19531/C

LE

RÈGNE ANIMAL

distribué

d'après son organisation.

PUBLIÉ PAR

Fortin Masson et C.ie

N. RÉMOND IMP.

LE

RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ

D'APRÈS SON ORGANISATION,

POUR SERVIR DE BASE A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX,

ET D'INTRODUCTION A L'ANATOMIE COMPARÉE,

PAR

GEORGES CUVIER.

EDITION

ACCOMPAGNÉE DE PLANCHES GRAVÉES,

REPRÉSENTANT

LES TYPES DE TOUS LES GENRES,
LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DES DIVERS GROUPES ET LES MODIFICATIONS DE STRUCTURE
SUR LESQUELLES REPOSE CETTE CLASSIFICATION;

PAR

UNE RÉUNION DE DISCIPLES DE CUVIER,

MM. Audouin, Blanchard, Deshayes, Alcide D'Orbigny, Doyère, Dugès, Duvernoy, Laurillard, Milne Edwards, Roulin et Valenciennes.

PARIS

FORTIN, MASSON ET C^ie^, LIBRAIRES,

Successeurs de Crochard,

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N. 1.

Imprimé chez Paul Renouard.

Rue Garancière, n. 5.

30836.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LES INSECTES.

AVEC UN ATLAS,

PAR MM.

AUDOUIN, BLANCHARD, DOYÈRE,
ET MILNE EDWARDS.

MYRIAPODES, THYSANOURES, PARASITES, SUCEURS
ET COLÉOPTÈRES.

TEXTE.

LE RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ

D'APRÈS SON ORGANISATION.

LES INSECTES.

AVERTISSEMENT. (1)

Surchargé de travaux, et cédant peut-être trop facilement à l'impulsion de l'amitié, à mon empressement à lui être utile, M. Cuvier m'a confié la rédaction de la partie de cet ouvrage qui traite des insectes.

---

(1) Cet avertissement est le même que celui que, dans la première édition de cet ouvrage, j'avais mis en tête du troisième volume. M'y étant borné à exposer les principes généraux sur lesquels repose ma distribution générale des animaux composant la classe des insectes, dans la méthode de Linnæus, et n'ayant fait, dans cette nouvelle édition, aucun changement à cet égard le même avertissement lui est applicable. Mais, considérée dans les détails ou quant aux divisions secondaires et tertiaires, c'est-à-dire les ordres, les familles, les genres et les sous-genres, cette seconde édition présentera des différences remarquables. Il nous était impossible de la mettre au niveau de l'état actuel de la science, sans modifier en plusieurs parties ma première méthode, et sans y faire des augmentations considérables; elles sont même telles, vu les progrès de l'entomologie, qu'avec un volume de plus, ou deux au lieu d'un, je n'ai pu présenter que très sommairement cette multitude de coupes génériques qu'on a publiées depuis dix ans, et qui sont souvent fondées sur les caractères les plus minutieux. Cette branche de la zoologie a gagné sous d'autres rapports et plus positifs, ceux

Ces animaux ont été l'objet de ses premières études zoologiques, et le principe de ses liaisons avec un des plus célèbres disciples de Linnæus, Fabricius, qui lui donne souvent dans ses écrits des témoignages de son estime particulière. C'est même par des observations curieuses sur plusieurs de ces animaux (*Journal d'Hist. nat.*), que M. Cuvier a préludé à ses travaux sur l'histoire naturelle. L'entomologie a retiré, comme toutes les autres branches de la zoologie, de grands avantages de ses recherches anatomiques et des changemens heureux qu'il a faits aux bases de nos classifications. L'organisation intérieure des insectes a été mieux connue, et cette étude n'est plus négligée comme elle l'était généralement avant lui. Il nous a mis sur la voie de la méthode naturelle (*Tableau élém. de l'Hist. nat. des Anim.; Dec. d'Anat. comp.*). Le public regrettera donc vivement que ses occupations nombreuses ne lui aient point permis de rédiger cette partie de son traité sur les animaux.

Peut-être le désir de répondre à sa confiance, d'associer mon nom au sien dans un ouvrage qui, par la multitude des recherches sur lesquelles il repose, et par leur application, sera pour notre siècle un précieux monument littéraire, m'a-t-il fait illusion et jeté dans une entreprise au-dessus de mes forces. J'ai contracté une obligation bien grande, et je me suis imposé une tâche aussi hardie pour le plan que difficile dans

---

de l'anatomie. Je devais d'autant plus faire connaître ces observations, qu'elles entraient dans le plan de l'illustre auteur de cet ouvrage, et qu'elles confirment la solidité des coupes que j'ai formées. C'est par la lecture des généralités qui les précèdent que l'on pourra mieux apprécier les motifs qui ont déterminé ces changemens, et sentir l'importance des additions dont s'est enrichie la partie entomologique de ce livre. Pour peu qu'on la compare avec celle de la première édition, il sera facile de juger qu'elle a été entièrement refaite, ou que c'est plutôt un nouvel ouvrage que nous donnons au public qu'une nouvelle édition.

l'exécution. Réunir dans un cadre très limité les faits les plus piquans de l'histoire des insectes, les classer avec précision et netteté dans une série naturelle, dessiner à grands traits la physionomie de ces animaux, tracer d'une manière laconique et rigoureuse leurs caractères distinctifs, en suivant une marche qui soit en rapport avec les progrès successifs de la science et ceux de l'élève, signaler les espèces utiles ou nuisibles, celles qui, par leur manière de vivre, intéressent notre curiosité, indiquer les meilleures sources où l'on puisera la connaissance des autres, rendre à l'entomologie cette aimable simplicité qu'elle a eue dans les temps de Linnæus, de Geoffroy et des premières productions de Fabricius, la présenter néanmoins telle qu'elle est aujourd'hui, ou avec toutes les richesses d'observations qu'elle a acquises, mais sans trop l'en surcharger; se conformer, en un mot, au modèle que j'avais sous les yeux; l'ouvrage de M. Cuvier, tel est le but que je me suis efforcé d'atteindre.

Ce savant, dans son tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux, n'a pas restreint l'étendue donnée par Linnæus à sa classe des insectes; mais il y a fait cependant des améliorations nécessaires, et qui ont servi de base à d'autres méthodes publiées depuis. Il distingue d'abord les insectes des autres animaux sans vertèbres, par des caractères bien plus rigoureux que ceux qu'on avait employés jusqu'à lui : *une moelle épinière noueuse ; des membres articulés.* Linnæus termine sa classe des insectes par ceux qui n'ont point d'ailes, quoique la plupart d'entre eux, tels que les *Crustacés*, les *Aranéides*, soient, sous les rapports de leurs systèmes d'organisation, les plus parfaits de la classe ou les plus rapprochés des mollusques. La disposition de sa méthode est donc, à cet égard, en sens inverse de l'ordre naturel, et M. Cuvier, en transportant, d'après cette différence de systèmes, les crustacés à la tête de la classe, et en faisant venir immédiatement

à leur suite presque tous les autres insectes aptères de Linnæus, a rectifié la méthode dans un point où la série était en opposition avec l'échelle formée par la nature.

Dans ses Leçons d'anatomie comparée, la classe des insectes, dont il sépare maintenant les crustacés, est divisée en neuf ordres, d'après la nature et les fonctions des organes masticateurs, l'absence ou la présence des ailes, leur nombre, leur consistance, et la manière dont elles sont réticulées. C'est l'alliance du système de Fabricius et de la méthode de Linnæus perfectionnée.

Les coupes que M. Cuvier a faites dans son premier ordre, celui des *Gnathaptères*, sont presque les mêmes que celles que j'avais établies, soit dans un mémoire que j'ai présenté à la société philomathique, au mois d'avril 1795, soit dans mon *Précis des caractères génériques des insectes* (1).

M. de Lamarck, dont le nom est si cher aux amis des sciences naturelles, a profité habilement de ces divers travaux. Sa distribution méthodique des insectes aptères de Linnæus nous paraît être celle qui se rapproche le plus de l'ordre naturel, et nous l'avons suivie, à quelques modifications près, dont nous allons rendre compte.

Ainsi que lui, je partage les insectes de Linnæus en trois classes : les *crustacés*, les *arachnides*, et les *insectes;* mais je fais abstraction, dans les caractères essentiels que je leur assigne, des changemens que ces animaux peuvent éprouver antérieurement à leur état adulte. Cette considération, quoique naturelle et déjà employée par Degéer, dans sa distribution des insectes aptères, n'est point classique, en ce qu'elle sup-

---

(1) J'y ai divisé les insectes aptères de Linnæus en sept ordres : 1° les SUCEURS ; 2° les THYSANOURES ; 3° les PARASITES ; 4° les ACÉPHALES (*Arachnides palpistes* de M. de Lamarck); 5° les ENTOMOSTRACÉS ; 6° les CRUSTACÉS ; 7° les MYRIAPODES.

pose l'observation de l'animal dans les divers âges, et elle souffre d'ailleurs beaucoup d'exceptions (1).

La situation et la forme des branchies, la manière dont la tête est unie au corselet, et les organes de la manducation, m'ont fourni le moyen d'établir dans la classe des crustacés cinq ordres (2) qui me paraissent naturels. Je la termine, ainsi que l'a fait M. de Lamarck, par les *branchiopodes*, qui sont des espèces de *crustacés arachnides*.

Je ne comprends dans la classe suivante, celle des arachnides, que les espèces composant, dans la méthode de M. de Lamarck, l'ordre des *arachnides palpistes*, ou celles qui n'ont point d'antennes. L'organisation tant intérieure qu'extérieure de ces animaux nous présentera dès-lors un signalement simple, rigoureux et d'une application générale.

Ils ont tous les organes de la respiration intérieure, recevant l'air par des stigmates concentrés, ayant tantôt des fonctions analogues à celles des poumons, et consistant tantôt en des trachées rayonnées ou ramifiées dès leur base; ils sont privés d'antennes, et offrent communément huit pieds. Je partage cette classe en deux ordres : les *pulmonaires* et les *trachéennes*.

Deux trachées s'étendant parallèlement dans la longueur du corps, ayant, par intervalles, des centres de rameaux correspondant à des stigmates, et deux antennes, caractérisent, d'une ma-

---

(1) Ces considérations n'ont pas cependant été négligées, et je m'en suis servi avec un grand avantage, pour grouper les familles et les disposer dans un ordre naturel, ainsi qu'on peut le voir par les petits tableaux historiques qui sont à la tête de l'exposition de ces familles. Je me suis même occupé d'un travail général sur les métamorphoses des insectes, dans un mémoire qui n'a pas encore été publié (*), mais que j'ai rédigé depuis long-temps, et que j'ai communiqué à quelques amis : j'en ai fait usage dans les généralités.

(2) Deux de plus dans cette seconde édition.

(*) *Voyez* l'article *Insectes* du Nouv. Dict. d'Hist. nat., 2e édition.

nière très simple, la classe des insectes. Ses coupes primaires ont pour base les trois considérations suivantes : 1° *Insectes aptères, à métamorphoses nulles ou incomplètes ;* les trois premiers ordres. 2° *Insectes aptères et subissant des transformations complètes ;* le quatrième. 3° *Insectes ayant des ailes, et les acquérant par des métamorphoses, soit parfaites, soit incomplètes ;* les huit derniers. Je débute par les *Arachnides antennistes* de M. de Lamarck, qui sont compris dans cette première division, et forment nos trois premiers ordres. La seconde est composée du quatrième ordre, et n'offre qu'un seul genre, celui des *puces :* il semblerait, sous quelque rapport, devoir se lier, au moyen des *hippobosques*, avec les diptères; mais d'autres caractères, et la nature de ses métamorphoses éloignent ce genre de celui des hippobosques. Au surplus, il est souvent difficile de distinguer ces filiations naturelles, et souvent même lorsqu'on est assez heureux pour les découvrir, est-on obligé de sacrifier ces rapports à la clarté et à la facilité de la méthode.

Aux ordres connus des insectes ailés, j'ai ajouté celui des *Strepsiptères* de M. Kirby, mais sous une autre dénomination, savoir, celle des *Rhipiptères*, la sienne me paraissant être fondée sur une fausse supposition. Peut-être même devrait-on supprimer cet ordre, et le réunir à celui des diptères, ainsi que le pense M. de Lamarck.

Pour des motifs que j'ai développés ailleurs (1), et que je pourrais fortifier par d'autres preuves, j'attache plus de valeur aux caractères tirés des organes locomoteurs aériens des insectes, et à la composition générale de leur corps, qu'aux modifications des parties de leur bouche, du moins lorsque leur structure se rapporte essentiellement au même type. Ainsi, je

(1) Considér. génér. sur l'ordre des crust., des arach. et des insect., pag. 46.

ne divise point d'abord ces animaux en *broyeurs* et *suceurs*, mais en ceux qui ont des ailes et des étuis, et en ceux qui ont quatre ou deux ailes de même consistance. La forme et les usages des organes de la manducation ne sont employés que secondairement. Ma série des ordres relativement aux insectes ailés est conséquemment presque semblable à celle de Linnæus.

Fabricius, MM. Cuvier, de Lamarck, Clairville et Duméril, mettant en première ligne les différences des fonctions des parties de la bouche, ont disposé ces coupes d'une autre manière.

D'après le plan de M. Cuvier, j'ai réduit le nombre des familles que j'avais établies dans mes ouvrages antérieurs, et converti en sous-genres les démembremens qu'on a faits des genres de Linnæus, quoique leurs caractères puissent être d'ailleurs bien distincts. Telle avait été aussi l'intention de Gmelin, dans son édition du *Systema Naturæ*. Cette méthode est simple, historique et commode par l'avantage qu'elle procure à l'étudiant de graduer son instruction suivant son âge, sa capacité, ou le but qu'il se propose.

Tous mes groupes sont fondés sur l'examen comparatif de toutes les parties des animaux que je veux faire connaître, et sur l'observation de leurs habitudes. C'est pour être trop exclusifs dans leurs considérations, que la plupart des naturalistes s'écartent de l'ordre naturel. Aux faits recueillis par Réaumur, Rœsel, Degéer, Bonnet, MM. Huber, etc., sur l'instinct des insectes, j'en ai ajouté plusieurs qui me sont propres, et dont quelques-uns n'avaient pas encore été publiés. M. Cuvier y a joint un extrait de ses observations anatomiques (1); il s'est même livré à de nouvelles recherches, parmi

(1) Celles que j'y ai ajoutées dans cette seconde édition m'ont été fournies par MM. Léon Dufour, Marcel de Serres, Straus, Audouin et Milne Edwards.

lesquelles je citerai celles qui ont pour objet l'organisation des Limules, genre de crustacés très singulier.

N'ayant pu décrire qu'un petit nombre d'espèces, j'ai choisi les plus communes et les plus intéressantes, celles, particulièrement, qui sont mentionnées dans le tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux de M. Cuvier.

Vous, dont les travaux dans cette branche des sciences naturelles ont mérité l'hommage de nos respects et de notre gratitude, ne voyez dans cet ouvrage qu'une grande esquisse de l'Entomologie, qu'un exposé succinct de ce que vous avez fait pour elle, qu'un repos pour votre mémoire; en un mot, qu'un traité élémentaire qui préparera les élèves à la méditation de vos écrits. Qu'il me serait doux d'avoir rempli leurs espérances, et celle du savant illustre dont j'ai été auprès d'eux le faible organe!

LATREILLE, *de l'Académie Royale des Sciences.*

TROISIÈME CLASSE

DES ANIMAUX ARTICULÉS

ET

POURVUS DE PIEDS ARTICULÉS.

LES INSECTES

(INSECTA).

Ont des pieds articulés, un vaisseau dorsal (a) tenant lieu de vestige de cœur, mais sans aucune branche pour

(a) Pl. 1, fig. 1. 2. 3. 4. 5.

la circulation (1), respirent par deux trachées principales (a) s'étendant, parallèlement l'une à l'autre, dans

(1) Les anatomistes sont très partagés à l'égard de la nature de cet organe : plusieurs y voient un véritable cœur; d'autres, et telle est l'opinion de M. Cuvier, et qui nous paraît avoir été pleinement confirmée par les belles recherches de M. Marcel de Serres (Mémoire sur le vaisseau dorsal des insectes, inséré dans le Recueil des Mémoires du Muséum d'hist. natur.), lui refusent cette qualité. Suivant ce dernier, il sécréterait la graisse, qui serait ensuite élaborée dans le tissu adipeux qui l'enveloppe. Lyonet dit qu'il renferme une substance gommeuse de couleur orangée. Quelques observations très récentes paraissent établir l'existence de quelques petits vaisseaux; mais, outre que cette circulation serait très partielle, les insectes différeraient toujours beaucoup sous ce rapport des crustacés, en ce que le sang ne reviendrait point au cœur. M. Straus, en rendant compte (Bulletin univ. de M. le baron de Férussac) d'un Mémoire de M. Hérold sur ce sujet, nous a fait connaître l'opinion qu'il s'est formée à cet égard, d'après ses recherches anatomiques sur le hanneton. « Le vaisseau dorsal, dit-il, est le véritable cœur des insectes, étant, comme chez les animaux supérieurs, l'organe locomoteur du sang, qui, au lieu d'être contenu dans des vaisseaux, est répandu dans la cavité générale du corps. Ce cœur occupe toute la longueur du dos de l'abdomen, et se termine antérieurement par une artère unique, non ramifiée, qui transporte le sang dans la tête, où elle l'épanche, et d'où il revient dans l'abdomen, par l'effet même de son accumulation dans la tête, pour rentrer de nouveau dans le cœur; et c'est à quoi se réduit toute la circulation sanguine chez les insectes, qui n'ont ainsi qu'une seule artère sans branches, et point de veines. Les ailes du cœur ne sont pas musculeuses, comme le prétend Hérold; ce sont de simples ligamens fibreux qui maintiennent le vaisseau dorsal en place. Le cœur, c'est-à-dire la partie abdominale du vaisseau, est divisé intérieurement en huit chambres (*melolontha vulgaris*), séparées les unes des autres par deux valvules convergentes, qui permettent au sang de se porter d'arrière en avant d'une chambre dans l'autre, jusque dans l'artère qui le conduit dans la tête, mais qui s'opposent à son mouvement rétrograde. Chaque chambre porte latéralement, à sa partie antérieure, deux ouvertures en forme de fentes transversales, qui communiquent avec la cavité abdominale, et par lesquelles le sang contenu dans cette dernière peut entrer dans le cœur. Chacune de ces ouvertures est munie intérieurement d'une petite valvule en forme de demi-cercle, qui s'applique sur elles lors du mouvement de systole.» D'après cette courte description, on conçoit

(a) Pl. 2. fig. 1. 2. 3. 4. 5.

toute la longueur du corps, ayant par intervalles des centres d'où partent beaucoup de rameaux, et qui répondent à des ouvertures extérieures ou des *stigmates* (a) pour l'entrée de l'air (1). Ils ont tous deux antennes et

---

que, lorsque la chambre postérieure vient à se dilater, le sang contenu dans la cavité abdominale y pénètre par les deux ouvertures dont nous venons de parler, et que nous nommons *auriculo-ventriculaires*. Quand la chambre se contracte, le sang qu'elle contient ne pouvant pas retourner dans la cavité abdominale, pousse la valvule inter-ventriculaire, passe dans la seconde chambre, qui se dilate pour le recevoir, et qui reçoit en même temps une certaine quantité de sang par les propres ouvertures auriculo-ventriculaires. Lors du mouvement de systole de cette seconde chambre, le sang passe de même dans la troisième, qui en reçoit également par les ouvertures latérales, et c'est ainsi que le sang est poussé d'une chambre dans l'autre jusque dans l'artère. Ce sont ces contractions successives des chambres du cœur qu'on aperçoit au travers de la peau des chenilles. » Le cœur des crustacés décapodes, des squilles, des limules, des araignées, etc., offre aussi, d'après ce que m'a assuré ce profond observateur, des valvules semblables. Il est renfermé dans une espèce de sac ou péricarde, qui, suivant lui, tient lieu d'oreillette. Ces divisions ou chambres du vaisseau dorsal sont ce que Lyonet nomme ailes, et il a pareillement vu le vaisseau dorsal se prolonger jusqu'à la tête, et s'y terminer de la même manière; mais il n'a point aperçu les ouvertures et les valvules dont parle M. Straus. La définition du vaisseau dorsal donnée par ce naturaliste, quelle que soit la composition intérieure de cet organe, prouve évidemment que ce n'est point un véritable cœur. Ces observations, d'ailleurs, ne nous apprennent point quelle est la nature de ce liquide, ni comment il se répand dans les autres parties du corps pour opérer leur nutrition. Toujours est-il certain, d'après les observations de Lyonet, que toutes les parties du corps communiquent avec le corps graisseux au moyen de fibrilles. Les trachées jettent des rameaux qui s'étendent jusque dans les extrémités des divers appendices du corps. L'action de l'air peut déterminer l'ascension des sucs nutritifs dans les interstices, formant des sortes de tubes capillaires.

(1) Le nombre des segmens du corps des myriapodes étant indéterminé, celui de leurs stigmates l'est aussi, et va souvent au-delà de vingt. Dans les insectes hexapodes, il est souvent de dix-huit, neuf de chaque côté. Cette évaluation, néanmoins, est plutôt fondée sur l'animal en état de larve que dans son état parfait. Les chenilles, les larves de

(a) Pl. 1. fig. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14.

une tête distincte ([a]). Le système nerveux de la plupart des insectes (les hexapodes) ([b]), est généralement composé d'un cerveau formé de deux ganglions opposés, réunis par leurs bases, donnant huit paires de nerfs et deux nerfs solitaires, et de douze ganglions (1), tous in-

---

coléoptères et celles d'un grand nombre de divers autres insectes, ont une paire de stigmates sur le premier segment, ou celui qui porte la première paire de pieds; le second et le troisième en sont dépourvus, parce que, je présume, le développement des ailes qui a lieu dans ces anneaux, rend ici inutile la présence d'ouvertures respiratoires. Le quatrième anneau et les sept suivans en offrent chacun une paire; mais dans les coléoptères en état parfait, outre les deux stigmates antérieurs, cachés dans la cavité du prothorax ou corselet, et qu'on n'avait pas aperçus, on en voit deux autres, situés entre l'origine des élytres et celle des ailes; ce sont ceux du mésothorax. Il n'y en a point au métathorax, à moins qu'on ne considère les deux du premier segment abdominal comme supplémentaires du thorax, en se fondant sur ce qui a lieu dans les hyménoptères à abdomen pédiculé et les diptères, où ces deux stigmates, avec le demi-segment dont ils dépendent, font partie du thorax. Ainsi, en général, tous les insectes hexapodes ont huit paires de stigmates à l'abdomen, mais dont les deux dernières souvent oblitérées. Dans les criquets, les truxales, les libellules, les côtés du mésothorax offrent chacun un stigmate, ceux que M. Marcel de Serres nomme *trémaères*. Dans ces derniers insectes, ainsi que dans les autres à ailes nues ou sans élytres, les deux premiers stigmates thoraciques sont placés en dessus, entre le prothorax et le mésothorax. Les libellules exceptées, le thorax proprement dit ne présente plus ensuite de stigmates distincts; je dis le thorax proprement dit, parce que, comme nous l'avons remarqué plus haut, les deux premiers de l'abdomen sont reportés, dans plusieurs, à l'extrémité postérieure du thorax. Le métathorax des pentatomes, des scutellères, offre inférieurement une paire de stigmates. Dans les spectres aptères, le second segment ou mésothorax en est dépourvu; mais le segment suivant ou le métathorax en a deux paires, l'une antérieure, et qui étant située près de l'articulation de ce segment avec le précédent, peut être censée appartenir à celui-ci, et l'autre plus petite et placée très près de celle du premier segment abdominal.

(1) Divers coléoptères lamellicornes, en état parfait, font exception.

([a]) Pl. 6. fig. 3.

([b]) Pl. 3.

férieurs. Les deux premiers sont situés près de la jonction de la tête avec le thorax, et contigus longitudinalement; l'antérieur donne des nerfs à la lèvre inférieure et aux parties adjacentes; le second et les deux suivans sont propres à chacun des trois premiers segmens ou ceux qui, dans les insectes hexapodes, composent le thorax; les autres ganglions appartiennent à l'abdomen, de manière que le dernier ou le douzième correspond à son septième anneau, suivi immédiatement de ceux qui composent les organes sexuels; chacun de ces ganglions donne des nerfs aux parties de leurs segmens respectifs. Les deux derniers, très rapprochés, en donnent aussi aux derniers anneaux du corps. La région frontale offre trois ganglions particuliers, désignés par Lyonet sous le nom de *frontaux*, et dont le premier produit postérieurement un gros nerf ayant des renflemens, le plus long de tous, et qu'il nomme *récurrent*. Le premier ganglion ordinaire ou le sous-œsophagien pousse, selon lui, quatre paires de nerfs, et les suivans deux paires chacun, de sorte qu'en y comptant les huit paires du cerveau, les dix brides épinières que l'on peut considérer comme autant de paires de nerfs, on en a, en tout, quarante-cinq paires, indépendamment des deux nerfs solitaires, ou douze à quatorze de plus que n'en offre le corps humain. Les deux cordons nerveux, qui forment par leur réunion les ganglions, sont tubulaires et composés de deux

tuniques, dont l'extérieure offre des trachées; une substance médullaire remplit le canal central. Le bel ouvrage de M. Hérold, sur l'anatomie de la chenille du grand papillon du chou, étudiée dans sa croissance progressive et jusqu'à sa transformation en chrysalide, nous montre que le système nerveux et celui des organes digestifs éprouvent des changemens notables; que les cordons nerveux sont dans l'origine plus longs et plus écartés, observation qui favorise l'opinion de l'un des plus grands zootomistes de notre époque, le docteur Serres, sur l'origine et le développement du système nerveux. Nous avons exposé dans les généralités communes aux trois classes des animaux articulés et pourvus de pieds articulés, les divers sentimens des physiologistes sur le siège des sens de l'ouïe et de l'odorat. Nous nous bornerons à ajouter qu'à l'égard du premier, les petits ganglions nerveux situés sur le front, dont nous avons parlé, semblent confirmer l'opinion de ceux qui, tels que Scarpa, placent ce sens près de la naissance des antennes. Quelques lépidoptères m'ont offert deux petits trous situés près des yeux, et qui sont peut-être des conduits auditifs. Si, dans plusieurs insectes, notamment ceux qui ont les antennes filiformes, ou sétacées et longues, ces organes servent au tact, il nous paraît difficile de rendre raison du développement extraordinaire qu'ils acquièrent dans certaines familles, et plus particulière-

ment dans les mâles, si l'on n'admet point qu'ils sont alors le siège de l'odorat. Peut-être aussi que, relativement au goût, les palpes jouent, dans quelques cas, comme lorsqu'ils sont très dilatés à leur extrémité, le principal rôle; la languette encore peut n'être pas étrangère à cette fonction.

Un appareil préparateur ou buccal, le canal intestinal, les vaisseaux biliaires, nommés aussi *hépatiques*, ceux qu'on appelle *salivaires*, mais qui sont moins généraux, ces vaisseaux libres ou flottans qui ont reçu la dénomination d'excrémentiels, l'épiploon ou le corps graisseux, et probablement encore le vaisseau dorsal, telles sont les considérations qu'embrasse le système digestif. Il est singulièrement modifié selon la diversité des alimens, ou forme un grand nombre de types particuliers, dont nous ferons l'exposition, en traitant des familles. Nous dirons seulement un mot de l'appareil buccal, et des divisions principales du canal intestinal, en commençant par celui-ci. Dans ceux, tels que les coléoptères carnassiers [a], où il est le plus composé, on y distingue le pharynx, l'œsophage, le jabot, le gésier, l'estomac ou ventricule chilifique, et des intestins que l'on divise en intestins grêles, en gros intestin ou cœcum, et en rec-

(a) Pl. 5, fig. 15

tum. Dans les insectes où la langue proprement dite est appliquée sur la face antérieure ou interne de la lèvre, ou n'est pas dégagée, le pharynx est situé sur cette même face : c'est ce qui a généralement lieu (1). Nous ajouterons encore qu'à l'égard des vaisseaux biliaires [a], un naturaliste qui nous avait donné le premier de bonnes observations sur les organes respiratoires des mygales, M. Gaëde, professeur d'histoire naturelle à Liège, ne considère point ces vaisseaux comme sécréteurs, ainsi qu'on le pense communément; mais cette opinion ne paraît pas suffisamment motivée, et les observations de M. Léon Dufour (2) semblent même la détruire.

Des insectes, en petit nombre et toujours sans ailes, tels que les *Myriapodes* ou les *Mille-pieds*, se rapprochent de plusieurs crustacés, soit par la quantité des anneaux du corps et de leurs pieds, soit par quelques traits d'analogie dans la conformation des parties de la bouche; mais tous les autres n'ont constamment que six

---

(1) *Voyez* ce que nous avons dit, dans les généralités des trois classes, à l'occasion de la languette.

(2) Ce dernier naturaliste, que j'aurai souvent occasion de citer, a exposé avec le plus grand détail tout ce qui a rapport au système digestif des insectes, dans une suite de beaux Mémoires, qui ont contribué à enrichir les Annales des Sciences naturelles. M. Victor Audouin en a offert un résumé très bien fait, à son article INSECTES, du Dictionnaire classique d'histoire naturelle.

(a) Pl. 5, fig. 15.

pieds, et leur corps, dont le nombre des segmens ne surpasse jamais celui de douze, est toujours partagé en trois portions principales, la *tête*, le *tronc* et l'*abdomen* (a). Parmi ces derniers, quelques-uns n'ont point d'ailes, conservent toute leur vie la forme qu'ils avaient en naissant, et ne font que croître et changer de peau (1). Ils ont, à cet égard, des rapports avec les animaux des classes précédentes. Les autres insectes à six pieds ont presque tous des ailes; mais ces derniers organes, et souvent même les pieds, ne paraissent pas d'abord, et ne se développent qu'à la suite de changemens plus ou moins remarquables, nommés *métamorphoses*, et que nous ferons bientôt connaître.

La tête (2) porte les *antennes*, les *yeux* et la *bouche* (b). La composition et la forme des antennes varient beaucoup plus que dans les crustacés, et sont souvent plus développées ou plus longues dans les mâles que dans les femelles.

---

(1) Ce sont ceux que je nomme *Homotènes* (semblables jusqu'à la fin), ou les *Ametabolia* de M. Leach.

(2) Sa surface est divisée en plusieurs petites régions ou aires, qu'on nomme *chaperon* (*nez*, Kirby), la *face*, le *front*, le *vertex* ou *sommet*, les *joues*. La dénomination de chaperon étant équivoque, je l'ai remplacée par celle d'*épistome* ou sur-bouche. Cette partie sert d'insertion au labre ou lèvre supérieure.

(a) Pl. 6, fig. 1.

(b) Pl. 5, fig. 1. 14

Les yeux sont composés ou lisses [a] : les premiers [b], d'après les recherches de M. le baron Cuvier, Marcel de Serres et autres, sont formés : 1° d'une cornée, divisée en une multitude de petites facettes, d'autant plus convexes que l'insecte est plus carnassier, enduite à sa face interne d'une substance peu liquide, opaque, diversement colorée, mais ordinairement noire, ou d'un violet sombre; 2° d'une choroïde, fixée dans son contour et par ses bords, à la cornée, recouverte d'un vernis noir, offrant une multitude de vaisseaux aériens, provenant de troncs assez gros de trachées situées dans la tête, et dont les rameaux forment autour de l'œil une trachée circulaire : elle manque, ainsi que la choroïde, dans divers insectes lucifuges; 3° de nerfs qui naissent d'un gros tronc, partant immédiatement du cerveau, s'épanouissant ensuite en forme de cone renversé, et dont la base est du côté de la cornée, et dont les rayons ou filets traversant la choroïde et l'enduit de la cornée, aboutissent chacun à l'une de ces facettes; il n'y a ni cristallin, ni humeur vitrée.

Plusieurs ont, outre les yeux composés, des yeux lisses [c], ou dont la cornée est tout unie. Ils sont ordi-

---

(a) Pl. 2, fig. 6. (b) Pl. 2, fig. 7, 8, 9. (c) Pl. 2, fig. 6. 10. 11.

nairement au nombre de trois, et disposés en triangle sur le sommet de la tête. Dans la plupart des insectes aptères et des larves de ceux qui sont ailés, ils remplacent les précédens, et sont souvent réunis en groupe; à en juger par ceux des Arachnides, ils devraient être propres à la vision.

La bouche des insectes à six pieds [a] est, en général, composée de six pièces principales, dont quatre latérales, disposées par paires, et se mouvant transversalement; les deux autres, opposées l'une à l'autre, dans un sens contraire à celui des précédentes, remplissent les vides compris entre elles : l'une est située au-dessus de la paire supérieure, et l'autre au-dessous de l'inférieure. Dans les insectes *broyeurs,* ou qui se nourrissent de matières solides, les quatre pièces latérales font l'office de mâchoires, et les deux autres sont considérées comme des lèvres; mais, comme nous l'avons déjà observé, les deux mâchoires supérieures ont été distinguées par la dénomination particulière de *mandibules* [b]; les deux autres ont seules conservé celle de *mâchoires* [c]; elles ont d'ailleurs un ou deux filets articulés, qu'on appelle *palpes* ou *antennules,* caractère que n'offrent jamais, dans cette

---

(*a*) Pl. 5, fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 17. 18. 19, etc.
(*b*) Pl. 5, fig. 7. 11. 12.
(*c*) Pl. 5, fig. 2. 4. 8. 13.

classe, les mandibules. Leur extrémité se termine souvent par deux divisions ou lobes, dont l'extérieure est nommée, dans l'ordre des orthoptères, *galète* [a]. Nous avons encore dit qu'on était convenu d'appeler *labre* la lèvre supérieure [b]. L'autre, ou la *lèvre* proprement dite [c], est formée de deux parties : l'une plus solide et inférieure est le *menton;* la supérieure, et qui porte le plus souvent deux palpes, est la *languette.* (1)

Dans les insectes *suceurs*, ou ceux qui ne prennent que des alimens fluides, ces divers organes de la manducation se présentent sous deux sortes de modifications générales : dans la première [d], les mandibules et les mâchoires sont remplacées par de petites lames en forme de

---

(1) *Voyez* ce que nous avons dit à cet égard dans les généralités qui précèdent l'exposition particulière de chaque classe. La lèvre inférieure ne nous paraît être qu'une modification des secondes mâchoires des crustacés décapodes, combinée avec leur languette. Les changemens qu'éprouvent graduellement ces parties dans les crustacés, les arachnides et myriapodes, nous donnent lieu de le présumer. Dans cette hypothèse, les six pieds thoraciques seraient les analogues des pieds-mâchoires, et cela a déjà été reconnu par rapport aux crustacés du genre *apus*. Dès-lors les cinq premiers segmens de l'abdomen des insectes hexapodes représenteraient ceux qui, dans les crustacés décapodes, portent les pieds proprement dits, ou bien les troisièmes et les quatre suivans des crustacés amphipodes et isopodes. Tous les travaux qu'on a publiés sur le thorax des insectes, quoique très utiles et très recommandables d'ailleurs, subiront nécessairement des changemens essentiels, lorsqu'on comparera cette partie du corps dans les trois classes des animaux articulés et à pieds articulés. La nomenclature est loin d'être fixée à cet égard.

(*a*) Pl. 5, fig. 4.
(*b*) Pl. 5, fig. 6.
(*c*) Pl. 5, fig. 3. 9.
(*d*) Pl. 88. 89. 99. 174. 175, etc.

soies ou de lancettes, composant, par leur réunion, une sorte de suçoir, qui est reçu dans une gaîne tenant lieu de lèvre, soit cylindrique ou conique et articulée en forme de bec (le *rostre*) [a], soit membraneuse ou charnue, inarticulée et terminée par deux lèvres (la *trompe*) [b]. Le labre est triangulaire, voûté, et recouvre la base du suçoir. Dans la seconde sorte d'organisation, le labre et les mandibules sont presque oblitérés ou extrêmement petits: la lèvre n'est plus un corps libre et ne se distingue que par la présence de deux palpes, dont elle est le support; les mâchoires ont acquis une longueur extraordinaire, sont transformées en deux filets tubuleux, qui, se réunissant par leurs bords, forment une espèce de trompe, se roulant en spirale, et qu'on nomme *langue*, mais que, pour éviter toute équivoque, il serait préférable d'appeler spiritrompe (*spirignatha*); son intérieur présente trois canaux, dont celui du milieu est le conduit des sucs nutritifs. A la base de chacun de ces filets est un palpe, ordinairement très petit et peu apparent.

Les Myriapodes ou *Mille-pieds* sont les seuls dont la bouche offre un autre type d'organisation, que j'exposerai en traitant de ces insectes.

(*a*) Pl. 88, fig. 2 *a*; pl. 99, fig. 1 *a*, etc. (*b*) Pl. 174, fig. 6 *a*; pl. 177, fig. 1 *a*, etc.

Le tronc (1) des insectes [a], ou cette portion intermédiaire de leur corps portant les pieds, est généralement désigné sous le nom latin de *thorax*, qu'on a rendu dans notre langue par celui de *corselet*. Il est composé de trois segmens, qu'on n'avait pas d'abord bien distingués, et dont les proportions relatives varient. Tantôt, comme dans les coléoptères, l'antérieur beaucoup plus grand, séparé du suivant par une articulation, mobile et seul découvert, paraît au premier coup-d'œil composer à lui seul le tronc, et porte le nom de *thorax* ou *corselet;* tantôt, comme dans les hyménoptères, les lépidoptères, etc., beaucoup plus court que le suivant, il a la forme d'un collier ou d'un rebord, et il constitue avec les deux autres un corps commun, tenant à l'abdomen par un pédicule, ou intimement uni avec lui,

(1) Cette dénomination est ici synonyme de celle de thorax. Je pense qu'afin d'éviter tout embarras, il ne faudrait appliquer la première qu'aux insectes aptères de Linnæus, ayant plus de six pieds, et où ces organes seraient portés sur des segmens propres, c'est-à-dire où la tête serait distincte du tronc. A l'égard des crustacés où ces parties du corps se confondent, le thorax prendrait le nom de *thoracide* (*thoracida*), et celui de *céphalothorax* (*cephalothorax*), quant aux arachnides, animaux présentant le même caractère, mais où le tronc ou thorax est plus simple et muni d'appendices moins nombreux. Les entomostracés se rapprochent même, sous ce rapport, de ces derniers animaux; mais comme ils appartiennent à une autre classe, l'on conserverait encore pour eux l'expression de *thoracide;* celle de *thorax* serait exclusivement réservée aux insectes hexapodes.

(2) Pl. 6, fig. 1, 2.

dans toute sa largeur postérieure, et qu'on appelle encore *thorax*. Ces distinctions établies à cet égard étaient insuffisantes et souvent ambiguës, attendu qu'elles ne reposaient point sur une division ternaire, que j'ai nettement annoncée dans la première édition de cet ouvrage, comme un caractère propre aux insectes hexapodes. M. Kirby ayant déjà employé la dénomination de *métathorax* (a), pour distinguer *l'arrière-thorax* (1), celle de *prothorax* (b) et de *mésothorax* (c), la division ternaire une

(1) Ce segment ne doit pas être restreint, dans les hyménoptères, à cette division supérieure, très courte et transverse du thorax, sur les côtés de laquelle sont insérées les secondes ailes. Il est encore formé de cette portion thoracique qui s'étend en arrière jusqu'à l'origine de l'abdomen, et c'est ce que prouve évidemment la position des deux derniers stigmates du tronc, puisqu'ils sont placés sur les côtés de cette extrémité, derrière les ailes, et au-dessus des deux dernières pattes. Je pense même que cette observation doit s'appliquer à tous les insectes ailés. Leur métathorax sera divisé, du moins supérieurement, en deux parties ou demi-segmens, l'une portant, dans les tétraptères, les secondes ailes et sans stigmates, et l'autre en étant pourvue; celle-ci tantôt paraît dépendre de l'abdomen, comme dans presque tous les insectes, à l'exception des hyménoptères à abdomen pédiculé, les rhiptères et les diptères; tantôt elle est incorporée avec le tronc ou le thorax, et le ferme postérieurement, comme dans ces derniers insectes: c'est pour cela que j'ai nommé cette seconde division du métathorax segment médiaire. Ainsi, tous les segmens du thorax auront chacun une paire de stigmates, mais dont ceux du mésothorax peu sensibles, ou oblitérés, dans les hyménoptères et les diptères; et dont les deux postérieurs ou métathoraciques sont situés sur le segment qui vient immédiatement après celui qui porte les secondes ailes. Dans les orthoptères, les hyménoptères, les lépidoptères et les diptères, les deux antérieurs ou prothoraciques sont placés entre le prothorax et le mésothorax. L'abdomen sera composé de neuf segmens complets, dont les trois derniers composant les organes de la génération.

(a) Pl. 6. fig. 10. (b) Pl. 6. fig. 11. 12. (c) Pl. 6. fig. 6.

fois établie, se présentaient naturellement à la pensée, et c'est le célèbre professeur Nitzsch, qui en a le premier fait usage. Quelques naturalistes ont depuis nommé collier, *collare*, le prothorax (*a*) ou le segment antérieur, celui qui porte les deux premiers pieds. Voulant conserver la dénomination de corselet, mais en restreindre l'application dans de justes limites, nous nous en servirons dans tous les cas où ce segment surpasse de beaucoup les autres en grandeur, et où ceux-ci sont réunis avec l'abdomen et semblent en faire partie intégrante; c'est ce qui est propre aux coléoptères, aux orthoptères, et à plusieurs hémiptères. Lorsque le prothorax étant court, formera avec les suivans une masse commune et à découvert, le tronc, composé des trois segmens réunis, conservera la dénomination de thorax. Nous continuerons encore d'appeler poitrine la surface inférieure du tronc, en la divisant suivant les segmens, en trois aires, l'avant-poitrine, la demi-poitrine et l'arrière-poitrine. La ligne médiane sera aussi le sternum, que nous partagerons encore en trois: l'avant-sternum, le médisternum et l'arrière-sternum. (*b*)

Les tégumens des segmens thoraciques, ainsi que ceux des segmens abdominaux, sont généralement di-

---

(*a*) Pl. 6. fig 11. 12. (*b*) Pl. 6. fig. 9.

visés en deux anneaux ou demi-anneaux, l'un dorsal ou supérieur, l'autre inférieur, et réunis latéralement au moyen d'une membrane molle et flexible, qui n'est, au surplus, qu'une portion des mêmes tégumens, mais moins solide dans beaucoup d'insectes, notamment les coléoptères. L'on voit à la jonction de ces anneaux un petit espace plus ferme, ou de la consistance de ceux-ci, et portant chacun un stigmate (a), de sorte que les côtés de l'abdomen présentent une série longitudinale de petites pièces, ou que chaque segment est comme partagé en quatre. D'autres pièces, pareillement cornées(b), occupent les côtés inférieurs du mésothorax, et du métathorax et immédiatement au-dessous de l'origine des élytres et des ailes, qui sont appuyées elles-mêmes sur une autre pièce disposée longitudinalement. Les relations de ces parties, la grandeur et la forme du premier article des hanches, la manière dont elles s'articulent avec le demi-anneau dont elles dépendent, l'étendue et la direction de ce demi-anneau variant, le thorax considéré sous ce point de vue, présente une combinaison de caractères, qui est très avantageuse pour la méthode. Quelques naturalistes, notamment Knoch, en avaient déjà fait usage, mais sans aucun principe fixe, et avec des dénominations arbitraires. Il aurait fallu, au préalable, étudier soigneuse-

(a) Pl. 7. fig. 8.

(b) Pl. 6. fig. 3. 5.

ment la composition du thorax, et la suivre comparativement dans tous les ordres de la classe des insectes. Feu Lachat, d'après mon invitation, avait commencé un tel travail. Son ami, M. Victor Audouin, a poursuivi ces recherches et a présenté à l'Académie des Sciences, un Mémoire sur ce sujet, qui a obtenu ses suffrages. Mais il ne nous est encore connu que par l'esquisse générale qu'en a donnée M. le baron Cuvier, dans son Rapport (1), et par l'extrait qu'en a présenté l'auteur à l'article

(1) L'exposé des parties du thorax et une nomenclature fixe créée pour elles, dit M. le baron Cuvier dans son Rapport, devaient naturellement se placer en tête de l'ouvrage. Le tronc de l'insecte se laisse toujours diviser en trois anneaux, dont chacun porte une paire de pattes, et que M. Audouin nomme, d'après leur position, le *prothorax*, le *mésothorax* et le *métathorax* (a). Outre ces pattes, le mésothorax porte la première paire d'ailes, et le métathorax la seconde. Chacun de ces trois segmens est composé de quatre parties : une inférieure, deux latérales (formant à elles trois la poitrine), et une supérieure, qui forme le dos ; l'inférieure prend le nom de *sternum ;* la partie latérale ou le *flanc* se divise en trois pièces principales, une qui tient au sternum et se nomme *épisternum*, l'autre, placée en arrière de celle-ci, et à laquelle la hanche s'articule, est nommée *épimère*. On nomme *trochantin*, par opposition à trochanter, une petite pièce mobile, jusqu'ici inconnue, qui sert à l'union de l'épimère et de la hanche. La troisième pièce du flanc, qui, dans le mésothorax et le métathorax, est placée en avant de l'épisternum et sous l'aile, est appelée *hypoptère*. Quelquefois il y a encore autour du stigmate une petite pièce cornée qui se nomme *péritrème*. La partie supérieure de chaque segment, que l'auteur nomme *tergum*, se divise en quatre pièces nommées, d'après leur position dans chaque anneau, *præscutum*, *scutum*, *scutellum*, *postscutellum*. La première est souvent, et la quatrième presque toujours, cachée dans l'intérieur. Les naturalistes n'ont guère distingué que le *scutellum* du mésothorax qui est souvent remarquable par sa grandeur et sa configuration, mais on retrouve son analogue dans les trois segmens. Ainsi, le tronc des insectes peut se subdiviser en trente-trois pièces principales, et, si l'on compte les hypoptères, le nombre de ces pièces peut aller à quarante-trois, plus ou moins visibles à l'extérieur. Une partie de ces pièces donne,

(a) Voyez l'explication de la planche VI.

INSECTES, du Dictionnaire classique d'histoire naturelle. Pour adopter cette nomenclature, et en faire une application générale, nous attendrons que son travail et les figures qui doivent l'accompagner aient vu le jour; dans la pratique, d'ailleurs, les dénominations déjà introduites peuvent suffire. Un autre travail se rattachant au même sujet, et que la justice ainsi que l'amitié nous

---

en outre, au dedans, diverses productions qui méritent aussi des noms, à cause de leur importance et de leurs usages; ainsi, de la partie postérieure du sternum de chaque segment, s'élève en dedans une apophyse verticale, quelquefois figurée en Y, et que M. Audouin nomme *entothorax*. Elle fournit des attaches aux muscles, et protège le cordon médullaire; son analogue se montre dans la tête, et quelquefois dans les premiers anneaux de l'abdomen. D'autres proéminences intérieures résultent du prolongement des pièces externes voisines soudées ensemble. M. Audouin les nomme *apodèmes*. Les unes donnent attache aux muscles, d'autres aux ailes; enfin, il y a encore de petites pièces mobiles, soit à l'intérieur entre les muscles, soit à la base des ailes, que l'auteur nomme *épidèmes*. Nous avons dit que l'on retrouve toujours les pièces principales ou leurs vestiges; mais il s'en faut bien qu'elles se laissent toujours séparer. Plusieurs d'entre elles sont même toujours unies dans certains genres ou dans certains ordres, et ne se distinguent que par des traces de sutures. » M. Audouin a depuis changé, dans son article INSECTES du Dictionnaire classique des sciences naturelles, la dénomination d'hypoptères en celle de *paraptère*. Celle d'entothorax changera aussi dans quelques circonstances, et s'appellera *entocéphale* (relativement à la tête) et *entogastre* (par rapport à l'abdomen). Il remarque que la tête des insectes est composée de plusieurs segmens. Nous avons aussi observé que le bec de la cigale, représentant la lèvre inférieure, ne tient pas à la tête, mais à la membrane qui l'unit avec le thorax. Aussi les deux cordons médullaires forment-ils, sous la bouche, deux ganglions contigus. D'après ces motifs, nous considérons le premier segment du corps des scolopendres, celui qui porte les deux crochets, comme une division de la tête analogue. Il paraît que Knoch avait distingué les épimères sous les dénominations de *scapulæ* et de *parapleuræ*; l'arrière-poitrine par celle d'*acetabulum*, tandis que la medi-poitrine est le *peristæthium*. Le premier article des quatre hanches postérieures forme, dans la plupart des coléoptères, une lame transverse, s'emboîtant dans les flancs, et c'est, à ce qu'il me semble, la pièce qu'il nomme *mærium*.

commandent de signaler aux naturalistes, est celui de M. Chabrier, ancien officier supérieur d'artillerie, sur le vol des insectes. Il fait partie des Mémoires du Muséum d'histoire naturelle, mais se vend aussi séparément. Les figures sont exécutées sur une très grande échelle, ainsi que celles d'un Mémoire de Jurine père, sur les ailes des hyménoptères, ouvrage d'une admirable patience, de même que le précédent.

Les insectes ayant toutes sortes de séjours, ont aussi toutes sortes d'organes du mouvement, des *ailes* et des *pieds*, lesquels servent, dans plusieurs, de nageoires.

Les ailes (*a*) sont des pièces membraneuses, sèches, élastiques, ordinairement transparentes et attachées sur les côtés du dos du thorax: les premières, lorsqu'il y en a quatre ou qu'elles sont uniques, sur ceux de son second segment, et les secondes sur ceux du suivant ou du métathorax. Elles sont composées de deux membranes appliquées l'une sur l'autre et parcourues en divers sens par des nervures plus ou moins nombreuses, qui sont autant de tubes trachéens, et formant tantôt un réseau (*b*) tantôt de simples veines (*c*). Un célèbre naturaliste, Jurine père, a tiré, pour la méthode, un parti avantageux de la dispo-

---

(*a*) Pl. 8. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6. (*b*) Pl. 8. fig. 2. (*c*) Pl. 8. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

sition et du croisement de ces nervures(1). Les demoiselles, les abeilles, les guêpes, les papillons, etc., ont quatre ailes; mais celles des papillons sont couvertes de petites écailles (a), qui, au premier coup-d'œil, ressemblent à de la poussière, et leur donnent les couleurs dont elles sont ornées. On les enlève aisément avec le doigt, et la portion de l'aile qui les a perdues est transparente. On voit au microscope, que ces écailles, de figures très variées, y sont implantées (b), par le moyen d'un pédicule, et disposées graduellement et par séries, ainsi que des tuiles sur un toit. Au devant des ailes supérieures de ces insectes, sont deux espèces d'épaulettes (*ptérygodes*), qui se prolongent en arrière, le long d'une partie du dos, sur lequel elles s'appliquent. Dans certains insectes, les ailes restent droites, ou se replient sur elles-mêmes. Dans d'autres, elles sont doublées ou plissées longitudinalement en éventail. Tantôt elles sont horizontales, tantôt elles sont inclinées ou en toit; dans plusieurs, elles se croisent sur le dos, ailleurs elles sont écartées (2). Les in-

---

(1) *Voyez* les généralités des hyménoptères.

(2) L'insecte est supposé en repos. La rapidité des vibrations de ces organes nous paraît être l'une des principales causes du bourdonnement de divers animaux de cette classe. Les explications que l'on en a données ne sont pas encore satisfaisantes.

(a) Pl. 3. fig. 7.

(b) Pl. 8. fig. 8.

sectes à deux ailes, de l'ordre des diptères, ont au-dessous d'elles deux petits filets mobiles, terminés en massue, et qui, selon l'opinion la plus commune (1), semblent remplacer les deux ailes qui manquent. On les nomme *balanciers* (a). D'autres insectes à deux ailes, et des plus extraordinaires, ont aussi deux balanciers, mais situés à l'extrémité antérieure du thorax, et que nous nommerons, pour les distinguer des autres, des *prébalanciers*. Au-dessus des balanciers est une petite écaille membraneuse, formée de deux pièces réunies par l'un des bords, et semblables à deux battans de coquille bivalve; c'est l'*aileron* ou le *cueilleron* (b). Quelques coléoptères aquatiques en offrent aussi au-dessous de leurs élytres, et insérés à leur base.

Beaucoup d'insectes, tels que les hannetons, les cantharides, etc., ont, au lieu des deux ailes supérieures ou antérieures, deux espèces d'écailles plus ou moins épaisses et plus ou moins solides, opaques, qui s'ouvrent et se

(1) Appendices, selon moi, des trachées du premier segment abdominal et correspondant à cet espace percé d'un petit trou, adjacent au côté antérieur d'une ouverture, avec un diaphragme membraneux et intérieur, que l'on voit, de chaque côté, au même segment, dans plusieurs criquets ou *acrydiums*. (*Voyez* mon Mémoire sur les appendices articulés des insectes, dans le Recueil des Mémoires du Mus. d'hist. nat.)

(a) Pl. 8. fig. 3.

(b) Pl. 8. fig. 4.

ferment, et sous lesquelles les ailes se replient transversalement dans le repos. Ces espèces d'étuis ont reçu le nom d'*élytres* (1) (a). Les insectes qui en sont munis sont appelés *coléoptères*, ou insectes à étuis. Ces pièces ne leur manquent jamais; mais il n'en est pas toujours ainsi des ailes. Dans d'autres insectes, l'extrémité de ces écailles est tout-à-fait membraneuse, comme les ailes, on les nomme des *demi-étuis* ou *hémélytres* (b).

L'écusson (c) est une pièce ordinairement triangulaire, située sur le dos du mésothorax, entre les attaches des élytres ou des ailes. Elle est quelquefois très grande, et recouvre alors la plus grande partie du dessus de l'abdomen. Divers hyménoptères offrent en arrière d'elle, sur le métathorax, un petit espace qu'on nomme arrière-écusson ou faux-écusson.

Les pieds (d) sont composés d'une hanche de deux articles, d'une cuisse, d'une jambe d'un seul article, et d'un doigt, qu'on nomme habituellement *tarse* (e), et qui est divisé en plusieurs phalanges. Le nombre de ces articulations varie de trois à cinq, ce qui dépend beaucoup des

---

(1) *Voyez*, pour leur composition chimique, un Mémoire précité de M. Odier, inséré dans le recueil des Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, et l'article INSECTES du Dictionnaire classique d'histoire naturelle.

(a) Pl. 8. fig. 1. (b) Pl. 8. fig. 6. (c) Pl. 8. fig. 1.
(d) Pl. 8. fig. 10. 11. (e) Pl. 8. fig. 12.

changemens qu'éprouvent, dans leurs proportions, la première et l'avant-dernière. Quoique leur supputation puisse quelquefois embarrasser, et que cette série numérique ne soit pas toujours en rapport avec l'ordre naturel, elle fournit néanmoins un bon caractère pour la distinction des genres: la dernière articulation est ordinairement terminée par deux crochets. La forme des tarses est sujette à quelques modifications, suivant les habitudes des insectes. Ceux des espèces aquatiques sont ordinairement aplatis, très ciliés et en forme de rames. (1)

L'abdomen (a), qui forme la troisième et dernière partie du corps, se confond avec le corselet dans les myriapodes; mais il en est distinct dans tous les autres insectes, ou ceux qui n'ont que six pieds. Il renferme les viscères, les organes sexuels, et présente neuf à dix segmens, mais dont quelques-uns sont souvent cachés ou très rapetissés. Les parties de la génération sont situées à son extrémité postérieure, et sortent par l'anus. Les iules et les libellules font seuls exception. Les derniers anneaux de l'ab-

(1) M. Kirby, dans sa Monographie des abeilles d'Angleterre, désigne les deux tarses antérieurs sous le nom de *main*. Le premier article est la *paume* (*palma*). Conjointement avec M. Spence, il a publié des élémens d'entomologie très détaillés et des plus complets.

(a) Pl. 7. fig. 6. 7. 8. 9.

domen forment, dans plusieurs femelles, un oviducte (*oviscapte*, Marcel de Serres) rétractile ou toujours saillant (*a*), plus ou moins compliqué, et leur servant de tarière. Il est remplacé par un aiguillon dans les femelles de beaucoup d'hyménoptères. Des crochets ou des pinces accompagnent presque toujours l'organe fécondateur du mâle (1) (*b*). Les deux sexes ne se réunissent ordinairement qu'une seule fois, et cet accouplement suffit même, dans quelques genres, pour la fécondation de plusieurs générations successives. Le mâle se place sur le dos de sa femelle, et leur jonction dure quelque temps. Celle-ci ne tarde pas à faire sa ponte (2), et dépose ses œufs de la ma-

---

(1) Les organes générateurs mâles (*c*) se composent d'un appareil préparateur de la semence et de pièces propres à la copulation. L'appareil préparateur est formé de testicules, de canaux déférens et de vésicules séminales. L'organe copulateur (*d*) nous présente le péuis et une armure constituée par des pièces environnantes, de diverses formes, faisant l'office de pinces, et avec lesquelles ces individus saisissent l'extrémité postérieure du corps de la femelle. L'organe générateur de ces derniers individus (*e*) a pour élémens l'ovaire, le réceptacle ou calice formé par sa base, et l'oviducte. (Consultez, pour plus amples détails, les Mémoires de M. Dufour, faisant partie des Annales des sciences naturelles, et une dissertation latine de M. Hegetschweiler, Zurich, 1820.)

(2) M. Audouin suppose qu'à l'égard d'un grand nombre d'insectes, les œufs sont fécondés, à leur passage, dans une poche située près de l'anus; mais cette opinion a besoin d'être confirmée par des expériences; et l'un des naturalistes qui a le plus étudié l'anatomie de ces animaux, M. Léon Dufour, ne la partage point.

(*a*) Pl. 9. fig. 6. (*b*) Pl. 9. fig. 1. (*c*) Pl. 9. fig. 2.
(*d*) Pl. 9. fig. 1. (*e*) Pl. 9. fig. 3. 4. 5.

nière la plus favorable à leur conservation, de sorte que les petits venant à éclore, trouvent à leur portée les alimens convenables. Souvent même elle les approvisionne. Ces soins maternels excitent fréquemment notre surprise, et nous dévoilent plus particulièrement l'instinct des insectes. Dans des sociétés très nombreuses de plusieurs de ces animaux, tels que les fourmis, les termès, les guêpes, les abeilles, etc., les individus composant la majeure partie de la population, et qui, par leurs travaux et leur vigilance, maintiennent ces sociétés, ont été considérés comme des individus neutres ou sans sexes. On les a aussi désignés sous les noms d'*ouvriers* et de *mulets*. Il est reconnu aujourd'hui que ce sont des femelles dont les organes sexuels ou les ovaires n'ont pas reçu une parfaite élaboration, et qui peuvent devenir fécondes, si une amélioration dans leur nourriture développe, à une certaine époque de leur jeune âge, ces mêmes organes.

Les œufs éclosent quelquefois dans le ventre de la mère; elle est alors *vivipare*. Le nombre des générations annuelles d'une espèce dépend de la durée de chacune d'elles. Le plus souvent il n'y en a qu'une ou deux par année. Une espèce, toutes choses égales, est d'autant plus commune, que les générations se succèdent avec plus de rapidité, et que la femelle est plus féconde.

Un *papillon femelle*, après s'être accouplé, pond des œufs, desquels il naît, non pas des *papillons*, mais des

animaux à corps très allongé, partagé en anneaux, à tête pourvue de mâchoires et de plusieurs petits yeux, ayant des pieds très courts, dont six écailleux et pointus, placés en avant, et d'autres en nombre variable, membraneux, attachés aux derniers anneaux. Ces animaux, connus sous le nom de *chenilles* (a), vivent un certain temps dans cet état, et changent plusieurs fois de peau. Enfin il arrive une époque où, de cette *peau de chenille*, sort un être tout différent, de forme oblongue, sans membres distincts, et qui cesse bientôt de se mouvoir, pour rester long-temps avec l'apparence de mort et de desséchement, sous le nom de *chrysalide* (b). En y regardant de très près, on voit en relief, sur la surface extérieure de cette chrysalide, des linéamens qui représentent toutes les parties du papillon, mais dans des proportions différentes de celles que ces parties auront un jour. Après un temps plus ou moins long, la peau de la *chrysalide* se fend, et le *papillon* en sort humide, mou, avec des ailes flasques et courtes; mais en peu d'instans il se dessèche, ses ailes croissent, se raffermissent, et il est en état de voler. Il a six longs pieds, des antennes, une trompe en spirale, des yeux composés; en un mot, il ne ressemble en rien à la chenille dont il est sorti, car on a vérifié que les chan-

(a) Pl. 10. fig. 8.

(b) Pl. 10. fig. 9.

gemens d'état ne sont autre chose que des développemens successifs des parties contenues les unes dans les autres.

Voilà ce qu'on appelle les *métamorphoses* des insectes. Leur premier état se nomme *larve;* le second, *nymphe;* le dernier, *état parfait.* Ce n'est que dans celui-ci qu'ils sont en état de produire.

Tous les insectes ne passent point par ces trois états. Ceux qui n'ont pas d'ailes sortent de l'œuf avec la forme qu'ils doivent toujours garder (1): on les appelle insectes *sans métamorphose.* Parmi ceux qui ont des ailes, un grand nombre ne subit d'autre changement que de les recevoir: on les nomme insectes à *demi-métamorphose.* Leur *larve* ressemble à l'insecte parfait, à l'exception seulement des ailes, qui lui manquent tout-à-fait (*a*). La *nymphe* ne diffère de la larve que par des moignons ou rudimens d'ailes (*b*), qui se développent à sa dernière mue pour mettre l'insecte dans son état parfait. Telles sont les punaises, les sauterelles, etc. Enfin le reste des insectes pourvus d'ailes, nommés à *métamorphose complète*, est

(1) La *Puce,* les femelles des *Mutilles,* les *Fourmis ouvrières,* et quelques autres insectes, mais en petit nombre, exceptés.

(*a*) Pl. 10. fig. 5.

(*b*) Pl. 10. fig. 6. 10.

d'abord une *larve* (a) de la forme d'une chenille ou d'un ver, devient ensuite une *nymphe* immobile (b), mais présentant toutes les parties de l'insecte parfait, contractées et comme emmaillottées.

Ces parties sont libres, quoique très rapprochées et appliquées contre le corps, dans les *nymphes* des coléoptères (c), des névroptères (d), des hyménoptères, etc.; mais elles ne le sont pas dans celles des lépidoptères (e), et de beaucoup d'insectes à deux ailes. Une peau élastique ou d'une consistance assez ferme se moule sur le corps et ses parties extérieures, ou lui forme une sorte d'étui.

Celle des nymphes ou chrysalides des lépidoptères, ne consistant qu'en une simple pellicule, appliquée sur les organes extérieurs, suivant tous leurs contours, et formant, pour chacun d'eux, autant de moules spéciaux, comme l'enveloppe d'une momie, permet de les reconnaître et de les distinguer (1) (f); mais celle des mouches, des syrphes (g), formée de la peau desséchée de la larve, n'a que l'apparence d'une coque en forme d'œuf. C'est une espèce de capsule ou d'étui, où l'animal est renfermé (2).

Beaucoup de larves, avant de passer à l'état de nymphe,

---

(1) *Pupa obtecta*, Lin.

(2) *Pupa coarctata*, ejusd.

(a) Pl. 10. fig. 1. (b) Pl. 10. fig. 2. (c) Pl. 10. fig. 2. (d) Pl. 10. fig. 4.
(e) Pl. 10. fig. 9. (f) Pl. 10. fig. 9. (g) Pl. 10. fig. 12.

se préparent, avec de la soie qu'elles tirent de leur intérieur, et au moyen des filières de leur lèvre, ou avec d'autres matériaux qu'elles réunissent, une coque où elles se renferment. L'insecte parfait sort de la nymphe par une fente ou une scission qui se fait sur le dos du corselet. Dans les nymphes des mouches, une de ses extrémités se détache, en forme de calotte, pour le passage de l'insecte.

Les larves et les nymphes des insectes à demi-métamorphose ne diffèrent de ces mêmes insectes en état parfait, qu'à raison des ailes. Les autres organes extérieurs sont identiques. Mais dans la métamorphose complète, la forme du corps des larves n'a point de rapport constant avec celle qu'auront ces insectes dans leur dernier état. Il est ordinairement plus allongé; la tête est souvent très différente, tant par sa consistance que par sa figure, n'a que des rudimens d'antennes ou en manque absolument, et n'offre jamais d'yeux composés.

Les organes de la manducation sont encore très disparates, ainsi qu'on peut le voir en comparant la bouche d'une chenille avec celle d'un papillon, la bouche de la larve d'une mouche avec celle de l'insecte entièrement développé.

Plusieurs de ces larves n'ont pas de pieds; d'autres, telles que les *chenilles*, en ont beaucoup, mais qui, à l'exception des six premiers, sont tous membraneux et

n'ont point d'ongles au bout (a). Quelques insectes, tels que les éphémères, nous présentent, dans leur métamorphose, une exception singulière. Parvenus à l'état parfait, ils se dépouillent encore une fois de leurs ailes.

Les insectes qui composent nos trois premiers ordres conservent toute leur vie la forme qu'ils ont en naissant. Les myriapodes, néanmoins, nous montrent une ébauche de métamorphose. Ils n'ont d'abord que six pieds, ou en sont même, suivant M. Savi, tout-à-fait privés; les autres, ainsi que les segmens dont ils dépendent, se développent avec l'âge.

Il est bien peu de substances végétales qui soient à l'abri de la voracité des insectes; et comme celles qui sont nécessaires ou utiles à nos besoins ne sont pas plus épargnées que les autres, ils nous causent de grands dommages, surtout dans les années favorables à leur multiplication. Leur destruction dépend beaucoup de la connaissance de leurs habitudes et de notre vigilance. Il en est d'omnivores, et tels sont les termès, les fourmis, etc., dont les ravages ne sont que trop connus. Plusieurs de ceux qui sont carnassiers, et les espèces qui se nourrissent de matières soit cadavéreuses, soit excrémentielles, sont un

(a) Pl. 10, fig. 8.

bienfait de l'auteur de la nature, et compensent un peu les pertes et les incommodités que les autres nous font éprouver. Quelques-uns sont employés dans la médecine, dans les arts et dans l'économie domestique.

Ils ont aussi beaucoup d'ennemis: les poissons détruisent une grande quantité d'espèces aquatiques; beaucoup d'oiseaux, de chauves-souris, de lézards, etc., nous délivrent d'une partie de celles qui font leur séjour sur terre ou dans les airs. La plupart des insectes essaient de se soustraire, par la fuite ou par le vol, aux dangers qui menacent leur existence; mais il en est qui emploient, à cette fin, des ruses particulières ou des armes naturelles.

Parvenus à leur dernière transformation, ou jouissant de toutes leurs facultés, ils se hâtent de propager leur race, et ce but étant rempli, ils cessent bientôt d'exister. Aussi, dans nos climats, chacune des trois belles saisons de l'année nous offre-t-elle plusieurs espèces qui lui sont propres. Il paraît cependant que les femelles et les individus neutres de celles qui vivent en société, ont une carrière plus longue. Plusieurs individus, nés en automne, se dérobent aux rigueurs de l'hiver, et reparaissent au printemps de l'année suivante.

Ainsi que les végétaux, les espèces sont soumises à des circonscriptions géographiques. Celles, par exemple, du Nouveau-Monde, à l'exception d'un petit nombre, et toutes boréales, lui sont essentiellement propres; il offre

aussi plusieurs genres particuliers. L'ancien continent en possède à son tour qui sont inconnus dans l'autre. Les insectes du midi de l'Europe, de l'Afrique septentrionale et des contrées occidentales et méridionales de l'Asie ont de grands rapports entre eux. Il en est de même de ceux des Moluques et des îles plus orientales, celles de la mer du Sud comprises. Plusieurs espèces du nord se retrouvent dans les montagnes des pays méridionaux. Celles d'Afrique diffèrent beaucoup de celles des contrées opposées de l'Amérique. Les insectes de l'Asie méridionale, à partir de l'Indus ou du Sind, et en allant à l'est, jusqu'aux confins de la Chine, ont de grands traits de ressemblance. Les régions intertropicales, couvertes de très grandes forêts et très arrosées, sont les plus riches en insectes; et, sous ce rapport, le Brésil et la Guyane sont le plus favorisés.

Toutes les méthodes générales relatives aux insectes se réduisent essentiellement à trois. Swammerdam a pris pour base les métamorphoses; Linnæus s'est fondé sur la présence et l'absence des ailes, leur nombre, leur consistance, leur superposition, la nature de leur surface, et sur l'existence ou l'absence d'un aiguillon; Fabricius n'a employé que les parties de la bouche. Les crustacés et les arachnides, dans toutes ces distributions, font partie des insectes, et ils en sont même les derniers dans celle de Linnæus, qu'on a généralement adoptée. Brisson

cependant les en avait distraits, et sa classe des crustacés, qu'il place avant celle des insectes, renferme tous ceux de ces animaux qui ont plus de six pieds, c'est-à-dire les crustacés et les arachnides de M. de Lamarck, ou les insectes *apiropodes* de M. Savigny. Quoique cet ordre fût plus naturel que celui de Linnæus, il n'avait pas été suivi, et ce n'est que dans ces derniers temps que les observations anatomiques et l'exactitude rigoureuse des applications qu'on en a faites, nous ont ramenés à la méthode naturelle. (1)

Je partage cette classe en douze ordres, dont les trois premiers, composés d'insectes privés d'ailes, ne changeant point essentiellement de formes et d'habitudes, sujets seulement, soit à de simples mues, soit à une ébauche de métamorphose, qui accroît le nombre des pieds et des anneaux du corps, répondent à l'ordre des *arachnides antennistes* de M. de Lamarck. L'organe de la vision n'est ordinairement, dans ces animaux, qu'un assemblage plus ou moins considérable d'yeux

(1) Cuvier, Tabl. élém. de l'Hist. nat. des anim., et Leçons d'anat. comparée; Lamarck, Système des anim. sans vertèbres; Latreille, Précis des caract. génér. des insectes, et Gener. crust. et insectorum. Consultez pour plus de détails, l'excellente introduction à l'Entomologie de MM. Kirby et Spence, déjà citée, p. 320.

lisses, sous la forme de petits grains. Les ordres suivans composent la classe des insectes du même naturaliste. Par ses rapports naturels, celui des suceurs, qui ne comprend que le genre puce, semble devoir terminer la classe. Mais comme je mets en tête les insectes qui n'ont point d'ailes, cet ordre, pour la régularité de la méthode, doit succéder immédiatement à celui des parasites.

Quelques naturalistes anglais ont établi, d'après la considération des ailes, de nouveaux ordres; mais je ne vois pas la nécessité de les admettre, à l'exception cependant de celui de *strésiptères* (1), dont la dénomination me paraît vicieuse, et que j'appellerai *rhipiptères*. (2)

Le premier ordre, les MYRIAPODES, a plus de six pieds (24 et au-delà), disposés dans toute la longueur du corps, sur une suite d'anneaux, qui en portent chacun une ou deux paires, et dont la première, et même dans plusieurs la seconde, semblent faire partie de la bouche. Ils sont aptères. (3)

Le second ordre, les SHYSANOURES, a six pieds, et

(1) Ailes torses. Les parties que l'on prend pour des *élytres* n'en sont pas. *Voyez* cet ordre.

(2) Ailes en éventail.

(3) Privés d'ailes et d'écusson.

l'abdomen garni sur les côtés de pièces mobiles, en forme de fausses pattes, ou terminé par des appendices propres pour le saut.

Le troisième ordre, les PARASITES, a six pieds, manque d'ailes, n'offre pour organes de la vue que des yeux lisses; leur bouche est, en grande partie, intérieure, et ne consiste que dans un museau renfermant un suçoir rétractile, ou dans une fente située entre deux lèvres, avec deux mandibules en crochet.

Le quatrième ordre, les SUCEURS, a six pieds, manque d'ailes (1); leur bouche est composée d'un suçoir renfermé dans une gaîne cylindrique, de deux pièces articulées.

Le cinquième ordre, les COLÉOPTÈRES, a six pieds; quatre ailes, dont les deux supérieures en forme d'étuis; des mandibules et des mâchoires pour la mastication; les ailes inférieures pliées simplement en travers, et les étuis crustacés (toujours horizontaux). Ils subissent une métamorphose complète.

---

(1) Ils subissent des métamorphoses, et acquièrent des organes locomotiles, qu'ils n'avaient pas à leur naissance. Ce caractère est commun aux ordres suivans, mais dans ceux-ci la métamorphose développe une autre sorte d'organes locomotiles, les ailes.

Le sixième ordre, les ORTHOPTÈRES (1), a six pieds; quatre ailes, dont les deux supérieures en forme d'étuis; des mandibules et des mâchoires pour la mastication (recouvertes à leur extrémité par une galète); les ailes inférieures, pliées en deux sens, ou simplement dans leur longueur, et les étuis ordinairement coriaces, le plus souvent croisés au bord interne; ils ne subissent que des demi-métamorphoses.

Le septième ordre, les HÉMIPTÈRES, a six pieds; quatre ailes, dont les deux supérieures en forme d'étuis crustacés, avec l'extrémité membraneuse, ou semblables aux inférieures, mais plus grandes et plus fortes; les mandibules et les mâchoires remplacées par des soies formant un suçoir, renfermé dans une gaîne d'une seule pièce, articulé, cylindrique ou conique, en forme de bec.

Le huitième ordre, les NÉVROPTÈRES, a six pieds; quatre ailes membraneuses et nues; des mandibules et des mâchoires pour la mastication; leurs ailes sont finement

(1) De Geer avait établi cet ordre et lui avait donné le nom de *dermaptères*, qu'Olivier a changé mal-à-propos en celui d'*orthoptères*. Nous conservons cependant ce dernier, parce que les naturalistes français l'ont généralement adopté.

réticulées, et les inférieures sont ordinairement de la grandeur des supérieures, ou plus étendues dans un de leurs diamètres.

Le neuvième ordre, les HYMÉNOPTÈRES, a six pieds; quatre ailes membraneuses et nues; des mandibules et des mâchoires pour la mastication; les ailes inférieures plus petites que les supérieures; l'abdomen des femelles presque toujours terminé par une tarière ou par un aiguillon.

Le dixième ordre, les LÉPIDOPTÈRES, a six pieds; quatre ailes membraneuses, couvertes de petites écailles colorées, semblables à une poussière; une pièce cornée, en forme d'épaulette, rejetée en arrière, insérée au-devant de chaque aile supérieure; les mâchoires remplacées par deux filets tubulaires, réunis et composant une espèce de langue roulée en spirale sur elle-même. (1)

Le onzième ordre, les RHIPIPTÈRES, a six pieds; deux

(1) *Spiritrompe.* Voyez les généralités de la classe. Le thorax des Lépidoptères a plus d'analogie avec celui des Névroptères qu'avec celui des Hyménoptères, le segment que j'ai nommé médiaire paraissant faire partie de l'abdomen, tandis que, dans ceux-ci et les Diptères, il est incorporé avec le thorax.

ailes membraneuses et plissées en éventail; deux corps crustacés, mobiles, en forme de petits élytres, situés à l'extrémité antérieure du thorax (1); et, pour organes de la manducation, de simples mâchoires, en forme de soies, avec deux palpes.

Le douzième ordre, les DIPTÈRES, a six pieds; deux ailes membraneuses, étendues, accompagnées, dans presque tous, de deux corps mobiles, en forme de balanciers, situés en arrière d'elles; et pour organes de la manducation, un suçoir d'un nombre variable de soies, renfermé dans une gaîne inarticulée, le plus souvent sous la forme d'une trompe, terminée par deux lèvres.

---

(1) Formés, à ce que nous présumons, par des pièces analogues aux épaulettes ou *ptérygodes* des lépidoptères.

LE PREMIER ORDRE DES INSECTES,

LES

MYRIAPODES,

(MYRIAPODA.—*Mitosata.* Fab.)

(Planches 11 et 12.)

Nommés vulgairement *mille-pieds*, sont les seuls animaux de cette classe qui aient plus de six pieds dans leur état parfait, et dont l'abdomen ne soit pas distinct du tronc. Leur corps, dépourvu d'ailes, est composé d'une suite ordinairement considérable d'anneaux, le

plus souvent égaux, et portant généralement chacun, à l'exception des premiers, deux paires de pieds, le plus souvent terminés par un seul crochet, soit que ces anneaux soient indivis, soit qu'ils soient partagés en deux demi-segmens, ayant chacun une paire de ces organes, et dont l'un seulement offre deux stigmates. (1) (*a*)

Les myriapodes ressemblent, pour la plupart, à de petits serpens ou à des néréides, ayant des pieds très rapprochés les uns des autres, dans toute la longueur du corps. La forme de ces organes s'étend même jusqu'aux parties de la bouche (*b*). Les mandibules sont bi-articulées et immédiatement suivies d'une pièce en forme de lèvre, quadrifide, à divisions articulées ou semblables à de petits pieds, et qui par sa situation correspond à la languette des crustacés; viennent ensuite deux paires

---

(1) Les anneaux du corps des insectes ont généralement deux stigmates. Si l'on considère sous ce point de vue les anneaux du corps des scolopendres, notamment des grandes espèces, celles qui ont vingt-et-une paires de pattes, l'on verra qu'ils sont alternativement pourvus ou privés de deux stigmates, et qu'ainsi, comparativement à ces derniers animaux, ce ne sont réellement que des demi-anneaux. Dès-lors chaque segment complet a deux paires de pattes, mais dont une surnuméraire, puisque, dans les autres insectes, les anneaux munis de pattes n'en ont que deux.

(*a*) Pl. 11, fig. 2 *d*, 2 *e*, etc., etc.

(*b*) Pl. 10, fig. 2 *b*, 2 *b'*, etc.; pl. 12, fig. 3 *c*, 3 *c'*, etc.

de petits pieds, dont les seconds en forme de grands crochets dans plusieurs, paraissent remplacer les quatre mâchoires de ces derniers, ou bien les deux ainsi que la lèvre inférieure des insectes : ce sont des sortes de pieds buccaux. Les antennes (*a*), au nombre de deux, sont courtes, un peu plus grosses vers le bout ou presque filiformes, de sept articles dans les uns, d'un grand nombre dans les autres et sétacées. Leurs yeux (*b*) sont ordinairement formés d'une réunion d'yeux lisses, et si, dans les autres, ils offrent une cornée à facettes, ces lentilles sont néanmoins proportionnellement plus grandes, plus rondes et plus distinctes que celles des yeux des insectes. Les stigmates sont souvent très petits, et leur quantité, à raison de celle des anneaux, est ordinairement plus considérable que dans ces derniers, où elle n'est au plus que de dix-huit ou vingt. Le nombre de ces anneaux et celui des pieds augmentent avec l'âge, caractère qui distingue encore les myriapodes des insectes, ceux-ci naissant toujours avec le nombre de segmens qui leur est propre, et toutes leurs pattes à crochets ou proprement dites, se développant à-la-fois,

---

(*a*) Pl. 11, fig. 1 *a*, 2 *a*, etc.; pl. 12, fig. 3 *b*.

(*b*) Pl. 11 et 12, *passim*.

soit à la même époque, soit lorsqu'ils passent à l'état de nymphe. M. Savi, fils, professeur de minéralogie à Pise, qui a fait une étude particulière des iules, a observé qu'ils sont privés, à la sortie de l'œuf, de ces organes : ces animaux éprouvent donc une véritable métamorphose. Dans les uns, les organes sexuels masculins sont toujours placés immédiatement après la septième paire de pattes (a), sur le sixième ou septième segment du corps, et ceux de la femelle près de l'origine des seconds pieds; dans les autres, ces deux sortes d'organes sont situées, comme d'ordinaire, à l'extrémité postérieure du corps. La position des parties masculines des premiers, comparée avec celle qu'elles ont dans les crustacés et les arachnides, semblerait indiquer la séparation du tronc et de l'abdomen; à l'égard des autres myriapodes, ou les organes sexuels sont postérieurs, l'on remarque qu'il s'opère dans une portion analogue du corps de certaines espèces (*scolopendra morsitans*), un inversion dans l'ordre successif des stigmates, ce qui paraîtrait annoncer la même distinction.

Les myriapodes vivent et croissent plus long-temps que les autres insectes, et suivant M. Savi il faut au

---

(a) Pl. 11, fig. 2 *e*.

moins deux ans à quelques-uns (les iules), pour que les organes génitaux deviennent apparens.

De cet ensemble de faits, l'on peut conclure que ces animaux se rapprochent d'une part des crustacés et des arachnides, et de l'autre des insectes ; mais sous la considération de la présence, de la forme et de la direction des trachées, ils appartiennent à la classe des derniers.

Nous les partagerons en deux familles, parfaitement distinctes, tant à raison de leur organisation, que de leurs habitudes, et composant dans Linnæus, deux coupes génériques.

La première famille des MYRIAPODES, celle

DES CHILOGNATHES

(CHILOGNATHA. Latr.), ou le genre des IULES *(Iulus)* de Linnæus,

(Planche 11, fig. 1, 2, 3, 4 et 5.)

A le corps généralement crustacé et souvent cylindrique; les antennes [a], un peu plus grosses vers le

(a) Pl. 11, fig. 2 *a*.

bout ou presque d'égale grosseur, et composées de sept articles; deux mandibules [a] épaisses, sans palpes, très distinctement divisées en deux portions par une articulation médiane, avec des dents imbriquées et implantées dans une concavité de son extrémité supérieure une espèce de lèvre (languette) (1), située immédiatement au-desssous d'elles, les recouvrant, crustacée, plane, divisée à sa surface extérieure par des sutures longitudinales et des échancrures, en quatre aires principales, tuberculées au bord supérieur, et dont les deux intermédiaires plus étroites et plus courtes, situées à l'extrémité supérieure d'une autre aire, leur servant de base commune; les pieds très courts, et toujours terminés par un seul crochet [b], quatre pieds situés immédiatement au-dessous de la pièce précédente, de la forme des suivans, mais plus rapprochés à leur base, avec l'article radical proportionnellement plus long; et la plupart des autres, attachés par double paire à un seul anneau. Les organes génitaux masculins [c] sont situés immédiatement

(1) Lèvre inférieure composée des deux paires de mâchoires des Crustacés, selon M. Savigny.

(a) Pl. 11, fig. 2 *b*, 2 *b'*, etc. Toutes les pièces de la bouche.

(b) Pl. 11, fig. 2 *d*.

(c) Pl. 11, fig. 2 *e*.

après la septième paire de pieds, et ceux de l'autre sexe derrière les seconds. Les stigmates sont placés alternativement, en dehors de l'origine de chaque paire de pieds, et très petits.

Les chilognathes marchent très lentement ou se glissent, pour ainsi dire, sur le plan de position, et se roulent en spirale ou en boule. Le premier segment du corps, et dans quelques-uns le suivant, est plus grand, et présente la forme d'un corselet ou d'un petit bouclier. Ce n'est guère qu'au quatrième dans les uns, qu'au cinquième ou au sixième dans les autres, que la duplicature des paires de pieds commence; les deux ou quatre premiers pieds sont même entièrement libres jusqu'à leur naissance, ou ils n'adhèrent à leurs segmens respectifs, que par une ligne médiane ou sternale. Les deux ou trois derniers anneaux sont apodes. On voit de chaque côté du corps une série de pores, qu'on avait pris pour des stigmates, mais qui, d'après M. Savi sont simplement destinés à la sortie d'une liqueur acide et d'une odeur désagréable, qui paraît servir à la défense de ces animaux; les ouvertures propres à la respiration [a], et dont on lui doit la découverte, sont placées sur la pièce

(a) Pl. 11, fig. 2 *d*.

sternale de chaque segment, et communiquent intérieurement avec une double série de poches pneumatiques disposées en chapelet, tout le long du corps, et d'où partent des branches trachéennes qui vont se répandre sur les autres organes. Suivant une observation de M. Straus, les poches ou trachées vésiculeuses ne sont point liées les unes aux autres, ainsi que de coutume, par une trachée principale.

Aux environs de Pise, où M. Savi a recueilli les observations précitées, les amours de l'iule commun commencent vers la fin de décembre et finissent vers la mi-mai. Les organes copulateurs du mâle sont placés dans cette espèce sous le sixième segment, mais ils ne se montrent sous cette forme que lorsque l'individu est parvenu environ au tiers de sa taille ordinaire; jusqu'alors cette place est occupée par une paire de pattes, la quinzième, qui existe toujours dans les femelles; ici, l'orifice des parties sexuelles est placé entre le premier et deuxième segment. Des glomeris et des iules femelles m'ont offert par derrière la naissance de la seconde paire de pattes, deux petits mamelons convexes qui paraissent caractériser ce sexe; celui des mâles consiste aussi en deux mamelons, mais terminés chacun par un crochet écailleux et contourné. Dans l'accouplement, ces insectes redressent et appliquent l'une contre l'autre, face à face, les extrémités antérieures de leurs corps, et s'entrelacent

inférieurement. Le corps des individus venant de naître est en forme de rein, parfaitement uni et sans appendices. Dix-huit jours après, ils subissent une première mue, et ils prennent seulement alors la forme des adultes; mais ils n'ont encore que vingt-deux segmens, et le nombre total de leurs pattes est de vingt-six paires. M. Savi paraît contredire l'assertion de De Géer, qui dit n'en avoir compté que trois paires et que huit anneaux dans les jeunes individus; mais est-il bien certain que la mue dont parle M. Savi soit réellement la première, et ne doit-on pas, au contraire, présumer que ces jeunes individus ne passent pas subitement d'un état où ils n'offrent aucun appendice locomotile, à celui où ils en montrent jusqu'à vingt-six paires, ou qu'en un mot d'autres changemens de peau, mais qui ont pu échapper à M. Savi, ont eu lieu et ont développé successivement ce nombre de pattes? Les observations du Réaumur suédois ne confirment-elles pas ces transitions graduelles? Quoi qu'il en soit, selon M. Savi, les dix-huit premières paires de pattes servent seules à la locomotion; à la seconde mue l'animal en offre trente-six paires et à la troisième quarante-trois; le corps alors se compose de trente segmens. Enfin dans l'état adulte, le mâle en a trente-neuf et la femelle soixante-quatre; deux ans après, ils muent encore, et c'est alors seulement qu'apparaissent les organes de la génération. Depuis la naissance, qui a lieu en mars

jusqu'en novembre, époque où M. Savi a cessé ses observations, ces changemens de peau se renouvellent à-peu-près de mois en mois. On découvre dans la dépouille jusqu'à la membrane qui tapisse intérieurement le canal alimentaire et les trachées. Les organes de la bouche sont les seules parties que M. Savi n'a pu retrouver. (1)

Ces insectes se nourrissent de substances soit végétales, soit animales, mais mortes et décomposées, et pondent dans la terre un grand nombre d'œufs.

Ils ne forment dans Linnæus, qu'un genre:

LES IULES

(IULUS. L.)

Que nous divisons comme il suit:

Les uns ont le corps crustacé, sans appendices au bout, et les antennes renflées vers leur sommet.

---

(1) *Voyez* le Bulletin général et universel de M. le baron de Férussac, décembre 1823. Les observations de M. Savi, dont ce journal offre un extrait, sont consignées dans le mémoire suivant: *Osservazioni per servire alla storia di una specie di julus communissima*, Bologna, 1817. Le même savant en a publié un autre, en 1819, sur le *Julus fœtidissimus*.

LES GLOMÉRIS,

(GLOMERIS. Latr.)

(Pl. 11, fig. 1, 1 *a*, etc.)

Semblables à des cloportes, ovales, et se roulant en boule.

Leur corps convexe en dessus et concave en dessous, a, le long de chacun de ses côtés inférieurs, une rangée de petites écailles, analogues aux divisions latérales des trilobites. Il n'est composé, la tête non comprise, que de douze segmens ou tablettes, dont le premier, plus étroit, forme une sorte de collier en demi-cercle transversal, et dont le suivant et le dernier sont les plus grands de tous; celui-ci est voûté et arrondi au bout. Le nombre des pattes est de trente-quatre dans les femelles, et de trente-deux dans les mâles, les organes sexuels remplaçant la paire qui manque. Ces animaux sont terrestres et vivent sous les pierres dans les terrains montueux. (1)

LES IULES propres

(IULUS. Lin.)

(Pl. 11, fig. 2, 2 *a*, etc.)

Qui ont le corps cylindrique et fort long, se roulant en spirale, et sans saillie en forme d'arête ou de bord tranchant sur les côtés des anneaux.

---

(1) *Iulus ovalis*, Lin.; Gronov., Zooph., pl. XVII, 4, 5;

Oniscus zonatus, Panz., Faun., Insect. germ., IX, XXIII; *Glomeris marginata*, Leach, Zool. miscell., CXXXII;

Oniscus pustulatus, Fab.; Panz., *ibid.*, XXII.

Les plus grandes espèces vivent à terre, particulièrement dans les lieux sablonneux, les bois, et répandent une odeur désagréable. Les plus petites se nourrissent de fruits, de racines ou de feuilles de plantes potagères. On en trouve quelques autres sous les écorces d'arbres, dans la mousse, etc.

L'*Iule très grand* (*I. maximus.* Lin.) Marcg., Bras., p. 255. Propre à l'Amérique méridionale, a jusqu'à sept pouces de long.

L'*Iule des sables* (*I. sabulosus*, Lin.) Schæff., Elem., entom., LXXIII. — *I. fasciatus*, De G., Insect., VII, XXXVI, 9, 10; Leach., Zool., miscell., CXXXIII; long d'environ seize lignes, d'un brun noirâtre, avec deux lignes roussâtres le long du dos: cinquante-quatre segmens, dont l'avant-dernier terminé par une pointe forte, velue et cornée au bout. — En Europe.

L'*Iule terrestre* (*I. terrestris.* Lin.) Geoff., Insect., II, XXII, 5; d'un quart plus petit, cendré bleuâtre, entrecoupé de jaunâtre clair; quarante-deux à quarante-sept segmens. — Avec le précédent. (1)

LES POLYDÈMES,

(POLYDESMUS. Lat.)

(Pl. 11, fig. 3)

Semblables aux iules par la forme linéaire de leur corps et l'habitude de se rouler en spirale, mais dont les segmens sont comprimés sur les côtés inférieurs, avec une saillie en forme de rebord ou d'arête au-dessus.

---

(1) *Voyez* les deux Mémoires précités de M. Savi, et le Zoolog. miscel; de M. Leach, tom. III, à l'égard de ces deux espèces et de quelques autres d'Angleterre. Ajoutez; *Iulus Indus*, Lin.; De G., VII, XLIII, 7, Séb., Mus. II, XXIV, 4, 5; Seb., Mus. I, LXXXI, 5. Schræt., Abhandl., I, III, 7.

On les trouve sur les pierres, et le plus souvent dans les lieux humides. (1)

Les espèces qui ont des yeux apparens forment le genre *Craspedosome*(*a*) de M. Leach. (2)

Les autres ont le corps membraneux, très mou, et terminé par des pinceaux de petites écailles. Leurs antennes sont de la même grosseur. Tels sont :

LES POLLYXÈNES,

(POLLYXENUS. Latr.)

(Pl. 11, fig. 5, 5 *a*, etc.)

Qui ne comprennent encore qu'une seule espèce, rangée avec les Scolopendres (*Sc. lagura*. L.) par Linnæus, Geoffroy et Fabricius.

C'est le *Iule à queue en pinceau* de De Geer, Insect., VII, XXXVI, 1, 2, 3; Zool. miscell., CXXXV, B. Cet insecte est très petit, oblong, avec des aigrettes de petites écailles sur les côtés, et un pinceau blanc à l'extrémité postérieure du corps. Il a douze paires de pieds, placées sur autant de demi-anneaux.

Il se tient dans les fentes des murs et sous les vieilles écorces.

---

(1) Les Iules *complanatus* (Zool. miscel., CXXXV, A) *depressus*, *stigma*, *tridentatus* de Fabricius; ses Scolopendres? *dorsalis*, *clypeata*.

(2) Les espèces inconnues avant M. Leach paraissent propres à la Grande-Bretagne. *Voyez* la planche CXXXIV de son *Zoological Miscellany*, tom. III.

(*a*) Pl. 11, fig. 4.

La seconde famille de MYRIAPODES,

LES CHILOPODES

(CHILOPODA. Latr.), ou le genre des SCOLOPENDRES *(Scolopendra)* de Linnæus, etc.

(Planche 12.)

Ont les antennes plus grêles vers leur extrémité, de quatorze articles et au-delà; une bouche [a] composée de deux mandibules, munies d'un petit appendice en forme de palpe, offrant dans leur milieu l'apparence d'une soudure, et terminées en manière de cuilleron dentelé sur ses bords; d'une lèvre (1) quadrifide, dont les deux divisions latérales plus grandes, annelées transversalement, semblables aux pattes membraneuses des chenilles, de deux palpes ou petits pieds réunis à leur base, an-

(1) Pièce analogue à la lèvre inférieure des Chilognates, représentant, selon moi, la langue des crustacés, mais pouvant aussi faire l'office de mâchoires; c'est ce que M. Savigny nomme première lèvre auxiliaire.

(a) Pl. 12, fig. 3 *c*, 3 *c'*, etc. Toutes les pièces de la bouche.

guiculés au bout ; et d'une seconde lèvre (1) formée par une seconde paire de pieds dilatés et joints à leur naissance, et terminés par un fort crochet, mobile et percé sous son extrémité d'un trou, pour la sortie d'une liqueur vénéneuse.

Le corps est déprimé et membraneux. Chacun de ses anneaux[a] est recouvert d'une plaque coriace ou cartilagineuse, et ne porte, le plus souvent, qu'une paire de pieds (2); la dernière est ordinairement rejetée en arrière, et s'allonge en forme de queue. Les organes de la respiration sont composés en totalité ou en partie de trachées tubulaires.

---

(1) Seconde lèvre auxiliaire du même. Elle n'est point annexée avec la tête, mais avec l'extrémité antérieure du premier demi-segment. Les deux pieds à crochets forment, par la réunion et la dilatation de leur premier article, une plaque en forme de menton et de lèvre. Le même demi-segment porte les deux premiers pieds ordinaires. Dans les Scolopendres propres de M. Leach, les deux premiers stigmates sont situés sur le troisième demi-segment, abstraction faite du premier ; le second et le suivant composeront le premier anneau complet, et alors les deux premiers stigmates se trouveront placés, comme dans les autres insectes, sur un espace correspondant au prothorax. Cette seconde lèvre auxiliaire pourra ainsi représenter la lèvre inférieure des insectes hexapodes broyeurs. Mais ici le pharynx est situé en avant de cette lèvre, au lieu que dans les myriapodes, il est placé au-devant de la première lèvre auxiliaire. C'est d'après ces rapports et plusieurs autres, fournis par les entomostracés et les arachnides, que je considère les pieds des insectes hexapodes comme les analogues des six pieds-mâchoires des crustacés décapodes.

(2) Ils ne sont, dans ce cas, que des demi-anneaux. *Voyez* les généralités de l'ordre.

(a) Pl. 12, fig. 3 *e*.

Ces animaux courent très vite, sont carnassiers, fuient la lumière, et se cachent sous les pierres, les vieilles poutres, les écorces des arbres, dans la terre, le fumier, etc. Les habitans des pays chauds les redoutent beaucoup, les espèces qu'on y trouve étant fort grandes, et leur venin pouvant être plus actif. La scolopendre *mordante* est désignée aux Antilles par l'épithète de *malfaisante*. On en connaît qui ont une propriété phosphorique.

Les organes sexuels sont intérieurs et situés à l'extrémité postérieure du corps, comme dans la plupart des insectes suivans. Les stigmates sont plus sensibles que dans la famille précédente, et latéraux ou dorsaux.

Cette famille, qui, dans la méthode de M. Leach, forme son ordre des *Syngnathes*, peut, d'après ces derniers caractères, la nature des organes respiratoires et les pieds, se diviser ainsi:

Les unes n'ont que quinze paires de pattes (1), et leur corps vu en dessus présente moins de segmens qu'en dessous.

---

(1) Le docteur Leach compte deux paires de plus, parce qu'il comprend dans ce nombre les palpes et les pieds en forme de crochets de la tête.

LES SCUTIGÈRES,

(SCUTIGERA. Lam. — *Cermatia*. Ilig.)

(Planche 12, fig. 1.)

Qui ont le corps recouvert de huit plaques en forme d'écussons, sous chacune desquelles M. Marcel de Serres a observé deux poches pneumatiques ou trachées vésiculaires, recevant l'air, et communiquant avec des trachées tubulaires latérales et inférieures. Le dessous du corps est divisé en quinze demi-anneaux, portant chacun une paire de pieds terminés par un tarse fort long, grêle et très articulé; les dernières paires sont plus allongées; les yeux (*a*) sont grands et à facettes.

Elles ont des antennes grêles et assez longues; les deux palpes saillans et garnis de petites épines. Le corps est plus court que dans les autres genres de la même famille, avec les articles des pieds proportionnellement plus longs.

Les Scutigères, qui, d'après ces caractères, font le passage de la famille précédente à celle-ci, sont fort agiles, et perdent souvent une partie de leurs pieds lorsqu'on les saisit.

L'espèce de notre pays (1) se cache entre les poutres ou les solives des charpentes des maisons.

---

(1) La *Scolopendre à vingt-huit pattes* de Geoffroy, qui paraît différer de la *S. coleoptrata* de Panzer, Faun. insect. Germ., L., XII, et de celle de Linnæus;

Iulus araneoides, Pall.; Spicil. Zool., IX, IV, 16;

Scolopendra longicornis, Fab., de Tranquebar. *Voyez* aussi Leach, Zool. miscel., *Cermatia livida*, CXXXVI, et le 14ᵉ volume des transactions linnéennes.

(*a*) Pl. 12, fig. 1 *a*.

LES LITHOBIES,

(LITHOBIUS. Leach.)

(Planche 12, fig. 2.)

Qui ont les stigmates latéraux, le corps divisé, tant en dessus qu'en dessous, en un pareil nombre de segmens, portant chacun une paire de pieds, et les plaques supérieures alternativement plus longues et plus courtes, en recouvrement jusque près de l'extrémité postérieure.

Le *Lithobie fourchu* (*Scolopendra forficata*, Lin.) Fabr., De G.; Geoff., Hist. des insect. II, XXII, 3; Panz., Faun., insect. Germ. L., XIII; Leach., Zool., miscell., CXXXVII (1). Les autres ont au moins vingt-et-une paires de pattes et les segmens sont, tant en dessus qu'en dessous, de grandeur égale et en même quantité.

LES SCOLOPENDRES propres.

(SCOLOPENDRA. Lin.)

(Planche 12, fig. 3, etc.)

Celles qui à partir des deux pieds venant immédiatement après les deux crochets formant la lèvre extérieure, n'en offrent que vingt-et-une paires,

---

(1) *L. variegatus*, *lævilabrum*, Leach, Trans. linn. Soc., XI *Voyez* aussi le troisième volume de son *Zoological miscellany*.

et dont les antennes (*a*) ont dix-sept articles, composent les genres *Scolopendre* et *Crytops* de M. Leach. Les yeux (*b*) sont distincts, au nombre de huit, quatre de chaque côté, dans le premier et celui qui comprend les plus grandes espèces; ils sont nuls ou très peu visibles dans le second.

Les départemens les plus méridionaux de la France et d'autres contrées du sud de l'Europe nous offrent une espèce (*Scolopendra cingulata*, Latr.; *Sc. morsitans*, Vill., entom., tom. IV, XI, 17, 18) presque aussi grande quelquefois que l'espèce ordinaire des Antilles, mais ayant le corps plus aplati. (1)

Les *Crytops* (*c*) ont leurs antennes plus grenues que les scolopendres et les deux pieds postérieurs plus grêles. Le docteur Leach en mentionne deux espèces trouvées dans les environs de Londres. (2)

Dans les *Scolopendres* composant le genre *Géophile* (*d*) (*Geophilus*) du même, le nombre des pieds est au-dessus de quarante-deux et souvent très considérable. Les antennes n'ont que quatorze articles et leur extrémité est moins amincie; le corps est proportionnellement plus étroit et plus long. Les yeux sont peu distincts. Quelques espèces sont électriques. (3)

---

(1) *Scolopendra mersitans*, Lin.; De Géer, Insect., VII, XLIII, 1. *Voyez*, pour d'autres espèces, le troisième vol. du *Zoolog. miscellany* du docteur Leach;

La *Scolopendra gigantea* de Linnæus (Brown., Jam., XLII, 4), et d'autres grandes espèces, mais incomplètement décrites.

(2) *Crytops hortensis*, Zool. misc., CXXXIX ejusd., ib.;

Crytops Savignii.

(3) *S. electrica*, Lin.; Frisch., Insect., XI, VIII, 1;

S. occidentalis, Lin.; List. itin., VI;

S. phosphorea, Lin. Tombée du ciel sur un vaisseau, à 100 milles du continent. *Voyez* le tome troisième du *Zool. miscellan.* de M. Leach. *Geophilus maritimus*, CXI, 1, 2;

G. longicornis, Tab. ead., 3-6, et quelques autres espèces.

(*a*) Pl. 12, fig. 3 *b*.

(*b*) Pl. 12, fig. 3 *a*.

(*c*) Pl. 12, fig. 4.

(*d*) Pl. 12, fig. 5, etc.

LE SECOND ORDRE DES INSECTES,

LES

THYSANOURES,

(THYSANOURA).

(Planche 13.)

Comprend des Insectes aptères, portés seulement sur six pieds, sans métamorphoses, et ayant de plus, soit sur les côtés, soit à l'extrémité de l'abdomen, des organes particuliers de mouvement.

La famille première des THYSANOURES, celle

DES LÉPISMÈNES,

(LEPISMENÆ. Lat.)

(Pl. 13, fig. 1 et 2.)

A les antennes en forme de soies, et divisées, dès leur

naissance, en un grand nombre de petits articles; des palpes très distincts et saillans à la bouche; l'abdomen muni de chaque côté, en dessous, d'une rangée d'appendices mobiles, en forme de fausses pattes, et terminé par des soies articulées, dont trois plus remarquables; et le corps toujours garni de petites écailles luisantes.

Elle ne comprend qu'un genre de Linnæus.

LES LÉPISMES.

(LEPISMA. L.)

(Planche 13, fig. 1 et 2.)

Leur corps est allongé et couvert de petites écailles, souvent argentées et brillantes, ce qui a fait comparer l'espèce la plus commune à un petit poisson. Les antennes sont en forme de soies, et ordinairement fort longues. La bouche [a] est composée d'un labre, de deux mandibules presque membraneuses, de deux mâchoires à deux divisions, avec un palpe de cinq à six articles, et d'une lèvre à quatre découpures et portant deux palpes à quatre articulations. Le thorax est de trois pièces. L'abdomen [b], qui se rétrécit peu-à-peu vers son extrémité postérieure, a, le long de chaque côté du ven-

(a) Pl. 13, fig. 1 *b*, 2 *b*, 2 *b'*, etc.

(b) Pl. 13, fig. 2 *c*.

tre, une rangée de petits appendices portés sur un court article, et terminés en pointes soyeuses; les derniers sont plus longs; de l'anus sort une espèce de stylet écailleux, comprimé et de deux pièces; viennent ensuite les trois soies articulées, qui se prolongent au-delà du corps. Les pieds sont courts, et ont souvent des hanches très grandes, fortement comprimées et en forme d'écailles.

Plusieurs espèces se cachent dans les fentes des châssis qui restent fermés, ou qu'on n'ouvre que rarement, sous des planches un peu humides, dans les armoires. D'autres vivent retirées sous les pierres.

Ces insectes courent très vite; quelques-uns sautent par le moyen des filets de leur queue.

On en fait deux sous-genres.

LES MACHILES.

(MACHILIS. Latr. — *Petrobius*. Leach.)

(Pl. 13, fig. 1.)

Dont les yeux (*a*) sont très composés, presque contigus, et occupent la majeure partie de la tête; qui ont le corps convexe et arqué en dessus, et l'abdomen terminé par des petits filets propres pour le saut, et dont celui du milieu, placé au-dessus des autres, est beaucoup plus long.

Les palpes maxillaires (*b*) sont très grands et en forme de petits pieds.

(*a*) Pl. 13, fig. 1 *a*.

(*b*) Pl. 13, fig. 1 *b*.

Le thorax est étranglé, avec son premier segment plus petit que le second et en voûte.

Ces insectes sautent très bien et fréquentent les lieux pierreux et couverts. Toutes les espèces connues sont d'Europe. (1)

LES LÉPISMES,

(LEPISMA. Linn. — *Forbicina*. Geoff. Leach.) (*a*)

(Pl. 13, fig. 2.)

Qui ont les yeux très petits, fort écartés, composés d'un petit nombre de grains ; le corps aplati, et terminé par trois filets de la même longueur, insérés sur la même ligne, et ne servant point à sauter.

Leurs hanches sont très grandes. La plupart des espèces se trouvent dans l'intérieur des maisons.

Le *Lépisme du sucre (L. saccharina*, Lin.), — la *Forbicine plate.*, Geoff., Insect., II. XX, 3 ; Schœff. Elem. entom., LXXV ; long de quatre lignes, d'une couleur argentée et un peu plombée, sans taches, est, dit-on, originaire de l'Amérique, et devenu commun dans nos maisons.

On trouve souvent avec lui et dans les mêmes lieux le *Lépisme rubanné* (*vittata*, Fab.), qui a le corps cendré, pointillé de noirâtre, avec quatre raies de cette dernière couleur le long du dos de l'abdomen. Il y en a d'autres espèces sous les pierres.

---

(1) *Lepisma polypoda*, Lin.; *L. saccharina*, Vill. Entom., Lin., IV, XI, 1; Roem., Gener., insect., XXIX, 1; *Forbicine cylindrique*, Geoff.; *Lepisma thezeana*, Fab.; *Petrobius maritimus*, Leach, Zoolog. miscellan., CXLV.

(*a*) Pl. 13, fig. 2 *a*.

La seconde famille des THYSANOURES, celle

DES PODURELLES,

(PODURELLÆ. L.)

(Planche 13, fig. 3 et 4.) (*a*)

Dont les antennes sont de quatre pièces, dont la bouche n'offre point de palpes distincts et saillans, et qui a l'abdomen terminé par une queue fourchue, appliquée, dans l'inaction, sous le ventre, et servant à sauter, ne forme aussi dans Linnæus qu'un genre,

DES PODURES.

(PODURA. L.)

Ces insectes sont très petits, fort mous, allongés, avec la tête ovale et deux yeux formés chacun de huit petits grains. Leurs pieds n'ont que quatre articles distincts. La queue est molle, flexible et composée d'une pièce inférieure, mobile à

(*a*) Consultez l'explication des planches.

sa base, à l'extrémité de laquelle s'articulent deux tiges, susceptibles de se rapprocher, de s'écarter ou de se croiser, et qui sont les dents de la fourche. Ces insectes peuvent redresser leur queue, la pousser avec force contre le plan de position, comme s'ils débandaient un ressort, et s'élever ainsi en l'air, et sauter, de même que les puces, mais en une hauteur moindre. Ils retombent ordinairement sur le dos, la queue étendue en arrière. Le milieu de leur ventre offre une partie relevée, ovale et divisée par une fente.

Les uns se tiennent sur les arbres, les plantes, sous les écorces ou sous les pierres; d'autres, à la surface des eaux dormantes, quelquefois sur la neige même, au temps du dégel. Plusieurs se réunissent en sociétés nombreuses, sur la terre, les chemins sablonneux, et ressemblent de loin à un petit tas de poudre à canon. La multiplication de quelques espèces paraît se faire en hiver.

LES PODURES proprement dites

(PODURA. Latr.)

(Pl. 13, fig. 3.)

Ont les antennes de la même grosseur et sans anneaux ou petits articles à la dernière pièce. Leur corps est presque linéaire ou cylindrique ; avec le tronc distinctement articulé, et l'abdomen étroit et oblong. (1)

---

(1) *Podura arborea,* Lin.; De Géer, Insect., VII, II, 1-7;
P. nivalis, Lin.; De G. *ibid*, 8-10.
P. aquatica, Lin.; De G., *ibid.*, 11-17;
P. plumbea, Lin.; De G., *ibid.*, III, 1-4;
P. ambulans, Lin.; De G., *ibid.*, 5-6;
P. aquatica grisea, De G., *ib.*, II, 18, 21.
Les podures *vaga, villosa, cincta, an-*

LES SMYNTHURES

(SMYNTHURUS. Latr.)

(Pl. 13, fig. 4.)

Ont les antennes plus grêles vers leur extrémité, et terminées par une pièce annelée ou composée de petits articles. Le tronc et l'abdomen sont réunis en une masse globuleuse ou ovalaire. (1)

---

nulata, *pusilla*, *lignorum*, *fimetaria*, de Fabricius.

(1) *Podura atra*, Lin.; De Géer, *ibid.*, III, 7–14; les Podures *viridis*, *polypoda*, *minuta*, *signata*, de Fab.

LE TROISIÈME ORDRE DES INSECTES,

LES

PARASITES,

(PARASITA. Latr. — *Anoplura.* Leach.)

(Planche 14, fig. 1, 2, 3 et 4.)

Ainsi nommés de leurs habitudes (Voyez plus bas), n'ont que six pieds, et sont aptères de même que les thysanoures; mais leur abdomen n'a point d'appendices articulés et mobiles. Ils n'ont, pour organes de la vue, que quatre ou deux petits yeux lisses; leur bouche est en grande partie intérieure, et présente au dehors soit un museau ou un mamelon avancé renfermant un suçoir rétractile[a], soit deux lèvres membraneuses et rappro-

(a) Pl. 14, fig. 1 *a*.

chées, avec deux mandibules en crochets[a]. Ils ne forment dans Linnæus que le genre des

POUX.

(PEDICULUS. L.)

Leur corps est aplati, presque transparent, divisé en douze ou onze segmens distincts, dont trois pour le tronc, portant chacun une paire de pieds. Le premier de ces segmens forme souvent une espèce de corselet. Les stigmates sont très distincts. Les antennes sont courtes, de la même grosseur, composées de cinq articles et souvent insérées dans une échancrure. Chaque côté de la tête offre un ou deux petits yeux lisses. Les pieds sont courts et terminés par un ongle très fort ou par deux crochets, dirigés l'un vers l'autre[b]. Ces animaux s'accrochent ainsi facilement, soit aux poils des quadrupèdes, soit aux plumes des oiseaux, dont ils sucent le sang, et sur le corps desquels ils passent leur vie et se multiplient. Ils attachent leurs œufs à ces appendices cutanés. Leurs générations sont nombreuses et se succèdent très rapidement. Quelques causes particulières, et qui nous sont inconnues, les favorisent d'une manière extraordinaire, et c'est ce qui a lieu, par rapport au pou *de l'homme*, dans la maladie pédiculaire ou *phtiriase*, et même dans notre enfance. Ces

---

(*a*) Planche 14, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 14 fig. 1 *b*, et 3 *b*.

insectes vivent constamment sur les mêmes quadrupèdes et sur les mêmes oiseaux, ou du moins sur des animaux de ces classes qui ont des caractères et des habitudes analogues. Un oiseau en nourrit souvent de deux sortes. Leur démarche est, en général, assez lente.

Les uns (*Pediculea*, Leach.), tels que

LES POUX proprement dits

(PEDICULUS. Deg.)

(Pl. 14, fig. 1 et 2.)

Ont pour bouche un mamelon très petit, tubulaire, situé à l'extrémité antérieure de la tête, en forme de museau, et renfermant, dans l'inaction, un suçoir. Leurs tarses sont composés d'un article dont la grosseur égale presque celle de la jambe, terminé par un ongle très fort, se repliant sur une saillie, en forme de dent de la jambe, et faisant avec cette pointe l'office de pince. Ceux que j'ai observés ne m'ont offert que deux yeux lisses, un de chaque côté.

L'homme en nourrit de trois sortes; leurs œufs sont connus sous le nom de *lentes*.

Dans les deux espèces suivantes, le thorax est bien distinct de l'abdomen, de sa largeur et de longueur moyenne. Elles forment le genre *pediculus*, proprement dit, du docteur Leach. (1)

Le *Pou humain du corps* (*P. humanus corporis*, De G., Insect., VII, 1, 7). D'un blanc sale sans taches, avec les découpures de l'abdomen moins saillantes que dans la suivante. Elle vient uniquement sur le corps de

(1) Zoolog. miscellan., III.

l'homme, et pullule d'une manière effrayante dans la maladie pédiculaire.

Le *Pou humain de la tête* (*P. humanus capitis*, De G., Insect., VII, 1, 6). Cendré, avec les espaces où sont situés les stigmates bruns ou noirâtres; lobes ou découpures de l'abdomen arrondis. — Sur la tête de l'homme, et particulièrement des enfans.

Les mâles de cette espèce et de la précédente ont, à l'extrémité postérieure de leur abdomen, une petite pièce écailleuse et conique en forme d'aiguillon, probablement l'organe sexuel.

Les Hottentots, les Nègres, différens singes mangent les poux, ou sont *phthirophages*. Oviédo prétend avoir observé que cette vermine abandonne, à la hauteur des Tropiques, les nautonniers espagnols qui vont aux Indes, et qu'elle les reprend au même point, lorsqu'ils reviennent en Europe. On dit encore que dans l'Inde, quelque sale que l'on soit, l'on n'en a jamais qu'à la tête.

Il fut un temps où la médecine employait le pou de l'homme pour les suppressions d'urine, en l'introduisant dans le canal de l'urètre.

Le docteur Leach forme un genre propre, *phthirus*, avec le *Pou du pubis* (*P. pubis*, Lin.), Red., Exp., XIX, 1; qui a le corps arrondi et large le thorax très court, se confondant presque avec l'abdomen, et les quatre pieds postérieurs très forts. On le désigne vulgairement sous le nom de *Morpion*. Il s'attache aux poils des parties sexuelles et des sourcils. Sa piqûre est très forte.

Consultez, pour ces espèces vivant sur l'homme, le beau traité des maladies de la peau du docteur Alibert, médecin du roi.

Redi a figuré, mais grossièrement, plusieurs autres espèces, qui se trouvent sur divers quadrupèdes. Celle qui vit sur le porc a le thorax très étroit, avec l'abdomen fort large. Elle est le type du genre *Hœmatopinus* de M. Leach (1). Le *Pou du buffle*, figuré par De Géer (Insect., VII, 1, 12), présente des caractères plus importans.

---

(1) Zoolog. miscellan., CXLVI; *P. suis*, Panz., Faun. insect. Germ., LI, XVI.
Le Pou du cerf, Panz, *ibid.*, XV, appartient au genre *Mélophage*, de l'ordre des *Diptères*.

Les autres (*Nirmidea*, Leach), tels que

LES RICINS

(RICINUS. De G. ; — *Nirmus*, Herm., Leach.),

(Planche 14, fig. 3 et 4.)

Ont la bouche inférieure, et composée à l'extérieur de deux lèvres et de deux mandibules en crochet(*a*). Leurs tarses sont très distincts, articulés et terminés par deux crochets égaux. (*b*)

A l'exception d'une seule espèce, celle du chien, toutes les autres se trouvent exclusivement sur les oiseaux. Leur tête est ordinairement grande, tantôt triangulaire, tantôt en demi-cercle ou en croissant, et a souvent des saillies angulaires. Elle diffère quelquefois dans les deux sexes, de même que les antennes. J'ai aperçu, dans plusieurs, deux yeux lisses rapprochés de chaque côté de la tête. Suivant des observations que m'a communiquées M. Savigny, ces insectes ont des mâchoires avec un palpe très petit sur chacune d'elles, et cachées par la lèvre inférieure, qui a aussi deux organes de la même sorte. Ils ont encore une espèce de langue.

M. Leclerc de Laval m'a dit avoir vu, dans leur estomac, des parcelles de plumes d'oiseau, et croit que c'est leur seule nourriture. De Géer assure cependant avoir trouvé l'estomac du ricin du *pinçon* rempli de sang, dont il venait de se gorger. L'on sait aussi que ces insectes ne peuvent vivre long-temps sur les oiseaux morts. On les voit alors se promener avec inquiétude sur leurs plumes, particulièrement sur celle de la tête et des environs du bec.

Rédi en a aussi représenté un grand nombre d'espèces.

(*a*) Pl. 14, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 14, fig. 3 *b*.

Les unes ont la bouche située près de l'extrémité antérieure de la tête. Les antennes sont insérées à côté, loin des yeux, et très petites. (1)

Dans les autres, la bouche est presque centrale ; les antennes sont placées très près des yeux, et leur longueur égale presque la moitié de celle de la tête. (2)

Un célèbre naturaliste allemand, le docteur Nitzsch, professeur à Halle, a fait une étude très approfondie de l'organisation tant intérieure qu'extérieure de ces animaux, ainsi que l'atteste son Mémoire sur les insectes épizoïques, inséré dans le Magazin entomologique de M. Germar. Le genre *pediculus* proprement dit, ou celui dont les espèces sont munies d'un suçoir, est rangé, par lui, avec les hémiptères épizoïques. Les ricins de De Géer et d'autres, ou les nirmes d'Hermann fils, c'est-à-dire les espèces pourvues de mandibules, de mâchoires, sont rapportées à l'ordre des orthoptères, et désignés collectivement par la dénomination de *mallophages*. Deux genres de cette division se rapprochent des précédens, en ce que ces animaux vivent aussi sur des mammifères, tels sont ceux de TRICHODECTE (*Trichodectes*) et de GYROPE (*Gyropus*). Dans le premier, les palpes maxillaires sont nuls ou indistincts, et les antennes sont filiformes et de trois articles. Les espèces se trouvent sur le chien, le blaireau, la belette la fouine, etc. Dans le second, les palpes maxillaires sont apparens, les antennes sont plus grosses vers le bout, et de quatre articles. Ses mandibules n'ont point de dents, les palpes labiaux sont nuls et les quatre tarses postérieurs n'ont qu'un seul crochet au bout. Ces derniers caractères le distinguent d'un autre genre ayant aussi des palpes maxillaires visibles, des antennes de quatre articles et plus grosses vers le bout, et la bouche antérieure, celui de LIOTHÉE (*Liotheum*). Ici les mandibules sont bidentées les palpes labiaux sont distincts, et tous les tarses sont terminés par deux

---

(1) *Pediculus sternæ hirundinis*, Lin.; De G., Insect., VII, IV, 12 ;
Pediculus corvi coracis, Lin. ; De G. *ibid.*; 11 ;
Ricinus fringillæ, De G., *ibid.*, 5, 6, 7.
Pediculus tinnunculi, Panz., *ibid.*, XVII,

(2) *Ricinus gallinæ*, De G., *ibid.*, 15 sur la poule, les perdrix et les faisans ;
R. emberizæ, De G. *ibid.*, 9;
R. mergi, De G., *ibid.*, 13, 14;
R. canis, De G., *ibid.*, 16;
Pediculus pavonis, Panz., *ibid.*, XIX ; Latr., Hist. nat. des Fourm., 389, XII, 5. *Voyez* encore Panzer *ibid.*, pl. XX-XXIV. Son *Pediculus ardeæ*, XVIII, paraît être le même que le *Ricin du plongeon* de De G., IV, 13.

crochets. les espèces se trouvent sur divers oiseaux, au lieu que les gyropes vivent sur les quadrupèdes nommés vulgairement *Cochons d'Inde*. Un quatrième et dernier genre, dont les espèces sont exclusivement propres aux oiseaux, est celui de PHILOPTÈRE (*Philopterus*). Les antennes ont cinq articles, dont le troisième offre souvent, dans les mâles, un rameau, formant avec le premier une pince; ces organes sont filiformes. Les palpes maxillaires sont invisibles. Les tarses ont deux crochets à leur extrémité, mais non divergens, comme le sont ceux des liothées. Ici, d'ailleurs, les mâles ont six testicules, trois de chaque côté, et leurs quatre vaisseaux biliaires sont épaissis vers le milieu de leur longueur. Ceux des trichodectes et des philoptères n'offrent point ce renflement et leurs testicules ne sont qu'au nombre de quatre, deux de chaque côté. Dans ces deux genres, encore, il y a dix ovaires, cinq de chaque côté; dans les liothées femelles, où ce savant a pu les observer, il n'en a vu que six, trois de chaque côté. Il n'a point de connaissance positive sur le nombre de ceux des gyropes femelles et celui des testicules de l'autre sexe. Dans tous ces genres, le thorax est biparti, c'est-à-dire que le prothorax et le mésothorax composent le tronc apparent, et que sa troisième division ou le métathorax se réunit et se confond avec l'abdomen. M. Kirby avait le premier, à ce que je crois, désigné ainsi ce segment; mais M. Nitzsch me paraît avoir aussi employé, le premier les deux autres dénominations (*voyez* les généralités de la classe des insectes). Les limites de cet ouvrage nous interdisent l'exposition des sous-genres qu'il a établis. Nous remarquerons seulement que celui qu'il nomme *Goniodes*, le quatrième du genre philoptère, est uniquement propre aux gallinacés. Dans le recueil de mémoires qui termine notre histoire des fourmis, nous avons décrit avec détail une espèce de ricin (*Philoptère*).

M. Léon Dufour a formé avec le *pou de la mélitte* de M. Kirby déjà très bien observé par De Géer, qui le prend pour la larve du méloë proscarabée, ainsi que par ce célèbre entomologiste anglais, un nouveau genre (*Triongulin des andrenettes*), dont il a publié et représenté les caractères dans le tome treizième (9, B.) des *Annales des sciences naturelles*. Si cet insecte n'était point la larve de ce méloë, ainsi que le pense M. Kirby, nul doute qu'il ne formât, dans l'ordre des parasites, un sous-genre propre: mais, d'après les recherches de MM. Lepelletier et Serville, le sentiment de De Géer est confirmé.

LE QUATRIÈME ORDRE DES INSECTES,

LES

SUCEURS,

(SUCTORIA. De G.; — *Siphonaptera.* Latr.)

(Pl. 14, fig. 5 et 6.)

Qui composent le dernier des insectes aptères, ont pour bouche[a] un suçoir de trois (1) pièces, renfermées

---

(1) Rœsel n'en représente que deux; mais MM. Kirby et Straus en ont observé une de plus. Suivant celui-ci, les deux écailles, recouvrant la base du bec, sont des palpes.

(*a*) Pl. 14, fig. 5 *a*.

entre deux lames articulées, formant, réunies, une trompe ou un bec, soit cylindrique, soit conique, et dont la base est recouverte par deux écailles. Ces caractères distinguent exclusivement cet ordre de tous les autres, et même de celui des hémiptères, dont il se rapproche le plus sous ces rapports, et dans lequel Fabricius a placé ces insectes. Les suceurs subissent en outre de véritables métamorphoses, analogues à celles de plusieurs insectes à deux ailes, comme les *tipulaires*.

Cet ordre n'est composé que d'un seul genre, celui

DES PUCES.

(PULEX. L.)

Leur corps est ovale, comprimé, revêtu d'une peau assez ferme, et divisé en douze segmens, dont trois composent le tronc, qui est court, et les autres l'abdomen. La tête[a] est petite, très comprimée, arrondie en dessus, tronquée et ciliée en devant; elle a, de chaque côté, un œil petit et arrondi, derrière lequel est une fossette où l'on découvre un petit corps mobile, garni de petites épines. Au bord antérieur, près

(*a*) Pl. 14, fig. 5 *a*. — Voir l'Explicat. des Planches.

de l'origine du bec, sont insérées les pièces que l'on prend pour les antennes, qui sont à peine de la longueur de la tête et composées de quatre articles presque cylindriques. La gaîne ou bec est divisée en trois articles. L'abdomen est fort grand, et chacun de ses anneaux est divisé en deux ou formé de deux lames, l'une supérieure et l'autre inférieure. Les pieds sont forts, particulièrement les derniers, propres pour le saut, épineux, avec les hanches et les cuisses grandes, et les tarses composés de cinq articles, dont le dernier se termine par deux crochets allongés; les deux pieds antérieurs sont presque insérés sous la tête, et le bec se trouve dans leur entre-deux.

Le mâle est placé, dans l'accouplement, sous sa femelle, de manière que leurs têtes sont en regard. La femelle pond une douzaines d'œufs, blancs et un peu visqueux; il en sort de petites larves sans pieds, très allongées, semblables à de petits vers, très vives, se roulant en cercle ou en spirale, serpentant dans leur marche; d'abord blanches et ensuite rougeâtres. Leur corps est composé d'une tête écailleuse, sans yeux, portant deux très petites antennes, et de treize segmens, ayant de petites touffes de poils, avec deux espèces de crochets au bout du dernier. Leur bouche offre quelques petites pièces mobiles, dont ces larves font usage pour se pousser en avant. Après avoir demeuré une douzaine de jours sous cette forme, les larves se renferment dans une petite coque soyeuse, où elles deviennent nymphes, et dont elles sortent en état parfait au bout d'un espace de temps de la même durée.

Chacun connaît la *Puce commune* (*Pulex irritans*, L.), Rœs., Ins., II, IV (*a*), qui se nourrit du sang de l'homme, du chien, du chat; sa larve habite parmi les ordures, sous les ongles des hommes malpropres, dans

(*a*) Pl. 14, fig. 5.

les nids des oiseaux, surtout des pigeons, s'attachant au cou de leurs petits, et les suçant au point de devenir toute rouge.

La *Puce pénétrante (Pul. penetrans*, L.), Catesb., Carol., III, x, 3 (1) (*a*), forme probablement un genre particulier. Son bec est de la longueur du corps. Elle est connue en Amérique sous le nom de *Chique*. Elle s'introduit sous les ongles des pieds et sous la peau du talon, et y acquiert bientôt le volume d'un petit pois par le prompt accroissement des œufs qu'elle porte dans un sac membraneux sous le ventre.

La famille nombreuse à laquelle elle donne naissance occasionne, par son séjour dans la plaie, un ulcère malin difficile à détruire, et quelquefois mortel. On est peu exposé à cette incommodité fâcheuse si on a soin de se laver souvent, et surtout si l'on se frotte les pieds avec des feuilles de tabac broyées, avec le roucou et d'autres plantes âcres et amères. Les Nègres savent extraire avec adresse l'animal de la partie du corps où il s'est établi.

Divers quatrupèdes et oiseaux nourrissent des puces qui paraissent différer spécifiquement des deux précédentes.

---

(1) M. Duméril a donné une excellente figure de cet animal, dans son ouvrage intitulé : Considérations générales sur la classe des insectes; et dans le Dictionnaire des sciences naturelles.

(*a*) Pl. 14, fig. 6.

LE CINQUIÈME ORDRE DES INSECTES,

LES

COLÉOPTÈRES,

(COLEOPTERA ; — *Eleutherata.* Fab.)

Ont quatre ailes, dont les deux supérieures crustacées, en forme d'écailles, horizontales, et se joignant au bord interne par une ligne droite; des mandibules et des mâchoires; et les ailes inférieures pliées seulement en travers et recouvertes par les deux autres, qui leur forment des sortes d'étuis, et que l'on désigne sous ce nom ou par celui d'élytre. (1)

---

(1) *Voyez*, pour les caractères anatomiques des insectes de cet ordre, les Annales des sciences naturelles, tome VIII, pag. 36, où M. Dufour en présente un résumé.

Ils sont, de tous les insectes, les plus nombreux et les mieux connus. Les formes singulières, les couleurs brillantes ou agréables que présentent plusieurs de leurs espèces, le volume de leur corps, la consistance plus solide de leurs tégumens, qui rend leur conservation plus facile, les avantages nombreux que l'étude retire de la variété de formes de leurs organes extérieurs, etc., leur ont mérité l'attention particulière des naturalistes.

Leur tête offre deux antennes de formes variées, et dont le nombre des articles est presque toujours de onze; deux yeux à facettes, point d'yeux lisses (1); et une bouche (*a*) composée d'un labre, de deux mandibules, le plus souvent de consistance écailleuse, de deux mâchoires, portant chacune un ou deux palpes, et d'une lèvre formée de deux pièces, le menton et la languette, et accompagnée de deux palpes, ordinairement insérés sur cette dernière pièce. Ceux des mâchoires, ou leurs extérieurs, lorsqu'elles en portent

---

(1) On a aperçu dans quelques Brachélytres deux petits points jaunâtres, que l'on a pris pour des yeux lisses, mais, à ce que je pense, sans examen approfondi, d'autant plus que les forficules, genre d'orthoptères le plus voisin des coléoptères, n'en offrent point.

(*a*) Pl. 16, fig. 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*; etc.

deux, n'ont jamais au-delà de quatre articles; ceux de la lèvre n'en ont ordinairement que trois.

Le segment antérieur du tronc (*a*), ou celui qui est au-devant des ailes, et qu'on nomme habituellement le *corselet,* porte la première paire de pieds, et surpasse de beaucoup, en étendue, les deux autres segmens (1). Ceux-ci s'unissent étroitement avec la base de l'abdomen, et leur partie inférieure, ou la *poitrine,* sert d'attache aux deux autres paires de pieds (2). Le second, sur lequel est placé l'écusson, se rétrécit en devant, et forme un court pédicule qui s'emboîte dans la cavité intérieure du premier, et lui sert de pivot dans ses mouvemens.

Les élytres et les ailes prennent naissance sur les bords latéraux et supérieurs de l'arrière-tronc. Les élytres sont crustacées, et, dans le repos, s'appliquent l'une contre l'autre, par une ligne droite, le long de leur bord interne, ou à la suture, et toujours dans une position horizontale. Presque toujours elles cachent les ailes, qui sont larges et pliées transversalement. Plusieurs

---

(1) La membrane intérieure offre, de chaque côté, par derrière, un stigmate, caractère qu'on n'avait pas encore, à ce que je crois, remarqué, mais dont l'existence était présumable.

(2) Le mésothorax est toujours court et étroit, et le métathorax, souvent spacieux, est sillonné longitudinalement dans son milieu.

(*a*) Pl. 15, fig. 1.

espèces sont aptères, mais les élytres existent toujours. L'abdomen (a) est sessile ou uni au tronc par sa plus grande largeur. Il est composé, à l'extérieur, de six à sept anneaux, membraneux en dessus, ou d'une consistance moins solide qu'en dessous. Le nombre des articles des tarses varie depuis trois (1) jusqu'à cinq.

Les coléoptères subissent une métamorphose complète. La larve ressemble à un ver, ayant une tête écailleuse, une bouche analogue, par le nombre et les fonctions de ses parties, à celle de l'insecte parfait, et ordinairement six pieds. Quelques espèces, en petit nombre, en sont dépourvues, ou n'ont que de simples mamelons.

La nymphe est inactive, et ne prend pas de nourriture. L'habitation, la manière de vivre et les autres habitudes de ces insectes, soit dans leur premier âge, soit dans le dernier, varient beaucoup.

Je divise cet ordre en quatre sections, d'après le nombre des articles des tarses.

La première comprend les *pentamères,* ou ceux dont

---

(1) A en juger par analogie, les coléoptères dits monomères ont probablement trois articles aux tarses, mais dont les deux premiers s'échappent à la vue; cette section et celle des dimères ont été supprimées,

(a) Pl. 15, fig. 1.

tous les tarses ont cinq articles, et se compose de six familles, dont les deux premières distinguées des autres par l'existence d'un appareil excrémentiel double. (1)

La première famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES,

LES CARNASSIERS, Cuv.

(CARNIVORA. — *Adéphages.* Clairv.) (2)

A deux palpes à chaque mâchoire ([a]), ou six en tout. Les antennes sont presque toujours en forme de fil ou de soie, et simples. ([b])

Les mâchoires se terminent par une pièce écailleuse, en griffe, ou crochue, et le côté intérieur est garni de cils ou de petites épines ([c]). La languette est enchâssée dans une échancrure du menton ([d]). Les deux pieds an-

---

(1) D'après M. Dufour, les boucliers ou *Silpha*, genre de la quatrième famille, en offrent aussi un, mais unique, ou sur un seul côté.

(2) Cette famille, l'une des plus considérables des coléoptères, déjà illustrée, quant à la méthode, par les travaux de MM. Weber, Clairville et Bonelli, sortira enfin du chaos, sous le rapport des espèces, si M. le comte Dejean continue le *Species* des coléoptères de sa collection, dont il a publié deux volumes, ouvrage remarquable par l'exactitude des descriptions.

(*a*) Pl. 16, fig. 1 *b*, 4 *c*; etc.
(*b*) Pl. 16, fig. 4 *e*.
(*c*) Pl. 16, fig. 1 *b*, 4 *c*; pl. 17, fig. 2, etc.
(*d*) Pl. 17, fig. 1 *a*.

térieurs sont insérés sur les côtés d'un sternum comprimé et portés sur une grande rotule; les deux postérieurs ont un fort trochanter à leur naissance; leur premier article est grand, paraît se confondre avec l'arrière-poitrine, et a la forme d'un triangle curviligne, avec le côté extérieur excavé.

Ces insectes font la chasse aux autres, et les dévorent. Plusieurs n'ont point d'ailes sous leurs élytres. Les tarses antérieurs de la plupart des mâles sont di atés ou élargis.

Les larves sont aussi très carnassières. Elles ont, en général, le corps cylindrique, allongé, et composé de douze anneaux (a); la tête, qui n'est pas comprise dans ce nombre, est grande, écailleuse, armée de deux fortes mandibules recourbées à leur pointe, et offre deux antennes courtes et coniques, deux mâchoires (b) divisées en deux branches, dont l'une est formée par un palpe, une languette portant deux palpes plus courts que les précédens, et six petits yeux lisses de chaque côté (c). Le premier anneau est recouvert d'une plaque écailleuse; les autres sont mous ou peu fermes. Les trois premiers portent chacun une paire de pieds, dont l'extrémité se courbe en avant.

(a) Pl. 16, fig. 4 *i*. (b) Pl 16, fig. 4 *k*.
(c) Pl. 16, fig 4 *l*.

Ces larves diffèrent selon les genres. Celles des cicindèles et de l'ariste *bucéphale* ont le dessus de la tête très enfoncé dans son milieu, en forme de corbeille, tandis que sa partie inférieure est bombée. Elles ont, de chaque côté, deux petits yeux lisses beaucoup plus gros, et semblables à ceux des lycoses ou des *araignées-loups*. La plaque supérieure du premier segment est grande, et en bouclier demi circulaire. Le huitième anneau a sur le dos deux mamelons à crochets; le dernier n'a point d'appendices remarquables.

Dans les autres larves de cette famille qui nous sont connues, à l'exception de celle des omophrons, la tête est moins forte et plus égale. Les yeux lisses sont très petits et semblables. La pièce écailleuse du premier anneau est carrée, et ne déborde point le corps. Le huitième n'a point de mamelons, et le dernier est terminé par deux appendices coniques, outre un tube membraneux formé par le prolongement de la partie du corps où est l'anus. Ces appendices sont cornés et dentés dans les larves des calosomes et des carabes. Ils sont charnus, articulés et plus longs dans celles des harpales et des licines. Le corps des avant-dernières est un peu plus court, avec la tête un peu plus grosse. La forme des mandibules des unes et des autres se rapproche de celle qu'elles ont dans l'insecte parfait. La larve de l'omophron *bordé*, d'après

les observations de M. Desmarest, a une forme conique, une tête grande, avec deux très fortes mandibules, et n'offre que deux yeux; l'extrémité postérieure du corps, qui se rétrécit peu-à-peu, se termine par un appendice de quatre articles. Je n'en ai compté que deux à ceux des larves des licines et des harpales.

Cette famille a toujours un premier estomac court et charnu (*a*); un second allongé, comme velu à l'extérieur à cause des nombreux petits vaisseaux dont il est garni, un intestin court et grêle. Les vaisseaux hépatiques, au nombre de quatre, s'insèrent près du pylore.

Il y en a de terrestres et d'aquatiques.

Les *terrestres* ont des pieds uniquement propres à la course, et dont les quatre postérieurs sont insérés à égales distances, les mandibules entièrement découvertes (*b*), la pièce terminant les mâchoires, droite inférieurement, et seulement courbée à son extrémité, et, le plus souvent, le corps oblong, avec les yeux saillans. Toutes leurs trachées sont tubulaires ou élastiques. Leur intestin (*c*) se termine par un cloaque élargi, muni de deux petits sacs qui séparent une humeur âcre. (1)

---

(1) M. Léon Dufour a présenté, dans les Annales des sciences naturelles (VIII ; p. 36), le résumé suivant des caractères anatomiques des insectes de cette division.

« Les carabiques sont chasseurs et carnassiers. La longueur de leur tube *digestif*

(*a*) Pl. 5, fig. 15.

(*b*) Pl. 16, fig. 1, 2, 2*a*, 3, 3*a*, etc. (*voy.* pour les exceptions, Pl. 17, fig. 3, 5, 6).

(*c*) Pl. 5, fig. 15.

Ils se divisent en deux tribus.

La première, celle des CICINDÉLÈTES (*Cicindeletæ*, Lat.), comprend le genre

DES CICINDÈLES,

(CICINDELA. Lin.)

Qui a, au bout des mâchoires, un onglet qui s'articule, par sa base, avec elles. (a)

---

ne surpasse pas plus de deux fois celle de leur corps. L'œsophage est court; il est suivi d'un *jabot* musculo-membraneux bien développé, très dilatable; puis vient un *gésier* ovale ou arrondi, à parois celluleuses et élastiques, armé intérieurement de pièces cornées mobiles, propres à la trituration, et muni d'une valvule à ses deux orifices. Le *ventricule chylifique*, qui lui succède, est d'une texture molle et expansible, constamment hérissé de papilles plus ou moins prononcées, et rétréci en arrière. L'*intestin grêle* est assez court. Le *cœcum* a la forme du jabot. Le *rectum* est court dans les deux sexes. Les *vaisseaux hépatiques* ne sont qu'au nombre de deux, en arc diversement reployé et s'implantent, par quatre insertions isolées, autour de la terminaison du ventricule chylifique. Les *testicules* sont formés chacun par les circonvolutions agglomérées d'un seul *vaisseau spermatique*, tantôt presqu'à nu, tantôt revêtus d'une couche adipeuse, d'une sorte de *tunique vaginale*. Les *canaux déférens* sont souvent repliés en épididyme. Les *vésicules séminales* au nombre de deux seulement, sont filiformes. Le *conduit éjaculateur* est court, la *verge* est grêle et allongée, l'*armure copulatrice* plus ou moins compliquée. Les *ovaires* n'ont que sept à douze gaines ovigères à chacun, multiloculaires, réunies en un faisceau conoïde. L'*oviducte* est court. La *glande sébacée*, composée d'un vaisseau sécréteur, tantôt filiforme, tantôt renflé à

(a) Pl. 16, fig. 1 *b*, 4 *c*.

Leur tête est forte, avec de gros yeux, des mandibules très avancées et très dentées (*a*), et la languette fort courte, cachée derrière le menton. Leurs palpes labiaux sont composés distinctement de quatre articles (*b*); ils sont généralement velus, ainsi que les maxillaires (*c*). La plupart des espèces sont exotiques.

Les ûnes ont une dent au milieu de l'échancrure du menton(*d*); les palpes labiaux écartés à leur naissance, avec le premier article presque cylindrique, sans prolongement angulaire à son extrémité; et les palpes maxillaires extérieurs manifestement avancés au-delà du labre.

Ici les tarses sont semblables et à articles cylindriques dans les deux sexes; l'abdomen est large, presque en forme de cœur, et entièrement embrassé par des élytres soudées, et dont le bord extérieur forme une carène.

---

son extrémité, et d'un réservoir. La *vulve* s'accompagne de deux crochets rétractiles. Les *œufs* sont ovale-oblong. L'existence d'un appareil de *sécrétion excrémentitielle* est un des traits anatomiques les plus saillans de tous les Carabiques. Il consiste en une ou plusieurs grappes d'*utricules sécrétoires* dont la forme varie selon les genres, en un long canal *efférent*, en une *vessie* ou réservoir contractile, en un *conduit excréteur* dont le mode d'excrétion varie, en un liquide excrété qui a des qualités ammoniacales. L'*organe respiratoire* a des *stigmates* ou boutons bivalves, et des *trachées* toutes *tubulaires*. Le *système nerveux* ne diffère pas de celui des Coléoptères en général ».

(*a*) Pl. 16, fig. 1 *a*, 2 *a*, 3 *a*, etc.
(*b*) Pl 16, fig. 1 *c*, 4 *d*, etc.
(*c*) Pl. 16, fig. 1 *b*, 4 *c*, etc.
(*d*) Pl. 16, fig. 1 *c*.

LES MANTICORES,

(MANTICORA. Fab.)

(Pl. 16, fig. 2.)

Les deux seules espèces (1) connues habitent exclusivement la Cafrerie : ce sont les plus grandes du genre. L'une d'elles (*Manticora pallida*, Fab.) est rapportée, avec doute, par M. Villiams Mac-Leay, à un nouveau genre, qu'il nomme PLATYCHILE (*Platychile*), et qui ne nous paraît guère différer des manticores qu'en ce que les élytres ne sont point soudées (2).

Là les trois premiers articles des deux tarses antérieurs sont sensiblement plus dilatés ou plus larges dans les mâles que dans les femelles (*b*).

Tantôt le corps est simplement ovale ou oblong, avec le corselet presque carré, subisométrique, ou plus large que long, et point globuleux, ni en forme de nœud (*c*). Le troisième article des tarses antérieurs des mâles ne s'avance point intérieurement, et le suivant est inséré à son extrémité.

Parmi celles-ci, les espèces dont les palpes labiaux sont sensiblement plus longs que les maxillaires externes, avec le pénultième article plus long que le dernier, forment deux sous-genres.

---

(1) *Manticora maxillosa*, Fab., Oliv., col. III, 37, 1, 2; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., I, 1, 1; (*a*)

Manticora pallida, Fab.

(2) Annulosa javanica, I, pag. 9.

(*a*) Pl. 16, fig. 1.

(*b*) Pl. 16, fig. 3*b*; 4*f*.

(*c*) Pl. 16, fig 2, 3, 4; pl. 17, fig. 1.

LES MÉGACÉPHALES,

(MEGACEPHALA. Lat.)

(Pl. 16, fig. 2.)

Qui ont le labre très court, transversal, et le premier article des palpes labiaux beaucoup plus long que le suivant, et saillant au-delà du menton (1).

LES OXYCHEILES,

(OXYCHEILA. Dej.)

(Pl. 16, fig. 3.)

Dont le labre est en forme de triangle allongé (*b*), et dont le premier article des palpes labiaux n'est pas beaucoup plus long que le suivant, et ne dépasse point l'échancrure du menton (2).

---

(1) *Cicindela megalocephala*, Fab.; Oliv., II, 33, II, 12; *C. carolina*, Oliv., *ibid.* XI, 22; (*a*)

Magacephala euphratica, Hist. natur. des coléopt. d'Eur., I, 1, 2. *Voyez*, pour les autres espèces, le Species général des coléopt. de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 6 et suiv.

(2) *Cicindela tristis*, Fab., Oliv. Coléopt., II, 33, III, 35; *Oxycheila tristis*, Dej., Species génér. des coléopt., I, pag. 16; (*c*)

Cicindela bipustulata, Latr.; Voyag. de MM. Humb. et Bonpl.; Observ. d'anat. et de zool., n° 13, XVI, 1. 2.

(*a*) Pl. 16, fig. 2. (*b*) Pl. 16, fig. 3 *a*. (*c*) Pl. 16, fig. 3.

Dans les espèces suivantes, les palpes labiaux sont tout au plus de la longueur des maxillaires externes, avec le dernier article plus long que le précédent. Elles composent aussi deux sous-genres.

LES EUPROSOPES,

(EUPROSOPUS. Lat., Dej.)

(Pl. 17, fig. 1.)

Où le troisième article des palpes labiaux est plus épais que le dernier (*a*), et dont les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont peu allongés, aplatis, carénés en dessous, et également ciliés des deux côtés. Les yeux sont très gros, ces insectes se tiennent sur les arbres (1).

LES CICINDÈLES propres,

(CICINDELA. Lat.)

(Pl. 16 fig. 4.)

Ne s'éloignant guère des euprosopes qu'en ce que le troisième article des palpes labiaux n'est pas notablement plus épais que le suivant (*c*); et par leurs tarses antérieurs, dont les trois premiers articles sont, dans les mâles, fort allongés, plus fortement ciliés au côté interne qu'à l'opposé, et sans carène en dessous. (*d*)

---

(1) *Cicindela 4-notata*, Hist. natur. des coléopt. d'Eur., I, 1, 6; *Euprosopus 4-notatus*, Dej., Spec. génér. des coléopt., I, pag. 131. (*b*.

(*a*) Pl. 17, fig. 1 *b*.
(*b*) Pl. 17, fig. 1.
(*c*) Pl. 16, fig. 4 *d*.
(*d*) Pl. 16, fig. 4 *f*.

Leur corps est ordinairement d'un vert plus ou moins foncé, mélangé de couleurs métalliques et brillantes, avec des taches blanches sur les étuis. Elles fréquentent les lieux secs, exposés au soleil, courent très vite, s'envolent dès qu'on les approche, et prennent terre à peu de distance. Si on continue de les inquiéter, elles ont recours aux mêmes moyens.

Les larves (*a*) des deux espèces indigènes, les seules qu'on ait observées, se creusent dans la terre un trou cylindrique assez profond, en employant leurs mandibules et leurs pieds. Pour le déblayer, elles chargent le dessus de leur tête de molécules de terre qu'elles ont détachées, se retournent, grimpent peu-à peu, se reposent par intervalles, en se cramponnant aux parois intérieures de leur habitation, à l'aide des deux mamelons de leur dos, et arrivées à l'orifice du trou, rejettent leur fardeau. Dans le moment qu'elles sont en embuscade, la plaque de leur tête ferme exactement et au niveau du sol l'entrée de leur cellule. Elles saisissent leur proie avec leurs mandibules, s'élancent même sur elle, et la précipitent au fond du trou, en inclinant brusquement et par un mouvement de bascule, leur tête. Elles y descendent aussi très promptement, au moindre danger. Si elles se trouvent trop à l'étroit ou que la nature du terrain ne leur soit point favorable, elles se font un nouveau domicile. Leur voracité s'étend jusqu'aux autres larves de leur propre espèce qui se sont établies dans les mêmes lieux. Elles bouchent l'ouverture de leur demeure, lorsqu'elles doivent changer de peau ou se métamorphoser en nymphe. Une partie de ces observations m'a été communiquée par feu M. Miger, qui a étudié avec beaucoup de soin un grand nombre de larves de coléoptères, et en a découvert plusieurs qui avaient échappé aux recherches des naturalistes.

La *C. champêtre* (*C. campestris*, Lin.), Panz., Faun. Insect., Germ., LXXXV, III (*b*). Longue d'environ six lignes, d'un vert-pré en dessus, avec le labre blanc, faiblement unidenté au milieu. Cinq points blancs sur chaque élytre.

Très commune en Europe, au printemps.

La *C. hybride* (*C. hybrida*, Lin.), Panz., ibid., IV, qui a sur chaque élytre deux taches en croissant et une bande blanche; une de ces taches située à la base extérieure et l'autre au bout; suture cuivreuse. — Dans les sablonnières, ne se mêlant point avec la précédente (1).

---

(1) Aj. *Cicindela sylvatica*, Lin.; Clairv., Entom. helv., II, XXIV, A; *C. sinuata*, Fab., Clairv., *ibid*, B, b; *C. germanica*, Lin., Panz., Faun. in.

(*a*) Pl. 16, fig. 4 *g*, etc.

(*b*) Pl 16, fig. 4.

Une autre espèce de notre pays, la *Cicindèle germanique* (*Cicindela germanica*, Lin.), et quelques autres, ont une forme plus étroite et plus allongée, et semblent former une coupe particulière. Elle ne s'envole pas, ainsi que les précédentes, dès qu'on veut la saisir, mais s'échappe, en courant très vite. M. Gotth. Fischer, dans son Entomog. de la Russie, en a placé une espèce du Brésil dans le sous-genre Thérate (*T. marginatus*).

Toutes ces espèces ont des ailes ; mais on en connaît d'aptères, dont l'abdomen est d'ailleurs plus étroit et ovalaire, et dans lesquelles la dent de l'échancrure du menton est très petite, à peine sensible (*a*). Telle est celle que nous avons représentée dans notre Hist. natur. de coléopt. d'Europe (I, 1, 5), sous le nom de *coarctata*. M. le comte Dejean (Spec. gén. des Col., II, p. 434) a formé avec elle un nouveau genre, celui de *Dromica*.

Tantôt le corps est long et étroit, avec le corselet allongé, en forme de nœud, rétréci en devant (*b*). Le troisième article des deux tarses antérieurs des mâles est en forme de palette et avancé intérieurement ; le suivant est inséré extérieurement près de sa base. (*c*)

LES CTÉNOSTOMES,

(CTENOSTOMA. Klüg. — *Caris*. Fisch.)

(Pl. 17, fig. 3.)

Ce sous-genre paraît être jusqu'ici particulier aux contrées intra-tropicales de l'Amérique méridionale. La tête est grosse, avec les antennes

---

sect. Germ., VI, v. *Voyez* aussi, pour ces espèces et les autres d'Europe, l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur. par MM. Latreille et le comte Dejean. fasc. I, pag. 37 et suiv.; et tant pour les mêmes que pour un grand nombre d'exotiques, le Species génér. de ce dernier savant.

(*a*) Pl. 17, fig. 2*a*.

(*b*) Pl. 17, fig. 3, 4, 5, 6.

(*c*) Pl. 17, fig. 3*d*, 5*d*.

presque aussi longues que le corps et presque sétacées; les palpes extérieurs très saillans et terminés par un article plus gros, en forme de poire allongée (*a*); le pénultième article des maxillaires externes plus court que le suivant; les deux premiers des labiaux fort courts, et le lobe terminal des mâchoires sans onglet sensible au bout (*b*). L'abdomen est ovalaire, étranglé à sa base et pédiculé. Les pattes sont longues et déliées.

Les Cténostomes se rapprochent, sous le rapport de la grandeur des palpes, des Mégacéphales et à d'autres égards des Tricondyles et des Thérates. (1)

Les autres n'ont point de dent au milieu de l'échancrure du menton (*c*). Les palpes labiaux sont contigus à leur naissance, avec leur premier article obconique ou en forme de pyramide renversée, et dilaté ou prolongé intérieurement, à son extrémité, en manière d'angle ou de dent; les maxillaires extérieures ne dépassent guère le labre. Ces espèces ont été réparties dans trois sous-genres.

LES THÉRATES

(THERATES. Latr. — *Eurychile*, Bonelli.)

(Pl. 17, fig. 4.)

Semblables, pour la forme générale, aux cicindèles propres, mais qui s'en distinguent, ainsi que de tous les sous-genres analogues, par leurs

---

(1) *Voyez* l'*Entomologiæ brasilianæ specimen* de M. Klug; le Species général des coléopt. d'Eur. de M. le comte Dejean, tom. 1; pag. 152 et suiv., et le Suppl. du tom. II; l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., Fasc. I, pag. 35; l'Entomographie de la Russie, de M. Gotthelf Fischer, tom. I; Gener. insect., pag. 98.

(*a*) Pl. 17, fig. 3 *c*.

(*b*) Pl. 17, fig. 3 *b*.

(*c*) Pl. 17, fig. 4 *b*.

palpes maxillaires internes très petits, et d'une forme aciculaire (*a*). Les tarses sont semblables dans les deux sexes, avec le pénultième article en forme de cœur, sans échancrure, et simplement creusé en dessus pour l'insertion du dernier.

Ces insectes sont exclusivement propres aux îles les plus orientales de l'Asie, comme Java, celles de la Sonde, et celle qui sont au nord de la Nouvelle-Hollande. (1)

Dans les deux sous-genres suivans, et tous propres aux Indes orientales ou aux îles plus reculées vers l'est, le corps est étroit et allongé, avec le corselet presque cylindrique ou en forme de nœud. Le troisième ou le quatrième article des tarses est prolongé intérieurement en manière de lobe. (*b*)

LES COLLIURES,

(COLLIURIS. Latr. — *Collyris*, Fab.)

(Pl. 17, fig. 5.)

Ils sont ailés. Les antennes sont plus grosses vers le bout. Le dernier article des palpes labiaux est presque en forme de hache, et le précédent souvent courbe (*c*). Le corselet est presque cylindrique, rétréci et étranglé en devant, avec le bord antérieur évasé. L'abdomen, qui est aussi presque cylindrique, s'élargit et s'agrandit postérieurement. Les tarses (*d*) sont semblables dans les deux sexes, avec le pénultième article prolongé obli-

---

(1) *Voyez* Latr. et Dej., Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. I, pag. 63; le Spec. génér. des coléopt. de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 57, et le Supplém. du tom. II, et surtout le mémoire de M. Bonelli sur ce genre.

(*a*) Pl. 17, fig. 4 *a*.
(*b*) Pl. 17, fig. 5 *d*.
(*c*) Pl. 17, fig. 5 *c*.
(*d*) Pl. 17, fig. 5 *d*.

quement, au côté interne, aussi grand que le précédent, et celui-ci en forme de triangle renversé, avec les angles aigus. (1)

LES TRICONDYLES.

(TRICONDYLA. Latr.)

(Pl. 17, fig. 6.)

Ici les ailes manquent, les antennes sont filiformes, et l'avant-dernier article des palpes labiaux est le plus long et le plus épais de tous (*a*). Le corselet est en forme de nœud, subovoïde, étranglé, tronqué et rebordé aux deux bouts. L'abdomen est ovalaire, oblong, rétréci vers sa base, et un peu gibbeux postérieurement. Les trois premiers articles des tarses antérieurs sont dilatés dans les mâles; le troisième est prolongé obliquement, au côté interne, en manière de lobe; le suivant est presque semblable, mais beaucoup plus petit et moins prolongé. (2)

La seconde tribu, celle des CARABIQUES (*Carabici*, Latr.), comprend le genre

CARABE,

(CARABUS. Lin.)

Qui a les mâchoires terminées simplement en pointe ou en crochet, sans articulation à son extrémité. (*b*)

---

(1) *Voyez* les mêmes ouvrages que ci-dessus. L'espèce que j'ai décrite et figurée sous le nom de *longicollis* est distincte de celle que Fabricius désigne ainsi; c'est le *Colliuris emarginata* de M. Dejean, Spect. génér., I, pag. 155.

(2) *Item.*

(*a*) Pl. 17, fig. 6*a*.

(*b*) Pl. 18, fig. 1*c*.

Leur tête est ordinairement plus étroite que le corselet, ou tout au plus de sa largeur; leurs mandibules, à l'exception de celles d'un petit nombre, n'ont point, ou que très peu de dentelures (a); la languette (b) est ordinairement saillante, et les palpes labiaux n'offrent que trois articles libres (1). Beaucoup sont privés d'ailes et n'ont que des élytres. Ils répandent souvent une odeur fétide, et lancent par l'anus une liqueur âcre et caustique. Geoffroy a présumé que les anciens les avaient désignés sous le nom de *Buprestes*, insectes qu'ils regardaient comme un poison très dangereux, particulièrement pour les bœufs. (2)

Les carabes se cachent dans la terre, sous les pierres, les écorces des arbres, et sont, pour la plupart, très agiles. Leurs larves ont les mêmes habitudes. Cette tribu est très nombreuse, et d'une étude difficile.

Nous composerons une première division générale avec ceux dont les palpes extérieurs ne sont point terminés en manière d'alène (c); leur dernier article n'est point réuni avec le précédent pour former un corps soit ovalaire et très pointu au bout, soit conoïde, avec une pointe grêle et aciculaire au bout.

Ces carabes peuvent se subdiviser en ceux dont les deux jambes antérieures ont au côté interne une forte échancrure séparant les deux épines, qui, d'ordinaire, sont placées l'une près de l'autre, à l'extrémité de ce côté (d); et en ceux où les

---

(1) Dans les Cicindèles, l'article radical est dégagé, et c'est pour cela que les palpes ont quatre articles; mais ici il est entièrement adhérent, et ne forme qu'un support dont on ne tient pas compte.

(2) *Voyez* le genre Méloë.

(a) Pl. 18, fig. 1 *b*.
(b) Pl. 18, fig. 1 *d*.
(c) Pl. 18, fig. 1 *c*.
(d) Pl. 18, fig. 1 *e*.

jambes n'ont point d'échancrure, ou ne présentent qu'un canal oblique, linéaire, n'avançant point sur le côté antérieur de ces jambes.

Nous partagerons cette subdivision en plusieurs sections.

1° Les ETUIS-TRONQUÉS *(Truncatipennes)*, ainsi nommés à raison de leurs élytres presque toujours tronquées à leur extrémité postérieure (*a*). La tête et le corselet sont plus étroits que l'abdomen. La languette (*b*) est le plus souvent ovale ou carrée, et rarement accompagnée, sur les côtés, de divisions (paraglosses) saillantes.

Les unes ont les crochets des tarses simples ou sans dentelures, disposées en manière de peigne. (*c*)

Nous commencerons par ceux dont la tête n'est point rétrécie brusquement à son extrémité postérieure, et ne tient point au corselet par une sorte de cou formé brusquement, ou par une espèce de rotule. Le corselet est toujours en forme de cœur tronqué. Les palpes extérieurs ne sont jamais terminés par un article beaucoup plus gros et en forme de hache. Les deux tarses antérieurs des mâles ne sont point ou que très peu dilatés; le pénultième article de ces tarses et des autres, n'est jamais profondément bilobé.

Les trois sous-genres suivans ont un caractère négatif commun, celui d'être privés d'ailes.

LES ANTHIES

(ANTHIA. Web., Fab.)

(Pl. 18, fig. 1.)

Ont une languette cornée, ovale, et s'avançant entre les palpes, jusque près de leur extrémité.

(*a*) Pl 18, fig. 1, 2, etc. (*b*) Pl. 18, fig. 1 *d*, etc.

(*c*) Pl. 18, fig. 1 *e*.

Le labre est souvent grand et denté ou anguleux. (*a*)

Leurs palpes extérieurs sont filiformes, avec le dernier article presque cylindrique ou en cône renversé et allongé (*b*). L'échancrure du menton n'offre point de dent. L'abdomen est ovalaire, le plus souvent convexe, et les élytres sont presque entières ou peu tronquées.

Ces insectes, ainsi que ceux du sous-genre suivant, ont le corps noir, tacheté de blanc, couleur formée par un duvet, et habitent les déserts ou des lieux semblables de l'Afrique (1) et de quelques parties de l'Asie. Les anthies, d'après une observation de feu Leschenault de Latour, jettent, par l'anus, lorsqu'on les inquiète, une liqueur caustique. Les espèces sont généralement grandes, et dans les mâles de quelques-unes, le thorax se dilate plus ou moins en arrière et se termine par deux lobes. (2)

LES GRAPHIPTERES,

(GRAPHIPTERUS. Lat. — *Anthia* Fab.)

(Pl. 18, fig. 2.)

Qu'on avait confondu avec les précédens, mais qui en diffèrent par leur languette entièrement membraneuse, à l'exception du milieu (*c*); par leurs antennes comprimées et dont le troisième article est beaucoup plus long que les autres (*d*). Leur abdomen est d'ailleurs toujours aplati, orbicu-

---

(1) Quoiqu'on ait trouvé dans la partie méridionale de l'Espagne et de l'Italie plusieurs insectes du nord de l'Afrique, on n'y a pas encore découvert une seule espèce d'anthie ni de graphiptère.

(2) *Voyez* le second fascicule de l'Histoire naturelle des coléoptères d'Europe, le premier volume du Species de M. le comte Dejean; l'excellent ouvrage de M. Schœnherr sur la Synonymie des insectes, et la partie zoologique du Voyage de M. Caillaud, où j'ai décrit et figuré les insectes recueillis par lui en Afrique.

(*a*) Pl. 18, fig. 1 *a*.
(*b*) Pl. 18, fig. 1 *c*.
(*c*) Pl. 18, fig. 2 *a*.
(*d*) Pl. 18, fig. 2 *b*.

laire, et l'une des deux épines terminant les jambes postérieures est beaucoup plus grande que l'autre, et en forme de lame.

Les espèces de ce sous-genre sont exclusivement propres à l'Afrique, et plus petites que les précédens. (1)

LES APTINES

(APTINUS. Bon. — *Brachinus,* Web., Fab.)

Ont le dernier article des palpes extérieurs un peu plus gros, celui des labiaux surtout, et une dent au milieu de l'échancrure du menton (*a*). Leur languette ressemble d'ailleurs à celle des graphiptères, mais les divisions latérales ou paraglosses forment une petite saillie pointue. Mais ce qui les distingue plus particulièrement, ainsi que le sous-genre suivant, est que leur abdomen ovale est assez épais, renferme des organes sécrétant une liqueur caustique, sortant avec explosion par l'anus, se vaporisant aussitôt, et d'une odeur pénétrante. Cette liqueur, lorsqu'on tient l'animal entre les doigts, produit sur la peau une tache analogue à celle qu'y ferait de l'acide nitrique, et même, si l'espèce est assez grande, une brûlûre, avec douleur. M. Léon Dufour nous a fait connaître (2) les organes qui la sécrètent.

Ces insectes se trouvent, et souvent rassemblés en société, du moins au printemps, sous les pierres. Ils font usage de ce moyen de défense pour épouvanter leurs ennemis, et peuvent réitérer l'explosion un assez grand nombre de fois. Les plus grandes espèces se trouvent entre les tropiques et dans les autres pays chauds, jusqu'aux limites de la zone tempérée.

---

(1) *Voyez* le second fascicule de l'Hist. nat. des coléop. d'Eur., et le premier volume du Species de M. le comte Dejean; l'*Anthia exclamationis* de Fabricius est un Graphiptère figuré dans le Dict. d'histoire nat., tom. X, E, 2, 7, sous le nom de *trilinée*.

(2) Mém. sur le *Brachine tirailleur,* Ann. du Mus. d'hist. natur., XVII, 70, v, et les Ann. des sciences naturelles, VI, p. 320.

(*a*) Pl. 18, fig. 3.

Nous citerons, 1° l'*Aptine tirailleur* (*Brachinus displosor*, Duf.; *Aptinus balista*, Dej., Hist. natur. des Coléopt. d'Eur., II, VIII, 1). Il est long de cinq à huit lignes, noir, avec le corselet fauve et les élytres sillonnées. Dans la Navarre, diverses contrées de l'Espagne et en Portugal.

2° L'*Aptine des Pyrénées* (*Aptinus Pyrenæus*, Dej., Hist. natur. des Coléopt. d'Eur., II, VIII, 3). Il est long de trois à quatre lignes, d'un noir foncé, avec les antennes et les palpes fauves, et les pattes d'un jaune roussâtre. Les élytres sont sillonnées. Il a été découvert dans le département des Pyrénées-Orientales par M. le comte Dejean. (1)

LES BRACHINES

(BRACHINUS. Web. Fab.)

(Pl. 18, fig. 4.)

Ne diffèrent guère des aptines qu'en ce qu'ils sont pourvus d'ailes, et que l'échancrure du menton n'offre point de dents (*a*)

Les uns, et généralement plus grands, et pour la plupart exotiques, ont les élytres très distinctement sillonnées ou à côtes, et de ce nombre est une espèce commune aux Antilles et à Cayenne.

Le *Brachine aplati* (*Brachinus complanatus*, Fab.; *Carabus planus*, Oliv., III, VI, 63). Son corps est long de six à huit lignes, d'un jaune roussâtre, avec les élytres noires, et offrant un point huméral, une bande sinuée, traversant leur milieu, et une tache à leur extrémité, de la couleur du corps; c'est aussi celle de leur bord extérieur. Les angles postérieurs du corselet se prolongent en pointe.

Les autres Brachines ont les élytres unies ou légèrement sillonnées.

---

(1) *Voyez* le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., et le premier volume du Species de M. le comte Dejean.

(*a*) Pl. 18, fig. 4 *d*.

On trouve communément aux environs de Paris les espèces suivantes :

Le *Brachine pétard* (*Brachinus crepitans*, Fab.; Hist. natur. des Coléop. d'Eur., II, VIII, 6; Panz., Faun., insect. germ., XX, 5) (*a*). Sa longueur moyenne est de quatre lignes. Il est fauve, avec les élytres tantôt d'un bleu foncé, tantôt d'un vert bleuâtre, faiblement sillonnées, et les antennes fauves; mais ayant le troisième et le quatrième article noirâtres. La poitrine, à l'exception de son milieu, et l'abdomen, sont de cette couleur. On avait confondu avec cette espèce celle que M. Duftschmid a nommée *explodens* (Hist. natur. des Coléop d'Eur, II, VIII, 7), et qui est aussi très commune. Elle est de moitié plus petite, avec les élytres bleues et presque lisses. Celle que M. Bonelli a distinguée sous le nom de *glabratus* n'en diffère que par le défaut de taches aux antennes.

Le *Brachine pistolet* (*Brachinus sclopeta*, Fab.; Hist. natur. des Coléopt. d'Eur., II, IX, 3), ressemble tout-à-fait à la dernière, mais s'en distingue, ainsi que des précédentes, par la suture des élytres, qui est d'un rouge fauve, depuis la base jusqu'au milieu. Le corps est aussi proportionnellement plus large et de la même couleur, tant en dessus qu'en dessous.

Une autre espèce, le *Brachine bombarde* (*Brachinus bombarda*, Illig.; Hist. nat. des Coléopt. d'Eur., II, IX, 2), tient le milieu entre la dernière et la première. Les élytres ont autour de l'écusson une tache fauve, mais qui ne se prolonge pas le long de la suture.

Le département de l'Hérault nous offre deux autres jolies espèces, l'une (*exhalans*) ayant les élytres d'un bleu obscur, avec quatre points jaunâtres, et l'autre (*caustícus*) toute fauve, avec une bande le long de la suture et une tache postérieure noirâtre. (1)

Nous avions d'abord (Hist. nat. des Coléopt. d'Eur.) placé le genre *Catascopus* de M. Kirby après les brachines. Nous pensons, d'après un nouvel examen, qu'il appartient plutôt à la section des *simplicimanes*.

---

(1) *Voyez* les ouvrages cités aux sous-genres précédens.

(*a*) Pl. 18, fig. 4.

L'extrémité postérieure des élytres offre bien une échancrure profonde, mais elle se termine en pointe, du côté de la suture, et n'est point tronquée. Plusieurs espèces de cette division présentent aussi le même sinus, quoique cependant moins profond et moins aigu.

Entre les Brachines et les Catascopes, M. le comte Dejean (Spect., I, p. 226) place le genre *Corsyra* de M. Steven, qui a pour type le *Cymnidis fusula* de l'Entomographie de la Russie par M. Fischer (I, XII, 3). Il diffère de ce dernier par ses tarses, dont les crochets sont simples. Le corps est d'ailleurs aplati, comme dans le précédent et autres sous-genres voisins, court, assez large, avec les palpes filiformes, le menton unidenté, le labre transversal, le corselet plus large que la tête et presque demi orbiculaire.

On n'en connait qu'une seule espèce.

Les autres Carabiques de la même division, et dont les crochets sont pareillement simples, s'éloignent des précédens par la forme de leur tête, qui est resserrée brusquement dès sa naissance, et présente l'apparence d'un cou ou d'une rotule.

Viendront d'abord ceux dont les tarses sont presque identiques dans les deux sexes, subcylindriques ou linéaires, et dont le pénultième article au plus est profondément échancré ou bilobé. (*a*)

Tantôt les palpes extérieurs sont filiformes ou peu renflés au bout, avec le dernier article presque ovalaire (*b*); la tête a la même forme, et se rétrécit graduellement en arrière des yeux. Le premier article des antennes est toujours court ou peu allongé. Le corselet est toujours étroit et allongé. Le corps est assez épais. L'échancrure du menton offre une dent dans son milieu. La languette est presque carrée, avec les paraglosses saillantes et allant en pointe. (*c*)

(*a*) Pl. 18, fig. 7 *a*. (*b*) Pl. 18, fig. 7 *c*.
(*c*) Pl. 18, fig. 7 *d*.

LES CASNONIES,

(CASNONIA. Latr.; — *Ophionœa*. Klug.)

(Pl. 18. fig. 5.)

Dont le corselet a presque la forme d'un cône tronqué ou d'un cylindre rétréci antérieurement. (1)

LES LEPTOTRACHÈLES,

(LEPTOTRACHELUS. Latr.)

(Pl. 18, fig. 6.)

Où cette partie du corps est à-peu-près cylindrique, sans rétrécissement sensible en devant; où les élytres ne sont point tronquées, et dont les tarses ont leur pénultième article bilobé. (2)

LES ODACANTHES

(ODACANTHA. Payk., Fab.)

(Pl. 18, fig. 7.)

Semblables, quant au corselet, mais à élytres tronquées et à articles des tarses entiers.

---

(1) Consultez l'Entomol. brasil. de M. Klüg, le Species général de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 170; l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, VII, 6. L'espèce qui est figurée (*cyanocephala*) forme, à raison du pénultième article des tarses, une division particulière. Elle se trouve au Bengale. Toutes les autres, et dont la principale est l'*attelabus pensylvanicus* de Linnæus, sont américaines, et ont tous les articles des tarses entiers.

(2) *Odacantha dorsalis*, Fab.

L'espèce servant de type au genre, l'*Odacanthe mélanure* (*Odacantha melanura*, Fab.; Clairv., Entom. Helv. II. v.; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., II, x. 6) (*a*), est longue de trois lignes, d'un bleu verdâtre, avec les élytres, leur extrémité exceptée, d'un jaune roussâtre. La base des antennes, la poitrine et la majeure partie des pattes sont aussi de cette couleur. Le bout des élytres est d'un bleu noirâtre. Cette espèce fréquente les lieux aquatiques, et habite plus particulièrement les départemens du nord de la France, l'Allemagne et la Suède. (1)

Tantôt les palpes extérieurs sont terminés par un article plus gros, en forme de cône renversé ou triangulaire (*b*); la tête, immédiatement après les yeux, est brusquement rétrécie, et d'une forme triangulaire ou de celle d'un cœur.

Les uns, dont le corps est aplati, et que Fabricius a placés avec ses Galerites, ont tous les articles des tarses entiers, le corselet en forme de cœur, tronqué postérieurement, et les mandibules ainsi que les mâchoires de longueur ordinaire ou peu saillantes.

Le premier article des antennes est en cône renversé et allongé (*c*). La languette est carrée, et ses divisions latérales sont le plus souvent aussi longues qu'elle (*d*). On aperçoit une dent au milieu de l'échancrure du menton. Ces carabiques, dont les espèces indigènes se trouvent sous les pierres, les écorces d'arbre, et le plus souvent près des eaux, forment les trois sous-genres suivans :

LES ZUPHIES,

(ZUPHIUM. Latr.)

(Pl. 18, fig. 8)

Qui ont le premier article des antennes aussi long au moins que la tête, et les palpes maxillaires extérieures fort allongés (2)

---

(1) L'*Odacantha tripustulata* de Fab. est une espèce de notoxe.

(2) *Galerita olens*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, XVII, A, a, Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, x, 3.

(*a*) Pl. 18, fig. 7.
(*b*) Pl. 18, fig. 8 *a*.
(*c*) Pl. 18, fig. 8 *c*.
(*d*) Pl. 18, fig. 8 *b*.

LES POLISTIQUES,

(POLISTICHUS. Bon.)

(Pl. 18, fig. 9.)

Où, comme dans le sous-genre suivant, le premier article des antennes est plus court que la tête, et où les palpes maxillaires sont de longueur ordinaires (*a*); mais dont les second, troisième et quatrième articles des tarses, ceux des deux antérieures surtout, sont courts, presque orbiculaires (*b*), et dont la languette terminée supérieurement par un bord droit, a ses divisions latérales saillantes, en forme d'oreillettes arquées, étroites et pointues (*c*). (1)

LES HELLUO,

(HELLUO. Bon.)

(PL 18, fig. 10.)

Qui ne se distinguent guère du sous-genre précédent que par leur languette entièrement cornée, arrondie au bout supérieur, et sans divisions distinctes (*d*). Les espèces sont toutes exotiques. (2)

---

(1) *Galerita fasciolata*, Fab.: Clairv., *ibid.*, B, b; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., *ibid.*, 4;

Polistichus discoideus, ibid., 5. *Voyez* le Species génér. de M. le comte Dejean, I, pag. 194.

(2) *Helluo costatus*, Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, VI, 5;

Galerita hirta, Fab. *Voyez* le Species génér. de M. le comte Dejean. I, pag. 283.

Un Helluo inédit du Brésil me paraît devoir former un nouveau sous-genre, à raison de ses palpes filiformes, et dont le dernier article est cylindrique.

(*a*) Pl. 18, fig. 9 *a*.

(*b*) Pl. 18, fig. 9 *c*.

(*c*) Pl. 18, fig. 9 *b*.

(*d*) Pl. 18, fig. 10 *a*.

Les autres, et qui, avec ceux qui suivent immédiatement, paraissent se rapprocher beaucoup des brachines (1), ont le pénultième article de tous les tarses profondément bilobé; les mandibules (*a*) et les mâchoires longues (*b*), étroites et avancées; le corps assez épais, avec la tête en forme de triangle étroit et allongé, et le corselet presque cylindrique, un peu rétréci postérieurement.

Le premier article des antennes est fort long et rétréci à sa base. Le menton est presque en forme de croissant, sans dent au milieu de l'échancrure. La languette est saillante, étroite, presque linéaire, et terminée par trois épines, et accompagnée de deux petites paraglosses (*c*). Le dessous des tarses est garni de duvet. Tels sont les caractères des

DRYTES.

(DRYPTA. Latr., Fab.)

(Pl. 19, fig. 1.)

Toutes les espèces connues sont de l'ancien continent ou de la Nouvelle-Hollande. On en trouve deux en Europe, et toujours à terre. La plus commune et la *Drypte échancrée* (*Drypta emarginata* (*d*), Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, XVII; Histoire naturelle des coléoptères d'Europe, fasc. II, x, 1); elle est longue d'environ quatre lignes, d'un beau bleu azuré, avec la bouche, les antennes et les pattes fauves. L'extrémité du premier article des antennes et le milieu du troisième sont noirâtres. Les élytres ont des stries pointillées; elle est plus commune dans le midi de la France qu'au nord. M. Blondel fils l'a trouvée cependant en abondance dans une localité de environs de Versailles. (2)

---

(1) Les Dryptes ont aussi des rapports avec les Cychrus, et paraissaient lier les Cicindelètes avec la section des Carabiques grandipalpes. Plusieurs sections de cette famille semblent se rattacher, comme autant de rameaux, aux Cicindèles. La plupart des autres familles d'insectes sont dans le même cas, ou forment des troncs ramifiés. En un mot, des séries continues n'existent pas dans la nature.

(2) *Voyez*, pour les autres espèces, l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, x, 2, et le Species génér. de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 182.

(*a*) Pl. 19, fig. 1*a*.
(*b*) Pl. 19, fig. 1*b*.
(*c*) Pl. 19, fig. 1*c*.
(*d*) Pl. 19, fig. 1.

Succèdent maintenant des carabiques très analogues aux précédens par leurs caractères divisionnaires, mais qui s'en éloignent par la forme des tarses. Les quatre premiers articles, ou du moins ceux des tarses antérieurs des mâles, sont très dilatés et bifides; le pénultième de tous est dans les deux sexes constamment échancré ou dilaté. Les palpes extérieurs et le premier article des antennes sont toujours longs.

LES TRICHOGNATHES

(TRICHOGNATHA. Latr.)

(Pl. 19, fig. 2.)

Ont le dernier article des palpes extérieurs en forme de cône renversé et allongé, et une saillie triangulaire et velue au côté extérieur des mâchoires (*a*). Les palpes sont fort longs. Le labre offre deux crénelures et trois dents obtuses (*b*). Le sommet de la languette est armé de trois épines (*c*). Les quatre tarses postérieurs ne sont point dilatés, du moins dans les femelles. L'insecte (*marginipennis*) (*d*), servant de type a été apporté du Brésil, par le célèbre botaniste M. de Saint-Hilaire.

LES GALÉRITES,

(GALERITA. Fab.)

(Pl. 19, fig. 3.)

Qui diffèrent des sous-genres précédens par leurs palpes extérieurs, dont le dernier article est triangulaire, ou en forme de hache, et par leurs mâchoires non dilatées au côté extérieur. (*e*)

(*a*) Pl. 19, fig. 2*c*. (*b*) Pl. 19, fig. 2*a*.
(*c*) Pl. 19, fig. 2*d*. (*d*) Pl. 19, fig. 2. (*e*) Pl 19, fig. 3*a*.

Les deux tarses antérieurs des mâles sont élargis ; les échancrures des quatre premiers articles sont aiguës, et leurs divisions internes sont plus grandes et plus prolongées que les extérieures (*a*). La languette est tridentée au sommet et ses paraglosses sont très distinctes. L'échancrure du menton est unidentée. (*b*)

Quelques espèces (*Galerita occidentalis*, Dej. ; — *G. africana*, ejusd.), forment par leur tête ovalaire, leur corselet plus allongé et plus étroit, une division particulière. La plupart sont américaines. (1)

LES CORDISTES

(CORDISTES. Latr. — *Calophæna*. Klug. — *Odacantha*. Fab.)

(Pl. 19, fig. 4.)

Ont les palpes extérieurs filiformes et terminés par un article ovalaire et pointu. (*c*)

Les quatre premiers articles de tous les tarses sont dilatés. Le premier est en forme de cône renversé et allongé ; les lobes des deux suivans sont égaux, étroits et pointus ; le quatrième est en forme de cœur ou de triangle renversé, sans échancrure ; sa face supérieure est excavée, pour l'insertion du suivant. La tête est presque ovalaire. (2)

Nous terminons cette section par ceux dont les crochets des tarses sont dentelés en dessous, en manière de peigne, et nous commencerons par ceux dont la tête ovalaire ou ovoïde est séparée du corselet par un

---

(1) *Voyez* le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., et le premier volume du Spec. génér. de M. le comte Dejean.

(2) *Voyez* le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur. ; le premier volume du Spec. génér. de M. le comte Dejean, et principalement l'Entom., brasil., specimen de M. le docteur Klug. Toutes les espèces décrites sont de l'Amérique méridionale.

(*a*) Pl. 19, fig. 3 *c*.

(*b*) Pl. 19, fig. 3 *b*.

(*c*) Pl. 19, fig. 4 *a*.

étranglement brusque, très prononcé, formant une sorte de nœud ou de rotule. Le pénultième article de leurs tarses est toujours divisé jusqu'à sa base en deux lobes; les précédens sont larges, en forme de cœur ou de triangle renversé (*a*). Le premier article des antennes est peu allongé. Toutes les espèces connues sont du nouveau continent.

LES CTENODACTYLES.

(CTENODACTYLA. Dej.)

(Pl. 19, fig. 5.)

Leurs palpes extérieurs sont filiformes, avec le dernier article ovalaire (*b*). Le corps est peu allongé, aplati, avec le corselet presque en forme de cœur allongé et tronqué postérieurement. (1)

LES AGRES

(AGRA. Fab.)

(Pl. 19, fig. 6.)

Les palpes maxillaires extérieurs sont filiformes, et les labiaux se terminent par un article plus grand, sécuriforme ou triangulaire (*c*). Le corps est long, étroit, avec le corselet en forme de cône allongé, rétréci en devant.

Le menton est suborbiculaire, avec une dent au milieu de l'échan-

---

(1) *Ctenodactyla Chevrolatii*, Dej., Spec., I, pag. 227; de Cayenne.

(*a*) Pl. 19, fig. 6 *b*.

(*b*) Pl. 19, fig. 5 *a*.

(*c*) Pl. 19, fig. 6 *a*.

crure. La languette est presque cylindrique, sans paraglosses bien distinctes (*a*). (1)

Maintenant la tête n'est point distincte du corselet par un étranglement très brusque, en forme de nœud ou de rotule (2). Les articles des tarses sont entiers dans plusieurs, et les premiers sont rarement dilatés. Le corps est toujours aplati. Les paraglosses ne sont jamais saillantes, et forment simplement une marge membraneuse, arrondie ou obtuse au bout.

Ici le corselet est isométrique ou plus long que large, en forme de cœur, tronqué postérieurement. Le corps est allongé. Tels sont :

LES CYMINDIS,

(CYMINDIS. Latr. — *Cymindis, Anomœus.* Fisch. — *Tarus.* Clairv. *Carabus.* Fab.)

(Pl. 19, fig. 7.)

Qui ont les palpes maxillaires extérieures filiformes ou guère plus gros à leur extrémité, avec le dernier article presque cylindrique (*b*); et le même des labiaux plus grand, presque en forme de hache ou de triangle renversé, dans les mâles au moins (*c*), dont la tête n'est point rétrécie postérieurement, et dont tous les articles des tarses sont entiers et presque cylindriques (*d*). (3)

---

(1) *Voyez* l'excellente Monographie de ce genre publiée par le docteur Klüg; le second fasc. de l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., et le premier tome du Spec. génér. de M. le comte Dejean. Toutes les espèces sont de l'Amérique intratropicale.

(2) Un peu rétrécie postérieurement dans les Démétrias et les Dromies, mais point fixée au corselet par une rotule.

(3) *Voyez* les second et troisième fascicules de l'Histoire nat. des coléopt. d'Eur., et le premier vol. du Spec. génér. de M. le comte Dejean.

(*a*) Pl. 19, fig. 6 *a*.
(*b*) Pl. 19, fig. 7 *a*.
(*c*) Pl. 19, fig. 7 *b*.
(*d*) Pl. 19, fig. 7 *c*.

LES CALLEIDES.

(CALLEIDA. Dej.)

(Pl. 19, fig. 8.)

Entièrement semblables aux cymindis, aux tarses près, le pénultième article étant bifide, et les précédens triangulaires (*a*). Ce sous-genre est propre à l'Amérique. (1)

LES DEMETRIAS,

(DEMETRIAS. Bon.)

(Pl. 19, fig. 9.)

Analogues aux calleides par les tarses, mais ayant la tête ovalaire, rétrécie postérieurement, et toutes les palpes extérieurs presque filiformes, avec le dernier article presque ovoïde ou subcylindrique. (*b*)

Ce sous-genre, ainsi que le suivant, se compose de très petites espèces, fréquentant, pour la plupart, les lieux aquatiques ou humides et couverts, et presque toutes européennes. (2)

LES DROMIES,

(DROMIUS. Bon.)

(Pl. 19, fig. 10.)

Généralement aptères, à articles des tarses entiers (*c*), d'ailleurs semblables aux démétrias. (3)

---

(1) Les mêmes ouvrages que ci-dessus.

(2) *Item.*

(3) *Item.*

(*a*) Pl. 19, fig. 8*a*.

(*b*) Pl. 19, fig. 9*a*.

(*c*) Pl. 19, fig. 10*a*.

Là, le corselet est sensiblement plus large que long, en forme de segment de cercle ou de cœur, largement et transversalement tronqué postérieurement.

Il en est où le milieu du bord postérieur du corselet se prolonge en arrière. Telles sont :

LES LÉBIES.

(LEBIA. Latr. — *Lebia*, *Lamprias*. Bon.)

(Pl. 19, fig. 11.)

Les palpes extérieures se terminent par un article un peu plus grand, presque cylindrique ou ovalaire et tronqué au bout (*a*). Les quatre premiers articles des tarses sont presque triangulaires, et le quatrième est plus ou moins bifide ou bilobé. (*b*)

Ces insectes sont agréablement colorés. Une espèce des plus communes en Europe est la *Lébie tête bleue* (*c*) (*Carabus cyanocephalus*, Liu., Fab.; le *Bupreste bleu à corselet rouge*, Geoff.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 5; Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. III, XII, 7). Son corps a de deux lignes et demie à trois lignes et demie de long. Il est bleu ou vert et très luisant en dessus, avec le premier article des antennes, le corselet et les pattes, d'un rouge fauve; l'extrémité des cuisses noire, et les élytres pointillées, marquées de stries légères et ponctuées.

Une autre espèce de nos environs est la *Lébie hémorrhoïdale* (*Carabus hæmorrhoidalis*, Fab.; Hist. natur. des coléop. d'Eur., fasc. III, XIII, 8), qui n'a guère plus de deux lignes de long, dont le corps est fauve, avec les élytres noires, et terminées par une tache d'un fauve jaunâtre; elles ont des stries peu enfoncées, ponctuées, et deux points enfoncés plus distincts, près de la troisième, en commençant par la suture. (1)

---

(1) Les mêmes ouvrages que ci-devant.

(*a*) Pl. 19, fig. 11 *a*.

(*b*) Pl. 19, fig. 11 *b*.

(*c*) Pl. 19, fig. 11.

Dans les suivans, le corselet se termine postérieurement par une ligne droite, sans avancement au milieu.

LES PLOCHIONES,

(PLOCHIONUS. Dej.)

(Pl. 19, fig. 12.)

Qui ont les antennes presque grenues, le dernier article des palpes labiaux grand, presque sécuriforme, les quatre premiers des tarses courts, en forme de cœur renversé, et dont le quatrième est bilobé. (1)

LES ORTHOGONIES,

(ORTHOGONIUS. Dej.)

(Pl. 20, fig. 1.)

Ayant des tarses conformés de même, mais à antennes filiformes et à palpes extérieurs terminés par un article presque cylindrique. (2)

LES COPTODÈRES,

(COPTODERA. Dej.)

(Pl. 20, fig. 2.)

Ayant les palpes des orthogonies, les antennes plus ou moins grenues, les trois premiers articles des tarses antérieurs courts, larges; les mêmes

---

(1) Les mêmes ouvrages que ci-devant.

(2) Dej., Spec., I, p. 279, espèces toutes exotiques; près de ce sous-genre doit peut-être venir celui d'*Hexagonia* de M. Kirby (Linn., Trans., XIV).

des quatre tarses postérieurs étroits, presque filiformes, et le pénultième de tous bifide, mais non divisé en deux lobes. Toutes les espèces mentionnées par M. le comte Dejean (Spec. I, pag. 273) sont étrangères et pour la plupart américaines.

2° La seconde section, celle des BIPARTIS (*Bipartiti.* — *Scaritides.* Dej.), que l'on pourrait, sous les rapports des habitudes, appeler aussi celle des fouisseurs, est formée de carabiques à élytres entières ou légèrement sinuées à leur extrémité postérieure; ayant des antennes souvent grenues et coudées, la tête large, le corselet grand, ordinairement en forme de coupe, ou presque demi orbiculaire, séparé de l'abdomen par un intervalle, ce qui fait paraître celui-ci pédiculé; les pieds généralement peu allongés, avec les tarses le plus souvent courts, semblables ou peu différens dans les deux sexes, sans brosses en dessous et simplement garnis de poils ou de cils ordinaires. Les deux jambes antérieures sont dentées extérieurement, comme palmées ou digitées, dans plusieurs, et les mandibules sont souvent fortes et dentées. L'échancrure du menton offre une dent. Ils se tiennent tous à terre, se cachent soit dans des trous qu'ils y creusent, soit sous des pierres, et souvent ne quittent leur retraite que pendant la nuit; leur couleur est généralement d'un noir uniforme. La larve du Ditome bucéphale, la seule que l'on ait observée, a la forme et la manière de vivre de celles des cicindèles. Ces insectes habitent plus particulièrement les pays chauds.

Trois sous-genres, et par lesquels nous débuterons, forment à raison de leurs palpes labiaux terminés par un article plus grand, en forme de hache ou triangulaire, un groupe particulier; le dernier de ces sous-genres nous conduit aux scarites, tandis que le premier, qui, à l'égard de l'absence d'échancrure au côté interne des deux jambes antérieures, fait exception, semble se lier avec les premiers sous-genres de la famille. Ils ont tous des mandibules fortes et dentées. Les palpes maxillaires extérieurs se terminent par un article un peu plus gros; le corselet est en forme de coupe, ou de cœur tronqué; l'abdomen est pédiculé.

Deux de ces sous-genres forment dans ce groupe une subdivision spéciale. Leurs jambes antérieures ne sont point palmées. Leurs antennes se composent d'articles presque cylindriques ou en forme de cône renversé. Le menton recouvre presque tout le dessous de la tête jusqu'au labre, et souvent n'offre point de suture transverse à sa base. Le corps est très aplati, et dépourvu d'ailes dans plusieurs. Ils sont tous de l'ancien continent ou de la Nouvelle-Hollande.

LES ENCELADES.

(ENCELADUS. Bon.)

(Pl. 20, fig. 3.)

Leurs jambes antérieures n'ont point d'échancrure au côté interne. Le premier article de leurs antennes est peu allongé et presque cylindrique; le troisième est plus court que le second (*a*). Le milieu du bord supérieur de la languette est avancé en manière d'angle ou de dent. Le corselet est presque en forme de cœur, largement tronqué, avec les angles postérieurs un peu dilatés et pointus. Le labre est échancré ou presque bilobé.

La seule espèce décrite, l'*Enceladе géant* (*Enceladus gigas*, Bon., Mém. de l'Acad des scienc. de Turin), est de la côte d'Angole.

LES SIAGONES

(SIAGONA. Latr. — *Cucujus*, *galerita*. Fab.)

(Pl. 20, fig. 4.)

Ont une échancrure bien prononcée au côté interne des deux jambes antérieures; le premier article des antennes allongé, en cône renversé, et le second plus court que le troisième; le sommet de la languette droit, sans avancement; le corselet presque en forme de coupe, presque aussi long que large et sans saillies postérieures, et le labre dentelé.

Les unes ont l'abdomen ovale et sont aptères (1). Dans les autres il est

---

(1) *Siagona rufipes*, Latr., Gener. crust. et insect., I, VII, 9; *Cucujus rufipes*, Fab.; *Siagona fuscipes*, Dej., Spec., I, p. 359.

(*a*) Pl. 20, fig. 3 *a*.

ovale, tronqué à sa base, et ces espèces sont ailées. M. Lefèbvre en a découvert une nouvelle en Sicile. Toutes les autres, tant de cette division que de la précédente, habitent l'Afrique septentrionale ou les Indes orientales. (1)

Le troisième sous-genre, par ses antennes moniliformes (*a*), les dents du côté extérieur de ses deux premières jambes, les proportions ordinaires du menton, la forme générale du corps, se rapproche évidemment des scarites.

LES CARÉNUMS.

(CARENUM. Bon.)

(Pl. 20, fig. 5.)

Les mâchoires sont droites, sans crochet terminal. La languette est arrondie à son sommet. Le dernier article des palpes maxillaires extérieurs est renflé et une fois plus long que le précédent.

La seule espèce connue (*Scarites cyaneus*, Fab.) habite la Nouvelle-Hollande.

Aucun des autres Carabiques de cette section n'offre de palpes labiaux terminés par un article plus grand et sécuriforme ; le dernier est en forme de cône renversé et allongé, ou presque cylindrique et aminci à sa base ; le même des maxillaires extérieurs est aussi presque cylindrique ; tous ces palpes sont-à-peu près de la même grosseur partout, ou quelquefois amincis à leur extrémité.

Une première subdivision très naturelle, et qui comprend les Scarites de Fabricius, moins l'espèce précédente, se composera de Carabiques bipartis, dont les deux jambes antérieures sont palmées, ou du moins digitées au bout, c'est-à-dire terminées extérieurement par une longue pointe, en forme d'épine, opposée à un éperon interne très fort (*b*). Leurs antennes sont grenues, avec le second article aussi long et souvent même plus long que le suivant (*c*). Les mandibules, celles d'un petit nombre excepté, sont

---

(1). Les Siagones *atrata*, *depressa* (*Galerita depressa*, Fab.), *flesus* (*Galerita flesus*, Fab.), *Schuppelii*, Dej., *ibid.*; *Scarites lævigatus*, Herbst, col. CLXXV, 6.

(*a*) Pl. 20, fig. 5 *

(*b*) Pl. 20, fig. 8 *f*.

(*c*) Pl. 20, fig. 8 *e*.

robustes, avancées, anguleuses ou dentées au côté interne (*a*). Le labre est très court, transversal et crustacé (*b*) La languette est le plus souvent entièrement cornée, hérissée de poils ou de cils, largement échancrée ou évasée au sommet, avec les angles latéraux avancés. (*c*)

Les uns ont les mandibules très fortes, avancées et ordinairement dentées (*d*) ; le labre crustacé, très denté au bord antérieur ; la languette courte, point saillante au-delà du menton, entièrement cornée ou crustacée, hérissée de poils, évasée au bord supérieur. Leurs jambes antérieures sont toujours palmées.

Les espèces sont généralement grandes.

L'un de ces sous-genres, celui

DE PASIMAQUE,

(PASIMACHUS. Bon.)

(Pl. 20, fig. 6.)

Se rapproche du dernier relativement aux mâchoires, qui sont droites et sans crochet terminal. (*e*)

Les antennes sont d'égale grosseur (*f*). Le corps est très aplati, ovale, avec le corselet en forme de cœur, largement tronqué en arrière, presque aussi large à son bord postérieur qu'en devant et que la base des élytres ; ce bord est presque droit et simplement un peu concave dans son milieu. Ce sous-genre est propre à l'Amérique. (1)

Selon M. le comte Dejean (Spec., II, pag. 471), après les Pasimaques doit venir le genre qu'il a formé sous la dénomination de SCAPTÈRE (*Scapterus*) et sur une espèce des Indes orientales qui lui a été communiquée par l'un de nos plus zélés entomologistes, M. Guérin, auquel elle est dédiée. J'ignore si les mâchoires ressemblent à celles du sous-genre précédent, mais

---

(1) Rapportez à ce sous-genre les Scarites *depressus* et *marginatus* de Fabricius et d'Olivier. *Voyez* le premier volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 405 : les Observations entomologiques de M. Bonelli, et l'ouvrage de Palisot de Beauvois sur les insectes recueillis par lui en Amérique et en Afrique.

(*a*) Pl. 20, fig. 8 *b*, 8 *b'*.
(*b*) Pl. 20, fig. 8 *a*.
(*c*) Pl. 20, fig. 8 *d*.
(*d*) Pl. 20, fig. 6 *a*, 6 *a'*.
(*e*) Pl. 20, fig. 6 *b*.
(*f*) Pl. 20, fig. 6 *c*.

le corps a des proportions différentes ; il est allongé et cylindrique. Les antennes sont proportionnellement plus courtes que d'ordinaire ; le second article est carré, un peu plus gros que les autres, qui sont courts, presque carrés, et vont en grossissant.

Les suivans ont les mâchoires arquées et crochues au bout. Les antennes grossissent insensiblement vers le bout. Le corselet est toujours séparé postérieurement de la base des élytres par un vide ou par un angle rentrant bien prononcé.

Ici les palpes extérieurs sont terminés par un article presque cylindrique, point rétréci en pointe, au bout.

LES ACANTHOSCÈLES

(ACANTHOSCELIS. Latr.)

(Pl. 20, fig. 7.)

Sont remarquables par leurs quatre jambes postérieures (*a*), qui sont en forme de palette allongée, arquées, planes et un peu concaves à leur face interne, convexes, chargées de petits grains et de petites épines sur la face opposée, avec la tranche supérieure dentée, et les dents postérieures grandes et comprimées ; le trochanter des deux cuisses postérieures est fort grand.

Le corps est court, large, convexe en dessus, avec le corselet transversal, arrondi latéralement, sinué au bord postérieur ; les éperons des jambes antérieures fort longs et les autres presque en forme de lames.

La seule espèce connue (*Scarites ruficornis*, Fab.) habite le Cap de Bonne-Espérance.

LES SCARITES

(SCARITES. Fab.)

(Pl. 20, fig. 8.)

Ont les quatre jambes postérieures étroites, généralement unies, n'offrant de petites épines que sur leurs arêtes (*b*) ; les intermédiaires ont au plus sur le côté extérieur une ou deux dents ; le trochanter des cuisses postérieures est beaucoup plus petit qu'elles. Les mandibules sont en forme de

(*a*) Pl. 20, fig. 7.

(*b*) Pl. 20, fig. 8 *g*.

triangle allongé, et fortement dentées à leur base (*a*). Les second et troisième articles des antennes sont en forme de cône renversé, presque de la même épaisseur, et les suivans sont grenus. (*b*)

Les uns ont deux dents au côté extérieur des jambes intermédiaires.

Le *Scarites pyracmon* (*c*) (*Scarites pyracmon*, Bonelli ; Dej., Spec, I, p. 367 ; *Scarites gigas*, Oliv., col. III, n° 36 ; I. 1 ; Clairv., Entom., Helv. II, IX. a). Il est long d'environ un pouce, sans ailes, aplati, d'un noir luisant, avec les élytres un peu élargies postérieurement, marquées de stries très fines, légèrement ponctuées, et dont la troisième offrant près de l'extrémité deux points enfoncés plus distincts. La tête, selon M. Dejean, est beaucoup plus grande dans le mâle que dans la femelle ; elle a deux impressions et de petites rides sur le front. Le corselet a postérieurement une dent de chaque côté. On en compte trois aux jambes antérieures. Il se trouve sur les bords de la Méditerranée, dans le midi de la France, et la partie orientale de l'Espagne. M. Lefebvre de Cerisy, officier distingué de marine et très bon entomologiste, a publié quelques observations sur ses habitudes.

Le *Scarite terricole* (*Scarites terricola*, Bonelli ; Dej., Spec. I, p. 398). Son corps est ailé, long de huit à neuf lignes, et noir. Les jambes antérieures ont trois fortes dents, suivies de trois autres très petites ; le côté extérieur des deux jambes suivantes n'en offre qu'une. Les élytres sont allongées, striées et un peu rugueuses, et ont deux points enfoncés près de la troisième strie. Il se trouve avec le précédent.

Le *Scarite des sables* (*Scarites sabulosus*, Oliv., col. III, 36, 1, 8 ; Clairv., Entom. Helv., II, IX, 6 ; *Scarites lævigatus*, Fab., Dej.), ressemble beaucoup au précédent, mais il est un peu plus petit, plus déprimé, sans ailes, avec les élytres faiblement striées. Les jambes antérieures n'ont que deux dentelures, après les trois dents ordinaires. Il habite encore les mêmes localités que le premier, et se trouve aussi en Sicile, d'où il a été rapporté par M. Lefèbvre.

LES OXYGNATHES,

(OXYGNATHUS. Dej.)

Semblables essentiellement, quant aux antennes et aux palpes, aux Scarites, mais ayant, ainsi que les deux sous-genres suivans, des mandibules

---

(*a*) Pl. 20, fig. 8 *b*, 8 *b'*. (*b*) Pl. 20, fig. 8 *c*. (*c*) Pl. 20, fig. 8.

longues, étroites, sans dents, se croisant fortement en manière de pince; et le corps étroit, allongé et cylindrique. Les antennes sont plus courtes que la tête et les mandibules réunies. Le labre est peu distinct. Le corselet est presque carré.

L'espèce servant de type (*Scarites elongatus*, Wiedem; *Oxygnathus elongatus*, Dej., Spec , II, p. 474) est des Indes orientales.

Là, les quatre palpes extérieurs, ou les labiaux au moins, se terminent par un article en forme de fuseau et finissant en pointe. Le corps est allongé et cylindrique, et les mandibules sont longues, étroites, sans dents notables, ainsi que celles des Oxygnathes.

LES OXYSTOMES,

(OXYSTOMUS. Latr.)

(Pl. 20, fig. 9.)

Dont les palpes labiaux, presque aussi longs que les maxillaires externes, sont recourbés, avec le premier article saillant, cylindrique, le suivant peu allongé et le dernier, en fuseau, long et très pointu au bout; les antennes sont parfaitement moniliformes, à partir du milieu de leur longueur, avec le premier article aussi long que les trois suivans réunis. (1)

LES CAMPTODONTES,

(CAMPTODONTUS. Dej.)

Où les palpes labiaux sont sensiblement plus courts que les maxillaires externes, non recourbés, et terminés, ainsi qu'eux, par un article en fuseau, et dont les antennes sont composées en majeure partie d'articles en forme de cône renversé; la longueur du premier ne surpasse guère celle des deux suivans pris ensemble. (2)

Les autres, et dont les jambes antérieures ne sont point dentées extérieurement, mais simplement didactyles au bout, ont des mandibules

---

(1) *Oxystomus cylindricus*, Dej., Spec., I, p. 410, du Brésil.

(2) *Camptodontus cayennensis*, ibid., II, pag. 477.

courtes (*a*), peu avancées au-delà du labre ; le labre coriace, entier; la languette saillante au-delà de l'échancrure du menton, glabre ou peu velue, avec des paraglosses séparées, saillantes et membraneuses ; les palpes extérieurs sont terminés par un article ovalaire, acuminé au bout. (*b*)

Ces Carabiques sont petits, fréquentent les lieux humides, et ne sont pas étrangers aux régions septentrionales.

LES CLIVINES

(CLIVINA. Latr.)

(Pl. 21, fig. 1.)

Ont trois fortes dents au côté extérieur des deux jambes antérieures (*c*) et une à celui des deux suivantes. (1)

LES DYSCHIRIES,

(DYSCHIRIUS. Bon. — *Clivina*, Dej.)

(Pl. 21, fig. 2.)

Qui n'ont au plus que des dentelures ou de petites épines très peu distinctes, au côté externe des deux jambes antérieures, et où ce côté se prolonge ordinairement à son extrémité en une longue pointe, en forme d'épine ou de doigt, et opposée à un autre doigt constitué par un fort éperon du côté interne (*d*). Le dernier article des palpes labiaux est proportionnellement plus gros que le même des Clivines, et presque en massue sécuriforme. Le corselet est ordinairement globuleux. (2)

Notre seconde et dernière subdivision des bipartis comprendra ceux

---

(1) *Tenebrio fossor*, Lin.; *Scarites arenarius*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, VIII, A, a, espèces; les Clivines de M. Dejean (Spec. I, pag. 411), 1-7.

(2) *Clivines*, nos 8-21, de M. le comte Dejean; mais la huitième, l'*arctica*, semble offrir les caractères des Céphalotes.

(*a*) Pl. 21, fig. 1 *a*.
(*b*) Pl. 21, fig. 1 *b*.
(*c*) Pl. 21, fig. 1 *d*.
(*d*) Pl. 21, fig. 2.

dont les jambes antérieures ne sont ni dentées extérieurement ni bidigitées au bout (*a*), et dont le second article des antennes est sensiblement plus court que le suivant (*b*). Ils se rapprochent beaucoup, quant aux organes de la manducation, des deux derniers sous-genres, et ils avaient été confondus par quelques auteurs avec les Scarites, dont ils ont, en effet, le port et les habitudes.

Les uns ont le corps étroit, allongé, presque parallélipipède, avec le corselet presque carré; les antennes en tout ou en partie grenues; le dernier article des palpes extérieurs presque cylindrique, et le même des labiaux presque en forme de cône renversé ou de hache. Ils sont tous exotiques.

LES MORIONS

(MORIO. Lat.)

(Pl. 21, fig. 3.)

Ont des antennes d'égale grosseur partout, le labre profondément échancré, les palpes extérieurs filiformes, les cuisses ovales et les jambes triangulaires. (1)

Dans

LES OZÈNES,

(OZÆNA. Oliv.)

(Pl. 21, fig. 4.)

Les antennes sont plus grosses ou renflées à leur extrémité (*c*), le labre est entier, les palpes labiaux se terminent par un article plus large, presque en forme de hache ou de triangle; les cuisses et les jambes sont étroites et allongées. (2)

---

(1) *Harpalus monilicornis*, Latr., Gener. crust. et insect., I, p. 206; *Morio monilicornis*, Dej., Spec. I, p. 430; *Scarit. Georgiæ*, Palis. de Beauv., VII, xv, 5; *Morio brasiliensis*, Dej., *ibid.*; *Morio orientalis*, ejusd., *ibid.*

(2) *Ozæna dentipes*, Oliv., Encyclop. méthod.; *Ozæna Rogerii*, Dej., Spec., p. 434; *Ozæna brunnea*, ejusd., ibid.; *Ozæna Gyllenhalii*, ejusd., ibid.

(*a*) Pl. 21, fig. 5 *d*. (*b*) Pl. 21, fig. 4 *a* et 5 *c*. (*c*) Pl. 21, fig. 4 *a*.

Les autres ont le corps ovale ou oblong, avec le corselet soit presque en forme de coupe ou de cœur, soit presque orbiculaire; les antennes filiformes, composées d'articles, pour la plupart presque cylindriques, surtout les derniers (*a*) (les autres plus amincis à leur base, presque en forme de cône renversé), et le dernier article des palpes extérieurs presque ovalaire ou en fuseau. Le labre est échancré.

Ceux-ci sont propres aux pays chauds et sablonneux des contrées occidentales de l'ancien continent.

LES DITOMES,

(DITOMUS. Bon. — *Carabus*, *Calosoma*, *Scaurus*, Fab.)

(Pl. 21, fig. 5.)

Dont les palpes sont plus courts que la tête; dont le corselet est en forme de coupe ou de cœur, et dont les tarses sont courts. (*b*)

Quelques espèces, celles auxquelles M. Ziégler restitue la dénomination générique de *Ditomus*, ont le corps plus allongé, de la même largeur, avec la tête séparée de chaque côté du corselet par un angle rentrant, et ordinairement armée, dans les mâles, d'une ou de deux cornes. (1)

Les autres, ou celles qui composent le genre *Aristus*, du même, ont le corps plus court, plus large en devant, avec la tête presque continue avec le corselet, s'y enfonçant jusqu'aux yeux; ses angles antérieurs sont pointus. (2)

---

(1) Dej., Spec., I, pag. 439, première division des Ditomes. Le *Carabus calydonius* de Fabricius, d'après une étiquette mise par lui sous un individu provenant de la collection de M. Desfontaines, forme une espèce très distincte du *Ditomus calydonius* de M. le comte Dejean. Le mâle a les mandibules fourchues ou comme partagées en deux cornes; la corne du milieu se termine en pointe, ou plutôt en fer de lance. Le *Calosoma longicornis* de Fabricius est probablement la femelle de cette espèce ou d'une autre très voisine.

(2) Seconde division des Ditomes de M. le comte Dejean, *ibid.*, p. 444.

(*a*) Pl. 21, fig. 5 *c*.

(*b*) Pl. 21, fig. 5 *d*.

LES APOTOMES,

(APOTOMUS. Hoffm. — *Scarites*, Ross.)

(Pl. 21, fig. 6)

Dont les palpes antérieurs sont fort longs (*a*), dont le corselet est orbiculaire, et dont les tarses sont filiformes et allongés. Les palpes maxillaires extérieurs sont beaucoup plus longs que la tête, et terminés par un article ovoïdo-cylindrique; le même des labiaux est en forme de fuseau allongé. Je n'ai pas aperçu de dent dans l'échancrure du menton. (1)

3° Notre troisième section des carabiques, celle des QUADRIMANES (*Quadrimani — Harpaliens*), Dej. (2, renferme ceux qui, semblables d'ailleurs aux derniers par leurs élytres terminées postérieurement en pointe, ont, dans les mâles, les quatre tarses antérieurs dilatés; les trois ou quatre premiers articles sont en forme de cœur renversé ou triangulaires, et presque tous terminés par des angles aigus (*b*); leur dessous est ordinairement (les Ophones exceptés) garni de deux rangées de papilles ou d'écailles, avec un vide linéaire, intermédiaire.

Le corps est toujours ailé, généralement ovalaire et arqué en dessus ou convexe, avec le corselet plus large que long, ou tout au plus presque isométrique, carré ou trapézoïdal. La tête n'est jamais brusquement rétrécie postérieurement. Les antennes sont de la même grosseur partout, ou un peu et insensiblement épaissies vers le bout (*c*). Les mandibules ne sont jamais très fortes (*d*). Les palpes extérieurs sont terminés par un article plus long que le précédent, ovalaire ou en fuseau (*e*). La dent de l'échancrure du menton est toujours entière, et manque dans quelques-uns (3).

---

(1) *Scarites rufus*, Oliv., col. III, 36, 11, 13, a, b; Rossi, Faun. *etrusc.*, I, IV, 3; *Apotomus rufus*, Dej., Spec., I, p. 450; Ejusd., *Apotomus testaceus*, ibid., pag. 451.

(2) Cette dénomination est en harmonie avec celle des deux sections suivantes, et fondée sur un caractère exclusif; elle me semble donc préférable à celle d'*Harpalici*, employée par M. Bonelli.

(3) La languette, ainsi que dans les deux sections suivantes, est toujours notablement saillante, obtuse ou tronquée au bout, et accompagnée de deux paraglosses distinctes, membraneuses, en forme d'oreillettes.

(*a*) Pl. 21, fig. 6 *a*.
(*b*) Pl. 21, fig. 9 *f*.
(*c*) Pl. 21, fig. 9 *e*.
(*d*) Pl. 21, fig. 9 *b*, 9 *b'*.
(*e*) Pl. 21, fig. 12 *a*.

Les pieds sont robustes, avec les jambes épineuses et les crochets des tarses simples. Les tarses intermédiaires, dans les femelles mêmes, sont courts, et, à la dilatation près, conformés à-peu-près ainsi que les précédens. Ces Carabiques se plaisent dans les lieux sablonneux et exposés au soleil.

Cette section se compose du genre *Harpale*, tel que M. Bonelli l'a restreint dans le tableau présentant la distribution générale des Carabiques. De nouvelles coupes en ont encore depuis diminué l'étendue. Elles sont subordonnées aux trois divisions suivantes.

La première aura pour caractères : échancrure du menton unidentée (1), labre échancré, tête et extrémité antérieure du corselet aussi larges ou plus larges que l'abdomen (2). Elle comprend trois sous-genres.

LES ACINOPES,

(ACINOPUS. Ziégl., Dej.)

(Pl. 21, fig. 7.)

A antennes filiformes, composées d'articles courts, mais cylindracés (*a*), et à corselet rétréci insensiblement de devant en arrière, avec les angles postérieurs très obtus ou arrondis. Le labre est fortement échancré; les mandibules n'ont point de dents; celle du milieu de l'échancrure du menton est largement tronquée. (3)

---

(1) Si les Cyclosomes (*voy.* la pag. 136) ont les quatre tarses antérieurs dilatés, ils formeront une quatrième division, à raison des deux dents de l'échancrure du menton.

(2) Tête forte, paraglosses assez larges, comparativement à la languette propre, et arrondies au bout; second article des antennes un peu plus court que le suivant; tarses intermédiaires des mâles un peu moins dilatés que les antérieurs.

(3) *Harpalus megacephalus*, Latr.; Gener. crust. et insect., I, p. 206; *Carabus megacephalus*, Fab.; Ross., Faun. étruse., Append., tab. III, H; *Acinopus megacephalus*, Dej., Catal.

(*a*) Pl. 21, fig. 7 *a*.

LES DAPTES,

(DAPTUS. Fisch. — *Acinopus*. Dej.)

(Pl. 21, fig. 8.)

A antennes, à commencer au cinquième article, moniliformes (*a*); à corselet rétréci brusquement vers ses angles postérieurs, qui se terminent en pointe. L'une des mandibules est avancée et très pointue (*b*). Les quatre jambes antérieures, surtout celles des mâles, sont très garnies de petites épines. (*c*) (1)

Près des Daptes paraît devoir venir le genre *Pangus* de M. Megerle, mentionné par M. le comte Dejean dans le catalogue de sa collection de coléoptères.

D'après l'étude de l'une (*Pennsylvanicus*) des deux espèces que celui-ci y rapporte, je n'ai pu découvrir les caractères qui distinguent cette coupe de la précédente.

La seconde division se compose d'harpales, ayant aussi l'échancrure du menton unidentée, mais dont le corps, plus ou moins ovalaire ou ovoïde, est plus étroit en devant, et dont le labre est entier ou simplement un peu concave (*d*). Ce sont :

LES HARPALES propres.

(HARPALUS. Dej.)

(Pl. 21, fig. 9)

Une espèce des plus communes dans toute l'Europe est l'*Harpale bronzé* (*Carabus æneus*, Fab.; Panz., Faun. insec. Germ., LXXV, 3, 4) (*e*); son corps est long d'environ quatre lignes, d'un noir luisant, avec les antennes et les pattes fauves; le dessus du corselet et des élytres le plus souvent vert ou cuivreux et brillant, quelquefois d'un noir

---

(1) *Acinopus maculipennis*, Dej.; *Daptus pictus*, Fisch., Entom. de la Russie, II, XXVI, 2, XLVI, 2; *D. vittatus*, ejusd., ibid., 7, var.? *Ditoma vittiger*, Germ.; *D. chloroticus*, ejusd., ibid.

(*a*) Pl. 21, fig. 8 *a*. (*b*) Pl. 21, fig. 8. (*c*) Pl. 21, fig. 8 *b*.
(*d*) Pl. 21, fig 9 *a*. (*e*) Pl. 21, fig. 9.

bleuâtre. Le corselet est transversal, rétréci postérieurement, finement rebordé sur les côtés et au bord postérieur, avec un enfoncement pointillé de chaque côté, près des angles postérieurs. Les élytres sont striées, ont une incision près de leur bout, et de petits points enfoncés dans les intervalles des stries extérieurs. On lui a aussi donné le nom de *Protée*, à raison des changemens nombreux de ses couleurs. (1)

L'absence de toute dent sensible dans l'échancrure du menton distingue les Carabiques de la troisième et de la dernière division de cette section, et qui, par la forme du corps et le labre, ressemblent d'ailleurs à ceux de la division précédente.

LES OPHONES,

(OPHONUS. Ziégl., Dej.)

(Pl. 21, fig. 10).

Dont les mâles ont les quatre tarses antérieurs fortement dilatés (*a*) ou sensiblement plus larges et généralement garnis en dessous de poils nombreux et serrés, formant une brosse continue; le pénultième article n'est point bilobé. Le dernier des palpes extérieurs est tronqué ou très obtus.

Le dessus du corps est très finement pointillé. Le corselet est le plus souvent en forme de cœur, tronqué postérieurement. (2)

LES STENOLOPHES,

(STENOLOPHUS. Ziégl., Dej.)

(Pl. 21, fig. 11.)

Qui ne diffèrent des Ophones que par la forme de l'avant-dernier article

---

(1) *Voyez*, pour les espèces, le catalogue de la collection de M. le comte Dejean, genre *Harpalus*, pag. 14, et, quant à leur synonymie, Schœnherr, *Synonymia insectorum*, et la Faune d'Autriche de M. Duftschmid. Fabricius n'en a décrit qu'un petit nombre, et parmi lesquelles nous citerons celles qu'il nomme : *caliginosus, ruficornis, binotatus, tardus, heros, analis, flavilabris*, etc. Les *Carabus signatus, hirtipes* de Panzer font aussi partie de ce sous-genre.

(2) *Voyez* le catalogue de M. le comte Dejean, pag. 13.

(*a*) Pl. 21, fig. 10 *a*.

des quatre tarses antérieurs, du moins dans les mâles, et même des postérieurs, dans quelques-uns; il est divisé jusqu'à sa base en deux lobes (*a*). (1)

LES ACUPALPES,

(ACUPALPUS. Lat. — *Stenolophus*, Dej.)

(Pl. 21, fig. 12.)

Dont les quatre tarses antérieurs des mâles diffèrent peu des postérieurs, avec les articles intermédiaires arrondis, presque grenus et velus, et dont les palpes extérieurs se terminent par un article pointu au bout. (*b*)

Ces Carabiques sont très petits et semblent se lier avec les Tréchus. (2)

4e La quatrième section, celle des SIMPLICIMANES (*Simplicimani*), se rapproche de la précédente, quant à la manière dont se terminent les élytres; mais les deux tarses antérieurs sont seuls dilatés dans les mâles, sans former néanmoins de palette carrée ou orbiculaire; tantôt les trois premiers articles sont notablement plus larges, et le suivant alors est toujours beaucoup plus petit que le précédent (*c*), tantôt celui-ci et les deux précédens sont plus larges, presque égaux, en forme de cœur renversé, ou triangulaires (*d*): les premiers articles des quatre tarses suivans sont plus grêles et plus allongés, presque cylindriques ou en forme de cône allongé et renversé.

Les uns ont les crochets des tarses simples ou sans dentelures.

Ici le troisième article des antennes est, au plus, une fois plus long que le précédent. Les pieds sont généralement robustes, avec les cuisses épaisses, plus ou moins ovalaires (*e*); le corselet, mesuré dans son plus grand diamètre transversal, est aussi large que les élytres.

Tantôt les mandibules sont évidemment plus courtes que la tête, et ne dépassent le labre que de la moitié au plus de leur longueur.

---

(1) *Stenolophus vaporariorum*, Dej., *ibid.*; *Carabus, vaporariorum*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 7; *Harpalus saponarius*, Dufour. Du Sénégal.

(2) Les Stenolophes du catalogue de M. Dejean, à l'exception du précédent. Nous citerons, entre autres, le *Carabus meridianus* de Linnæus et de Fabricius, et le *C. vespertinus* de Panzer, XXXVII, 21.

(*a*) Pl. 21, fig. 11. (*b*) Pl. 21, fig. 12 *a*. (*c*) Pl. 22, fig. 5 *f*.
(*d*) Pl. 22 fig. 1 *b*. (*e*) Pl. 22, fig. 2 *a*, 3 *a*.

Nous commencerons par ceux dont tous les palpes extérieurs sont filiformes. (*a*)

LES ZABRES

(ZABRUS. Clairv. Bon. — *Pelor.* Bon.)

(Pl. 22, fig. 1.)

Se distinguent des suivans par le dernier article de leurs palpes maxillaires, qui est sensiblement plus court que le précédent (*b*), et par les deux épines qui terminent les deux jambes antérieures (*c*). (1)

LES POGONES

(POGONUS. Ziég., Dej.)

(Pl. 22, fig. 2.)

Qui, dans l'ordre naturel, nous paraissent très rapprochés des *Amara* de M. Bonelli, s'éloignent des autres carabiques de cette division par le mode de dilatation propre aux deux tarses antérieurs des mâles; les deux premiers articles, et dont le radical plus grand, sont seuls dilatés; les deux suivans sont petits et égaux. Leur corps est généralement plus oblong que celui des *Amara*. Ces insectes paraissent d'ailleurs habiter presque exclusivement les bords de la mer ou les bords des étangs salés. (2)

Ce n'est guère encore que par un caractère analogue que l'on peut distinguer de ces derniers

---

(1) *Carabus gibbus*, Fab.; *Zabrus gibbus*, Clairv., Entom. Helv., II, XI. *Voyez*, pour les autres espèces, le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean, et le troisième vol. de son Species. Les espèces aptères, telles que le *Blaps spinipes*, de Fabricius (Panz., Faun. insect. Germ., XCVI, 2), forment le genre *Pelor*.

(2) *Voyez* le Catal. de M. le comte Dejean. M. Germar en a représenté, dans sa Faune des insectes d'Europe, deux espèces : *Pogonus halophilus*, X, 1; *Harpalus luridipennis*, VII, 2, voisine du *Pogonus pallidipennis* du premier.

(*a*) Pl. 22, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 22, fig. 1 *a*. (*c*) Pl. 22, fig. 1 *b*.

LES TÉTRAGONODÈRES.

(TETRAGONODERUS. Dej.)

(Pl. 22, fig. 3.)

Les tarses antérieurs des mâles sont proportionnellement moins dilatés que dans les suivans, leurs premiers articles étant plus étroits et plus allongés, et plutôt en forme de cône renversé qu'en forme de cœur (*a*). Ces insectes sont propres à l'Amérique méridionale. (1)

LES FÉRONIES,

(FERONIA. Lat.)

(Pl. 22, fig. 4 et 5.)

Où les tarses antérieurs des mâles ont leurs trois premiers articles fortement dilatés, en forme de cœur renversé, et dont le second et le troisième plutôt transversaux que longitudinaux. (*b*)

Ce sous-genre comprendra un grand nombre de coupes génériques, indiquées dans le catalogue de la collection de M. le comte Dejean, tels que les suivantes : *Amara* (*c*), *Pœcilus* (*d*), *Argutor*, *Omaseus*, *Platysma*, *Pterostichus*, *Abax*, *Steropus*, *Percus*, *Molops*, *Cophosus*. Ce savant entomologiste a reconnu depuis (troisième volume de son *Species*) (2) l'impossibilité de les signaler, et, à l'exception du premier, qu'il conserve encore, il réunit les autres dans une grande coupe générique, qu'il nomme avec moi, *Féronie*. Mais quant aux *Amara* même, vainement ai-je cherché, dans les antennes, les parties de la bouche, des caractères qui les distinguassent nettement des autres genres. Celui que l'on tire de la dent du milieu de l'échancrure du menton, sans parler de son peu d'importance, est très équivoque ; cette dent, dans tous ces carabiques, m'a paru avoir

---

(1) *Harpalus circumfusus* de M. Germar, Insect., Species nov., I, 26?

(2) Actuellement sous presse et dont il m'a communiqué quelques passages.

(*a*) Pl. 22, fig. 3*a*.
(*b*) Pl. 22, fig. 5*f*.
(*c*) Pl. 22, fig. 4.
(*d*) Pl. 22, fig. 5.

au bout une échancrure, mais un peu plus distincte ou plus profonde dans les uns que dans les autres. Les antennes de plusieurs sont un peu grenues ou composées d'articles relativement plus courts et plus arrondis au sommet; mais on ne peut assigner d'une manière rigoureuse les limites de cette distinction. J'en dis autant de la concavité du bord antérieur du labre et de la forme du corselet.

Les Féronies peuvent former trois divisions : 1° Les espèces, généralement ailées, dont le corps, plus ou moins ovale, est un peu convexe ou arqué en-dessus, avec les antennes plus filiformes, la tête proportionnellement plus étroite et les mandibules un peu moins saillantes. Par leurs habitudes, ces espèces se rapprochent des zabres et des harpales. Tels sont les AMARES (*Amara*) (1)(*a*), dont le corselet est transversal; les POECILES (*Pœcilus*) (*b*), où il est presque aussi long que large, et dont les antennes, assez courtes, ont le troisième article comprimé et anguleux; et les ARGUTORS (*Argutor*), semblables aux pœciles, mais à antennes proportionnellement plus longues, et dont le troisième article n'est point anguleux.

2° Les espèces généralement ailées, mais dont le corps est droit, plan ou horizontal, en dessus, avec la tête presque aussi large que lui. Elles fréquentent les lieux frais ou humides. Tel est le genre PLATYSME (*Platysma*) de M. Bonelli, auquel nous réunissons celui d'*Omaseus*, de MM. Ziégler et Dejean, et celui de *Catadromus*, de M. Mac Leay fils. (2)

---

(1) Des espèces plus raccourcies, dont le corselet s'élargit de devant en arrière, forment le genre *Leirus* de quelques auteurs. Le *Scolytus flexuosus* de Fabricius semblerait se rapporter à cette division; mais, suivant M. le comte Dejean, les quatre tarses antérieurs sont dilatés : il m'a paru qu'ils l'étaient plus en dehors qu'en dedans. Cet insecte peut former un sous-genre propre (*Cyclosomus*). *Voyez*, quant aux précédens, le troisième volume du Species de ce naturaliste.

(2) Celles dont le corps est très aplati, avec le corselet notablement rétréci postérieurement, en forme de cœur tronqué, formeront une première division, tel est le *Carabus picimanus* de M. Duftschmid, où le *C. monticola* de quelques autres; M. le comte Dejean le place avec les *Pterostichus*; quelques espèces du Brésil y entreront aussi. M. Germar (Insect. nov. spec., I, pag. 21) en a décrit une sous le nom de *Molops Carinthius*.

Ceux dont le corps est presque parallélipipède, avec le corselet presque carré, point ou peu rétréci en arrière, formeront une seconde division. De ce nombre sont le *Platysma nigra* de MM. Bonelli et Dejean, les *Omaseus* du dernier (Catal., pag. 12), et le *Carabus tenebrioïdes* d'Olivier, type du

(*a*) Pl. 22, fig. 4.

(*b*) Pl. 22, fig. 5.

3° La troisième division des Féronies se composera d'espèces analogues à celles de la précédente par l'ensemble de leurs caractères, mais qui en diffèrent par l'absence des ailes.

Parmi ces espèces, les unes, et les plus nombreuses, et dont le corselet n'est pas toujours en forme de cœur tronqué, ont à la base des élytres un pli ou rebord transversal, bien marqué, continu, s'étendant jusqu'à la suture.

Tantôt le corselet est presque carré ou en cœur tronqué, avec les angles postérieurs aigus.

Celles dont le corps est en carré long ou cylindrique avec le corselet presque carré, guère plus étroit postérieurement qu'en devant, forment le genre COPHOSE (*Cophosus*) de MM. Ziégler et Dejean. Il a été établi sur une espèce (*cylindricus*) d'Autriche. (1)

Celles dont le corps est généralement ovale, déprimé, ou peu convexe en dessus, avec le corselet grand, presque carré et subisométrique, toujours fortement rebordé latéralement, aussi large ou presque aussi large à son bord postérieur que la base des élytres, composent le genre ABAX (*Abax*) de M. Bonelli.

L'Allemagne en fournit plusieurs espèces. Celle qu'on a nommée *metallicus* et le *Molops striolatus* de M. le comte Dejean, qui ont les antennes composées d'articles plus courts, ou qui sont presque grenues, ont paru devoir former un nouveau genre, celui de *Cheporus*. (2)

On trouve souvent dans les parties froides ou humides des forêts de nos environs, l'*Abax petites-stries* (*Carabus striola*, Fab.; *Carabus depressus*, Oliv., col. III, 35, IV, 46.) (3)

---

sous-genre *Catadromus* de M. Mac Leay fils (Annul. jav., I, pag. 18, 1, v), qui ne diffère de celui d'*Omaseus* que par la dent du menton, qui est beaucoup plus grande et entière. Ses élytres ont à leur extrémité un grand sinus, ou plutôt une échancrure. C'est une des plus grandes espèces de cette famille.

Les Harpales, *nigrita*, *anthracinus* et *aterrimus* de M. Gyllenhall, sont des *omaseus*. Le dernier a les angles postérieurs du corselet obtus, ce qui le distingue de tous les autres. On place dans le même sous-genre le *Carabus leucophthalmus* de Fabricius, ou le *Melanarius* d'Illiger, mais il est aptère.

(1) Nous y joindrons l'*Omaseus melanarius* de M. le comte Dejean, ainsi qu'une autre espèce d'Allemagne, intermédiaire entre les précédentes et le *Cophosus cylindricus*, et qui est, je crois, l'*Omaseus elongatus* de M. Ziégler.

(2) Les *Platysmes*, décrits et figurés par M. Fischer (Entomol. de la Russie, II, XIX, 4 et 5), sont probablement des abax analogues.

(3) *Voyez*, pour les autres espèces, le Catalogue de M. le comte Dejean, et la Faune d'Autriche de M. Duftschmid.

Tantôt le corselet est toujours terminé postérieurement par deux angles bien prononcés ou aigus, et sensiblement rétréci par derrière. Sa coupe se rapproche plus ou moins de celles d'un cœur tronqué.

Parmi ces espèces, plusieurs ont le corps déprimé ou plan en dessus, et les antennes composées d'articles assez allongés, plutôt obconiques que turbinés. M. Bonelli les distingue généralement sous le nom de PTÉROSTICHE (*Pterostichus*).

Elles habitent plus particulièrement les hautes montagnes de l'Europe et le Caucase.

Les environs de Paris n'en fournissent qu'une seule (*Carabus oblongopunctatus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXIII, 2). (1)

D'autres, dont les antennes sont presque grenues, ont le dessus du corps assez convexe, et proportionnellement plus large, avec l'abdomen plus court. C'est le genre MOLOPS (*Molops*) de M. Bonelli, qui conduit évidemment à d'autres féronies très analogues, mais dont le corselet est arrondi aux angles postérieurs, et dont l'abdomen est ovalaire, l'angle extérieur de la base des élytres étant obtus ou point saillant. Le corps et les antennes sont, en général, proportionnellement plus longs. Ces dernières espèces ont été détachées des pterostiches pour former un nouveau genre, celui de STÉROPE (*Steropus*, Meg.). (2)

Nous terminerons enfin ce sous-genre par des espèces généralement assez grandes, dont le corselet a presque toujours la forme d'un cœur tronqué, et dont la base des élytres n'a point de pli transversal, ou ne présente au plus qu'un espace lisse, s'effaçant, et sans bord postérieur bien terminé. Tel est le caractère qui me paraît le mieux signaler le genre

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, le Catalogue de M. le comte Dejean, et le bel ouvrage de M. Fischer sur les insectes de la Russie (II, p. 123, XIX, fig. 1; XXXVII, 8, 9). Je pense avec lui que le *G. myosodus* de M. Mégerle ne diffère pas essentiellement de celui de *Pterostichus*.

(2) *Voyez*, tant pour celui-ci que pour le précédent, le Catalogue de M. le comte Dejean et M. Germar (Insect. spec. nov., I, p. 26 et suiv.). Quelques espèces, telles que le *Molops terricola* (*Scarites piceus*, Panz, Faun. insect. Germ., XI, 2); le *Molops elatus* (*Scarites gagates*, ejusd., XI, 1); le *Steropus hottentota* (*Scarites hottentotus*, Oliv., col. III, 36, 11, 19), avaient été rangés avec les *Scarites*. Le *Carabus madidus* de Fabricius (Faun. insect. Cur., V, 2), espèce assez commune dans quelques départemens méridionaux, est un Stérope. M. le comte Dejean forme un nouveau genre avec le Stérope hottentot, à raison de ses pieds antérieurs, dont les jambes sont arquées, et de quelques autres caractères.

PERCUS (*Percus*) de M. Bonelli. Ni la longueur relative des deux derniers articles des palpes maxillaires, ni l'inégalité des proportions des mandibules, ni quelques légères différences sexuelles prises des derniers anneaux de l'abdomen, ne le distinguent nettement des autres sous-genres. Ces espèces habitent exclusivement l'Espagne, l'Italie et les grandes îles de la Méditerranée. Quelques-unes sont aplaties en dessus. (1)

LES MYAS

(MYAS.)

(Pl. 22, fig. 6).

De M. Ziégler, ressemblent aux féronies, avec lesquelles on a formé le genre *Cheporus ;* mais leur corselet est plus dilaté latéralement, rétréci près des angles postérieurs, et offre immédiatement avant eux une petite échancrure. Les palpes labiaux se terminent par un article évidemment plus épais, presque triangulaire. On en connaît deux espèces, l'une de Hongrie (*chalybæus* (*a*)), et l'autre de l'Amérique septentrionale, où elle a été découverte par M. Leconte. (2)

Tantôt les mandibules sont aussi longues que la tête, et s'avance fortement au-delà du chaperon. Le corps est toujours oblong, avec le corselet en forme de cœur allongé. Les uns ressemblent à des Scarites, et les autres à des Lébies.

---

(1) *Carabus Paykullii,* Ross., Faun. étrusc., mant. 1, tab. V, f. C.

Percus ebenus, Charp. Hor. Entom., V, 1. *Voyez* aussi les Annales des sciences naturelles et celles des sciences physiques par MM. Bory de Saint-Vincent, Drapiez et Van-Mons. Je rapporte au même sous-genre l'*Abax corsicus* de M. le comte Dejean.

(2) Quelques autres espèces, analogues par la forme des palpes labiaux, mais à mandibules plus fortes, dont la dent mitoyenne du menton est beaucoup plus grande, et propres aux Indes-Orientales, forment le genre *Trigonotoma* de M. Dejean, dont les caractères sont exposés dans le troisième volume de son Species. Ici encore paraît devoir se placer le genre *Pseudomorpha* de M. Kirby (Lin., Trans., XIV, 98).

(*a*) Pl. 22, fig. 6.

LES CÉPHALOTES

(CEPHALOTES. Bon. — *Broscus*. Panz.)

(Pl. 22, fig. 7.)

Ont des antennes dont la longueur égale au plus la moitié de celle du corps, composées d'articles courts, et dont le premier plus court que les deux suivans pris ensemble (*a*); la mandibule droite fortement unidentée au côté interne (*b*), et le labre entier. (1)

LES STOMIS,

(STOMIS. Clairv.)

(Pl. 22, fig. 8.)

Où les antennes sont plus longues que la moitié du corps, composées d'articles allongés, et dont le premier plus long que les deux suivans réunis (*c*); dont la mandibule droite offre près du milieu de son côté interne une forte entaille (*d*), et dont le labre est échancré. 2)

Le sous-genre suivant, celui

DE CATASCOPE,

(CATASCOPUS. Kirb.)

(Pl. 22 *bis*, fig. 1.)

Se distingue des deux précédens, dont il se rapproche d'ailleurs par la longueur relative du troisième article des antennes (*e*), en ce que le corps est aplati, proportionnellement plus large, avec le corselet plus court, les

---

(1) *Carabus cephalotes*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXIII, 1; Ind. entom., p. 62.

(2) *Stomis pumicatus*, Clairv., Entom. helv., II, VI.

(*a*) Pl. 22, fig. 7 *a*.
(*b*) Pl. 22, fig. 7.
(*c*) Pl. 22, fig. 8 *b*.
(*d*) Pl. 22, fig 8 *a*.
(*e*) Pl. 22 *bis*, fig. 1 *a*.

élytres fortement échancrées latéralement à leur extrémité postérieure, et que le labre est allongé. Les yeux sont grands et saillans. Ces insectes ont des couleurs brillantes, et ressemblent, au premier aspect, à des Cicindèles ou à des Élaphres. (1)

Là, la longueur du troisième article des antennes est triple, ou peu s'en faut, de celle du précédent. Ces organes ainsi que les pieds sont généralement grêles.

Dans ceux-ci, les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont larges, et le pénultième est bilobé.

LES COLPODES.

(COLPODES. Mac.—L.)

Ce sous-genre, établi par M. Mac Leay fils (Annul. javan., I, p. 17, t. 1, fig. 3), paraît avoir de grands rapports avec le précédent et les suivans.

---

(1) Ce sous-genre a été établi par M. Kirby sur une espèce de Carabique (*Catascopus Hardwickii*, Trans. lin. soc., XIV, III, 1; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., II, VII, 8) des Indes-Orientales, ayant la tête et le corselet verts, les élytres d'un bleu verdâtre, avec des stries ponctuées, et le dessous du corps presque noirâtre. M. Mac Leay fils (Annul. javan., I, p. 14) place les Catascopes dans sa famille des Harpalides, immédiatement après les Chlænies, et y rapporte le Carabe élégant de Fabricius, rangé avec les Élaphres par M. Weber. Il les distingue d'un autre sous-genre très voisin, qu'il établit sous la dénomination de *Pericalus*, par ses antennes, dont le second et le troisième articles sont presque de longueur égale, tandis qu'ici le troisième est plus long; par les mandibules, qui sont courtes, épaisses et courbées, au lieu d'être avancées et presque parallèles; à raison encore des palpes, qui sont courts, épais, avec le dernier article ovoïde, presque tronqué, tandis que ceux des Péricales sont grêles et cylindriques; enfin parce qu'ici la tête est plus large que le corselet, ce qui n'a pas lieu dans les Catascopes. Les yeux, en outre, sont très saillans et globuleux dans les Péricales, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les Élaphres et les Cicindèles. Il n'en décrit qu'une espèce (*Pericalus cicindeloides*, 1, 2); mais nous ignorons encore quelles sont les différences sexuelles, surtout relativement aux tarses. La forme de la languette des Catascopes et celle de leurs jambes les éloignent des Élaphres et des Tachys. Ces insectes se rapprochent beaucoup plus des Chlænies, des Anchomènes, des Sphodres, etc. Plusieurs Carabiques simplicimanes ont l'extrémité de leurs élytres fortement sinuée au bout, et se distinguant à peine, sous ce rapport, des *Troncatipennes*.

Suivant lui, le labre est en carré transversal et entier. L'échancrure du menton est simple ou sans dent. La tête est presque de la longueur du corselet. Celui-ci est presque en forme de cône tronqué, échancré en devant avec les côtés arrondis et un peu rebordés. Les élytres sont un peu échancrées. Les lobes du pénultième article des tarses antérieurs du mâle sont plus grands. Le corps est un peu convexe. Il ne cite qu'une seule espèce (*brunneus*).

Dans ceux-là, tous les articles des tarses des deux sexes sont entiers. (*a*)

LES MORMOLYCES.

(MORMOLYCE. Hagenb.)

(Pl. 22 *bis*, fig. 2.)

Le corps est très aplati, foliacé, et beaucoup plus étroit dans sa moitié antérieure. La tête est fort longue, très étroite, presque cylindrique. Le corselet est ovalaire et tronqué aux deux bouts. Les élytres sont très dilatées et arquées extérieurement, avec une échancrure profonde au côté interne, près de leur extrémité.

La seule espèce connue (*phyllodes* (*b*)) a été l'objet d'une monographie particulière publiée par M. Hagenbach, et se trouve à Java.

LES SPHODRES

(SPHODRUS. Clairv. Bon. — *Læmosthenus*. Bon. — *Carabus*. Lin.)

(Pl. 22 *bis*, fig. 3 et 4.)

Ont le corps déprimé, mais non foliacé, avec la tête ovoïde, le corselet en forme de cœur et les élytres sans dilatation extérieure ni échancrure interne.

Plusieurs de ces insectes se tiennent dans les caves. (1)

---

(1) *Carabus leucophthalmus*, Lin.; *Carabus planus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XI, 4. Dans le *Sphodrus terricola* (*Carabus terricola*, Payk.; Oliv. Col. III, XXXV, 11, 124), les crochets des tarses offrent quelques petites dentelures, comme dans le sous-genre suivant.

(*a*) Pl. 22 *bis*, fig. 2 *c*.

(*b*) Pl. 22 *bis*, fig. 2.

Les derniers simplicimanes se distinguent de tous les autres par les dentelures intérieures des crochets du bout de leurs tarses.

Les uns ont tous leurs palpes extérieurs filiformes, et le corselet soit en forme de cœur rétréci et tronqué postérieurement, soit en trapèze et s'élargissant de devant en arrière.

LES CTÉNIPES,

(CTENIPUS. Latr. — *Lœmosthenus*, Bon.)

Dont le corps est droit, allongé, avec le corselet en forme de cœur, rétréci et tronqué postérieurement. Le troisième article des antennes est allongé. (1)

LES CALATHES,

(CALATHUS. Bon.)

(Pl. 22 *bis*, fig. 5.)

Dont le corps est ovale, arqué en dessus, avec le corselet carré ou trapézoïde, plus large postérieurement. (2)

Les autres ont les palpes labiaux terminés en massue, en forme de toupie ou de cône renversé (*a*), et le corselet presque orbiculaire.

---

(1) Les Sphodres *janthinus*, *complanatus*, et plusieurs autres de M. le comte Dejean, qui se distinguent des vrais Sphodres par le raccourcissement du troisième article des antennes et les dentelures des crochets des tarses. Ces deux sous-genres se confondent presque insensiblement. M. Fischer a figuré plusieurs espèces de l'un et de l'autre, sous la dénomination générique de Sphodre, dans le second volume de son Entomographie de la Russie.

(2) *Carabus melanocephalus*, Fab. Panz., Faun. insect. Germ., XXX, 19 ;

C. cisteloides, ibid., XI, 12 ;

C. fuscus, Fab. ;

C. frigidus, ejusd. *Voyez* le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean, et M. Germar. Insect. Spec. nov., I, pag. 13.

(*a*) Pl. 22 *bis*, fig. 6.

LES TAPHRIES

(TAPHRIA. Bonelli. — *Synuchus*. Gyllenh.)

(Pl. 22 *bis*, fig. 6.)

L'échancrure du menton est bidentée, ainsi que dans le sous-genre précédent. (1)

5° La section cinquième, celle des PATELLIMANES (*Patellimani*), n'est distinguée de la précédente que par la manière dont se dilatent dans les mâles les deux tarses antérieurs; les premiers articles (ordinairement les trois premiers, le quatrième en sus ou les deux premiers seulement dans d'autres), tantôt carrés, tantôt en partie de cette forme, et les autres en forme de cœur ou de triangle renversé, mais toujours arrondis à leur extrémité, et point terminés comme dans les sections précédentes, par des angles aigus, forment une palette orbiculaire ou un carré long, dont le dessous est le plus souvent garni de brosses ou de papilles serrées, sans vide au milieu. (*a*)

Les pieds sont ordinairement grêles et allongés. Le corselet est souvent plus étroit dans toute sa longueur que l'abdomen. Ils fréquentent, pour la plupart, les bords des rivières ou les lieux aquatiques.

Nous partagerons les patellimanes en ceux dont la tête se rétrécit insensiblement par derrière ou à sa base, et en ceux où le rétrécissement se forme brusquement derrière les yeux, de manière que la tête semble être portée sur une espèce de cou ou de pédicule.

Les premiers peuvent aussi se subdiviser en deux.

Les uns, dont les mandibules se terminent toujours en pointe (*b*), et dont la palette des tarses est toujours étroite, allongée, et formée par les trois premiers articles, dont le second et le troisième carrés (*c*), ont le labre entier ou sans échancrure notable, et une ou deux dents dans l'échancrure du menton; l'extrémité antérieure de la tête n'est point rebordée.

Ici le dessous de la palette des tarses offre, comme dans les précédens, deux séries longitudinales de papilles ou de poils, avec un vide intermédiaire, et non une brosse serrée et continue. Les palpes extérieurs sont

---

(1) *Carabus vivalis*, Illig.; Panz., *ibid.*, XXXVII, 19.

(*a*) Pl. 23, fig. 1 et 2. (*b*) Pl. 23, fig. 7 *a*. (*c*) Pl. 23, fig. 4 *b*.

toujours filiformes et terminés par un article presque cylindrique ou cylindrico-ovalaire. (*a*)

Tantôt le corps est très aplati.

LES DOLIQUES,

(DOLICHUS. Bon.)

(Pl. 23, fig. 1.)

Qui se rapprochent des derniers sous-genres et s'éloignent de tous les suivans, par les crochets de leurs tarses dentelés en dessous (*b*). Leur corselet est en forme de cœur tronqué. (1)

LES PLATYNES,

(PLATYNUS. Bon.)

(Pl. 23, fig. 2.)

Semblables, quant à la forme du corselet, mais à crochets des tarses simples. (*c*)

Les ailes manquent ou sont imparfaites dans quelques-uns. (2)

LES AGONES,

(AGONUM. Bon.)

(Pl. 23, fig. 3.)

Où le corselet est presque orbiculaire. (3)

---

(1) *Carabus flavicornis*, Fab.; Preysl., Bohem. insect., I, III, 6, et quelques autres espèces du cap de Bonne-Espérance.

(2) *Platynus complanatus*, Bon.; *Carabus angusticollis*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXIII, 9; *Platynus blandus*, Germ. insect., Spec. nov., I, p. 12, *Carabus scrobiculatus*, Fab.; *Harpalus livens*, Gyll.

(3) *Harpalus viduus*, Gyll.; *ibid.*, XXXVII, 18; *Carabus marginatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 14; C. 6-*punctatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 13, et XXXVIII, 17? *C. parum-punctatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XCII, 4; *C.* 4-*punctatus*, Fab.; Oliv., col. III, 35, XIII, 158. *Voyez* le Catal. de M. le

(*a*) Pl. 23, fig. 5 et 6 *a*. (*b*) Pl. 23, fig. 1. (*c*) Pl. 23, fig. 2.

Tantôt le corps est d'une épaisseur ordinaire. Le corselet toujours en forme de cœur tronqué.

LES ANCHOMÈNES.

(ANCHOMENUS. Bon.) (1)

(Pl. 23, fig. 4.)

Là, le dessous de la palette des tarses est garni d'une brosse serrée et continue. Les palpes extérieurs et surtout les labiaux sont, dans plusieurs, terminés par un article plus épais ou plus large, en forme de triangle renversé.

Nous commencerons par ceux où ils sont filiformes.

LES CALLISTES

(CALLISTUS. Bon.)

(Pl. 23, fig. 5.)

Ont la dent de l'échancrure du menton entière, les palpes extérieurs terminés par un article ovalaire et pointu au bout (*a*), et le corselet en forme de cœur tronqué. (2)

LES OODES

(OODES. Bon.)

(Pl. 23, fig. 6.)

Ressemblent aux callistes quant à la dent de l'échancrure du menton, mais ont le dernier article des palpes maxillaires extérieurs cylindrique (*b*),

---

comte Dejean. L'*A. rotundatum* et quelques autres forment, pour lui, un nouveau genre.

(1) *Carabus prasinus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XVI, 6;

Carabus albipes, Fab.; Panz., *ibid.*, LXXIII, 7;

C. oblongus, Fab.; Panz., *ibid.*, XXXIV, 3.

(2) *Carabus lunatus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ. XVI, 5; Dej., Spec., II, p. 296.

(*a*) Pl. 23, fig. 5.

(*b*) Pl. 23, fig. 6*a*.

et le même des labiaux en ovale tronqué. Le corselet est trapézoïdal, plus étroit en devant, et de la largeur de la base de l'abdomen à son bord postérieur. (1)

LES CHLÆNIES,

(CHLÆNIUS. Bon.)

(Pl. 23, fig. 7.)

Où la dent de l'échancrure du menton est bifide; qui ont les palpes maxillaires extérieurs terminés par un article presque cylindrique, un peu aminci à sa base (*a*), et le dernier des labiaux en forme de cône renversé et allongé. (*b*)

Le *Carabe savonnier* d'Olivier (col. III, 36, III, 26), dont on se sert au Sénégal en guise de savon, est de ce sous-genre. (2)

Dans les suivans les palpes extérieurs sont terminés par un article plus large, comprimé, en forme de triangle renversé ou de hache, et plus dilaté dans les mâles (*c*). La dent de l'échancrure du menton est toujours bifide.

LES ÉPOMIS,

(EPOMIS. Bonelli.)

(Pl. 23, fig. 8.)

Auxquels nous réunirons les DINODES (*Dinodes*), dont le dernier article des palpes est un peu plus dilaté. (3)

---

(1) *C. helopioides*, Fab.; Panz.; *ibid.*, XXX, 11. *Voyez* le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 374.

(2) *C. cinctus*, Fab., Herbst., Archiv., XXIX, 7;

C. festivus, Fab. Panz., *ibid.* XXX, 15;

C. spoliatus, Fab.; Panz., *ib.*, XXXI, 6;

Chlænius velutinus, Dej.; *Carabus cinctus*, Oliv., col. III, 35, III, 28;

C. holosericeus, Fab.; Panz., *ib.*, XI, 9, a;

C. nigricornis, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 9, b, c.;

C. agrorum, Oliv., *ibid.*, XII, 144;

C. 4-sulcatus, Payk., et plusieurs autres espèces exotiques de Fabricius, telles que les suivantes : *tenuicollis*, *oculatus*, *posticus*, *micans*, *quadricolor*, *stigma*, *ammon*, *carnifex*, etc. *Voyez* le second vol. du Spec. de M. Dejean, pag. 297 et suiv.

(3) *Dinodes rufipes*, Bon.; Dej., Spec.,

(*a*) Pl. 23, fig. 7 *b*.

(*b*) Pl. 23, fig. 7 *c*.

(*c*) Pl. 23, fig. 8.

Le genre *Lissauchenus*, de M. Mac-Leay fils (Annul. javan. I, 1, 1), me paraît peu différer du précédent.

Les autres ont le plus souvent les mandibules très obtuses (*a*), ou comme tronquées et fourchues ou bidentées à leur extrémité. Leur labre est distinctement échancré ou bilobé, et la portion antérieure de la tête, qui lui donne naissance, est rebordée et souvent concave. L'échancrure du menton n'offre point de dent. La palette des tarses de plusieurs est large, presque orbiculaire.

Ceux-ci ont les mandibules terminées en pointe, sans échancrure ni dent au-dessous d'elle.

La palette des tarses des mâles est formée par les trois premiers articles.

LES REMBES.

(REMBUS. Latr.)

(Pl. 23, fig. 9.)

Le labre est bilobé. Les palpes maxillaires extérieurs sont filiformes, et le dernier article des labiaux est un peu renflé, en forme de cône renversé et allongé. (*b*)

La tête est étroite, relativement à la largeur du corps. Les antennes et les palpes sont grêles. (1)

LES DICÆLES.

(DICÆLUS. Bon.)

(Pl. 23, fig. 10.)

Le labre est simplement échancré, avec une ligne imprimée et longitudinale au milieu. Le dernier article des palpes extérieurs est plus grand et presque en forme de hache.

II, pag. 372; *Carabus azureus*, Duft.; *Chlænius azureus*, Sturm., V, CXXVII; *Epomis circumscriptus*, Dej., Spec., II, p. 369; *Carabus cinctus*, Ross., Faun. etrusc., I, IV, 9; *Carabus crœsus*, Fab.

(1) *Rembus politus*, Dej.,; *Carabus politus*, Fab.; Herbst., Archiv., XXIX, 2; *R. impressus*, Dej.; *Carabus impressus*, Fab.

(*a*) Pl. 23, fig. 11 *a*.

(*b*) Pl. 23, fig 9.

Le corps est presque parallélipipède, avec la tête presque aussi large que le corselet, et les élytres fortement striées et souvent carénées latéralement. Les mandibules sont arquées inférieurement, au bord interne, et comme tronquées ensuite et terminées en pointe. Les espèces connues sont américaines. (1)

Ceux-là ont des mandibules très obtuses (*a*), échancrées à leur extrémité, ou unidentées en dessous.

LES LICINES

(LICINUS. Latr.)

(Pl. 23, fig. 11.)

Ont le dernier article des palpes extérieurs plus grand, presque en forme de hache (*b*). La palette des tarses des mâles est large, suborbiculaire et formée par les deux premiers articles, dont le basilaire fort grand. (2)

LES BADISTER,

(BADISTER. Clairv. *Amblychus.* Gyllenh.)

(Pl. 23, fig. 12.)

Où le dernier article des palpes extérieurs est ovalaire (*c*); celui des labiaux est simplement un peu plus gros (terminé souvent en pointe aiguë). La palette des tarses est en carré long et formée par les trois premiers articles. (3)

Les derniers patellimanes, ou ceux qui composent leur seconde division

---

(1) Voyez le Spec. gen. des col. de M. le comte Dejean., II, 283.

(2) *Carabus agricola*, Oliv., col. III, 35, V, 53;

C. silphoides, Fab.; Sturm. III, LXXIV, a;

C. emarginatus, Oliv., *ibid.*, XIII, 150;

Carabus cassideus, Fab.;

C. depressus, Payk.; Sturm., *ibid.*, LXXIV. o, O;

C. Hoffmanseggii, Panz., Faun. insect. Germ., LXXXIX, 5. *Voyez* le Species de M. le comte Dejean, II, pag, 392-401.

(3) *Carabus bipustulatus*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, XIII;

C. peltatus, Illig., Panz., *ibid.*, XXXVII, 20. *Voyez* le second volume du Spec. de M. le comte Dejean, pag. 405-411.

(*a*) Pl. 23, fig. 11 *a*.

(*b*) Pl. 23, fig. 11 *b* (11).

(*c*) Pl. 23, fig. 12 *a*.

générale, ont leur tête rétrécie brusquement derrière les yeux, et comme distinguée du corselet par une espèce de cou ou de pédicule. Elle est souvent petite, avec les yeux saillans. Dans plusieurs, la languette est courte et s'avance peu au-delà de l'échancrure du menton.

Ici cette échancrure n'a point de dent; les mandibules sont fortes, et le labre est fortement échancré et presque bilobé. Tels sont

LES PÉLÉCIES.

(PELECIUM. Kirby.)

(Pl. 24, fig. 1.)

Le dernier article des palpes extérieurs est en forme de hache. La languette est courte. Le corps est oblong, plus étroit en devant. Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont en forme de triangle renversé, garnis de brosse en dessous, et le quatrième est bifide. (*a*)

Les espèces de ce sous-genre et du suivant sont propres à l'Amérique méridionale. (1)

Là, l'échancrure du menton offre une dent; les mandibules sont généralement petites et moyennes dans les autres. Le labre est entier ou faiblement échancré.

Quelques-uns se rapprochent des pélécies à l'égard des palpes extérieurs, terminés aussi par un article plus grand, en forme de hache ou de triangle renversé. Leur tête est toujours petite, et le corselet est orbiculaire ou trapézoïde.

LES CYNTHIES.

(CYNTHIA. — Aupar. *Microcephalus*, Lat.)

Dans les mâles desquels les premiers articles des tarses antérieurs sont en forme de triangle renversé et composent la palette; ils sont garnis de brosse en dessous, et le quatrième est bifide.

La tête et les mandibules sont proportionnellement plus fortes que dans le sous-genre suivant. Les palpes extérieurs sont moins allongés,

---

(1) *Pelecium cyanipes*, Kirb., Transact. linn. soc., XII, xxi, 1.

(*a*) Pl. 24, fig. 1 *a*.

mais plus comprimés au bout. Le corps est ovale, avec le corselet trapézoïdal, plus large postérieurement, plan, rebordé, sillonné longitudinalement. (1)

LES PANAGEES,

(PANAGÆUS. Lat.)

(Pl. 24, fig. 2.)

Dont la palette des tarses, propre aux mâles, n'est formée que par les deux premiers articles.

La tête est très petite, comparativement au corps, avec les yeux globuleux. Les mandibules, les mâchoires et la languette sont aussi très petites. Le corselet est le plus souvent suborbiculaire. (2)

Dans les sous-genres suivans, et qui terminent cette section, les palpes extérieurs sont filiformes; le dernier article des maxillaires est presque cylindrique et le même des labiaux est presque ovalaire ou presque en cône renversé et allongé. Le premier sous-genre, celui

DE LORICÈRE,

(LORICERA. Lat.)

(Pl. 24, fig. 3.)

Est très remarquable. Ses antennes sont sétacées, courbes, avec le second article et les quatre suivans plus courts que les derniers et garnis de faisceaux de poils. Les mandibules sont petites. Les mâchoires sont barbues extérieurement. Le labre est arrondi en devant. Les palpes labiaux sont plus longs que les maxillaires. Les yeux sont très saillans. Le corselet est presque orbiculaire ou en forme de cœur, largement tronqué et arrondi aux angles postérieurs. Les trois premiers articles des tarses antérieurs sont dilatés dans les mâles. (3)

---

(1) Sous-genre établi sur des espèces du Brésil, ayant, ainsi que les Dicèles, le port des *Abax* de M. Bonelli.

(2) *Carabus crux-major*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, xv;

Carabus notulatus, Fab.

Cychrus reflexus, Fab.; Oliv., col. III, 35, VII, 77;

Carabus angulatus, Fab.; Oliv., *ibid.*, VII, 76;

Panagée à quatre taches, Cuv., Reg. anim., IV, XIV, 1, *Voyez* l'article *Panagée* de l'Encyclop. méthod., et le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 283 et suiv.

(3) *Loricera ænea*, Latr.; *Carabus pili-*

LES PATROBES

(PATROBUS. Meg.)

(Pl. 24, fig. 4.)

Ont des antennes filiformes, droites, sans faisceaux de poils, avec le quatrième article et les suivans égaux, presque cylindriques; les mandibules de grandeur ordinaire; le labre en carré transversal, avec le bord antérieur droit. La longueur des palpes labiaux n'excède pas celle des maxillaires. Le corselet est en forme de cœur tronqué, avec les angles postérieurs aigus. Les deux premiers articles des tarses antérieurs sont seuls dilatés dans les mâles. Les yeux sont moins saillans et le cou est moins étroit que dans le sous-genre précédent. (1)

Nous passerons maintenant aux carabiques dont les jambes antérieures n'ont point d'échancrure au côté interne, ou qui en offrent une, mais commençant très près de l'extrémité de ces jambes, ou ne s'avançant point sur leur face antérieure et ne formant qu'un canal oblique et linéaire (*a*). La languette est souvent très courte, terminée en pointe au milieu de son sommet, et accompagnée de paraglosses allant aussi en pointe. Les mandibules sont robustes (*b*). Le dernier article des palpes extérieurs est ordinairement plus grand, comprimé en forme de triangle renversé ou de hache dans les uns, presque en forme de cuiller dans les autres (*c*) (2). Les yeux sont saillans. Les élytres sont entières ou simplement sinuées à leur extrémité postérieure. L'abdomen est ordinairement volumineux, comparativement aux autres parties du corps. Ces carabiques sont, pour la plupart, de grande taille, ornés de couleurs métalliques brillantes, courent très vite et sont très carnassiers. Ils composeront une section particulière, la sixième du genre, et que nous nommerons GRANDIPALPES (*Grandipalpi*). (3)

---

cornis, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XI, 10; Oliv.; col. III, 35, XI, 119; Dej., Spec. II, pag. 293.

(1) *Carabus rufipes*, Fab.; *C. excavatus*, Payk.; Panz., *ibid.*, XXXIV, 2. M. le comte Dejean, dans le Catalogue de sa collection, en mentionne deux autres espèces, l'une du Portugal et l'autre de l'Amér. septent.

(2) Il est souvent plus dilaté dans les mâles; cela est surtout très sensible dans les Procerus.

(3) Dénomination plus caractéristique que celle d'*abdominaux*, que nous lui avions donnée auparavant.

(*a*) Pl. 24, fig. 5 *a* et 8.

(*b*) Pl. 24, fig. 5 et 12 *b*.

(*c*) Pl. 24, fig. 12 *c*.

Une première division aura pour caractères : corps toujours épais, sans ailes ; labre toujours bilobé ; dernier article des palpes extérieurs toujours très grand ; échancrure du menton sans dent ; côté interne des mandibules entièrement ou presque entièrement dentelé dans sa longueur. (*a*)

Ici les mandibules sont arquées, fortement dentées dans toute leur longueur, et l'extrémité latérale et extérieure des deux premières jambes est prolongée en une pointe (*b*). Le dernier article de leurs palpes extérieurs est en demi-ovale, longitudinal, avec le côté interne arqué ; les palpes maxillaires internes sont droits, avec le dernier article beaucoup plus grand que le premier et presque ovoïde. L'échancrure du menton est peu profonde. Tels sont les caractères

DES PAMBORES,

(PAMBORUS. Latr.)

Pl. 24, fig. 5.

On n'en connaît encore qu'une seule espèce, le *Pambore alternant* (Cuv., Règ. anim., V, XIV, 2 ; Dej., Spec., II, p. 18, 19), et qui a été apportée de la Nouvelle-Hollande par Peron et M. Lesueur.

Là les mandibules sont droites, simplement arquées ou crochues et dilatées à leur extrémité. Les deux jambes antérieures ne se prolongent point en manière d'épine à leur extrémité latérale. Le dernier article des palpes extérieurs est beaucoup plus large que les précédens, concave en dessus, presque en forme de cuiller. Le menton est profondément échancré, proportionnellement plus allongé que dans les sous-genres suivans, épaissi sur les côtés dans la plupart, et comme divisé longitudinalement en trois espaces. Les élytres sont soudées, carénées latéralement, et embrassent une partie des côtés de l'abdomen. Ces carabiques composent le genre *Cychrus* de Paykull et de Fabricius, mais qu'on a modifié depuis, de la manière suivante :

Ceux dont les tarses sont semblables dans les deux sexes, dont le corselet est en forme de cœur tronqué, plus étroit postérieurement, ou presque orbiculaire, et point relevé sur les côtés, avec les angles postérieurs nuls ou arrondis, ont seuls conservé la dénomination générique

(*a*) Pl. 24, fig. 5.

(*b*) Pl. 24, fig. 5 *a*.

DE CYCHRUS.

(CYCHRUS. Latr., Dej.) (1)

Pl. 24, fig. 6.

Ceux où les mâles ont les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés, mais faiblement et sous forme de palette, et dont le corselet est en trapèze, large, échancré aux deux bouts, relevé sur les côtés avec les angles postérieurs aigus et recourbés, composent une autre coupe générique, celle

DES SCAPHINOTES.

(SCAPHINOTUS. Latr., Dej.) (2)

Pl. 24, fig. 7.

D'autres espèces enfin, ayant le port des cychrus, mais dont les tarses antérieurs ont, dans les mâles, les deux premiers articles très dilatés et formant avec le suivant, qui l'est moins, et dont la figure est celle d'un cœur, une palette (a), sont, pour M. le comte Dejean,

DES SPHÆRODÈRES.

(SPHÆRODERUS). (3)

Pl. 24, fig. 8.

Les espèces de ces deux derniers sous-genres sont particulières à l'Amérique.

La seconde division de cette section nous offrira des carabiques ayant aussi comme les précédens le corps épais, le plus souvent privé d'ailes,

---

(1) *Cychrus rostratus*, Fab.; Panz., Fann. insect. Germ., LXXIV, 6; Clairv., Entom. Helv., II, XIX, A;

C. attenuatus, Fab.; Panz.; *ibid.*, II. 3; Clairv., *ibid.*, XIX, B;

C. italicus, Bonel., Observ. entom. (Mém. de l'Acad. de Turin). *Voyez*, pour les autres espèces, Spec. de M. le comte Dejean, II, pag. 4 et suiv.

(2) *Cychrus elevatus*, Fab.; Knoch, Beytr., I, VIII, 12; Dej., Spec., II, pag. 17.

(3) Dej., Spec., II, pag. 14 et suiv.

(a) Pl. 24, fig. 8.

mais dont le menton est muni, au milieu de son échancrure, d'une dent entière ou bifide, et dont les mandibules sont, au plus, armées d'une ou de deux dents et situées à leur base. (*a*)

Le corselet est toujours en forme de cœur tronqué. L'abdomen est le plus souvent ovalaire.

Les uns, dont le labre est quelquefois entier, ont tous les tarses identiques dans les deux sexes.

LES TEFFLUS

(TEFFLUS. Leach.)

(Pl. 26, fig. 9.)

Sont les seuls de cette division dont le labre soit entier ou sans échancrure.

Le *Tefflus* de *Megerle* (*Carabus Megerlei*, Fab.; Voet., col. II, XXXIX, 49) (*b*), a près de deux pouces de long, et habite la côte de Guinée et l'extrémité orientale du Sénégal. Il est tout noir, avec le corselet ridé, et les élytres divisées par des côtes longitudinales et ayant dans leurs sillons des points élevés. Le dernier article des palpes extérieurs est très grand, en forme de hache allongée, avec le côté interne curviligne. La dent de l'échancrure du menton est petite. Le troisième article des antennes est trois fois au moins plus long que le second.

LES PROCERUS

(PROCERUS. Meg.)

(Pl. 24, fig. 10.)

Ont le labre bilobé (*c*). Toutes les espèces connues sont pareillement de grande taille, soit entièrement noires, soit de cette couleur en dessous, et bleues ou verdâtres en dessus, avec les élytres très chagrinées. Elles habitent généralement les montagnes des contrées orientales et méridionales de l'Europe, et celles du Caucase et du Liban (1).

---

(1) *Carabus scabrosus*, Fab.; *C. gigas*, Creutz., Entom., I, II, 13; *C. scabrosus*, Oliv., col. III, 35, VII, 83, décrit et figuré depuis long-temps par Mouffet, *Ins. theath.* 159; *P. tauricus*, Dej., Spec., II, 24; *Cara-*

(*a*) Pl. 24, fig. 12 *b*. (*b*) Pl. 24, fig. 9. (*c*) Pl. 24, fig. 10.

Les autres, et dont le labre est toujours divisé en deux ou trois lobes, ont les tarses antérieurs très sensiblement dilatés dans les mâles.

Ceux-ci n'ont jamais d'ailes. Leurs mandibules sont lisses, et l'on remarque à leur base, ou à l'une d'elles au moins, une ou deux dents. Le corselet est en forme de cœur tronqué, subisométrique ou plus long que large. L'abdomen est ovalaire.

LES PROCRUSTES,

(PROCRUSTES. Bon.)

(Pl. 24, fig. 11.)

Dont le labre est trilobé (*a*), et dont la dent de l'échancrure du menton est bifide (1).

LES CARABES,

(CARABUS. Lin. Fab. — *Tachypus*. Web.)

(Pl. 24, fig. 12.)

Où le labre est simplement échancré ou bilobé (*b*), et dont la dent de l'échancrure du menton est entière.

M. le comte Dejean en a décrit cent vingt-quatre espèces, qu'il a distribuées dans seize divisions. Les treize premières comprennent celles dont les élytres sont convexes ou bombées, et les trois dernières, celles où elles sont planes, et dont M. Fischer forme deux genres, *Plectes* et *Cechenus* (2),

---

bus scabrosus, Fisch., Entom. de la Russie, I. 11, 1, b, d, f;

Procerus caucasius, Dej., *ibid.*, p. 25; *Carabus scabrosus*, Fisch., *ibid.*, c., e. M. Labillardière a trouvé, dans le Liban, une autre espèce, mais inédite.

(1) *Carabus coriaceus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 1. *Voyez* le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 26 et suiv.

(2) *Carabus hispanus*, Fab.; Germ. Faun. insect. Europ., VIII, 2;

C. cyaneus, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 2;

C. Creutzeri, Fab.; Panz., *ibid.*, CIX, 1;

C. depressus, Bonel.;

C. osseticus, Dej.; *Plectes osseticus*, Fisch., Entom. de la Russie, II, XXXIII, 3;

C. Fabricii, Panz., *ibid.*, CIX, 6;

C. irregularis, Fab.; Panz., *ibid.*, V, 4;

C. pyrenæus, Dufour.

Les deux dernières rentrent dans le genre *Cechenus* de M. Fischer. Leur tête est proportionnellement plus large que celles des

(*a*) Pl. 24, fig. 11.

(*b*) Pl. 24, fig. 12 *a*.

fondés sur les proportions relatives de la tête et du corselet. La considération de la surface des élytres fournit les autres caractères secondaires de ces divisions, et telle a été la méthode de MM. Clairville et Bonelli. La majeure partie de ces espèces habite l'Europe, le Caucase, la Sibérie, l'Asie mineure, la Syrie et le nord de l'Afrique, jusqu'au trentième degré environ de latitude nord. On en trouve aussi quelques-unes aux deux extrémités de l'Amérique, et il est probable que les montagnes des contrées intermédiaires en possèdent aussi quelques autres.

Parmi les espèces à corps convexe et oblong, l'une des plus communes est le *C. doré* (*a*) (*C. auratus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 4, qu'on nomme vulgairement le *Jardinier*. Long de près d'un pouce, d'un vert doré en dessus, noir en dessous, avec les premiers articles des antennes et les pieds fauves; élytres sillonnées, unidentées au bord extérieur, près de leur extrémité, surtout dans la femelle, avec trois côtes unies sur chaque.

Ce carabe disparaît au midi de l'Europe, on ne l'y trouve plus que dans les montagnes (1).

---

espèces précédentes ou des plectes de M. Fischer.

(1) Ajoutez *C. auro-nitens*, Fab.; Panz., *ibid.*, IV, 7;

C. nitens, Fab.; Panz., *ibid.*, LXXXV, 2;

C. cœlatus, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVII, 3;

C. purpurascens, F.; Panz., *ibid.*, IV, 5.

C. catenatus, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVII, 4;

C. catenulatus, F.; Panz., *ibid.*; IV, 6;

C. affinis, Panz., *ibid.*, CIX, 3;

C. Scheidleri, F.; Panz., *ibid.*, LXVI, 2;

C. monilis, F.; Panz., *ibid.*, CVIII, 1;

C. consitus, Panz., *ibid.*, 3;

C. cancellatus, Fab.; Panz., *ibid.*, LXXXV, 1;

C. arvensis, F.; Panz., *ibid.*, LXXIV, 3; LXXXI, 3;

C. morbillosus, F.; Panz., *ibid.*, LXXXI, 5;

C. granulatus, F.; Panz, *ibid.*, 6;

C. violaceus, F.; Panz., *ibid.*, IV, 4;

C. marginalis, F.; Panz., *ibid.*, XXXIX, 7;

C. glabratus, F.; Panz., *ibid.*, LXXIV, 4;

C. convexus, F.; Panz., *ibid.*, 5;

C. hortensis, F.; Panz., *ibid.*, V, 2;

C. nodulosus, F.; Panz., *ibid.*, LXXXIV, 4;

C. sylvestris, F.; Panz., *ibid*, V, 3;

C. gemmatus, F.; Panz., *ibid.*, LXXIV, 2;

C. cœruleus, Panz., *ibid.*, CIX, 2;

C. concolor, F.; Panz., *ibid.*, CVIII, 2;

C. Linnæi, Panz., *ibid.*, CIX, 5;

C. angustatus, Panz., *ibid*,, 4.

Voy., quant à la synonymie de ces espèces et quant aux autres du même sous-genre, le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 30-189.

(*a*) Pl. 24, fig. 12.

Ceux-là sont le plus souvent ailés. Leurs mandibules sont striées transversalement, sans dents sensibles au côté interne (*a*). Le corselet est transversal, également dilaté et arrondi latéralement, sans prolongemens aux angles postérieurs. L'abdomen est presque carré. Leurs palpes extérieurs sont moins dilatés à leur extrémité. Les mâchoires se courbent brusquement à leur extrémité (*b*). Le second article des antennes est court et le troisième allongé. Les quatre jambes postérieures sont arquées dans plusieurs mâles.

LES CALOSOMES,

(CALOSOMA. Web. Fab. *Calosoma*, *Callisthenes*, Fischer.)

(Pl. 25, fig. 1.)

Ce sous-genre est beaucoup moins nombreux que le précédent, mais ses espèces s'étendent depuis le nord jusqu'à l'équateur.

Le *C. sycophante* (*Carabus sycophanta* Lin.) (*c*), Clairv., Entom. Helvet., II, XXI, A.

Long de huit à dix lignes, d'un noir violet, avec les élytres d'un vert doré ou cuivreux très brillant, très finement striées, et ayant chacune trois lignes de petits points enfoncés et distans.

Sa larve vit dans le nid des *chenilles processionnaires*, dont elle se nourrit. Elle en mange plusieurs dans la même journée; d'autres larves de son espèce, encore jeunes et petites, l'attaquent et la dévorent, lorsqu'à force de s'être repue, elle a perdu son activité. Elles sont noires, et on les trouve quelquefois courant à terre ou sur les arbres, et sur le chêne particulièrement (1).

La troisième et dernière division des grandipalpes nous offre un ensemble de caractères qui la signalent distinctement des précédentes. La plupart ont des ailes. Les tarses antérieurs des mâles sont toujours dila-

---

(1) Ajoutez *C. inquisitor*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 7;
C. reticulatum, F.; Panz., *ibid.*, 9;
C. indagator, F.; Clairv., Ent. Helv., II, XXI, B;
C. scrutator, F.; Leach, Zool. misc., XCIII;
C. calidum, F.; Oliv., col. III, 35, IV, 45, et II, 21.

Le *C. porculatum* de Fabricius est un *Helops*. *Voyez* le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 190 et suiv.

(*a*) Pl. 25, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 25, fig. 1 *b*. (*c*) Pl. 25, fig. 1.

tés (*a*). Le labre est entier (*b*). Les palpes extérieurs sont simplement un peu dilatés ou un peu plus gros à leur extrémité, avec le dernier article en forme de cône renversé et allongé (*c*). Le côté interne des mandibules ne présente point de dents notables; celle du milieu de l'échancrure du menton est bifide. Le milieu du bord supérieur de la languette s'élève en pointe. Les jambes antérieures de plusieurs ont au côté interne une courte échancrure ou l'un des deux éperons inséré plus haut que l'autre (*d*), de sorte que ces carabiques sont sous ce rapport ambigus et pourraient venir, ainsi que ceux de la section suivante, immédiatement après les patellimanes (1). Ils fréquentent généralement les lieux humides et aquatiques. Quelques-uns même, comme les Omophrons, paraissent lier cette tribu avec la suivante ou les carnassiers aquatiques.

Les uns, dont le corps est aplati, ou bombé et suborbiculaire, ont des yeux de grandeur ordinaire, les antennes linéaires et composées d'articles généralement allongés, presque cylindriques, le côté extérieur des mâchoires barbu et les deux éperons internes des deux jambes antérieures de niveau à leur origine; ces jambes n'ont qu'un simple canal longitudinal.

Tantôt le corps est ovale-oblong, aplati, avec le corselet en cœur tronqué, rétréci postérieurement. L'écusson est distinct. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont dilatés.

LES POGONOPHORES,

(POGONOPHORUS. Lat., Gyllenh. — *Leistus*, Frœl., Clairv. — *Carabus*, Fab. — *Manticora*, Panz.)

(Pl. 25, fig. 2.)

Remarquables par l'allongement de leurs palpes extérieurs (*e*) et dont les labiaux plus longs que la tête (*f*); par leurs mandibules, dont le côté externe forme un angle saillant et aplati (*g*); enfin par leur languette avancée et terminée par trois épines (*h*). Leur tête est brusquement rétrécie der-

---

(1) Les pogonophores sont très voisins des loricères.

(*a*) Pl. 25, fig. 3 *b* et 5.
(*b*) Pl. 25, fig. 7 *a*.
(*c*) Pl. 25, fig. 2 *b*, 3 *a*.
(*d*) Pl. 25, fig. 7 *d*.
(*e*) Pl. 25, fig. 2 *b*.
(*f*) Pl. 25, fig. 2 *c*.
(*g*) Pl. 25, fig. 2 *a*.
(*h*) Pl. 25, fig. 2 *c*.

rière les yeux, et les articles de leurs antennes sont longs et menus. Toutes les espèces connues sont européennes (1).

LES NÉBRIES,

(NEBRIA. Lat.)

(Pl. 25, fig. 3.)

Qui ne diffèrent des pogonophores que par des caractères négatifs, ou en ce que les palpes sont beaucoup plus courts (*a*), que le côté externe des mandibules est peu ou point dilaté et ne forme plus qu'une très petite oreillette, ne s'avançant point au-delà de la base des mâchoires; que la languette est courte, et que la tête n'offre point d'étranglement ou de cou. Les antennes sont aussi proportionnellement plus épaisses et composées d'articles plus courts (2).

LES ALPEES de M. Bonelli

(ALPÆUS.)

Ne sont que des nébries aptères, un peu plus oblongues, et qui habitent plus spécialement les hautes montagnes (3).

Tantôt le corps, bombé ou convexe en dessus, est presque orbiculaire avec le corselet fort court, transversal, très échancré en devant, plus large

---

(1) *Carabus spinibarbis*, Fab.; *Leistus cæruleus*, Clairv., Entom. Helv., II, XXIII, A, a;

C. spinilabris, Fab.; *Leistus rufescens*, ibid., B. b;

C. rufescens, Fab.; *Carabus terminatus*, Panz., Faun, insect. Germ., VII, 11. *Voyez*, pour les autres espèces, le second volume du Species de M. le comte Dejean, p. 212 et suiv.

(2) *Nebria arenaria*, Latr., Génér. crust. et insect. I, 2, VII, 6;

Carabus brevicollis, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 8; Clairv., *ibid.*, XXII, B;

C. sabulosus, Fab.; Clairv., *ibid.*, A; Panz, *ibid.*, XXXI, 4;

C. picicornis, Fab.; Panz., *ibid.*, XCII, 1;

C. psammodes, Ross., Faun. etrusc., mant. I, v. M.

(3) Le *C. Helwigii* de Panzer, *ibid.*, LXXXIX, 4, est un Alpée. *Voyez* le Species de M. le comte Dejean, II, pag. 221 et suiv.

(*a*) Pl. 25, fig. 3 *a*.

et lobé postérieurement. L'écusson n'est point apparent. Le premier article des deux tarses antérieurs des mâles (et quelquefois le même des tarses intermédiaires, comme dans l'*O. mélangé*) est seul sensiblement dilaté.

LES OMOPHRONS.

(OMOPHRON. Latr. — *Scolytus*, Fab.)

(Pl. 25, fig. 4.)

Ce sous-genre se compose d'un petit nombre d'espèces que l'on trouve sur les bords des eaux, en Europe, dans l'Amérique septentrionale, en Egypte et au cap de Bonne-Espérance. M. Desmarest a fait connaître la larve de l'espèce la plus commune. Sa forme se rapproche de celle des larves de Dytiques. Les observations anatomiques de M. Dufour paraissent confirmer ces rapports (1).

Les autres, dont le corps est assez épais, ont de grands yeux et très saillans; des antennes grossissant un peu vers leur extrémité, et composées d'articles courts, pour la plupart en forme de toupie ou de cône renversé; l'un des deux éperons de l'extrémité interne des deux jambes antérieures inséré plus haut que l'autre, avec une entaille dans l'entre-deux. Les quatre ou trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont peu dilatés dans la plupart. Les palpes ne sont jamais allongés. Ces insectes sont riverains et tous d'Europe ou de Sibérie.

Tantôt le labre est très court, transversal et terminé par une ligne droite. Le dernier article des palpes extérieurs est presque en forme de cône renversé, plus gros et tronqué au bout. Les mandibules s'avancent notablement au-delà du labre (*a*). Les tarses antérieurs des mâles sont sensiblement dilatés (*b*).

LES ÉLAPHRES,

(ELAPHRUS, Fab. — *Elaphrus*, *Blethisa*, *Pelophila*. Dej.)

(Pl. 25, fig. 7.)

Les uns, et les plus grands (BLÉTHISES, *Blethisa*, Bonelli), ont le corselet

---

(1) *Voyez* l'article *omophron*, d'Olivier. Encyclop. méthod.; l'Entomol. Helvet., II, XXVI; Latr., Gener. crust. et insect., I, 225, VII, 7, et le second vol. du Spec. de M. le comte Dejean, p. 257 et suiv.

(*a*) Pl. 25, fig. 7 *b*.

(*b*) Pl. 25, fig. 5.

plus large que long, plan, rebordé latéralement, presque carré, un peu rétréci vers les angles postérieurs.

Ici les trois premiers articles des tarses antérieurs sont fortement dilatés et cordiformes dans les mâles (*a*). Ce sont les PÉLOPHILES (*Pelophila*) de M. Dejean (1).

Là, les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont faiblement dilatés (*b*); ce sont les BLÉTHISES (*Blethisa*) du même (2).

Les autres ont le corselet aussi long au moins que large, convexe, en forme de cœur tronqué. Le corps est proportionnellement plus convexe que dans les précédens. Les quatre premiers articles des tarses antérieurs sont légèrement dilatés dans les mâles (*c*). Ceux-ci composent exclusivement son genre ÉLAPHRE.

L'*Élaphre uligineux* (C. *uliginosus*, Fab.; *Elaphrus riparius*, Oliv., col., II, 34, I, 1. A–E) est long d'environ quatre lignes, d'un bronzé noirâtre, très ponctué, avec des impressions ou petites fossettes sur le front et sur le corselet, et d'autres à fond violet, élevées dans leur contour et réunies les unes aux autres, sur les élytres. Les tarses sont d'un noir bleuâtre; mais les jambes sont tantôt de cette couleur, tantôt roussâtres. Ces derniers individus ont été considérés comme formant une espèce propre (*cupreus*), par MM. Megerle et le comte Dejean. Il est très rare aux environs de Paris, mais commun dans d'autres parties de la France, en Allemagne, en Suède, etc.

L'*Élaphre des rivages* (*d*) (*Cicindela, riparia*, Lin.; *Elaphrus riparius*, Fab.; Clairv., Entom. helvet., II, XXV, A. a.; *Elaphrus, paludosus*. Oliv.; col. II, 34, 1, 4, a b; Panz., Faun. insect. Germ., XX, 1). D'un tiers environ plus petit que le précédent, très finement pointillé et d'un cuivreux mat et mêlé de vert, en dessus, avec des impressions circulaires, mamelonnées au centre, vertes, disposées sur quatre lignes, et une tache cuivreuse, polie et luisante, près la suture, sur chaque élytre. Commun aux environs de Paris (3).

Tantôt le labre est presque demi-circulaire et arrondi en devant; les

---

(1) *Carabus borealis*, Fab.; *Nebria borealis*, Gyllenh.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 8.

(2) *Carabus multipunctatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 5.

(3) *Voyez* pour les autres espèces, le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 268 et suiv.

(*a*) Pl. 25, fig. 5.

(*b*) Pl. 25, fig. 6.

(*c*) Pl. 25, fig. 7 *d*.

(*d*) Pl. 25, fig. 7.

palpes extérieurs se terminent par un article subovalaire, rétréci en pointe au bout. Les mandibules s'avancent peu au-delà du labre. Les tarses sont identiques dans les deux sexes.

L'extrémité antérieure de la tête forme un petit museau. Le dessus du corps est plan, avec le corselet trapézoïde, presque aussi large que la tête, un peu rétréci postérieurement.

LES NOTIOPHILES.

(NOTIOPHILUS. Dumér. — *Elaphrus.* Fab., Oliv.) (1)

(Pl. 25, fig. 8.)

Notre seconde division générale de cette tribu, les SUBULIPALPES (*Subulipalpi*), est distinguée de la précédente par la forme des palpes extérieurs, dont l'avant-dernier article, en forme de cône renversé, se réunit avec le suivant, et compose avec lui un corps commun ovalaire ou en fuseau, terminé, soit insensiblement, soit subitement, en pointe ou en manière d'alène (*a*). Les deux jambes antérieures sont toujours échancrées au côté interne. Ces insectes ressemblent beaucoup aux derniers, tant pour les formes que pour la manière de vivre.

LES BEMBIDIONS

(BEMBIDION. Latr. — *Bembidium.* Gyllenh., Dejean.)

(Pl. 25, fig. 9.)

Ont l'avant-dernier article des palpes extérieurs grand, renflé, en forme de toupie, et le dernier beaucoup plus grêle, très court, conique ou aciculaire (*b*). Le premier article des deux tarses antérieurs est dilaté dans les mâles.

---

(1) *Cicindela aquatica*, Lin.; *Elaphrus aquaticus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XX, 3;
Elaphrus biguttatus, Fab., et auquel M. le comte Dejean rapporte son *C. semipunctatus*. Consultez le Species de ce dernier, II, p. 276 et suiv.

(*a*) Pl. 25, fig. 9*a*, 10.

(*b*) Pl. 25, fig. 9*a*.

MM. Ziégler et Megerle ont divisé ce sous-genre en plusieurs autres (1), mais sans en donner les caractères et en se fondant uniquement, à ce qu'il paraît, d'après les changemens de formes du corselet.

L'espèce suivante est rangée par M. le comte Dejean avec ses Tachypes.

Le *B. à pieds-jaunes* (*a*) (*Cicindela flavipes*. Lin.) Panz. Faun. insect. Germ. XX, 2, très semblable à l'élaphre des rivages, long de deux lignes; corselet un peu plus étroit que la tête, en forme de cœur tronqué, aussi long que large; yeux gros; dessous du corps d'un vert noirâtre; dessus

---

(1) Ce sous-genre peut se diviser ainsi. Les uns ont le corselet moins déprimé, aussi long au moins que large, beaucoup plus étroit postérieurement qu'en devant, en cœur tronqué, à angles postérieurs très courts ou peu prolongés.

Ceux où cette partie du corps n'offre aux angles postérieurs aucune impression bien marquée, et dont les yeux sont très gros et font paraître la tête un peu plus large que le corselet, forment le G. *Tachypus* de M. Megerle.

Ceux dont les yeux, ainsi que dans tous les suivans, ont moins de saillie, de manière que le corselet n'est pas plus large que la tête, mais offre d'ailleurs les mêmes caractères, sont les *Bembidiums* proprement dits de M. le comte Dejean.

Avec M. Megerle, il range dans le genre *Lopha* ceux dont le corselet ayant la même forme et les mêmes proportions, offre, à chaque angle postérieur, une impression bien prononcée, de sorte que ces angles sont bien rebordés.

Les autres Bembidions ont le corps plus aplati, le corselet plus large que long, et proportionnellement moins rétréci postérieurement; ses angles postérieurs ont toujours une forte impression et une petite carène oblique.

Des espèces dont le corselet, quoique rétréci près des angles postérieurs, l'est cependant moins que dans les autres, de sorte que le bord postérieur n'est guère plus étroit que l'antérieur, composent le genre *Notaphus* du même et de M. Megerle.

Parmi celles dont le corselet est notablement rétréci en arrière, tantôt sa longueur est seulement un peu plus grande que sa largeur et il est en forme de cœur tronqué; tels sont les *Peryphus* de ces savans. Tantôt, beaucoup plus court proportionnellement, sa forme se rapproche de celle d'une coupe ou d'un cœur très évasé; dans quelques-uns même, il est arrondi aux angles postérieurs. Ces espèces constituent, pour eux, le genre *Leja*. Les Tachypes, à raison de la saillie extraordinaire de leurs yeux, de leurs autres rapports avec les Élaphres, sont assez distincts; mais il n'en est pas ainsi des autres genres: il est impossible de les signaler par des caractères rigoureux. Ceux que l'on pourrait tirer des longueurs respectives et comparées des second et troisième articles des antennes m'ont encore paru incertains. *Voyez* le Catal. de la coll. des coléopt. de M. Dejean.

(*a*) Pl. 25, fig. 9.

bronzé, marbré de rouge cuivreux; deux gros points enfoncés près de la suture, sur chaque étui; base des antennes, palpes et pieds jaunâtres. — Très commun aux environs de Paris (1).

LES TRÉCHUS,

(TRECHUS. Clairv.)

(Pl. 25, fig. 10.)

Qui ont le dernier article de leurs palpes extérieurs aussi long ou plus long que le précédent, de sa grosseur à son origine, de sorte que ces deux articles forment réunis un corps en fuseau (*a*) (2).

---

(1) Ajoutez *Carabus tricolor*, Fab.;

Ejusd., *C. modestus*, — *cursor*, — *biguttatus*, — *quatuorguttatus*, — *guttula*;

C. minutus, Panz., Faun. insect. Germ., XXXVIII, 10;

C. pygmæus, F.; Panz., *ibid.*, 11;

C. articulatus, Panz., *ibid.*, XXX, 21;

Cicindela quadrimaculata, Lin.; *Carabus pulchellus*, Panz., *ibid.*, XXXVIII, 8; XL, 5;

C. doris, Panz., *ibid.*, 9;

Elaphrus rupestris, Fab.; Panz., *ibid.*, XL, 6;

C. decorus, Panz., *ibid.*, LXXIII, 4;

C. ustulatus, Lin.; Panz., *ibid.*, XL, 7, 9;

C. bipunctatus, Lin.; Oliv., col. III, 35, XIV, 163;

Elaphrus ruficollis, Panz., *ibid.*, XXXVIII, 21;

Elaphrus impressus, F.; Panz., *ibid.*, XL, 8;

Elaphrus paludosus, *ibid.*, XX, 4.

(2) *Trechus rubens*, Clairv., Entom. helv., II, 11, B, b, Le *Carabus meridianus*, qu'il représente même planche. A, a, est un Sténolophe.

Carabus micros, Panz., Faun. insect. Germ., XL, 4.

Le *G.* MASOREUS de MM. Ziégler et Dejean, me paraît avoisiner celui de *Trechus*. L'espèce sur laquelle il est fondé est très voisine de l'*Harpalus collaris* de M. Gyllenhall. Les palpes maxillaires se terminent, ainsi que ceux des Tréchus, en manière de fuseau; seulement l'avant-dernier article est beaucoup plus court que le suivant. Les tarses antérieurs sont légèrement dilatés dans les mâles. Cet insecte semble lier les Tréchus avec diverses petites espèces de sténolophes de M. Dejean.

Ses BLEMUS (*Blemus*) des mêmes naturalistes sont des espèces de Tréchus plus étroits et plus allongés, à corselet subisométrique, en forme de triangle renversé et tronqué, et à mandibules notablement plus grandes et prolongées au-delà du labre. On les trouve sous des pierres, sur nos côtes maritimes ou dans la mer même.

(*a*) Pl. 25, fig. 10.

Les coléoptères pentamères carnassiers aquatiques forment une troisième tribu, celle des HYDROCANTHARES (HYDROCANTHARI, Lat.) ou des *Nageurs*.

Elle a des pieds propres à la natation : les quatre derniers sont comprimés, ciliés ou en forme de lame (a), et les deux derniers sont éloignés des autres; les mandibules sont presque entièrement recouvertes; le corps est toujours ovale, avec les yeux peu saillans et le corselet beaucoup plus large que long. Le crochet qui termine les mâchoires est arqué dès sa base; ceux du bout des tarses sont souvent inégaux.

Ces insectes composent les genres *Dytiscus* et *Gyrinus* de Geoffroy. Ils passent le premier et le dernier état de leur vie dans les eaux douces et tranquilles des lacs, des marais, des étangs, etc. Ils nagent très bien et se rendent de temps en temps à la surface pour respirer. Ils y remontent aisément en tenant leurs pieds en repos et se laissant flotter. Leur corps étant renversé, ils élèvent un peu leur derrière hors de l'eau, soulèvent l'extrémité de leurs étuis ou inclinent le bout de leur abdomen, afin que l'air s'insinue dans les stigmates qu'ils recouvrent, et de là dans les trachées. Ils sont très voraces et se nourrissent des petits animaux qui font, comme eux, leur séjour habituel dans cet élément. Ils ne s'en éloignent que pendant

(a) Pl. 26, fig. 1 *d*.

la nuit ou à son approche. Lorsqu'on les retire de l'eau, ils répandent une odeur des plus nauséabondes. La lumière les attire quelquefois dans l'intérieur des maisons.

Leurs larves ont le corps long et étroit, composé de douze anneaux, dont le premier plus grand, avec la tête forte et offrant deux mandibules puissantes, courbées en arc et percées près de leur pointe, de petites antennes, des palpes, et de chaque côté six yeux lisses rapprochés. Elles ont six pieds assez longs, souvent frangés de poils, et terminés par deux petits ongles. Elles sont agiles, carnassières, et respirent soit par l'anus, soit par des espèces de nageoires, imitant des branchies. Elles sortent de l'eau pour se métamorphoser en nymphes.

Cette tribu se compose de deux genres principaux.

LES DYTIQUES,

(DYTISCUS. Geoff.)

Qui ont des antennes en filets plus longues que la tête, deux yeux, les pieds antérieurs plus courts que les suivans, et les derniers terminés le plus souvent par un tarse comprimé, allant en pointe (1). Ils nagent avec beaucoup de vitesse, à l'aide

(1) Selon M. Léon Dufour, leur jabot se termine en arrière par un bourrelet annulaire, caractère qu'on n'observe pas dans la tribu précédente. Leur cœcum forme une vessie natatoire. Leur poitrine renferme une ou deux utricules pneumatiques, tandis que les trachées des autres parties sont tubulaires. Le tissu adipeux splanchnique a les caractères d'un véritable épiploon ou d'un mésentère. Leurs stigmates diffèrent aussi de ceux des carnassiers terrestres.

de leurs pieds garnis de franges de longs poils, et particulièrement des deux derniers. Ils s'élancent sur les autres insectes, les vers aquatiques, etc. Dans la plupart des mâles, les quatre tarses antérieurs ont leurs trois premiers articles élargis et spongieux en dessous; ceux de la première paire (a) sont surtout très remarquables dans les grandes espèces; ces trois articles y forment une grande palette, dont la surface inférieure est couverte de petits corps, les uns en papilles, les autres plus grands, en forme de godets ou de suçoirs, etc. Quelques femelles se distinguent de leurs mâles par les étuis sillonnés. Les larves ont le corps composé de onze à douze anneaux et recouvert d'une plaque écailleuse; elles sont longues, ventrues au milieu, plus grêles aux deux extrémités, particulièrement en arrière, où les derniers anneaux forment un cône allongé, garni sur les côtés d'une frange de poils flottans, avec lesquels l'animal pousse l'eau et fait avancer son corps, qui est terminé ordinairement par deux filets coniques, barbus et mobiles. Dans l'entre-deux sont deux petits corps cylindriques, percés d'un trou à leur extrémité, et qui sont des conduits aériens, auxquels aboutissent les deux trachées, on distingue cependant sur les côtés de l'abdomen des stigmates. La tête est grande, ovale, attachée au corselet par un cou, avec des mandibules très arquées, et sous l'extrémité desquelles De Géer a aperçu une fente longitudinale; de sorte qu'à cet égard ces organes ressemblent aux mandibules des larves de *fourmis-lions*, et servent de suçoirs; la bouche offre néanmoins des mâchoires et une lèvre avec des palpes. Les trois premiers anneaux portent chacun une paire de pattes assez longues, dont la jambe et le tarse sont bordés de poils, qui sont encore utiles à la natation. Le premier anneau est plus grand ou plus long, et défendu en dessous, aussi bien qu'en dessus, par une plaque écailleuse.

(a) Pl. 26, fig. 1c.

Ces larves se suspendent à la surface de l'eau au moyen des deux appendices latéraux du bout de leur queue, et qu'elles tiennent à sec. Lorsqu'elles veulent changer subitement de place, elles donnent à leur corps un mouvement prompt et vermiculaire, et battent l'eau avec leur queue. Elles se nourrissent plus particulièrement des larves de libellules, de celles des cousins et des tipules, et d'aselles. Lorsque le temps de leur transformation est venu, elles quittent l'eau, gagnent le rivage et s'enfoncent dans la terre; mais il faut qu'elle soit toujours mouillée ou très humide. Elles s'y pratiquent une cavité ovale et s'y renferment.

Suivant Rœsel, les œufs du Dytique bordé éclosent dix à douze jours après la ponte. Au bout de quatre à cinq, la larve a déjà quatre à cinq lignes de long, et mue pour la première fois. Le second changement de peau a lieu au bout d'un intervalle de même durée, et l'animal est une fois plus grand. La longueur de deux pouces est le terme de son accroissement. En été, on en a vu se changer en nymphe au bout de quinze jours, et en insecte parfait quinze ou vingt jours après. Outre le cloaque des insectes de cette famille, les dytiques ont un cœcum assez long, qui s'aperçoit dès l'état de larve.

Ce grand genre se subdivise comme il suit :

Les uns ont les antennes composées de onze articles distincts (*a*), les palpes extérieurs filiformes ou un peu plus gros vers leur extrémité (*b*), et la base de leurs pieds postérieurs, ainsi que celle des autres découvertes (*c*).

Tantôt l'épaisseur des antennes diminue graduellement depuis leur origine jusqu'à leur extrémité; le dernier article des palpes labiaux est simplement obtus à son extrémité, sans échancrure. Tels sont

(*a*) Pl. 26, fig. 5 *a*.

(*b*) Pl. 26, fig. 1 *b*.

(*c*) Pl. 26, fig. 1 *d*.

LES DYTIQUES proprement dits,

(DYTISCUS.)

(Pl. 26, fig. 1.)

Dont tous les tarses ont cinq articles très distincts, et dont les deux antérieurs ont, dans les mâles, les trois premiers articles très larges, et formant ensemble une palette, soit ovale et transverse, soit orbiculaire (*a*).

Le *D. très large* (*b*) (*latissimus*, Lin.), Panz., Faun. ins. Germ. LXXXVI, 1, long de près d'un pouce et demi) et très distinct par la dilatation comprimée et tranchante de la marge extérieure des étuis, dont le rebord est jaunâtre; corselet bordé tout autour de la même couleur; étuis sillonnés et à côtes dans la femelle. Dans le département des Vosges, au nord de l'Europe et en Allemagne.

Le *D. bordé* (*D. marginalis*, Lin.), Panz., *ibid.*, 3, d'un quart environ plus petit, ayant aussi une bordure jaunâtre tout autour du corselet, et une ligne de la même couleur sur le bord extérieur et non dilaté des étuis; ceux de la femelle sillonnés depuis leur base jusqu'aux deux tiers environ de leur longueur.

Fabricius dit que, renversé sur le dos, il se rétablit, en sautant, dans sa position ordinaire.

Esper conservait depuis trois ans et demi, dans un grand bocal de verre, un Dytique bordé et toujours bien portant. Il lui donnait chaque semaine, et quelquefois plus souvent, gros comme une noisette, du bœuf cru, sur lequel il se jetait avec avidité, et dont il suçait le sang de la manière la plus complète. Il peut jeûner au moins quatre semaines. Il tue l'hydrophile brun, quoiqu'une fois plus grand que lui, en le perçant entre la tête et le corselet, la seule partie du corps qui est sans défense. Suivant Esper, il est sensible aux changemens de l'atmosphère, et les indique par la hauteur à laquelle il se tient dans le bocal.

Le *D. de Rœsel* (*D. Rœselii*, Fab.), Rœs., Insect., II, Aquat., class. I, II, plus étroit ou plus ovale, et plus déprimé que les précédens; bord extérieur du corselet et des étuis jaunâtre; ces étuis très finement striés dans la femelle. Aux environs de Paris et en Allemagne.

Le *D. à antennes en scie* (*D. serricornis*, Payk., Nov. act. Acad. scient. Stockh., XX, 1, 3) très singulier par la forme anomale des antennes du

---

(*a*) Pl. 26, fig. 1 *c*, 1 *d*.

(*b*) Pl. 26, fig. 1.

mâle; dont les quatre derniers articles forment une masse comprimée et dentée en scie (1).

LES COLYMBETES,

(COLYMBETES. Clairv.)

(Pl. 26, fig. 2.)

Dont tous les tarses ont aussi cinq articles très distincts, mais dont les quatre antérieurs ont, dans les mâles, leurs trois premiers articles presque également dilatés, et ne formant ensemble qu'une petite palette en carré long (*a*); leurs antennes sont au moins de la longueur de la tête et du corselet. Le corps est parfaitement ovale, a plus de largeur que de hauteur; les yeux ne sont point ou peu saillans (2).

---

(1) Le docteur Leach a fondé sur ce caractère son genre AGABUS (Zool. miscell. III, pag. 69 et 72). Quelques légères différences dans la forme et les proportions relatives des articles des palpes maxillaires extérieurs l'ont aussi déterminé à en établir quelques autres, telles que ceux d'HYDATICUS (*D. Hybneri, transversalis, stagnalis, 4-vittatus*); d'ACILIUS (*D. sulcatus*), et de TROGUS (*D. lateralis*). Le dernier seul pourrait être conservé, à raison de quelques-autres caractères. Les pieds postérieurs ont les jambes courtes, très larges, et leurs tarses ne sont terminés que par un seul crochet. Aux espèces décrites ci-dessus, ajoutez *D. sulcatus*, Fab.; Clairv., Entom. helv., II, XX;

D. costalis, Oliv., col. III, 40, 1, 7;
D. punctatus, ibid., 1, 6, b, et 1, e;
D. aciculatus, ibid., III, 30;
D. lævigatus, ibid., 23;
D. tripunctatus, ibid., 24;
D. ruficollis, ibid., II, 20;
D. vittatus, ibid., 1, 5;
D. griseus, ibid., II, 12;
D. sticticus, ibid., II, 11;
D. circumflexus, F.

(2) *D. fuscus*, Panz., Faun. insect. Germ., LXXXVI, 5;
D. cinereus, F.; Panz., *ibid.*, XXXI, 11;
D. zonatus, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 3;
D. bipunctatus, F.; Panz., *ibid.*, XCI, 6;
D. fenestratus, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 16;
D. chalconotus, F.; Panz., *ibid.*, 17;
D. ater, F.; Panz., *ibid.*, 15;
D. guttatus, Payk.; Panz., *ibid.*, XC, 1;
D. fuliginosus, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 14;
D. bipustulatus, F.; Panz.; *ibid.*, CI, 2;
D. stagnalis, F.; Panz., *ibid.*, XCI, 7;
D. transversalis, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVI, 6;
D. abbreviatus, F.; Panz., *ibid.*, XIV, 1;
D. maculatus, F.; Panz., *ibid.*, 7;

(*a*) Pl. 26, fig. 2 *a*.

LES HYGROBIES,

(HYGROBIA. Latr. — *Hydrachna*. Fab., Clairv. — *Pœlobius*. Schœnh.)

(Pl. 26, fig. 3.)

Qui ont encore des tarses à cinq articles distincts, et dont les quatre antérieurs dilatés presque également, à leur base, dans les mâles, en une petite palette en carré long (*a*); mais dont les antennes sont plus courtes que la tête et le corselet; qui ont le corps ovoïde, très épais dans son milieu, et les yeux saillans (1).

LES HYDROPORES.

(HYDROPORUS. Clairv. — *Hyphydrus*. Latr., Schœnh.)

(Pl. 26, fig. 4.)

Dans les quatre tarses antérieurs, presque semblables et spongieux en dessous, dans les deux sexes, n'ont que quatre articles distincts, le qua-

---

D. agilis, F.; Panz., *ibid.*, XC, 2;

D. adspersus, Fab.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 18;

D. minutus, F.; Panz., XXVI, 3, 5;

D. leander, Oliv., *ibid.*, III, 25;

D. varius, Oliv., *ibid.*, II, 17;

D. bimaculatus, Oliv., *ibid.*, 18. *Voyez* Clairville, Entom. helv., tom. II; genre *Colymbetes*.

Quelques petites espèces n'ayant point d'écusson distinct, et dont les tarses antérieurs sont peu dilatés dans les mâles, composent le genre LACOPHILUS du docteur Leach. Il cite les suivantes : *D. hyalinus*, Marsh.;

D. interruptus, Panz.?

D. minutus, Lin.;

D. marmoreus, Oliv. *Voyez* son Zool. miscell., III, pag. 72.

(1) *Hydrachna Hermanni*, Fab.; Latr., Gen., crust. et insect.; I, VI, 5; Clairv., Entom. helv., II, XXVII, A, a;

H. uliginosa, Clairv., *ibid.*, B, b.

Ces insectes et les Haliples forment, dans la méthode de M. Leach (Zool. miscell., III, pag. 63), un groupe particulier, ayant pour caractères : un écusson, tous les pieds propres à la marche, cinq articles à tous les tarses, deux crochets au bout du dernier.

Les Hygrobies ont les palpes extérieurs un peu renflés à leur extrémité, deux forts éperons et rapprochés au bout des jambes, et leurs tarses antérieurs susceptibles de se replier sous les jambes, dont ils dépendent.

(*a*) Pl. 26, fig. 3 *a*.

trième étant nul ou très petit et caché, ainsi qu'une partie du dernier, dans une fissure profonde du troisième (*a*).

Ils n'ont point d'écusson apparent (1).

On pourrait en détacher quelques espèces (2) dont le corps est très bombé ou presque globuleux, et dont le dernier article des quatre tarses antérieurs est très petit et peu saillant au-delà du précédent (*Hyphydrus*, Lat.). Les autres ont le corps ovale et moins épais. (3)

Tantôt les antennes sont un peu dilatées et plus larges vers le milieu de leur longueur (*b*); le dernier article des palpes labiaux a une échancrure, et paraît fourchu.

LES NOTERES.

(NOTERUS. Clairv.)

(Pl. 26, fig. 5.)

L'écusson manque; les tarses ont cinq articles distincts; les deux premiers des quatre antérieurs sont dilatés dans les mâles, et forment une palette allongée; le premier article des deux tarses antérieurs est recouvert dans les mêmes individus par un large éperon en forme de lame (*c*). La pièce pectorale, qui porte les derniers pieds, a de chaque côté une rainure ou coulisse profonde. (4)

Les autres n'ont que dix articles distincts aux antennes; leurs palpes extérieurs se terminent en alène ou par un article plus grêle et allant en pointe; la base de leurs pieds postérieurs est recouverte d'une grande lame en forme de bouclier. (*d*)

---

(1) Les précédens, à l'exception de quelques petites espèces, en ont un très sensible.

(2) Les Hydrachnes : *gibba*, *ovalis*, *scripta*, de Fabricius; *Hyphydrus lyratus*, Sch., Synon. insect., II, IV, 1.

(3) Les Dytiscus : *inæqualis*, *reticulatus*, *confluens*, *picipes*, *pictus*, *geminus*, *lineatus*, *halensis*, *duodecim-pustulatus*, *dorsalis*, *sex-pustulatus*, *palustris*, *depressus*, *lituratus*, *planus*, *erythrocephalus*, *nigrita*, *granularis*, de Fabricius. *Voyez* Schœnherr, Synon. insect., tom. II, genre *Hyphydrus*; Panzer, Index entom., genre *Hydroporus*; et Clairv., Entomol. helvét., tom. II, même genre.

(4) *Dytiscus crassicornis*, Fab.; Clairv., Entom. helv., II, XXXII.

(*a*) Pl. 26, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 26, fig. 5 *a*.

(*c*) Pl. 26, fig. 5 *b*.

(*d*) Pl. 26, fig. 6 *a*.

Le corps est bombé en dessous et ovoïde, comme dans les hygrobies; mais ils n'ont point d'écusson, et tous leurs tarses sont filiformes, à cinq articles distincts et presque cylindriques, et ont à-peu-près la même forme dans les deux sexes. Ce sont :

LES HALIPLES.

(HALIPLUS, Lat.— *Hoplitus*, Clairv.— *Cnemidotus*, Illig.) (1)

(Pl. 26, fig. 6.)

Le second genre ou celui

DES GYRINS

(GYRINUS. L.)

(Pl. 26, fig. 7.)

Comprend ceux dont les antennes sont en massue, plus courtes que la tête; les deux premiers pieds sont longs, avancés en forme de bras, et les quatre autres très comprimés, larges et en nageoires. Les yeux sont au nombre de quatre.

Le corps est ovale et ordinairement très luisant. Les antennes, insérées dans une cavité, au-devant des yeux, ont le second article prolongé extérieurement, en forme d'oreillette, et les articles suivans (2), très courts, fort serrés, et se réunissent en une masse, presque en forme de fuseau et un peu courbe (*a*). La tête est enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux,

---

(1) Les Dytiques : *fulvus*, *impressus*, *obliquus*, de Fabricius. *Voyez* Latreille, Gener. crust. et insect., I, p. 234; Clairv., Entom. helv., tom. II, genre *Hoplitus*, XXXI; Panz., Ind. entom. genus, id.; et Schœnherr, Synon. insect., II, genre *Cnemidotus*.

(2) On n'en voit bien que sept, dont le premier et le dernier plus longs.

(*a*) Pl. 26, fig. 7 *c*.

qui sont grands, et partagés par un rebord, de manière qu'il en paraît deux en dessus et deux en dessous. Le labre est arrondi et très cilié en devant. Les palpes sont très petites, et l'intérieur des maxillaires manque ou avorte dans plusieurs espèces, notamment dans les plus grandes (a). Le corselet est court et transversal. Les élytres sont obtuses ou tronquées au bout postérieur, et laissent à découvert l'anus, qui se termine en pointe. Les deux pieds antérieurs sont grêles, longs, repliés en double et presque à angle droit avec le corps, dans la contraction, et terminés par un tarse fort court, très comprimé, dont le dessous est garni d'une brosse fine et serrée dans les mâles. Les quatre autres sont larges, très minces, comme membraneux, et les articles des tarses forment de petits feuillets, disposés en falbalas. (b)

Les Gyrins sont en général de taille petite ou moyenne. On les voit, depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne, à la surface des eaux dormantes, et même sur celles de la mer, souvent assemblés en troupes, y paraître, par l'effet de la lumière, comme des points brillans, nager ou courir avec une extrême agilité, y faire des tours et détours circulaires, obliques et dans toutes les directions, et de là le nom de *puce aquatique*, de *tourniquet*, que des auteurs leur ont donné. Quelquefois ils se reposent sans se donner le moindre mouvement; mais pour peu qu'on les approche, ils se sauvent aussitôt à la nage et s'enfoncent dans l'eau avec une grande célérité. Les quatre derniers pieds leur servent d'avirons, et ceux de devant à saisir leur proie. Placés à la surface de l'eau, le dessus de leur corps reste toujours à sec, et lorsqu'ils plongent, une petite bulle d'air, semblable à un globe argentin, reste attachée à leur derrière. Si on les saisit, ils font suinter de leur corps une liqueur laiteuse qui se répand sur

(a) Pl. 26, fig. 7 *b*.

(b) Pl. 26, fig. 7 *d*.

lui, et qui produit peut-être cette odeur désagréable et pénétrante qu'ils exhalent alors, et qui se conserve long-temps aux doigts. Ils s'accouplent sur la surface de l'eau. Quelquefois ils restent au fond, accrochés aux plantes : c'est là aussi probablement qu'ils se cachent pour passer l'hiver (1).

Le *G. nageur* (*a*) (*G. natator*, Lin.), Panz., Faun. Ins., Germ., III, 5; De Geer, Insect., IV, XIII, 4, 19. Long de trois lignes, ovale, très glabre, fort luisant, d'un noir bronzé en dessus, noir en dessous, avec les pattes fauves. Ecusson triangulaire, très pointu, un peu plus long que large; élytres arrondies au bout, avec des petits points enfoncés, formant des lignes régulières et longitudinales.

La femelle pond ses œufs sur les plantes aquatiques. Ils sont très petits, en forme de petits cylindres, et d'un blanc un peu jaunâtre. La larve a le corps long, effilé, linéaire, composé de treize anneaux, dont les trois premiers portent chacun une paire de pieds. La tête, grande, en ovale allongé et très aplatie, offre les mêmes parties que celles des larves des dytiques; mais ici le quatrième anneau et les sept suivans ont, de chaque côté, un filet conique, membraneux, flexible et barbu sur ses bords; le douzième anneau en a quatre semblables, mais beaucoup plus longs, et plus dirigés en arrière. Deux trachées très fines parcourent toute la longueur du corps, et reçoivent de chaque filet un vaisseau artériel. Le dernier anneau du corps est très petit, et terminé par quatre crochets longs et parallèles. Cette larve vit dans l'eau, et en sort au commencement d'août pour passer à l'état de nymphe. Elle forme avec une matière qu'elle tire de son corps, et semblable à du papier gris, une petite coque ovale, pointue aux deux bouts, qu'elle fixe aux feuilles de roseau, et où elle s'enferme.

Cette espèce est très commune en Europe. (2)

---

(1) M. Léon Dufour a publié dans les Annales des sciences naturelles (octobre 1824) quelques observations anatomiques sur ces insectes. L'intestin grêle est remarquable par sa longueur. Le cœcum n'est point latéral comme celui des Dytiques. Les organes génitaux mâles diffèrent de ceux des autres carnassiers.

(2) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, col. III, n° 41; et Schœnherr, Synon. insect., II, n° 55. On trouve encore aux environs de Paris les Gyrins *minutus* et *bicolor* de Fabricius. Les espèces les plus grandes, et toutes exotiques, n'ont pas d'écusson sensible, et leurs palpes ne sont q'au nombre de quatre.

M. Mac Leay fils (Annul. javan., I, pag. 30) forme un genre propre, sous le

(*a*) Pl. 26. fig. 7.

La seconde famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES,

LES BRACHÉLYTRES, Cuv.

(MICROPTERA, Gravenhorst.)

(Pl. 27, 28.)

N'ont qu'un palpe aux mâchoires (*a*), ou quatre en tout; les antennes, tantôt d'égale épaisseur, tantôt un peu plus grosses vers le bout, sont ordinairement composées d'articles en forme de grains ou lenticulaires; les étuis sont beaucoup plus courts que le corps, qui est étroit et allongé, avec les hanches des deux pieds antérieurs très grandes, et deux vésicules près de l'anus, que l'animal fait sortir à son gré.

Ces coléoptères composent le genre

STAPHYLIN

(STAPHYLINUS), de Linnæus.

On les a considérés comme faisant le passage des coléoptères aux Forficules ou *perce-oreilles*, premier genre de l'ordre suivant. Sous quelques rapports, ils avoisinent encore les insectes de la famille précédente, et sous plusieurs autres les boucliers,

---

nom de DINEUTES, avec des espèces dont le labre n'est point cilié, dont les palpes sont en massue, qui ont les pieds antérieurs de la longueur du corps, et les antennes terminées un peu en pointe. Il ne mentionne qu'une seule espèce (*politus*).

(*a*) Pl. 27, fig. 1 *a*, 2 *a*, 3 *c*, etc.

les nécrophores, genres de la quatrième. Ils ont, le plus souvent, la tête grande et aplatie, de fortes mandibules, des antennes courtes, le corselet aussi large que l'abdomen, les étuis tronqués à leur extrémité, et recouvrant néanmoins les ailes, qui conservent leur étendue ordinaire. Les demi-anneaux du dessus de l'abdomen sont aussi écailleux que les inférieurs. Les vésicules de l'anus consistent en deux pointes coniques et velues que l'animal fait sortir et rentrer à volonté; il s'en échappe une vapeur subtile, et qui, dans quelques espèces, sent fortement l'éther sulfurique. M. Léon Dufour (*Annales des sciences natur.*, t. VIII, pag. 16) a donné la description de l'appareil qui la produit. Le dernier segment de l'abdomen, celui où est l'anus, se prolonge et se termine en pointe.

Ces coléoptères, lorsqu'on les touche ou qu'ils courent, relèvent le bout de leur abdomen et lui donnent toute sorte d'inflexions. Ils s'en servent aussi pour pousser leurs ailes sous les étuis et les y faire rentrer. Les deux pieds antérieurs ont souvent les tarses larges et dilatés; leurs hanches, ainsi que celles des pieds intermédiaires, sont fort grandes. Ils vivent, pour la plupart, dans la terre, le fumier, les matières excrémentielles; d'autres se trouvent dans les champignons, la carie ou les plaies des arbres, sous les pierres; quelques-uns n'habitent que les lieux aquatiques. On en connaît encore, mais de très petits, qui se tiennent sur les fleurs. Tous sont voraces, marchent d'une grande vitesse, et prennent vol très promptement.

Leurs larves ressemblent beaucoup à l'insecte parfait; elles ont la forme d'un cône allongé, dont la base ou la partie la plus épaisse est occupée par la tête, qui est très grande; le dernier anneau se prolonge en manière de tube, et est accompagné de deux appendices coniques et velus. Ces larves se nourrissent des mêmes matières que l'insecte dans son dernier état.

Le premier estomac des staphylins est petit et sans plis; le deuxième très long et très velu; l'intestin est très court. (1)

Ce genre est considérable. Nous le divisons en cinq sections.

La première, celle des FISSILABRES (*Fissilabra*), a la tête entièrement nue et séparée du corselet, qui est tantôt carré ou en demi ovale, tantôt arrondi ou en cœur tronqué, par un cou ou un étranglement visible. Le labre est profondément divisé en deux lobes (*a*). Tels sont :

LES OXYPORES,

(OXYPORUS. Fab.)

(Pl. 27, fig. 1.)

Dont les palpes maxillaires sont filiformes (*b*), et les labiaux terminés par un article très grand et en croissant.

Les antennes sont grosses, perfoliées et comprimées (*c*). Les tarses antérieurs ne sont point dilatés; le dernier article et le second ensuite sont les plus longs (*d*). Ils vivent dans les bolets et les agarics.

L'*O. roux* (*e*) (*Staphylinus rufus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 19, long d'environ trois lignes, fauve, avec la tête, la poitrine, l'extrémité et le bord intérieur des étuis ainsi que l'anus, noirs. (2)

LES ASTRAPÉES,

(ASTRAPÆUS. Grav.)

(Pl. 27, fig. 2.)

Où les quatre palpes sont terminés par un article plus grand et presque

---

(1) Selon M. Dufour, leur canal alimentaire ne diffère essentiellement de celui des coléoptères carnassiers que par l'absence du jabot. Leurs vaisseaux biliaires sont insérés sur un même point latéral, et, dans quelques espèces au moins, offrent vers leur milieu un nœud ou une vésicule, ce qu'on ne remarque dans aucun insecte. Leur appareil générateur diffère beaucoup de celui des coléoptères carnassiers (*Voyez* Annal. des sc. nat., octobre 1825).

(2) Ajoutez *O. maxillosus*, Fab.; Panz.,

(*a*) Pl. 27, fig 3 *a*.
(*b*) Pl. 27, fig. 1 *a*.
(*c*) Pl. 27, fig. 1 *b*.
(*d*) Pl. 27, fig. 1 *c*.
(*e*) Pl. 27, fig. 1.

triangulaire (*a*). Les tarses antérieurs sont très dilatés; le premier et le dernier article sont les plus longs. (*b*) (1)

LES STAPHYLINS propres,

(STAPHYLINUS. Fab.)

(Pl. 27, fig. 3.)

Qui ont tous les palpes filiformes (*c*) et les antennes insérées au-dessus du labre et des mandibules, entre les yeux.

Les uns, et surtout les mâles, ont les tarses antérieurs très dilatés (*d*), les antennes écartées à leur naissance, et dont le premier article égale au plus en longueur le quart de leur longueur totale (*e*). La tête est peu allongée. Les espèces offrant ces caractères composent seules dans quelques méthodes le genre *Staphylin*. On en a même séparé, pour en former un autre, le *S. dilaté* (*S. dilatatus*, Fab., Germ., Faun. insect. d'Europe, VI, XIV), à raison de ses antennes formant une massue allongée et dentée en scie. Selon les observations de M. Chevrolat, entomologiste très zélé, cet insecte se nourrit de chenilles qu'il va chercher sur les arbres.

Le *S. lourdon* (*f*) (*S. hirtus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., IV, 19, long de dix lignes, noir, très velu, avec le dessus de la tête, du corselet et les derniers anneaux de l'abdomen couverts de poils épais, d'un jaune doré et lustré; étuis d'un gris cendré, avec la base noire; dessous du corps d'un noir bleuâtre. — Nord de l'Europe, France et Allemagne.

Le *S. odorant* (*S. olens*, Fab.), Panz., ibid., XXVII, 1, long d'un pouce, d'un noir mat, avec la tête plus large que le corselet, et les ailes roussâtres. Ses œufs sont d'une grosseur très remarquable.

Très commun aux environs de Paris, sous les pierres.

Le *S. à mâchoires* (*S. maxillosus*, Lin.), Panz., ibid., 2, ayant près de huit lignes de longueur, noir, luisant; tête plus large que le corselet;

---

ibid., 20. Les autres oxypores de Fabricius appartiennent à des sous-genres de notre quatrième section. *Voyez* Olivier, Encycl. méthod., genre *Oxypore*; et M. Gravenhorst, *Coleoptera microptera*.

(1) *Staphylinus ulmi*, Oliv.; Ross., Faun. etrusc., I, v, 6; Panz., *ib.*, LXXXVIII, 4; Latr., Gener. crust. et insect., I, 284.

(*a*) Pl. 27, fig. 2 *a*.
(*b*) Pl. 27, fig. 2 *b*.
(*c*) Pl. 27, fig. 3 *c*.
(*d*) Pl. 27, fig. 3 *f*.
(*e*) Pl. 27, fig. 3 *e*
(*f*) Pl. 27, fig. 3.

grande partie de l'abdomen et des élytres d'un gris cendré, avec des points et des taches noires. — Dans la terre et le fumier.

Le *S. gris de souris* (*S. murinus*, F.), Panz., ibid., LXVI, 16, long de quatre à six lignes; tête, corselet et étuis d'un bronze foncé, luisant, avec des taches obscures; écusson jaunâtre, marqué de deux taches très noires; abdomen noir; majeure partie des antennes roussâtres. — Avec les précédens.

Le *S. à élytres rouges* (*S. erythropterus*, Lin.), Panz., XXVIII, 4, long de six à dix lignes, noir, avec les étuis, la base des antennes et les pieds fauves. (1)

Les autres, dont la forme est linéaire avec la tête et le corselet allongés, en forme de carré long, ont les antennes rapprochées à leur base, fortement coudées et grenues (*a*); leurs tarses antérieurs ordinairement ne sont point ou que très peu dilatés. Les jambes antérieures sont épineuses, avec une forte épine au bout. Le labre est petit. Ceux-ci composent le genre XANTHOLIN (*Xantholinus*) de quelques entomologistes. (2)

LES PINOPHILES

(PINOPHILUS. Grav.)

Qui ont aussi les palpes filiformes, mais dont les antennes sont insérées au-devant des yeux, en dehors du labre, et près de la base extérieure des mandibules. (3)

LES LATHROBIES,

(LATHROBIUM. Grav. — *Pœderus*. Fab.)

(Pl. 27, fig. 6.)

Dont les palpes sont terminés brusquement par un article beaucoup

---

(1) *Voyez* la Monographie de cette famille (*Coleoptera microptera*) de M. Gravenhorst; Panz., Index entom., pars 1, pag. 208 et suiv.; Latr., *ibid.*, I, 285. Rapportez à ce genre les espèces suivantes d'Olivier: *aureus, æneus, hæmorrhoïdalis, oculatus, erythrocephalus, similis, cyaneus, pubescens, cupreus, stercorarius, brunnipes, pilosus, politus, amœnus*, en outre des cinq dont nous donnons ici la description.

(2) Les staphylins *fulgidus, fulmineus, pyropterus, elegans, elongatus, ochraceus, alternans, melanocephalus* de M. Gravenhorst.

(3) *Pinophilus latipes*, Grav., Amer.

(*a*) Pl. 27, fig. 5.

plus petit que le précédent, pointu, souvent peu distinct (*a*). Les maxillaires sont beaucoup plus longs que les labiaux, et l'insertion des antennes est la même que dans le genre précédent. Les tarses antérieurs sont très dilatés dans les deux sexes. La longueur du dernier article des quatre postérieurs égale presque celle des quatre articles précédens réunis. (1)

La seconde section, les LONGIPALPES (*Longipalpi*), qui ont aussi la tête entièrement découverte, mais dont le labre est entier, et dont les palpes maxillaires sont presque aussi longs que la tête, terminés en massue, formée par le troisième article, avec le quatrième caché ou très peu distinct, et sous la figure d'une petite pointe, terminant cette massue lorsqu'il est visible; le précédent est très renflé. Ces insectes vivent sur les bords des eaux.

LES PÉDÈRES,

(PÆDERUS. Fabr.)

(Pl. 27, fig. 7.)

Où les antennes, insérées devant les yeux, sont filiformes ou grossissent insensiblement, et plus longues que la tête (*b*); dont le corps est long et étroit, avec les mandibules dentées au côté interne et terminées en une pointe simple.

Les uns (PÉDÈRES, Latr.) ont le pénultième article des tarses bifide. (2)

---

septent. Il est réuni au genre suivant dans son *Mantissa*.

(1) *Voyez* Gravenhorst, *Coleopt. microp.*, et Latr., Gener. crust. et insect., I, 289. Le *L. elongatum* (*S. elongatus*, Lin.), a été figuré par Panzer, *ibid.*, IX, 12;

Staphylinus linearis? Oliv., col. III, 2, IV, 38. *Voyez* aussi Gyllenh., Insect. Suec. I, pars II, pag. 363 et suiv., et le Catal. de la collection de M. le comte Dejean, pag. 24.

(2) M. Lefèbvre a rapporté de Sicile un insecte voisin des pédères, mais formant évidemment un nouveau genre. Le quatrième et dernier article des palpes maxillaires est ici très distinct, et les termine en manière de massue. Le dernier des antennes est plus grand que le précédent et ovoïdo-conique. La tête tient au corselet par un pédicule allongé et de niveau, à son origine, avec la tête. Le corselet est étroit et allongé. Les deux tarses antérieurs sont très dilatés; le premier article des autres est fort long, et leur pénultième m'a paru échancré ou bifide. Je désignerai ce genre par la dénomination de *Procirrus*, et cette espèce sera consacrée au zélé naturaliste (*Lefeburi*) qui l'a découverte.

(*a*) Pl. 27, fig. 6 *b*.

(*b*) Pl. 27, fig. 7 *a*.

Le *P. des rivages* (*a*) (*Staphylinus riparius*, Panz. Faun insect Germ. IX, 11), long d'environ trois lignes, très étroit et fort allongé, fauve, avec la tête, la poitrine, l'extrémité supérieure de l'abdomen et les genoux noirs ; élytres bleus. Très commun dans le sable humide, sous les pierres, à la racine des arbres, etc.

Les autres (STILIQUES, *Stilicus*, Latr.) ont tous les articles des tarses entiers (*b*). (1)

LES EVÆSTHÈTES ;

(EVÆSTHETUS. Grav.)

(Pl. 27, fig. 9.)

Dont les antennes sont pareillement insérées devant les yeux, mais guère plus longues que la tête et presque entièrement moniliformes (*c*) ; le corps est peu allongé, avec la tête aussi large que le corselet. (2)

LES STÈNES

(STENUS. Latr.)

(Pl. 27, fig. 10)

Où les antennes, insérées près du bord interne des yeux, sont terminées par une massue de trois articles (*d*). Ils ont l'extrémité des mandibules fourchue et de gros yeux.

Le *S. à deux points* (*e*) (*Staphylinus 2-guttatus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., XI, 18, long de deux lignes, tout noir, avec un point roussâtre sur chaque étui. (3)

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust et insect., I, pag. 290 et suiv., et Gyllenh., Insect., Suec. I, pars II, pag. 372.

(2) *Evæsthetus scaber*, Grav. ; Germ. Faun. insect. Europ., VII, 13 ; Gyllenh., Insect., suec. I, pars II, p. 461. M. Blondel fils, de Versailles, en a découvert une nouvelle espèce dans les environs de cette ville.

(3) Ajoutez *Staphylinus juno*, Payk. ; *Pæderus proboscideus*, Oliv, col. III, 44, 1, 5 ;

Staphylinus clavicornis, Panz., Faun. insect. Germ. XXVII, 2. *Voyez* Gravenhorst, *Coleopt. microp.* ; Latr., Gener., crust. et insect., genre *Stenus*, et Gyll., *ibid.*, p. 463.

(*a*) Pl. 27, fig. 7. (*b*) Pl. 27, fig. 8,
(*c*) Pl. 27, fig. 9. (*d*) Pl. 27, fig. 10*a*. (*e*) Pl. 27, fig. 10.

La troisième section, celle des DENTICRURES (*Denticrura*), diffère de la précédente par les palpes maxillaires, qui sont beaucoup plus courts que la tête, et toujours de quatre articles distincts; les jambes antérieures au moins sont dentées ou épineuses au côté extérieur. Les tarses qui, dans la plupart, se replient sur les jambes, ont le dernier article aussi long ou plus long que les précédens pris ensemble (*a*); le premier où les deux premiers sont ordinairement si petits ou si cachés que leur nombre total ne paraît être que de deux ou de trois.

Le devant de la tête, et quelquefois même le corselet, est armé de cornes dans plusieurs mâles. Les antennes sont insérées devant les yeux.

Les uns, dont les palpes se terminent en manière d'alène (*b*), dont les antennes sont en majeure partie grenues et vont en grossissant, n'offrent distinctement que trois articles aux tarses (*c*). (1)

LES OXYTÈLES.

(OXYTELUS. Grav.) (2)

(Pl. 28, fig. 1.)

Les autres ont les palpes filiformes et quatre articles au moins, bien apparens, aux tarses.

LES OSORIUS

(OSORIUS. Leach Dej.)

(Pl. 27, fig. 11)

Ont le corps cylindrique, toutes les jambes élargies et dentées (*d*); la tête aussi longue que large, le corselet presque en forme de cœur rétréci et tronqué postérieurement, et les antennes, en majeure partie, grenues, grossissant insensiblement vers le bout, plus courtes que la tête et le corselet; les mandibules beaucoup plus courtes que la tête, très croisées,

---

(1) Si l'on en excepte les tachines, les tarses antérieurs ne sont plus notablement dilatés.

(2) *Voyez* l'article OXYTÈLE de l'Encyclop. méthod.; la Monographie précitée de MM. Gravenhorst et Gyllenhall, Insect. Suec., I, pars. II, pag. 444.

(*a*) Pl. 27, fig. 11 *a*.
(*b*) Pl. 28, fig. 1 *a*.
(*c*) Pl. 28, fig. 1 *b*.
(*d*) Pl. 27, fig 11 *a*.

terminées en une pointe simple, et le menton grand et en forme de bouclier.

On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces, qu'on n'a pas encore décrites, et qui habitent la Guyane française et le Brésil.

LES ZIROPHORES,

(ZIROPHORUS. Dalm. — *Leptochirus*. Germ. — *Irenæus*. Leach. — *Oxytelus*. Oliv. — *Piestus*. Grav.)

(Pl. 28, fig. 2.)

Dont le corps est déprimé; dont les jambes antérieures, plus larges que les autres, sont seules dentées extérieurement (*a*); qui ont la tête transverse, le corselet carré, les antennes de la même grosseur partout, aussi longues au moins que la tête et le corselet, composées d'articles pour la plupart ovalaires, ou cylindriques et arrondis aux deux bouts (*b*), et les mandibules aussi longues que la tête, et dentées à leur extrémité (*c*). (1)

LES PROGNATHES,

(PROGNATHA. Latr., Blond. — *Siagona*. Kirby.)

(Pl. 28, fig. 3.)

Qui ne diffèrent guère des zirophores que par leurs antennes filiformes, composées d'articles allongés (*d*). (2)

LES COPROPHILES,

(COPROPHILUS. Latr. — *Omalium*. Grav., Oliv., Gyll.)

(Pl. 28, fig. 4.)

Où le corps est encore aplati, mais dont toutes les jambes sont dentées

---

(1) *Voyez* Dalman, Anal. entom., pag. 23; son *Z. fronticornis*, IV, fig. 1, paraît être l'*Oxytelus bicornis* d'Olivier (Encyclop. méthod.). Celui qu'il nomme *penicillatus*, ibid., fig. 2, paraît avoir de grands rapports avec le *Piestus sulcatus* de M. Gravenhorst. Le *Leptochirus scoriaceus* de M. Germar (Insect. Spec. nov., I, 1) est une espèce très distincte des précédentes.

(2) *Siagonum quadricorne*, Kirb. et

(*a*) Pl. 28, fig. 2 *c*.
(*b*) Pl. 28, fig. 2 *b*.
(*c*) Pl. 28, fig. 2 *a*, 2 *a*.
(*d*) Pl. 28, fig. 3.

ou épineuses extérieurement (*a*), dont les antennes, beaucoup plus longues que la tête, sont grenues, grossissent insensiblement vers le bout (*b*); et dont les mandibules arquées extérieurement, presque en croissant, ne sont point sensiblement dentées, et se prolongent peu à leur extrémité. (1)

La quatrième section, celle des APLATIS (*Depressa*), nous offre, ainsi que la précédente, une tête dégagée, un labre entier, des palpes maxillaires courts et à quatre articles distincts (*c*); mais les jambes sont simples ou sans dents ni épines au côté extérieur, et les tarses ont manifestement cinq articles.

Ici les palpes sont filiformes.

LES OMALIES,

(OMALIUM. Grav.)

(Pl. 28, fig. 5.)

Dont le corselet est de la largeur des élytres, plus large que la tête, presque en carré transversal (avec les angles ou du moins les antérieurs arrondis), et souvent rebordé latéralement, et dont les antennes vont en grossissant vers leur extrémité. (2)

LES LESTÈVES,

(LESTEVA. Latr. — *Anthophagus*. Grav.)

(Pl. 28, fig. 6.)

Qui ont le corselet en forme de cœur, rétréci et tronqué postérieurement, presque isométrique, de la largeur de la tête, plus étroit que les élytres et les antennes généralement filiformes et à articles allongés (*d*). (3)

Spence, Introd. entom., I, 1, 5; Blondel, Annal. des sc. natur., avril 1817, XVII, 14-17.

(1) *Omalium rugosum*, Gravenhorst, et d'autres espèces à élytres courtes.

(2) *Voyez* Gravenhorst, l'article *Omalie* de l'Encyclop. méthod., et Gyllenhal, *ibid.*, pag. 198.

(3) *Voyez* Latr., Gener., crust. et insect., I, p. 296, 297; Gravenhorst et Gyllenhall, genre *Anthophagus*.

(*a*) Pl. 28, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 28, fig. 4.

(*c*) Pl. 28, fig. 9 *b*.

(*d*) Pl. 28, fig. 6 *a*.

Là, les palpes se terminent en alène.

LES MICROPÈPLES,

(MICROPEPLUS. Latr.)

(Pl. 28, fig. 7.)

Distingués par leurs antennes finissant en une massue solide et se logeant dans des fossettes du corselet (*a*). (1)

LES PROTEINES,

(PROTEINUS. Latr.)

(Pl. 28, fig. 8.)

Où les antennes grenues, un peu perfoliées et plus grosses vers le bout, mais sous forme de massue et toujours à découvert, sont insérées devant les yeux (*b*); où le corselet est court, et dont les élytres recouvrent la majeure partie de l'abdomen. (2)

LES ALEOCHARES,

(ALEOCHARA. Grav.)

(Pl. 28, fig. 9.)

Où les antennes sont insérées entre les yeux ou près de leur bord inférieur, et à nu, à leur naissance, avec les trois premiers articles sensiblement plus longs que les suivans, ceux-ci perfoliés, et le dernier allongé et conique (*c*). Le corselet est presque ovale, ou en carré arrondi aux angles. (3)

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect. IV, p. 377; *Omalium porcatum*, Gyll., Insect. Suec., I, pars II, pag. 211; *Micropeplus porcatus*, Charp. horæ entom., VIII, 9;
Gyll., *ibid.*, *O. staphylinoides*, p. 213.

(2) *Voyez* Latr., *ibid.*, I, pag. 298, et les *Omalium ovatum* et *macropterum* de Gravenhorst.

(3) *Staphylinus canaliculatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXVII, 13;
Staphylinus impressus, Oliv., Col., *ibid.*, v, 41;
S. Boleti, Lin.; Oliv., Col., *ibid.*, III, 25;
S. collaris, ejusd., ibid., II, 13;
S. minutus, ejusd., ibid., VI, 53;
S. socialis, ejusd., ibid., III, 25, et gé-

(*a*) Pl. 28, fig. 7. (*b*) Pl. 28, fig. 8 *a*. (*c*) Pl. 9, fig. 9*c*.

La cinquième section, les MICROCÉPHALES (*Microcephala*), ont la tête enfoncée postérieurement jusque près des yeux, dans le corselet; elle n'est point séparée par un cou, ni par un étranglement visible; le corselet a la forme d'un trapèze, et s'élargit de devant en arrière.

Ils ont le corps moins allongé que les précédens, et se rapprochant davantage de la forme elliptique; la tête beaucoup plus étroite, rétrécie et avancée en devant; les mandibules de grandeur moyenne, sans dentelures, et arquées simplement à la pointe (*a*). Les élytres, dans plusieurs, recouvrent un peu plus de la moitié de la longueur du dessus de l'abdomen. Les uns vivent dans les champignons, sur les fleurs, et les autres dans les fientes. Fabricius en a réuni plusieurs espèces avec les oxypores.

LES LOMÉCHUSES,

(LOMECHUSA, ALEOCHARA. Grav.)

(Pl. 28, fig. 10)

Qui n'ont point d'épines aux jambes (*b*), et dont les antennes, depuis le quatrième article, forment une massue perfoliée ou en fuseau allongé (*c*), et dont les palpes sont terminés en alène; les antennes sont souvent plus courtes que la tête et le corselet. (1)

LES TACHINES,

(TACHINUS. Grav.)

(Pl 28, fig. 11.)

Qui ont les jambes épineuses (*d*); dont les antennes sont composées

---

néralement les trois premières familles du genre *Aleochara* de Gravenhorst, Col. mic., tom. II. *Voyez* aussi Gyllenhall, Insect. Suec. I, pars II, pag. 377. Mais on observera que ni cet auteur, ni M. Gravenhorst, n'ont point assigné aux Aléochares et aux Loméchuses de caractères clairs et rigoureux; ces deux sous-genres réclament un nouveau travail.

(1) Les unes ont le corselet uni et non relevé sur ses bords; telles sont les Aléochares *bipunctata, lanuginosa, nitida* (*Staphylinus bi-pustulatus*, Lin.; Oliv., Col., III, 42, v, 44); *fumata, nana* de Gravenhorst, ou ses familles III-VI (Col. micropt., tom. 2). Les autres ont les bords du corselet relevés et forment son genre *Lomechusa; L. paradoxa; Staphylinus emarginatus*, Oliv., *ibid.*, II, 12;

L. dentata, Grav.; *Staphylinus strumosus*, Payk., V.

(*a*) Pl. 28. fig. 11 *a*.

(*b*) Pl. 28, fig. 10 *b*.

(*c*) Pl. 28, fig. 10 *a*.

(*d*) Pl. 28, fig. 11 *d*.

d'articles en cônes renversé ou en poire, et grossissant insensiblement (*a*), et dont les palpes sont filiformes (*b*). (1)

LES TACHYPORES,

(TACHYPORUS. Grav.)

(Pl. 28, fig. 12.)

Semblables aux *Tachines* par les jambes et les antennes, mais ayant des palpes terminés en manière d'alène (*c*). (2)

Le genre CALLICERUS de M. Gravenhorst m'est inconnu. Celui de STENOSTHETUS de M. Megerle, indiqué dans le Catalogue de la collection des Coléopt. de M. le comte Dejean, offre tous les caractères d'un véritable psélaphe, et doit être supprimé; telle est aussi maintenant l'opinion de ce dernier naturaliste.

La troisième (3) famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES,

---

(1) *Oxyporus subterraneus*, Fab.;

O. bipustulatus, ejusd., Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 21;

O. marginellus, Panz., *ibid.*, IX, 13;

Staphylinus fuscipes, ibid., XXVII, 12;

Oxyporus suturalis, ibid., XVIII, 20;

O. pygmæus, ibid., 27;

O. lunulatus, ibid., XXII, 19, 15;

Staphylinus atricapillus, F.;

Oxyporus merdarius, Panz., *ibid.*, XXVI, 18;

Staphylinus striatus, Oliv., *ibid.*; v, 47;

S. lunatus, Lin. *Voyez* aussi, tant pour ce sous-genre que pour le suivant, la seconde partie du premier volume des Insectes de Suède, de M. Gyllenhall. On y trouve d'excellentes remarques sur les différences sexuelles de plusieurs espèces, et dont l'application pourrait être très utile.

Les Tachines qui, tels que l'*atricapillus*, ont le corselet presque aussi long que large, le museau avancé, les quatre tarses postérieurs sensiblement plus longs que leurs jambes respectives, paraissent devoir former une coupe particulière.

(2) *Oxyporus rufipes*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXVII, 20;

O. marginatus, F.; Panz., *ibid.*, 17;

O. chrysomelinus, F.; Panz., *ibid.*, IX, 14;

O. analis, F.; Panz., *ibid.*, XXII, 16;

O. abdominalis, F.

(3) Les Boucliers ou *Silpha* sont les seuls coléoptères pentamères qui présentent, ainsi que les précédens, un appareil excrémentiel, encore n'est-il point binaire, comme dans ceux-ci, et le conduit extérieur se dégorge directement dans le rectum, comme l'urètre des oiseaux. Il paraîtrait donc,

(*a*) Pl. 28, fig. 11 *c*. (*b*) Pl. 28, fig. 11 *b*. (*c*) Pl. 28, fig. 12.

LES SERRICORNES,

(SERRICORNES)

(Pl. 29 à 34.)

Ne nous offrent, ainsi que la famille précédente et les suivantes du même ordre, que quatre palpes. Leurs élytres recouvrent l'abdomen (a), ce qui les distingue avec quelques autres caractères des brachélytres, dont nous venons de faire l'exposition. Les antennes, à quelques exceptions près, sont de la même grosseur partout, ou plus menues à leur extrémité, dentées, soit en scie, soit en peigne (b), ou formant même l'éventail, et plus développées sous ce rapport dans les mâles (c). Le pénultième article des tarses est souvent bilobé ou bifide (d). Ces caractères se présentent très rarement dans la famille suivante, celle des clavicornes, et à laquelle on ar-

---

d'après ces rapports, que les Boucliers devraient venir, ainsi que d'autres Clavicornes, immédiatement après les Brachélytres. D'autres considérations m'avaient conduit au même rapprochement (*Voyez* la Préface de mon ouvrage intitulé : Considérations générales sur l'ordre naturel des crustacés, etc.). Suivant M. Léon Dufour, qui m'a fourni ces observations anatomiques, les conduits hépatiques des Buprestides et des Elatérides, ou de mes Sternoxes, ressemblent, par leur nombre, leur longueur et leur mode d'insertion, à ceux des Carabiques. Les Lampyres et les Mélyrides n'ont aussi que deux vaisseaux hépatiques ; mais il y en a quatre dans les Téléphores, les Lycus et les Ptiniores. Les Malachies, les Drilles et les Vrillettes, sont, de tous les insectes de la famille des Serricornes dont il a étudié l'organisation, ceux où le tube alimentaire est le plus long.

(a) Pl. 29, fig. 1, 2, etc.
(b) Pl. 29, fig. 1 *e*, 4 *b*, 6 *e*, etc.
(c) Pl. 31, fig. 6 *a*.
(d) Pl. 29, fig. 1 *f*.

rive par des transitions si nuancées, qu'il est très difficile d'assigner rigoureusement ses limites.

Les uns, dont le corps est toujours de consistance ferme et solide, le plus souvent ovale ou elliptique, avec les pieds en partie contractiles, ont la tête engagée verticalement jusqu'aux yeux dans le corselet (a); et le présternum, ou la portion médiane de cette dernière partie du corps, allongé, dilaté, ou avancé en devant jusque sous la bouche, distingué ordinairement de chaque côté par une rainure où s'appliquent les antennes (toujours courtes), et prolongé postérieurement en une pointe, reçue dans un enfoncement de l'extrémité antérieure du mésosternum. Ces pieds antérieurs sont éloignés de l'extrémité antérieure du corselet. Ces serricornes formeront une première section, celle des STERNOXES (*Sternoxi*).

D'autres, ayant aussi la tête engagée postérieurement dans le corselet, ou du moins recouverte par lui à sa base, mais dont le présternum n'est point dilaté et avancé antérieurement en manière de mentonnière, ni ordinairement (1) terminé postérieurement en une pointe re-

(1) Les Cébrions font exception et se rapprochent, à cet égard, des Taupins; mais l'extrémité inférieure du présternum ne s'avance point sur le dessous de la tête. Les mandibules sont avancées, arquées et simples; les palpes sont filiformes; les pieds ne sont point contractiles, et les deux antérieurs sont peu éloignés, à leur naissance, de l'extrémité antérieure du corselet, et très rapprochés.

(a) Pl. 29, fig. 1, 2, etc.

çue dans une cavité du mésosternum dont le corps est le plus souvent, en tout et en partie, de consistance molle ou flexible, constituent une seconde section, celle des MALACODERMES (*Malacodermi*).

Une troisième et dernière, celle de LIME-BOIS (*Xylotrogi*), comprendra des serricornes dont le présternum n'est point pareillement prolongé à son extrémité postérieure, mais dont la tête est entièrement à découvert et séparée du corselet par un étranglement ou espèce de cou.

Nous diviserons les STERNOXES en deux tribus.

La première, celle des BUPRESTIDES (*Buprestides*), a la saillie postérieure du présternum aplatie et point terminée en une pointe comprimée latéralement, et simplement reçue dans une dépression ou dans une échancrure du mésosternum. Les mandibules se terminent souvent en une pointe entière ou sans échancrure ni fissure (*a*). Les angles postérieurs du corselet ne sont point ou très peu prolongés. Le dernier article des palpes est le plus souvent presque cylindrique, guère plus gros que les précédens (*b*), et globuleux ou ovoïde dans les autres. La plupart de ceux des tarses sont communément larges ou dilatés, et garnis en dessous de pelotes (*c*). Ces in-

(*a*) Pl. 29, fig. 1 *b*, 1 *b'*.

(*b*) Pl. 29, fig. 1 *c*.

(*c*) Pl. 29, fig. 1 *f*.

sectes ne sautent point, caractère qui les distingue éminemment de ceux de la tribu suivante (1); ils composent le genre

BUPRESTE

(BUPRESTIS), de Linnæus.

La dénomination générique de *Richard* donnée par Geoffroy à ces coléoptères, nous annonce la beauté de leur parure. Plusieurs espèces indigènes et beaucoup d'exotiques, d'ailleurs remarquables par la grandeur de leur taille, ont l'éclat de l'or poli sur un fond d'émeraude; dans d'autres, l'azur brille sur l'or, où sont réunies plusieurs autres couleurs métalliques. Leur corps, en général, est ovale, un peu plus large et obtus, ou tronqué en devant, et rétréci en arrière depuis la base de l'abdomen, qui occupe la plus grande partie de sa longueur. Les yeux sont ovales, et le corselet est court et large. L'écusson est petit ou nul. L'extrémité des élytres est plus ou moins dentée dans un grand nombre. Les pieds sont courts.

Ils marchent lentement, mais leur vol est très agile, lorsque le temps est chaud et sec. Si on veut les saisir, ils se laissent tomber à terre. Les femelles ont à l'extrémité postérieure de l'abdomen, une partie coriace ou écornée, en forme de lame conique, composée de trois pièces (les derniers anneaux), et qui est probablement une tarière avec laquelle elles déposent

(1) Les insectes de cette tribu diffèrent encore de tous les autres de cette famille par leurs trachées vésiculaires, tandis qu'elles sont tubulaires dans les autres Serricornes. *Voyez* les Observations anatomiques de M. Léon Dufour.

leurs œufs dans le bois sec, où vivent leurs larves. On rencontre plusieurs des petites espèces sur les fleurs et les feuilles; mais les autres se tiennent pour la plupart dans les forêts, les chantiers : ils éclosent quelquefois dans les maisons, y étant transportés, en état de larve ou de nymphe, avec le bois.

Tantôt les antennes sont tout au plus en scie. Les articles intermédiaires des tarses sont en forme de cœur renversé, et le pénultième au moins est bifide (*a*). Les palpes sont filiformes ou légèrement plus épais au bout. Les mâchoires sont bilobées. (*b*)

LES RICHARDS propres,

(BUPRESTIS. Lin.)

(Pl. 29, fig. 1.)

Dont les antennes sont de la même grosseur partout, et en scie, depuis le troisième ou quatrième article. (*c*)

Les uns n'ont point d'écusson.

Le *R. à faisceaux* (*B. fasciculata*. Lin.), Oliv., Col. II, 32, IV, 38, long d'environ un pouce, ovoïde, convexe, très ponctué et ridé, d'un vert doré ou cuivreux, quelquefois obscur, avec de petites touffes de poils jaunâtres ou rougeâtres; étuis entiers. — Au cap de Bonne-Espérance, et quelquefois en si grande abondance sur le même arbuste, qu'il semble tout chargé de fleurs.

Le *R. sternicorne* (*B. sternicornis*, Lin.), Oliv., Col. *ibid.*, VI, 52, a, un peu plus grand, même forme, d'un vert un peu doré, très brillant; de gros points enfoncés, dont le fond est garni d'écailles blanchâtres, sur les étuis : trois dents à leur extrémité; sternum postérieur avancé en forme de corne. — Indes orientales.

Le *R. chrysis* (*B. chrysis*, Fab.), Oliv., *ibid.*, II, 8, VI, 52, b, diffère du précédent par les étuis d'un brun marron et sans taches blanchâtres.

Le *R. bande-dorée* (*B. vittata* F.), Oliv., *ibid.*, III, 17, long de près d'un pouce et demi, plus étroit et plus allongé que les précédens, déprimé, d'un vert bleuâtre; quatre lignes élevées et une bande dorée et cuivreuse sur chaque étui, dont le bout a deux dents. — Des Indes orientales.

(*a*) Pl. 29, fig. 1 *f*. (*b*) Pl. 29, fig. 1 *e*. (*c*) Pl. 29, fig. 1 *e*.

Le *R. ocellé* (*B. ocellata* F.), Oliv., *ibid.*, I, 3, presque semblable pour la taille et la forme, a sur chaque étui une grande tache jaune et phosphorique, située entre deux autres de couleur d'or; le bout de chaque étui est terminé par trois dents.

Les autres ont un écusson.

Le *R. géant* (*a*) (*B. gigas* Lin.), Oliv., *ibid.*, I, 1, long de deux pouces; corselet cuivreux, mêlé de vert brillant, avec deux grandes taches lisses, couleur d'acier bruni; étuis terminés par deux pointes, cuivreuses dans leur milieu, d'un vert bronzé sur leurs bords, avec des points enfoncés, des lignes élevées et des rides. — De Cayenne.

Nous citerons parmi les espèces de notre pays,

Le *R. à fossettes* (*B. affinis.* F.), *B. chrysostigma*, Oliv., *ibid.*, VI, 54, bronzé en dessus, cuivreux et brillant en dessous, dont les élytres, dentelées en scie à leur pointe, ont trois lignes longitudinales élevées, et deux impressions dorées sur chacune.

Le *R. vert* (*B. viridis.* Lin.), Oliv., *ibid.* XI, 127, long d'environ deux lignes et demie, à forme linéaire, d'un vert bronzé, avec les étuis entiers et pointillés. — Sur les arbres.

Fabricius a détaché des Richards propres ceux qui ont le corps court, plus large proportionnellement et presque triangulaire; le front excavé, le corselet transversal et lobé postérieurement, et les tarses fort courts, avec les pelotes larges; les cinq derniers articles des antennes forment seuls des dents de scie (*b*); les précédens, à l'exception des deux premiers, sont petits, presque grenus, ou en cône renversé; les deux premiers sont beaucoup plus gros. Ces espèces composent le genre TRACHYS (*Trachys*). De ce nombre (1) est

Le *R. nain* (*c*) (*B. minuta* Lin.), Oliv., *ibid.*, II, noir en dessous, d'un brun cuivreux en dessus, avec le milieu du front enfoncé, le corselet sinué à son bord postérieur, et des raies blanchâtres, ondées, formées par des poils et transverses, sur les étuis. — Commun sur le coudrier, dont il ronge les feuilles.

---

(1) *Voyez* les autres espèces citées par Fabricius, System. eleut., II, 218, et, quant aux divisions à établir dans ce genre nombreux, l'ouvrage de M. Schœnherr sur la synonymie des insectes.

(*a*) Pl. 29, fig. 1.

(*b*) Pl. 29, fig. 2 *a*.

(*c*) Pl. 29, fig. 2.

LES APHANISTIQUES

(APHANISTICUS. Latr.)

(Pl. 29, fig. 3.)

Ont les antennes terminées en une massue brusque, oblongue, comprimée, légèrement en scie, formée par les quatre derniers articles (*a*). Le dernier article des palpes est un peu plus gros, presque ovalaire. L'entre-deux des yeux est excavé, ainsi que dans les Trachis. On en connaît deux ou trois espèces, toutes très petites et à forme linéaire. (1)

Tantôt les antennes sont très pectinées (d'un seul côté) dans les mâles (*b*), fortement en scie dans l'autre sexe; les articles des tarses sont presque cylindriques et entiers ; les palpes sont terminés par un article beaucoup plus gros que les précédens et presque globuleux. Les mâchoires se terminent par un seul lobe.

LES MÉLASIS,

(MELASIS. Oliv.)

(Pl. 29, fig. 4.)

Leur corps est cylindrique, et les angles postérieurs du corselet sont prolongés en une dent aiguë, caractères qui, de même que ceux pris des tarses (*c*) et des palpes, annoncent que ces insectes font le passage de cette tribu à la suivante. (2)

La seconde tribu, celle des ELATÉRIDES, ne diffère essentiellement de la précédente qu'en ce que le stylet postérieur de l'avant-sternum, terminé en une pointe comprimée latéralement et souvent un peu arquée et

---

(1) *Buprestis emarginata*, Fab., Oliv., *ibid.*, x, 116 ; Germ. Faun. insect. Europ, III, 9 ;
Fjusd., *Buprestris lineola*, ibid., 10.

(2) *Melasis buprestoïdes*, Oliv. II, 30, 1, 1 ; *Melasis elateroïdes*, Illig., différant suivant lui, de l'*Elater buprestoïde* de Linnæus.

(*a*) Pl. 29, fig. 3*a*. (*b*) Pl. 29, fig. 4 *b*. (*c*) Pl. 29, fig 4 *c*.

unidentée, s'enfonce à la volonté de l'animal, dans une cavité de la poitrine, située immédiatement au-dessus de la naissance de la seconde paire de pieds (*a*), et que ces insectes, placés sur le dos, ont la faculté de sauter (*Voyez* ci-après). Ils ont, pour la plupart, des mandibules échancrées ou fendues à leur extrémité (*b*), les palpes terminés par un article beaucoup plus grand que les précédens, en forme de triangle ou de hache (*c*), et les articles des tarses entiers (*d*). Cette tribu ne comprend que le genre

TAUPIN

(ELATER), de Linnæus.

Leur corps est généralement plus étroit et plus allongé que celui des Buprestides, et les angles postérieurs du corselet se prolongent en pointe aiguë, en forme d'épine.

On les a nommés en français *Scarabées à ressort*, et en latin *Notopeda*, *Elater*. Couchés sur le dos, et ne pouvant se relever, à raison de la brièveté de leurs pieds, ils sautent et s'élèvent perpendiculairement en l'air jusqu'à ce qu'ils retombent dans leur position naturelle ou sur leurs pieds. Pour exécuter ces mouvemens, ils les serrent contre le dessous du corps, baissent inférieurement la tête et le corselet, qui est très mobile de haut en bas, puis, rapprochant cette dernière partie de l'arrière-poitrine, ils poussent avec force la pointe du présternum contre le bord du trou situé en avant du mésosternum,

---

(*a*) Pl. 30, fig. 11 *g*.
(*b*) Pl. 30, fig. 11 *b*, 11 *b'*.
(*c*) Pl. 30, fig. 11 *c*.
(*d*) Pl. 30, fig. 1 *a*, 11 *f*, etc.

où elle s'enfonce ensuite brusquement et comme par ressort. Le corselet avec les pointes latérales, la tête, le dessus des élytres, heurtant avec force contre le plan de position, surtout s'il est ferme et uni, concourent, par leur élasticité, à faire élever le corps en l'air. Les côtés de l'avant-sternum sont distingués par une rainure où ces insectes logent, en partie, leurs antennes, qui sont en peigne ou à longues barbes, dans plusieurs mâles. Les femelles ont à l'anus une espèce de tarière allongée, avec deux pièces latérales et pointues au bout, entre lesquelles est l'oviducte proprement dit.

Les taupins se tiennent sur les fleurs, les plantes, et même à terre ou sur le gazon; ils baissent la tête en marchant, et, quand on les approche, ils se laissent tomber à terre, en appliquant leurs pieds sous le dessous du corps.

De Géer a décrit la larve d'une espèce de ce genre (*undulatus*). Elle est longue, presque cylindrique, pourvue de petites antennes, de palpes, de six pieds, a douze anneaux couverts d'une peau écailleuse, dont celui de l'extrémité postérieure forme une plaque rebordée et anguleuse sur les bords avec deux pointes mousses et courbée en dedans; au-dessous est un gros mamelon charnu et rétractile, qui fait l'office de pied. Elle vie dans le terreau de bois pourri; on en trouve aussi dans la terre. Il paraît même que celle du *T. strié* de Fabricius ronge les racines du blé, et fait beaucoup de dégât lorsqu'elle se multiplie.

L'estomac des taupins est long, ridé en travers, quelquefois gonflé à la partie postérieure; leur intestin est médiocre.

On peut rapporter à deux divisions principales les divers sous-genres qu'on a formés dans cette tribu. Ceux dont les antennes peuvent se loger entièrement dans des cavités inférieures du corselet composeront la première.

Tantôt elles sont reçues, de chaque côté, dans une rainure longitudinale, pratiquée immédiatement au-dessous des bords latéraux du corselet, et toujours filiformes et simplement en scie. Les articles des tarses sont toujours entiers et sans prolongemens, en forme de palette, en dessous.

Le corselet est convexe ou bombé, du moins sur les côtés, et se dilate vers les angles postérieurs en manière de lobe, allant en pointe, ou triangulaire. Ces insectes se rapprochent des Buprestides.

LES GALBA,

(GALBA. Latr.)

(Pl. 29, fig. 5.)

Dont les mandibules se terminent en une pointe simple (*a*); dont les mâchoires n'offrent qu'un seul lobe; dont le dernier article des palpes est globuleux (*b*) et le corps presque cylindrique. (1)

LES EUCNÉMIS,

(EUCNEMIS. Arh.)

(Pl. 29, fig. 6.)

Où les mandibules sont bifides et les mâchoires bilobées; où le dernier article des palpes est presque en forme de hache (*c*) et le corps presque elliptique. (2)

Tantôt les antennes, quelquefois en massue, se logent, du moins en partie, soit dans les rainures longitudinales des bords latéraux du présternum, soit dans les fossettes situées sous les angles postérieurs du corselet. Les tarses ont souvent des petites palettes, formées par le prolongement des pelotes inférieures (*d*), où le pénultième article est bifide.

Quelques-uns, à antennes filiformes (*e*), ont les articles des tarses entiers et sans palettes en dessous (*f*); les deux pattes antérieures se logent, dans

---

(1) J'en ai vu trois espèces, et toutes du Brésil. L'une a de grands rapports avec le *Melasis tuberculata* de M. Dalman (Anal. entom.). Les mâchoires se terminent par un lobe très petit et pointu.

(2) M. le comte de Mannherheim a publié une très belle Monographie de ce sous-genre, dont on a donné un extrait et reproduit les planches dans le troisième volume des Annales des sciences naturelles. J'y ai ajouté quelques observations sur la trop grande étendue que ce savant a donné à ce sous-genre. L'espèce qu'il nomme *capucinus* est, selon moi, la seule qui doive y rester, et telle fut d'abord l'opinion de celui qui l'établit.

(*a*) Pl. 29, fig. 5 *a*.
(*b*) Pl. 29, fig. 5 *b*.
(*c*) Pl. 29, fig. 6 *b*.
(*d*) Pl. 30, fig. 3.
(*e*) Pl. 30, fig. 1 *a*.
(*f*) Pl. 30, fig 1 *a*.

la contraction, dans les enfoncemens latéraux du dessous du corselet. Tels sont

LES ADÉLOCÈRES,

(ADELOCERA. Latr.) (1)

(Pl. 30, fig. 1.)

D'autres, à antennes pareillement de la même grosseur partout (*a*), ont les articles des tarses entiers, mais avec les pelotes inférieures prolongées et avancées en manière de petites palettes ou de lobes (*b*). Leur tête est découverte. Ce sont

LES LISSOMES.

(LISSOMUS. Dalm. — *Lissodes*. Latr. — *Drapetes*. Meg., Dej.) (2)

(Pl. 30, fig. 2.)

D'autres à antennes parfaitement filiformes, mais dont le second et troisième article plus grands que les suivans et aplatis, se logeant seuls dans les rainures sternales; les tarses sont semblables à ceux des lissomes; la tête est cachée en dessous et comme recouverte par un corselet demi-circulaire, où elle est enfoncée. Tels sont

LES CHÉLONAIRES.

(CHELONARIUM. Fab.)

(Pl. 30, fig. 4.)

Les antennes, dans le repos, s'étendent parallèlement le long de la poitrine; le premier et le quatrième article sont les plus petits de tous; les

---

(1) *Elater ovalis*, Germ.;

Elater fuscus, Fab., et quelques autres des Indes orientales, rapportés par M. de Labillardière.

(2) Dalm., Ephem. entom., 1824. Son *Lissomuspunctulatus* a de grands rapports avec le *Drapetes castaneus* de M. le comte Dejean, et l'*Elater lævigatus* de Fabricius.

L'Europe possède une espèce de ce sous-genre, l'*Elater equestris* de celui-ci, figuré par Panzer, Faun. insect. Germ., XXXI, 21.

(*a*) Pl. 30, fig. 2*a*.

(*b*) Pl. 30, fig. 3.

sept suivans sont de la même grandeur, et, à l'exception du dernier qui est ovoïde, presque en forme de cône renversé et égaux. Le corps est ovoïde, avec les jambes antérieures plus larges que les autres. Toutes les espèces connues sont de l'Amérique méridionale. (1)

Le dernier sous-genre de cette première division, celui

DE THROSQUE,

(THROSCUS. Lat. — *Trixagus*. Kugel., Gyllenh. — *Elater*. Lin.)

(Pl. 30, fig. 5.)

Se distingue de tous ceux de cette tribu par ses antennes terminées en une massue de trois articles (*a*), et logée dans une cavité latérale et inférieure du corselet. Le pénultième article des tarses est bifide. La pointe des mandibules est entière. (2)

Notre seconde division de cette tribu comprendra tous les élatérides dont les antennes sont toujours à découvert ou extérieures.

Nous en détacherons d'abord ceux dont le dernier article des palpes, des maxillaires surtout, est beaucoup plus grand que les précédens, presque en forme de hache. (*b*)

Un seul sous-genre, celui

DE CEROPHYTE,

(CEROPHYTUM. Lat.)

(Pl. 30, fig. 6.)

S'éloigne des suivans par ses tarses, dont les quatre premiers articles courts, en forme de triangle, et dont le pénultième article est bifide. (*c*)

Les antennes des mâles sont branchues au côté interne, la base du troisième article et des suivans se prolongeant en un rameau élargi et arrondi au bout (*d*); celles de la femelle sont en scie. (3)

---

(1) Fab., Syst. eleut., I, 101; Lat., Gener. crust insect., I, VIII; 7 et II, 44; Dalm., Ephem. entom., 1824, page 29.

(2) *Elater dermestoides*, Lin.; *E. clavicornis*, Oliv.; col II, 31, VIII, 85, a, b.; *Dermestes adstrictor*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 15. Sa larve vit dans le bois du chêne.

(3) Latr., Gen. crust. et insect., IV, 375. Le *Melasis sphondyloïdes* de Germar, Faun.

(*a*) Pl. 30, fig. 5 *a*.

(*b*) Pl. 30, fig. 11 *c*.

(*c*) Pl. 30, fig. 6 *b*.

(*d*) Pl. 30, fig. 6 *a*.

Dans tous les autres sous-genres, les articles des tarses sont presque cylindriques et entiers. (*a*)

Tantôt la tête s'enfonce jusqu'aux yeux dans le corselet. L'extrémité antérieure du prosternum s'avance sur le dessous de la tête, et son bord est arqué.

Quelques-uns ont le labre et les mandibules cachés par l'extrémité antérieure du prosternum, le chaperon ou épistome étant élargi et s'appliquant sur cette partie. Tels sont :

LES CRYPTOSTOMES,

(CRYPTOSTOMA. Dej. — *Elater*. Fab.)

(Pl. 30, fig. 7.)

Qui ont l'angle interne du sommet du troisième article des antennes et des sept suivans se prolongeant en manière de dent; les second et quatrième articles plus courts, le dernier long et étroit, et un rameau droit et linéaire au côté interne du troisième, près de son origine.

Les mandibules sont unidentées sous la pointe. Les mâchoires ne présentent qu'un seul lobe; elles sont, ainsi que la languette, petites et membraneuses. Les palpes sont très courts. Les tarses sont petits, menus et presque sétacés.

La seule espèce connue (*Élater denticornis*, Fab.) se trouve à Cayenne, d'où elle a été envoyée au Muséum d'histoire naturelle par M. Banon.

LES NÉMATODES,

(NEMATODES. Lat.)

(Pl. 30, fig. 8.)

Ou les antennes ont le premier article allongé, les cinq suivans en cône renversé, égaux, à l'exception du premier d'entre eux ou du second, qui est un peu plus court, et les cinq derniers plus épais, presque perfoliés, et celui du sommet ovoïde. (*b*)

---

insecte. Europ, XI, 5, a une grande affinité avec la femelle de l'espèce servant de type. *Melasis picea* de Palisot de Beauvois, insect. d'Afr. et d'Amér., VII, 1, a aussi de l'analogie avec les Cérophytes.

(*a*) Pl. 30, fig. 11 *f*.

(*b*) Pl. 30, fig. 8.

Le corps est presque linéaire. (1)
Le labre et les mandibules sont maintenant découverts.
Ici les antennes des mâles sont terminées en éventail (*a*). Ce sont:

LES HÉMIRHIPES.

(HEMIRHIPUS. Lat.)

(Pl. 30, fig. 9.)

Les espèces sont toutes exotiques. (2)
Là, ces organes, dans le même sexe, sont pectinés dans leur longueur. (*b*)

LES CTENICÈRES.

(CTENICERA. Lat.) (3)

(Pl. 30, fig. 10.)

Dans le sous-genre suivant, ou

LES TAUPINS proprement dits,

(ELATER.)

(Pl. 30, fig. 11.)

Les antennes des mâles sont simplement en scie (*c*). (4)

Le *T. cucujo* (*E. noctilucus*, Lin.), Oliv., col. II, 31, 11, 14, a, long d'un peu plus d'un pouce, d'un brun obscur, avec un duvet cendré; une tache jaune, ronde, convexe, luisante, de chaque côté du corselet, près de ses

---

(1) *Eucnemis filum*, Mannerh.

(2) *Elater flabellicornis*, Fab.; *ejusd.*, *E. fascicularis*, etc.

(3) Ses Elater *pectinicornis*, *cupreus*, *hæmatodes*;

T. double-croix, Cuv. Regn. anim., IV, XIV, 3.

(4) L'extrémité antérieure de la tête est tantôt de niveau avec le labre ou sur le même plan horizontal, tantôt plus élevée et terminée brusquement; mais ces différences, souvent inappréciables, ne peuvent servir à établir des coupes génériques, et le genre que j'avais nommé *Ludie* sollicite un nouvel examen.

(*a*) Pl. 30, fig. 9*a*. (*b*) Pl. 30, fig. 10*a*. (*c*) Pl. 30, fig. 11*e*.

angles postérieurs ; des lignes de petits points enfoncés sur les étuis. — De l'Amérique méridionale.

Ses taches répandent pendant la nuit une lumière très forte, et qui permet de lire l'écriture la plus fine, surtout si on réunit plusieurs de ces insectes dans le même vase. C'est à cette lueur que des femmes font leurs ouvrages ; elles le placent aussi, comme ornement, dans leurs coiffures, pour leurs promenades du soir. Les Indiens les attachent à leur chaussure, afin de s'éclairer dans leurs voyages nocturnes. Brown prétend que toutes les parties intérieures de l'insecte sont lumineuses, et qu'il peut suspendre à volonté sa propriété phosphorique (1). Nos colons l'appellent *Mouche lumineuse*, et les sauvages *Cucuyos*, *Coyouyou* ; de là le nom espagnol *Cucujo*. Un individu de cette espèce transporté à Paris, dans du bois, en état de larve ou de nymphe, s'y est métamorphosé, et a excité, par la lumière qu'il jetait, la surprise de plusieurs habitans du faubourg Saint-Antoine, témoins de ce phénomène, inconnu pour eux.

Le *T. bronzé* (*E. œnus*, Lin.), Oliv., Col., *ibid.*, VIII, 83, long de six lignes, d'un vert bronzé, luisant, avec les étuis striés et les pattes fauves. — En Allemagne et au nord de l'Europe.

Le *T. germanique* (*a*) (*E. germanus*, Lin.), Oliv., *ibid.*, 11, 12, très commun aux environs de Paris, ne diffère du précédent que par la couleur des pieds, qui sont noirs.

Le *Taupin porte croix* (*E. cruciatus*, Oliv., *ibid.*, IV, 40), jolie espèce d'Europe, ayant le port du T. bronzé, mais plus petite, noire, avec deux bandes rouges et longitudinales sur le corselet, près des bords latéraux ; les élytres sont d'un rouge jaunâtre, et ont près des angles antérieurs de leur base une ligne noire, et deux bandes de cette couleur formant une croix à la suture. Elle est rare aux environs de Paris.

Le *T. marron* (*E. castaneus*. Lin.), Oliv., *ibid.*, III, 25 ; V, 51, noir ; corselet couvert d'un duvet roussâtre ; élytres jaunâtres, avec l'extrémité noire ; antennes du mâle en peigne. — D'Europe.

Le *T. corselet fauve* (*E. ruficollis*, Lin.), Oliv., *ibid.*, VI, 61, a, b, long de trois lignes, d'un noir luisant, avec la moitié postérieure du corselet rouge. — Du nord de l'Europe.

Le *T. ferrugineux* (*E. ferrugineus*. Lin.), Oliv., *ibid.*, III, 35, long de dix lignes, noir avec le corselet, à l'exception de son bord postérieur, et les

---

(1) M. Lacordaire, qui a observé cet insecte vivant, m'a dit que le principal réservoir de la matière phosphorique était situé inférieurement à la jonction de l'abdomen avec le thorax.

(*a*) Pl. 30, fig. 11.

étuis d'un rouge de sang foncé. Sur le saule. C'est la plus grande espèce d'Europe. (1)

Tantôt la tête est dégagée postérieurement ou ne s'enfonce pas jusqu'aux yeux, qui sont saillans et globuleux. Les antennes sont insérées sous les bords d'une saillie frontale, déprimée et arquée en devant (*a*). Le corps est long et étroit, ou presque linéaire. Tels sont :

LES CAMPYLES.

(CAMPYLUS. Fischer. — *Exophthalmus*. Latr. — *Hammionus*. Mühfeld.) (2)

(Pl. 30, fig. 12.)

Des élatérides à palpes filiformes, à antennes pectinées, depuis le quatrième article (*b*), composeront un dernier sous-genre, celui

DE PHYLLOCÈRE.

(PHYLLOCERUS.) (3)

(Pl. 30. fig. 13.)

Notre seconde section, celle des MALACODERMES, sera partagée en cinq tribus.

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Ol., *ibid*; Panz., Faun. insect. Germ., et son Ind. entom.; ainsi qu'Herbst., Col., et M. Palisot de Beauvois, Insect. d'Afr. et d'Amér. Le genre DIMA de M. Ziégler, et dont l'espèce nommée *elateroïdes* a été figurée par M. Charpentier, dans son ouvrage intitulé *Horæ entomolog.*, VI, 8, ne m'a offert aucun caractère qui le distingue nettement du précédent.

(2) *Voyez* Fischer, Entomog. de la Russie, tom. II, page 153. Ce sous-genre comprend l'*Elater linearis* de Linnæus, dont son *mesomelas* n'est qu'une variété ; l'*E. borealis* de Gyllenhall, et son *E. cinctus*.

(3) M. le comte Dejean n'ayant recueilli qu'un seul individu, je n'ai pu le sacrifier, pour en étudier en détail les caractères. Deux insectes de Java m'ont offert un port semblable. Ici seulement (et probablement des femelles) les antennes sont simplement en scie. Les mandibules m'ont paru se terminer en une pointe entière ou sans dent. Le dernier article des palpes est un peu plus grand, presque obconique. Supposé que les mandibules des Phyllocères soient semblables, ces espèces exotiques seront congénères.

(*a*) Pl. 30, fig. 12.

(*b*) Pl. 30, fig. 13.

La première, les CÉBRIONITES (*Cebrionites*), ainsi nommée du genre *Cébrion* d'Olivier, auquel se rattachent les autres, a les mandibules terminées en une pointe simple ou entière (*a*), les palpes de la même grosseur ou plus grêles à leur extrémité (*b*), le corps arrondi et bombé dans les uns, ovale ou oblong, mais arqué en dessus, et incliné par devant, dans les autres. Il est le plus souvent mou et flexible, avec le corselet transversal, plus large à sa base, et dont les angles latéraux sont aigus ou même prolongés, dans plusieurs, en forme d'épine. Les antennes sont ordinairement plus longues que la tête et le corselet (*c*). Les pieds ne sont point contractiles.

Leurs habitudes sont inconnues. Beaucoup se tiennent sur les plantes, dans les lieux aquatiques. Ces insectes peuvent être réunis un seul genre, celui

DE CEBRION.

(CEBRIO. Oliv., Fab.)

Les uns, établissant une connexion de cette tribu avec la précédente, dont la consistance est même aussi solide que celle des sternoxes, dont les pieds ne sont jamais propres à sauter, et dont le corps est généralement ovale oblong, avec les antennes soit flabellées ou pectinées, soit en scie, dans les mâles, les palpes filiformes ou un peu plus gros à leur extrémité, les angles postérieurs du corselet prolongés en pointe aiguë, nous offrent des mandibules s'avançant au-delà du labre, étroites et très arquées, ou en

(*a*) Pl. 31, fig. 2 *a*. (*b*) Pl. 31, fig. 2 *b*. (*c*) Pl. 31, fig. 2, 8, etc.

forme de crochets. Le labre est ordinairement très court, échancré ou bilobé.

Là, ainsi que dans les élatérides, le prosternum se termine postérieurement en une pointe, reçue dans un enfoncement du mésosternum.

Les antennes, longues dans les mâles de quelques espèces, sont composées de onze articles, pectinées ou en scie. Le dernier article des palpes est presque cylindrique ou en cône renversé.

LES PHYSODACTYLES,

(PHYSODACTYLUS. Fisch.)

(Pl. 31, fig. 1.)

Où les trois articles intermédiaires des tarses présentent en dessous une pelote membraneuse (sole ou semelle), orbiculaire (*a*), dont les cuisses postérieures sont renflées, et dont les antennes, du moins dans l'un des sexes, sont fort courtes, en scie et insensiblement amincies vers le bout).

Ce sous-genre a été établi par le célèbre auteur de l'entomographie de la Russie, sur un insecte de l'Amérique septentrionale (*P. Henningii*, lettre sur le Physodactyle, Moscou, 1824, Annales des scien. nat., Décemb. 1824, XXVII, B.). (*b*)

LES CEBRIONS propres,

(CEBRIO. Oliv., Fab.)

(Pl. 31, fig. 2 et 3.)

Dont tous les articles des tarses sont entiers et sans pelotes, et où les cuisses postérieures ne sont guère plus grosses que les autres.

Les espèces propres à l'Europe paraissent en quantité après les pluies d'orage. La femelle (1), de l'espèce la plus connue (*gigas*, Fab.; *C. longicor-*

---

(1) *Cebrio brevicornis*, Oliv., col. II, 30 *bis*. 1, 2, a, b, c; *Tenebrio dubius*, Rossi, Faun. étrusc., I, 1, 2. Cette femelle m'avait paru, à raison de ses antennes, devoir former un nouveau genre que j'avais nommé *Hammonie*. On trouve au Cap de Bonne-Espérance une espèce dont les articles des antennes jettent chacun, à la base de leur côté interne, un rameau long et linéaire, et dont les palpes se terminent par un article ovoïde, et non en forme de cône renversé, comme dans les autres espèces. Celle-ci pourrait en être séparée.

(*a*) Pl. 31, fig. 1 *a*.

(*b*) Pl. 31 fig. 1.

nis, Oliv., col. II, 30 bis. I, 1, a, b, c; Taupin, I, 1, a, b, c), diffère singulièrement du mâle; ses antennes ne sont guère plus longues que la tête; leur premier article est beaucoup plus long que les autres; le quatrième et les suivans composent, réunis, une petite massue oblongue et presque perfoliée (*a*). Les ailes avortent en partie. Les pieds sont plus courts, mais proportionnellement plus robustes que ceux des mâles. La larve vit probablement en terre. Le *C. bicolor* de Fabricius (1) et quelques autres espèces d'Amérique dont le corps est allongé, moins arqué en dessus ou presque droit, avec les antennes plus courtes, ont paru au docteur Leach, devoir composer une nouvelle coupe générique (2).

Ici le prosternum ne se prolonge point notablement en pointe, et le mésosternum n'offre point intérieurement de cavité.

Tantôt tous les articles des tarses sont entiers et sans palette membraneuse et avancée en dessous.

LES ANELASTES,

(ANELASTES. Kirby.)

(Pl. 31, fig. 4,)

Dont les antennes sont écartées à leur naissance, courtes, presque grenues, avec le dernier article (3) presque en croissant (*b*), et dont le même des palpes et presque en forme de cône renversé. M. Kirby n'en mentionne qu'une seule espèce (A. *Druryi*, Lin. Trans., XII, XXI, 2).

---

(1) Palis. de Beauv., Insect. d'Afr. et d'Am., I, 1, 2, a, b.

(2) Les *Cebrions fuscus* et *ruficollis* de Fabricius ont la forme de l'espèce qu'il nomme *gigas*. M. Lefèbvre a apporté la seconde de Sicile. Le *Cebrio femoratus* de M. Germar n'appartient point au genre *Anelastes* de M. Kirby, ainsi que je l'avais d'abord soupçonné.

(3) Le troisième est plus long que le précédent et le suivant, tandis que, dans les Cébrions, cet article et le second sont plus courts que le quatrième et suivans. Ces organes, de même que ceux des Elatérides, semblent avoir douze articles, le onzième étant brusquement aminci vers le bout, et terminé en une pointe, ayant l'apparence d'un petit article conique ou triangulaire.

(*a*) Pl. 31, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 31, fig. 4 *a*.

LES CALLIRHIPIS,

(CALLIRHIPIS. Latr.)

(Pl. 31, fig. 5.)

Dont les antennes sont très rapprochées à leur naissance, insérées sur une éminence, et à partir du troisième article, forment dans les mâles un grand éventail. Le dernier des palpes est ovoïde. Le même des tarses est presque aussi long que les autres pris ensemble, et présente entre ses crochets un petit appendice linéaire et soyeux.

L'espèce servant de type (*C. Dejeanii*) se trouve à Java, et a été envoyée au Muséum d'histoire naturelle par M. Diard et feu M. Duvaucel. Les antennes n'ont que onze articles, et diffèrent par là de celles des Rhipicères, qui ont bien la même figure, mais dont les articles sont beaucoup plus nombreux, dans les individus du même sexe, ou les mâles.

Tantôt les tarses ont en dessous des palettes membraneuses, ou leur pénultième article est profondément bilobé.

Dans les deux sous-genres suivans, les quatre premiers articles des tarses offrent chacun, en dessous, deux lobes membraneux et avancés; le dernier est long et terminé, entre les crochets, par un petit appendice soyeux. Les antennes des uns sont composées de plus de onze articles, et disposés en éventail; celles des autres n'en ont que onze, en dent de scie, et dont les quatre derniers plus gros, formant une massue.

LES SANDALUS,

(SANDALUS. Knoch.)

Les antennes, du moins celles des femelles, sont simplement un peu plus longues que la tête, composées de onze articles, dont le troisième et suivans, le dernier excepté, en forme de dents de scie, et dont les quatre derniers, un peu plus dilatés, composent une massue; le terminal est presque ovoïde, arrondi ou très obtus au bout (1).

---

(1) *Sandalus petrophya*, Knoch, N. Beyt., I, p. 131, v, 5; *S. niger*, ejusd., ibid.

LES RHIPICÈRES.

(RHIPICERA. Lat. Kirb. — *Ptyocerus*. Hoffmans. — *Polytomus*. Dalm.)

(Pl. 31, fig. 6.)

Les antennes forment dans les deux sexes un éventail, et sont composées d'un grand nombre d'articles (20-40) (*a*), mais en moindre quantité dans les femelles.

Ce sous-genre se compose de cinq à six espèces, dont deux de la Nouvelle-Hollande et les autres d'Amérique (1).

Les trois premiers articles des tarses des deux sous-genres suivans sont en forme de cœur renversé, sans prolongemens membraneux en dessous; le quatrième est profondément bilobé; le dernier, peu allongé, ne présente point, entre ses crochets, d'appendice saillant et soyeux. Les antennes sont filiformes, simples ou tout au plus pectinées, et n'ont jamais au-delà de onze articles.

LES PTILODACTYLES

(PTILODACTYLA. Ilig. — *Pyrochroa*. De G.)

(Pl. 31, fig. 7.)

Se distinguent par leurs antennes demi pectinées ou en scie dans les mâles. (*b*)

Ce sous-genre se compose d'espèces propres à l'Amérique. (2)

---

(1) *Rhipicera marginata*, Latr., Cuv., Regn. anim., III, page 235; Kirb., Lin. trans., XII, xxi, 3 mas.; *Polytomus marginatus*, Dalm., Anal. entom., p. 22;

Ejusd., *P. femoratus*, ibid., 21;

Ejusd., *P. mystacinus*, page 22; *Hispa mystacina*, Fab.; Drur. ins., III, viii, 7.

J'ai vu, dans la Collection de M. le comte Dejean, une autre espèce, toute fauve, recueillie dans l'Amér. sept. par M. Leconte.

(2) *Ptylodactyla elaterina*. Ilig.; *Pyrochroa nitida*, De G., Insect., V, xiii, 6-17.

(*a*) Pl. 31, fig. 6*a*.

(*b*) Pl. 31, fig. 7.

LES DASCILLES

(DASCILLUS. Lat. — *Atopa*. Fab.)

(Pl. 31, fig. 8.)

N'en diffèrent que par leurs antennes simples dans les deux sexes (1).

Les autres cébrionites ont des mandibules petites (*a*), peu ou point saillantes au-delà du labre, le corps généralement mou, presque hémisphérique ou ovoïde, et les palpes terminées en pointe. Les antennes sont simples ou faiblement dentées. Dans plusieurs, les pattes postérieures servent à sauter.

Ces insectes habitent les plantes des lieux aquatiques.

Ceux-ci ont le pénultième article des tarses bilobé. Le second et le troisième des antennes sont plus courts que le suivant.

LES ELODES,

(ELODES. Latr. — *Cyphon*. Fab., Dej.)

(Pl. 31, fig. 9.)

Où les cuisses postérieures diffèrent peu en grosseur des précédentes. (*b*) (2)

LES SCYRTES,

(SCYRTES. Lat. — *Cyphon*. Fab.)

(Pl. 31, fig. 10.)

Dont les pattes postérieures ont les cuisses très grosses, et les jambes terminées par deux forts éperons, dont l'un très long, ce qui donne à ces insectes la faculté de sauter. (*c*)

Les palpes labiaux sont fourchus. Le premier article des tarses postérieurs est aussi long que les autres pris ensemble. (3)

---

(1) *Atopa cervina*, Fab.; ejusd., *A. cinera*, var.; *Ptinus testaceo-villosus*, D. G., IV, IX, 8; *Cistela cervina*, Oliv., col. III, 54, 1, 2, a.

(2) La première division des *Cyphons* de Fabricius.

(3) La seconde. *Voyez* le Catal. de la Coll. de M. le comte Dejean.

(*a*) Pl. 31, fig. 9. (*b*) Pl. 31, fig. 9*a*. (*c*) Pl. 31, fig. 10*a*.

Ceux-là ont tous les articles des tarses entiers.

LES NYCTÉES,

(NYCTEUS. Lat. — *Hamaxobium.* Ziégl. — *Eucynetus.* Schüppel.)

(Pl. 31, fig. 11.)

Où le troisième article des antennes est très petit et beaucoup plus court que le second et le suivant, et où les derniers sont presque grenus (*a*); et dont les quatre pieds ont les jambes terminées par deux éperons très distincts, avec les tarses longs, plus grêles vers le bout. (1)

LES EUBRIES,

(EUBRIA. Ziég., Dej.)

(Pl. 31, fig. 12.)

Qui ont les antennes un peu dentées en scie, avec le second article très petit, les deux suivans les plus grands de tous, et le dernier un peu échancré au bout et allant en pointe (*b*). Les éperons des jambes sont très petits ou presque nuls. Les tarses sont filiformes. (2)

La seconde tribu des malacodermes, celle des LAMPYRIDES (*Lampyrides*), se distingue de la précédente, par le renflement qui termine leurs palpes, ou du moins les maxillaires (*c*), à raison de leurs corps, toujours mou, droit, déprimé ou peu convexe, et dont le corselet, tantôt demi circulaire, tantôt presque carré ou en forme de trapèze, s'avance sur la tête, qu'il recouvre entière-

---

(1) *Eucinetus hæmorrhoïdalis*, Germ., Faun. insect. Europ., V, 11. *Voyez* le Catal. de la collect. des Coléopt. de M. le comte Dejean, p. 35.

(2) *Cyphon palustris*, Germ., *ibid.*, IV, 3.

(*a*) Pl. 31, fig. 11 *a*. (*b*) Pl. 31, fig. 12. (*c*) Pl. 32, fig. 10 *b*.

ment ou en partie (a). Les mandibules sont généralement petites, terminées en une pointe grêle, arquée, très aiguë et entière au bout dans la plupart (b). Le pénultième article des tarses est toujours bilobé, et les crochets du dernier ne sont ni dentés, ni appendicés.

Les femelles de quelques-unes sont dépourvues d'ailes (c), ou n'ont que des élytres très courtes.

Lorsqu'on saisit ces insectes, ils replient leurs antennes et leurs pieds contre le corps, et ne font aucun mouvement, comme s'ils étaient morts. Plusieurs recourbent alors l'abdomen en dessous. Ils comprennent le genre

DES LAMPYRES,

(LAMPYRIS. Lin.)

Antennes très rapprochées à leur base, tête soit découverte et prolongée antérieurement en manière de museau, soit cachée entièrement ou en majeure partie sous le corselet, avec les yeux grands et globuleux dans les mâles, bouche petite, tel est le signalement d'une première division de cette tribu, et que nous partagerons en ceux dont aucun des sexes n'est phosphorescent et en ceux où les femelles au moins jouissent de cette propriété. Tous les individus des premiers sont ailés, ont la tête découverte, souvent rétrécie et avancée par devant, ou sous la forme d'un museau, et le corselet élargi postérieurement, avec les angles latéraux pointus. Les deux ou trois derniers anneaux de leur abdomen ne présentent point cette teinte d'un jaune pâle ou blanchâtre, qui affecte cette partie du corps dans les lampyres propres et annonce leur phosphorence. Les élytres vont, dans plusieurs, en s'élargissant, et sont même quelquefois très dilatées et arrondies postérieurement, dans les femelles particulièrement. Elles sont très ponctuées et souvent réticulées.

(a) Pl. 32, fig. 5, 10, etc. (b) Pl. 32, fig. 10 a.
(c) Pl. 32, fig. 6, 8.

LES LYCUS.

(LYCUS. Fab., Oliv. — *Cantharis.* Lin.)

(Pl. 32, fig. 1.)

Nous restreindrons ce sous-genre aux espèces de Fabricius, dont le museau est aussi long ou plus long que la portion de la tête qui le précède, et dont les antennes sont en scie. Les élytres sont le plus souvent dilatées, soit latéralement, soit à leur extrémité postérieure, et les deux sexes diffèrent ordinairement beaucoup à cet égard, particulièrement dans quelques espèces propres à l'Afrique (1).

D'autres espèces du même auteur, mais à museau très court, et dont les antennes comprimées, tantôt simples, et tantôt en scie ou pectinées, ont leur troisième article plus long que le précédent (*a*), et où les articles intermédiaires des tarses sont en forme de cœur renversé, composeront un autre sous-genre, celui

DE DICTYOPTÈRE.

(DICTYOPTERA. Latr.)

(Pl. 32, fig. 2.)

L'on trouve dans quelques bois des environs de Paris, sur les fleurs de millefeuille et autres, et quelquefois abondamment,

Le *Lycus sanguin* (*Lampyris sanguinea*, Lin., Panz., Faun. insect. Germ., XLI, 9) (*b*). Il est long d'environ trois lignes, noir, avec les côtés du corselet et les élytres d'un rouge de sang. Ces élytres sont soyeuses et faiblement striées. Sa larve vit sous les écorces du chêne. Elle est linéaire, aplatie, noire, avec le dernier anneau rouge, en forme de plaque, ayant à son extrémité deux espèces de cornes cylindriques, comme annelées ou articulées et arquées en dedans. Elle a six petits pieds.

Une autre espèce, mais plus petite, toute noire, à l'exception des ély-

---

(1) Les Lycus *latissimus*, *rostratus*, *proboscideus*, etc., de Fabricius. *Voyez*, pour d'autres espèces, l'appendix de la troisième partie du premier tome de la Synonymie des insectes de M. Schœnher, où il en décrit et figure plusieurs.

(*a*) Pl. 32, fig. 2 *a*

(*b*) Pl. 32, fig. 2.

tres qui sont rouges, et du bout des antennes qui est roussâtre, le *Lycus nain* (*Lycus minutus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XLI, 2) se trouve aussi en France, mais dans les bois de sapins des montagnes (1).

LES OMALISES

(OMALISUS. Geoff., Oliv., Fab.)

(Pl. 32, fig. 3.)

N'ont point de museau sensible. Les articles de leurs antennes sont presque cylindriques, un peu amincjs à leur base, et le second et le troisième sont beaucoup plus courts que les suivans (*a*). Le pénultième des tarses est seul en forme de cœur renversé; les autres sont allongés et cylindriques. Les élytres sont d'une consistance assez solide.

L'*Omalise sutural* (*O. suturalis*, Fab.; Oliv., col. II, 24, 1, 2) est long d'un peu plus de deux lignes, noir, avec les étuis, leur portion intérieure ou la suture exceptée, d'un rouge de sang. Dans les bois des environs de Paris, et particulièrement dans le forêt de Saint-Germain, sur les chênes, au printemps (2).

Les autres lampyres de notre première division se distinguent des précédentes, non-seulement, en ce qu'aucun n'offre de museau, que leur tête, presque entièrement occupée par les yeux dans les mâles, est cachée totalement ou en majeure partie, sous un corselet demi-circulaire ou carré, mais encore par un caractère très remarquable, soit commun aux deux sexes, soit propre aux femelles, celui d'être phosphorescent; et de là les noms de *vers luisans*, de *mouches lumineuses*, *mouches à feu*, donnés à ces insectes.

Le corps de ces insectes est très mou, surtout l'abdomen, qui est comme plissé. La matière lumineuse occupe le dessous des deux ou trois derniers anneaux de cette dernière partie, qui sont autrement colorés, et ordinairement jaunâtres ou blanchâtres. La lumière qu'ils répandent est plus ou moins vive, d'un blanc verdâtre ou blanchâtre, comme celle des différens phosphores. Il paraît que ces insectes peuvent, à volonté, varier son action; ce qui a lieu surtout lorsqu'on les saisit ou qu'on les tient dans la

---

(1) Les Lycus *reticulatus*, *bicolor*, *serraticornis*, *fasciatus*, *aurora*, etc.

(2) *Voyez* l'article *Omalise* de l'Encycl. méthod.

(*a*) Pl. 32, fig. 3.

main. Ils vivent très long-temps dans le vide et dans différens gaz, excepté dans le gaz acide nitreux, muriatique et sulfureux, dans lequel ils meurent en peu de minutes. Leur séjour dans le gaz hydrogène le rend, du moins quelquefois, détonnant. Privés, par mutilation, de cette partie lumineuse du corps, ils continuent encore de vivre, et la même partie, ainsi détachée, conserve pendant quelque temps sa propriété lumineuse, soit qu'on la soumette à l'action de différens gaz, soit dans le vide ou à l'air libre. La phosphorescence dépend plutôt de l'état de mollesse de la matière, que de la vie de l'insecte. On peut la faire renaître en ramollissant cette matière dans l'eau. Les lampyres luisent, avec vivacité, dans de l'eau tiède, et s'éteignent dans l'eau froide : il paraît que ce liquide est le seul agent dissolvant de la matière phosphorique (1). Ces insectes sont nocturnes; on voit souvent des mâles voler, ainsi que des phalènes, autour des lumières, d'où l'on peut conclure que l'éclat phosphorique que jettent principalement les femelles, a pour but d'attirer les individus de l'autre sexe; et si les larves et les nymphes de l'espèce de notre pays sont, suivant de Géer, lumineuses, on doit seulement en conclure que la substance phosphorique se développe dès le premier âge. On a dit que quelques mâles n'avaient pas la même propriété, mais ils en jouissent encore, quoique très faiblement. Presque tous les lampyres des pays chauds, tant mâles que femelles, étant ailés, et s'y trouvant en grande quantité, offrent à leurs habitans, après le coucher du soleil, et pendant la nuit, un spectacle amusant, une illumination naturelle par cette multitude de points lumineux, qui, comme des étincelles ou de petites étoiles, errent dans les airs. On peut s'éclairer en réunissant plusieurs de ces insectes.

Suivant M. Dufour (Annal. des sc. natur., III, p. 225), le canal alimentaire de la femelle de notre lampyre commun *(splendidula)* est environ une fois plus long que le corps. Son œsophage est extrêmement court et se dilate aussitôt en un jabot court et séparé du ventricule chilifique par un étranglement valvulaire. Cette dernière partie est fort longue, lisse, boursouflée et cylindrique jusqu'aux deux tiers de sa longueur, et ensuite intestiniforme. L'intestin grêle est fort court, flexueux, et offre un renflement représentant le cœcum, mais peut-être inconstant, et qui se termine par un rectum allongé.

Du genre *Lampyris* de Linnæus, on en a séparé quelques espèces du

---

(1) Outre les expériences rapportées dans les Annales de chimie, consultez les Annales générales des sciences physiques, par MM. Bory de Saint-Vincent, Drapiez et Van Mons, tom. VIII, pag. 31, où sont exposées les recherches de M. Grotthuss sur la phosphorence du *Lampyris italica*.

Brésil, dont les mâles ont des antennes composées de plus de onze articles, en forme de barbes de plumes (*a*). Ces espèces forment le genre d'AMYDÈTE (*Amydetes*, Hoffm., Germ.) (1).

D'autres Lampyres, et propres aussi à l'Amérique méridionale, n'ayant que onze articles aux antennes, nous offrent des caractères particuliers qui leur ont valu la même distinction générique, celle de PHENGODE (*Phengodes*, Hoffm.). Le troisième article de ces organes et les suivans jettent chacun, au côté interne, deux filets longs, ciliés, paraissant articulés, et roulés sur eux-mêmes. Les élytres sont rétrécies brusquement en pointe. Les ailes sont étendues dans toute leur longueur, et simplement plissées longitudinalement. Les palpes maxillaires sont très saillans et presque filiformes. Le corselet est transversal. Les tarses sont filiformes, avec le pénultième article fort court et à peine bilobé. Le corps est étroit et allongé, avec la tête découverte (2).

Les autres espèces composent maintenant le genre

DE LAMPYRE proprement dit

(*Lampyris.*)

(Pl. 32, fig. 5, 6.)

Qui, à raison de la forme des antennes, de la présence ou de l'absence des élytres, des ailes, etc., est susceptible de plusieurs divisions.

Le *L. luisant* (*L. noctiluca*, Lin.) Panz., Faun. insect. Germ., XLI, 7 (*b*). Mâle long de quatre lignes, noirâtre; antennes simples; corselet demi-circulaire, recevant entièrement la tête, avec deux taches transparentes, en croissant; ventre noir; derniers anneaux d'un jaunâtre pâle.

(*L. splendidule* (*L. splendidula*, Lin.), Panz., *ibid.*, 8, très voisin du précédent, un peu plus grand. Corselet jaunâtre, avec le disque noirâtre et deux taches transparentes en devant; élytres noirâtres; dessous du corps et pieds d'un jaunâtre livide; premiers anneaux du ventre tantôt de cette couleur, tantôt plus obscure.

Femelle privée d'élytres et d'ailes, noirâtre en dessus, avec le pourtour du corselet et le dernier anneau jaunâtres; angles latéraux du se-

---

(1) *Lampyris plumicornis*, Latr., Voyage de MM. Humb. et Bonpl., Zool., XVI, 4; *Amydetes apicalis*, Germ., insect., Sp. nov., p. 67.

(2) Illig., Mag., VI, p. 342.

(*a*) Pl. 32, fig. 4.

(*b*) Pl. 32, fig. 5 et 6.

cond et du troisième anneaux, couleur de chair ; dessous du corps jaunâtre, avec les trois derniers anneaux couleur de soufre.

C'est particulièrement à ces individus qu'on a donné le nom de *vers luisans*. On les trouve partout à la campagne, et aux bords des chemins, dans les haies, les prairies, etc., aux mois de juin, de juillet et d'août. Ils pondent un grand nombre d'œufs, qui sont gros, sphériques et d'un jaune citrin, dans la terre ou sur les plantes ; ils sont fixés au moyen d'une matière visqueuse qui les enduit.

La larve ressemble beaucoup à la femelle, mais elle est noire, avec une tache rougeâtre aux angles postérieurs des anneaux ; ses antennes et ses pieds sont plus courts. Elle marche fort lentement, peut allonger, raccourcir ou recourber en dessous son corps. Elle est probablement carnassière.

Le *L. d'Italie* (*L. italica*, Lin.), Oliv., col. II, 28, 11, 12, nommé par les habitans *Luciola*. Corselet ne recouvrant pas toute la tête, transversal, rougeâtre, ainsi que l'écusson, la poitrine et une partie des pieds ; tête, étuis et abdomen noirs ; les deux derniers anneaux du corps jaunâtres. Les deux sexes sont ailés (1).

Dans notre seconde division des lampyrides, les antennes sont notablement écartées l'une de l'autre à leur naissance ; la tête n'est point prolongée ni rétrécie antérieurement en forme de museau, et les yeux sont de grandeur ordinaire dans les deux sexes.

LES DRILES.

(DRILUS. Oliv. — *Ptilinus*. Geoff., Fab.)

(Pl. 32, fig. 7, 8 et 9.)

Les mâles sont ailés, et le côté interne de leurs antennes, à commencer au quatrième article, se prolonge en forme de dent de peigne. Celles de la femelle sont plus courtes, un peu perfoliées et légèrement en scie. Dans l'un et l'autre sexe les palpes maxillaires sont plus gros vers le bout, et se terminent en pointe. Le côté interne des mandibules offre une dent.

La femelle de l'espèce servant de type au genre, et dont le mâle est assez commun, avait été inconnue jusque dans ces derniers temps, ainsi que les métamorphoses des deux sexes. Des observations faites à Genève par M. le comte Mielzinsky, sur la larve de cet insecte et sur l'individu femelle en

(1) *Voyez* Fabricius et Olivier, col. II, n° 28.

état parfait, excitèrent l'attention de deux naturalistes français, qui avaient déjà donné des preuves de leurs talens, M. Desmarest, professeur de l'école vétérinaire d'Alfort, et M. Victor Audouin; celui-ci avait reçu de l'auteur de cette découverte des larves en état vivant. Elles avaient été trouvées dans l'intérieur de la coquille dite *livrée*, ou l'*Helix nemoralis* de Linnæus. M. Mielzinsky les fit connaître ainsi que la femelle parvenue à sa dernière transformation, seule sorte d'individus qu'il avait obtenus en état parfait. Mais il s'était trompé, en considérant comme des nymphes, des larves parvenues à leur dernière grosseur, et qui passent l'hiver dans l'intérieur de ces coquilles. Sous cette forme, ces insectes ont assez de ressemblance avec les larves de nos lampyres, mais les côtés de leur abdomen offrent une rangée de mamelons coniques, et deux séries de houppes de poils, placées sur d'autres mamelons ou prolongemens dermiques. L'extrémité postérieure du corps est fourchue, et l'anus sert à l'animal dans la progression. Il dévore, et assez promptement, l'habitant naturel de la coquille, et de là le nom générique de COCHLÉOCTONE (*Cochleoctonus*), donné à cet insecte par ce naturaliste. M. Desmarest présuma, avec raison, que, puisque ces larves étaient assez communes aux environs de Genève, on pouvait aussi les rencontrer aux environs de Paris. Aidé par ses élèves, il s'en procura en effet un grand nombre d'individus, ce qui lui permit de donner une histoire complète de cet insecte, et de découvrir que les individus en état parfait décrits par M. Mielzinsky étaient des femelles du *Drile jaunâtre* ou *la panache jaune* de Geoffroy (I, 1, 2; Oliv., col. II, 23, 1, 1), dont le corps est long d'environ trois lignes, noir, avec les élytres jaunâtres (*a*). La femelle (*b*) est presque trois fois plus grande, d'un jaune orangé ou rougeâtre, et ressemble à celles des lampyres, mais sans être phosphorescente. M. Audouin en a publié l'anatomie; il a remarqué que la vieille peau de la larve bouche exactement l'entrée de la coquille, et lui forme une sorte d'opercule. Tant que l'insecte est en état de larve, s'il se retire au fond de son habitation, il s'y place de manière que l'extrémité postérieure de son corps en regarde l'ouverture; mais ayant passé à l'état de nymphe, il s'y tient en sens contraire. Cette observation est due à M. Desmarest (*Voyez* les Annales des sciences naturelles, janvier, juillet et août 1824, et le Bulletin de la Soc. philom., avril de la même année). M. Léon Dufour a publié aussi quelques observations anatomiques faites sur le mâle de cette espèce.

On en trouve en Allemagne une autre (*ater*, Dej.), toute noire et à antennes moins pectinées. Elle a été figurée, ainsi qu'une troisième (*ru-*

(*a*) Pl. 32, fig. 7. (*b*) Pl. 32, fig. 8.

ficollis), découverte, par M. le comte Dejean, en Dalmatie, dans un Mémoire de M. Audouin (Annal. des scienc. nat., août 1824), qui, sous le titre de Recherches anatomiques sur la femelle du Drile jaunâtre, et sur le mâle de cette espèce, forme une monographie complète de ce genre, enrichie d'excellentes figures.

Tous les individus des autres lampyrides de cette seconde division sont ailés, et leurs palpes maxillaires ne sont pas beaucoup plus longs que les labiaux. Ils embrassent une grande partie du genre *Cantharis* de Linnæus, ou de celui de *Cicindela* de Geoffroy.

LES TELEPHORES,

(TELEPHORUS. Schœff. — *Cantharis*. Lin.)

(Pl. 32, fig. 10.)

Où les palpes sont terminés par un article en forme de hache (*a*), et dont le corselet n'offre point d'échancrures latérales. Ils sont carnassiers, et courent sur les plantes. Leur estomac est long, ridé en travers; leur intestin très court.

Le *T. ardoisé* (*Cantharis fusca*, Lin. (*b*)), Oliv., col., II, 23, 1, 1, long de cinq à six lignes; partie postérieure de la tête, étuis, poitrine et grande partie des pieds d'un noir ardoisé; les autres parties d'un rouge jaunâtre; une tache noire sur le corselet. Se trouve fréquemment, en Europe, au printemps. Sa larve (*c*) est presque cylindrique, allongée, molle, d'un noir mat et velouté, avec les antennes, les palpes et les pieds d'un roux jaunâtre. La tête est écailleuse, avec de fortes mandibules. Sous le douzième et dernier anneau est un mamelon, dont elle fait usage en marchant. Elle vit dans la terre humide et se nourrit de proie.

On a vu, des années, pendant l'hiver, au milieu de la neige, en Suède, et même dans des parties montagneuses de la France, une étendue considérable de terrain recouvert d'une quantité infinie de ces larves, ainsi que de différentes autres espèces d'insectes vivans. On soupçonne, avec fondement, qu'ils avaient été enlevés et transportés par des coups de vent, à la suite de ces violentes tempêtes qui déracinent et abattent un très grand nombre d'arbres, particulièrement de pins et de sapins. Telle est l'origine de ce qu'on a nommé *pluie d'insectes*. Les espèces que l'on trouve alors, et quelquefois même sur des lacs glacés, sont probablement du nombre de celles qui paraissent de bonne heure.

(*a*) Pl. 32, fig. 10 *b*. (*b*) Pl. 32, fig. 10. (*c*) Pl. 32, fig. 11.

Le *T. livide* (*Cantharis livida*, Lin.), Oliv., *ibid.*, II, 28. Grandeur et forme du précédent; corselet roussâtre, sans tache; étuis d'un jaune d'ocre, et bout des cuisses postérieures noir. — Sur les fleurs (1).

LES SILIS

(SILIS. Meg., Dej., Charp.)

(Pl. 32, fig. 13.)

Ne diffèrent des Téléphores qu'en ce que le corselet est échancré, de chaque côté, postérieurement (*a*), et qu'on y voit en dessous (du moins dans le *S. spinicollis*), un petit appendice coriace terminé en massue, et dont l'extrémité, probablement plus membraneuse, forme dans les individus desséchés l'apparence d'un article. M. Toussaint de Charpentier en a figuré une espèce (*rubricollis*) dans ses Horæ entomol., p. 194, 195, VI, 7.

LES MALTHINES,

(MALTHINUS. Lat., Schœnh. — *Necydalis.* Geoff.)

(Pl. 32, fig. 14.)

Dont les palpes sont terminés par un article ovoïde. (*b*)

La tête est amincie en arrière; les étuis sont plus courts que l'abdomen dans plusieurs.

Sur les plantes, et plus particulièrement sur les arbres (2).

La troisième tribu des Malacodermes, les MÉLYRIDES (*Melyrides*), offre des palpes le plus souvent filiformes et courts; des mandibules échancrées à la pointe; un corps le plus souvent étroit et allongé, avec la tête seu-

(1) Consultez, pour les autres espèces, Schœnherr, Synon. insect., II, p. 60, et Panzer, Ind. entom., pag. 91.

(2) Latr., Gen. crust. et insect., I, 261; Schœn., Synon., insect., II, p. 73; Panz., Ind. entom., p. 73. Les Téléphores *biguttatus* et *minimus* d'Olivier sont de ce genre.

(*a*) Pl. 32, fig. 13.

(*b*) Pl. 32, fig. 14.

lement recouverte à sa base, par un corselet plat ou peu convexe, ordinairement carré ou en quadrilatère allongé, et les articles des tarses entiers; les crochets du dernier sont unidentés ou bordés d'une membrane. Les antennes sont ordinairement en scie, et même pectinées dans les mâles de quelques espèces.

La plupart sont très-agiles, et se trouvent sur les fleurs et sur les feuilles.

Cette tribu, qui n'est qu'un démembrement des genres *Cantharis* et *Dermestes* de Linnæus, composera celui

DE MELYRE,

(MELYRIS. Fabr.)

Les uns ont les palpes de la même grosseur partout.

Ici l'on découvre, sous chaque angle antérieur du corselet et de chaque côté de la base de l'abdomen, une vésicule en forme de corne ou de cocarde, rétractile, susceptible de se dilater, que l'animal fait sortir lorsqu'il est effrayé, et dont on ignore l'usage. Le corps est proportionnellement plus court que dans le sous-genre suivant, plus large et plus déprimé, avec le corselet plus large que long. On voit sous chaque crochet du bout des tarses un appendice membraneux, en forme de dent.

LES MALACHIES.

(MALACHIUS. Fab., Oliv. — *Cantharis*. Lin.)

(Pl. 32, fig. 15.)

L'un des sexes a, dans quelques espèces, un appendice en forme de crochet, au bout de chaque étui, que l'individu de l'autre sexe saisit par derrière, avec ses mandibules, pour l'arrêter lorsqu'il fuit ou qu'il court trop vite. Les premiers articles des antennes sont souvent dilatés et irréguliers dans les mâles. Ces insectes ont des couleurs agréables.

Le *M. bronzé* (*Cantharis ænea*, Lin.) (*a*), Panz., *ibid.*, X, 2, long de trois lignes, d'un vert luisant, avec les étuis rouges au bord, et le devant de la tête jaune.

Le *M. à deux pustules* (*Cantharis bipustullata*, L.), Panz., *ibid.*, 3, un peu plus petit, d'un vert luisant, avec le bout des étuis rouges (1).

Parmi les Mélyrides suivans, à palpes filiformes, et dont le corselet et l'abdomen sont dépourvus de vésicules rétractiles, nous placerons d'abord ceux dont les antennes sont de la longueur au moins de la tête et du corselet; dont le corps est généralement étroit, allongé et quelquefois linéaire, et dont les crochets des tarses sont ordinairement, ainsi que ceux des Malachies, bordés inférieurement par un appendice membraneux.

LES DASYTES.

(DASYTES. Payk., Fab. — *Dermestes*. Lin.)

(Pl. 32, fig. 16.)

Le *D. bleuâtre* (*D. cœruleus*, F.) (*b*), Panz., Faun. insect. Germ., XCVI, 10, long de trois lignes, allongé, vert ou bleuâtre, luisant et velu. — Très commun aux environs de Paris, sur les fleurs, dans les champs.

Le *D. très noir* (*Dermestes hirtus*, Lin.), Oliv. col. II, 21, 11, 28, un peu plus grand, moins oblong, tout noir et très velu. Une épine à la base des tarses antérieurs, beaucoup plus forte et très crochue dans l'un des sexes. — Sur les graminées. (2)

D'autres Mélyrides à crochets des tarses unidentés, ainsi que ceux des Dasytes, dont ils sont très voisins, et avec lesquels Olivier les confond, s'en éloignent par des antennes plus courtes que la tête et le corselet, et dont le troisième article est une fois au moins plus long que le second. Leur corps est moins allongé, de consistance plus solide, avec la tête un peu prolongée et rétrécie en avant, le corselet presque semi-orbiculaire et

---

(1) *Voyez* les mêmes ouvrages, et Shœn., Syn. insect., II, p. 67.

(2) *Voyez*, pour les autres espèces, Fabricius; les *Mélyres* d'Olivier, n° 6-17; Panz., Ind. entom., p. 143; Latr., Gen. crust. et Insect., I, p. 264; Germ. insect. Spec. nov. Le Brésil en fournit d'assez grandes, et dont quelques-unes forment une division particulière.

(*a*) Pl. 32, fig. 15.

(*b*) Pl. 32, fig. 16.

tronqué en devant. Ils ont une certaine ressemblance avec les coléoptères du genre *silpha* de Linnæus. Tels sont

LES ZYGIES.

(ZYGIA. Fab.)

(Pl. 32, fig. 17.)

Le quatrième article des antennes et les suivans forment presque une massue allongée, comprimée, dentée en scie, et la plupart de ces articles sont transversaux (*a*). Le corselet est très convexe.

La *Zygie oblongue* (*Z. oblonga*, Fab.) se trouve en Espagne et en Egypte, dans l'intérieur des maisons et plus particulièrement, à ce que m'a appris M. le comte Dejean, dans les greniers. Il paraît qu'on la rencontre aussi quelquefois en France, dans le département des Pyrénées-Orientales. On en a découvert une autre espèce en Nubie.

LES MELYRES,

(MELYRIS. Fab.)

(Pl. 32, fig. 18.)

Dont les antennes grossissent insensiblement sans former de massue, et dont les articles sont moins dilatés latéralement et presque isométriques (*b*). Le corselet est moins convexe. (1)

Les autres et derniers Mélyrides ont les palpes maxillaires terminés par un article plus grand et en forme de hache. Ce caractère, la brièveté du premier article des tarses et quelques autres considérations semblent les rapprocher des insectes de la tribu suivante. Ce sont

LES PELOCOPHORES

(PELOCOPHORUS.)

De M. le comte Dejean, qui les place avec les coléoptères tétramères. (2)

---

(1) *M. viridis*, Fab.; Oliv., Col., II, 21, 1, 1;

M. abdominalis, Fabric.; Oliv., *ibid.*, I, 7;

Opatrum granulatum, Fab., Coqueb., Illust. icon. insect., III. xxx, 7.

(2) Catalogue de la collection des Coléoptères de M. Dejean, p. 115; *Notoxus Illi-*

(*a*) Pl. 32, fig. 17.

(*b*) Pl. 32, fig. 18 *a*.

La quatrième tribu des malacodermes, celle des CLAIRONES (*Clerii*), dont le nom nous rappelle celui de CLAIRON, genre principal de cette tribu, se distingue par l'ensemble des caractères suivans. Deux de leurs palpes au moins sont avancés et terminés en massue (*a*). Les mandibules sont dentées (*b*). Le pénultième article des tarses est bilobé, et le premier est très court ou peu visible dans plusieurs. Les antennes sont tantôt presque filiformes et dentées en scie (*c*), et tantôt terminées en massue, ou grossissent insensiblement vers le bout (*d*). Le corps est ordinairement presque cylindrique, avec la tête et le corselet plus étroits que l'abdomen, et les yeux échancrés. La plupart de ces insectes se trouvent sur les fleurs, les autres sur les troncs des vieux arbres ou dans le bois sec. Celles des larves que l'on a observées sont carnassières.

Cette tribu comprendra le genre

DES CLAIRONS.

(CLERUS. Geoff.)

Il y en a dont les tarses, vus sous leurs deux faces, offrent distinctement

---

geri, Schœnh., Synon. insect. I, 2, p. 53, IV, 7, a. Je rapporterai à la même subdivision des Mélyrides un sous-genre nouveau que je nommerai *Diglobicère* (*Diglobicerus*). Les antennes n'ont que dix articles distincts, et dont les deux derniers sont plus gros et globuleux. Il est établi sur un insecte qui m'a été envoyé par M. Lefébure de Cérisy.

(*a*) Pl. 33, fig. 3 *a*, 4, 7 *a*, etc.
(*b*) Pl. 33, fig. 1, 8 *a*.
(*c*) Pl 33, fig. 1 *b*, 2 *a*.
(*d*) Pl. 33, fig. 6 *b*, 8 *c*.

cinq articles. Leurs antennes sont toujours dentées, en majeure partie, en manière de scie.

Quelques-uns, parmi eux, ont des palpes maxillaires filiformes ou légèrement plus gros vers le bout.

LES CYLIDRES

(CYLIDRUS. Lat.)

(Pl. 33, fig. 1.)

Ont des mandibules longues, très croisées, terminées en une pointe simple, avec deux dents au côté interne (*a*). Les quatre premiers articles des antennes sont cylindriques et allongés; les six suivans ont la figure de dents de scie, et le dernier est oblong (*b*), les palpes sont terminés par un article allongé; celui des maxillaires est cylindrique, et le même des labiaux est un peu plus gros et en cône renversé (*c*). Le pénultième article des tarses est formé de deux lobes distincts. La tête est allongée.

La seule espèce connue (*Trichodes cyaneus*, Fab.), se trouve à l'île de France.

LES TILLES

(TILLUS. Oliv., Fab.) (1)

(Pl. 33, fig. 2.)

Ont des mandibules de grandeur moyenne, et refendues ou bidentées au bout; des antennes tantôt dentées en scie, depuis le quatrième article jusqu'au sixième inclusivement, avec le dernier ovoïde (*d*), tantôt terminées brusquement, depuis le sixième, en une massue dentée en scie. Le dernier

---

(1) *Tillus elongatus*, Oliv., coll. II, 22, 1, 1; *Chrysomela elongata*, Lin;

Clerus unifasciatus, Fab.; Oliv., *ibid.*, IV, 76, 11, 21. Le premier a les antennes en scie depuis le quatrième article, et le corselet cylindrique. Dans le second, les antennes se terminent, à partir du sixième article, en une massue dentée en scie. Le corselet est rétréci postérieurement. Le dernier article des palpes maxillaires est proportionnellement plus long que le même de la première espèce, et comprimé.

(*a*) Pl. 33, fig. 1.
(*b*) Pl. 33, fig. 1 *b*.
(*c*) Pl. 33, fig. 1 *a*.
(*d*) Pl. 33, fig. 2 *a*.

article des palpes labiaux est très grand, en forme de hache. La tête est courte, arrondie. Le troisième et le quatrième article des tarses sont dilatés et en forme de triangle renversé.

On trouve ces insectes sur les vieux bois ou sur les troncs d'arbres.

Les autres insectes de cette tribu, et toujours distinctement pentamères, ont les quatre palpes terminés en massue (*a*); le dernier article des labiaux est presque toujours en forme de hache.

Ici les quatre premiers articles des tarses sont garnis en dessous de pelotes membraneuses, avancées, en forme de lobes. Le corselet est allongé, presque cylindrique.

LES PRIOCÈRES.

(PRIOCERA. Kirb.)

(Pl. 33, fig. 3.)

Le corps est convexe, avec le corselet resserré postérieurement. Le dernier article des palpes maxillaires (*b*) est moins dilaté que le même des labiaux, en forme de triangle renversé et oblong (*c*). Le labre est échancré.

On n'en connaît qu'une espèce (*Priocera variegata*, Kirb., Lin. Trans. XII, p. 389, 390, XXI, 7)

LES AXINES.

(AXINA. Kirb.)

(Pl. 33, fig. 4.)

Le corps est déprimé. Le dernier article des quatre palpes est fort grand, en forme de hache. (*d*)

On n'en a encore décrit qu'une seule espèce (*Axina analis*, Kirb., *ibid.*, fig. 6), et qui se trouve au Brésil.

Là, le pénultième article des tarses est seul distinctement bilobé. Le corselet est carré. Le corps est d'ailleurs déprimé, comme dans le sous-genre précédent, et les palpes se terminent de même.

(*a*) Pl. 33, fig. 4.
(*b*) Pl. 33, fig. 3.
(*c*) Pl. 33, fig. 3*a*.
(*d*) Pl. 33, fig. 4.

LES EURYPES.

(EURYPUS. Kirb.)

(Pl. 33, fig. 5.)

L'*E. rougeâtre* (*Eurypus rubens*, Kirb., *ibid.*, fig. 5) (*a*) habite aussi le Brésil. J'en ai vu une seconde espèce, du même pays, dans la belle collection de M. Lacordaire.

Maintenant les tarses, vus en dessus, ne paraissent composés que de quatre articles, le premier des cinq ordinaires étant fort court est caché sous le second. (1)

Tantôt les antennes grossissent insensiblement ou se terminent graduellement en massue (*b*); les articles intermédiaires, à partir du troisième, sont presque en forme de cône renversé; les deux à quatre avant-derniers sont presque en forme de triangle renversé, et le dernier est ovoïde.

LES THANASIMES

(THANASIMUS. Lat. — *Clerus*. Fab.)

(Pl. 33, fig. 6.)

Ont les palpes maxillaires filiformes (*c*) et le dernier article des labiaux grand, en forme de hache. (2)

LES OPILES,

(OPILO. Lat. — *Notoxus*. Fab.)

(Pl. 33, fig. 7.)

Dont les quatre palpes sont terminés par un grand article, en forme de hache (*d*). (3)

---

(1) Les insectes de cette subdivision composent le genre *Clairon* proprement dit de Geoffroy; M. Dufour admet que les tarses postérieurs ont cinq articles, mais dont le premier est fort court; le même article n'est que rudimentaire aux tarses intermédiaires, et nul aux deux antérieurs.

(2) *Attelabus formicarius*, Lin.; *Clerus formicarius*, Oliv., col. IV, 76, 1, 13; *Clerus mutillarius*, Fab.; Oliv., *ibid.*, 1, 12.

(3) *Attelabus mollis*, Lin.; *Clerus mollis*, Oliv., *ibid.*, 1, 10.

(*a*) Pl. 33, fig. 5.
(*b*) Pl. 33, fig. 6 *b*.
(*c*) Pl. 33, fig. 6 *a*.
(*d*) Pl. 33, fig. 7 *a*.

Tantôt les trois derniers articles des antennes sont beaucoup plus larges que les précédens, et forment une massue brusque (*a*), soit simple et en forme de triangle renversé, soit en scie.

Ceux, où cette massue est simple ou point dentée en scie composent deux sous-genres.

LES CLAIRONS proprement dits.

(CLERUS. Geoff. — *Trichodes*. Fab.)

(Pl. 33, fig. 8.)

Leurs palpes maxillaires sont terminés par un article en forme de triangle renversé et comprimé (*b*); le dernier des labiaux, qui sont plus grands que les précédens, est en forme de hache. La massue des antennes n'est guère plus longue que large, et se compose d'articles serrés; le troisième est plus long que le second (*c*). Les mâchoires se terminent par un lobe saillant et frangé (*d*). Le corselet est déprimé en devant.

Ces insectes se trouvent sur les fleurs; leurs larves dévorent celles de quelques apiaires.

Leur estomac est plus large en avant, sans rides; leur intestin est court, avec deux renflemens en arrière. Suivant M. Dufour, leur jabot est si court, qu'il est presque entièrement caché dans la tête. (1)

Le *C.* des *Ruches* (*Attelabus apiarius*, Lin.; *Trichodes apiarius*, Fab.; Oliv., col. IV, 76, 1, 4) est bleu, avec les étuis rouges. Ils sont traversés par trois bandes d'un bleu foncé, dont la dernière occupe l'extrémité. La larve dévore celle de l'abeille domestique, et nuit beaucoup aux ruches.

Celle d'une autre espèce (*Trichodes alvearius*, Fab.; Oliv., *ibid.*, I, 5 a, b; Réaum., insect., VI, VIII, 8-10 (*e*)), presque semblable à la précédente, mais ayant une tache d'un noir bleuâtre à l'écusson, vit dans les nids des *abeilles maçonnes* (*G. Osmie*) de Réaumur, et se nourrit aux dépens de leur postérité.

---

(1) L'organe générateur mâle est beaucoup plus compliqué que celui des Mélyrides, des Lampyrides, et autres Malacodermes. Le dernier anneau de l'abdomen est largement échancré. Ce sont, avec les *Peltis* de Fabricius, les seuls coléoptères qui aient six vaisseaux biliaires. Leur insertion est cœcale.

(*a*) Pl. 33, fig. 8 *c*.
(*b*) Pl. 33, fig. 8 *b*.
(*c*) Pl. 33, fig. 8 *c*.
(*d*) Pl. 33, fig. 8 *b*.
(*e*) Pl. 33, fig. 8.

LES NÉCROBIES

(NECROBIA. Latr. — *Corynetes*. Fab.)

(Pl. 39, fig. 9.)

Ont les quatre palpes terminés par un article de la même grandeur, en forme de triangle allongé et comprimé (*a*); les second et troisième articles des antennes presque égaux, et la massue terminale allongée et à articles lâches. Le devant du corselet n'offre point de dépression.

La *Nécrobie violette* (*Necrobia violacea*, Oliv., col., *ibid.*, 76 *bis*, I, 1; *Dermestes violaceus*, Lin. (*b*), est petite, d'un bleu violet ou verdâtre, avec les pieds de la même couleur. Ses étuis ont des points disposés en séries longitudinales. Elle est très commune au printemps, dans les maisons. On la trouve aussi dans les charognes. (1)

Nous terminerons cette tribu par un sous-genre, dont les deux avant-derniers articles des antennes, plus ou moins dilatés au côté interne, en manière de dents, composent avec le dernier, qui a une forme ovalaire, une massue en scie ou semi-pectinée (*c*). Les palpes sont terminés par un article plus grand, soit en forme de triangle allongé et comprimé, soit en forme de hache. Tels sont

LES ÉNOPLIES.

(*Enoplium*, Latr. — *Tillus*, Oliv., Fab. — *Corynetes*. Fab.) (2)

(Pl. 33, fig. 10.)

La cinquième tribu des malacodermes, celle des PTINIORES (*Ptiniores*), a pour type le genre *Ptinus* de Lin-

---

(1) *Voyez* Olivier, genre *Nécrobie*, et Schœnh., Synon. insect., I, 2, p. 50.

(2) *Tillus serraticornis*, Oliv., col. II, 22, 1, 2; *T. Weberi*, Fab.; Ejusd., *T. damicornis*; *Dermestoides*, Schæff., Elem., entom., 138; *Corynetes sanguinicollis*, Fab. *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, 2, p. 46.

(*a*) Pl. 33, fig. 9 *a*. (*b*) Pl. 33, fig. 9. (*c*) Pl. 33, fig. 10.

næus et quelques autres qui en dérivent, ou qui s'en rapprochent le plus. Le corps de ces insectes est de consistance assez solide, tantôt presque ovoïde ou ovalaire, tantôt presque cylindrique, mais généralement court et arrondi aux deux bouts. La tête est presque globuleuse ou orbiculaire, et reçue, en grande partie, dans un corselet très cintré ou voûté, en forme de capuchon. Les antennes des uns sont filiformes ou vont en s'amincissant vers le bout, soit simples, soit flabellées, pectinées ou en scie; et celles des autres se terminent brusquement par trois articles plus grands et beaucoup plus longs. Les mandibules sont courtes, épaisses et dentées sous la pointe. Les palpes sont très courts et terminés par un article plus grand, presque ovoïde ou en triangle renversé. Les jambes sont sans dentelures, et les éperons de leurs extrémités sont très petits. Les couleurs sont toujours obscures et peu variées. Tous ces insectes sont de petite taille. Lorsqu'on les touche, ils contrefont le mort, en baissant la tête, en inclinant leurs antennes et en contractant leurs pieds; ils demeurent quelque temps dans cette léthargie apparente. Leurs mouvemens sont, en général, assez lents; les individus ailés prennent rarement le vol pour s'échapper. Leurs larves nous sont très nuisibles, et ont une grande ressemblance avec celles des scarabées. Leur corps, souvent courbé en arc, est mou, blanchâtre, avec la tête et les pieds bruns et écailleux.

Leurs mandibules sont fortes. Elles se construisent, avec les fragmens des matières qu'elles ont rongées, une coque, où elles se changent en nymphes. D'autres espèces établissent leur domicile à la campagne, dans le vieux bois, les pieux et sous les pierres; elles ont d'ailleurs les mêmes habitudes.

Tels sont les caractères généraux du genre

DES PTINES.

(PTINUS. Lin.)

Les uns ont la tête et le corselet, ou la moitié antérieure du corps, plus étroits que l'abdomen, des antennes toujours terminées d'une manière uniforme, simples, ou très peu en scie, et presque aussi longues au moins que le corps.

LES PTINES propres

(PTINUS. Lin., Fab. — *Bruchus.* Geoff.)

(Pl. 33, fig. 11)

Ont les antennes insérées entre les yeux, qui sont saillans ou convexes. Leur corps est oblong.

Ils se tiennent, pour la plupart, dans l'intérieur des maisons, principalement dans les greniers et les parties inhabitées. Leurs larves rongent les herbiers et les dépouilles préparées et sèches d'animaux. Les antennes des mâles sont plus longues que celles des femelles, et dans plusieurs espèces, ces derniers individus sont dépourvus d'ailes.

Le *P. voleur* (*b*) (*P. fur.*, Lin., Fab.; *P. latro*, *striatus*, F.), Oliv., col. II, 17, 1, 1, 3; 11, 9, var. du mâle; long d'une ligne et demie, d'un brun clair; antennes de la longueur du corps; corselet ayant de chaque côté une éminence pointue, et deux autres arrondies et couvertes d'un duvet jaunâtre, dans l'intervalle; deux bandes transverses, grisâtres, formées par des poils, sur les étuis.

(*a*) Pl. 33, fig. 11.

Suivant de Géer, il se nourrit de mouches et autres insectes morts qu'il rencontre. Sa larve fait un grand dégât dans les herbiers et les collections d'histoire naturelle.

L. *P. impérial* (*P. imperialis*, Fab.), Oliv., *ibid.*, I, 4, remarquable par deux taches des étuis représentant, par leur réunion, la figure grossière d'une aigle à deux têtes. Vit sur le vieux bois. (1)

J'ai trouvé fréquemment sur des excrémens le *P. germain* (Latr., Gen. crust. et insect., I, pag. 279), qui a beaucoup de rapport avec le *P. voleur*. (2)

LES GIBBIES,

(GIBBIUM. Scop. — *Ptinus*. Fab., Oliv.)

(Pl. 33, fig. 12.)

Où les antennes sont insérées au-devant des yeux, qui sont aplatis et très petits; où l'écusson manque ou n'est point distinct, et dont le corps est court, avec l'abdomen très grand, renflé, presque globuleux et demi-transparent. Les antennes sont plus menues vers leur extrémité, et les étuis sont soudés. Ces insectes font aussi leur séjour dans les herbiers et les collections. (3)

Les autres ont le corps soit ovalé ou ovoïde, soit presque cylindrique; le corselet de la largeur de l'abdomen, du moins à sa base; les antennes tantôt uniformes et en scie ou pectinées, tantôt terminées par trois articles beaucoup plus grands que les précédens; elles sont plus courtes que le corps.

---

(1) Cette espèce nous paraît devoir être placée dans le genre HÉDOBIE (*Hedobia*) du Catalogue de la collection de M. le comte Dejean. Il diffère de celui de Ptine par les antennes plus écartées, un peu en scie, et surtout par les tarses, qui sont courts et composés d'articles presqu'en forme de cœur, larges, le dernier surtout; les crochets de celui-ci sont même cachés. Dans les Ptines, ces tarses sont étroits, avec le dernier article en forme de cône renversé. Les antennes sont rapprochées à leur base.

(2) *Voyez*, pour la Synonymie des espèces de ce genre, Schœnherr, Synon. insect., II, p. 106.

(3) *Ptinus scotias*, Fab.; Oliv., coll., *ibid.*, 1, 2; Panz., Faun. insect. Germ., V, 8;

P. sulcatus, Fab.

LES PTILINS,

(PTILINUS. Geoff., Oliv. — *Ptinus*. Lin.)

(Pl. 34, fig. 1.)

Dont les antennes, depuis le troisième article, sont fortement pectinées ou en panache dans les mâles (*a*), et en scie dans les femelles.

Ces insectes vivent dans le bois sec, et le percent de petits trous. C'est là aussi qu'ils s'accouplent; l'un des sexes est en dehors et suspendu en l'air. (1)

LES XYLETINES.

(XYLETINUS. Latr. — *Ptilinus*. Fab.)

(Pl. 34, fig. 2.)

Auxquels nous réunissons les OCHINES (*Ochina*) de MM. Ziégler et Dejean, ont les antennes simplement en scie dans les deux sexes (*b*). (2)

LES DORCATOMES.

(DORCATOMA. Herbst, Fab.)

(Pl. 34, fig. 3.)

Où les antennes finissent brusquement par trois articles plus grands, et dont les deux avant-derniers en forme de dents de scie; elles ne sont composées que de neuf articles (*c*). (3)

---

(1) *Ptilinus pectinicornis*, Fab.; Oliv., col. II, 17 *bis*, 1, 1;

P. pectinatus, Fab.; ejusd., *P. serratus*; *Ptinus denticornis*, var.; Panz., *ibid.*, VI, 9; XXXV. 9.

(2) *Ptilinus pallens*, Germ.;

Ptinus serricornis, Fab. Dans l'*Ochina hederæ*, les antennes sont un peu plus longues que celles des Xylétines, un peu moins en scie, avec les second et troisième articles, presque de longueur égale. Je n'ai point examiné les autres espèces d'Ochines mentionnées par M. le comte Dejean, dans son Catalogue (p. 40).

(3) *Dorcatoma dresdensis*, Herbst., col., IV, XXXIX, 8.

(*a*) Pl. 34, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 34, fig. 2. (*c*) Pl. 34, fig. 3.

LES VRILLETTES.

(ANOBIUM. Fab., Oliv. — *Ptinus.* Lin. — *Byrrhus.* Geoff.)

(Pl. 34, fig. 4.)

Où les antennes sont également terminées par trois articles plus grands ou plus longs, mais dont les deux avant-derniers en cône renversé et allongé, et celui du bout ovale ou presque cylindrique; elles ont onze articles. (*a*)

Plusieurs espèces de ce genre habitent l'intérieur de nos maisons, où elles nous font beaucoup de tort dans leur premier état, celui de larve, en rongeant les planches, les solives, les meubles en bois, les livres, qu'elles percent de petits trous ronds, semblables à ceux que l'on ferait avec une vrille très fine. Leurs excrémens forment ces petits tas pulvérulens de bois vermoulu que nous voyons souvent sur le plancher. D'autres larves de vrillettes attaquent la farine, les pains à cacheter que l'on garde dans les tiroirs, les collections d'oiseaux, d'insectes, etc.

Les deux sexes, pour s'appeler dans le temps de leurs amours et se rapprocher l'un et l'autre, frappent plusieurs fois de suite et rapidement, avec leurs mandibules, les boiseries où ils sont placés, et se répondent mutuellement. Telle est la cause de ce bruit, semblable à celui du battement accéléré d'une montre, que nous entendons souvent, et que la superstition a nommé l'*horloge de la mort.*

La *V. damier* (*b*) (*A. tesselatum*, Fab.), Oliv., col. II, 16, 1, 1, longue de trois lignes, d'un brun obscur et mat, avec des taches jaunâtres, formées par des poils; corselet uni; étuis sans stries.

La *V. opiniâtre* (*Ptinus pertinax*, Lin.; *A. striatum*, F.), Oliv., *ibid.* I, 4, noirâtre; corselet ayant, à chaque angle postérieur, une tache jaunâtre, et près du milieu de sa base une élévation comprimée, divisée en deux, en devant, par une dépression, étuis à stries ponctuées. Elle préfère, d'après les observations de De Géer, se laisser brûler à petit feu, plutôt que de donner le moindre signe de vie, lorsqu'on la tient.

La *V. striée* d'Olivier, ou l'*Anobium pertinax* de Fabricius (Panz., *ibid.*, LXVI, 5), ressemble beaucoup à la précédente; mais elle est plus petite et n'a pas de taches jaunes aux angles postérieurs du corselet. Elle est très commune dans les maisons. M. Dufour a observé que des appendices forment autour de son pylore une sorte de fraise.

(*a*) Pl. 34, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 34, fig. 4.

La *V. de la farine* (*A. paniceum*, Fab.; *A. minutum*, ejusd.), Oliv., *ibid.* II, 9, est très petite, fauve, avec le corselet lisse, et les étuis striés. Elle ronge les substances farineuses, et ravage les collections d'insectes, lorsqu'on la laisse s'y multiplier. Elle s'établit aussi dans le liége. (1)

La troisième et dernière section des SERRICORNES, formant aussi une dernière tribu, celle des LIMEBOIS (*Xylotrogi*), et se distinguant, comme nous l'avons déjà dit, des deux précédentes à raison de la tête entièrement dégagée, se compose du genre

DE LYMEXYLON.

(LYMEXYLON. Fab.)

Nous le partagerons ainsi :

Les uns ont les palpes maxillaires beaucoup plus grands que les labiaux, pendans, en forme de peigne ou de houppe dans les mâles (*a*), terminés par un grand article ovoïde dans les femelles. Les antennes sont courtes, un peu élargies vers leur milieu et amincies vers le bout (*b*). Les tarses sont filiformes, avec tous les articles entiers; les quatre postérieurs sont longs et très grêles.

Ceux dont les élytres sont très courtes, sous la forme d'une petite écaille, composent le genre

D'ATRACTOCÈRES,

(ATRACTOCERUS. Palis. de Beauv. — *Necydalis*. Lin. — *Lymexylon*. Fab.)

(Pl. 34, fig. 5.)

Les antennes sont comprimées, presque en fuseau (*c*). Le corselet est carré et l'abdomen déprimé.

---

(1) *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, 2, p. 101. Quelques espèces de Fabricius se rapportent au genre *Cis*.

(*a*) Pl. 34, fig. 7 *a*. (*b*) Pl. 34, fig. 5 *a*. (*c*) Pl. 34, fig. 5 *a*.

L'*A. nécydaloïde* (*A. necydaloides*, Palis. de Beauv., Magaz. encycl.; *Necydalis brevicornis*, Lin.; *Lymexylon abbreviatum*, Fab.; *Macrogaster abbreviatus*, Thunb.) (*a*) se trouve en Guinée, et paraît peu différer d'une autre espèce que l'on reçoit du Brésil. Le Muséum d'histoire naturelle en possède une seconde beaucoup plus petite, et parfaitement distincte, renfermée dans du succin. On en trouve une autre à Java.

Ceux où les élytres sont de la longueur de l'abdomen ou guère plus courtes, forment deux sous-genres.

Ici les antennes sont comprimées en scie et à articles transversaux (*b*); le corselet est presque carré. Tels sont

LES HYLECOETES.

(HYLECOETUS. Latr. — *Meloe*, *Cantharis*. Lin. — *Lymexylon*. Fab.)

(Pl. 34, fig. 6.)

L'*H. dermestoïde* (*c*) (*Meloe Marci*, Lin., le mâle; *Lymexylon morio*, Fab., et *L. proboscideum*, item; *Cantharis dermestoides*, Lin., la femelle, *L. dermestoides*, Fab., item; Oliv., col. II, 25; I, 1, 2, item). La femelle est longue de six lignes, d'un fauve pâle, avec les yeux et la poitrine noirs. Le mâle est noir, avec les étuis tantôt noirâtres, tantôt roussâtres, avec l'extrémité noire. — En Allemagne, en Angleterre et au nord de l'Europe.

Là, les antennes sont simples, peu ou point comprimées, presque moniliformes (*d*). Le corselet est presque cylindrique.

LES LYMEXYLONS propres.

(LYMEXYLON. Fab. — *Cantharis*. Lin. — *Elateroides*. Schæff.)

(Pl. 34, fig. 7.)

Le *L. naval* (*e*) (*L. flavipes*, Fab., mâle; ejusd., *L. navale*, fem.; Oliv., *ibid.* I, 4), de la longueur du précédent, mais plus étroit, d'un fauve pâle, avec la tête, le bord extérieur et le bout des étuis noirs; cette dernière couleur domine un peu plus dans le mâle. Cet insecte est très commun dans les forêts de chênes du nord de l'Europe, mais assez rare aux environs de Paris; sa larve est fort longue et très grêle, presque

(*a*) Pl. 34, fig. 5. (*b*) Pl. 34, fig. 6 *a*. (*c*) Pl. 34, fig. 6.
(*d*) Pl. 34, fig. 7 *b*. (*e*) Pl. 34, fig 7.

semblable à une filaire. Elle s'était, il y a quelque temps, tellement multipliée à Toulon, dans les chantiers de la marine, qu'elle y avait causé de grands ravages. (1)

Les autres ont les palpes fort courts et semblables dans les deux sexes (*a*) (2). Les antennes sont toujours simples et de la même grosseur partout (*b*). Les tarses sont courts, et le pénultième article est bilobé dans quelques-uns.

Le corps est de consistance solide, avec le dessus de la tête inégal ou sillonné, et le corselet presque carré ou suborbiculaire.

LES CUPÈS,

(CUPES. Fab.)

(Pl. 34, fig. 8.)

Où les antennes sont composés d'articles presque cylindriques (*c*), et où le pénultième des tarses est bifide.

Les mandibules sont unidentées sous la pointe (*d*). Les palpes, les mâchoires (*e*) et la languette sont découverts. La languette est bilobée, et le menton est presque semi-orbiculaire. On en connaît deux espèces, et propres l'une et l'autre à l'Amérique septentrionale. (3)

LES RHYSODES,

(RHYSODES. Latr., Dalm.)

(Pl. 34, fig. 9.)

Dont les antennes sont grenues (*f*) et dont tous les articles des tarses sont entiers.

---

(1) Le *Lymexylon proboscideum* d'Olivier, dont l'individu a servi de type à sa description, et qui fait maintenant partie de la collection de M. le comte de Jousselin, à Versailles, doit former un genre propre. *Voyez* aussi le *Lymexylon flabellicorne* de Panzer, Faun. insect. Germ., XI, 10.

(2) Le dernier article, celui des maxillaires au moins, est un peu plus gros, presque ovoïde.

(3) *Cupes capitata*, Fab.; Latr., Gen. crust. et insect., I, VIII, 2; Coqueb., Illust. icon. insect., III, XXX, 1.

(*a*) Pl. 34, fig. 8 *b*. (*b*) Pl. 34, fig. 8 *c*. (*c*) Pl. 34, fig 8 *c*.
(*d*) Pl. 34, fig. 8 *a*. (*e*) Pl. 34, fig. 8 *b*. (*f*) Pl. 34, fig. 9.

Les mandibules sont, à ce qu'il m'a paru, rétrécies est presque tricuspidées à leur extrémité. Le menton est corné, très grand, en forme de bouclier, terminé supérieurement par trois dents ou pointes. Les palpes sont fort courts.

Nonobstant le nombre des articles des tarses, ce genre paraît se rapprocher des Cucujes et même de certains Brentes, à trompe courte dans les deux sexes, Les habitudes sont les mêmes que celles des xylophages. (1)

La quatrième famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES, celle

DES CLAVICORNES,

(CLAVICORNES.)

(Pl. 34 à pl 37.)

Ayant, de même que la précédente, quatre palpes, et des étuis recouvrant le dessus de l'abdomen où sa plus grande portion en diffère par ses antennes presque toujours plus grosses vers leur extrémité (a), souvent même en massue, perfoliée ou solide; elles sont plus longues que les palpes maxillaires, avec la base nue ou à peine recouverte. Les pieds ne sont point propres à la natation, et les articles des tarses, ou du moins ceux des postérieurs sont ordinairement entiers.

Ils se nourrissent, dans leur premier état, au moins de matières animales.

Nous diviserons cette famille en deux sections, dont

---

(1) *Rhysodes exaratus*, Dalm., Analect. entom., pag. 93. M. Léon Dufour vient de découvrir cette espèce dans les Pyrénées.

(a) Pl. 34, fig. 11.

la première aura pour caractères communs : antennes toujours composées de onze articles, plus longues que la tête, ne formant point depuis le troisième, de massue en fuseau ou presque cylindrique; leur second article point dilaté en matière d'oreillette. Dernier article des tarses ainsi que ses crochets, de longueur moyenne ou petit. Ces clavicornes vivent hors de l'eau, tandis que ceux de la seconde section sont aquatiques ou riverains, et nous conduisent ainsi aux palpicornes, coléoptères pour la plupart aquatiques, et dont les antennes n'ont jamais au-delà de neuf articles.

La première section comprendra plusieurs petites tribus.

La première, celle des PALPEURS (*Palpatores*), nous paraît devoir venir, dans une série naturelle, près des Psélaphes et des coléoptères de la famille des Brachélytres (1). Leurs antennes, de la longueur au moins de la tête et du corselet, vont un peu en grossissant vers le bout, ou sont presque filiformes, avec les deux premiers articles plus longs que les suivans (a). La tête est distinguée du corselet par un étranglement, et ovoïde. Les palpes maxillaires sont longs, avancés, et renflés vers leur extrémité. L'abdomen est grand, ovalaire ou ovoïde, et

(1) C'est ce qui nous paraît résulter des organes de la manducation et des habitudes.

(a) Pl. 34, fig. 10 *a*, 11

embrassé latéralement par les élytres. Les pieds sont allongés, avec les cuisses en massue, et les articles des tarses entiers.

Ces insectes se tiennent à terre, sous des pierres ou d'autres corps. Quelques-uns (les Scydmènes) fréquentent les lieux humides. Nous les réunirons en un seul genre, celui

DE MASTIGE.

(MASTIGUS.)

LES MASTIGES

(MASTIGUS. Hoffm. — *Ptinus*. Fab.)

(Pl. 34, fig. 10.)

Ont les antennes composées d'articles ayant presque la forme d'un cône renversé, dont le premier fort long, et dont les derniers, guère plus gros que les autres (*a*). Les deux derniers des palpes maxillaires composent une massue ovalaire. Le corselet est presque de figure ovoïde. L'abdomen est ovalaire. (1)

LES SCYDMÈNES

(SCYDMÆNUS. Latr., Gyll. — *Pselaphus*, Illig., Payk. — *Anthicus*. Fab.)

(Pl. 34, fig. 11.)

Ont les antennes grenues, sensiblement renflées vers leur extrémité, et peu coudées (*b*). Les palpes maxillaires se terminent par un article très

---

(1) *Mastigus palpalis*, Latr., Gen. crust. et insect., I, 281; VIII, 5. *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, II, p. 59, et Klug, Entomol. monog., pag. 163.

(*a*) Pl. 34, fig. 10 *a*.

(*b*) Pl. 34, fig. 11.

petit et pointu. Le corselet est presque globuleux, et l'abdomen, presque ovoïde, est proportionnellement plus court que celui des Mastiges. (1)

Dans tous les clavicornes suivans, la tête s'enfonce généralement dans le corselet, et les palpes maxillaires ne sont jamais à-la-fois aussi avancés et en massue; l'ensemble de leur physionomie présente d'ailleurs d'autres dissemblances.

Le genre des escarbots (HISTER) formera notre seconde tribu, que nous nommerons, avec M. le baron Paykull, qui l'a si bien étudiée, HISTÉROÏDES (*Histeroides*).

Ici les quatre pieds postérieurs sont plus écartés entre eux, à leur origine, que les deux antérieurs, caractère qui distingue, lui seul, cette tribu de toutes les autres de la même famille. Les pieds sont contractiles, et le côté extérieur des jambes est denté ou épineux (*a*). Les antennes sont toujours coudées et terminées en une massue solide, ou composée d'articles très serrés. Le corps est d'une consistance très solide, le plus souvent carré, ou parallélipipède, avec le présternum souvent

(1) *Scydmænus Helwigii*, Latr.; *Anthicus Helwigii*, Fab.; *Notoxus minutus*, Faun. insect. Germ., XXIII, 5;

S. Godarti, Latr., I, VIII, 6;

S. hirticollis? Gyll.;

S. minutus, ejus.; *Anthicus minutus*, Fab. *Voyez* Schœnh.; Synon. insect., I, II, p. 57. M. Duros, garde-du-corps du roi, qui a un talent particulier pour découvrir les petites espèces de nos environs, a trouvé dans une fourmilière le *S. clavatus* de M. Gyllenhall. Ce fait, et quelques autres, me confirment dans l'opinion que ces insectes viennent, avec les Psélaphes, à la suite des Brachélytres.

(*a*) Pl. 35, fig. 1 *a*, 2 *a*.

dilaté en devant, et les élytres tronquées. Les mandibules sont fortes, avancées, et souvent d'inégale grandeur. Les palpes sont presque filiformes, ou légèrement plus gros à leur extrémité, et terminés par un article ovalaire ou ovoïde.

Sous le rapport des habitudes, et à raison des dentelures de leurs jambes et de quelques autres caractères, ces insectes semblent se rapprocher des Lamellicornes coprophages. Mais, par d'autres considérations, fondées sur l'anatomie, ils viennent naturellement près des boucliers ou *silpha:* telle est aussi l'opinion de M. Dufour (*Annal. des Scienc. nat.*, octob. 1824). Le canal digestif de l'espèce qu'il a disséquée (*sinuatus*) a quatre à cinq fois la longueur du corps. L'œsophage est très court; le renflement oblong, venant immédiatement après, offre à travers ses parois quelques traits brunâtres, qui sembleraient annoncer l'existence de pièces intérieures propres à la trituration, et s'il en était ainsi, ce renflement mériterait le nom de gésier; le ventricule chilifique est fort long, replié sur lui-même, et hérissé de papilles pointues et très saillantes. Les vaisseaux hépatiques ont six insertions distinctes autour du ventricule chylifique (*Ibid.*, juillet 1825). Leur nombre, selon Ramdohr, ne serait que de trois, et chacun d'eux aurait ainsi deux insertions: mais une telle disposition de ces vaisseaux est douteuse.

Ces animaux se nourrissent de matières cadavéreuses ou stercoraires, de substances végétales corrompues, comme le fumier, les vieux champignons, etc.; quelques autres font leur séjour sous les écorces des arbres. Leur démarche est lente; ils sont d'un noir très brillant, ou de couleur bronzée. Celles de leurs larves qu'on a observées (*merdarius*, *cadaverinus*) se nourrissent des mêmes substances que l'insecte parfait. Leur corps est presque de forme linéaire, déprimé, presque glabre, mou et d'un blanc jaunâtre, à l'exception de la tête et du premier segment, dont le derme est écailleux et brun ou rougeâtre; il est pourvu de six pattes courtes, et se termine postérieurement par deux appendices articulés, et un prolongement anal et tubulaire; la plaque écailleuse du premier segment est cannelée longitudinalement.

Cette tribu comprendra exclusivement, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le genre

DES ESCARBOTS.

(HISTER. Lin.)

M. le baron Paykull s'était borné à en détacher quelques espèces à forme très aplatie, et dont il compose celui d'Hololepte; mais le docteur Leach (Zool. miscell., III, p. 76) en a établi quatre autres.

Les uns ont les jambes, ou les antérieures au moins, triangulaires, dentées extérieurement, les antennes toujours découvertes et libres, le corps généralement carré, peu ou point renflé.

On peut les diviser en deux sous-genres. Dans le premier, celui

D'HOLOLEPTE,

(HOLOLEPTA. Payk.)

(Pl. 35, fig. 1.)

Le corps est très aplati, le présternum ne s'avance point sur la bouche, et les quatre jambes postérieures n'ont qu'un seul rang d'épines; le lobe terminal des mâchoires est prolongé; le menton est profondément échancré, et les palpes, proportionnellement plus avancés, sont formés d'articles presque cylindriques.

Ils se tiennent sous les écorces des arbres. L'animal figuré par M. Paykull comme la larve d'une espèce de ce sous-genre est celle d'une espèce de syrphe ou de mouche. (1)

Les autres histéroïdes, dont le présternum s'avance sur la bouche, dont les mâchoires se terminent par un lobe court, avec les palpes peu avancés et composés d'articles qui, à l'exception du dernier, sont plutôt en cône renversé que cylindriques, et dont le menton, enfin, est légèrement échancré, rentreront dans le sous-genre

D'ESCARBOT proprement dit.

(HISTER.)

(Pl. 35, fig. 2.)

Quelques espèces, dont les quatre jambes postérieures n'ont, ainsi que les hololeptes, qu'une seule rangée de petites épines, et vivent aussi sous les écorces d'arbres, composent les genres PLATYSOME (*Platysoma*), et DENDROPHILE (*Dendrophilus*), de M. Leach. Le premier (2) ne diffère du second (3) qu'en ce que le corps est aplati en dessus, et que le corselet est plus court, et rétréci en devant. Une espèce de la même division, l'*escarbot à trompe* (*H. proboscideus*, Payk., Monog., VIII, 4), a une forme particulière. Son corps est long et étroit, avec le corselet plus d'une demi-fois plus long que large.

Les autres escarbots ont deux rangées d'épines aux quatre jambes postérieures. Ce sont les seuls que M. Leach laisse dans le genre *hister*.

---

(1) Hister. Monog., pag. 101 et suiv.

(2) *Hister picipes*, Fab.; Payk., *ibid.*, VIII, 5; *H. flavicornis*, ejusd., VIII, 6; *H. oblongus*, ejusd., X, 3.

(3) *A. punctatus*, ejusd., VII, 5.

L'*E. unicolor* (*H. unicolor*, Lin.; Payk., *ibid.*, II, 7), long de quatre lignes, entièrement noir, luisant; trois dentelures au côté extérieur des deux premières jambes; deux stries de chaque côté du corselet, et quatre sur la partie extérieure de chaque étui, de leur longueur, et dont la plus voisine du bord interrompue. Très commun.

Le nombre des dentelures des jambes, celui des stries du corselet et des élytres, leur ponctuation, la forme du corps, ont fourni à M. Paykull d'excellens caractères, au moyen desquels il a bien signalé les espèces.

Une dernière division de cette tribu comprend des histéroïdes très petits, à corps épais, presque globuleux, dont le présternum peu ou point comprimé latéralement, point avancé sur la bouche, est droit en devant. Dans les uns (ABRÉE, *Abræus*, Leach.), il se prolonge jusqu'aux angles antérieurs du corselet, et recouvre entièrement les antennes dans leur contraction; il est plus étroit dans les autres (ONTHOPHILE, *Onthophilus*, ejusd.); mais ici la massue des antennes se loge dans une cavité orbiculaire et très distincte, situé sous l'angle antérieur du corselet. Les jambes antérieures sont souvent étroites, presque linéaires et sans dents. Le dernier demi-segment supérieur de l'abdomen est courbé inférieurement et paraît le terminer. (1)

Les autres clavicornes ont les pieds insérés à égale distance les uns des autres. Ceux de ces coléoptères où ces organes ne sont point contractiles, ou dont les tarses, au plus, se replient contre la jambe, qui ont des mandibules le plus souvent saillantes et aplaties, ou peu épaisses, et dont le présternum n'est jamais dilaté antérieurement, composeront cinq autres tribus.

La troisième tribu de la famille, celle des SILPHALES

---

(1) Le docteur Leach rapporte au *G. Abræus* l'*H. globosus*, Payk., VIII, 2;

L'*H. minutus*, ejusd., VIII, 1; et à son genre *Onthophilus*, les escarbots suivans: *H. striatus*, Payk., *ibid.*, XI, 1; *H. sulcatus*, X, 8; l'*H. hispidus*, du même, XI, 2, paraît être congénère. Le genre *Ceutocerus* de M. Germar (Insect. Spec nov., I, p. 85, 1, 2) semble venir naturellement après les Histéroïdes, d'après la forme des antennes, des pattes, etc.; mais les élytres recouvrent l'abdomen, et les mandibules ne sont point saillantes. Je n'ai vu aucun individu de ce genre.

(*Silphales*), offre cinq articles très distincts à tous les tarses, et les mandibules terminées en une pointe entière, ou sans échancrure ni fissure (a), (1). Les antennes se terminent en une massue le plus souvent perfoliée, et de quatre à cinq articles (b). Les mâchoires ont, dans la plupart, une dent cornée au côté interne. Les tarses antérieures sont souvent dilatés, du moins dans les mâles. Les élytres du plus grand nombre ont au bord extérieur une gouttière, avec un fort rebord.

Cette tribu se compose du genre

DES BOUCLIERS.

(SILPHA. Lin. — *Peltis.* Geoff.)

Ici les antennes se terminent brusquement en une massue courte et solide, formée par les quatre derniers articles (c); le second est plus grand que les suivans. Le corps est presque carré, avec les élytres tronquées, les jambes dentées, les tarses simples, les mandibules bidentées au côté interne, et le dernier article des palpes maxillaires aussi longs que les deux précédens réunis. Les mâchoires ont une dent cornée au côté interne. Ces insectes ressemblent tellement aux escarbots, que Fabricius les a confondus avec eux. Tels sont

LES SPHERITES.

(SPHÆRITES. Dufst. — *Sarapus.* Fisch. — *Hister.* Fab. — *Nitidula.* Gyll.) (2)

Là les antennes se terminent en une massue perfoliée.

---

(1) Le côté interne cependant offre quelquefois des dentelures, et telles sont celles des *Sphérites*.

(2) Duftsch., Faun. aust., I, p. 206; *Hister glabratus*, Fab.; Sturm., I, xx; *Sarapus*, Fisch., Mém. de la Soc. des natur. de Moscou.

(a) Pl. 35, fig. 6 *a*. (b) Pl. 35, fig. 3 *a*, 4 *a*, 5 *a*. (c) Pl. 35, fig. 3 *a*.

Tantôt le corps est oblong, avec la tête étranglée postérieurement, aussi large ou guère plus étroite que le bord antérieur du corselet; cette partie est en forme de carré arrondi aux angles; les élytres sont en carré long, brusquement et fortement tronquées à leur extrémité postérieure. Les cuisses postérieures, du moins dans les mâles, sont ordinairement renflées. Le dernier article des palpes maxillaires est un peu plus grêle que le précédent, presque cylindrique, un peu aminci vers le bout et obtus. Les tarses antérieurs sont dilatés dans les mâles.

LES NECROPHORES.

(NECROPHORUS. Fab. — *Silpha*. Lin. — *Dermestes*. Geoff.)

(Pl. 35, fig. 3.)

Les antennes, guère plus longues que la tête, sont terminées brusquement en une massue presque globuleuse, de quatre articles (*a*); le premier est long et le second beaucoup plus court que le suivant. Le corps est presque parallélipipède, avec le corselet plus large en devant, toutes les jambes fortes, élargies à leur extrémité et terminées par de forts éperons, et les élytres tronquées à angle droit.

Les mâchoires sont dépourvues d'onglet corné. L'instinct qu'ils ont d'enfouir les cadavres des taupes, des souris, et autres petits quadrupèdes, les a fait nommer *enterreurs*, *porte-morts*. Ils se glissent dessous, creusent la terre, jusqu'à ce que la fosse soit assez profonde pour contenir le corps, et l'y font entrer peu-à-peu, en le tirant à eux; ils y déposent leurs œufs, et leurs larves trouvent ainsi leur nourriture. Elles sont longues, d'un blanc grisâtre, avec le dessus de leurs anneaux antérieurs revêtu d'une petite plaque écailleuse d'un brun fauve, et de petites pointes élevées sur les derniers. Elles sont munies de six pattes et de mandibules assez fortes. Pour passer à l'état de nymphes, elles s'enfoncent profondément dans la terre, et s'y construisent une loge, qu'elles enduisent d'une substance gluante. Ces insectes, ainsi que beaucoup d'autres qui vivent dans des matières cadavéreuses, ont une forte odeur de musc. Leurs habitudes ont, dans ce dernier temps, fixé l'attention de ceux qui font métier de la destruction des taupes, et l'ouvrage intitulé l'Art du taupier, nous offre à cet égard quelques faits qui avaient échappé à l'observation des naturalistes. Il faut que ces insectes aient un odorat très fin, puisque peu de temps après qu'une taupe a été tuée, l'on ne tarde pas à voir voler autour des nécrophores, qu'on eût vainement cherché dans ce lieu auparavant.

(*a*) Pl. 35, fig. 3 *a*.

Le canal digestif des nécrophores et des boucliers est trois fois au moins plus long que le corps. L'œsophage est très court, et suivi d'un gésier ellipsoïde, dont la tunique interne et un peu scarieuse est hérissée, du moins dans plusieurs espèces, de soies pointues, dirigées en divers sens, mais disposées en huit bandes longitudinales, séparées par des intervalles lisses. Le tube intestinal est fort long, surtout dans les nécrophores et les nécrodes. La surface de l'intestin, dans les derniers, ainsi que dans les boucliers, est toute couverte de points saillans et granuleux. Il s'ouvre, soit latéralement, soit directement, dans un renflement lisse que l'on peut, selon M. Dufour (Annal. des scienc. nat., octob. 1824) comparer à un cœcum. Il reçoit par côté une bourse pédicellée, ovalaire ou oblongue, faisant partie de l'appareil excrémentitiel. Le nombre des vaisseaux biliaires, qui sont grêles, très longs, fort repliés, et ont chacun une insertion propre, autour de l'extrémité du ventricule chylifique (Dufour, *ibid.*, juillet 1825), est de quatre. Il paraît, d'après la figure du canal digestif du *Necrophorus vespillo*, donnée par Ramdohr, que son gros intestin, au lieu d'être couvert de papilles granuleuses, aurait des rubans musculeux, transversaux, formant des plis annulaires.

Le *N. fossoyeur* ou *point de Hongrie* (*a*) (*Silpha vespillo*, Lin.; Oliv., col. II, 10, 1, 1); est long de sept à neuf lignes, noir, avec les trois derniers articles des antennes rouges, et deux bandes orangées, transverses et dentées sur les étuis et les hanches des deux pieds postérieurs armées d'une forte dent; leurs jambes sont courbes.

Le *N. des morts* (*N. mortuorum*, Fab.; Panz., Faun. insect. germ., XLI, 3), est plus petit, avec les antennes entièrement noires. La seconde bande transverse orangée des élytres de l'espèce précédente ne forme ici ordinairement qu'une grande tache en croissant.

On la trouve spécialement dans les bois et souvent dans les champignons.

Le *N. germanique* (*N. germanicus*, Fab.; Oliv., *ibid.*, 1, 2, a, b) a souvent plus d'un pouce de longueur. Il est tout noir, avec le bord extérieur des élytres fauve, et une tache d'un jaune ferrugineux sur le front.

Le *N. inhumeur* (*N. humator*, Fab.; Oliv., *ibid.*, 1, 2, c) diffère du précédent par la couleur orangée de la massue des antennes. Il est aussi constamment plus petit.

L'Amérique septentrionale en fournit plusieurs espèces, dont une surtout (*grandis*. Fab.) surpasse toutes les autres en grandeur. Ce genre

(*a*) Pl. 35, fig. 3.

paraît jusqu'ici restreint aux contrées septentrionales de ce continent et de l'Europe. (1)

LES NÉCRODES

(NECRODES. Wilk. — *Silpha*. Lin., Fab.)

(Pl. 35, fig. 4)

Ont des antennes manifestement plus longues que la tête, terminées en une massue allongée, de cinq articles (*a*), le second est plus grand que le troisième. Le corps est ovale-oblong, avec le corselet presque orbiculaire, plus large dans son milieu, les jambes étroites, allongées, peu élargies au bout, et terminées par deux éperons de grandeur ordinaire, et les étuis tronqués obliquement.

On trouve des espèces de ce sous-genre en Europe, dans les contrées équatoriales du Nouveau-Monde, aux Indes orientales et à la Nouvelle-Hollande. (2)

Tantôt le corps est ovalaire ou ovoïde, avec la tête peu ou point étranglée postérieurement, plus étroite que le corselet; le corselet, soit presque demi-circulaire et tronqué en devant, soit trapézoïde et plus large en arrière; les élytres arrondies ou simplement échancrées à leur extrémité postérieure. Les pieds postérieurs ne diffèrent point, ou peu, sexuellement.

Les mâchoires sont armées intérieurement d'une dent ou crochet écailleux. (*b*)

LES BOUCLIERS proprement dits,

(SILPHA. Lin., Fab. — *Peltis*. Geoff.)

(Pl. 35, fig. 5 et 6.)

Dont le corps est presque en forme de bouclier, déprimé ou peu élevé, avec le corselet demi-circulaire, tronqué ou très obtus en devant, les ély-

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Fabricius, Olivier et Schœnh., I, 11, p. 117.

(2) *Silpha littoralis*, Fab.; Oliv., col., II, 11, 1, 8, a, b, c;
S. surinamensis, Fab.; Oliv., *ibid.*, II, 11;
S. lacrymosa, Schreib., Lin. Trans., VI, xx, 5;
S. indica, Fab., etc.

(*a*) Pl. 35, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 35, fig. 6 *b*.

tres fortement rebordées et creusées en gouttière extérieurement, les palpes filiformes, et dont le dernier article est presque cylindrique et terminé en pointe dans plusieurs. La plupart vivent dans les charognes et diminuent ainsi la quantité des miasmes qu'elles répandent. Quelques-autres grimpent sur les plantes, et notamment les tiges de blé, où sont de petites Hélix, pour en manger l'animal. D'autres se tiennent sur des arbres élevés, et dévorent les chenilles. Les larves sont pareillement agiles, vivent de la même manière, et souvent rassemblées en grande quantité. Elles ont beaucoup de ressemblance avec l'insecte parfait. Leur corps est aplati, composé de douze segmens dont les angles postérieurs sont aigus, avec l'extrémité postérieure plus étroite et terminée par deux appendices coniques.

Dans la plupart des espèces, les deux tarses antérieurs des mâles sont seuls plus dilatés que les autres. Les antennes grossissent insensiblement, ou se terminent brusquement en une massue de quatre articles au plus; les second et troisième articles sont peu différens; le dernier des maxillaires est de la longueur au plus du précédent, et souvent un peu plus court et un peu plus menu.

Les espèces où l'extrémité des antennes est distinctement perfoliée ou composée d'articles, qui, à l'exception du dernier, sont transversaux et plus larges que longs, où cette massue est brusque, et dont les élytres sont échancrées à leur extrémité, dans les mâles au moins, forment le genre THANATOPHILE (*thanatophilus*) de M. Leach. (1)

Celles où les élytres sont entières, mais qui ont d'ailleurs des antennes semblables (*a*), composent celui qu'il nomme OICEPTOME (*Oiceptoma*).

Le *B. thoracique* (*b*) (*S. thoracica*, Lin., Fab.; Oliv., col. II, 11, 1, 3, a, b), dont le corps est noir, avec le corselet rouge, soyeux, et trois lignes élevées, flexueuses, dont l'extérieure plus courte, formant une carène et se terminant près d'un tubercule transversal, sur chaque élytre. Dans le mâle, l'extrémité postérieure de ces élytres finit en pointe à la suture. Cette espèce habite plus particulièrement les bois.

Une autre espèce, propre aussi aux forêts, mais qui se tient communément sur les jeunes chênes, pour y vivre de chenilles, est le *B. à quatre points* (*S. quadripunctata*, Lin., Fab.; Oliv., ibid., I, 7, a, b). Son corps est noir, avec le limbe du corselet et les élytres jaunâtres. Elles

---

(1) *Silpha sinuata*, Fab.; Oliv., *ibid.*, II, 12; *S. dispar.*, Illig., Gyllenh., etc.

(*a*) Pl. 35, fig. 5 *a*.

(*b*) Pl. 35, fig. 5.

ont chacune deux points noirs, l'un à la base et l'autre au milieu. (1)

Les Boucliers dont les antennes sont pareillement perfoliées à leur extrémité, mais dont la massue est formée graduellement (*a*), conservent seuls, dans la méthode du même naturaliste, la dénomination générique de *Silpha*. Ces espèces se tiennent habituellement dans les champs, sur les bords des chemins, etc.

Le *B. lisse* (*S. lævigata*, Fab.; Oliv., *ibid.*, I, 1, a, b), qui est d'un noir luisant, très pointillé, avec le corselet beaucoup plus étroit en devant, et les élytres sans lignes élevées.

Le *B. obscur* (*S. obscura*, Lin., Fab.; Oliv., *ibid.*, II, 18), d'un noir obscur, avec le corselet tronqué en devant, les élytres plus profondément ponctuées, et trois lignes élevées, mais peu saillantes, courtes, et dont l'intermédiaire plus longue sur chaque élytre.

Le *B. réticulé* (*S. reticulata*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ., V, 9), d'un noir opaque, avec le corselet tronqué en devant, trois lignes élevées sur chaque élytre, dont l'extérieure plus forte, formant une carène, terminée par un tubercule, et des rides transverses dans les intervalles. (2)

Dans quelques-uns, les antennes ne sont point nettement perfoliées à leur extrémité, les derniers articles étant presque globuleux. Ce sont les PHOSPHUGES (*Phosphuga*) du même. (3)

Une espèce de Bouclier d'Allemagne, et qui pourrait former un sous-genre propre (*Necrophilus*, Latr.), s'éloigne des précédentes par plusieurs caractères. Les quatre tarses antérieurs sont semblables et dilatés à leur base, les deux premiers articles étant sensiblement plus larges, du moins dans les mâles, que les deux suivans. Le troisième article des antennes est plus long que le précédent, et les cinq derniers forment brusquement une massue perfoliée. Le dernier des maxillaires est aussi long que les deux précédens réunis. Cette espèce est la *Silpha subterranea* d'Illiger et de divers autres entomologistes.

---

(1) Ajoutez *S. rugosa*, Fab ; Oliv., II. *ibid.*, 17 ;
S. aponica, Fab.

(2) Ajoutez *S. opaca*, Fab.; Herbst., col., LI, 16;
S. tristis, Illig., etc.

(3) *S. atrata*, Fab.; *ejusd.*, *pedemontana*, var.; Oliv., *ibid.*, I, 6.

(*a*) Pl. 35, fig. 6.

LES AGYRTES

(AGYRTES. Frœh. — *Mycetophagus*. Fab.)

(Pl. 35, fig. 7.)

Ont le corps assez épais, convexe ou arqué en dessus, point en forme de bouclier, avec le corselet presque carré, un peu plus large que long et un peu plus étroit en devant, la marge extérieure des élytres inclinée et sans canal, le dernier article des palpes maxillaires plus gros et ovoïde. (1)

Des clavicornes qui nous paraissent se rapprocher, par plusieurs caractères et par leurs habitudes, des Agyrtes, mais dont les mandibules sont fendues ou bidentées à leur extrémité, composeront une quatrième tribu, celle des SCAPHIDITES (*Scaphidites*). Leurs tarses ont cinq articles très distincts et entiers. Leur corps est ovalaire, rétréci aux deux bouts, arqué ou convexe en dessus, épais au milieu, avec la tête basse, reçue postérieurement dans un corselet trapézoïde, point ou faiblement rebordé, plus large postérieurement. Les antennes sont généralement aussi longues au moins que la tête et le corselet, et terminées en une massue allongée, de cinq articles (*a*). Le dernier article des palpes est conique (*b*). Les pieds sont allongés et grêles. Si l'on en excepte quelques espèces (les cholèves), les tarses sont presque identiques dans les deux sexes.

---

(1) *Agyrtes castaneus*, Gyllenh., Insect. Suec., I, III, p. 682; *Mycetophagus castaneus*, Fab.; *M. spinipes*, Panz., Faun. insect. Germ., XXIV, 20. Je soupçonne que l'*A. subniger* de M. Dejean n'est que la femelle.

(*a*) Pl. 35, fig. 8 *c*.

(*b*) Pl. 35, fig. 8 *b*.

Cette tribu composera le genre

DE SCAPHIDIE.

(SCAPHIDIUM.)

LES SCAPHIDIES propres.

(SCAPHIDIUM. Oliv., Fab. — *Silpha*. Lin.)

(Pl. 38, fig. 8.)

Les cinq derniers articles de leurs antennes sont presque globuleux et composent la massue (*a*). Les palpes maxillaires sont peu saillans et se terminent graduellement en pointe, le pénultième article n'étant guère plus épais que le dernier, à leur jonction (*b*). Le corps a une forme naviculaire, avec le corselet un peu rebordé et les étuis tronqués. Ils vivent dans les champignons. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces, dont l'une de Cayenne, et les autres du nord de l'Europe. (1)

LES CHOLÈVES

(CHOLEVA. Latr., Spence. — *Catops*. Fab. — *Peltis*. Geoff.)

(Pl. 35, fig. 9 et 10.)

Ont la massue de leurs antennes composée d'articles, pour la plupart, presque en forme de toupie, et plus ou moins perfoliée; les palpes maxillaires très saillans et terminés brusquement en manière d'alène; le corps ovoïde, avec le corselet plan, sans rebords. Les quatre premiers articles des tarses antérieurs et le premier des intermédiaires sont dilatés dans les mâles de quelques espèces (*Catops blapoides*, Germ.).

Dans les *Cholèves* proprement dits, les antennes sont de la longueur environ de la tête et du corselet; leur huitième article ou le second de la massue, est sensiblement plus court que le précédent et le suivant (*c*), et même quelquefois peu distinct, le dernier est semi-ovoïde et pointu (2).

---

(1) Oliv., col. II, 20.

(2) Latr., Gener. crust. et insect. II, pag. 26. *Voyez* la Monographie de ce genre, publiée par M. Spence, dans les Transactions de la Société linnéenne de Londres, Paykull et Gyllenhall.

(*a*) Pl. 35, fig. 8 *c*. (*b*) Pl. 35, fig. 8 *b*. (*c*) Pl. 35, fig. 9 *a*.

Dans les MYLOEQUES (*Mylœchus*, Latr., Oliv. — *Catops*. Payk. Gyll.), les antennes sont plus longues, le huitième article est plus grand que le précédent et presque égal au suivant, le dernier est arrondi et obtus au sommet. (*a*) (1)

La cinquième tribu, celle des NITIDULAIRES (*Nitidulariæ*), se rapproche de celle des silphales, par le corps en forme de bouclier et rebordé; mais les mandibules sont bifides ou échancrées à leur extrémité; leurs tarses semblent n'être composés que de quatre articles (*b*), le premier et le suivant, dans les uns, ne se montrant qu'en dessous et n'y formant qu'une petite saillie, le pénultième dans les autres étant très petit et sous la forme d'un nœud renfermé entre les lobes du précédent. La massue des antennes est toujours perfoliée, de trois ou deux articles, et ordinairement courte ou peu allongée (*c*).

Les palpes sont courts, filiformes ou un peu plus gros à leur extrémité. Les élytres sont courtes ou tronquées dans plusieurs. Les pieds sont peu allongés, avec les jambes souvent élargies à leur extrémité, et les tarses garnis de poils ou de pelotes. L'habitation de ces insectes varie selon les espèces; on en trouve sur les fleurs, dans les champignons, les viandes corrompues et sous les écorces d'arbres.

---

(1) Latr., *ibid.*, p. 30, VIII, 11; Oliv., Encyclop. méthod., article *Mylœque*.

(*a*) Pl. 35, fig. 10. (*b*) Pl. 36, fig. 4 *b*. (*c*) Pl. 36, fig. 1, 2 *a*.

Ils forment le genre

DES NITIDULÈS.

(NITIDULA.)

Dans quelques-uns, la massue des antennes n'est que de deux articles (*a*); et le devant de la tête s'avance en manière de chaperon demi-circulaire, aplati, recouvrant les mandibules et les autres parties de la bouche.

LES COLOBIQUES.

(COLOBICUS. Latr.)

(Pl. 36, fig. 1.)

Dans ce sous-genre et le suivant, les tarses, à partir du point où ils sont mobiles, semblent n'avoir que quatre articles, dont les trois premiers, beaucoup plus courts que le dernier, entiers et simplement garnis en dessous de poils plus ou moins abondans; ainsi que dans plusieurs clairons d'Olivier, le premier proprement dit ne se montre qu'en dessous, et y fait une petite saillie; il est aussi garni de poils. Les palpes des Colobiques et ceux du sous-genre suivant se terminent par un article un peu plus gros que le précédent. (1)

Dans les autres Nitidulaires, la massue des antennes est de trois articles (*b*), et la tête ne s'avance point au-dessus de la bouche.

Tantôt le premier article des tarses, ainsi que dans les Colobiques, est fort court, les trois suivans sont allongés, entiers, égaux et simplement velus en dessous; les palpes sont plus gros à leur extrémité.

LES THYMALES.

(THYMALUS. Latr. — *Peltis*. Fab. — *Silpha*. Lin.)

(Pl. 36, fig. 2.)

Dans les espèces dont le corps est presque hémisphérique (*timbatus*), la massue des antennes est proportionnellement plus courte, le troisième

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., II p. 9, et I, XVI, 1.

(*a*) Pl 36, fig. 1.

(*b*) Pl. 36, fig 2 *a*, 4 *a*, etc.

article et les suivants sont plus menus que le second (*a*); les éperons des jambes sont extrêmement petits. (1)

Tantôt les trois premiers articles des tarses, du moins ceux des mâles, sont courts, larges, échancrés ou bilobés; le quatrième est très petit, peu ou point apparent (*b*); les palpes maxillaires, au moins, sont filiformes.

Ici les jambes, ou du moins les antérieures, sont élargies à leur extrémité, en forme de triangle renversé; le premier article des antennes est ordinairement plus grand que le second, les élytres sont généralement tronqués ou très obtus au bout.

Dans les deux sous-genres suivans, le troisième article des antennes est sensiblement plus long que le suivant; la massue est formée brusquement, presque orbiculaire ou presque ovalaire. (*c*)

LES IPS,

(IPS. Fab. — *Nitidula*. Oliv., Latr. — *Silpha*. Lin.)

(Pl. 36, fig. 3.)

Dont le corps est toujours ovale-oblong, déprimé, avec l'extrémité, postérieure de l'abdomen découverte; dont l'une de leurs mandibules (la gauche) est comme tronquée et tridentée à son extrémité, et l'autre élargie et largement échancrée ou concave au même bout (*d*); et où le lobe terminal des mâchoires est allongé. (2)

LES NITIDULES propres,

(NITIDULA. Fab. — *Nitidula*. *Strongylus*. Herbst. — *Silpha*. Lin.)

(Pl. 36, fig. 4.)

Où les deux mandibules se rétrécissent vers le bout et se terminent en pointe échancrée ou bifide.

Les unes sont aplaties, oblongues ou ovoïdes; les autres sont orbicu-

---

(1) *Voyez* Fabricius, Gyllenhall et Shœnherr.

(2) Quelques espèces de Fabricius paraissent devoir être rapportées à son genre *Engis*.

(*a*) Pl. 36, fig. 2 *a*

(*b*) Pl. 36, fig. 4 *b*.

(*c*) Pl. 36, fig. 4 *a*.

(*d*) Pl. 36, fig. 3, 3 *.

laires et bombées, ou proportionnellement plus convexes que les précédentes. Aussi quelques auteurs en ont-ils placé certaines espèces dans des genres d'une forme analogue, mais très différens, tels que ceux des Sphéridies et des Tritomes.

On trouve en grande abondance sur les fleurs la *N. bronzée* (*a*) (*N. ænea*, Fab., ejusd., *N. viridescens*, *rufipes*, Var.; Oliv., col. II, 11, 12; III, 20, a, b; V, 33, a, b). Elle est petite, ovoïde-oblongue, d'un vert bronzé brillant, très ponctuée, avec les antennes noirâtres, terminées par une grande massue obtuse; le corselet transversal, légèrement échancré en devant, rebordé latéralement, et les pieds tantôt d'un brun noirâtre, tantôt fauves. (1)

Maintenant, le second et le troisième article des antennes sont presque de la même grandeur, et la massue est allongée en forme de cône renversé ou de poire. (*b*)

LES CERQUES.

(CERCUS. Latr. — *Catheretes*. Herbst., Illig. — *Dermestes*. Lin., Fab. — *Sphæridium*. Fab., Gyllenh. — *Nitidula*. Oliv.)

(Pl. 36, fig. 5.)

Le corps est déprimé, avec les élytres tronqués. Les deux premiers articles des antennes sont beaucoup plus grands dans les mâles de quelques espèces que dans leurs femelles, et peut-être ce sous-genre ne devrait-il comprendre que ces espèces; les autres seraient reportées dans le précédent. (2)

Là, les jambes sont longues, étroites, presque linéaires; les élytres recouvrent l'abdomen et ne sont point tronqués.

Le corps est ovale, avec le corselet trapézoïde; la massue des antennes est oblongue, les deux premiers articles sont presque égaux, et le troisième n'est guère plus long que le suivant. (*c*)

LES BYTURES.

(BYTURUS. Lat., Schœnh. — *Dermestes*. Geoff., Fab., Oliv. — *Ips*. Oliv.) (3)

(Pl. 36, fig. 6.)

---

(1) *Voyez* Fab., Oliv., Gyllenh., Schœnh., etc.

(2) *Voyez* Gyllenh., Insect. Suec., I, p. 245.

(3) *Voyez* Schœnh., Synon., Insect., I, II, p. 95.

(*a*) Pl. 36, fig. 4. (*b*) Pl. 36, fig. 5. (*c*) Pl. 36, fig. 6 *a*.

Une sixième tribu, celle des ENGIDITES (*Engidites*), analogue aux dernières, quant à l'échancrure de l'extrémité des mandibules, s'en distingue en ce qu'elles ne débordent point ou de très peu, et simplement sur les côtés, le labre. Le corps est ovalaire ou elliptique, avec l'extrémité antérieure de la tête un peu avancée en pointe obtuse ou tronquée. Les tarses ont cinq (1) articles distincts, entiers (*a*), et tout au plus un peu velus en dessous, le pénultième est seulement un peu plus court que le précédent. Les antennes se terminent en une massue perfoliée, de trois articles (*b*); les élytres recouvrent entièrement l'abdomen; les palpes sont un peu plus gros à leur extrémité. Quelques espèces, très petites, vivent dans l'intérieur des maisons, et on les trouve souvent derrière les vitres des croisées.

Ces clavicornes seront réunis en un seul genre, celui

DE DACNÉ.

(DACNE.)

LES DACNÉS propres.

(DACNE. Lat. — *Engis*. Fab., Dej. — *Erotylus*. Oliv.)

(Pl. 36, fig. 7.)

Leurs antennes se terminent brusquement en une massue assez grande,

(1) Suivant des auteurs, quelques Cryptophages, ou du moins leurs mâles, sont hétéromères.

(*a*) Pl. 36, fig. 7 *b*.

(*b*) Pl. 36, fig. 7 *a*.

orbiculaire ou ovoïde, comprimée, composée d'articles serrés, et dont celui du milieu au moins beaucoup plus large que long; le troisième article est plus long que le précédent et le suivant. (*a*)

Le milieu du bord postérieur du corselet est dilaté en arrière ou lobé, et l'extrémité supérieure du menton est avancée, terminée en pointe tronquée ou bidentée. (1)

LES CRYPTOPHAGES,

(CRYPTOPHAGUS. Herbst., Schœnh. — *Dermestes.* Lin., Fab. — *Ips.* Oliv., Lat. — *Antherophagus.* Knoch.)

(Pl. 36, fig. 8.)

Dont les antennes moniliformes, avec le second article aussi grand ou plus grand que le précédent, se terminent en une massue moins brusque, plus étroite que dans les dacnés, et espacée (*b*). (2)

Nous passerons maintenant à quelques tribus où le présternum est souvent dilaté antérieurement en manière de mentonnière, et qui diffèrent des précédentes par leurs pieds en tout ou en partie contractiles; les tarses peuvent être libres, mais les jambes au moins se replient contre leurs cuisses. Les mandibules sont courtes, généralement épaisses et dentées (*c*). Le corps est ovoïde, épais, garni d'écailles ou de poils caduques, qui le co-

(1) *Voyez* Fabricius, Syst. Eleut.

(2) *Voyez* Schœnh., Synon. Insect., I, II, pag. 96.

Les antennes des *Antherophagus* sont proportionnellement plus grosses, composées d'articles plus transversaux, et terminées presque graduellement en massue; à partir du second jusqu'au huitième, ils sont presque égaux. Le *Cryptophagus silaceus* de M. Gyllenhall a, de chaque côté du dessous de la tête, une saillie en forme de dent ou de corne. Les *Triphylles* de MM. Mégerle et Dejean ne diffèrent des Cryptophages que par le nombre des articles des tarses.

(*a*) Pl. 36, fig. 7 *a*. (*b*) Pl. 36, fig. 8. (*c*) Pl. 36, fig. 10 *a*.

lorent diversement. Les antennes sont ordinairement plus courtes que la tête et le corselet, et droites. La tête est enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux. Le corselet est peu ou point rebordé, trapézoïde, plus large postérieurement; le milieu de son bord postérieur est souvent un peu prolongé ou lobé. Les larves sont velues, et se nourrissent pour la plupart de dépouilles ou de cadavres d'animaux. Plusieurs d'entre elles sont très nuisibles aux collections entomologiques.

Ceux donc, dont les pieds ne sont pas complétement contractiles, les tarses restant toujours libres avec les jambes étroites et allongées, forment notre septième tribu, les DERMESTINS (*Dermestini*), et le genre

DES DERMESTES.

(DERMESTES.)

LES ASPIDIPHORES

(ASPIDIPHORUS. Ziegl., Dej.)

(Pl. 36, fig. 9.)

Sont les seuls de cette tribu dont les antennes n'offrent que dix articles distincts (*a*), et dont les palpes très courts et renflés inférieurement vont ensuite en pointe. Le corps est orbiculaire. (1)

Parmi ceux dont les antennes ont onze articles distincts, et dont les

(1) *Nitidula orbiculata*, Gyllenh.

(*a*) Pl. 36, fig. 9.

palpes sont filiformes ou vont en grossissant, nous séparerons d'abord ceux dont les antennes ne sont point reçues dans des fossettes spéciales du dessous du corselet. Le présternum avance rarement (1) sur la bouche.

Dans les uns, les antennes sont terminées brusquement en une massue perfoliée, grande, formée par les trois derniers articles.

LES DERMESTES propres,

(DERMESTES. Lin., Geoff., Fab.)

(Pl. 36, fig. 10.)

Où les antennes sont semblables ou peu différentes dans les deux sexes; la longueur du dernier article ne surpasse jamais notablement celle des précédens. (*a*)

Quelques espèces font de grands ravages dans les pelleteries, les cabinets d'histoire naturelle; aussi De Géer les désigne-t-il sous le nom de *Disséqueurs*. Le *Dermeste du lard*, en effet, coupe et réduit en pièces les insectes des collections où il pénètre. Les autres dévorent les cadavres.

Le *Dermeste du lard* (*D. lardarius*, Lin.; Oliv., col. II, 9, 1, 1) (*b*) est noir, avec la base des étuis cendrée et ponctuée de noir. Sa larve est allongée, diminuant insensiblement de grosseur de devant en arrière, d'un brun marron en dessus, blanche en dessous, garnie de longs poils, avec deux espèces de cornes écailleuses, sur le dernier anneau. Elle jette des excrémens en forme de longs filets. (2)

LES MÉGATOMES

(MEGATOMA. Herbst., Lin., Geoff., Fab.)

(Pl. 36, fig. 11.)

Ne diffèrent des dermestes que par la massue de leurs antennes, qui est beaucoup plus allongée dans les mâles que dans les femelles; le dernier article est en forme de triangle allongé ou lancéolé. (*c*)

---

(1) Le *Dermestes undatus* (Megatome), de Fabricius, et les *Limnichus* font seuls exception.

(2) Ajoutez *D. vulpinus*, *murinus*, *affinis*, *laniarius*, *tessellatus*, *trifasciatus* de Gyllenhall (Insect. Suec., I, p. 145 et suiv.).

(*a*) Pl. 36, fig. 10 *c*. (*b*) Pl. 36, fig. 10. (*c*) Pl. 36, fig. 11 *a*.

Le *M. des pelleteries* (*Dermestes pellio*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 11) (*a*) n'a que deux lignes et demie de long. Son corps est noir, avec trois points blancs sur le corselet, et un sur chaque étui; ils sont formés par un duvet. La larve est fort allongée, d'un brun roussâtre, luisante, garnie de poils roux et dont ceux de l'extrémité postérieure forment une queue. Elle marche en glissant, et comme par secousses, ce que fait aussi l'insecte parfait, ainsi que les dermestes. (1)

Dans les autres, tels que

LES LIMNICHUS,

(LIMNICHUS. Ziég., Dej.)

(Pl. 36, fig. 12.)

Les antennes grossissent insensiblement, et se terminent par un article plus grand et ovoïde; elles sont grenues et se logent sous les angles antérieurs du corselet (*b*). Les mâchoires se terminent par deux lobes, dont l'extérieur étroit, en forme de palpe. Les palpes labiaux sont très petits, et le dernier article des maxillaires est plus grand que les précédens, et ovoïde. (2)

Dans tous les sous-genres suivans, les antennes, ou du moins leur massue, se logent dans des cavités particulières et latérales du dessous du corselet. Le présternum est toujours dilaté ou avancé en devant, en manière de mentonnière.

Ici la massue des antennes est perfoliée et non solide.

LES ATTAGÈNES,

(ATTAGENUS. Lat. — *Megatoma*. Ejusd. — *Dermestes*. Fab.)

(Pl. 36, fig. 13.)

Où la massue des antennes est fort grande, presque en scie, et composée

---

(1) Ajoutez le *Dermestes megatoma* de Fab., dont son *macellarius* paraît être la femelle; le *D. emarginatus* de Gyllenhall; le *D. undatus* de Fab. Le présternum, dans cette dernière espèce, s'avance sur la bouche.

(2) *Byrrus sericeus*, Duft.; *B. pygmæus*, Sturm.

(*a*) Pl. 36, fig. 11.

(*b*) Pl. 36, fig. 12

seulement de trois articles, dont le premier et le dernier, dans les mâles surtout, plus grands. (*a*)

Le corps est ovoïde, court, peu convexe. Le dernier article des palpes maxillaires est plus grand et ovoïde. (1)

LES TROGODERMES,

(TROGODERMA. Latr., Dej. — *Anthrenus.* Fab.)

(Pl. 36, fig. 14.)

Où la massue des antennes est de quatre articles au moins. (*b*)

Le corps est ovoïde, oblong, et les palpes sont filiformes. (2)

La massue des antennes est maintenant solide ou formée d'articles très serrés. Le corps est ovoïde, court, tout couvert de petites écailles caduques. Le corselet est lobé postérieurement.

LES ANTHRÈNES,

(ANTHRENUS. Geoff., Fab.— *Byrrhus.* Lin.)

(Pl. 36, fig. 15.)

Dont les antennes, terminées en une massue en forme de cône renversé, se logent dans des cavités courtes, pratiquées sous les angles antérieurs du corselet. (*c*)

Ces coléoptères sont très petits, vivent sur les fleurs, en état parfait, et rongent, sous la forme de larves, les matières animales sèches et particulièrement les insectes des collections. Ces larves sont ovales et garnies de poils, dont plusieurs sont dentelés; ils y forment des aigrettes, et les derniers se prolongent en arrière, sous l'apparence d'une queue. Leur dernière dépouille sert de coque à la nymphe.

---

(1) *Dermestes serra*, Fab.; *Attagenus serra*, Lat. Hist. nat. des crust. et des insect., IX, p. 244; *ejusd.*, *Megatoma serra*, Gener. crust. et insect., I, VIII, 10; *Anthrenus viennensis*, Herbst., Col. VII, CXV, 10, k.

(2) *Anthrenus elongatus*, Fab.; *A. ruficornis*, Latr., Gen. crust. et insect., II, p. 59;

A. versicolor, Creutz., Ent. vers., I, 11, 21, a;

Dermestes subfasciatus, Gyll., Insect. Suec., I, p. 155.

(*a*) Pl. 36, fig. 14. (*b*) Pl. 36, fig. 14. (*c*) Pl. 36, fig. 15 *a*.

L'*A. à bandes* (*Byrrhus verbasci*, Lin.; Oliv., col. II, 10, 1, 2), gris en dessus, d'un jaune roussâtre en dessous, avec les angles postérieurs du corselet, deux bandes transverses sur les étuis et une tache près de leur extrémité gris. (1)

LES GLOBICORNES,

(GLOBICORNIS. Latr.)

(Pl. 36, fig. 16.)

Où les antennes, terminées en une massue globuleuse, se logent dans des fossettes prolongées jusque près des angles postérieurs du corselet. (*a*) (2)

La huitième tribu, celle des BYRRHIENS (*Byrrhii*), diffère de la précédente en ce que les pieds sont parfaitement contractiles, les jambes pouvant se replier sur les cuisses et les tarses sur les jambes (3), de sorte que l'animal semble, lorsque ces organes sont contractés et appliqués sur le dessous du corps, être absolument sans pattes et inanimé. Les jambes sont ordinairement larges et comprimées (*b*). Le corps est court et bombé.

Cette tribu se compose principalement du genre

BYRRHE de Linnæus.

(BYRRHUS.)

---

(1) *Voyez* Oliv., *ibid.*, et Fabricius, Syst, eleut., I, p, 106.

(2) *Megatoma rufitarsis*, Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 35; *Dermestes rufitarsis*, Panz., Faun. insect. Germ., XXXV, 6.

(3) Dans les Anthrènes, toutes les jambes se replient sur le côté postérieur des cuisses; mais dans les autres, les deux antérieures se replient du côté de la tête, et les autres en arrière.

(*a*) Pl. 36, fig. 16.

(*b*) Pl. 37, fig. 2 *d*.

LES NOSODENDRES,

(NOSODENDRON. Latr.)

(Pl. 37, fig. 1.)

Qui s'éloignent des autres Byrrhes par leur menton entièrement découvert, très grand, en forme de bouclier. Leurs antennes se terminent brusquement en une massue courte, perfoliée, de trois articles. (*a*)

On les trouve dans les plaies des arbres, de l'orme particulièrement. (1)

LES BYRRHES propres

(BYRRHUS. Lin. — *Cistela*. Geoff.)

(Pl. 37, fig. 2.)

Diffèrent des Nosodendres par leur menton de grandeur ordinaire et enclavé, du moins partiellement, par le prénsternum, dont l'extrémité antérieure est dilatée.

Dans les uns, les antennes grossissent insensiblement ou se terminent en une massue allongée, formée de cinq à six articles. (*b*)

Le *B. pilule* (*B. pilula*, Lin.; Oliv., col. II, 13, 1, 1) (*c*), long de trois à quatre lignes, noir en dessous, d'un bronzé noirâtre ou couleur de suie, et soyeux en dessus, avec de petites taches noires, entrecoupées par d'autres plus claires, disposées en lignes.

M. Waudouer a découvert la larve d'une variété de cette espèce. Elle est étroite, allongée, avec la tête grosse, la plaque du premier segment grande, et les deux derniers plus longs que les autres. Elle se tient sous la mousse.

Une autre espèce (*striato-punctatus*, Dej.), ayant des antennes conformées de la même manière, forme, à raison de ses tarses, dont le quatrième article est très petit et caché entre les lobes du précédent, une division particulière.

Un autre Byrrhe, très petit et hérissé de poils, à des antennes ter-

---

(1) Latr. *ibid.*, II, p. 43; Oliv., Encyclop. méthod., art. *Nosodendre*.

(*a*) Pl. 37, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 37, fig. 2 *c*. (*c*) Pl. 37, fig. 2.

minées en une massue de trois articles. Cette espèce forme le genre TRINODE (*Trinodes*) de MM. Mégerle et Dejean. (1)

D'après cette considération, on pourrait aussi détacher des Byrrhes quelques autres espèces analogues (2), dont la massue antennaire n'est composée que de deux articles, et dont le dernier beaucoup plus gros, presque globuleux.

Tous les Byrrhes se tiennent généralement à terre, dans les lieux sablonneux. (3)

On ne peut signaler les clavicornes de notre seconde section, quoique très naturelle, que par la réunion de plusieurs caractères; quelques-uns de ses insectes s'éloignent de tous les autres clavicornes à raison de leurs antennes, de neuf ou six articles: ce sont ceux qui, à cet égard, semblent le plus se rapprocher de la famille suivante. Les antennes des autres clavicornes de la même section sont composées de onze ou dix articles; mais tantôt elles ne sont guère plus longues que la tête, et forment dès le troisième article une massue presque cylindrique, ou en fuseau, arquée et un peu dentelée en scie (*a*); tantôt elles sont presque filiformes, de la longueur de la tête et du corselet (*b*); mais ici, ainsi que dans la plupart des autres sous-genres de la même division, les tar-

---

(1) *Anthrenus hirtus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XI, 16.

(2) *Byrrhus erinaceus*, Ziegl.; *B. setiger*, Illig.

(3) *Voyez*, pour les autres espèces, Fabricius, Olivier, Schœnherr, Gyllenhall, etc.

Le *C. murmidius* de M. Leach appartient, suivant lui, à cette tribu. Les antennes n'ont que dix articles, dont le dernier forme une massue ovoïdo-globuleuse. *Voyez* le 13e vol. des Trans. linn., p. 41.

(*a*) Pl. 37, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 37, fig. 4 *a*.

ses sont terminés par un grand article, avec deux forts crochets au bout. Ceux de quelques-uns (*Hétérocère, Géorisse*) n'ont que quatre articles (a).

Le corps de ces coléoptères est généralement ovoïde, avec la tête enfoncée jusqu'aux yeux dans un corselet trapézoïde, rebordé latéralement et terminé postérieurement par des angles aigus, le présternum dilaté antérieurement (1), et les pieds imparfaitement contractiles. On les trouve dans l'eau, sous les pierres, près des rivages, et souvent enfoncés dans la boue; par la construction et la brièveté de leurs antennes, quelques-uns (*Dryops*) ont de l'affinité avec les Girins.

Je diviserai cette section en deux tribus (2); la première, celle des ACANTHOPODES (*Acanthopoda*), est remarquable par leurs jambes aplaties, assez larges, armées extérieurement d'épines; les tarses courts, de quatre articles, et dont les crochets de grandeur ordinaire (b), et par leur corps déprimé. Le présternum est dilaté. Les

---

(1) Les Potamophiles exceptés.

(2) On pourrait encore partager cette section de la manière suivante :

I. Antennes de onze articles.

A. Antennes en massue, très courtes.

a. Jambes épineuses; tarses de quatre articles.

Le *G. Hétérocère.*

b. Jambes simples; tarses de cinq articles.

Les *G. Potamophile, Dryops.*

B. Antennes filiformes ou légèrement plus grosses vers le bout, de la longueur de la tête et du corselet.

Le *G. Elmis.*

II. Antennes de neuf ou six articles.

Le *G. Macronyque, Géorisse.*

(a) Pl. 37, fig. 3 *b.*

(b) Pl. 37, fig. 3 *b.*

antennes sont un peu plus longues que la tête, arquées, de onze articles, dont les six derniers forment une massue presque cylindrique, un peu dentée en scie (a); le second est court et sans dilatation.

Cette tribu se compose d'un seul genre, celui

D'HÉTÉROCÈRE.

(HETEROCERUS. Bosc., Fab.)

(Pl. 37, fig. 3.)

Ces insectes se tiennent dans le sable ou dans la boue, près des bords des ruisseaux ou des mares, et sortent de leurs trous lorsqu'on les inquiète par la marche ou le trépignement des pieds. La forme de leurs jambes leur permet de fouiller la terre, et de s'y cacher; les tarses peuvent se replier sur elles. C'est là aussi que vit la larve, que feu M. Miger a observée le premier.

L'*Hétérocère bordé* (*H. marginatus*, Fab.; ejusd., *H. lævigatus*, Panz., Faun. insect. Germ., XXIII, 12) (*b*) est un petit insecte noirâtre, soyeux, avec de petites taches jaunâtres ou roussâtres, dont le nombre et la forme varient, disparaissent même quelquefois sur les élytres.

M. Gyllenhal remarque que les tarses ont réellement cinq articles, mais dont le premier petit et oblique (Insect. Suec. I, p. 138).

La seconde tribu, celle des MACRODACTYLES (*Macrodactyla*), renferme des clavicornes à jambes simples, étroites, à tarses longs (c), tous composés, à l'exception d'un seul sous-genre (*Géorisse*), bien distingué de tous

(*a*) Pl. 37, fig. 3 *a*. (*b*) Pl. 37, fig. 3. (*c*) Pl. 37, fig. 5 *b*, 7 *b*.

les autres de cette tribu, par ses antennes de neuf articles, et dont les trois derniers forment une massue presque solide (*a*), de cinq articles distincts, dont le dernier grand, avec deux forts crochets au bout. Le corps est épais ou convexe. Le corselet est moins arrondi, et se termine le plus souvent de chaque côté par des angles aigus.

Cette tribu a pour type principal le genre

DRYOPS d'Olivier,

(DRYOPS.)

Ou celui de *Parnus* de Fabricius, qui se divise de la manière suivante :

1° Ceux dont les antennes, jamais guère plus longues que la tête, sont composées de dix à onze articles, qui, à partir du troisième, forment une massue presque cylindrique ou un peu en fuseau, arquée, et un peu en scie. (*b*)

LES POTAMOPHILES,

(POTAMOPHILUS. Germ. — *Parnus*. Fab.)

(Pl. 37, fig. 4.)

Que, sans connaître l'établissement de ce sous-genre, nous avions nommé (Règn. anim., III, p. 268) HYDÈRE (*Hydera*), ont leurs antennes à découvert, ne se logeant point dans des cavités particulières, un peu plus longues que la tête, avec le premier article presque aussi long que les suivans pris ensemble, et le second court et globuleux. Les palpes sont saillans, la bouche est entièrement à nu, le présternum ne s'avançant

(*a*) Pl. 37, fig. 8.

(*b*) Pl. 37, fig. 4 *a*.

point sur elle, caractère exclusivement propre dans cette tribu à ce sous-genre. (1)

LES DRYOPS proprement dits,

(DRYOPS. Oliv. — *Parnus*. Fab.)

(Pl. 37, fig. 5.)

Dont les antennes plus courtes que la tête sont reçues dans une cavité située sous les yeux, et recouvertes, en grande partie, par le second article, qui est grand, dilaté, en forme de palette presque triangulaire, et fait une saillie en manière d'oreillette (*a*) : de là le nom de *Dermeste à oreilles*, donné par Geoffroy à l'espèce la plus commune (*b*) (2). Les palpes ne sont point saillans.

2° Ceux dont les antennes, composées de onze articles, sont filiformes ou à peine un peu plus grosses vers le bout, et presque aussi longues au moins que la tête et le corselet. (*c*)

LES ELMIS.

(ELMIS. Latr. — *Limnius*. Illig.)

(Pl. 37, fig. 6.)

On les trouve dans l'eau, sous les pierres, ou sur les feuilles du nénuphar. (3)

3° Ceux dont les antennes, toujours fort courtes, n'offrent que neuf ou six articles et qui se terminent en une massue presque solide, ovale ou presque globuleuse. (*d*)

---

(1) *Parnus acuminatus*, Fab. ; Panz., Faun. insect. Germ., VI. 7 ;

Dryops picipes, Oliv., III, 41, 1, 2.

(2) Latr., Gen. crust. et insect., II, 55; Schœnh., Synon. insect., I, II, p. 116. Le *Dryops de Duméril* présente quelques différences dans la longueur des pattes, la formes des antennes et du corselet, et d'après lesquelles le docteur Leach a cru devoir former avec cette espèce un genre propre, *Dyops*. Les autres espèces rentrent dans celui de *Parnus*.

(3) Latr., *ibid.*, II, p. 49; Schœn., *ibid.*, I, II p. 117; Gyllenh., Insect. Suec. I, p. 551.

(*a*) Pl. 37, fig. 5 *a*.
(*b*) Pl. 37, fig. 5.
(*c*) Pl. 37, fig. 6 *a*.
(*d*) Pl. 37, fig. 7 *a*.

LES MACRONYQUES

(MACRONYCHUS. Müll., Germ.)

(Pl. 37, fig. 7.)

Ont cinq articles distincts aux tarses (*a*), le corps oblong, des antennes de six articles, dont le dernier (composé peut-être de trois) formant une massue ovale; elles sont susceptibles de se replier sous les yeux. (1)

LES GÉORISSES,

(GEORISSUS. Latr., Gyll. — *Pimelia*. Fab.)

(Pl. 37, fig. 8.)

Où les tarses ne paraissent composés que de quatre articles, dont le corps est court, renflé, presque globuleux, avec l'abdomen embrassé par les élytres, et dont les antennes offrent neuf articles, et se terminent en une massue ronde, formées par les trois derniers. (*b*) (2)

La cinquième famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES, celle

DES PALPICORNES,

(PALPICORNES)

(Planche 38.)

Nous offre, comme la précédente, des antennes terminées en massue et ordinairement perfoliées, mais de neuf

---

(1) *Macronychus quadrituberculatus*, Müll.; Illig., Mag., V.; Latr., Gener. crust. et insect., II, pag. 58; *Parnus obscurus*, Fab.; Germ. insect. Spec. nov., I, p. 89.

(2) *Pimelia pygmæa*, Fab.; *Georissus pygmæus*, Gyll., Insect. Suec., I, III, p. 675; *Trox dubius*, Panz., Faun. insect. Germ., LXII, 5.

(*a*) Pl. 37, fig. 7 *b*.

(*b*) Pl. 37, fig. 8.

articles au plus dans tous (*a*), insérées sous les bords latéraux et avancés de la tête, guère plus longues qu'elle et les palpes maxillaires, souvent même plus courtes que ces derniers organes (*b*). Le menton est grand et en forme de bouclier.

Le corps est généralement ovoïde ou hémisphérique, bombé ou voûté. Les pieds sont, dans plusieurs, propres à la natation, et n'ont alors que quatre articles bien distincts, ou cinq, mais dont le premier beaucoup plus court que le suivant; tous les articles sont entiers.

Ceux dont les pieds sont propres à la natation, avec le premier article des tarses beaucoup plus court que les suivans, et dont les mâchoires sont entièrement cornées, composeront une première tribu, celle des HYDROPHILIENS (*Hydrophilii*), qui embrasse le genre

DES HYDROPHILES de Geoffroy.

(HYDROPHILUS.)

Linnæus n'en a formé qu'une division (la première) de son genre *Dytiscus;* mais l'anatomie de ces insectes diffère essentiellement. Le canal digestif des hydrophiles a beaucoup d'analogie, par sa longueur, surpassant quatre ou cinq fois celle du corps, et par sa contexture, avec celui des lamellicornes, et

(*a*) Pl. 38, fig. 1 *b*, 5 *b*, etc.

(*b*) Pl. 37, fig. 5 *c*, 6 *a*, 7 *a*, etc.

ne se rapproche de celui des carnassiers que sous le rapport des vaisseaux biliaires. Ils n'ont ni la vessie natatoire ni l'appareil excrémentiel qui caractérisent les hydrocanthares. Dans les femelles seulement, cet appareil est remplacé par des organes sécrétant la matière propre à former le cocon renfermant les œufs, et l'anus présente, à cet effet deux filières. Enfin, les organes génitaux masculins ont les plus grands rapports avec ceux des coléoptères de la famille précédente. (1)

Les uns, dont le corps est tantôt ovale, oblong, et déprimé, ou allongé et étroit, avec le corselet inégal ou raboteux et rétréci postérieurement, les jambes grêles, munies de petits éperons, et les tarses filiformes, peu ou faiblement ciliés, et terminés par deux forts crochets (*a*), ont des antennes (toujours composées de neuf articles) finissant en une massue presque en forme de cône renversé, légèrement perfoliée ou presque solide (*b*), et l'extrémité des mandibules entière ou terminée par une seule dent. Ces palpicornes sont tous très petits, nagent peu ou mal, habitent les eaux stagnantes et s'en éloignent quelquefois, pour se cacher dans la terre ou sous des pierres. Ils composent la famille des HÉLOPHORIDÉES (*Helophoridea*) de M. Leach, dénomination qui nous rappelle le genre *Elophorus* de Fabricius.

Ici la longueur des palpes maxillaires ne surpasse pas celle des antennes, ou lui est même inférieure (*c*). Le chaperon est entier ou sans échancrure notable.

Tantôt les palpes maxillaires sont terminés par un article plus gros et ovalaire.

LES ELOPHORES

(ELOPHORUS. Fab.—*Silpha*. Lin.—*Dermestes*. Geoff.—*Hydrophilus*. De G.)

(Pl. 38, fig. 1.)

Ont le corps ovale, le corselet transversal, et les yeux peu élevés. (2)

---

(1) « La conformation et la structure des organes génitaux mâles des palpicornes justifient pleinement la place que M. Latreille leur a assignée dans le cadre entomologique. » (Léon Dufour, Annal. des sc. nat., VI, pag. 172.)

(2) Les Élophores de Fabricius, à l'exception des espèces des sous-genres suivans.

(*a*) Pl. 38, fig. 3 *b*. (*b*) Pl. 38, fig. 1 *b*. (*c*) Pl. 38, fig. 1 *a*.

LES HYDROCHUS,

(HYDROCHUS. Germ. — *Elophorus*. Fab.)

(Pl. 38, fig. 2.)

Qui ne se distinguent des précédens que par leur forme étroite et allongée, leur corselet en carré long, et la proéminence de leurs yeux. (1)

Tantôt les palpes maxillaires se terminent en manière d'alène, ou par un article plus grêle, court et conique.

LES OCHTHÉBIES.

(OCHTHEBIUS. Leach., Germ. — *Elophorus*. Fab. — *Hydræna*. Illig., Latr.)

(Pl. 38, fig. 3.)

Le corselet est presque semi-orbiculaire. (2)

Là, les palpes maxillaires, terminés par un article plus grand que le précédent, en forme de fuseau et pointu au bout, sont beaucoup plus longs que les antennes et la tête. Le chaperon est fortement échancré. Ils ont d'ailleurs le port des Ochthébies.

LES HYDRÆNES.

(HYDRÆNA. Kugel., Leach.) (3)

Les autres Hydrophiliens ont le corps ovoïde ou presque hémisphérique et généralement convexe ou bombé, avec le corselet toujours beaucoup plus large que long, et uni, les jambes terminées par de forts éperons, et les tarses le plus souvent ciliés. L'extrémité de leurs mandibules présente

---

(1) *Elophorus elongatus*, Fab.; *E. crenatus*, ejusd.; *E. brevis*. Gyllenh.; *Voyez* Germ. insect. Spec. nov., I, pag. 90.

(2) *E. pygmæus*, Fab.; *Hydræna riparia*, Latr.; *Hydræna margipallens*, Latr.; *Elophorus marinus*, Gyll.; *Voyez* Germ., *ibid.*, p. 90.

(3) *E. minimus*, Fab.; Gyll.; *Hydræna riparia*, Kugel.; *H. longipalpis*, Schœnh.; Germ., Faun. insect. Europ., VIII, 6; *Voyez*, pour d'autres espèces, Germ. insect. Spec. nov., I., p. 93.

deux dents. Ils embrassent la famille des HYDROPHILIDÉS (*Hydrophilidea*) du docteur Leach, ou le genre Hydrophile de Fabricius.

Quelques-uns n'ont que six articles aux antennes (*a*), et leur chaperon est échancré. Tels sont

LES SPERCHÉS.

(SPERCHEUS. Fab.) (1)

(Pl. 38, fig. 4.)

Dans les suivans, les antennes sont toujours composées de huit ou neuf articles, et le chaperon est entier ou légèrement concave ou bord antérieur.

Une espèce qui nous a été communiquée par notre ami M. Leach, nous a présenté des caractères singuliers, et qui m'ont déterminé à considérer cet insecte comme le type d'un nouveau sous-genre (2), celui

DE GLOBAIRE.

(GLOBARIA.)

Que je nommerai ainsi parce que son corps est presque sphérique, comprimé latéralement, et qu'il paraît susceptible de se mettre en boule, à la manière des agathidies. Ses antennes ne m'ont paru composées que de huit articles, dont le cinquième dilaté en manière d'épine au côté interne, le suivant en cône renversé, allongé, le septième cylindrique et le dernier ou le huitième conique; ces derniers articles forment une massue fort allongée, presque cylindrique et terminé en pointe. Les palpes maxillaires sont un peu plus courts que les antennes. Les yeux sont gros et saillans. Le corselet est presque semi-lunaire. Les élytres embrassent

---

(1) *Spercheus emarginatus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XCI, 4 M. Bourdou, naturaliste français, qui explore maintenant les États de la république de la Colombie, a le premier découvert cette espèce aux environs de Paris.

(2) Il semble venir plus naturellement près de celui de Bérose de M. Leach; mais, à raison du nombre des articles des antennes, j'ai cru devoir le placer immédiatement après les Sperchés. On pourrait, au surplus, renverser cet ordre, en commençant par les sous-genres qui ont neuf articles aux antennes, et en terminant par ceux où elles en ont un et trois de moins, ou par les Globaires et les Sperchés.

(*a*) Pl. 38, fig. 4 *a*.

entièrement l'abdomen. La poitrine est dépourvue d'épine sternale. Les quatre jambes postérieures ont à leur extrémité un faisceau de soies, presque aussi long que le tarse : l'écusson est petit, en triangle allongé et étroit.

La seule espèce connue (*G. de Leach*) est petite et exotique. Je la crois de l'Amérique méridionale.

Tous les autres hydrophiliens ont neuf articles aux antennes, et la massue est ovalaire ou ovoïde (*a*). Le corps n'est point susceptible de se contracter en boule.

Les espèces les plus grandes ont les deux articles intermédiaires de la massue antennaire, ou le septième et le huitième, en forme de rein ou de croissant irrégulier, obtus à l'un de leur bout, prolongés, arqués et pointus à l'autre, avec un vide ou écart notable entre eux ; le premier de cette massue est cupulaire, plus prolongé au côté antérieur. Le milieu du sternum est relevé en carène, et terminé postérieurement en une pointe plus ou moins longue et très aiguë. Les palpes maxillaires sont plus longs que les antennes, avec le dernier article plus court que le précédent (*b*). Les tarses, surtout les derniers, sont comprimés, garnis d'une frange de poils ou de cils au côté interne, et terminés par deux crochets généralement petits, inégaux et unidentés inférieurement. L'écusson est assez grand.

Ces espèces composeront le sous-genre

D'HYDROPHILE proprement dit.

(HYDROPHILUS. Geoff., Fab., Leach. — *Dytiscus.* Lin.)

(Pl. 38, fig. 5.)

Ici l'épine sternale est fortement prolongée en arrière. Le dernier article des deux tarses antérieurs des mâles est dilaté en manière de palette triangulaire. L'écusson est grand. Ce sont les *Hydrous* de M. Leach. (1)

Les larves ressemblent à des espèces de vers, mous, à forme conique et allongée, pourvus de six pieds, avec la tête assez grande, écailleuse, plus convexe en dessous qu'en dessus et armées de mandibules fortes et crochues. Elles respirent par l'extrémité postérieure du corps. Elles sont très voraces et nuisent beaucoup aux étangs, en dévorant le frai.

(1) Zool. miscel., III, pag. 94.

(*a*) Pl. 38, fig. 5 *c*. (*b*) Pl. 38, fig. 5 *c*.

L'*H. brun* (*H. piceus*, Fab.; Oliv., col. III, 39, 1, 1) (*a*), est long d'un pouce et demi, ovale d'un brun noir, comme poli ou enduit d'un vernis, avec la massue des antennes en partie roussâtre, et quelques stries peu marquées sur les élytres, dont l'extrémité postérieure est arrondie extérieurement et prolongée en une petite dent à l'angle interne.

Il nage et vole très bien, mais il marche mal. Sa pointe sternale peut quelquefois blesser, lorsqu'on le tient dans la main, et qu'on lui laisse la liberté de se mouvoir.

L'anus de la femelle a deux filières, avec lesquelles elle forme une coque ovoïde, surmontée d'une pointe en forme de corne arquée et de couleur brune. Son tissu extérieur est une pâte gommeuse, d'abord liquide, se durcissant ensuite et devenant impénétrable à l'eau. Les œufs, qu'elle enveloppe, y sont disposés avec symétrie et maintenus par une sorte de duvet blanc. Ces coques flottent sur l'eau.

La larve est déprimée, noirâtre, ridée, avec la tête d'un brun rougeâtre, lisse, ronde, et pouvant se renverser en arrière. Cette faculté lui donne le moyen de saisir les petites coquilles qui nagent à la surface de l'eau. Son dos lui sert de point d'appui, et c'est sur cette sorte de table qu'elle les casse et dévore l'animal qu'elles renferment. Le corps de ces larves devient flasque lorsqu'on les prend. Elles nagent avec facilité, et ont, au-dessous de l'anus, deux appendices charnus, qui servent à les maintenir à la surface de l'eau, la tête en bas, lorsqu'elles y viennent respirer. Suivant M. Miger, qui nous a fourni ces observations (Annal. du Mus. d'hist. natur., XIV, 441), d'autres larves d'hydrophiles sont dépourvues de ces appendices, ne nagent point, et ne se suspendent point comme les précédentes. Les femelles de ces espèces nagent difficilement, et portent leurs œufs sous l'abdomen, dans un tissu soyeux; mais ces espèces appartiennent aux derniers sous-genres de cette tribu.

Celui d'*Hydrophile* propre du docteur Leach se compose des espèces dont les tarses sont identiques dans les deux sexes et point dilatés, dont l'épine pectorale se termine avec l'arrière-sternum, et dont l'écusson est proportionnellement plus petit. (1)

Dans tous les hydrophiliens suivans, les deux articles intermédiaires

---

(1) Rapportez aux Hydroüs de M. Leach, outre le *piceus*, les espèces suivantes de Fabricius : *ater*, *olivaceus*, *rufipes*, etc. Celles que celui-ci nomme *caraboides*, *ellipticus*, etc., sont des Hydrophiles proprement dits, pour le naturaliste anglais.

(*a*) Pl. 33, fig. 5

de la massue des antennes sont parfaitement transversaux, de forme régulière, point prolongés en manière de dent à l'un de leurs bouts, et sans vide entre eux; le dernier est obtus ou arrondi au bout (*a*). La poitrine n'offre ni carène ni épine. Les tarses sont moins ou peu propres à la natation, peu ou point ciliés et terminés par des crochets grands, égaux et simples.

Ceux dont les palpes maxillaires sont beaucoup plus longs que les antennes, avec le dernier article plus court que le précédent et cylindrique, dont le corps est peu élevé, avec le bout des élytres tronqué ou très obtus, composent le genre

DE LIMNÉBIE du docteur Leach. (1)

(LIMNEBIUS.)

Ceux dont les palpes maxillaires ne sont guère plus longs que les antennes, avec le dernier article aussi long ou plus long que le précédent, presque ovalaire (*b*), et dont le corps est bombé, sont compris par le même savant anglais, dans deux autres genres. L'un, celui

D'HYDROBIE

(HYDROBIUS.)

(Pl. 38, fig. 6.)

A les yeux déprimés ou peu convexes. L'extrémité antérieure de la tête n'est point rétrécie brusquement, et la base du corselet est de la largeur de celle des élytres. (2)

LES BEROSES

(BEROSUS.)

(Pl. 38, fig. 7.)

Ont, au contraire, des yeux très saillans, l'extrémité antérieure de la

---

(1) *H. griseus, truncatellus*, Fab.

(2) Les *H. scarabæoides, melanocephalus, orbicularis*, etc.

(*a*) Pl 38, fig. 6.

(*b*) Pl. 38, fig 6 *a*, 7 *a*.

tête brusquement rétrécie, et le corselet plus étroit à sa base, que les élytres. Le corps est très bombé. (1)

La seconde tribu, les SPHÆRIDIOTES (*Sphæridiota*), est formée de palpicornes terrestres, à tarses composés de cinq articles très distincts, et dont le premier aussi long au moins que le suivant (*a*). Les palpes maxillaires sont un peu plus courts que les antennes, avec le troisième article plus grand, renflé, en forme de cône renversé (*b*). Les lobes maxillaires sont membraneux.

Le corps est presque hémisphérique, avec le présternum prolongé en pointe à son extrémité postérieure, et les jambes épineuses; les antérieures sont palmées ou digitées dans les grandes espèces. Les antennes sont toujours composées de neuf articles (*c*), ou simplement de huit, si l'on considère le dernier comme un appendice du précédent. (*Voyez* les taupins et plusieurs autres genres de coléoptères.)

Ces insectes sont petits, et habitent les bouses et autres matières excrémentielles; quelques espèces se tiennent près du bord des eaux.

---

(1) *H. luridus*, Fab.

(*a*) Pl. 38, fig. 8 *d*. (*b*) Pl. 38, fig. 8 *b*.

(*c*) Pl. 38, fig. 8 *c*.

Ils composent le genre

DES SPHÉRIDIES de Fabricius,

(SPHÆRIDIUM.)

(Pl. 38, fig. 8.)

Mais dont il faut séparer plusieurs espèces, ce qu'avait déjà fait Olivier. Le docteur Leach n'y conserve même que celles dont les tarses antérieurs sont dilatés dans les mâles. Tel est

Le *S. à quatre taches* (*Dermestes scarabæoides*, Linn.; Oliv., col. II, 15, 1 et 3, II, 11) (a). Il est d'un noir luisant, lisse, avec l'écusson allongé, les pieds très épineux, une tache d'un rouge de sang à la base de chaque étui, et leur extrémité rougeâtre. Ces taches diminuent ou s'oblitèrent dans plusieurs individus.

Les espèces dont les tarses sont semblables dans les deux sexes, et dont la massue des antennes est lâchement imbriquée, composent le genre *Cercydion* (1) de ce savant. On pourrait, d'après la considération de la forme des jambes, de la disposition de leurs épines ou de leurs dentelures, diviser les sphéridies en plusieurs autres coupes qui faciliteraient l'étude des espèces, et dont le nombre paraît avoir été trop multiplié. (2)

---

(1) Les Sphéridies, *unipunctatum, melanocephalum*, etc.; Zool. miscell., III, p. 95.

(2) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, Shœnherr, Gyllenhal, Dejean, etc.

(a) Pl. 38, fig. 8.

La sixième et dernière famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES, celle

DES LAMELLICORNES

(LAMELLICORNES.)

(Pl. 39 à 45 *bis*.)

Nous offre des antennes insérées dans une fossette profonde, sous les bords latéraux de la tête, toujours courtes, de neuf ou dix articles le plus souvent, et terminée dans tous en une massue, ordinairement composée des trois derniers, qui sont en forme de lames, tantôt disposées en éventail, ou à la manière des feuillets d'un livre, s'ouvrant et se fermant de même (*a*), quelquefois contournées, et s'emboîtant concentriquement, le premier ou l'inférieur de cette massue ayant alors la forme d'un demi-entonnoir, et recevant les autres (*b*), tantôt disposées perpendiculairement à l'axe, et formant une sorte de peigne.

Le corps est généralement ovoïde ou ovalaire et épais. Le côté extérieur des deux jambes antérieures est denté (*c*), et les articles des tarses, à l'exception de quelques mâles, sont entiers et sans brosses ni pelote en

---

(*a*) Pl. 42, fig. 3 *a*, 8 *a*; pl. 43, fig. 1 *a*; pl. 45, fig. 6 *b*, etc., etc.
(*b*) Pl. 39, fig. 1 *e*, 3 *a*; pl. 39 *bis*, fig. 1 *a*, etc.
(*c*) Pl. 39, fig. 1 *f*; pl. 43, fig. 2, 4 *a*, 1 *b*, 9, etc., etc.

dessous. L'extrémité antérieure de la tête s'avance ou se dilate le plus souvent en manière de chaperon. Le menton est ordinairement grand, recouvre la languette (*a*), ou est incorporé avec elle, et porte les palpes (*b*). Les mandibules de plusieurs sont membraneuses (*c*), caractère qu'on n'observe dans aucun autre coléoptère. Souvent les mâles diffèrent des femelles, soit par des élévations en forme de cornes ou de tubercules du corselet ou de la tête, soit par la grandeur de leurs mandibules.

Cette famille est très considérable, et l'une des plus belles des insectes de cet ordre, sous le rapport de la grandeur du corps, de la variété de formes du corselet et de la tête, considérés dans les deux sexes, et souvent aussi, quant aux espèces, vivant en état parfait, de substances végétales, par l'éclat des couleurs métalliques dont il est orné. Mais la plupart des autres espèces, se nourrissant de végétaux décomposés, tels que le fumier, le tan, ou de matières excrémentielles, sont communément d'une teinte noire ou brune et uniforme. Quelques coprophages cependant ne le cèdent point, à cet égard, aux précédens. Tous ont des ailes, et la démarche lourde.

(*a*) Pl. 39, fig. 1 *d*; pl. 39, fig. 3 *d*, etc. (*b*) Pl. 42, fig. 7 *d*.
(*c*) Pl. 39, fig. 1 *b*; pl. 39 *bis*, fig. 3 *b*.

Les larves ont le corps long, presque demi-cylindrique, mou, souvent ridé, blanchâtre, divisé en douze anneaux, avec la tête écailleuse, armée de fortes mandibules, et six pieds écailleux. Chaque côté du corps a neuf stigmates; son extrémité postérieure est plus épaisse, arrondie, et presque toujours courbée en dessous, en sorte que ces larves, ayant le dos convexe ou arqué, ne peuvent s'étendre en ligne droite, marchent mal sur un plan uni, et tombent à chaque instant à la renverse ou sur le côté. On peut se faire une idée de leur forme par celle de la larve si connue des jardiniers, sous le nom de *ver blanc*, celle du hanneton ordinaire. Quelques-unes ne se changent en nymphe qu'au bout de trois à quatre ans; elles se forment dans leur séjour, avec de la terre ou les débris des matières qu'elles ont rongées, une coque ovoïde ou en forme de boule allongée, dont les parties sont liées avec une substance glutineuse qu'elles font sortir du corps. Elles ont pour aliment les bouzes, le fumier, le terreau, le tan, les racines des végétaux, souvent même de ceux qui sont nécessaires à nos besoins, d'où résultent pour le cultivateur des pertes considérables. Les trachées de ces larves sont élastiques, tandis que celles de l'insecte parfait sont tubulaires. Le système nerveux, considéré dans ces deux âges, présente aussi des différences remarquables. Les ganglions sont moins nombreux et plus rapprochés dans l'insecte par-

venu à sa dernière transformation, et les deux postérieurs jettent un grand nombre de filets disposés en rayons. D'après les observations de M. Marcel de Serres, sur les yeux des insectes, ceux de la plupart des lamellicornes offrent des caractères particuliers, et qui rapprochent leur organisation de celle des yeux des ténébrionites, des blattes, et autres insectes lucifuges.

Le tube alimentaire est généralement fort long, surtout dans les coprophages, contourné sur lui-même, et le ventricule chylifique est hérissé de papilles, que M. Dufour a reconnues être des bourses destinées au séjour du liquide alimentaire. Les vaisseaux biliaires ressemblent, par leur nombre et leur mode d'implantation, à ceux des coléoptères carnassiers, mais ils sont beaucoup plus longs et plus déliés.

Nous partagerons cette famille en deux tribus. (1)

La première, celle des SCARABÉIDES (*Scarabœides*), nous offre des antennes terminées en massue feuilletée, et plicatile dans la plupart, composée, dans les autres, d'articles emboîtés, soit en forme de cône renversé, soit presque globuleux (a). Les mandibules sont identiques

(1) L'anatomie est, selon M. Dufour, si différente, que ces deux tribus devraient constituer deux familles. Les sections seraient alors des tribus, et formeraient quelques-unes de leurs divisions, autant de genres principaux (*Bousier*, *Aphodie*, *Géotrupe*, *Scarabée*, *Rutèle*, *Hanneton*, *Glaphyre*, *Cétoine*, pour la première tribu).

(a) Pl. 39. fig. 1 *e*; pl. 39 *bis*, fig. 1 *a*.

ou presque semblables dans les deux sexes; mais la tête et le corselet des individus mâles offrent souvent des saillies ou des formes particulières; quelquefois aussi leurs antennes sont plus développées.

Cette tribu répond au genre

DES SCARABÉES.

(SCARABÆUS. Lin.)

Le tube alimentaire est généralement beaucoup plus long que celui des Lamellicornes de la tribu suivante ou des Lucanides, et l'œsophage est proportionnellement beaucoup plus court. Le tissu adipeux ou l'épiploon est généralement presque nul, tandis qu'ici il est bien plus prononcé. Mais c'est surtout par l'appareil génital masculin que les scarabéides se distinguent, non-seulement de ces derniers, mais encore de tous les autres pentamères. Leurs testicules, d'après les observations de M. Dufour, consistent en capsules spermatiques (des houppes selon M. Cuvier) assez grosses, bien distinctes, pédicellées, et dont le nombre varie selon les genres.

Les larves (Cuv., Règne anim.) ont un estomac cylindrique entouré de trois rangées de petits cœcums, un intestin grêle très court, un colon extrêmement gros, boursouflé, et un rectum médiocre.

Nous diviserons ce genre en plusieurs petites sections, établies sur la considération des organes masticateurs, des antennes, des habitudes, coupes dont la distinction a été confirmée par les recherches anatomiques du savant précité.

Les COPROPHAGES (*Coprophagi*), ou les Scarabéides de notre première section, ont des antennes ordinairement composées de neuf articles et de

huit dans les autres, et dont les trois derniers forment la massue (*a*). Le labre et les mandibules sont membraneux et cachés. Le lobe terminant les mâchoires est aussi de cette consistance, large et arqué au bord supérieur et courbé en dedans. Le dernier article des palpes maxillaires est toujours le plus grand de tous, presque ovalaire ou presque cylindrique (*b*); mais le même des labiaux est presque toujours plus grêle que les précédens, ou très petit (*c*). Derrière chacun de ces derniers palpes est une saillie membraneuse, en forme de languette. Le menton est échancré. Le sternum n'offre aucune proéminence particulière, et les crochets des tarses sont toujours simples. Les tarses antérieurs manquent souvent dans plusieurs, soit par naissance, soit parce qu'ils sont caduques. (*d*)

Le tube alimentaire est toujours fort long, et cette longueur est même quelquefois (*Copris lunaris*) dix à douze fois plus considérable que celle du corps. Le ventricule chylifique, en occupant la majeure partie, est hérissé de papilles conoïdes ou en forme de clous, très replié sur lui-même, et maintenu dans cet état d'agglomération par de nombreuses brides trachéennes. L'intestin est filiforme et terminé par un renflement. Les testicules des coprophages disséqués par M. Dufour lui ont paru composés de six capsules spermatiques, orbiculaires, un peu déprimées, ordinairement réunies, par des trachées, en un paquet, portées chacune sur un pédicule tubuleux, assez long, et qui aboutit à un canal déférent de peu de longueur. Il n'y a qu'une paire de vésicules séminales; elles sont filiformes, très longues, et fort repliées.

Cette première section répond à la troisième division du genre scarabée d'Olivier, ou à celui de Bousier (*Copris*), mais en y ajoutant quelques scarabées (*Aphodies*) de ce naturaliste.

Les uns ont les deux pieds intermédiaires beaucoup plus écartés entre eux à leur naissance que les autres; les palpes labiaux très velus, avec le dernier article beaucoup plus petit que les autres, ou même peu distinct; l'écusson nul ou très petit, et l'anus découvert.

Des coprophages de cette division, propres à l'ancien continent, à corps arrondi, ordinairement déprimé en dessus ou peu bombé, semblable ou peu différent, et sans cornes, dans les deux sexes; dont les antennes de neuf articles se terminent en massue feuilletée; sans écusson, ni hiatus sutural indiquant sa place; dont les quatre jambes postérieures, ordinairement garnies, ainsi que les tarses, de franges de poils ou de cils, sont grêles, allongées, point ou peu dilatées à leur extrémité, tronquées obli-

---

(*a*) Pl. 39, fig. 1 *e*, 3 *a*.
(*b*) Pl. 39, fig. 1 *e*; pl. 39 *bis*, fig. 3 *c*.
(*c*) Pl. 39, fig. 1 *d*.
(*d*) Pl. 39, fig. 1 *f*.

quement, et terminées par un seul éperon, robuste, et en forme d'épine ou de pointe, dont le chaperon enfin est plus ou moins lobé ou denté, forment le genre

D'ATEUCHUS, de M. Weber et de Fabricius,

(ATEUCHUS.)

(Pl. 39, fig. 1.)

Mais restreint depuis aux espèces dont les élytres ont le bord extérieur droit ou sans échancrure ni sinus, près de leur base, et mettant à découvert la portion correspondante des bords supérieurs de l'abdomen. Les jambes et les tarses des quatre derniers pieds sont garnis de longs poils; les quatre premiers articles des tarses sont généralement plus longs que dans les autres; le premier des labiaux est presque cylindrique ou en cône renversé; le chaperon est le plus souvent divisé en trois lobes ou festons, et son contour présente six dents.

Ces insectes, que M. Mac Leay fils, dans un livre plein de recherches et d'aperçus ingénieux, intitulé *Horæ entomolog.* (1 vol., 1re part., pag. 184), désigne sous le nom générique de *Scarabée*, comme étant celui qu'ils reçurent primitivement des Latins (1), et dont il a donné, dans le même ouvrage (part. 2e, pag. 497), une excellente monographie, enferment leurs œufs dans des boules de fiente, et même d'excrémens humains, semblables à de grandes pilules, ce qui leur a fait donner par quelques auteurs le nom de *pilulaires*. Ils les font rouler avec leurs pieds de derrière et souvent de compagnie, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des trous propres à les recevoir, ou des lieux où ils puissent les enfouir.

Deux espèces d'Ateuchus faisaient partie du culte religieux des anciens Égyptiens, et de leur écriture hiéroglyphique. Tous leurs monumens nous en retracent, et sous diverses positions, et souvent sous des dimensions gigantesques, leur effigie. On les représentait aussi séparément, en employant même les substances les plus précieuses, comme l'or; on en formait des cachets, des amulettes, que l'on suspendait au cou, et que l'on ensevelissait avec les momies. On a trouvé l'insecte lui-même renfermé dans quelques-uns de leurs cercueils. (2)

---

(1) Les Heliocantharos des Grecs.

(2) *Voyez* mon Mémoire relatif aux insectes peints et sculptés sur les monumens antiques de l'Égypte, et les ouvrages de M. de Champollion le jeune.

Le *Scarabée sacré*, de Linnæus, ou l'*Ateuchus sacré* (Oliv., col. I, 3, VIII, 59) (*a*), que l'on trouve, non-seulement dans toute l'Égypte, mais dans les contrées méridionales de la France, en Espagne, en Italie, et en général au sud de l'Europe, avait été regardé jusqu'ici comme l'objet de cette superstition; mais une autre espèce, découverte dans le Sennâar, par M. Caillaud, de Nantes, paraît, à raison de ses couleurs plus brillantes, du pays où on la trouve, et qui fut le premier séjour des Égyptiens, avoir d'abord fixé leur attention. Celle-ci, que j'ai nommée l'*Ateuchus des Égyptiens* (Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, IV, p. 272, Atl. d'hist. nat. et d'antiq., II, LXVIII, 10), est verte, avec une teinte dorée, tandis que la première est noire. Le chaperon a de part et d'autre six dentelures; mais ici le vertex a deux petites éminences ou tubercules, au lieu que celle de l'autre ou de l'A. des Égyptiens n'offre qu'une faible éminence allongée, lisse et très luisante. Le corselet, à l'exception du milieu du dos, est entièrement ponctué, et même chagriné latéralement, avec les bords dentelés. Les intervalles des stries des élytres sont, en outre, finement chagrinés, et offrent des points enfoncés, assez nombreux et assez larges. Le côté interne des deux jambes antérieures présente une série de petites dents. Dans notre *Ateuchus sacré*, ce même côté a ordinairement deux dents assez fortes.

Des Ateuchus (*S. æsculapius*, Oliv., et une autre espèce, *hippocrates*) dont le corselet et l'abdomen sont plus courts, plus arrondis et plus convexes; dont le premier article des palpes labiaux est aussi plus court et plus large, en forme de triangle renversé, composent le genre *Pachysoma* de M. Kirby. (1)

Les Ateuchus, dont les élytres ont au côté extérieur, près de leur base, une forte échancrure, sont maintenant

DES GYMNOPLEURES

(GYMNOPLEURUS. Illig.)

(Pl. 39, fig. 2.)

Les quatre jambes postérieures sont ordinairement simplement ciliées ou munies de petites épines, et le dernier article de leurs tarses est aussi

---

(1) Outre les Ateuchus précités, rapportez au même sous-genre les *A. laticollis*, *variolosus*, *semipunctatus*, *miliaris*, *sanctus*, etc., de Fabricius, et quelques autres.

(*a*) Pl. 39, fig. 1.

long ou plus long que les précédens pris ensemble. Le premier des labiaux est dilaté au côté interne, presque triangulaire. Le corselet a de chaque côté une fossette. (1)

D'autres Coprophages, très analogues aux précédens, et rangés aussi avec les ateuchus par Fabricius, s'en distinguent par leurs jambes intermédiaires, dont l'extrémité, ainsi que celle des deux dernières, souvent dilatée ou en massue, offrent deux éperons ou épines. Le chaperon n'a, dans plusieurs, que quatre ou deux dents. Le premier article des palpes labiaux est toujours plus grand que le suivant, et dilaté au côté interne. Le troisième et dernier article est distinct. Viendront d'abord

LES SISYPHES,

(SISYPHUS. Latr.)

(Pl. 39, fig. 3.)

Qui diffèrent des autres Coprophages par leurs antennes n'ayant que huit articles (*a*), et à raison de la forme triangulaire de leur abdomen. Les quatre derniers pieds sont longs, étroits, avec les cuisses en massue. Le corps est court et épais. L'écusson manque. (2)

LES CIRCELLIES,

(CIRCELLIUM. Latr.)

(Pl. 39, fig. 4.)

Dont le corps est hémisphérique, bombé, avec l'abdomen presque demi-circulaire, et les bords latéraux du corselet droits ou point dilatés dans

---

Voyez l'ouvrage précité de M. Mac Leay fils, et l'Entomographie de la Russie, où quelques espèces de ce sous-genre et des suivans sont parfaitement figurées.

(1) Les *Ateuchus, sinuatus, pilularius, flagellatus, Leei, Kœnigii, cupreus, profanus*, etc., de Fab.; le *Sc. fulgidus* d'Oliv., etc. Les Ateuchus de Fabricius, qui sont propres à l'Amérique, appartiennent à d'autres sous-genres. M. Mac Leay fils (Hor. entom., I, pars II, pag. 510) conserve encore les Gymnopleures avec les Ateuchus ou ses Scarabées, mais il en fait une division dont il indique les espèces.

(2) *Ateuchus Schæfferi*, Fab.; —*Sc. longipes*, Oliv., et quelques autres espèces inédites du cap de Bonne-Espérance.

(*a*) Pl. 39, fig. 3 *a*.

leur milieu. Il n'y a point d'écusson. Le chaperon offre quatre ou six dentelures. (1)

LES COPROBIES.

(COPROBIUS. Latr.)

(Pl. 39, fig. 5.)

Pareillement sans écusson, et dont le corps est ovoïde, point ou peu bombé, avec le milieu des bords latéraux du corselet dilaté en manière d'angle mousse ou arrondi, l'abdomen presque carré, et le chaperon bidenté. Ces insectes sont plus particulièrement propres au nouveau continent. (2)

Les espèces dont les quatre jambes postérieures sont proportionnellement plus courtes, dilatées ou élargies notablement à leur extrémité, avec les premiers articles des tarses plus larges (a), composent le genre CHOERIDIE (*Chœridium*) de MM. Lepeletier de Saint-Fargeau et Serville (Encyclop. méthod.). Nous réunirons encore aux coprophiles celui qu'ils nomment *Hyboma* (*ibid.*).

Un autre sous-genre, voisin des précédens, dont les espèces sont aussi américaines; celui qu'ils appellent *Æsehrotes*, mais que M. Dalman avait publié (Éphém. Entom., 1824) avant eux sous une autre dénomination. Celle

D'EURYSTERNE

(EURYSTERNUS.)

(Pl. 39, fig. 7.)

Diffère des précédens par la présence d'un écusson. Le corps est d'ailleurs ovale-oblong, plan en dessus, avec les côtés postérieurs du corselet coupés brusquement, et d'une manière oblique. Les hanches intermédiaires sont dirigées dans le sens de la longueur du corps, et parallèlement à ses côtés.

Dans tous les Coprophages suivans, les quatre jambes postérieures sont

---

(1) Les *Ateuchus Bacchus*, *Hollandiæ*, de Fab.

(2) Les *A. volvens*, *violaceus*, *triangularis*, *6-punctatus*, etc., de Fabricius.

(a) Pl. 39, fig. 6.

toujours dilatées à leur extrémité, et presque en forme de triangle allongé (*a*); les intermédiaires se terminent d'ailleurs, comme dans les derniers, par deux fortes épines ou éperons; mais la tête, ou le corselet, ou l'un et l'autre, offrent, dans les mâles, des cornes ou des éminences qui les distinguent de l'autre sexe. Dans plusieurs, les trois derniers articles des antennes, en forme de demi-godets, ou semi-cupulaires, s'emboîtent ou s'empilent concentriquement. Ces insectes se rapportent aux genres *Onitis* et *Copris* de Fabricius.

Deux sous-genres à massue antennaire feuilletée (*b*) nous présentent un caractère qui leur est, dans cette section, exclusivement propre : le troisième article des palpes labiaux est peu ou point distinct, et le précédent est plus grand que le premier.

LES ONITICELLES

(ONITICELLUS. Ziég., Dej.)

(Pl. 39, fig. 8.)

Ont le corps oblong, déprimé, avec le corselet grand, presque ovale, et presque aussi long que large, toujours uni. L'écusson est distinct. De simples lignes élevées ou des tubercules de la tête distinguent les mâles des femelles. (1)

LES ONTHOPHAGES

(ONTHOPHAGUS. Lat. — *Copris*. Fab.)

(Pl. 39, fig. 9.)

N'offrent point d'écusson. Leur corps est court, avec le corselet assez épais, plus large que long, soit presque semi-orbiculaire, soit presque orbiculaire, mais fortement échancré ou tronqué en devant. La tête, et souvent aussi le corselet, est cornue dans les mâles.

L'*O. taureau* (*S. taurus*, L n.; Oliv., col. I. 3, VIII, 63) (*c*), petit, noir; deux cornes arquées en demi-cercle sur la tête du mâle; deux lignes élevées, et transverses sur celle de la femelle. — Dans les bouses de vache.

---

(1) Dej., Catal., p. 53.

(*a*) Pl. 39, fig. 9 *b*. (*b*) Pl. 39, fig. 9 *a*.

(*c*) Pl. 39, fig. 9.

L'*O. nuchicorne* (*S. nuchicornis*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ. I, 1, et XLIX, 8), petit, noir, avec les étuis gris et parsemés de petites taches noires; une élévation comprimée et en forme de lame, et terminée en une pointe presque droite sur le derrière de la tête du mâle; deux lignes élevées et transverses sur celle de la femelle un tubercule; à la partie antérieure de son corselet. Avec le précédent.

L'Afrique et les Indes orientales en offrent plusieurs autres espèces, dont quelques-unes très brillantes, mais toutes de petite taille. (1)

Deux autres sous-genres offrant un écusson ou un hiatus sutural, indiquant sa place, dont les pieds antérieurs sont souvent dépourvus de tarses, et souvent encore plus longs, grêles et arqués dans les mâles, sont distingués de tous les autres Coprophages par la forme de la massue de leurs antennes; son premier article, ou le septième de tous, est en forme de demi-cornet, emboîte le suivant, dont une portion au moins est cachée, et a la figure d'un fer à cheval; le troisième, ou le dernier, est en forme de cupule renversée (*a*). Le corselet est grand, et offre ordinairement, près du milieu du bord postérieur, deux petites fossettes.

LES ONITIS.

(ONITIS. Fab.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 1.)

Où le second article des palpes labiaux est le plus grand de tous, et où l'écusson, quoique très petit et enfoncé, est cependant visible.

Les pieds antérieurs sont généralement plus longs, plus grêles et arqués dans les mâles. Leurs tarses manquent le plus souvent. Le corselet, un petit nombre excepté, est sans cornes. (2)

LES PHANÉES.

(PHANÆUS. Mac L. — *Lonchophorus*. Germ. — *Scarabæus*. Lin. — *Copris*, *Onitis*. Fab.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 2.)

Où le premier article des palpes labiaux est le plus grand de tous, et

---

(1) Dej., *ibid.* *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 83.

(2) Consultez l'article *Onitis de l'Encyclopédie méthodique*.

(*a*) Pl. 39 *bis*, fig. 1 *a*, 3 *e*.

dilaté au côté interne Un simple vide sutural indique la place de l'écusson. Les mâles diffèrent beaucoup de leurs femelles par les proéminences, en forme de cornes, de la tête et du corselet; mais les longueurs respectives des pattes sont identiques.

Plusieurs grandes et belles espèces de Bousiers ou Copris de Fabricius, propres au nouveau continent, et plus particulièrement à ses contrées équinoxiales, composent ce sous-genre. (1)

LES BOUSIERS proprement dits

(COPRIS. Geoff., Fab. — *Scarabæus*. Lin.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 3.)

Ne comprennent plus maintenant que ceux dont les antennes se terminent par une massue à trois feuillets (*a*); dont les quatre jambes postérieures sont fortement dilatées et tronquées à leur extrémité; qui n'ont ni écusson ni vide à sa place; dont le corps est toujours épais, et diffère, en dessus, selon les sexes; et qui ont les palpes labiaux composés de trois articles distincts, dont le premier plus grand, presque cylindrique, point dilaté au côté interne. (*b*)

Les plus grandes espèces habitent les contrées de l'Afrique et des Indes orientales, situées entre les tropiques ou dans leur voisinage.

On trouve très communément en Europe le *B. lunaire* (*c*) (*S. lunaris*, Lin.; Oliv., *ibid.*, v, 36), qui est long de huit lignes, noir, très luisant, avec la tête échancrée au bord antérieur, portant une corne élevée, plus longue et pointue dans le mâle, courte et tronquée dans la femelle (*S. emarginatus*, Oliv., *ibid.*, VIII, 64). Le corselet est tronqué en devant, avec une corne de chaque côté. Les étuis sont profondément striés. (2)

---

(1) *Ibid.*, article *Phanée*, et surtout l'ouvrage de M. Mac Leay fils, intitulé Horæ entomolog., I, pars 1, p. 124. Il y rapporte les Scarabées suivans d'Olivier : *bellicosus*, *lancifer*, *Jasius*, *Mimas*, *Belzebut*, *festivus*, *carnifex*, etc.

(2) Les *Copris : Antenor*, *Hamadryas*, *Midas*, *gigas*, *bucephalus*, *molossus*, *hispanus*, *nemetrinus*, *nemestrinus*, *sabæus*, *Jachus*, etc., de Fabricius; l'*Ateuchus Tmolus* de M. Fischer (Entom. de la Russ., I, VIII, 1, 2) est un Copris.

(*a*) Pl. 39 *bis*, fig. 3 *e*.

(*b*) Pl. 39 *bis*, fig. 3 *d*.

(*c*) Pl. 39 *bis*, fig 3.

Ainsi que les Lamellicornes des sections suivantes, les derniers Coprophages ont tous les pieds insérés à égale distance les uns des autres, et un écusson très distinct. Les palpes labiaux sont glabres ou peu velus, avec le troisième et dernier article plus grand ou plus long au moins que les précédens. Les élytres enveloppent entièrement le pourtour de l'abdomen, ou lui forment une voûte, caractère qui les rapproche des scarabéides de la section suivante. Ces insectes ont d'ailleurs les plus grands rapports, quant aux antennes et aux pattes, avec ceux du sous-genre précédent; mais les différences sexuelles sont moins prononcées, et ne consistent souvent qu'en de simples petites éminences, en forme de tubercules. Tous ces Coprophages sont d'ailleurs de petite taille. Plusieurs espèces paraissent dès les premiers jours du printemps. Ils composent deux sous-genres.

LES APHODIES.

(APHODIUS. Illig., Fab.—*Scarabæus*. Lin.; Geoff. — *Copris*. Oliv.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 4.)

Le dernier article des palpes est cylindrique (*a*); celui des labiaux est un peu plus grêle que les précédens, ou du moins pas plus gros. Les mâchoires n'ont point au côté interne d'appendice ou de lobe corné et denté (*b*). Le corps est rarement court, avec l'abdomen très bombé, et lorsqu'il offre ces caractères, le corselet n'est point sillonné transversalement.

L'*A. du fumier* (*c*) (*S. fimetarius*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ., XXXI, 2), long de trois lignes, noir, avec les étuis et une tache de chaque côté du corselet, fauves; trois tubercules sur la tête; des stries ponctuées sur les élytres. (1)

LES PSAMMODIES.

(PSAMMODIUS. Gyll.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 5.)

Dont le dernier article des palpes est presque ovalaire, et le plus long et le plus épais de tous, et dont le lobe interne des mâchoires est corné

---

(1) *Voyez* Schœnh, Synon. insec., I, 1, p. 66; Panz., Ind. entom., p. 7.

(*a*) Pl. 39 *bis*, fig. 4 *a*. (*b*) Pl. 39 *bis*, fig. 4 *a*.

(*c*) Pl. 39 *bis*, fig. 4

et divisé en deux dents (*a*). Le corps est court, avec le corselet sillonné transversalement et l'abdomen renflé. (1)

Ce sous-genre nous conduit naturellement au premier de la section suivante, celle des ARÉNICOLES (*Arenicoli*). Ces scarabéides sont, avec les Aphodies et les Psammodies, les seuls dont les élytres recouvrent entièrement l'extrémité postérieure de l'abdomen, de sorte que l'anus est caché; mais plusieurs caractères les distinguent de ceux-ci. Le labre est coriace, et déborde le plus souvent le chaperon. Les mandibules sont cornées, ordinairement saillantes et arquées (*b*). Le lobe terminant les mâchoires est droit et point courbé en dedans. Le troisième et dernier article des palpes labiaux est toujours très distinct, et presque aussi long au moins que le précédent. Quelques-uns exceptés, les antennes sont composées de dix ou onze articles.

Ces coléoptères vivent aussi de fiente, creusent des trous profonds dans la terre, volent plus spécialement le soir, après le coucher du soleil, et contrefont les morts, lorsqu'on les prend à la main. M. Léon Dufour nous apprend que le canal digestif des Géotrupes, l'un des principaux sous-genres de cette section, a un peu moins d'étendue que celui des *Copris*, et que le ventricule chilifique n'offre aucun vestige de papilles (Annal. des sc. natur., III, p. 234).

Ici (*Geotrupides*, Mac L.) la lèvre est terminée par deux lobes ou languettes saillantes (*c*); les mandibules sont généralement saillantes et arquées; le labre est en tout ou en partie découvert; les antennes sont composées, dans le plus grand nombre, de onze articles (*d*). Le corps est noir ou rougeâtre, avec les élytres lisses ou simplement striées. Les mâles ont le plus souvent des saillies en forme de cornes, ou diffèrent extérieu-

---

(1) Je n'y rapporte que le *Psammodius sulcicollis* de M. Gyllenhal (Insect. Suec., I, p. 9). Les autres espèces, la première exceptée (*voyez Ægialie*), sont de vrais Aphodies. *Voyez* l'Encyclopédie méthod., article *Psammodie*.

Le genre EUPARIE (*Euparia*), établi dans l'Encyclopédie méthodique, par MM. Lepeletier et Serville, appartient, sans aucun doute, à cette section; mais comme ils ne l'ont point signalé complétement, et que je n'ai point vu l'espèce servant de type, je ne puis assigner sa place. Selon eux, les côtés de la tête sont dilatés, et forment un triangle. Les angles postérieurs du corselet sont échancrés, et les angles huméraux des élytres sont prolongés en avant, en manière de pointe. La seule espèce indiquée est l'*E. marron* (*castanea*). Ces caractères et la couleur même me font soupçonner que ce genre est très voisin de celui d'*Eurysterne* de M. Dalman, dont nous avons parlé.

(*a*) Pl. 39 *bis*, fig. 5.
(*b*) Pl. 39 *bis*, fig. 6 *a*. 7 *c*.
(*c*) Pl. 40, fig. 2 *d*.
(*d*) Pl. 40, fig. 2 *e*.

rement, par d'autres caractères, des individus de l'autre sexe. Ces insectes se nourrissent plus particulièrement de matières excrémentitielles.

Les uns ont neuf articles aux antennes. (*a*)

LES ÆGIALIES

(ÆGIALIA. Latr. — *Aphodius*. Fab.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 6.)

Ont le labre très court, transversal, à peine apparent, entier; les mandibules terminées en pointe bifide (*b*); le lobe interne des mâchoires corné et bidenté; le corps court, renflé, avec le corselet transversal et l'abdomen gibbeux; les quatre jambes postérieures épaisses, incisées, et dont les deux dernières terminées par deux éperons comprimés, presque elliptiques, ou en forme de spatule; les deux antérieures n'ont point de dent au côté interne; les cuisses postérieures sont plus fortes. (1)

LES CHIRONS

(CHIRON. Mac L. — *Diosomus*. Dalm. — *Synodendron*. Fab.)

(Pl. 39 *bis*, fig. 7.)

Se rapprochent par la massue des antennes, plutôt semi-pectinée que feuilletée (*c*), des Lamellicornes de la seconde tribu, et y ont en effet été placés par M. Mac Leay fils; mais ils appartiennent, par l'ensemble des autres caractères, à la présente section. Leur labre est entièrement découvert, grand, cilié et quadridenté (*d*). Leurs mandibules sont robustes, en forme de triangle allongé, avec deux dents au côté interne (*e*). Les deux lobes maxillaires sont coriaces et inermes. Le corps est étroit, allongé, presque cylindrique, avec le corselet longitudinal, séparé de l'abdomen par un profond étranglement; l'abdomen allongé, et les jambes antérieures larges, digitées, et munies, au côté interne, à la suite de l'éperon, d'une dent soyeuse au bout (*f*). Les cuisses ont une forme lenticulaire, et

---

(1) *Psammodius arenarius*, Gyll., Insect. Suec., I, pag. 6; *Scarabæus globosus*, Panz., Faun. insect. Germ., XXXVII, 2; *Aphodius arenarius*, Fab.

(*a*) Pl. 39 *bis*, fig. 6 *b*, 7 *a*.
(*b*) Pl. 39 *bis*, fig. 6 *a*.
(*c*) Pl. 39 *bis*, fig. 7 *a*.
(*d*) Pl. 39 *bis*, fig. 7 *b*.
(*e*) Pl. 39 *bis*, fig. 7 *c*.
(*f*) Pl. 39, fig. 7 *d*.

les antérieures sont plus grandes. L'extrémité antérieure de la tête offre une rangée transverse de petits tubercules. (1)

D'autres ont onze (2) articles aux antennes. (*a*)

Quelques-uns sont distingués de tous les autres par la massue en cône renversé, et composée d'articles ou de feuillets contournés en manière d'entonnoir, et emboîtés concentriquement (*b*); et par leurs mandibules entièrement dentées en scie au côté interne, offrant en dessous, surtout dans les mâles, un avancement ou corne. Le corselet est très échancré en devant, dans ces individus, avec les angles antérieurs très prolongés en avant. L'abdomen est fort court, presque semi-circulaire, et les dernières pattes sont peu éloignées de son extrémité. Les palpes labiaux sont un peu plus longs que les autres, avec le second article allongé, et les deux autres presque d'égale longueur. Les mâchoires sont munies intérieurement de poils et de cils en forme de petites épines; leur lobe terminal est étroit et allongé. Le menton est en forme de triangle, tronqué transversalement à son extrémité. Tels sont

LES LETHRUS,

(LETHRUS. Scop., Fab.)

(Pl. 40, fig. 1.)

Dont les espèces, en très petit nombre, sont propres à la Hongrie et aux contrées occidentales de la Russie.

Le *Lethrus cephalote* (*c*) (*Lethrus cephalotes*, Fabr., Fisch., Entom. de la Russ., I, p. 133, XIII, 1), distingué des autres espèces par sa couleur entièrement noire, son corselet et ses élytres lisses, est, suivant le célèbre professeur Gothelf Fischer, un animal très nuisible aux endroits cultivés, parce qu'il cherche de préférence les gemmes ou feuilles à peine apparentes, et les coupe nettement avec les pinces tranchantes

(1) *Sinodendron digitatum*, Fab.; *Chiron digitatus*, Mac L., Hor. entom. I, pars. 1, pag. 107; *Diasomus digitatus*, Dalm., Ephem. entom., I, pag. 4.

(2) Cette supputation est quelquefois douteuse, attendu qu'il n'est pas toujours facile de distinguer l'article qui précède la massue, et qu'il peut, en apparence, se confondre avec le premier de cette massue. La base du second forme aussi une sorte de nœud ou de rotule, que l'on peut prendre pour un article.

(*a*) Pl. 40, fig. 2*e*. (*b*) Pl. 40, fig. 1*a*. (*c*) Pl. 40, fig. 1.

de ses mandibules. C'est pourquoi on l'appelle en Hongrie, où il fait beaucoup de mal aux vignes, coupeur, *schneider*. La poitrine avançant beaucoup au-dessous de l'abdomen, et les pattes de derrière paraissant être insérées près de l'anus, il grimpe très bien, et fait son chemin de retour en reculant. Après avoir coupé le cœur d'une plante, il recule comme une écrevisse, portant sa proie dans chaque trou. Chaque trou creusé dans la terre est occupé par paire; mais du temps de l'accouplement, il se montre souvent un mâle étranger qui désire y être admis. Là se livre un combat véhément, durant lequel la femelle ferme l'entrée du trou, et pousse toujours le mâle du derrière. Ce combat ne cesse qu'avec la mort ou la fuite du mâle étranger. Ce savant en décrit trois autres espèces, inconnues avant lui (*ibid.*, p. 136-140).

Tous les autres Arénicoles ont la massue des antennes composée de feuillets de forme ordinaire, et appliqués les uns sur les autres dans un même sens, ou comme ceux d'un livre. Ils composent notre sous-genre de GÉOTRUPE (*Geotrupes*), ou celui de *Scarabée* (*Scarabæus*), de Fabricius, et dont on a détaché depuis les sous-genres suivans.

Ceux dont la massue des antennes est ovale ou ovoïde, et dont tous les feuillets ont, même dans la contraction, leurs tranches ou bords totalement ou partiellement découvertes (*a*), en composent deux :

LES GÉOTRUPES proprement dits

(GEOTRUPES. Lat.)

(Pl. 40, fig. 2.)

Ont le labre en carré transversal, entier (*b*) ou simplement denté; les mandibules arquées, très comprimées, dentées à leur extrémité, et souvent sinueuses au côté extérieur (*c*); les mâchoires garnies d'une frange très épaisse de poils (*d*); le dernier article de leurs palpes guère plus grand que le précédent (*e*), mais le même des labiaux plus grand; le menton profondément échancré (*f*); les jambes antérieures allongées, avec un grand nombre de dents au côté extérieur, et un seul éperon ou épine à leur extrémité interne; et le chaperon en forme de losange.

Tantôt les mâles ont le corselet armé de cornes. Ce sont les *Ceratophyus* de M. Fischer, ou les *Armidens* de M. Ziégler.

Le *G. phalangiste* (*S. typhœus*, Lin.; Oliv., col. I, 3, VII, 52), noir;

(*a*) Pl. 40, fig. 2 *e*.
(*b*) Pl. 40, fig. 2 *a*.
(*c*) Pl. 40, fig. 2 *b*.
(*d*) Pl. 40, fig. 2 *c*.
(*e*) Pl. 40, fig. 2 *c*.
(*f*) Pl. 40, fig. 2 *d*.

trois cornes avancées, en forme de pointes, et dont l'intermédiaire plus courte, au-devant du corselet du mâle. Étuis striés. Dans les lieux sablonneux et élevés.

Le *G. momus* (*S. momus*, Fab.), découvert en Espagne par M. le comte Dejean, diffère du précédent par ses élytres lisses, et lui ressemble pour le reste.

Le *G. dispar* mâle (*Ceratophyus dispar*, Fisch., Entom. de la Russie, II, XVIII), espèce que l'on trouve en Italie et en Russie, a une corne sur la tête et sur le corselet.

Tantôt les deux sexes sont dépourvus de cornes. Ce sont les Géotrupes propres.

Le *G. stercoraire* (*a*) (*Scarabæus stercoriarus*, Lin.; Oliv., *ib.*, V, 89), d'un noir luisant ou d'un vert foncé en dessus, violet ou d'un vert doré en dessous; un tubercule sur le vertex; des raies pointillées sur les élytres, les intervalles lisses; deux dentelures à la base des cuisses postérieures.

Le *G. printanier* (*S. vernalis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, IV, 23), plus court que le précédent, se rapprochant de la forme hémisphérique, d'un noir violet ou bleu, avec les antennes noires et les élytres lisses.

LES OCHODÉES

(OCHODÆUS. Meg. — *Melolontha*. Fab.)

(Pl. 40, fig. 3.)

Ont le labre fortement échancré et presque en forme de cœur tronqué postérieurement; les mandibules en forme de triangle allongé, et dont l'une, terminée en une pointe simple, avec une entaille en dessous, et l'autre par deux dents obtuses (*b*); le lobe extérieur des mâchoires bordé de petites épines ou de gros cils, crochus au bout, avec deux petites dents cornées et égales, internes; l'autre lobe, ou l'interne, formé d'un pinceau de soies et rétrécie en pointe; le dernier article de leurs palpes beaucoup plus long que le précédent, cylindrique; le second des palpes labiaux plus grand que les autres, et le suivant ou dernier en ovoïde tronqué. Les jambes antérieures n'ont que deux dents au côté extérieur, et l'extrémité du côté opposé ou l'interne a deux épines, dont l'inférieure plus petite (*c*). Le

(*a*) Pl. 40, fig. 2. (*b*) Pl. 40, fig. 3, 3 *. (*c*) Pl. 40, fig. 3 *b*.

corps est proportionnellement moins élevé que celui des autres géotrupes et sans cornes. (1)

Les Géotrupes, où la massue des antennes est grande, orbiculaire ou presque globuleuse, et dont le premier et le dernier feuillet enveloppent entièrement, dans la contraction, l'intermédiaire ou le dixième, ou lui formant une sorte de boîte (*a*), composent trois autres sous-genres:

D'ATHYRÉE

(ATHYREUS. Mac L.)

(Pl. 40, fig. 4.)

Se rapproche des Coprophages par ses pattes intermédiaires, plus écartées à leur naissance que les autres. (2)

LES ÉLEPHASTOMES

(ELEPHASTOMUS. Mac L.)

Sont remarquables par leur chaperon dilaté de chaque côté, et prolongé, en devant, dans leur milieu, en une lame presque carrée, plus épaisse et fourchue au bout; en outre, par la longueur de leurs palpes maxillaires, qui est presque triple de celles des labiaux. Le menton est profondément échancré, et les deux mandibules sont dentées à leur extrémité. (3)

LES BOLBOCÈRES,

(BOLBOCERAS. Kirb. — *Odontæus*. Ziégl. — *Scarabæus*. Lin., Fab.)

(Pl. 40, fig. 5.)

Où, comme dans les Ochodées, dont ils se rapprochent beaucoup, l'une des mandibules est simple, et l'autre bidentée au bout; où les palpes ma-

---

(1) *Melolontha chrysomelina*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XXXIV, 2.

(2) Horæ entomol., I. 1, p. 123.

(3) *Ibid.*, p. 121; *Scarabæus probosci-deus*, Schreib., Trans. lin. Soc., VI, p. 189.

(*a*) Pl. 40, fig. 4.

xillaires ne sont guère plus longs que les labiaux, et dont le menton n'offre point d'échancrure.

Nous en avons une espèce en France, celle qu'on a nommée *mobilicorne* (*a*) (*S. mobilicornis*, Fab.; Panz., Faun. insect; Germ., XII, 2); elle est petite, noire en dessus, fauve en dessous, avec une corne très longue linéaire, un peu recourbée et mobile sur la tête; le corselet profondément ponctué, canaliculé au milieu, et muni antérieurement de quatre tubercules. Les élytres ont des stries pointillées. Son corps est quelquefois entièrement fauve (*S. testaceus*, Fab.).

L'un des fils du célèbre voyageur et ornithologiste Le Vaillant a remarqué que les grenouilles et les crapauds étaient très friands de cet insecte, et il s'en est procuré un grand nombre d'individus en éventrant ces reptiles. (1)

Notre première division des scarabéides arénicoles se terminera par ceux dont les antennes, ainsi que dans la plupart des autres scarabéides venant après, ont dix articles aux antennes. (*b*)

Le dernier article de leurs palpes est allongé. Les lobes maxillaires sont membraneux. Le labre est moins saillant que dans les précédens ou peu avancé. Les mandibules ne sont point ou que très peu dentées. Le chaperon est court, soit arqué et arrondi, soit avancé en manière d'angle. Ces insectes sont tous très petits, avec le corselet sans cornes.

LES HYBOSORES.

(HYBOSORUS. Mac. L. — *Scarabæus*, *Geotrupes*. Fab.)

(Pl. 40, fig. 6.)

Le premier article de leurs antennes est en forme de cône renversé et allongé, et l'article intermédiaire de la massue est enveloppé entièrement par les deux autres, ainsi que dans les derniers sous-genres (*c*). Les jambes sont étroites et allongées. Le chaperon est arrondi par devant. (2)

---

(1) *Bolboceras Australasiæ*. Kirb., Trans. linn. Soc., XII, XXIII, 5; Les Scarabées *quadridens*, *cyclops*, *lazarus*, de Fabricius.

(2) Mac L., Horæ entom., I, 1, p. 120; *Geotrupes arator*, Fab.

(*a*) Pl. 40, fig. 5. (*b*) Pl. 40, fig. 6 *a*, 8. (*c*) Pl. 40, fig. 6 *a*.

LES ACANTHOCÈRES.

(ACANTHOCERUS. Mac L.)

(Pl. 40, fig. 7.)

Les antennes ont leur premier article fort grand, dilaté supérieurement, en forme de lame, et les bords du feuillet intermédiaire de la massue, lorsqu'elle est pliée, découverts (*a*). Les jambes, surtout les quatre dernières, sont lamelliformes (*b*) et recouvrent les tarses, repliés sur elles dans la contraction des pieds. Le chaperon va en pointe ou se termine par un angle. Le corselet est presque semi-lunaire. (1)

Là, ou dans notre seconde division des arénicoles (*Trogides*, Mac L.), les antennes, guère plus longues que la tête, sont toujours composées de dix articles, dont le premier grand et très velu. La languette est entièrement cachée par le menton. Le labre et les mandibules sont peu découverts; ces dernières parties sont épaisses. Les palpes sont courts. Le menton est très velu. Les mâchoires sont armées de dents au côté interne. Le corps, cendré ou couleur de terre, est très raboteux ou tuberculeux en dessus. La tête est inclinée, se termine par un angle ou va en pointe. Le corselet est court, transversal, sans rebords latéraux, sinueux postérieurement, avec les angles antérieurs avancés. L'abdomen est grand, bombé, et recouvert par des élytres très durs. Les pieds antérieurs sont avancés, et leurs cuisses recouvrent le dessous de la tête. Ces insectes produisent une stridulation au moyen du frottement réitéré et alternatif du pédicule du mésothorax, contre les parois internes de la cavité du corselet.

Ces insectes se tiennent dans la terre ou dans le sable, paraissent ronger les racines des végétaux. Ils forment le genre

TROX de Fabricius et d'Olivier.

(TROX.)

(Pl. 40, fig. 9.)

M. Mac Leay fils en a séparé, sous le nom générique de PHOBÈRE (*Phoberus*), ceux dont les côtés du corselet sont déprimés, dilatés, et bordés

---

(1) Mac L., *ibid.*, pag. 136 : *A. æneus*, espèce dont je dois la communication à l'un de nos plus habiles ingénieurs constructeurs de la marine, M. Lefebure de Cerisy, et

(*a*) Pl. 40, fig. 8.

(*b*) Pl. 40, fig. 8 *a*.

d'épines, et qui n'ont point d'ailes. Le bord postérieur du corselet a, de chaque côté, une forte échancrure, et le chaperon est arrondi par devant. (1)

Une troisième section, celle des XYLOPHILES (*Xylophili*), comprendra les Géotrupes de Fabricius et quelques-unes de ses Cétoines. Ici l'écusson est toujours distinct, et les élytres ne recouvrent point l'extrémité postérieure de l'abdomen. Les crochets des tarses de plusieurs sont inégaux. Les antennes ont toujours dix articles, dont les trois derniers forment une massue feuilletée, et dont le feuillet intermédiaire n'est jamais entièrement caché par les deux autres ou emboîté (*a*). Le labre n'est point saillant, et son extrémité antérieure au plus est découverte. Les mandibules sont entièrement cornés et débordent latéralement la tête (*b*). Les mâchoires sont cornées ou de consistance solide, droites et ordinairement dentées (*c*). La languette est recouverte par un menton de forme ovoïde ou triangulaire, rétréci et tronqué à son extrémité (*d*), dont les angles sont souvent dilatés. Tous les pieds sont insérés à égale distance les uns des autres.

Une première division comprendra les Géotrupes de Fabricius. Les mâles diffèrent de leurs femelles par des éminences particulières, sous la forme de cornes, des tubercules, soit de la tête ou du corselet, soit de ces deux parties, et quelquefois aussi par la forme de la dernière (*e*). Le chaperon est petit, triangulaire, soit pointu, soit tronqué ou bidenté au bout. Le labre est presque toujours entièrement caché. Ici les mâchoires se terminent par un simple lobe coriace, crustacé, plus ou moins velu, sans dents; là elles sont entièrement écailleuses, vont en pointe, et n'offrent qu'un petit nombre de dents, accompagnées de poils. Le menton est ovoïde ou

---

non moins instruit en Entomologie. M. Mac Leay rapporte au même genre le *Trox. spinicornis* de Fab.

(1) *Trox horridus*, Fab.; Mac L., Horæ entom., I, 1, p. 137. Les Trox de Fabricius ne changent point de place. *Voyez* cet auteur, Olivier et Schœnherr.

Les genres *Cryptodus* et *Mæchidius*, que M. Mac Leay met dans sa famille des *Trogidæ*, immédiatement après celui de *Phoberus*, ont l'extrémité postérieure de l'abdomen découverte, et neuf articles aux antennes, caractères qui paraissent les éloigner du Trox. Je soupçonne que les Mæchidies, à raison de la forme et de l'échancrure du labre, et de quelques autres caractères, avoisinent les Mélolonthes. Les Cryptodes se distinguent de tous les autres Scarabéides par leur menton, qui recouvre presque entièrement la bouche en dessous, et même par les palpes labiaux, situés, ainsi que la languette, derrière lui. Ces deux genres ont été établis sur des insectes de l'Australasie, et que je n'ai point vus.

(*a*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *c*, 1 *c**.
(*b*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *b*, 1 *b**.
(*c*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *c*.
(*d*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *d*.
(*e*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *a*.

en triangle tronqué. La poitrine n'offre point de saillie. Les crochets des tarses sont généralement égaux. L'écusson est petit ou moyen. Les couleurs tirent sur le noir ou sur le brun.

Tantôt les mâchoires sont terminées par un lobe coriace ou crustacé, sans dents, et simplement velu ou muni de cils spinuliformes.

LES ORYCTÈS.

(ORYCTES. Illig. — *Scarabæus*. Lin.)

(Pl. 40, fig. 10.)

Dont les pieds diffèrent peu en longueur, et dont les quatre jambes postérieures sont épaisses, fortement incisées ou échancrées, avec l'extrémité très évasée, comme étoilée dans plusieurs.

L'*O. nasicorne* (*a*) (*S. nasicornis*, Lin.; Rœs., II, VI, VII), long de quinze lignes, d'un brun marron luisant, avec la pointe du chaperon tronqué; une corne conique, plus ou moins longue, arquée en arrière, sur la tête; devant du corselet coupé obliquement, avec trois dents ou tubercules à la partie élevée et postérieure de la troncature; étuis lisses. — Il vit, ainsi que sa larve, dans les couches de tan.

On trouve, dans le midi de l'Europe, une autre espèce (*G. silenus*, Fab.; Oliv., col. I, 3, VIII, 62, a—c.), plus petite que la précédente, d'un brun marron plus clair; une petite corne, recourbée et pointue, sur la tête du mâle; une excavation profonde au milieu de son corselet; le dernier article de ses deux tarses antérieurs renflé, avec deux crochets très inégaux; élytres finement et vaguement pointillées. (1)

---

(1) Ajoutez les Géotrupes *boas*, *rhinoceros*, *stentor*, etc., de Fabricius.

Le *G. Orphnus* de M. Mac Leay, établi sur le *G. bicolor* de Fab., ne diffère pas du précédent. Le bord antérieur du labre est saillant ou découvert. Les mâchoires sont terminées par un faisceau de cils spinuliformes, arqué extérieurement, avec un lobe crustacé, triangulaire. La massue des antennes est presque globuleuse. Son genre *Dasygnathus*, qu'il place dans sa famille des Dynastides, nous est inconnu; mais nous soupçonnons, d'après l'exposition de ses caractères, qu'il se rapproche des précédens et du suivant. Les mâchoires ne sont point dentées.

(*a*) Pl. 40, fig. 10.

LES AGACÉPHALES,

(AGACEPHALA. Mann.)

(Pl. 40, fig. 11.)

Dont les pieds antérieurs, dans les mâles au moins, sont plus longs que les suivans, et dont les quatre jambes postérieures sont grêles ou peu épaisses, presque cylindriques, légèrement dilatées à leur extrémité, sans entailles ou incisions latérales profondes.

Le labre est entièrement caché. Le lobe terminant les mâchoires est simplement velu. Les antennes ont dix articles (*a*), et c'est par erreur que dans l'Encyclop. méthod. (art. *Scarabée*), on ne leur en donne que neuf.

J'en connais deux espèces, et l'une et l'autre du Brésil. (1)

Tantôt les mâchoires, ordinairement cornées ou écailleuses, sont plus ou moins dentées. (*b*)

LES SCARABÉES proprement dits

(GEOTRUPES. Fab.)

(Pl. 40 *bis*, fig. 1 et 2.)

Ont le corps épais, convexe, et le côté extérieur des mandibules sinué ou denté.

Les contrées équatoriales des deux mondes en fournissent des espèces très remarquables.

Le *S. Hercule* (*c*) (*S. Hercules*, Lin.); Oliv. col. I, 3, 1, XXIII, 1), long de cinq pouces, noir, avec les étuis d'un gris verdâtre, mouchetés de noir; le mâle a sur la tête une corne recourbée et dentée, et une autre longue, avancée, velue en dessous, avec une dent de chaque côté, sur le corselet. — Amérique méridionale. Quelques voyageurs l'ont nommé *Mouche cornue*. (2)

---

(1) Le *G. ægeon* de Fabricius est peut-être congénère.

(2) Cette espèce est le type du genre *Dynastes* de M. Kirby. Le *S. actæon* en forme un autre, celui de *Megasoma*. *Voyez* le 14e volume des Transactions linnéennes.

(*a*) Pl. 40, fig. 11 *a*.

(*b*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 *c*.

(*c*) Pl. 40 *bis*, fig. 1 et 2.

Le *S. branchu* (*S. dichotomus*, Oliv., *ibid.*, XVII, 156), d'un brun marron; une grande corne fourchue et à branches divisées en deux, sur la tête; une autre plus petite, courbée et bifide à son extrémité, sur le corselet. Mâle. — Indes orientales.

Le *S. longs-bras* (*S. longimanus*, Lin.); Oliv., *ibid.*, IV, 27, d'un brun fauve, sans cornes ni tubercules sur la tête et le corselet. Les deux pieds antérieurs de moitié plus longs que le corps, et arqués. — Indes orientales.

La France ne nous offre qu'une seule espèce de ce sous genre, le *S. ponctué* (Oliv., *ibid.*, VIII, 70); son corps est noir, ponctué, sans élévation en forme de corne dans aucun sexe. Le chaperon est tronqué en devant, avec les angles de la troncature un peu relevés, en manière de dents. Le milieu de la tête offre deux tubercules rapprochés. (1)

LES PHILEURES

(PHILEURUS. Lat. — *Geotrupes*. Fab.)

(Pl. 41, fig. 1.)

Ne diffèrent des Scarabées que par leurs mandibules plus étroites, sans sinus ni dents au côté externe (*a*), et par leur corps déprimé, et dont le corselet est dilaté et arrondi sur les côtés. (2)

Notre seconde division offre des Scarabéides très voisins des précédens, à quelques égards, mais très rapprochés aussi de divers hannetons, et particulièrement des Cétoines, dont ils ont le port extérieur, mais dont l'organisation buccale est différente; c'est même avec elles que Fabricius et Olivier ont placé la plupart de ces insectes. Leur corps est généralement plus court, plus arrondi, plus lisse que celui des Scarabées, et orné de couleurs brillantes. La tête et le corselet sont identiques, et sans éminences particulières dans les deux sexes. Le bord antérieur du labre est

---

(1) Les Géotrupes de Fabricius, à l'exception des espèces précitées, formant le *G. Orycles*, et de celles du genre suivant.

(2) *G. dydimus, valgus, depressus*, de Fab. Quelques espèces inédites du Brésil et de Cayenne, ayant quelque analogie avec les Sinodendrons, ont le corps plus épais, et lient les Phileures avec nos Scarabées ou les Géotrupes de Fabricius, genre dont l'étude n'a pas été assez approfondie sous le rapport de l'organisation buccale.

(*a*) Pl. 41, fig. 1 *a*.

presque toujours découvert ou apparent (*a*). Les mâchoires sont entièrement écailleuses, comme tronquées au bout, avec cinq ou six fortes dents au côté interne (*b*). Le menton est proportionnellement plus court et plus large que celui des mêmes coléoptères, et moins rétréci supérieurement. Le mésosternum se prolonge souvent en manière de corne ou de pointe mousse, entre les secondes pattes et au-delà. L'écusson est ordinairement grand. Les crochets des tarses sont communément inégaux (*c*). Un petit nombre excepté, ces Xylophiles sont particuliers aux contrées équatoriales du nouveau continent.

Ici, de même que dans tous les Scarabéides précédens, l'on ne voit point entre les angles postérieurs du corselet et les extérieurs de la base des élytres de pièce axillaire (1), remplissant le vide compris entre ces parties.

Exposons d'abord les sous-genres où le milieu de la poitrine ne présente aucun prolongement en manière de pointe ou de corne.

LES HEXODONS.

(HEXODON. Oliv., Fab.)

(Pl. 41, fig. 2.)

Leur corps est presque orbiculaire, plan en dessous, avec la tête carrée, reçue dans une échancrure profonde du corselet, le bord extérieur des élytres dilaté, et précédé d'une gouttière, les pieds grêles, et les crochets des tarses très petits, égaux. (*d*)

Le labre n'est point apparent. La massue des antennes est petite (*e*). Les mâchoires sont fortement dentées. (*f*) (2)

---

(1) Pièce latérale du mésosternum, plus grande et plus épaisse que d'ordinaire, et qui répond peut-être à cette petite écaille arrondie, nommée *tégule* par quelques auteurs, que l'on voit à l'origine des ailes supérieures des Hyménoptères. *Voyez*, à cet égard, le Mémoire de M. Audouin sur le thorax des insectes.

(2) *Voyez* Oliv. et Latr., Gener. crust., II, pag. 106.

(*a*) Pl. 41, fig. 3 *a*.
(*b*) Pl. 41, fig. 2 *b*, 7 *a*.
(*c*) Pl. 41, fig. 6 *b*.
(*d*) Pl. 41, fig. 2 *d*.
(*e*) Pl. 41, fig. 2 *c*.
(*f*) Pl. 41, fig. 2 *b*.

LES CYCLOCÉPHALES

(CYCLOCEPHALA. Latr. — *Chalepus*. Mac L. — *Melolontha*. Fab.)

(Pl. 41, fig. 3.)

Ont le corps ovoïde, avec la tête dégagée, les élytres faiblement rebordées, sans dilatation ni gouttières latérales, et les tarses antérieurs terminés par un article en massue, à crochets inégaux, l'un et l'autre bifides.

Le bord antérieur du labre est apparent (*a*). Les mandibules sont étroites, sans échancrure ou sinus notable au côté extérieur, et peu débordantes. (*b*) (1)

Dans les sous-genres suivans, le sternum s'avance en pointe conique, plus ou moins longue, pointue ou arrondie au bout, entre les secondes pattes.

Le bord antérieur du labre est toujours apparent. Les mandibules sont ordinairement crénelées ou dentées au côté extérieur (*c*). Les crochets des tarses sont inégaux. (*d*)

LES CHRYSOPHORES,

(CHRYSOPHORA. Dej.)

(Pl. 41, fig. 4.)

Dont les mâles ont les pieds postérieurs très grands, avec les cuisses grosses, les jambes arquées, et terminées à l'angle interne en une pointe très forte. (2)

---

(1) Les Mélolonthes *geminata, barbata, castanea, signata, ferruginea, melanocephala, pallens*, etc., de Fabricius. Dans les premières, les mandibules sont fortes, arquées et crochues au bout. Celles des *M. signata, melanocephala*, etc., sont plus petites, droites, tronquées ou obtuses au bout. Les sommités des mâchoires et du menton sont, en outre, garnies de poils. On pourrait, d'après cela, former avec ces espèces et leurs analogues, un sous-genre propre. Tous ces insectes sont de l'Amérique méridionale.

(2) *Melolontha chrysochlora*, Latr.; Voy. de MM. Humb. et Bonpl., II, xv, 1, fem., 2 mâle;

Scarabæus macropus, Shaw., Nat. mis., CCCLXXX, IV.

(*a*) Pl. 41, fig. 3 *a*.
(*b*) Pl. 41, fig. 3 *b*.
(*c*) Pl. 41, fig. 6 *a*.
(*d*) Pl. 41, fig. 6 *b*.

LES RUTÈLES,

(RUTELA. Latr. — *Rutela. Pelidnota.* Mac L., Kirb. — *Oplognathus.* Kirb., Mac L.)

(Pl. 41, fig. 5.)

Dont les pattes ne diffèrent point notablement, sous le rapport des proportions, dans les deux sexes; dont le menton est presque isométrique; où l'écusson est petit ou de grandeur moyenne, et où la pointe sternale est courte, n'atteignant pas l'origine des deux pieds antérieurs. Le corps est ovoïde ou ovalaire. (1)

LES MACRASPIS,

(MACRASPIS. Mac L. — *Cetonia.* Fab.)

(Pl. 41, fig. 6.)

Qui diffèrent des Rutèles sous le rapport des proportions du menton, qui est sensiblement plus long que large; de la forme courte et arrondie du corps, de la longueur de l'écusson, égalant au moins le tiers de celle des élytres, et de celle de la pointe sternale, dont l'extrémité atteint ou dépasse la naissance des deux pieds antérieurs. Les mandibules sont presque triangulaires, avec l'extrémité pointue et échancrée (*a*). Les mâchoires ont plusieurs dents. Le menton est en forme de carré allongé, légèrement rétréci près de son extrémité supérieure, et sans cils à son bord supérieur. L'un des crochets des tarses, ou des quatre antérieurs au moins, est bifide, et l'autre entier. (*b*) (2)

LES CHASMODIES,

(CHASMODIA. Mac L.)

(Pl. 41, fig. 7.)

Semblables aux Macraspides par la forme générale du corps, les propor-

---

(1) *Voyez* le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean; M. Mac Leay fils, Horæ entomol., I, pars I, et l'article *Rutèle* de l'Encyclop. méthod. Les caractères des *G. Pelidnota* et *Oplognathus* ne me paraissent point suffisamment tranchés.

(2) *Item, ibid.*

(*a*) Pl. 41, fig. 6 *a*.

(*b*) Pl. 41, fig. 6 *b*.

tions de l'écusson et de la pointe sternale, mais dont les mandibules, plus étroites, ont l'extrémité obtuse et entière (*a*); où les mâchoires n'ont que deux dents, avec un pinceau de cils (*b*); et dont le menton est en forme d'ovoïde allongé, notablement rétréci vers son extrémité supérieure, avec son bord garni de cils. Tous les crochets des tarses sont, en outre, entiers. (1)

Là, une pièce axillaire (la même que celle que l'on voit à la même place dans les Cétoines ou celle que M. Audouin nomme *épimère*) remplit le vide compris entre les angles postérieurs du corselet, et les extérieurs de la base des élytres.

LES OMÉTIS.

(OMETIS. Latr.) (2)

(Pl. 41, fig. 8.)

Le genre *Melolontha* de Fabricius composera nos quatrième et cinquième sections.

La quatrième, celle des PHYLLOPHAGES (*Phyllophagi*), est formée de Scarabéides très rapprochés de ceux des derniers sous-genres; mais les mandibules sont recouvertes en dessus par le chaperon, et cachées en dessous par les mâchoires; leur côté extérieur est seul à découvert, sans déborder néanmoins; elles n'offrent point extérieurement les sinus ou les dentelures que l'on y observe dans les Rutèles et autres sous-genres analogues. La tranche antérieure du labre est à découvert, et tantôt sous la figure d'un triangle renversé et large, et tantôt et le plus souvent sous la forme d'une lame transverse, échancrée dans son milieu (*c*). Le nombre des articles des antennes n'est point constant, et varie de huit à dix; il en est de même de ceux de la massue, et dans plusieurs, les deux sexes diffèrent beaucoup à cet égard. La languette est entièrement recouverte par le menton, ou incorporée avec sa face antérieure, et les élytres se joignent entièrement tout le long de la suture, caractères qui distinguent ces insectes de ceux de la cinquième section.

---

(1) *Voyez* l'article *Rutèle* de l'Encyclop. méthod., et l'ouvrage précité de M. Mac Leay fils.

(2) *Rutela cetonioides*, Encyclop. méthod.;

Rutela cerata, Germ.;

Anisoplia histrio? Dej., mais à antennes de neuf articles.

Ce sous-genre semble lier ces insectes et les précédens avec les Cétoines.

(*a*) Pl. 41, fig. 7. (*b*) Pl. 41, fig. 7 *a*. (*c*) Pl. 42, fig. 7 *a*.

La famille des Anoplognathides de M. Mac Leay, et quelques autres sous-genres, très voisins de quelques-uns de ceux de la section précédente, composeront notre première division. Le chaperon est épaissi antérieurement, et forme avec le labre, ou seul, une facette verticale, en triangle renversé, et dont la pointe s'appuie sur le menton. Cette dernière pièce est tantôt presque ovoïde, très velue, avec l'extrémité, soit arrondie, soit tronquée et sans échancrure; tantôt en carré transversal, avec le milieu du bord supérieur prolongé en manière de dent simple, ou échancré. Les mâchoires des uns se terminent par un lobe coriacé ou membraneux, très velu, sans dents, ou n'en ayant que de très petites, et situées près du milieu du bord interne; celles des autres sont entièrement cornées, ressemblent à des mandibules, soit tronquées ou obtuses et entières au bout, soit terminées par deux ou trois dents.

Ceux dont le menton est presque ovoïde et très velu, et dont les mâchoires se terminent par un lobe triangulaire, pareillement velu, sans dents ou n'en ayant que de très petites, et situées près du milieu de son bord interne, forment deux sous-genres. (1)

LES PACHYPES.

(PACHYPUS. Dej. — *Geotrupes*, *Melolontha*. Fab.)

(Pl. 42, fig. 1.)

Les antennes des mâles n'ont que huit articles, dont les cinq derniers composent la massue (*a*). Les mandibules sont en forme de feuillets très minces, triangulaires, allongés, et entièrement cachés, ainsi que le labre. Le lobe terminal des mâchoires est très petit, à peine distinct, sans dents. Le menton est très proéminent, avancé et arrondi au sommet. Le dernier article des palpes est le plus long de tous, presque cylindrique.

Le corps est épais, avec le chaperon demi-circulaire, creusé en dessus en manière de corbeille, et distingué postérieurement du vertex par une carène transverse. Le corselet des mâles est excavé, et armé en devant d'une corne; les quatres jambes postérieures sont fortes, incisées profondément en travers, avec leur extrémité évasée et couronnée d'une rangée de petites épines; les éperons sont grands. Les tarses sont longs, grêles, velus, et terminés par deux crochets petits, égaux et simples.

---

(1) Le sternum n'offre aucune saillie.

(*a*) Pl. 42, fig. 1 *a*.

Aux antennes et à la forme du chaperon près, ce sous-genre se rapproche beaucoup plus des Oryctès que des Hannetons. (1)

LES AMBLYTÈRES

(AMBLYTERES. Mac L.)

Ont dix articles aux antennes, dont les trois derniers composent la massue. Le labre est découvert et lobé. Les mandibules sont fortes et écailleuses. Le lobe maxillaire est de grandeur moyenne, et armé de dents cornées au côté interne. Le milieu de l'extrémité supérieure du menton est un peu prolongé, tronqué, avec les angles arrondis et portant les palpes; leur dernier article est ovoïde, le même des mâchoires est fort allongé et presque cylindrique. L'écusson est grand. (2)

Dans les autres sous-genres de la même division, le menton est en carré transversal, avec le milieu du bord supérieur avancé en manière de dent, entier ou échancré. Les mâchoires sont entièrement cornées, ressemblent à des mandibules, terminées par une forte dent, penchée, allongée, soit entière et très obtuse au bout, soit divisée à son extrémité en deux ou trois pointes. Les mandibules sont toujours écailleuses et robustes. Le labre est à découvert.

Les uns, et propres à l'Australasie, ont une pointe sternale, et les crochets des tarses entiers et inégaux. Tels sont

LES ANOPLOGNATHES.

(ANOPLOGNATHUS. REPSIMUS. Leach.)

(Pl. 42, fig. 3.)

Les antennes sont composées de dix articles (*a*), et l'extrémité des mâ-

---

(1) *Geotrupes excavatus*, Fab., mâle; *Melolontha cornuta*, Oliv., col. I, 5, VII, 74, a, b, mâle; *Scarabæus candidæ*, Petag., Insect. Calab., I, 6; a, b, mâle; var. noire, observée aussi en Corse par M. Peyraudeau et ensuite en Sicile par M. Lefebvre; *M. atriplicis*, Fab., femelle d'une autre espèce.

(2) Mac L., Horæ entom., I, pars I, p. 142. Ce savant ne parle point des crochets des tarses, ni des différences sexuelles. D'après la description de l'espèce servant de type, le corselet n'aurait point de cornes; les jambes antérieures ont trois dents au côté extérieur; on n'en voit que deux aux mêmes des Pachypes.

(*a*) Pl. 42, fig. 3 *a*.

choires est tronquée, ou obtuse et entière. Ces insectes sont généralement assez grands, et ornés de belles couleurs. (1)

Les autres, et propres aux pays chauds des deux continens, n'ont point de saillie sternale; les crochets des tarses, ou l'un d'eux, sont bifides; leurs mâchoires se terminent souvent par deux ou trois dents.

Tantôt les antennes ont dix articles, et l'extrémité supérieure des mâchoires est entière, ou tout au plus échancrée ou bidentée.

LES LEUCOTHYRÉES,

(LEUCOTHYREUS. Mac L.)

(Pl. 42, fig. 4.)

Où l'un des crochets tarsiers est entier, et l'autre bifide.

Les tarses, ou du moins les antérieurs, sont garnis de brosses en dessous; ceux-ci sont dilatés dans les mâles. Le dessous de leur tête est plus velu que dans l'autre sexe. (2)

LES APOGONIES,

(APOGONIA. Kirb., Mac L.)

(Pl. 42, fig. 5.)

Où tous les crochets des tarses sont bifides. (3) (*a*)

Tantôt les antennes n'ont que neuf articles, et l'extrémité des mâchoires offre trois dents.

LES GÉNIATES.

(GENIATES. Kirb.)

(Pl. 42, fig. 6.)

L'extrémité des mandibules est échancrée. Le menton des mâles offre en

---

(1) *Voyez* Mac Leay fils, Horæ entomol., I, pars I, p. 143, et le 12e vol. des Trans. de la Soc. linn., p. 401 et 405.

(2) Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 145;

Melolontha sulcicollis, Germ. insect. Spes nov., p. 124.

(3) Kirb., Trans. linn. Soc., XII, pag. 401;

A. gemellata, ejusd., *ibid.* XXI, 9.

(*a*) Pl. 42, fig. 5.

dessous une espèce de brosse circulaire, formée de poils très serrés, plane ou comme coupée en manière de vergette. Les quatre premiers articles de leurs tarses antérieurs sont dilatés et garnis de brosses en dessous. L'un des crochets de tous les tarses est entier, et l'autre bifide. L'antérieur des deux premiers est accompagné à sa base d'une lame cornée, échancrée inférieurement, arrondie au bout, formant une espèce d'ergot. (1)

Une seconde division des Xylophiles, et qui comprendra la famille des Mélolonthides de M. Mac-Leay fils, nous offre les caractères suivans : le labre est en forme de feuillet transversal, et le plus souvent fortement échancré en dessous, dans son milieu, de sorte que, vu en devant, il a presque la figure d'un cœur renversé et à demi tronqué (*a*). Le menton est aussi long ou plus long que large, un peu rétréci avant le sommet, soit presque carré, soit presque en forme de cœur; son bord supérieur est droit, ou plus ou moins échancré ou concave dans son milieu, mais sans dilatation en forme de dent (*b*). Les mâchoires sont ordinairement écailleuses et armées de plusieurs (5 à 6 communément) dents. (*c*)

On peut partager cette division en deux coupes, dont l'une embrassera le *G. Melolontha* de Fabricius, tel qu'Illiger et moi l'avions restreint; et l'autre, celui d'*Hoplia*, de ce dernier. La première de ces subdivisions pourrait conserver le nom de *Mélolonthides*, et l'autre recevoir celui d'*Hoplides*.

Nous signalerons ainsi la première. Nombre des feuillets complets de la massue, de plus de trois dans plusieurs. Corps ordinairement épais. Mandibules fortes, entièrement ou en majeure partie cornées, n'offrant au plus qu'un appendice membraneux et velu, situé dans la concavité ou l'échancrure du côté interne ; l'extrémité supérieure fortement tronquée, avec deux ou trois dents ou saillies angulaires (*d*). Tous les tarses terminés par deux crochets ; le premier article des deux antérieurs point prolongé inférieurement en un appendice crochu. Labre ordinairement apparent. Dents maxillaires robustes.

---

(1) Kirb., *ibid.*, p. 401 ;

Geniates barbatus, ibid., XXXI, 8. Les Mélolonthes *obscura, lanata* de Fabricius, l'espèce nommée *nigrifons* par M. Stevens, et décrite dans la Synon. des insectes de M. Schœnh. (I, 3, app. 115), et probablement d'autres espèces, paraissent devoir former un sous-genre propre, voisin de celui de Géniate, mais à tarses non dilatés.

(*a*) Pl. 42, fig. 7 *a*.
(*b*) Pl. 42, fig. 7 *d*.
(*c*) Pl. 42, fig. 7 *c*.
(*d*) Pl. 42, fig. 7 *b*.

Les espèces de Mélolonthes de Fabricius, qui formeront le sous genre

DE HANNETON proprement dit,

(MELOLONTHA. Fab.)

(Pl. 42, fig. 7.)

Ont les antennes de dix articles, dont les cinq ou sept derniers, dans les mâles (*a*), et les six ou quatre derniers, dans les femelles, composent la massue. Le labre est épais et fortement échancré en dessous. Tous les crochets des tarses sont égaux, terminés en une pointe entière et simplement unidentés à leur base. L'extrémité postérieure de l'abdomen finit le plus souvent en pointe ou en un stylet, du moins dans les mâles.

Parmi les espèces où la massue antennaire est de sept feuillets dans les mâles et de six dans l'autre sexe, nous citerons :

Le *H. foulon* (*Scarabæus fullo*, Lin.; Oliv., col. I, 5, III, 28), long d'environ un pouce et demi, brun ou noirâtre, avec trois lignes sur le corselet, deux taches ovoïdes à l'écusson, et beaucoup d'autres irrégulières, sur les élytres, blanches. La massue des antennes du mâle est très grande.

On le trouve sur les côtes maritimes, dans les dunes.

Le *H. ordinaire* (*b*) (*S. melolontha*, Lin.; Oliv., *ibid.*, I, 1, a—d.) (1), noir, velu, avec les antennes, le bord antérieur du chaperon, les élytres et la majeure partie des pieds d'un bai rougeâtre. Corselet un peu dilaté, et marqué d'une impression vers le milieu de ses bords latéraux, tantôt noir, tantôt rouge. Quatre lignes élevées sur les élytres, dont le bord extérieur est de la couleur du fond. Des taches triangulaires, blanches, sur les côtés de l'abdomen. Stylet anal rétréci insensiblement en pointe.

---

(1) Au moment où nous livrions cet ouvrage à l'impression, celui de M. Straus sur l'anatomie de cet insecte était offert à l'Académie royale des sciences, qui l'avait fait exécuter à ses frais. Nous regrettons vivement de n'avoir pas eu le temps de mettre à profit ce beau travail. Déjà M. Léon Dufour nous avait fait connaître tout ce qui est relatif au système digestif et aux organes de la génération. M. Chabrier avait aussi décrit et figuré avec une grande exactitude les muscles des ailes et le thorax. M. Straus a rempli parfaitement les autres lacunes.

(*a*) Pl. 42, fig. 7 *e*.

(*b*) Pl. 42, fig. 7.

Le *H.* de l'*Hippocastanum* (*M. Hippocastani*, Fab. ; Oliv., *ibid.*, I, 3, a, b, c.), qu'on avait d'abord confondu avec le précédent, est un peu plus petit, plus court plus convexe, avec les élytres bordés de noir, le stylet anal proportionnellement plus court et resserré avant l'extrémité, qui paraît ainsi plus large et obtuse.

Le tube alimentaire du hanneton commun est, suivant M. Dufour (Annal. des Sc. natur., III, p. 234), moins étendu que celui des bousiers, mais à parois plus robustes. Le ventricule chilifique est tout-à-fait dépourvu de papilles, et offre à sa surface des franges élégantes, formées par des vaisseaux hépatiques. L'intestin grêle est suivi d'une espèce de colon, ayant des valvules intérieures, sous la forme de petites poches triangulaires, imbriquées, disposées sur six séries longitudinales, séparées par autant de cordons musculeux. Ce savant a souvent trouvé ces poches remplies d'une pulpe végétale verte. Les vaisseaux biliaires sont d'une structure très délicate, forment des replis très multipliés, et plusieurs d'entre eux ont, à gauche et à droite, de petits barbillons en manière de frange. L'armure copulatrice du mâle est fort grosse, très dure, terminée par deux crochets robustes, et présente, vers son tiers postérieur, une articulation favorable à ses mouvemens. Chaque testicule est une agglomération de six capsules spermatiques, orbiculaires, comme ombiliquées, et munies chacune d'un conduit propre, tubuleux, de manière qu'elles ressemblent à ces feuilles désignées par les botanistes sous la désignation de *peltées* ou *ombiliquées*.

Cet insecte paraît, certaines années, en si grande abondance, qu'il dépouille, en peu de temps, de feuilles, de grandes étendues de bois. La larve n'est pas moins nuisible aux plantes de nos jardins. Elle est vulgairement nommée *ver blanc*.

Une quatrième espèce, le *H. cotonneux* (*M. villosa*, Oliv., *ibid.*, I, 4), se distingue des précédentes par la massue des antennes, qui est de cinq feuillets dans les mâles, et de quatre dans les femelles. Le corps est d'un brun plus ou moins foncé, quelquefois rougeâtre en dessus, avec trois lignes grises, formées par un duvet sur le corselet ; l'écusson et le dessous du corps sont garnis d'un duvet semblable, et formant des taches sur les côtés de l'abdomen. (1)

---

(1) Ajoutez *M. hololeuca*, Fisch., Entom. de la Russ., II, XXVIII, 3 ; Ejusd., *M. Anketeri*, 4 ; *M. pilosa*, Fab. ; Fisch., *ibid.*, 9. , *M. occidentalis*, Fab., etc. *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, 3, p. 162.

Désormais la massue antennaire ne nous présentera, dans les deux sexes, que trois feuillets. (*a*)

LES RHISOTROGUES

(RHISOTROGUS. Latr.)

(Pl. 42, fig. 8.)

Ressemblent parfaitement aux hannetons, quant à la forme générale du corps, celle du labre et des tarses; mais leurs antennes, de neuf ou dix articles, n'ont que trois feuillets à la massue. (*b*) (1)

LES CERASPIS

(CERASPIS. Lepel., Serv.)

(Pl. 42, fig. 9.)

Ont au milieu du bord postérieur du corselet deux petites incisions longitudinales, et l'espace compris forme une dent, dont l'extrémité est reçue dans une échancrure correspondante de l'écusson. Les antennes ont dix articles. Tous les crochets des tarses, à l'exception des antérieurs, sont inégaux; le plus fort des intermédiaires est entier dans le mâle; les autres et les six dans la femelle sont bifides. Le corps est recouvert ou parsemé de petites écailles.

On n'en connaît que peu d'espèces, et toutes du Brésil. (2)

---

(1) Comme il n'est pas toujours facile de bien distinguer le nombre des articles qui précèdent immédiatement la massue des antennes, je réunis le genre que j'avais nommé *Amphimalle*, et où ces organes n'ont que neuf articles, à celui de Rhisotrogue. Les *M. solstitialis, pini, serrata, fervida, atra, æquinoxialis, ruficornis*, etc., de Fabricius. Le troisième article paraît se décomposer.

(2) Le *Ceraspis pruinosa* de MM. Lepel. et Serv. (Encycl. méthod.) est le *M. bivulnerata* de M. Germar. Le *M. variegata* de celui-ci me paraît être aussi un Céraspis.

(*a*) Pl. 42, fig. 8 *a*.

(*b*) Pl. 42, fig. 8 *a*.

LES AREODES

(AREODES. Leach, Mac L.)

(Pl. 43, fig. 1.)

Ont dix articles aux antennes (*a*), le sternum cornu, et tous les crochets des tarses égaux dans les individus présumés femelles (Lepel. et Serv.), et inégaux dans les mâles (*b*); le plus gros des deux antérieurs de ceux-ci est bifide, et tous les autres sont entiers.

Ces insectes ont des couleurs brillantes. (1)

Tous les Phyllophages précédens, quelques-uns exceptés, nous ont présenté des antennes de dix articles. Dans tous les suivans et de la même division, ou celle des Mélolonthides, nous n'en compterons plus que neuf.

Ici tous les crochets des tarses sont égaux; l'un des deux antérieurs au plus est quelquefois plus gros.

LES DASYUS,

(DASYUS. Lepel. et Serv.)

Où les crochets des deux tarses antérieurs, du moins dans les mâles, sont bifides, et les autres entiers (2).

LES SERIQUES,

(SERICA. Mac L. — *Omaloplia*. Dej.)

(Pl. 43, fig. 2.)

Qui ont tous les crochets des tarses bifides (*c*), le corps ovoïde, bombé (soyeux et souvent avec un reflet changeant), avec le corselet beaucoup plus large que long. (3)

---

(1) Mac L., Hor. entom., I, pars, p. 158.

(2) Encyclop. méthod., article *Scarabéides*.

(3) Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 146.

Les *M. brunnea*, *variabilis*, *ruricola* etc., de Fabricius. M. Mac Leay dit que les antennes ont dix articles, mais je n'en ai compté que neuf. La longueur et la forme de ceux des tarses varie.

(*a*) Pl. 43, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 43, fig. 1 *b*. (*c*) Pl. 43, fig. 2.

LES DIPHUCÉPHALES

(DIPHUCEPHALA. Dej.)

(Pl. 43, fig. 3.)

Ont aussi tous les crochets des tarses bifides (*a*), mais le corps est étroit, allongé, avec le corselet presque carré. Les premiers articles des quatre (mâle) ou deux (femelle) tarses antérieurs sont courts et garnis en dessous de brosses; ces mêmes articles sont dilatés, ou plus larges aux quatre premiers tarses des mâles (*b*). Le chaperon est fortement et angulairement échancré.

Ces insectes sont propres à l'Australasie. (1)

LES MACRODACTYLES

(MACRODACTYLUS. Latr.)

(Pl. 43, fig. 4.)

Ressemblent aux Diphucéphales, quant aux crochets des tarses (*c*), et à l'allongement du corps; mais ici le corselet est plus long, presque hexagonal, et tous les articles des tarses sont semblables dans les deux sexes, allongés et simplement velus. Ces insectes sont particuliers au nouveau continent. (2)

Là, les crochets des tarses intermédiaires sont seuls inégaux.

LES PLECTRIS.

(PLECTRIS. Lepel. et Serv.)

(Pl. 43, fig. 5.)

Le plus gros de ces crochets (*d*) et les deux des autres tarses sont bifides; le premier article des tarses postérieurs est fort long. (3)

---

(1) *Melolontha colaspidioïdes*, Schœnh., Synon. insect., I, 3 app., pag. 191. *Voyez* le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean, p. 58.

(2) *M. subspinosa*, Fab., et plusieurs autres espèces inédites.

(3) Encyclopéd. méthod., article *Scarabéides*.

(*a*) Pl. 43, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 43, fig. 3 *a*.

(*c*) Pl. 43, fig. 4 *a*.

(*d*) Pl. 43, fig. 5 *a*.

Dans les autres, tous les crochets des tarses sont inégaux ; ceux des deux postérieurs au moins sont toujours entiers ; l'un au moins des deux, ou quatre tarses antérieurs des mâles, et quelquefois des femelles, est bifide. (*a*)

LES POPILIES,

(POPILIA. Leach.)

(Pl. 43, fig. 6.)

Où le sternum s'avance entre les premières pattes, en manière de lame comprimée et tronquée, ou très obtuse. (1)

LES EUCHLORES

(EUCHLORA. Mac L. — *Anomala*. Meg., Dej.)

(Pl. 43, fig. 7.)

N'ayant point de saillie sternale ; où l'un des crochets des quatre tarses antérieurs est bifide dans les mâles (*b*), et où le corps est bombé, avec le chaperon court et transversal. (2)

LES ANISOPLIES,

(ANISOPLIA. Meg., Dej.)

(Pl. 43, fig. 8.)

Pareillement sans prolongement sternal, mais où l'un des crochets des quatre tarses antérieurs est bifide dans les deux sexes (*c*), où le dos est

---

(1) *Trichius bipunctatus*, Fab.

(2) Les *M. viridis, bicolor, errans, marginata, cyanocephala, vitis, Julii, Frischii, holosericea, aurata*, etc., de Fab. *Voyez* Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 147. Le genre *Mimela* de M. Kirby me paraît se rapprocher beaucoup de celui d'Euchlore ; mais n'en ayant vu aucun individu, je me borne à cette simple indication.

(*a*) Pl. 43, fig. 7 *a*, 8 *a*, etc. (*b*) Pl. 43, fig. 7 *a*. (*c*) Pl. 43, fig. 8 *a*.

déprimé, et le chaperon ordinairement rétréci en devant, et relevé à son extrémité. (1)

LES LÉPISIES,

(LEPISIA. Lepel. et Serv.)

(Pl. 43, fig. 9.)

N'offrant pas non plus de corne sternale, et distincts des précédens par leurs quatre tarses antérieurs, dont les deux crochets sont bifides. (*a*) (2)

Les *Hoplides*, ou les Phyllophages de notre troisième et dernière division, ont les mandibules petites, déprimées, comme divisées longitudinalement en deux parties, dont l'interne membraneuse et l'autre cornée; l'extrémité supérieure n'offre point de dentelures sensibles. Le labre est caché ou peu apparent (3). Les mâchoires n'ont souvent que de petites dentelures. Le corps est court, déprimé, large, avec les élytres rétrécies postérieurement, au côté extérieur. Les deux derniers tarses n'ont ordinairement qu'un seul crochet; dans ceux où tous en ont deux (*Dicranie*), le premier article des tarses antérieurs est prolongé inférieurement, et offre, au côté interne, une forte dent crochue. (*b*)

M. Léon Dufour remarque que le canal digestif des Hoplies est beaucoup moins long que celui des hannetons, et qu'il se rapproche davantage de celui des cétoines. Le ventricule chylifique est lisse et flexueux. L'intestin grêle est moins court que dans les hannetons, et présente souvent à son origine un renflement ovoïde. Il est suivi d'un gros intestin allongé, dépourvu d'anfractuosités valvuleuses. Le rectum en est distinct par un bourrelet et bien marqué. Les organes de la génération ne diffèrent presque pas de ceux du hanneton.

LES DICRANIES

(DICRANIA. Lepel. et Serv.)

(Pl. 44, fig. 1.)

Ont deux crochets, tous égaux et bifides, à tous les tarses, et dont les

---

(1) Les *M. horticola*, *floricola*, *arvicola*, *fruticola*, *agricola*, *lineata*, etc., de Fab.

(*a*) Pl. 43, fig. 9.

(2) Encyclopéd. méthod, article *Scarabéides*.

(3) Dans les derniers sous-genres précé-

(*b*) Pl. 44, fig. 1 *a*.

deux antérieurs ont leur premier article prolongé inférieurement en une dent crochue (*a*). Le corps est très lisse, sans écailles, avec l'écusson assez grand, deux fortes épines à l'extrémité des quatre jambes postérieures; le bout inférieur des deux dernières jambes est dilaté. Ces insectes habitent le Brésil. (1)

LES HOPLIES

(HOPLIA. Illig.)

(Pl. 44, fig. 2.)

Ont un seul crochet aux deux tarses postérieurs; les deux des autres sont inégaux et bifides. L'extrémité des quatre dernières jambes est couronnée par de petites épines, dont aucune n'est manifestement plus longue que les autres. Le corps est généralement garni d'écailles. Le chaperon est presque carré ou presque semi-circulaire. Les cuisses des deux pieds postérieurs sont médiocrement renflées, et leurs jambes sont longues, droites, sans dent crochue à leur extrémité.

On trouve très communément dans le midi de la France, près des bords des ruisseaux ou des rivières, la plus belle espèce connue de ce sous-genre, l'*H. violette*, *H. formosa*, Illig.; *Melolontha farinosa*, Fab.; Oliv., col. I, 5, II, 14, a, c.) (*b*). Ses antennes ont neuf articles. Tout son corps est recouvert d'écailles brillantes, argentées, dont les supérieures ont un reflet d'un bleu violet, et dont les inférieures sont un peu verdâtres ou dorées.

Les antennes de quelques autres ont dix articles. (2)

LES MONOCHÈLES

(MONOCHELES. Illig.)

(Pl. 44, fig. 3.)

Ne diffèrent des Hoplies que par leur chaperon, qui est en forme de

---

dents, cette pièce, vue en devant, n'offre non plus qu'une tranche linéaire, transverse, entière, ou légèrement échancrée dans son milieu.

(*a*) Pl. 44, fig. 1 *a*.

(1) Encyclopéd méthod., article *Scarabéides*.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect.; II, p. 115.

(*b*) Pl. 44, fig. 2.

triangle, tronqué à son extrémité antérieure, et par les deux pieds postérieurs, dont les cuisses sont très grosses, et dont les jambes sont courtes, avec une forte dent crochue à leur extrémité. (1)

Des Scarabéides, très voisins des derniers de la section précédente, et qu'on avait d'abord réunis avec eux dans le genre Mélolonthe, mais dont les paraglosses, ou les deux divisions de la languette, font saillie au-delà de l'extrémité supérieure du menton, et dont les élytres sont béantes, ou un peu écartées du côté de la suture, à leur extrémité postérieure, ce bout étant rétréci en pointe ou arrondi, composent une cinquième section, celle des ANTHOBIES (*Anthobii*).

Les antennes ont neuf à dix articles, dont les trois derniers forment seuls la massue dans les deux sexes (*a*). Le lobe terminant les mâchoires est souvent presque membraneux, soyeux, en forme de pinceau (*b*), coriace, et dentelé au bord interne dans les autres. Le labre et les mandibules sont plus ou moins solides, selon que ces parties sont à nu ou cachées. Ces insectes vivent sur les fleurs ou sur les feuilles.

Les uns ont les mandibules et le labre saillans, et deux crochets entiers et égaux à tous les tarses.

Les antennes ont dix articles; les palpes maxillaires sont un peu plus gros vers le bout, avec le dernier article court ou peu allongé et tronqué; les mandibules sont cornées.

Quelques-uns de ces insectes habitent le nord de l'Afrique et d'autres contrées situées sur la Méditerranée; la plupart des autres fréquentent les pays élevés de l'Asie occidentale.

Dans ceux-ci, le premier article de la massue des antennes est concave, et emboîte les autres. (*c*)

LES GLAPHYRES

(GLAPHYRUS. Latr.)

(Pl. 44, fig. 4.)

Ont le bord interne des mandibules dentelé, et un angle aigu à l'autre bord (*d*); la massue des antennes presque ovoïde; les tégumens fermes, et les cuisses postérieures renflées. Les palpes maxillaires sont notablement

---

(1) Encyclopéd. métod., article *Scarabéides*.

(*a*) Pl. 44, fig. 5*a*, 6*a*.
(*b*) Pl. 44, fig. 5*b*.
(*c*) Pl. 44, fig. 5*c*.
(*d*) Pl. 44, fig. 4.

plus grands que les labiaux, avec le dernier article plus long que le précédent. Le lobe interne des mâchoires est en forme de dent; l'extérieur ou le terminal est coriace (*a*). Le corselet est oblong. Les pieds postérieurs sont grands. (1)

LES AMPHICOMES

(AMPHICOMA. Latr.)

(Pl. 44, fig. 5.)

Ont des mandibules arrondies et arquées au côté extérieur, sans dentelures au bord interne (*b*); la massue des antennes globuleuse, l'abdomen mou, et tous les pieds de grandeur ordinaire.

Le chaperon est très rebordé. Les jambes antérieures ont trois dents au côté extérieur. Les quatre premiers articles de leurs tarses sont fortement ciliés dans les mâles.

Dans ce sous-genre et le suivant, les mâchoires se terminent par un lobe membraneux, étroit, allongé, en forme de lanière (*c*). Leurs palpes ne sont guère plus longs que les labiaux, et la longueur de leur dernier article ne surpasse guère celle du précédent. (2)

Dans ceux-là, tels que

LES ANTHIPNES.

(ANTHIPNA. Eschscholtz.)

(Pl. 44, fig. 6.)

La massue des antennes est formée de feuillets libres et ovales. (*d*)

Le chaperon n'est point rebordé en devant: la portion médiane de la tête forme avec lui une plaque en carré long, rebordée latéralement et postérieurement. Les jambes antérieures ont deux dents au côté extérieur. Les quatre premiers articles des tarses sont dilatés et en forme de dents dans les mâles. Ces insectes ressemblent d'ailleurs aux amphicomes. (3)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 117.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 118, *G. Amphicoma*, Ire division.

(3) *Amphicoma abdominalis*, Latr., Gen. crust. et insect., II, p. 119; *M. alpina*, Oliv., col. I, 5, x, 112.

(*a*) Pl. 44, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 44, fig. 5 *a*.

(*c*) Pl. 44, fig. 5 *b*.

(*d*) Pl. 44, fig. 6 *a*.

Les autres ont le labre et les mandibules recouverts ou point saillans, et quelques-uns au moins des crochets de leurs tarses sont bifides. Le menton est allongé et velu.

Tantôt tous les tarses ont deux crochets (*a*). Les antennes n'ont jamais que neuf articles. Le chaperon est ordinairement transversal. Les palpes sont peu allongés avec le dernier article ovalaire.

Ici les pieds postérieurs diffèrent peu des autres.

LES CHASMOPTÈRES

(CHASMOPTERUS. Dej. — *Melolontha*. Illig.)

(Pl. 44, fig. 7.)

Ont tous les crochets des tarses bifides (*b*); le lobe terminal des mâchoires étroit, allongé, avec deux dents écartées au bord interne; le corps presque ovalaire, avec le corselet arrondi, et les élytres d'égale largeur partout. (1)

LES CHASMÉS

(CHASME, Lepel. et Serv.)

(Pl. 44, fig. 8.)

Ne paraissent différer des Chasmoptères que par les crochets des deux tarses postérieurs, dont le plus gros est seul bifide. (*c*) (2)

Là, les pieds postérieurs ont, du moins dans les mâles, les cuisses très grosses, dentées, les jambes épaisses et terminées par un fort crochet.

LES DICHÈLES.

(DICHELES. Lepel. et Serv. — *Melolontha*. Fab., Oliv.)

(Pl. 44, fig. 9.)

Le corps est court, peu velu, avec les élytres rétrécis vers leur extrémité, en triangle allongé. Les pieds postérieurs sont en partie contractiles.

---

(1) *Voyez* Dej., Catal. de sa coll. des Coléopt., p. 60.

(2) Encyclopéd. méthod., artcle *Scarabéides*.

(*a*) Pl. 44, fig. 7 *a*, 8.

(*b*) Pl. 44, fig. 7 *a*.

(*c*) Pl. 44, fig. 8.

Tous les crochets des tarses sont égaux et bifides (*a*). Le lobe terminal des mâchoires est dentelé le long du bord interne, comme dans les Hoplies, dont ce sous-genre se rapproche beaucoup. (1)

Tantôt les deux tarses postérieurs n'ont qu'un seul crochet (ceux des autres sont inégaux et bifides).

Quelques-uns n'ont, comme les précédens, que neuf articles aux antennes. (*b*)

LES LÉPITRIX.

(LEPITRIX. Lepel. et Serv. — *Trichius*, *Melolontha*. Fab.)

(Pl. 44, fig. 10.)

Le corps est court, avec le corselet plus étroit que l'abdomen, presque carré, un peu rétréci postérieurement; l'abdomen large et les pattes postérieures grandes. Le dernier article des palpes maxillaires est beaucoup plus long que dans les sous-genres précédens. Le lobe terminal des mâchoires est très petit, en forme de triangle court. (2)

Les autres ont dix articles aux antennes.

Le corps est court, très velu, avec le chaperon en forme de triangle allongé, tronqué ou très obtus au bout; les palpes saillans, terminés par un article long et cylindrique, le lobe maxillaire long, étroit, saillant à son extrémité, sans dents; l'abdomen grand, et les pieds postérieurs longs.

LES PACHYCNÈMES

(PACHYCNEMUS. Lepel. et Serv. — *Melolontha*, *Trichius*. Fab.)

(Pl. 44, fig. 11.)

Ont les élytres rétrécies vers leur extrémité, les cuisses et les jambes des deux pieds postérieurs renflées; celles-ci presque en massue, avec l'un des deux éperons du bout beaucoup plus fort que l'autre.

---

(1) Encyclop. méthod., article *Scarabéides*.

(2) *Ibid.*, *item*.

(*a*) Pl. 44, fig. 9.

(*b*) Pl. 44, fig. 10.

LES ANISONYX.

(ANISONYX. Lat. — *Melolontha*. Fab.)

(Pl. 44, fig. 12.)

Dont les élytres forment un carré long, arrondi postérieurement; où les jambes postérieures sont presque cylindriques, ou en forme de cône allongé, avec les deux éperons du bout de grandeur égale.

La sixième et dernière section des Scarabéides, celle des MÉLITOPHILES (*Melitophili*), se compose d'insectes dont le corps est déprimé, le plus souvent ovale, brillant, sans cornes, avec le corselet trapéziforme ou presque orbiculaire; une pièce axillaire occupe, dans le plus grand nombre, l'espace compris entre les angles postérieurs et l'extérieur de la base des élytres. L'anus est découvert. Le sternum est souvent prolongé en manière de pointe ou de corne avancée. Les crochets des tarses sont égaux et simples. Les antennes ont dix articles, dont les trois derniers forment une massue toujours feuilletée (*a*). Le labre et les mandibules sont cachés, en forme de lames aplaties, entièrement ou presque entièrement membraneuses. Les mâchoires se terminent par un lobe soyeux, en forme de pinceau, sans dents cornées (*b*). Le menton est ordinairement ovoïde, tronqué supérieurement, ou presque carré, avec le milieu du bord supérieur plus ou moins concave ou échancré. La languette n'est point saillante.

Des observations anatomiques faites sur plusieurs de ces insectes, par M. Léon Dufour, l'on peut conclure qu'ils sont, de tous les Scarabéides, ceux où le tube alimentaire est le plus court. Le ventricule chylifique a communément sa tunique externe couverte de fort petites papilles superficielles, en forme de points saillans. Le renflement qui termine l'intestin grêle n'est point caverneux, comme celui des hannetons. L'armure copulatrice des mâles diffère aussi de celle de ces derniers. Les capsules spermatiques sont au nombre de dix ou de douze par chaque testicule. Leurs conduits propres ne confluent pas tous ensemble en un même point pour la formation du canal déférent, mais ils s'abouchent entre eux de diverses manières. Le nombre des vésicules séminales est d'une ou de trois paires. Le conduit éjaculateur se contourne et se renfle beaucoup avant de pénétrer dans l'appareil copulateur. (Voyez *Annales des sciences naturelles*. t. III, p. 235, et IV, p. 178.)

(*a*) Pl. 45, fig. 6 *b*.

(*b*) Pl. 45, fig. 6 *a*.

Les larves vivent dans le vieux bois pourri. On trouve l'insecte parfait sur les fleurs, et souvent aussi sur les troncs d'arbres, d'où il suinte une liqueur qu'ils sucent.

Cette section est susceptible de se partager en trois divisions principales qui correspondent, la première, au genre *Trichius* de Fabricius; la seconde, à celui de *Goliath* de M. de Lamarck; et la troisième, à celui de *Cetonia* du premier, mais réduit et simplifié par le retranchement du second genre, ainsi que des Rutèles et autres coupes analogues.

Les Mélitophiles des deux premières divisions n'ont point de saillie sternale bien prononcée; la pièce latérale du mésosternum, que nous avons désignée par l'épithète d'axillaire (épimère d'Audouin), ne se montre point généralement en dessous ou n'occupe qu'une portion de l'espace compris entre les angles postérieurs du corselet et la base extérieure des élytres. Le corselet ne s'élargit point de devant en arrière, ainsi que dans les cétoines. Le côté extérieur des élytres n'est point brusquement rétréci ou unisinué, un peu au-dessous des angles huméraux, comme dans ces derniers insectes. Mais un caractère qui nous paraît plus rigoureux, c'est qu'ici les palpes labiaux sont insérés dans des fossettes latérales de la face antérieure du menton, de sorte qu'ils sont entièrement à découvert, et que les côtés de ce menton les débordent même à leur naissance et les protégent par derrière. Dans les deux premières divisions, ces palpes sont insérés sous les bords latéraux du menton ou dans les bords mêmes, de manière que les premiers articles ne paraissent point, vus par devant.

Les uns (*Trichides*) ont le menton, soit presque isométrique, soit plus long que large, et laissant à découvert les mâchoires. Ce sont :

LES TRICHIES de Fabricius.

(TRICHIUS.)

(Pl. 45, fig. 1.)

La *T. noble* (*Scarabæus nobilis*, Lin.; Oliv., Col. I, 6, III, 10), longue d'environ un demi-pouce, d'un vert doré en dessus, cuivreuse, avec des poils d'un gris jaunâtre en dessous; sur les fleurs ombellifères.

La *T. rayée* (*S. fasciatus*, Lin.; Oliv., *ibid.*, IX, 84) (*a*), un peu plus petite, noirs, avec des poils épais, jaunes; étuis de cette dernière couleur, avec trois bandes noires, transverses, interrompues à la suture. Très commune, au printemps, sur les fleurs.

(*a*) Pl. 45, fig. 1.

La *T. ermite* (*S. eremita*, Lin.; Oliv., *ibid.*, III, 17), grande, d'un noir brun; bords de la tête relevés; trois sillons sur le corselet. Sur le tronc des vieux arbres, dans l'intérieur desquels vit la larve.

La femelle de la *T. hémiptère* (*S. hemipterus*, Lin.; Oliv., *ibid.*, IX, 83, XI, 103), et celles de quelques autres espèces de l'Amérique septentrionale sont remarquables par la tarière cornée, en forme de dard, de l'extrémité postérieure de leur abdomen, et leur servant à introduire leurs œufs.

Ces espèces se tiennent communément à terre, où elles marchent très lentement. Le dernier article de leurs palpes maxillaires est proportionnellement plus court et plus épais que celui des autres Trichies; il m'a paru que le premier des tarses postérieurs excédait beaucoup plus en longueur le suivant, tandis que, dans les autres Trichies, il n'est guère plus long. (1)

La seconde division (*Goliathides*) se distingue de la précédente, sous le rapport du menton, qui est beaucoup plus grand, large, et recouvre les mâchoires.

Ici le menton est concave dans son milieu, ayant la figure d'un cœur élargi ou d'un carré transversal. L'extrémité antérieure du chaperon n'est ni dentée ni cornue. Le corselet est en forme de cœur tronqué aux deux bouts, et rétréci brusquement en arrière, ou bien en forme de carré transversal, arrondi latéralement.

Le premier article des antennes est fort grand, triangulaire ou en cône renversé. Les palpes sont courts; le dernier article des maxillaires est allongé. Le côté extérieur des deux premières jambes offre deux dents.

LES PLATYGÉNIES.

(PLATYGENIA. Mac L.)

(Pl. 42, fig. 2.)

Leur corps est très aplati, avec le corselet presque en forme de cœur, largement tronqué aux deux bouts; les mâchoires terminées par un faisceau de poils, et dont le lobe interne est triangulaire, échancré au bout; le dernier article de leurs palpes ovoïdo-cylindrique; le menton presque

(1) *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, III, p. 99.

carré, échancré au milieu du bord supérieur et un peu sur les côtés ; et les jambes postérieures très velues au côté interne. (1)

LES CRÉMASTOCHEILES,

(CREMASTOCHEILUS. Knoch.)

(Pl. 45, fig. 3.)

Dont le corselet est presque en forme de carré transversal ; dont les mâchoires sont terminées par une forte dent crochue ou en faux, avec des soies ou petites épines à la place du lobe interne (*a*); qui ont le dernier article des palpes fort long et cylindrique ; et le menton en forme de cœur élargi ou de triangle renversé et arrondi aux angles supérieurs, sans échancrure sensible. (2)

Là, le menton est en forme de cœur très évasé, sans concavité discoïdale, échancré ou sinué au bord supérieur. L'extrémité antérieure du chaperon des mâles se divise en deux lobes, en forme de cornes tronquées ou obtuses. Le corselet est presque orbiculaire.

LES GOLIATH.

(GOLIATH. Lam., Kirb. — *Cetonia*. Fab., Oliv.)

(Pl. 45, fig. 4.)

Sous-genre qui se compose, d'après M. de Lamarck, de grandes et belles

---

(1) Mac L.; Hor. entom., I. pars I, p. 151; *Trichius barbatus*, Schœnh. Synon. insect., I, III, App. 38.

(2) Latr., Gener. crust. et insect. p. 121. M. Dupont, naturaliste de son altesse le duc d'Orléans, et dont la collection en insectes coléoptères est, après celle de M. le comte Dejean, la plus riche de celles de Paris, a reçu de La Mana (Guyane française) un insecte offrant tous les caractères essentiels des Crémastocheiles, mais où les pièces axillaires sont plus apparentes, l'animal étant vu par-dessus. Les jambes antérieures sont arquées, et ont au côté interne une forte saillie en forme de dent. Tous les tarses sont courts, gros, cylindriques, et terminés par deux crochets très longs. Le chaperon est relevé à son extrémité antérieure, en manière de lame presque carrée. L'extrémité postérieure de la tête offre une élévation divisée en deux dents ou tubercules. Cet insecte est long d'un pouce, noir, avec une tache rouge sur le dessus de chaque élytre.

La *Cetonia elongata* d'Olivier paraît être un Crémastocheile.

(*a*) Pl. 45, fig. 3.

espèces, les unes d'Afrique et des Indes orientales, les autres de l'Amérique équatoriale. MM. Lepeletier et de Serville (*Encyclop. méthod.*, article SCARABÉIDES) en ont séparé celles-ci, sous le nom générique d'INCA (*Inca*). La pièce axillaire n'est point proéminente. Les deux pieds antérieurs ont les cuisses munies d'une dent, et une échancrure à leur base interne. Le bord supérieur du menton est fortement échancré dans son milieu; cette pièce, dans les goliath proprement dits, offre quatre lobes ou dents, deux supérieurs et les deux autres latéraux. Les palpes labiaux sont insérés sur ses bords, dans les échancrures de ces derniers lobes. Toutes les espèces que nous connaissions étaient de grande taille, mais M. Verreaux fils, neveu et compagnon de voyage de feu Delalande, et qui est retourné au Cap de Bonne-Espérance, vient d'envoyer une espèce qui n'est pas plus grande que la *C. gagates*, à laquelle elle ressemble d'ailleurs par les couleurs, et qui offre tous les caractères des Goliath. Le *C. géotrupine* de M. Schœnherr est peut-être aussi congénère. Le corselet des Goliath est moins rond et plus rétréci en devant que celui des Inca. Les cuisses antérieures ne sont point dentées, et leurs jambes n'ont point d'échancrure au côté interne. (1)

Dans la troisième division des mélitophiles, division répondant à la famille des *Cétoniides* (*Cetoniidæ*) de M. Mac Leay fils, le sternum se prolonge plus ou moins en pointe obtuse, entre les secondes pattes; la pièce axillaire se montre toujours en dessus, et occupe tout le vide séparant les angles postérieurs du corselet de la base des élytres; le corselet s'élargit ordinairement de devant en arrière et a la forme d'un triangle tronqué antérieurement ou à sa pointe (2). Le menton n'est jamais transversal; son bord supérieur est plus ou moins échancré au milieu. Le lobe terminal

---

(1) *Voyez* l'Encyclopéd. méthod., article *Scarabéides;* l'Hist. des animaux sans vertèbres de M. de Lamarck; les Observ. entom. de M. Weber, et le 12e volume des Transact. linn., pag. 408, où M. Kirby décrit deux espèces. On trouve dans l'île de Java un insecte que l'on prendrait, au premier coup-d'œil, pour un Goliath, et que MM. Lepeletier et Serville ont considéré comme tel; mais il a tous les caractères essentiels des Cétoines; seulement le corselet est plus arrondi et rétréci postérieurement. Le mâle a une corne fourchue sur la tête.

(2) Presque orbiculaire dans quelques-uns (*C. cruenta*, Fab. (*C. vencosa*, Schœnh, etc.)

M. Chevrolat, possesseur d'une très belle collection de coléoptères, et dont plusieurs provenant de celle de feu Olivier, m'a montré une espèce trouvée dans l'île de Cuba par M. Poë, ayant le port des Trichies, mais avec les pièces axillaires et le prolongement sternal des Cétoines. Quelques espèces de ce dernier genre (*C. cornuta*, Fab.) ont le corselet muni d'une petite corne, et ressemblent, au premier coup-d'œil, à des Scarabées.

des mâchoires est soyeux ou en forme de pinceau (*a*). Le corps est presque ovoïde, déprimé.

Cette division comprend

DES CÉTOINES,

(CETONIA, de Fab.)

(Pl. 45, fig. 6.)

Moins les espèces appartenant au sous-genre précédent et à celui de Rutèle (Gener. crust., et insect.).

Les unes ont le corselet prolongé postérieurement en forme d'angle, de manière que l'écusson disparaît tout-à-fait. Elles forment le genre GYMNETIS (*Gymnetis*) (*b*) de M. Mac Leay fils (*Hor. entomol.*, I, pars., 1, p. 152). Le nouveau continent en produit plusieurs espèces. L'île de Java et d'autres contrées orientales de l'Asie en offrent d'autres où le corselet est pareillement prolongé, mais où l'écusson, quoique très petit, est encore visible (1). Le menton est plus échancré en manière d'angle, et le dernier article de palpes labiaux est proportionnellement plus long. Le chaperon est plus ou moins bifide. D'autres espèces des Indes orientales ou de la Nouvelle-Hollande, où cette pièce est encore bifide ou armée de deux cornes dans les mâles, dont le corps est proportionnellement plus étroit et plus allongé, avec l'abdomen, se rétrécissant notablement de devant en arrière, presque triangulaire même, et la massue des antennes est fort allongée, composent le genre *Macronota* de M. Wiedemann. Mais toutes ces coupes n'acquerront de la solidité que lorsqu'on aura fait une étude particulière des nombreuses espèces du genre *Cetonia* de Fabricius.

Celles d'Europe sont pourvues d'un écusson de grandeur ordinaire. Telles sont :

La *C. dorée* (*Scarabæus auratus*, Lin.; Oliv., col. I, 6, 1, 1) (*c*), longue de neuf lignes, d'un vert doré brillant en dessus, d'un rouge cuivreux en dessous, avec des taches blanches sur les élytres. — Commune sur les fleurs et souvent sur celle du rosier et du sureau.

La *C. fastueuse* (*C. fastuosa*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ. XLI, 16),

---

(1) *C. chinensis*, Fab. : ejusd., *C. regia ;* les *C. plana ; imperialis* de Schœnherr.

(*a*) Pl. 45, fig. 6 *a*. (*b*) Pl. 45, fig. 5. (*c*) Pl. 45, fig. 6

plus grande que la précédente, d'un vert doré uniforme, sans taches, avec les tarses bleuâtres. — Midi de la France.

La *C. drap mortuaire* (*S. sticticus*, Lin.; Panz., *ibid.*, I, 4), longue de cinq lignes, noire, un peu velue, avec des points blancs; ceux du ventre disposés sur deux ou trois lignes, selon le sexe. — Très communs sur les chardons. (1)

La seconde tribu des Lamellicornes, les LUCANIDES (*Lucanides*), ainsi nommés du genre *Lucanus* de Linnæus, ont la massue des antennes composée de feuillets ou de dents disposés perpendiculairement à l'axe, en manière de peigne. Ces organes sont toujours de dix articles, dont le premier ordinairement beaucoup plus long. Les mandibules sont toujours cornées, le plus souvent saillantes et plus grandes, et même très différentes dans les mâles. Les mâchoires de la plupart se terminent par un lobe étroit, allongé et soyeux; celles des autres sont entièrement cornées et dentées. La languette du plus grand nombre est formée de deux petits pinceaux soyeux, plus ou moins saillans, au-delà d'un menton presque semi-circulaire ou carré. Les pieds antérieurs sont le plus souvent allongés, avec les jambes dentelées tout le long de leur côté extérieur. Les tarses

(1) *Voyez* la 1re division des Cétoines d'Olivier; Latr., Gener. crust. et insect., I, III. p. 126.; Schœn., Synon., I, III, p. 112; et le 14e volume des Trans. linn., à l'égard des genres *Genuchus*, *Schizorhina* et *Gnathocera*, établis aux dépens de celui des Cétoines.

se terminent par deux crochets égaux, simples, avec un petit appendice terminé par deux soies, dans l'entre-deux. Les élytres recouvrent tout le dessous de l'abdomen.

Nous la partagerons en deux sections, qui répondent aux genres *Lucane* et *Passale* d'Olivier.

Des antennes fortement coudées, glabres ou peu velues; un labre très petit ou confondu avec le chaperon; des mâchoires terminées par un lobe membraneux ou coriace, très soyeux, en forme de pinceau, sans dents, ou n'en offrant qu'une au plus; une languette, soit entièrement cachée ou incorporée avec le menton, soit divisée en deux lobes étroits, allongés, soyeux, plus ou moins saillans au-delà du menton, signalent la première; l'écusson, en outre, est situé entre les élytres.

Cette première section formera le genre

DES LUCANES.

(LUCANUS.)

Nous ferons une première division avec ceux dont la massue des antennes n'est composée que de trois à quatre articles ou feuillets.

Nous la commencerons par des insectes presque entièrement semblables, aux antennes près, aux Oryctès, sous-genre de la tribu précédente. Les mandibules sont cachées, sans dents et semblables dans les deux sexes. Le menton est presque triangulaire, cache entièrement la languette, ainsi que la base des mâchoires. Le corps est épais et convexe en dessus, presque cylindrique et arrondi postérieurement. Le corselet est tronqué et excavé en devant. La tête des mâles est munie d'une corne.

LES SINODENDRES.

(SINODENDRON. Fab.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 1.)

La massue des antennes est formée par les trois derniers articles. (1)

Ceux dont le corps est épais, convexe, ovoïde, avec les mandibules en pince comprimée et s'élevant verticalement, dans les mâles; la tête beaucoup plus étroite que le corselet mesuré dans sa plus grande largeur; et les jambes, ou du moins les deux antérieures, larges, en forme de triangle renversé, forment deux sous-genres.

LES ÆSALES,

(ÆSALUS. Fab.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 2.)

Où les mandibules, même dans les mâles, sont plus courtes que la tête, et se terminent supérieurement en manière de corne; où le menton cache les mâchoires; dont la languette est très petite; dont le corps est court, bombé, avec la tête presque entièrement reçue dans l'échancrure du corselet, les jambes comprimées, triangulaires et le sternum simple ou sans saillie. (2)

LES LAMPRIMES,

(LAMPRIMA. Latr.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 3.)

Où le corps est plus allongé, avec les mandibules beaucoup plus longue que la tête, dans les mâles, en forme de lames verticales, anguleuses, très dentées et velues intérieurement; les mâchoires découvertes jusqu'à leur base; la languette bien distincte; le labre allongé; les deux jambes

---

(1) *Scarabæus cylindricus*, Lin.; Oliv., col. I, 3, IX, 88. C'est la seule espèce connue; les autres Sinodendres de Fab. appartiennent à d'autres genres.

(2) *Æsalus scarabæoides*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XXVI, 15, 16.

antérieures élargies et offrant, dans les mâles, une palette (éperon) en forme de triangle renversé et une pointe sternale. (1)

Deux autres sous-genres, établis par M. Mac Leay fils, se rapprochent des lamprimes, à raison de leur mésosternum prolongé et avancé, moins cependant que dans les précédens, de leur tête, notablement plus étroite que le corselet, et de leurs mandibules garnies de duvet au côté interne; mais leur corps est aplati ou peu élevé, surtout dans les femelles. Le labre est caché. Les jambes antérieures sont étroites et sans palette. Les palpes et les lobes de la languette sont plus allongés.

LES RYSSONOTES,

(RYSSONOTUS. Mac L.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 4.)

Dont les mandibules des mâles forment, comme dans les Lamprimes, des pinces comprimées verticalement, anguleuses et dentées. (2)

LES PHOLIDOTES.

(PHOLIDOTUS. Mac L. — *Chalcimon*. Dalm. — *Lamprima*. Schœnh.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 5.)

Où les mandibules, dans le même sexe, sont fort longues, étroites, arquées, terminées en crochets inférieurement et dentelées en scie au côté interne.

La massue des antennes, formée par les trois derniers articles, est moins pectinée que dans les autres, et presque perfoliée. Le menton recouvre les mâchoires. (3)

Dans les suivans, le mésosternum ne fait point de saillie. La tête est

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect. II, p. 132; *Lethrus æneus*, Fab.; Schreib. Trans. linn. Soc. VI; 1.

Voyez aussi, quant à cette espèce et autres, Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 99.

(2) *Lucanus nebulosus*, Kirb., Trans. linn. Soc., XII, XXI, 12; Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 98.

(3) *Lamprima Humboldtii*, Schœnh., *Chalcimon Humboldtii*, Dalm., Ephem. entom., I, p. 3; *Pholidotus lepidosus*, Mac L., Hor. entom., I, pars I, p. 97, le mâle; ejusd., *Cassignetus geotrupoides*, la femelle.

aussi large ou même plus large (divers mâles) que le corselet. Les mandibules sont glabres, ou du moins sans duvet épais, au côté interne. Le corps est toujours aplati.

Ici les yeux ne sont point coupés transversalement par les bords de la tête; les mâchoires se terminent par un lobe très grêle, en forme de pinceau et sans dents cornées.

LES LUCANES propres.

(LUCANUS. Lin.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 6.)

Le canal digestif est bien moins allongé que celui des Scarabéides; mais l'œsophage est beaucoup plus long. Les organes mâles de la génération diffèrent aussi beaucoup de ceux des précédens, les testicules étant formés par les circonvolutions d'un vaisseau spermatique, et non par une agglomération de capsules de cette nature. Letissu adipeux, presque nul dans les scarabéides, est ici abondant et disposé en grappes qui convergent à la ligne médiane.

L'on présume que la larve de notre grand Lucane, qui vit dans l'intérieur des chênes et y passe quelques années avant de subir sa dernière transformation, est le *cossus* des Romains, ou cet animal ayant la forme d'un ver, qu'ils regardaient comme un mets délicat.

Le *L. cerf-volant* (*L. cervus*, Lin.; Oliv., col. I, 1, 1; Rœs., insect., II; Scarab., I, IV, V.) (*a*), mâle long de deux pouces, plus grand que la femelle, noir, avec les élytres brunes; tête plus large que le corps; mandibules très grandes, arquées, avec trois dents très fortes, dont deux au bout, divergentes, et l'autre au côté interne, qui en ont aussi de petites. Les femelles, désignées sous le nom de *biches*, ont la tête plus étroite et les mandibules beaucoup plus petites. Cet insecte vole le soir, au solstice d'été. Sa grandeur et ses mandibules varient. C'est à l'une de ces variétés qu'il faut rapporter le lucane *chèvre* d'Olivier, ou le *L. chevreuil* de Fabricius. Le lucane désigné ainsi par Linnæus est une espèce de l'Amérique septentrionale, et bien distincte de la précédente.

Le *L. vert* (*S. caraboides*, Lin.; Oliv., col. *ibid.*, II, 2.) (*b*), long de cinq lignes, d'un brun verdâtre, avec les mandibules en croissant, et dont

(*a*) Pl. 45 *bis*, fig. 6.

(*b*) Pl. 45 *bis*, fig. 7.

la longueur ne surpasse point, même dans les mâles, celle de la tête. (1)

Là, les yeux sont divisés transversalement et intégralement par les bords de la tête. Les mâchoires se terminent par un lobe plus court et moins étroit que dans les précédens et offrent souvent une dent cornée au bord interne.

LES PLATYCÈRES.

(PLATYCERUS. Lat.)

Les palpes, les lobes maxillaires et la languette sont proportionnellement plus courts que dans le sous-genre précédent. Le menton forme un carré transversal, tandis que, dans les précédens, il est souvent en demi-cercle. Il cache, de part et d'autre, la base des mâchoires. (2)

Les autres Lucanides ont la massue des antennes composée des sept derniers articles.

LES SYNDÈSES.

(SYNDESUS. Mac L. — *Sinodendron*. Fab.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 8.)

Le corselet offre antérieurement une petite corne, et de même que celui de la plupart des passales, un sillon dans son milieu. Sa séparation d'avec l'abdomen est aussi plus prononcée que dans les lucanes. Les deux pieds postérieurs sont plus reculés en arrière. Les antennes sont moins coudées. (3)

Les Lucanides de notre seconde section ont des antennes simplement arquées ou peu coudées et velues; un labre toujours découvert, crustacé, transversal; des man-

---

(1) Aux Lucanes, je réunis les *Ceruchus* et les *Platycerus* de M. Mac Leay. Les proportions des mandibules, des palpes, des lobes maxillaires, de la languette et la massue des antennes, ne peuvent fournir de caractères constans et rigoureux.

(2) Le *Lucanus parallelipedus* de Fab., espèce formant avec une autre le *G. Dorcus* de M. Mac Leay. Je réunis encore aux Platycères les *Nigidius*, les *Ægus* et les *Figulus* de ce savant entomologiste.

(3) *Sinodendron cornutum*, Fab.; Donov., Insect. of. New. Holl., tab. 1, 4; *syndesus cornutus*, Mac L., hor. entom., I, pars I, p. 104.

dibules fortes et très dentées, mais sans disproportions sexuelles très remarquables; des mâchoires entièrement cornées, avec deux fortes dents au moins; une languette pareillement cornée ou très dure, située dans une échancrure supérieure du menton, et terminée par trois pointes; l'abdomen porté sur un pédicule, offrant en dessus l'écusson, et séparé du corselet par un étranglement ou un intervalle notable. Ces insectes composent le genre

DES PASSALES,

(PASSALUS. Fab.)

(Pl. 45 *bis*, fig. 9.)

Que M. Mac Leay restreint aux espèces dont la massue des antennes n'est que de trois articles, dont le labre forme un carré transversal, et dont les mâchoires ont trois fortes dents au bout, et deux au côté interne, à la place du lobe intérieur.

Les espèces où la massue est de cinq articles, où le labre est très court, et dont les mâchoires n'ont que deux dents, l'une terminale et l'autre interne, forment son genre PAXILLE (*Paxillus*).

Enfin il réunit aux précédens, dans sa famille des Passalides, le *G. Chiron*, que nous avons placé dans la tribu des coprophages. (1)

Ces insectes sont étrangers à l'Europe, et, à ce qu'il paraît, à l'Afrique. C'est dans les contrées orientales de l'Asie, et particulièrement en Amérique qu'on les trouve. Mademoiselle de Mérian dit que la larve de l'espèce qu'elle représente se nourrit de racines de patates. L'insecte parfait n'est pas rare dans les sucreries. (2)

---

(1) Hor. entom., I, pars I, pag. 105 et suiv.

(2) *Voyez* Fabricius, Syst. eleuth., II, p. 255; Web., Observ. entom.; Palis. de Beauv., insect. d'Afr. et d'Amér.; Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 136; et Schœnh., Synom. insect., I, III, p. 331, et Append., p. 143, 144.

La seconde section générale des coléoptères, les HÉTÉROMÈRES (*Heteromera*), a cinq articles aux quatre premiers tarses, et un de moins aux deux derniers. (a)

Ces insectes se nourrissent tous de substances végétales. M. Léon Dufour a observé (Annal. des scienc. nat., VI, p. 181) que leurs organes mâles ont une texture qui les rapproche de celle des scarabéides et des clavicornes; leurs testicules consistent en capsules spermatiques ou en sachets.

Nous diviserons cette section en quatre grandes familles (1), dont les deux premières ont, à raison d'un appareil de sécrétion excrémentitielle, découvert dans plusieurs genres par le même savant, quelque analogie avec les premiers coléoptères pentamères; leur ventricule chylifique est souvent aussi hérissé de papilles. Plusieurs de ces insectes nous offriront encore les vestiges d'un autre appareil sécréteur, dont les coléoptères nous montrent peu d'exemples, celui que l'on distingue par la dénomination de salivaire. Ainsi que dans les pentamères, les vaisseaux hépatiques, à peu d'exceptions près, sont au nombre de six, et ont deux insertions distinctes

---

(1) Dans un ordre naturel, la quatrième se lie avec la première par les hélops, que Linnæus place dans son genre *Tenebrio*. Il est encore évident que les Ténébrions conduisent aux Phaléries, aux Diapères, etc., ou à notre seconde famille.

(a) Pl. 46, 47, 48, etc.

l'une de l'autre : d'une part, dit M. Dufour, ils s'implantent par six bouts isolés autour du bourrelet qui termine le ventricule chylifique; de l'autre, ils vont s'ouvrir à l'origine du cœcum par des troncs dont le nombre est variable suivant les familles et les genres.

Les uns, dont les élytres sont généralement fermes et dures, dont les crochets des tarses sont presque toujours simples (a), ont la tête ovoïde ou ovale, susceptible de s'enfoncer postérieurement dans le corselet, ou rétrécie quelquefois en arrière, mais point brusquement et sans col à sa base. Beaucoup de ces hétéromères sont lucifuges. Cette division comprendra les trois familles suivantes. La première, celle

DES MÉLASOMES,

(MELASOMA.)

(Pl. 46 à 49.)

Se compose d'insectes de couleur noire ou cendrée et sans mélange, d'où vient le nom de cette coupe; aptères pour la plupart et à élytres souvent soudées; à antennes en tout ou en partie grenues, presque de la même grosseur partout, ou un peu renflées à leur extrémité,

(a) Pl. 46, fig. 2, 2 *b*, etc.

insérées sous les bords avancés de la tête, et dont le troisième article est généralement allongé (*a*), à mandibules bifides ou échancrées à leur extrémité (*b*); ayant enfin une dent cornée ou crochet au côté interne des mâchoires, tous les articles des tarses entiers (*c*) et les yeux oblongs et très peu élevés, ce qui, d'après les observations de M. Marcel de Serres, indique leurs habitudes nocturnes. Presque tous ces animaux vivent à terre, soit dans le sable, soit sous les pierres, et souvent aussi dans les lieux bas et sombres des maisons, comme les caves, les écuries, etc.

Suivant M. Léon Dufour (Annal. des scienc. nat., V, p. 276), l'insertion des vaisseaux biliaires se fait à la face inférieure du cœcum, par un seul tronc tubuleux, résultant de la confluence de deux branches fort courtes, composées elles-mêmes de la réunion de trois vaisseaux biliaires. La bile est jaune, quelquefois brune ou violette. Le tube alimentaire (Annal. des scienc. nat., III, p. 478) est long, et sa longueur, dans notre première tribu, celle des piméliaires, est triple de celle du corps; l'œsophage est long et débouche dans un jabot lisse ou glabre à l'extérieur, plus développé dans ces derniers insectes, où il forme une poche ovoïde, logée dans la

(*a*) Pl. 46, fig. 3 *a*, 6 *a*, 7 *a*; pl. 47, etc. (*b*) Pl. 46, fig. 1 *a*; pl. 47, fig. 11 *a*, 11 *b*, etc.
(*c*) Pl. 46, fig. 2, 5 *a*, etc.

poitrine; il est garni, à l'intérieur, de plissures ou colonnes charnues longitudinales, aboutissant, dans quelques-uns (*Érodies, Pimélies*), du côté du ventricule chylifique, à une valvule formée de quatre pièces principales, cornées, ovalaires et conniventes; le ventricule chylifique est allongé, flexueux ou replié, le plus souvent hérissé de petites papilles semblables à des points saillans, et se termine par un bourrelet calleux en dedans, et où a lieu la première insertion des vaisseaux biliaires. Le même savant a observé dans quelques sous-genres de la famille (*Blaps*, *Asides*) un appareil salivaire, consistant en deux vaisseaux ou tubes flottans, tantôt parfaitement simples (*Asides*), tantôt irrégulièrement rameux (*Blaps*), et il ne doute point que ces vaisseaux n'existent aussi dans les autres piméliaires. M. Martial de Serres a étudié avec beaucoup de soin la texture des tuniques du canal digestif (Observ. sur les usages des diverses parties du tube intestinal des insectes, Ann. du Mus. d'hist. nat.) (1). Le tissu adipeux est plus abondant dans ces hétéromères que dans les suivans; aussi peuvent-ils, même étant piqués et fixés avec une épingle, vivre près de six mois,

(1) Ce que M. Dufour nomme ventricule chylifique est, pour lui, l'estomac, et, relativement à d'autres insectes, le duodénum. Ce qu'il appelle intestin grêle est considéré par le premier comme le cœcum. Suivant M. Dufour, M. Marcel de Serres n'a point parlé du jabot des Mélasomes, quoiqu'il soit très apparent dans les Akis et les Pimélies.

sans prendre de nourriture, ainsi que des Akis m'en ont montré un exemple.

Nous diviserons d'abord cette famille, formant, dans la méthode de Linnæus, le genre TÉNÉBRION (*Tenebrio*), d'après l'absence ou la présence des ailes.

Parmi ceux qui sont privés de ces organes et dont les étuis sont généralement soudés, les uns ont les palpes presque filiformes ou terminés par un article médiocrement dilaté, et ne formant point une massue distinctement en hache ou triangulaire (*a*). Ils composeront une première tribu, celle des PIMÉLIAIRES (*Pimeliariæ*), ainsi nommée du genre

DES PIMÉLIES

(PIMELIA) de Fabricius,

Qui en est le plus nombreux.

Tantôt le menton est plus ou moins en forme de cœur, avec le bord supérieur, soit échancré dans son milieu, et comme divisé en deux lobes, courts et arrondis, soit largement échancré ou évasé. (*b*)

Ici les deux derniers articles des antennes ou le dixième et le onzième, toujours distincts, tantôt se réunissent pour former un corps ovoïde ou pyriforme, ou bien sont évidemment séparés l'un de l'autre. Le bord supérieur du menton est arrondi et échancré au milieu, ou comme divisé en deux festons.

Ceux-ci ont le bord antérieur de la tête presque droit ou peu avancé au milieu, sans échancrure profonde et propre à recevoir le menton, et les

(*a*) Pl. 46, fig. 1 *b*; pl. 47, fig. 3 *b*.

(*b*) Pl. 46, fig. 1 *c*.

bords latéraux, simplement et légèrement dilatés au-dessus de l'insertion des antennes; cette tête ne paraît point sensiblement rétrécie en arrière, ni élargie et tronquée par devant. Le corselet n'est point en forme de cœur, profondément échancré en devant et tronqué postérieurement.

On peut détacher des derniers ceux dont le bord antérieur de la tête est droit ou presque droit, sans dilatation angulaire ou en forme de dent au milieu; dont le labre presque carré, de grandeur moyenne, est entièrement découvert; dont le corselet est transversal et l'abdomen très volumineux et renflé.

Ceux dont le corps est plus ou moins ovoïde ou ovalaire, avec le corselet plus étroit, même à sa base, que l'abdomen, généralement convexe, sans prolongemens aigus aux angles postérieurs, ni de saillie postérieure au présternum, composent le sous-genre proprement dit

DES PIMÉLIES.

(PIMELIA. — *Tenebrio.* Lin.)

(Pl. 46, fig. 1.)

Ces Hétéromères sont propres aux contrées circonscrivant le bassin de la Méditerranée, à l'Asie occidentale et méridionale et à l'Afrique. On n'en trouve point, ou du moins on n'en a pas encore découvert aux Indes orientales.

Des espèces généralement plus allongées ont le menton découvert, les antennes légèrement et insensiblement plus grosses vers le bout; les trois derniers articles ne composent point une massue divisée en deux portions d'égale grosseur, et dont la dernière, formée par le dixième et le dernier article confondus ensemble.

Il en est parmi elles dont l'abdomen est proportionnellement plus large et plus volumineux; dont les pattes sont encore relativement moins allongées; dont les jambes antérieures sont en forme de triangle renversé, allongé, avec l'angle extérieur de leur extrémité prolongé, les éperons robustes et les tarses courts.

M. Fischer (Entomolog. de la Russie) les a divisés en trois genres, *Pimélie*, *Platyope* et *Diésie*; mais dont les caractères n'étant fondés que sur le plus ou moins de saillie du dernier article des antennes, les dentelures des jambes antérieures ne nous paraissent pas suffisamment tranchés. Le onzième et dernier article des antennes est plus distinct dans le dernier. Les jambes antérieures sont très dentelées extérieurement dans les Platyopes. Leur corselet est en carré transversal, avec la base des élytres droite, et les angles extérieurs ou les épaules un peu avancés. Avec les Pimélies propre-

ment dites de cet auteur, ou celles dont le onzième et dernier article des antennes se réunit ou se confond presque avec le précédent, où le corselet est presque semi-lunaire et convexe, et dont l'abdomen est presque ovoïde ou globuleux, se range une espèce très commune sur les bords de la Méditerranée, le *P. à deux points* (*a*) (*P. 2 punctata*, Fab.; Oliv., col. III, 59, 1, 1); elle est longue d'environ huit lignes, d'un noir luisant. Son corselet est chagriné, avec deux gros points enfoncés dans son milieu, réunis dans quelques individus en une ligne transverse. Les élytres sont pareillement chagrinées, et offrent chacune, en y comprenant la carène latérale, quatre lignes élevées, point sensiblement dentées, et dont les deux internes plus courtes; la stature est élevée. Le *Tenebrio muricatus* de Linnæus est différent (Schœnh., Synon. insect, I, tab. III, 9).

Une autre espèce très remarquable, mais particulière à la Haute-Egypte, et que l'on y trouve dans les tombeaux, est la *P. couronnée* (*P. coronata*, Oliv., *ibid.*, II, 17). Elle est longue d'environ quinze lignes, noirâtre, hérissée de poils d'un brun roussâtre, avec une rangée d'épines courbées en arrière, sur la carène latérale de chaque élytre.

M. Payraudeau a découvert dans l'île de Corse une nouvelle espèce (*Payraudii*), voisine de la première, mais à abdomen plus allongé, avec les élytres plus fortement chagrinées, et dont les deux lignes élevées internes sont presque effacées.

D'autres espèces (les TRACHYDERMES, *Trachyderma*, Latr.) ont l'abdomen proportionnellement plus étroit et plus allongé, souvent très comprimé sur les côtés; les pattes longues, sans en excepter les deux antérieures, grêles étroites, terminées par de petits éperons (*b*); ces espèces sont généralement plus méridionales que les précédentes. (1)

Une dernière division des pimélies (les CRYPTOCHILES, *Cryptochyle*, Lat.) (*c*) se compose d'espèces dont le corps est relativement plus court ou ramassé, dont le menton est découvert par le présternum, et dont les antennes se terminent assez brusquement en une massue divisée en deux portions, l'une formée par le neuvième article, et l'autre par les deux suivans confondus ensemble (*d*). Ces espèces paraissent être concentrées dans l'extrémité méridionale de l'Afrique. (2)

---

(1) Les Pimélies *longipes*, *hispida*, *morbillosa*, etc., de Fabricius; la *P. anomala* de Fischer.

(2) Les Pimélies *maculata*, *minuta* de Fab. *Voyez*, quant aux autres Pimélies, Olivier, Schœnherr et Fischer.

(*a*) Pl. 46, fig. 1.
(*b*) Pl. 46, fig. 2.
(*c*) Pl. 46, fig. 3.
(*d*) Pl. 46, fig. 3 *a*.

Sous la dénomination générique d'Érodie avaient d'abord été réunies des piméliaires très voisines des précédentes, mais dont le corps est en ovoïde, court, arqué ou gibbeux en dessus, avec le corselet court, aussi large postérieurement que la base des élytres, terminé de chaque côté par un angle aigu; et le présternum dilaté postérieurement en manière de lame ou de pointe, s'appuyant sur le bout postérieur, sur le mésosternum.

Ces Érodies forment maintenant trois sous-genres.

LES ÉRODIES propres,

(ERODIUS. Latr.)

(Pl. 46, fig. 4.)

Dont les deux derniers articles des antennes sont réunis et forment une petite massue en bouton (*a*); dont les jambes antérieures ont une forte dent près du milieu de leur côté extérieur, et une autre au bout, du même côté (*b*); et dont le menton est encadré inférieurement et recouvre la base des mâchoires. Leur corps est généralement bombé. (1)

LES ZOPHOSES,

(ZOPHOSIS. Latr. — *Erodius*. Fab., Oliv.)

(Pl. 46, fig. 5.)

Où les antennes sont presque filiformes ou grossissent insensiblement vers le bout, avec le dixième article très distinct du précédent, un peu plus grand, presque ovoïde (*c*), où les jambes antérieures, ainsi que les suivantes, n'ont point de dent près du milieu du côté extérieur. Le menton est encadré inférieurement et recouvre la base des mâchoires. Le troisième article des antennes n'est guère plus long que le second, et le neuvième et le dixième sont presque en forme de toupie. (2)

---

(1) Les Érodies *bilineatus*, *gibbus*, *lævigatus* d'Olivier, col. III, n° 63. *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 145, et le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 146.

(*a*) Pl. 46, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 46, fig. 4 *b*.

(*c*) Pl. 46, fig. 5 *a*.

LES NYCTÉLIES

(NYCTELIA. Lat. — *Zophosis*. Germ.)

(Pl. 46, fig. 6.)

Sont presque semblables aux Zophoses ; mais le troisième article de leurs antennes est beaucoup plus long que le précédent, et le suivant, ainsi que le neuvième et le dixième, est presque globuleux (*a*). La base des mâchoires est découverte. Ces insectes sont d'ailleurs propres à l'Amérique méridionale, tandis que les Zophoses et les Erodies habitent exclusivement les contrées occidentales et méridionales de l'Asie, le sud de l'Europe et l'Afrique. (1)

D'autres Piméliaires, terminant la subdivision de celles dont le labre n'est point reçu dans une échancrure profonde du bord antérieur de la tête, et où cette dernière partie du corps n'est ni tronquée en devant, ni rétrécie par derrière, se distinguent des précédentes par les caractères suivans. Le bord antérieur de cette partie s'avance en manière d'angle ou de dent, dans son milieu. Le labre, lorsque les mandibules sont fermées, ne paraît point ou très peu. Le corselet est tantôt en trapèze, presque aussi long que large, tantôt presque orbiculaire, ou presque en demi-cercle. Les antennes sont filiformes, et le onzième et dernier article est toujours très distinct du précédent. Le menton est encadré inférieurement et recouvre la base des mâchoires. Le présternum se prolonge un peu en pointe, dans plusieurs. Ces insectes, ainsi que ceux des deux subdivisions suivantes, sont exclusivement propres aux pays chauds et occidentaux de l'ancien continent.

LES HÉGÈTRES

(HEGETER. Latr.)

(Pl. 46, fig. 7.)

Ont le corselet en forme de trapèze, presque aussi large au bord postérieur que la base des élytres, et appliqué, dans toute son étendue, contre

---

(1) *Zophosis nodosa*, Germ. insect. Spec. nov., p. 133.

(*a*) Pl. 46, fig. 6 *a*.

elle. Le dernier article des antennes est un peu plus petit que le précédent. (*a*) (1)

LES TENTYRIES.

(TENTYRIA. Latr. — *Akis.* Fab.)

(Pl. 46, fig. 8.)

Leur corselet est presque orbiculaire, tantôt plus étroit que l'abdomen, tantôt de sa largeur, mais arrondi aux angles postérieurs et laissant un vide entre eux et la base des élytres. Le dernier article des antennes est aussi grand au moins que le précédent. (2)

D'autres Piméliaires s'éloignent des précédentes par la forme de leur tête et celle du corselet. Cette première partie du corps est comme carrée et plus ou moins rétrécie en arrière; le milieu de son bord antérieur offre une échancrure recevant le labre. La dilatation des bords latéraux recouvrant la base des antennes est plus grande et prolongée jusqu'au bord antérieur. Ces organes sont toujours composés de onze articles très distincts, presque cylindriques, à l'exception des derniers, avec le troisième fort long. Le côté extérieur des mandibules est fortement excavé dans son milieu, et les côtés inférieurs de la tête, formant l'encadrement latéral des mâchoires et du menton, se terminent en pointe ou en manière de dent. Le corselet est en forme de cœur tronqué et bien échancré en devant, dans la plupart. Ces Piméliaires comprennent une grande partie du genre

AKIS

(AKIS) de Fabricius.

(Pl. 46, fig. 9.)

On le restreint aujourd'hui aux espèces dont le corselet est plus large

---

(1) Latr., Gener, crust. et insect., II, p. 157; I, IV, 2.

Pimelia silphoides? Oliv.

Gnathosia glabra, Fischer, Entom. de la Russ., II, XX, 8.

(*a*) Pl. 46, fig. 7 *a*.

(2) Latr., *ibid.*, II, 154; les *Akis glabra, punctata, abbreviata, angustata, orbiculata,* de Fabricius. Je crois qu'il faut encore rapporter à ce sous-genre les Tagones (*Tagona,* de M. Fischer, *ibid.*, I, XVI, 8, 9.

que la tête, fortement échancré en devant, court, largement tronqué au bord postérieur, avec les bords latéraux relevés. (1)

Une autre espèce (*A. collaris*, Fab.), où la tête, mesurée en devant, est un peu plus large que le corselet, plus prolongée postérieurement et un peu étranglée à sa base, en manière de col; où le corselet est beaucoup plus étroit, dans toute sa longueur, que l'abdomen, petit, convexe, incliné et non relevé sur les côtés, forme le genre

D'ÉLÉNOPHORE

(ELENOPHORUS) de MM. Megerle et Dejean.

(Pl. 46, fig. 10.)

Les antennes sont un peu plus longues que celles des Akis. Les yeux sont plus étroits et échancrés.

Les dernières Piméliaires de la division de celles dont le menton est échancré, sont distinguées des précédentes par la manière dont il se termine : au lieu d'être arrondi et d'être divisé en deux festons, il est légèrement échancré ou concave, avec les angles latéraux aigus, et proportionnellement plus court et plus rétréci à sa base, ou plus en forme de cœur; il recouvre les mâchoires. Le onzième article des antennes n'est pas apparent, le dixième un peu plus grand que les précédens, et sous forme d'une toupie tronquée obliquement au bout, les termine. A l'égard de la forme de la tête, de son échancrure antérieure, et souvent aussi, quant à la coupe du corselet, ces insectes ressemblent beaucoup aux Akis proprement dits.

LES EURYCHORES

(EURYCHORA. Thunb.)

(Pl. 46, fig. 11.)

Ont le corps ovale, avec les bords aigus et ciliés; le corselet semi-circulaire, et recevant la tête dans une échancrure antérieure, l'abdomen presque en forme de cœur, et les antennes composées d'articles linéaires, comprimés ou anguleux, et dont le troisième, plus long que les précédens et les suivans. (2)

---

(1) La première division des *Akis* de Fab. *Voyez* aussi Fischer, Entom. de la Russ., I, xv, 7, 8, 9.

(2) Lat., Gener. crust. et insect., II, p. 150; Schœnh., Synon. insect., I, II, 5. Schœnh., Synon. insect., I, I, tab. 2, 5.

LES ADÉLOSTOMES

(ADELOSTOMA. Dup.)

(Pl. 46, fig. 12.)

Ont le corps étroit et allongé, avec le corselet presque carré, un peu rétréci postérieurement; l'abdomen en carré long, arrondi postérieurement; les antennes assez grosses, presque perfoliées; et dont les articles, à l'exception du dernier, sont presque tous lenticulaires et égaux. Le labre, les mandibules et les palpes sont cachés. (1)

Nous terminerons les Piméliaires par celles dont le menton, de forme carrée, n'offre au bord supérieur ni échancrure ni évasement (*a*). Leur corps est toujours oblong, avec le corselet, tantôt presque carré, arrondi ou dilaté, tantôt étroit, allongé, presque cylindrique, et l'abdomen ovoïde ou ovalaire. Les antennes ont toujours onze articles distincts (*b*). Les cuisses antérieures sont renflées et même quelquefois dentées dans plusieurs, ou du moins dans l'un des sexes. Ces insectes font évidemment le passage de cette tribu à la suivante.

Tantôt les antennes sont entièrement ou presque entièrement grenues ou composées d'articles courts, soit ovoïdes ou globuleux, soit en forme de toupie ou presque hémisphériques. (*c*)

Parmi eux, les uns ressemblent aux Piméliaires des derniers sous-genres, sous le rapport de la dilatation et du prolongement des bords latéraux de la tête. Leur labre est très court et peu avancé. Les bords latéraux du corselet sont droits ou simplement arqués ou arrondis, et sans dilatation, en forme d'angle ou de dent. Les yeux sont peu élevés.

Dans ceux-ci, le corselet est étroit, soit cylindracé, soit en forme de cœur allongé et tronqué aux deux bouts. Tels sont :

LES TAGÉNIES.

(TAGENIA. Latr. — *Stenosis*. Herbst. — *Akis*. Fab.)

(Pl. 47. fig. 1.)

Les antennes sont presque perfoliées, avec le troisième article, guère

---

(1) *Adelostoma sulcatum*, Duponchel, Mém. de la Soc. linn. de Paris, 1827, XII, A, B, C; insecte trouvé aux environs de Cadix par le fils aîné de ce savant; à Tari-

(*a*) Pl. 47, fig. 3 *c*.

(*b*) Pl. 47, fig. 1 *a*, 2 *a*, 3 *d*, etc.

(*c*) Pl. 47, fig. 1 *a*, 2 *a*.

plus long que les suivans, et le onzième ou dernier très petit ou réuni avec le précédent (*a*). La tête est allongée postérieurement et portée sur une espèce de col ou de nœud. Le corselet est en forme de cœur allongé, tronqué aux deux bouts. L'abdomen est ovalaire. (1)

LES PSAMMÉTIQUES,

(PSAMMETICUS. Latr.)

(Pl. 47, fig. 2.)

A antennes composés d'articles en forme de toupie, dont le troisième, beaucoup plus long que les suivans, et dont le onzième ou dernier, aussi grand que le précédent, très distinct (*b*). La tête et le corselet sont en carré long, de la même largeur. L'abdomen est presque ovalaire, et tronqué à sa base. (2)

Dans ceux-là, le corselet est au moins aussi large que l'abdomen, et d'une forme presque orbiculaire, ou en carré, arrondi latéralement, et soit isométrique, soit plus large que long.

LES SCAURES,

(SCAURUS. Fab.)

(Pl. 47, fig. 3.)

Où le dernier article des antennes est ovoïdo-conique et allongé (*c*); où le corselet est presque isométrique, et où les cuisses antérieures sont renflées, souvent dentées dans les mâles. Les jambes sont longues et étroites.

Ces insectes sont propres aux contrées occidentales et chaudes de l'ancien continent. (3)

---

ger, par M. Goudot jeune, mais apporté depuis long-temps par M. Labillardière, de son voyage en Syrie.

(1) Lat., Gener. crust. et insect., II, p. 149; Herbst., col. VIII, CXXVII, 1-3.

(2) Sous-genre établi sur des insectes inédits du Chili.

(3) Oliv., col. III, n 62; Latr, Gener. crust. et insect, II, p. 159; Encyclop. méthod., article *Scaure*.

(*a*) Pl. 47, fig. 1.

(*b*) Pl. 47, fig. 2.

(*c*) Pl. 47, fig. 3 *d*.

LES SCOTOBIES,

(SCOTOBIUS. Germ.)

(Pl. 47, fig. 4.)

Où le dernier article des antennes n'est guère plus long que le précédent, et en forme de toupie renversée (*a*); où le corselet est sensiblement plus large que long, très arqué aux bords latéraux; où les cuisses diffèrent peu en grosseur, et où les jambes antérieures sont en forme de triangle allongé, et anguleuses.

Ces hétéromères sont propres à l'Amérique méridionale. (1)

Les autres Piméliaires à antennes en chapelet et à menton entier, sont remarquables par les dilatations latérales, en forme d'angle ou de dent forte, de leur corselet. Le milieu du dos offre une carène sillonnée et terminée antérieurement en manière de bosse arrondie ou bilobée. Les bords latéraux de la tête sont brièvement dilatés. Le labre est entièrement découvert et de grandeur ordinaire. Les yeux sont plus élevés que dans les autres piméliaires. Les antennes sont, en outre, velues ou pubescentes.

Les élytres sont très inégales.

LES SÉPIDIES

(SEPIDIUM. Fab.)

(Pl. 47, fig. 5.)

On les trouve dans les pays méridionaux de l'Europe, et en Afrique. (2)

Les dernières Piméliaires ayant, comme les précédentes, le menton sans échancrure supérieure, s'éloignent de celles-ci à l'égard de la forme des articles de leurs antennes; ils sont pour la plupart presque cylindriques, ou en forme de cône renversé et allongé; les trois à quatre derniers sont seuls arrondis, soit ovoïdes, soit turbinés ou hémisphériques Le labre est entièrement découvert, et la saillie marginale de la tête, recouvrant l'origine de ces organes, est peu prolongée, ainsi que dans les Sépidies. Ces insectes sont propres à la colonie du cap de Bonne-Espérance. Les yeux sont

---

(1) Germ., insect. Spec. nov., p. 136.

(2) Les Sépidies *tricuspidatum*, *variegatum* et *cristatum* de Fabricius.

(*a*) Pl. 47, fig. 4 *a*.

presque ronds ou ovales, entiers ou peu échancrés, élevés; le corselet est déprimé, tantôt dilaté de chaque côté, en manière d'angle, tantôt plus étroit, mais sillonné et caréné en dessus; le dernier article des antennes est sensiblement plus long et plus épais que le précédent. Tels sont :

LES TRACHYNOTES.

(TRACHYNOTUS. Latr. — *Sepidium*. Fab.) (1)

(Pl. 47, fig. 6.)

Là, les yeux sont étroits et allongés, presque pas élevés. Le corselet est convexe, presque orbiculaire, échancré en devant, tronqué postérieurement, sans dilatations latérales angulaires, ni carène dorsale. Le dernier article des antennes est, au plus, de la grandeur du précédent.

LES MOLURIS.

(MOLURIS. Latr. — *Pimelia*. Fab., Oliv. — *Psammodes*. Kirb. (2)

(Pl. 47, fig. 7.)

La seconde tribu des mélasomes, celle des BLAPSIDES (*Blapsides*), reçoit sa dénomination du genre BLAPS (*Blaps*) de Fabricius. Les palpes maxillaires se terminent par un article manifestement dilaté, en manière de triangle ou de hache (a). M. Dufour a observé que dans ce genre, ainsi que dans celui d'Aside, le jabot est moins développé que dans les piméliaires, et que la valvule à laquelle il aboutit postérieurementn'est point formée de ces quatre

(1) Les Sépidies *reticulatum*, *rugosum*, *vittatum* de Fabricius; le *S. acuminatum* de Schœnherr. Une espèce que M. le comte Dejean nomme *Curculioides*, et figurée par de Géer, forme une division particulière.

(2) Les Piméliés *striata*, *unicolor*, *gibba*, de Fab. *Voyez* Lat., Gener. crust. et insect., II, p. 148.

Psammodes longicornis, Kirb., Linn. trans., XII, XXI, 13.

(a) Pl. 47, fig. 11 *b*.

pièces principales, cornées ou conniventes, qui la constituent dans la tribu précédente, mais par le rapprochement des colonnes charnues de son intérieur. Le ventricule chylifique est proportionnellement plus long, et les capsules spermatiques sont moins nombreuses. Les Blaps, selon le même naturaliste, sont pourvus d'un appareil de sécrétions excrémentitielles double, et d'une toute autre structure que celui des pentamères: il consiste en deux vessies assez grandes, oblongues, situées tout-à-fait au-dessous des viscères de la digestion et de la génération, très rapprochées l'une de l'autre, à parois très minces et entourées de replis vasculaires, adhérens, plus ou moins boursouflés, et dont il est difficile de connaître le point d'insertion, dans l'impossibilité où l'on est de les dérouler. Il faut en dire autant des conduits destinés à évacuer au dehors le liquide sécrété; ils sont cachés par une sorte de diaphragme membraneux appliqué à l'aide d'un panicule charnu sur le dernier segment ventral. La liqueur sécrétée sort latéralement et non par l'extrémité du dernier anneau : elle est lancée jusqu'à sept ou huit pouces de distance, brunâtre, d'une âcreté fort irritante et d'une odeur propre et pénétrante.

Cette tribu sera formée d'un seul genre, celui

DE BLAPS.

(BLAPS.)

Les Blapsides, dont le corps est généralement oblong, avec l'abdomen

embrassé latéralement par les élytres, qui, le plus souvent, se rétrécissent vers le bout et se terminent en pointe ou en manière de queue; dont les tarses sont presque semblables dans les deux sexes et sans dilatation remarquable, formeront une première division.

Les uns ont le menton petit ou n'occupant guère, en largeur, que le tiers de celle du dessous de la tête, presque carrée ou orbiculaire. (*a*)

Ici toutes les jambes sont grêles, sans arêtes, ni dents fortes au côté externe. Le corselet n'est jamais dilaté en devant, ni en forme de cœur largement tronqué.

LES OXURES

(OXURA. Kirb.)

(Pl. 47, fig. 8.)

Ont le corps étroit et allongé, le corselet plus long que large, ovoïde, tronqué aux deux bouts, et les articles intermédiaires des antennes longs et cylindracés. (*b*) (1)

LES ACANTHOMÈRES

(ACANTHOMERA. Latr. — *Pimelia*. Fab.)

(Pl. 47, fig. 9.)

Ont le corselet presque orbiculaire, transversal; l'abdomen presque globuleux; le troisième article des antennes beaucoup plus long que les suivans, cylindrique; ceux-ci presque de cette forme, et les trois derniers au plus, grenus. (2)

LES MISOLAMPES,

(MISOLAMPUS. Latr. — *Pimelia*. Herbst.)

(Pl. 47, fig. 10.)

Dont le corselet est presque globuleux, et l'abdomen presque ovoïde; et

---

(1) *Oxura setosa*, Kirb., Linn. trans, XII, xxii, 3.

(2) *Pimelia dentipes*, Fab., et quelques autres espèces. Les cuisses antérieures sont renflées et dentées; le corps est très inégal et cendré; les éperons des jambes sont très petits.

(*a*) Pl. 47, fig. 11 *c*.

(*b*) Pl. 47, fig. 8.

dont les antennes ont le troisième et le quatrième articles égaux, cylindriques, le huitième et les deux suivans un peu plus gros, presque en forme de toupie, et le onzième ou dernier plus grand et ovoïde. (1)

LES BLAPS propres.

(BLAPS. Fab.)

(Pl. 47, fig. 11.)

Leur corselet est presque carré, plan ou peu convexe. L'abdomen est ovalaire, tronqué transversalement à sa base, plus ou moins allongé. Les élytres de la plupart sont rétrécies et prolongées en pointe, dans les mâles surtout. Le troisième article des antennes est beaucoup plus long que les suivans, cylindrique; ceux-ci ou les trois avant-derniers au moins sont grenus; le dernier est ovoïde et court. (*a*)

Avec les espèces dont le corps et l'abdomen sont proportionnellement moins allongés et plus larges, dont les élytres se terminent dans les femelles en une pointe très courte, où le corselet est presque plane, presque isométriquement, se range :

Le *B. porte-malheur* (*b*) (*B. mortisaga*, Oliv., col. III, 60, 1, 2, 6; *Tenebrio mortisaga*, Lin.). Il est long d'environ dix lignes, d'un noir peu luisant, uni, simplement pointillé en dessus, avec le corselet presque carré et offrant de chaque côté, au bord postérieur, les vestiges d'un petit rebord aplati. Le bout des étuis forme une pointe courte et obtuse.

Dans les lieux sombres et malpropres, près des latrines, souvent même dans les maisons.

Le *B. lisse* (*lævigata*, Fab.) pourrait former un sous-genre propre. Son corps est beaucoup plus court que celui des autres espèces, très convexe ou gibbeux. A partir du quatrième article, les antennes sont grenues. Les jambes antérieures se terminent en une forte pointe ou épine, formée par un éperon.

Fabricius rapporte que les femmes turques habitant l'Egypte, où cet insecte est très commun, mangent le blaps *sillonné*, cuit avec du beurre, dans l'intention de s'engraisser. Il dit aussi qu'on s'en sert contre les maux d'oreilles et la piqûre du scorpion. (2)

---

(1) Latr., Gen. crust. et insect., II, p. 160, et I, x, 8; *Pimelia gibbula*, Herbst., col. VIII, cxx, 7.

(2) Les *Blaps gages*, *sulcata*, de Fab. *Voyez* le Catal. de la coll. des Coléopt. de M. Dejean.

(*a*) Pl. 47, fig. 11 *d*.

(*b*) Pl. 47, fig 11.

Là, toutes les jambes sont anguleuses, avec des arêtes longitudinales; les deux antérieures sont plus larges, fortement dentées extérieurement (*a*). Le corselet est dilaté antérieurement et en forme de cœur, largement tronqué.

LES GONOPES.

(GONOPUS. Latr.)

(Pl. 48, fig. 1.)

Le troisième article des antennes est allongé, cylindrique, ainsi que les deux ou trois suivans; ceux qui viennent après sont grenus; le dernier est ovoïde et un peu plus long que le précédent. Le bord antérieur de la tête est concave, et le menton en carré transversal. Le côté inférieur des cuisses est tranchant, avec un sillon; les deux antérieures ont une dent; les quatre jambes postérieures sont étroites, arquées, avec quelques dentelures; les tarses sont glabres. (1)

Les autres insectes de cette tribu et à pieds semblables dans les deux sexes, diffèrent des précédens par leur menton, qui occupe transversalement la majeure partie du dessous de la tête, et a la forme d'un cœur tronqué inférieurement ou à sa base. Le corselet est toujours transversal, échancré ou concave en devant, et arqué latéralement, soit trapézoïde et plus large postérieurement, soit très dilaté latéralement et rétréci vers les angles postérieurs. Le labre est échancré. La plupart sont de couleur cendrée et vivent à terre, dans les lieux sablonneux.

Tantôt le corselet est élargi en devant ou près du milieu de ses côtés et rétréci postérieurement. La base des mâchoires est découverte.

LES HÉTÉROSCÈLES

(HETEROSCELIS. Latr.)

(Pl. 48, fig. 2.)

Présentent au côté extérieur des quatre premières jambes deux fortes dents, l'une au milieu, l'autre terminale (*b*); l'extrémité postérieure du

---

(1) *Blaps tibialis* de Fab.

(*a*) Pl. 48, fig. 1, 2 *a*, etc. (*b*) Pl. 48, fig. 2 *a*.

présternum est prolongée en manière de lame aplatie et reçue dans une échancrure du mésosternum. Le corps est ovale, arrondi aux deux bouts, avec les bords latéraux du corselet très arqués, et simplement rétrécis près des angles postérieurs. Les antennes sont légèrement et graduellement plus grosses vers le bout. (1)

LES MACHLES

(MACHLA. Herbst.)

(Pl. 48, fig. 3.)

Ont les antennes terminées par une petite massue en bouton, et formée par les trois derniers articles; elles peuvent se loger dans des cavités pratiquées sous les côtés du corselet, qui sont très épais et arrondis. (2)

LES SCOTINES,

(SCOTINUS. Kirb.)

(Pl. 48, fig. 4.)

A antennes terminées aussi en une petite massue, mais dont les deux derniers articles sont presque confondus, et point susceptibles d'ailleurs de se loger dans des cavités particulières. Le corselet est dilaté en devant. (3)

Tantôt le corselet est presque trapézoïde, arqué graduellement, dans toute la longueur de ses bords latéraux, sans rétrécissement brusque postérieur. Le menton recouvre la base des mâchoires.

Les deux derniers articles des antennes sont réunis en une petite massue. (*a*)

---

(1) *Pimelia dentipes*, Fab.

Ejusd., *Platynotus reticulatus*, *Pimelia obscura*, Oliv.; Insectes du cap de Bonne-Espérance.

(2) *Platynotus serratus*, Fab.

(3) *Scotinus crenicollis*, Kirb., Linn. trans., XII, xxi, 14, sous-genre propre à l'Amérique méridionale.

(*a*) Pl. 48, fig. 5 *c*.

LES ASIDES.

(ASIDA. Latr.) (1)

(Pl. 48, fig. 5.)

Viennent maintenant des Blapsides à corps ovale et peu allongé, dont le repli latéral des élytres est étroit et s'étend peu en dessous; dont le corselet est toujours transversal, presque carré ou trapézoïde, avec les bords latéraux arqués; et plus remarquables encore par les différences sexuelles de leurs pattes; les deux ou quatre tarses antérieurs sont plus dilatés dans les mâles. (*a*) (2)

Ces insectes fréquentent les lieux sablonneux. Les deux jambes antérieures sont ordinairement plus larges, dilatées triangulairement au bout et propres à fouir.

Ici le bord antérieur de la tête est toujours échancré. Les deux tarses antérieurs des mâles sont seuls manifestement plus larges ou plus dilatés que les suivans.

LES PÉDINES.

(PEDINUS. Latr.)

(Pl. 48, fig. 6 à 10.)

M. Mégerle et M. le comte Dejean les ont subdivisés en plusieurs autres sous-genres, mais sans en donner les caractères.

Ceux où les mâles ont les quatre premiers articles des deux tarses antérieurs de la même largeur, avec le radical triangulaire, les trois suivans transversaux et presque égaux, toutes les jambes étroites et allongées (*b*), le corselet rétréci postérieurement et terminé par des angles aigus, forment le genre OPATRINE (*Opatrinus*) de M. Dejean: ces insectes sont tous d'Amérique. (3)

---

(1) Latr., Gener. Crust. et insect., II, p. 155. *Voyez* le Catal. de la coll. des coléopt. de M. le comte Dej., p. 65. Le *Platynotus undatus* de Fab. est une espèce très peu différente de l'*A. grisea*. Cet auteur s'est, je crois, mépris sur son habitation.

(2) Le dessous de ces parties est ordinairement soyeux ou garni d'une brosse.

(3) *Blaps clathrata*, Fab.

Ejusd., *B. punctata*, peut-être aussi son *Platynotus dilatatus*.

(*a*) Pl. 48, fig. 5 *d*.

(*b*) Pl. 48, fig. 7.

Ceux où les mêmes tarses et dans les mêmes individus ont le premier article et surtout le quatrième sensiblement plus étroits ou plus petits que les deux intermédiaires (*a*), dont le corselet se rétrécit près des angles postérieurs, composent quatre autres sous-genres, mais dont les caractères sont si faibles et si nuancés, que ces coupes peuvent être réunies en une seule, celle de DENDARE (*Dendarus*, Meg., Dej.).

Quelques espèces ont, ainsi que les opatrines, les jambes étroites, allongées, peu dilatées à leur extrémité, et presque identiques dans les deux sexes; le corselet rétréci brusquement de chaque côté, près des angles postérieurs, qui forment une petite dent aiguë : ce sont les *Dendares* proprement dits. (1)

Dans les suivantes, les quatre jambes antérieures, ou du moins les deux premières, sont dilatées triangulairement à leur extrémité. Le dessous des intermédiaires et des deux dernières, celui même des deux cuisses postérieures est soyeux dans plusieurs mâles.

Tantôt les côtés du corselet sont rétrécis brusquement près des angles postérieurs, ou sont presque arrondis, à dent saillante à cette extrémité. Le corps est ovale. Tels sont les HÉLIOPHILES (*Heliophilus*) de M. le comte Dejean. Tantôt le corselet se termine insensiblement de chaque côté par un angle pointu. Le corps est proportionnellement plus court et plus large.

Des espèces à corselet grand, guère plus large que long, fortement rebordé latéralement, et dont le corps est peu bombé en dessus, composent le genre d'EURYNOTE (*Eurynotus*) de M. Kirby (*b*). (2)

D'autres, dont le corps est sensiblement plus convexe ou plus bombé en dessus, avec le corselet transversal très faiblement rebordé, sont des ISOCÈRES (*Isocerus*), Meg., Dej. (*c*). (3)

Dans les mâles des dernières Pédines, les trois premiers articles des deux tarses antérieurs, toujours très dilatés, diminuent progressivement de largeur, et le quatrième est très petit. Les cuisses postérieures des mêmes individus, sont concaves et soyeuses en dessous (4); le corps est

---

(1) *Voyez* Dej., Catal. de sa coll. des coléopt., p. 65. *Voyez* les *Platynotus excavatus* et *crenatus* de Fab.

(2) *Eurynotus muricatus*, Kirb., Linn. trans., XII, XXII, 1. *Voyez Platynotus striatus*, Schœnh., Synon. insect., I, 1, tab. II, 6.

(3) Dej., Catal. de sa coll. des coléopt., p. 65.

(4) Le dessous des mêmes cuisses est pareillement soyeux dans les mâles des Héliophiles.

(*a*) Pl. 48, fig. 8. (*b*) Pl. 48, fig. 9. (*c*) Pl. 48, fig. 10.

ovale, avec le corselet faiblement rebordé, s'élargissant de devant en arrière, ou faiblement rétréci en arrière, toujours terminé postérieurement et insensiblement par un angle pointu et prolongé. Telles sont les PÉDINES proprement dites (*Pedinus*) de M. le comte Dejean. (*a*) (1)

Là, le bord antérieur de la tête est entier ou sans échancrure dans plusieurs. Les quatre tarses antérieurs des mâles sont également ou presque également dilatés (*b*). La forme du corps et celle du corselet en particulier sont encore semblables à celles des dernières Pédines.

Ceux où le bord antérieur de la tête offre encore une échancrure (*c*) forment le sous-genre

BLAPSTINE;

(BLAPTINUS. Dej.) (2)

(Pl. 48, fig. 11.)

Ceux où il est entier ou sans échancrure, celui

DE PLATYSCÈLE.

(PLATYSCELIS. Latr.) (3)

(Pl. 48, fig. 12.)

Nous voilà arrivés aux mélasomes munis d'ailes. Leurs corps est ordinairement ovale ou oblong, déprimé ou peu élevé, avec le corselet carré ou trapézoïde, de la largeur de l'abdomen à son extrémité postérieure. Les palpes sont plus gros à leur extrémité; le dernier article des maxillaires est en forme de triangle renversé ou de

---

(1) Dej., Cat., p. 65.
(2) Dej., *ibid.*, p. 66. *Blaps tibidens*, Schœnh., Synon. insect., I, 1, tab. 11, 8.
(3) *Ibid.*; Fisch., Entom. de la Russ., II, xx, 1-5.

(*a*) Pl. 48, fig. 6. (*b*) Pl. 48, fig. 11 *a*. (*c*) Pl. 48, fig. 11.

hache (a); le menton est peu étendu en largeur (b) (1), et laisse à découvert la base des mâchoires.

Ces mélasomes composeront la troisième et dernière tribu, celle des TÉNÉBRIONITES (*Tenebrionites*), formée d'un seul genre, celui

DE TÉNÉBRION,

(TENEBRIO),

Tel que Fabricius l'avait d'abord formé, et auquel nous rattacherons celui qu'il nomme *Opatrum* et celui d'*Orthocère;* ils serviront de types à autant de divisions particulières.

1° Ceux dont le corps est ovale, avec le corselet presque trapézoïde, arqué latéralement, ou en demi-ovale tronqué antérieurement, plus large au moins au bord postérieur que l'abdomen, peu ou point rebordé, les palpes maxillaires terminés par un article en hache (c), ou d'une forme très analogue, et les antennes grossissant insensiblement. (d)

LES CRYPTIQUES

(CRYPTICUS. Latr. — *Blaps*. Fab.)

(Pl. 49, fig. 1.)

Ont le corps convexe et lisse en dessus, avec la tête découverte ou peu

---

(1) A raison de leurs mâchoires armées au côté interne d'une dent cornée, les Epitrages devraient systématiquement appartenir à cette tribu, et s'éloigneraient de tous les sous-genres dont elle se compose, par leur menton beaucoup plus grand et recouvrant la base des mâchoires; mais, dans l'ordre naturel, ces insectes me paraissent se placer près des Hélops.

(a) Pl. 49, fig. 2 *b*, 10 *c*.
(b) Pl. 49, fig. 2 *c*, 10 *d*.
(c) Pl. 49, fig. 2 *b*.
(d) Pl. 49, fig. 1 *a*.

enfoncée dans l'échancrure du corselet, sans échancrure à son bord antérieur, les yeux extérieurs, ou tout-à-fait en dehors de la concavité antérieure du corselet, et cette dernière partie du corps insensiblement inclinée sur les côtés et peu échancrée en devant. Les antennes sont presque de sa longueur, avec la plupart des articles presque en forme de cœur renversé ou de toupie, les avant-derniers étant seuls plus arrondis ou presque grenus, mais point transversaux. Les jambes sont toujours étroites et allongés, avec les éperons du bout assez saillans. (*a*) (1)

LES OPATRES.

(OPATRUM. Fab., Dej. — *Phylax*. Meg.)

(Pl. 49, fig. 2.)

Leur corps est généralement moins élevé et même souvent déprimé; la tête est reçue postérieurement avec les yeux dans une profonde échancrure du corselet, et son bord antérieur en offre une petite, où le labre est engagé. Le corselet est déprimé le long de ses côtés; les antennes sont plus courtes que lui, en majeure partie grenues, avec les derniers articles lenticulaires et transversaux.

Les élytres sont raboteuses ou striées. Les éperons des jambes sont très petits, et les deux antérieurs sont plus larges et triangulaires dans plusieurs.

L'*O. des sables* (*b*) (*Silpha sabulosa*, Lin.; Oliv., col. III, 56, 1, 4). Son corps est long de quatre lignes, noir, mais paraissant ordinairement, en dessus, d'un gris cendré, ovale, avec le corselet arqué latéralement et un peu plus large dans son milieu que l'abdomen. Les élytres ont chacune trois lignes longitudinales, élevées, accompagnées chacune, de chaque côté, d'une rangée de petits tubercules, disposés alternativement, et se réunissant souvent avec elles; entre le bord extérieur et la première ligne, et entre la dernière et la suture, est aussi une série de tubercules semblables. Les jambes antérieures sont plus larges, triangulaires. Très

---

(1) *Pedinus glaber*, Latr., Gener. crust. et insect., II, pag. 164;
Helops glaber, Oliv., coll., III, 58, 11, 12;
Blaps glabra, Fab., et quelques autres espèces inédites d'Espagne et du cap de Bonne-Espérance.

(*a*) Pl. 49, fig. 1 *b*.

(*b*) Pl. 49, fig. 2.

commun dans toute l'Europe, dans les lieux sablonneux, et se montrant dès les premiers beaux jours du printemps. (1)

2° Ceux dont le corps est étroit et allongé, presque de la même largeur ou plus large postérieurement, avec le corselet presque carré, presque aussi long au moins que large, et dont les antennes forment une grosse massue, ou sont dilatées brusquement à leur extrémité.

Les uns ont les antennes grosses, cylindriques ou en fuseau, perfoliées, velues, ne paraissant composées que de dix articles, le onzième ou dernier étant très court et peu distinct; le second est aussi grand que le suivant. (*a*)

LES CORTICUS,

(CORTICUS. Dej. — *Sarrotrium*. Germ.)

(Pl. 49, fig. 3.)

Dont les antennes sont cylindriques et terminées par un article plus grand, formant une petite massue. (*b*) (2)

LES ORTHOCÈRES,

(ORTHOCERUS. Latr. — *Sarrotrium*. Illig.)

(Pl. 49, fig. 4.)

Où ces organes, plus larges dans leur milieu, forment une massue en fuseau, très velue, avec la plupart des articles transversaux et le dernier beaucoup plus étroit que les précédens. (*c*) (3)

Les antennes des autres sont de grosseur ordinaire, simplement grenues, point sensiblement perfoliées ni velues, et offrent distinctement onze articles. (*d*)

---

(1) Les Opatres, nos 7, 8, 10, d'Olivier, *ibid. Voyez* le même article de l'Encyclop. méthod., et la Coll. des coléopt. de M. le comte Dejean. Le *G. Phylax* de MM. Mégerle et Dejean ne m'a offert aucun caractère qui le distingue nettement de celui d'Opatre.

(2) *Sarrotrium celtis*, Germ. insect. Spec. nov., p. 146.

(3) *Hispa mutica*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ., I, 8.

(*a*) Pl. 49, fig. 3, 4 *a*.

(*b*) Pl. 49, fig. 3.

(*c*) Pl. 49, fig. 4 *a*.

(*d*) Pl. 49, fig. 6, 7, etc.

LES CHIROSCÈLES

(CHIROSCELIS. Lam.)

(Pl. 49, fig. 5.)

Ont deux fortes dents au côté extérieur des deux premières jambes ; et les antennes terminées en une petite massue presque globuleuse, transverse, formée par les deux derniers articles. (1)

LES TOXIQUES,

(TOXICUM. Lat.)

(Pl. 49, fig. 6.)

A jambes simples (*a*) ; à massue des antennes comprimée et formée par les trois derniers articles (*b*) ; à tête triangulaire, et dont le corselet est presque carré et presque isométrique. (2)

LES BOROS,

(BOROS. Herbst. — *Hypophlœus*. Fab.)

(Pl. 49, fig. 7.)

Ayant aussi les jambes simples (*c*), et la massue des antennes comprimée et formée par les trois derniers articles (*d*) ; mais dont le corps est presque linéaire, avec la tête ovale, rétrécie postérieurement, le corselet ovalaire, tronqué à chaque extrémité, et le dernier article des palpes maxillaires ovoïde tronqué et peu renflé. (3)

---

(1) *Chiroscelis bifenestrata*, Lam., An. du Mus. d'hist. natur., n° 16, XXII, 2. *Tenebrio digitatus*, Fab.

(2) *Toxicum richesianum*, Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 168, et I, IX, 9. J'ai vu, dans la collection de M. Labillardière, une autre espèce, et qui paraît très voisine, pour le facies, des Opatres.

(3) *Boros corticalis*, Gyll., Insect. Succ., I, II, p. 584 ; *Hypophlœus boros*, Fab. ; *B. thoracicus*, Gyll., *ibid.*, p. 586.

(*a*) Pl. 49, fig. 6 *a*.
(*b*) Pl. 49, fig. 6.
(*c*) Pl. 49, fig. 7 *a*.
(*d*) Pl. 49, fig. 7.

3° Ceux dont le corps est pareillement étroit et allongé, avec le corselet presque carré, mais dont les antennes sont de grosseur ordinaire et ne se terminant point brusquement en massue. (*a*)

Les deux pieds antérieurs ont les cuisses grosses, et les jambes étroites et courbes ou arquées.

Ici le pénultième article est parfaitement semblable, pour la forme et la grandeur, au précédent; et celui-ci, de même que tous les autres, n'est ni dilaté, ni canaliculé en dessus.

LES CALCARS

(CALCAR. Dej. — *Trogosita*. Fab.)

(Pl. 49, fig. 8.)

Ont le corselet en carré long, le corps linéaire, de la même largeur partout, avec le bord antérieur de la tête échancré et les trois avant-derniers articles des antennes presque globuleux, point sensiblement transversaux. (1)

LES UPIS

(UPIS. Fab.)

(Pl. 49, fig. 9.)

Ont le corselet en carré long; le corps étroit, mais point linéaire; le bord antérieur de la tête droit, sans échancrure, et les avant-derniers articles des antennes lenticulaires et transversaux. (*b*) (2)

LES TENEBRIONS propres

(TENEBRIO. Lin., Fab.)

(Pl. 49, fig. 10.)

Ne diffèrent des Upis que par leur corselet plus large que long.

---

(1) *Trigosita calcar*, Fab.

(2) *Upis ceramboides*, Fab.; *U. saperdoides*, Bosc.

(*a*) Pl. 49, fig. 8 *a*.

(*b*) Pl. 49, fig. 9 *a*.

On les trouve fréquemment, surtout le soir, dans les lieux peu fréquentés de nos maisons, dans les boulangeries, les moulins à farine, sur les vieux murs, etc.

Le *T. de la farine* (*a*) (*Tenebrio molitor*, Lin.; Oliv., col. III, 57, 1, 12); long de sept lignes, d'un brun presque noir en dessus, couleur de marron et luisant en dessous; corselet de la largeur des étuis, carré, avec deux impressions postérieures; étuis pointillés et striés.

Sa larve est longue, cylindrique, d'un jaune d'ocre, écailleuse et très lisse. Elle vit dans le son et la farine. On la donne aux rossignols. Elle se transforme en nymphe dans la matière qui lui a servi de nourriture.

Le *T. géant* (*grandis*), qui se trouve au Brésil, sous les écorces des vieux arbres, lance par l'anus, et à la distance de plus d'un pied, une liqueur caustique. D'autres espèces du même pays, mais plus petites, se recouvrent entièrement de cette matière. Je dois ces observations à M. Lacordaire. (1)

Là, le pénultième article des tarses est très petit, en forme de petit nœud, et reçu dans une gouttière longitudinale du précédent, qui est plus dilaté que les précédens, et presque en forme de cœur.

Le bord antérieur de la tête offre une échancrure occupée par une portion du labre.

LES HETEROTARSES.

(HETEROTARSUS. Lat.)

(Pl. 49, fig. 11.)

Sous-genre formé sur un insecte du Sénégal, ayant les caractères des Ténébrions, mais singulier par ses tarses. Au premier coup-d'œil, les quatre antérieurs ne paraissent avoir que quatre articles (*b*), et les deux autres trois.

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, le Catalogue de la collection de M. le comte Dejean et Fabricius. Mais ce genre, tel qu'il est actuellement composé, aurait besoin d'épuration, plusieurs espèces se rapportant aux Phaléries ou à d'autres sous-genres. Quelques-unes même peuvent en former de nouveaux.

(*a*) Pl. 49, fig. 10.

(*b*) Pl. 49, fig. 11 *a*.

La seconde famille des COLÉOPTÈRES HÉTÉROMÈRES,

LES TAXICORNES,

(TAXICORNES.)

(Planche 50.)

N'ont point d'onglet corné au côté interne des mâchoires (*a*), et sont tous ailés ; leur corps est le plus souvent carré, avec le corselet trapézoïde, ou demi-circulaire et cachant ou recevant la tête ; dans quelques-uns, les antennes, ordinairement insérées sous une saillie marginale des côtes de la tête, sont courtes, plus ou moins perfoliées ou grenues, grossissent insensiblement ou se terminent en massue (*b*). Les pieds ne sont propres qu'à la course, et tous les articles des tarses sont entiers et terminés par des crochets simples (*c*) ; les jambes antérieures sont souvent larges et triangulaires (*d*). Plusieurs mâles ont la tête munie de cornes. La plupart de ces hétéromères se trouvent dans les champignons des arbres, ou sous les écorces ; quelques autres vivent à terre, sous des pierres. M. Léon Dufour a observé dans quelques sous-genres de cette famille, tels que les Hypophlées, les Diapères propres, et les Élédones ou Bolétophages, un ap-

---

(*a*) Pl. 50, fig. 2 *c*.
(*b*) Pl. 50, fig. 2 *e*, 3 *a*, etc.
(*c*) Pl. 50, fig. 2 *f*.
(*d*) Pl. 50, fig. 1 *d*.

pareil de sécrétion excrémentitielle, et dans les seconds des vaisseaux salivaires. Le ventricule chylifique de ces hétéromères est hérissé de petites papilles en forme de poils. Ces caractères, la conformation en outre des organes de la génération, nous indiquent que cette famille (1) se lie avec la précédente.

Les uns ont la tête découverte, et jamais entièrement engagée dans une entaille profonde et antérieure du corselet. Cette dernière partie du corps est tantôt trapézoïde ou carrée, tantôt presque cylindrique; ses côtés, ainsi que ceux des élytres, ne débordent point notablement le corps.

Cette division formera la tribu des DIAPÉRALES (*Diaperales*), ayant pour le type le genre

DES DIAPÈRES.

(DIAPERIS.)

Tantôt les antennes sont généralement grosses, presque droites, en majeure partie perfoliées ou terminées brusquement par une grosse massue (*a*). Le corps est uni ou légèrement strié sur les élytres. Les côtés du corselet n'ont qu'un petit rebord et ne sont point déprimés ni dentelés; il n'y a point d'écart ou de vide notable entre ses angles postérieurs et la

(1) Il en est de même de la suivante. La transition de Ténébrions aux Phaléries et aux Hélops est presque insensible, et dès-lors les caractères de ces familles sont, dans quelques cas, ambigus.

(*a*) Pl. 50, fig. 2 *a*, 4.

base des élytres. Les deux pieds antérieurs sont triangulaires et dilatés extérieurement à leur extrémité, dans un grand nombre.

Ici les antennes grossissent insensiblement, ou du moins ne se terminent point brusquement en une massue ovale ou ovoïde, et dont la plupart des articles beaucoup plus grands que les précédens.

Les uns, et c'est le plus grand nombre, ont le corps ovale ou ovoïde, quelquefois même hémisphérique, avec le corselet presque carré ou trapézoïde, le plus souvent transversal, mais jamais long et étroit.

LES PHALERIES

(PHALERIA. Lat. — *Uloma*, *Phaleria*. Dej.)

(Pl. 5o, fig. 1.)

Ont le dernier article des palpes maxillaires plus grand, en forme de triangle renversé ou de hache (*a*), et les jambes antérieures plus larges, dilatées en manière de triangle renversé, et souvent dentées, ou munies de petites épines sur l'un de ses côtés. (*b*) (1)

---

(1) Les unes, par leur forme allongée, se rapprochent des Ténébrions. Les articles intermédiaires des antennes sont presque obconiques, et les quatre derniers forment une massue perfoliée. La tête des mâles est cornue. M. Dalman a figuré une espèce de cette division (*Phaleria furcifera*, Analect. entom., IV). M. Fischer (Entom. de la Russ., II, XXII, 3) en a représenté une autre. Les Trogosites *taurus*, *quadricornis*, *vacca* de Fabricius, sont de cette division.

D'autres ont le corps ovale, déprimé, et les antennes très perfoliées: tels sont les Ténébrions *culinaris*, *retusus*, *chrysomelinus*, *impressus*, *nitidulus*, de cet auteur.

Les espèces de ces deux divisions forment le *G. uloma* de MM. Mégerle et Dejean. Celles dont le corps est plus court et plus arrondi, en forme d'ellipsoïde court ou même hémisphérique, dont les six ou sept derniers articles des antennes sont presque globuleux, sont, pour M. Dejean, des Phaléries. Le Ténébrion *cadaverinus* de Fab. est de ce nombre.

Une espèce (*bicolor*) du cap de Bonne-Espérance, et de cette division, se distingue des précédentes, par les palpes maxillaires terminés par un article proportionnellement plus grand, en forme de hache, et par ses antennes dont les quatre derniers articles sont seuls globuleux.

Une autre (*peltoides*), propre au Sénégal, se rapproche des Peltis de Fabricius et des Cossyphes par sa forme aplatie. Ses antennes ne sont presque pas perfoliées, la plupart de leurs articles, et même le dernier, étant en forme de cône renversé.

(*a*) Pl. 5o, fig. 1 *b*.

(*b*) Pl. 5o, fig. 1 *d*.

LES DIAPÈRES propres,

(DIAPERIS. Geoff., Fab.)

(Pl. 50, fig. 2.)

Dont les palpes maxillaires se terminent par un article à peine plus épais que le précédent, presque cylindrique (*a*), et dont les jambes antérieures, point ou guère plus larges que les suivantes, sont étroites, presque linéaires, et faiblement dilatées à leur extrémité. (*b*)

Parmi les espèces dont le corps est ovoïde, bombé, avec le corselet lobé postérieurement et les antennes grosses, presque entièrement perfoliées, se range la *D. du bolet* (*Chrysomela boleti*, Lin., Oliv., col. III, 55, 1) (*c*), dont le corps est long d'environ trois lignes, d'un noir luisant, avec trois bandes d'un jaune fauve, transverses et dentées sur les élytres. On la trouve dans les champignons des arbres.

Une autre espèce plus allongée, que Fabricius a placée parmi les Ips (*hæmorrhoidalis*), forme le genre *Neomida* de M. Ziégler. La tête du mâle est armée de deux cornes (1). Quelques autres, mais dont les cinq derniers articles sont seuls perfoliés, et forment une petite massue, composent aussi un genre propre, celui de *Pentaphyllus*. (2)

D'autres insectes de cette tribu, dont les antennes vont en grossissant et sont presque entièrement perfoliées (*d*), se distinguent des Diapères et des Phaléries par la forme linéaire de leur corps et leur corselet en carré long ou presque cylindrique. Tels sont :

---

(1) Les Trogosites *cornuta*, *maxillosa*, de Fabricius, pourraient, à raison des différences que présentent, dans les deux sexes, les mandibules, former un sous-genre propre. Le *T. ferruginea* du même paraît aussi en constituer un autre, à raison de ses antennes, terminées brusquement en massue perfoliée de trois articles, et dont les précédens sont très petits et grenus.

(2) *Voyez* le Catalogue de MM. Dejean et Dahl, et, quant aux autres espèces, Fabricius, Olivier et Gyllenhall.

(*a*) Pl. 50, fig. 2 *c*.
(*b*) Pl. 50, fig. 2 *f*.
(*c*) Pl. 50, fig. 2.
(*d*) Pl. 50, fig. 3 *a*.

LES HYPOPHLEES.

(HYPOPHLÆUS. Fab. — *Ips.* Oliv.)

(Pl. 50, fig. 3.)

On les trouve sous les écorces des arbres. (1)

Là, les antennes, dont l'insertion est à nu ou très peu recouverte, se terminent brusquement par une grande massue ovale ou ovoïde, perfoliée, de quatre articles au moins (*a*), et dont le second, dans ceux où elle est formée de cinq, est très petit (*b*). Le corps est ovoïde ou presque hémisphérique, convexe.

LES TRACHYSCÈLES

(TRACHYSCELIS. Lat., Dej.)

(Pl. 50, fig. 4.)

Ont des antennes guère plus longues que la tête, terminées en une massue ovoïde, de six articles; toutes les jambes larges et triangulaires, propres à fouir, et le corps court, presque hémisphérique le plus souvent. Ils s'enterrent dans le sable des bords de la mer. (2)

LES LEIODES,

(LEIODES. Latr. — *Anisotoma.* Illig., Fab.)

(Pl. 50, fig. 5.)

Dont le corps est pareillement court et bombé, mais dont les antennes, de la longueur de la tête et du corselet, se terminent par une massue ovale de cinq articles, dont le second plus petit (*c*). Les jambes sont

---

(1) *Hypophlæus castaneus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XII, 13;
H. linearis, Fab.; Panz., *ibid.*, VI, 16;
H. fasciatus, Panz., *ibid.*, VI, 17;
H. bicolor, Fab.; Panz., *ibid.*, XII, 14;
H. pini, *ibid.*, LXVII, 19. M. Léon Dufour n'a trouvé dans les Hypophlées et les Elédones que quatre vaisseaux biliaires; il y en a six dans les Diapères.

(2) Latr., Gener. crust. et insect., IV, p. 379.

(*a*) Pl. 50, fig. 4. (*b*) Pl. 50, fig. 5 *a*. (*c*) Pl. 50, fig. 5.

étroites, allongées ou peu dilatées ; les quatre antérieures au moins sont épineuses. (1)

LES TETRATOMES

(TETRATOMA. Herbst., Fab.)

(Pl. 50, fig. 6.)

Ont le corps un peu plus allongé que les précédens, ovoïde, moins élevé en dessus ; toutes les jambes étroites et sans épines, et les antennes de la longueur de la tête et du corselet, terminées en une massue ovalaire, de quatre articles. (*a*) (2)

Tantôt les antennes, toujours terminées en une massue perfoliée, de cinq ou trois articles, et dont les précédens sont presque en forme de cône renversé ou un peu dilatés au côté interne, en manière de dent, sont arquées ou un peu courbes (*b*). Le corps est ovoïde, très inégal en dessus, ou profondément ponctué et strié sur les élytres. Le corselet est déprimé latéralement, et les bords de ce limbe marginal sont dentelés ; il est séparé postérieurement de chaque côté, par un écart ou vide remarquable. Les palpes sont filiformes ou légèrement plus gros à leur extrémité, ainsi que dans les Phaléries et les Diapères. La tête des mâles est souvent cornue. On les trouve aussi dans les champignons des arbres. Ils forment le genre

D'ELEDONE.

(ELEDONA) de Latreille, ou celui de *Boletophagus* de Fabricius et de la plupart des autres naturalistes.

(Pl. 50, fig. 7.)

M. Ziégler, et après lui M. le comte Dejean, n'y comprennent que les espèces dont les antennes ont une massue formée par les cinq derniers articles, et dont les précédens sont un peu en dents de scie. (3)

---

(1) Latr., *ibid.*, II, p. 180 ; Les Anisotomes *humerale*, *axillare*, *castaneum*, *orbiculare*, *piceum*, *ferrugineum*, de M. Gyllenhall (Insect. Suec., I, II, p. 557 et suiv.).

(2) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 180, et I, IX, 10. *Voyez* Fab. et Gyllenhall.

(3) *Voyez* le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean, p. 68 ; mais rapportez au *C. coxelus* mon *Eledona spinosula*.

(*a*) Pl. 50, fig. 6.

(*b*) Pl. 50, fig. 7 *a*.

Celles où les trois derniers seuls forment la massue, et dont les précédens sont presque en forme de cône renversé, sans saillie interne (*a*), composent le genre COXÈLE (*Coxelus*). (1)

Notre seconde tribu des Taxicornes, les COSSYPHÈNES (*Cossyphenes*), est formée d'insectes analogues, par la forme générale du corps, aux *Peltis* de Fabricius, à plusieurs Nitidules et Cassides; il est ovoïde ou subhémisphérique, débordé dans son pourtour, par les côtés, dilatés et aplatis en manière de limbe ou de marge, du corselet et des élytres; la tête est tantôt entièrement cachée sous ce corselet, tantôt reçue ou comme emboîtée dans une échancrure antérieure de cette partie du corps; le dernier article des maxillaires est plus grand que les précédens et en forme de hache.

Cette tribu se composera du genre

DES COSSYPHES.

(COSSYPHUS. Oliv., Fab.)

Les uns ont le corps aplati, en forme de bouclier, de consistance solide, et les antennes terminées en une massue de quatre à cinq articles (*b*); ils sont propres à l'ancien continent, ou bien à la Nouvelle-Hollande. Tels sont :

---

(1) *Ibid.*, p. 67. Les Cis paraissent, dans un ordre naturel, se rapprocher de ces insectes.

(*a*) Pl. 50, fig. 7 *b*.

(*b*) Pl. 50, fig. 8 *a*, 9.

LES COSSYPHES propres,

(COSSYPHUS. Oliv., Fab.)

(Pl. 50, fig. 8.)

Dont le corselet, presque demi-circulaire, ne présente antérieurement aucune échancrure, et cache entièrement la tête; dont les antennes sont courtes et se terminent brusquement en une massue ovale de quatre articles, la plupart transversaux; le second de tous et les suivans sont presque identiques. (*a*)

Ces insectes habitent les Indes orientales, la partie méridionale de l'Europe, et le nord de l'Afrique. (1)

LES HELEES

(HELÆUS. Latr., Kirb.)

(Pl. 50, fig. 9.)

Ont la tête engagée dans une profonde échancrure, ou dans une ouverture médiane du corselet, et découverte, du moins en partie, supérieurement. Les antennes, de la longueur au moins de ces deux parties du corps réunies, se terminent presque graduellement en une massue étroite, allongée, formée par les cinq derniers articles, dont le dernier ovoïde, et les précédens en forme de toupie; le second de tous est plus court que le troisième (*b*). Ces insectes sont propres à l'Australasie. (2)

Les autres, dont la tête est toujours découverte et simplement reçue dans une entaille profonde du corselet, ont le corps presque hémisphérique, bombé, mou ou de consistance peu solide, le corselet très court, et les antennes presque de la même grosseur partout et grenues (*c*); ils sont propres à l'Amérique méridionale, et ressemblent, au premier coup-d'œil, aux Coccinelles et à diverses espèces d'Erotyles. Tels sont :

---

(1) Latr., Gen. crust. et insect., II, p. 4.

(2) Cuv., Règne animal, III, p. 301, IV, XIII, 6; *Helæus Brownii*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXIII, 8.

(*a*) Pl. 50, fig. 8 *a*. (*b*) Pl. 50, fig. 9. (*c*) Pl. 50, fig. 10 *a*.

LES NILIONS.

(NILIO. Latr.) (1)

(Pl. 50, fig. 10.)

La troisième famille de COLÉOPTÈRES HÉTÉROMÈRES, celle

DES STÉNÉLYTRES

(STENELYTRA.)

(Pl. 51 à 52.)

Ne diffère de la précédente que par les antennes, qui ne sont ni grenues ni perfoliées, et dont l'extrémité, dans le plus grand nombre, n'est point épaissie (a). Le corps est le plus souvent oblong, arqué en dessus, avec les pieds allongés, ainsi que dans beaucoup d'autres insectes. Les mâles, aux antennes et à la grandeur près, ressemblent à leurs femelles. Ces hétéromères sont généralement beaucoup plus agiles que les précédens; plusieurs se tiennent cachés sous les vieilles écorces des arbres; on

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 198, et I, x, 2; *Ægithus marginatus*, Fab. *Voyez* Germ. insect. Spec. nov., p. 162.

Les *G. Eustrophe* et *Orchésie*, que nous avions placés dans cette famille, font maintenant partie de la suivante.

(a) Pl. 51, fig. 5, *y a*.

rencontre la plupart des autres sur les feuilles ou sur les fleurs. Linnæus en a rapporté le plus grand nombre à son genre *Tenebrio;* il a dispersé les autres dans ceux de *Necydalis*, *Chrysomela*, *Cerambyx* et *Cantharis*. Dans la première édition de cet ouvrage, nous avons réuni ces hétéromères en un seul genre, celui d'HÉLOPS (*Helops*); mais l'anatomie, tant intérieure qu'extérieure, nous indique qu'on peut partager cette famille en cinq tribus, se rattachant à autant de genres, savoir: les Hélops de Fabricius, ses Cistèles, ses Dircées, les OEdénères et les Myctères d'Olivier. Nous savons de M. Dufour, qu'à l'égard des vaisseaux biliaires, dont l'insertion est cœcale, ou celle des postérieurs, cette insertion ne s'effectue pas dans les deux derniers genres, comme dans les premiers et les autres hétéromères précédens, par un tronc commun, mais par trois conduits, dont l'un simple, le second bifide et le troisième à trois branches. Les OEdémères lui ont offert des vaisseaux salivaires. Leur tête est plus ou moins rétrécie et prolongée antérieurement en forme de museau, et le pénultième article des tarses est toujours bilobé, caractères qui semblent rapprocher ces insectes des coléoptères rhynchophores. Sous le rapport du canal digestif et de plusieurs autres considérations, les Hélops et les Cistèles avoisinent les Ténébrions; mais les Cistèles ont le ventricule chylifique lisse, les mandibules entiers, et vivent généralement sur

les fleurs ou les feuilles, ce qui les distingue des Hélops. La plupart des Dircées ont la faculté de sauter, et le pénultième article de leurs tarses, ou de quelques-uns au moins, est bifide; quelques-unes vivent dans les champignons, les autres dans le vieux bois. Ces insectes se lient, d'une part, avec les Hélops, et de l'autre, avec les OEdémères, et encore mieux avec les Nothus, sous-genre de la même tribu : tels sont les principes d'après lesquels nous nous sommes dirigés dans le partage de cette famille.

Les uns ont les antennes rapprochées des yeux et la tête point prolongée en manière de trompe, et terminée au plus par un museau fort court (*a*). Ils composeront nos quatre premières tribus.

Ceux de la première, ou les HÉLOPIENS (*Helopii*), ont les antennes recouvertes à leur insertion par les bords de la tête, presque filiformes ou un peu plus grosses vers leur extrémité, généralement composées d'articles presque cylindriques, amincis vers leur base, dont les avant-derniers, souvent un peu plus courts, en forme de cône renversé, et dont le terminal ordinairement presque ovoïde; le troisième est toujours allongé (*b*). L'extrémité des mandibules est bifide (*c*); le dernier article des pal-

(*a*) Pl. 51, 52, etc. (*b*) Pl. 51, fig. 3 *d*, 9 *a*, etc.
(*c*) Pl. 51, fig. 3 *a*.

pes maxillaires est plus grand, en forme de triangle renversé ou de hache (*a*); les yeux sont oblongs, en forme de rein, ou échancrés. Aucun des pieds n'est propre pour le saut ; le pénultième article des tarses, ou du moins des derniers, est presque toujours entier ou point profondément bilobé ; les crochets du bout sont simples, ou sans fissures ni dentelures (*b*); le corps est le plus souvent arqué en dessus, et toujours de consistance solide.

Les larves qui nous sont connues sont filiformes, lisses, luisantes, et à pattes très courtes, ainsi que celles des Ténébrions; on les trouve dans le vieux bois ; c'est aussi sous les vieilles écorces des arbres que se tient l'insecte parfait.

Cette tribu répond en majeure partie au genre

HÉLOPS de Fabricius.

(HELOPS.)

Les uns ont le corps presque elliptique, très arqué ou très convexe en dessus, avec les antennes de la longueur au plus du corselet, comprimées et dilatées en manière de dents de scie vers leur extrémité (*c*), le corselet transversal, plan en dessus, soit trapézoïde et s'élargissant postérieurement, soit presque carré, et les élytres souvent terminées en pointe ou par une dent. L'extrémité postérieure de l'avant-sternum fait une petite saillie pointue, qui est reçue dans une échancrure, en forme de fourche, du mésosternum.

Dans ceux-ci, le menton est large (*d*) et cache l'origine des mâchoires.

(*a*) Pl. 51, fig. 3 *b*.
(*b*) Pl. 51, fig. 5.
(*c*) Pl. 51, fig. 1 *b*, 3 *d*.
(*d*) Pl. 51, fig. 1 *a*.

Le milieu de l'extrémité postérieure du corselet s'avance du côté de l'écusson, en manière d'angle. Tels sont :

LES EPITRAGES.

(EPITRAGUS. Latr.) (1)

(Pl. 51, fig. 1.)

Dans les autres, le menton ne recouvre point la base des mâchoires (*a*), et le bord postérieur du corselet est droit, ou se dilate peu en arrière.

LES CNODALONS,

(CNODALON. Latr.)

(Pl. 51, fig. 2.)

Où, à partir du cinquième article, les antennes sont fortement comprimées et bien dentées en scie (*b*), et dont la tête est notablement plus étroite que le corselet. (2)

LES CAMPSIES,

(CAMPSIA. Lepel. et Serv. — *Camaria* des mêmes.)

(Pl. 51, fig. 3.)

Où les antennes sont légèrement, et à commencer au sixième article, dentées en scie (*c*), et dont la tête est aussi large que le bord postérieur du corselet. Le corps est d'ailleurs proportionnellement plus long, moins bombé, avec le corselet plus large postérieurement. (3)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 183, et I, x, 1. Les mâchoires sont onguiculées comme celles des Mélasomes. Ce sous-genre, ainsi que les deux suivans, est propre à l'Amérique méridionale.

(2) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 182, et I, x, 7.

(3) Encyclop. méthod., article *Sphénisque*. MM. Lepeletier et Serville ne donnent que dix articles aux antennes des *Camaries*, caractère qui les distinguerait des autres hélopiens ; mais nous en avons compté distinctement onze dans divers Hélops du Brésil, qui nous paraissent très rapprochés de

(*a*) Pl. 51, fig. 3*c*. (*b*) Pl. 51, fig. 2. (*c*) Pl. 51, fig. 3 *d*.

Dans tous les autres Hélopiens, le mésosternum ne présente point d'échancrure notable, et l'extrémité postérieure de l'avant-sternum ne se prolonge point en pointe.

Ici le corps est tantôt ovoïde ou ovalaire, tantôt plus oblong, mais rétréci aux deux bouts; il n'est jamais cylindrique ou linéaire, ni très aplati. On a formé quelques sous-genres avec quelques Hélopiens, se rapprochant des premiers par leur corps très renflé et comme gibbeux postérieurement.

Ceux dont le corps est presque ovoïde ou court, avec le corselet transversal plan ou simplement courbé, composent les sous-genres suivans:

LES SPHENISQUES,

(SPHENISCUS. Kirb.)

(Pl. 51, fig. 4.)

Que l'on prendrait au premier aspect pour des Erotyles, et qui ont, comme les précédens, les derniers articles des antennes dilatés intérieurement, en manière de dents de scie, et le corselet plan. (1)

LES ACANTHOPES,

(ACANTHOPUS. Még. Dej.)

(Pl. 51, fig. 5)

Plus courts et plus arrondis que les Sphénisques, avec les antennes simples, terminées par un article plus grand et ovoïde (*a*); les cuisses antérieures renflées et dentées, du moins dans l'un des sexes, et les jambes presque linéaires, à éperons très petits ou presque nuls; les antérieures sont arquées (*b*). (2)

---

la *C. nitida*, qu'ils citent. Nous avons cru, jusqu'à ce que nous ayons vérifié, sur les individus soumis à leur examen, cette anomalie, devoir réunir ces deux sous-genres. Outre le *Cnodalon irroratum* de M. Germar, cité dans cet article, rapportez au même sous-genre les Toxiques *geniculatum* et *nigripes* de ce savant.

(*a*) Pl. 51, fig. 5.

(1) *Spheniscus erotyloides*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXII, 4; Encyclop. méthod., article *Sphénisque*. Les Hélops *suturalis* et *geniculatus* de M. Germar font le passage de ce sous-genre aux Hélops proprement dits.

(2) *Helops dentipes*, Panz., Ross.; *Helops dentipes*, Fab., autre espèce, mais des Indes orientales.

(*b*) Pl. 51, fig. 5 *a*.

LES AMARYGMES,

(AMARYGMUS. Dalm. — *Cnodalon. Helops. Chrysomela.* Fab.)

(Pl. 51, fig. 6.)

Voisins des Acanthopes, ayant aussi les antennes simples, mais filiformes (*a*), et dont les cuisses antérieures ne sont ni renflées ni dentées. Toutes les jambes sont droites et terminées par des éperons très sensibles. (1)

Ceux où le corselet est renflé en dessus, ovoïde et tronqué aux deux bouts, plus étroit dans toute sa longueur que l'abdomen, avec les antennes simples, grossissant vers le bout, et toutes les jambes étroites, longues et courbées ou arquées, sont, pour M. Kirby,

DES SPHÆROTES.

(SPHÆROTUS.) (2)

(Pl. 51, fig. 7.)

Le même savant comprend sous la dénomination générique

D'ADELIE

(ADELIUM. — *Calosoma.* Fab.)

(Pl. 51, fig. 8.)

Des Hélopiens à forme ovale, avec le corselet plus large que long, presque orbiculaire, échancré en devant, tronqué à l'autre bout, dilaté et arqué latéralement; et les antennes presque filiformes, et dont la plupart des articles sont presque en forme de cône renversé (*b*). Ces insectes se trouvent plus spécialement à la Nouvelle-Hollande. (3)

---

(1) Dalm., Anal. entom., p. 60. Rapportez encore à ce sous-genre l'*Helops ater* de Fab.

(2) *Sphærotus curvipes*, Kirb., *ibid.*, XXI, 15.

(3) *Adelium calosomoides*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXII, 2.

(*a*) Pl. 51, fig. 6.

(*b*) Pl. 51, fig. 8 *a*.

Les espèces dont le corps est ovale oblong, insensiblement arqué et convexe, ou presque droit en dessus, avec les antennes simples, soit filiformes, soit un peu plus grosses vers le bout (*a*), surtout dans les femelles, et le corselet presque carré ou en forme de cœur allongé et tronqué postérieurement, forment deux autres sous-genres. (1)

LES HELOPS proprement dits.

(HELOPS. Fab.)

(Pl. 51, fig. 9.)

La plupart des articles des antennes sont presque en forme de cône renversé, ou cylindriques et amincis à leur base (*b*). Le corselet est transversal, ou à peine aussi long que large, soit carré ou trapézoïde, soit en forme de cœur, rétréci brusquement postérieurement, terminé par des angles pointus, et toujours appliqué exactement contre la base des élytres. (2)

LES LÆNES.

(LÆNA. Még., Dej. — *Helops*. Fab. — *Scaurus*. Sturm.)

(Pl. 51, fig. 10.)

Leurs antennes sont généralement composées, au moins dans les femelles, d'articles courts en forme de toupie; le dernier est plus épais que les précédens et ovoïde (*c*). Le corselet est presque en forme de cœur tronqué, élevé ou convexe en dessus, séparé de l'abdomen par un écart notable, avec les angles obtus ou arrondis. Les cuisses, surtout les antérieures, sont renflées. (3)

---

(1) Les deux ou quatre tarses antérieurs sont dilatés et velus en dessous, dans plusieurs mâles.

(2) Les *Helops cæruleus*, *lanipes*, *caraboïdes*, de Fab.; les *Helops arboreus*, *gracilis* de Fischer (Entom. de la Russ., II, XXII, 4, 5), et plusieurs autres espèces exotiques. J'y rapporte aussi le *Catops flavipes* du premier, qui, ainsi que son *Helops obliquatus*, semble faire le passage des Amarygmes à l'*H. caraboïdes*.

(3) *Læna pimelia*, Dej., Catal.; *Helops pimelia*, Fab.; *Scaurus viennensis*, Sturm.; *Læna pulchella*, Fisch., Entom. de la Russ., II, XXII, 8; var. ?

(*a*) Pl. 51, fig. 9*a*, 10*a*. (*b*) Pl. 51, fig. 9*a*. (*c*) Pl. 51, fig. 10*a*.

Les derniers Hélopiens ont le corps allongé, étroit, presque de la même largeur partout (1), et soit épais et presque cylindrique, soit très déprimé. Le corselet est presque carré, ou presque en forme de cœur tronqué.

Ceux dont le corps est assez épais, presque cylindrique ou linéaire, avec le corselet presque carré, sans rétrécissement postérieur, forment deux sous-genres.

LES STENOTRACHÈLES

(STENOTRACHELUS. — *Dryops*. Payk.)

(Pl. 52, fig. 1.)

Ont la tête allongée, rétrécie postérieurement, presque en manière de col; les antennes terminées brusquement par trois articles plus courts et un peu plus gros; le troisième est beaucoup plus long que les suivans (*a*). (2)

LES STRONGYLIES,

(STRONGYLIUM. Kirb. — Ejusd. *Stenochia*. — *Helops*. Fab.)

(Pl. 52, fig. 2.)

Dont la tête n'est ni allongée ni rétrécie postérieurement, et dont les derniers articles des antennes (un peu plus dilatés) ne diffèrent pas brusquement des précédens; le troisième est seulement un peu plus long que le suivant. (*b*) (3)

Ceux dont le corps est aplati, avec le corselet rétréci postérieurement, presque en forme de cœur tronqué, composent le dernier sous-genre, celui

---

(1) Un peu plus étroit en devant.

(2) *Dryops ænea*, Payk.; *Calopus æneus*, Gyll.; *OEdemera ænea*, Oliv.; l'*Agnathus decoratus* de M. Germar (Faun. insect. Europ., fasc. XII, fig. 4), dont j'ai trouvé un individu près de Brives, département de la Corrèze, me paraît se rapprocher beaucoup des Sténotrachèles. Le *Pelmatopus Hummelii* de M. Fischer (Entom. de la Russ., II, XXII, 7) est, à ce que je présume, congénère, et se rapproche beaucoup de la première espèce.

(3) *Strongylium chalconotum*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXI, 16;

Stenochia rufipes, ibid., XXII, 5. *Voyez* aussi les *Helops splendidus*, *aurichalceus*, *azureus*, *interstitialis*, *flavicrus*, *luteicornis*, *limbatus*, de M. Germar.

(*a*) Pl. 52, fig. 1 *a*.

(*b*) Pl. 52, fig. 2.

DE PYTHE.

(PYTHO. Latr., Fab.)

(Pl. 52, fig. 3)

Les antennes vont à peine en grossissant ou sont filiformes, avec le dernier article presque conique; le troisième n'est guère plus long que le précédent et les suivans. (*a*)

Quelques espèces, propres au Brésil, se rapprochent beaucoup des Pythes; mais le second article est notablement plus court que le troisième, et les angles du corselet sont aigus, au lieu d'être arrondis ou obtus comme dans ce sous-genre. (1)

La seconde tribu, celle des CISTÉLIDES (*Cistelides*), est infiniment voisine de la précédente, mais l'insertion des antennes n'est point recouverte; les mandibules se terminent en une pointe entière ou sans échancrure (*b*); les crochets des tarses sont dentelés inférieurement en manière de peigne (*c*); plusieurs de ces insectes vivent sur les fleurs. Le canal digestif est plus court que celui des Hélops, et le ventricule chylifique n'offre aucune papille.

Cette tribu forme le genre

DES CISTÈLES.

(CISTELA. Fab.)

Les unes ont tous les articles des tarses entiers. Le dernier des palpes

---

(1) *Voyez* Fab., System. eleuth., II, p. 95; Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 195; Schœnh., Synon. insect. I, III, p. 55; Fisch., Entom. de la Russie, II, xxii, 1.

(*a*) Pl. 52, fig. 3 *a*. (*b*) Pl. 52, fig. 5 *a*. (*c*) Pl. 52, fig. 5 *d*.

maxillaires est simplement un peu plus grand, en cône renversé ou triangulaire.

Ici le corselet est épais, plus étroit que l'abdomen, presque orbiculaire ou presque en forme de cœur. Les antennes sont plus grosses vers leur extrémité (*a*). Les cuisses sont en massue.

LES LISTRONYQUES.

(LISTRONYCHUS. Latr.) (1)

(Pl. 52, fig. 4.)

Là, le corselet est déprimé, trapézoïde, de la largeur de l'abdomen au bord postérieur, ou guère plus étroit. Les antennes sont filiformes ou légèrement plus grosses vers le bout.

LES CISTÈLES propres

(CISTELA. Fab.)

(Pl. 52, fig. 5.)

Ont la tête avancée en manière de museau, le labre guère plus large que long, la plupart des articles des antennes, soit en forme de cône renversé, soit de triangle, dilatés même en dents de scie; le dernier est toujours oblong. Le corps est ovoïde ou ovalaire.

La *C. Céramboïde* (*Chrysomela ceramboides*, Lin.; Oliv., coll. III, 54, 1, 4), qui pourrait, à raison de ses antennes, dont les trois premiers articles sont plus courts que les suivans, et de la forme en dents de scie de ceux-ci, constituer un sous-genre propre, est longue de cinq lignes, noire, avec les étuis d'un jaune roussâtre et striés. Le corselet est presque demi-circulaire. Sa larve vit dans le tan des vieux chênes et y subit ses transformations.

La *C. jaune-citron* (*Chrysomela sulphurea*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 1, 6) (*c*) a une forme plus allongée que la précédente. Elle est longue de quatre lignes, d'un jaune-citron, avec les yeux noirs. Les étuis sont striés. Les

---

(1) *Helops equestris*, Fab., et quelques autres du Brésil; *Helops columbinus*, Germ.; *Notoxus helvolus*, Dalm.

(*a*) Pl. 52, fig. 4 *a*. (*b*) Pl. 52, fig. 5 *c*. (*c*) Pl. 52, fig. 5.

antennes sont simples. Très commune en France, sur différentes fleurs, et particulièrement sur celles de la mille-feuille. (1)

LES MYCETOCHARES.

(MYCETOCHARES. Lat. — *Mycetophila*. Gyll., Dej. — *Cistela*. Fab.)

(Pl. 52, fig. 6.)

Dont la tête ne s'avance point en manière de museau ; dont le labre est très court, transversal et linéaire ; et où la plupart des articles des antennes sont courts, presque en forme de toupie ; le dernier est ovoïde. Le corps, surtout dans les mâles, est étroit et allongé. Les mâchoires et la lèvre sont molles. (2)

Les autres ont le pénultième article des tarses bilobé ; et le dernier des palpes maxillaires très dilaté, en forme de hache. Le corps est généralement plus oblong.

LES ALLECULES.

(ALLECULA. Fab.) (3)

(Pl. 52, fig. 7.)

La troisième tribu, celle de SERROPALPIDES (*Serropalpides*) (4) est remarquable, ainsi que l'annonce l'étymologie de ce nom, par les palpes maxillaires, qui sont souvent dentés en scie, fort grands et inclinés (*a*). Les antennes sont insérées dans une échancrure des yeux, à

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 225 ; Oliv., col. *ibid.* ; Schœnh., Synon. insect., I, II, p. 332 et suiv.

(2) *Voyez* Gyll., Insect. suec., I, II, p. 541 ; Latr., *ibid.*, p. 189, *Helops barbatus*. La dénomination de *mycetophila* ayant été employée par M. Meigen, j'ai cru devoir lui substituer celle de *mycetochares*.

(3) Les Allécules *contracta*, *genieulata*, de M. Germar (Insect. spec. nov., pages 163, 164), ont les tarses antérieurs très dilatés.

(4) *Sécuripalpes*, Fam. nat. du règne anim. L'expression de serropalpides est préférable, parce qu'elle rappelle le genre *Serropalpus*, qui fait partie de cette tribu.

(*a*) Pl. 52, fig. 11 *b* ; pl 53, fig. 1 *c*.

nu, comme dans la tribu précédente, et le plus souvent courtes et filiformes (*a*). Les mandibules sont échancrées ou bifides à leur extrémité (*b*), et les crochets des tarses sont simples. Le corps est presque cylindrique dans les uns, ovalaires dans les autres, avec la tête inclinée et le corselet trapézoïde; l'extrémité antérieure de la tête n'est point avancée, et les cuisses postérieures ne sont point renflées, caractères qui le distinguent de plusieurs hétéromères de la tribu suivante. Le pénultième article des tarses, ou des quatre antérieurs au moins, est le plus souvent bilobé, et dans ceux où il est entier, les pieds postérieurs au moins sont propres pour sauter; ils sont alors longs, comprimés, avec les tarses menus, presque sétacés, et dont le premier article allongé; les antérieurs sont souvent courts et dilatés.

Cette tribu a pour type le genre

DIRCÉE de Fabricius.

(DIRCÆA.)

Les uns, en petit nombre, ont les antennes terminées en massue (*c*). Tels sont :

LES ORCHESIES.

(ORCHESIA. Latr. — *Dircæa*. Fab.)

(Pl. 52, fig. 8.)

Les palpes maxillaires sont terminés par un article en forme de hache.

(*a*) Pl. 52, fig. 9 *a*, 10 *a* etc. (*b*) Pl. 52, fig. 11 *a*. (*c*) Pl. 52, fig. 8.

Les pieds sont propres pour le saut. Le pénultième article des quatre tarses antérieur est bifide. (1)

Les autres ont les antennes filiformes. (*a*)

Ceux-ci ont des pieds propres à sauter, le corps ovale ou ovoïde, les antennes toujours courtes, presque cylindriques, les palpes maxillaires simplement un peu plus gros à leur extrémité, mais point terminés par un article en forme de hache, et tous ceux des tarses entiers.

LES EUSTROPHES.

(EUSTROPHUS. Illig. — *Mycetophagus*. Fab.)

(Pl. 52, fig. 9.)

Leur corps est ovoïde, avec le corselet large, échancré en devant, et les angles postérieurs prolongés; les antennes plus courtes que lui (*b*); les quatre jambes postérieures médiocrement allongées, et terminées par deux longs éperons. (2)

LES HALLOMÈNES

(HALLOMENUS. Payk. — *Dircæa*. Fab.)

(Pl. 52, fig. 10.)

Ont le corps plus allongé, ovalaire, des antennes plus longues que le corselet (*c*), et les jambes postérieures longues, grêles, avec deux éperons très courts au bout (*d*). (3)

Ceux-là ont ordinairement le corps étroit et allongé, les palpes maxillaires terminés par un article en forme de hache (*e*), et le pénultième article des tarses, ou des quatre antérieurs au moins, bilobé.

Tantôt les antennes sont épaisses et composées d'articles courts, en forme de cône renversé ou de toupie. (*f*)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect. II, p. 194; Schœnh., Synon. insect., I, III, p. 51.

(2) *Mycetophagus dermestoides*, Fab.

(3) *Voyez* Gyllenhall, Insect. suec., I, II, p. 526.

(*a*) Pl. 52, fig. 9 *a*, 10.
(*b*) Pl. 52, fig. 9 *a*.
(*c*) Pl. 52, fig. 10.
(*d*) Pl. 52, fig. 10 *a*.
(*e*) Pl. 52, fig. 11 *b*; pl. 53, fig. 1 *a*.
(*f*) Pl. 52, fig. 11 *c*.

Dans quelques-uns, tels que les deux sous-genres suivans, le corps est ovalaire, avec le corselet transversal ou presque isométrique, et s'élargissant de devant en arrière.

LES DIRCEES propres,

(DIRCÆA. Fab. — *Xylita*. Payk.)

(Pl. 52, fig. 11.)

Dont les palpes maxillaires ne sont point dentés en scie, et où le dernier article est plus avancé au côté interne que les précédens (*a*). Le corselet s'abaisse insensiblement sur les côtés. L'écusson est très petit. (1)

LES MELANDRYES,

(MELANDRYA. Fab.)

(Pl. 53, fig. 1.)

Où les palpes maxillaires sont évidemment dentés en scie, les extrémités internes du second et du troisième article étant prolongées en pointe, et de niveau avec le quatrième ou le dernier (*b*). Le corselet est brusquement déprimé latéralement, vers les angles postérieurs, avec le bord postérieur sinué. L'écusson est de grandeur ordinaire. (2)

Dans le sous-genre suivant, le corps est étroit, presque linéaire. Le corselet forme un carré long, rétréci postérieurement.

LES HYPULES.

(HYPULUS. Payk. — *Dircæa*. Fab.)

(Pl. 53, fig. 2.)

Les antennes sont plus longues que dans les précédens, un peu perfo-

---

(1) *Ibid.*, p. 516, moins les espèces qu'il nomme *bifasciata* et *quercina* (*voyez*, ci-après, *Hypule*), et *fuscula* (voyez *Scraptie*).

(2) *Voyez* Gyllenhal, Insect. suec., I, II, p. 533, à l'exception de la *M. ruficollis* (*Dirsæa ruficollis*, Fab.), qui me paraît devoir se rapporter au sous-genre conopalpe.

(*a*) Pl. 52, fig. 11 *b*.

(*b*) Pl. 53, fig. 1 *a*.

liées, avec les articles plus séparés (*a*). Les trois derniers des palpes maxillaires forment, réunis, une massue ovale. (1)

Tantôt les antennes sont menues, composées d'articles allongés, presque cylindriques. Le corps est long, étroit, avec l'abdomen allongé.

LES SERROPALPES.

(SERROPALPUS. Hellw., Payk. — *Dircœa*. Fab.)

(Pl. 53, fig. 3.)

Le corps est de consistance ferme, avec les palpes maxillaires fortement dentés en scie, le corselet aussi long au moins que large, les quatre tarses postérieurs longs ; tous les articles des deux derniers sont entiers ou sans divisions sensibles. (2)

LES CONOPALPES.

(CONOPALPUS. Gyll.)

(Pl. 53, fig. 4.)

Le corps est mou, avec les palpes maxillaires peu dentés en scie (*b*), le corselet transversal, et les tarses médiocrement allongés ; le pénultième article est bilobé à tous. (3)

La quatrième tribu, celle des OEDÉMÉRITES (*OEdemerites*), se lie avec les précédentes par plusieurs caractères, comme d'avoir les antennes insérées à nu et près des yeux, les mandibules bifides à leur extrémité, le pénultième article des tarses bilobé et les palpes maxillaires

---

(1) *Dircœa bifasciata*, Gyll., Insect. suec., I, II, p. 522 ; Ejusd., *D. quercina*, ibid., p. 523.

(2) *Ibid.*, p. 514 ; Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 192, et I, IX, 12.

(3) Gyll., *ibid.*, p. 547 ; Dejean, Catal., p. 70.

(*a*) Pl. 53, fig. 2.

(*b*) Pl. 53, fig. 4 *b*.

terminés par un article plus grand, en forme de triangle renversé ou de hache; mais si l'on en excepte les Nothus, rapprochés par la forme et la largeur du corselet et quelques autres signalemens, de quelques hétèromères de la tribu précédente, et cependant distincts de ceux-ci par leurs cuisses postérieures très renflées et les crochets refendus de leurs tarses, les OEdémérites présentent un ensemble de caractères qui ne permet pas de les confondre avec les autres hétéromères. Le corps est allongé, étroit, presque linéaire, avec la tête et le corselet un peu plus étroits que l'abdomen; les antennes sont plus longues que ces parties, en scie dans quelques-uns (*Calopes*); filiformes ou sétacées, et composées d'articles presque cylindriques, et longs dans les autres (a); l'extrémité antérieure de la tête est plus ou moins prolongée, en forme de petit museau, et un peu rétrécie en arrière, avec les yeux proportionnellement plus élevés que dans les hétéromères précédens; le corselet est au moins aussi long que large, presque carré ou presque cylindrique, et un peu rétréci en arrière; les élytres sont linéaires ou rétrécies postérieurement en manière d'alène, et souvent flexibles. Ces insectes ont des rapports avec les Téléphores et avec les Zonitis. M. Léon Dufour a reconnu dans les

(a) Pl. 53, fig. 9 *e*.

OEdémères l'existence de deux vaisseaux salivaires (1) très simples, flexueux et flottans, ainsi que celle d'une panse formée par un jabot latéral muni d'un cou ou pédicelle. Ce sont les seuls coléoptères où il l'ait observée. Les OEdémérites se trouvent sur les fleurs ou sur les arbres. Leurs métamorphoses sont inconnues.

Ces hétéromères seront compris dans un seul genre, celui

D'ŒDÉMÈRE.

(OEDEMERA. Oliv.)

Les uns, dont les antennes sont toujours courtes, insérées dans une échancrure des yeux, et simples; dont les cuisses postérieures sont renflées, du moins dans l'un des sexes, ont le corselet de la largeur de la base de l'abdomen, plus large que la tête, et les crochets des tarses bifides.

LES NOTHUS.

(NOTHUS. Ziegl., Oliv. — *Osphya*. Illig. — *Dryops*. Schœnh.)

(Pl. 53, fig. 5.)

Les palpes maxillaires sont terminés par un grand article en forme de

---

(1) Les Mordellones présentent le même caractère. Peut-être faudrait-il, dans une série plus naturelle, placer les hories, qui ont aussi les cuisses postérieures renflées, immédiatement après les zonitis et les sitaris; passer ensuite aux œdémérites et aux mordellones, et terminer les hétéromères par les notoxes ou les *anthicus* de Fabricius, insectes qui se lient évidemment avec les mordellones, au moyen des scraptiés. Dans mon Gener. crust. et insect., j'avais placé les œdémérites à la fin de la même section. Les rhœbus de M. Fischer, quoique tétramères, ont de grands rapports avec les nothus et les œdémères. Les xylophiles, pareillement tétramères, sont cependant très raprochés des notoxes.

hache allongée (*a*). Les pieds postérieurs sont dans l'un des sexes très gros, avec une forte dent et deux petits éperons en dessous, près du bout interne de leurs jambes. La tête n'est point prolongée en devant. (1)

Peut-être faudrait-il, dans un ordre naturel, placer ici les *Rhœbus* de M. Fischer. (*Voyez* la famille des Rhyncophores.)

Les autres, dont les antennes sont toujours plus longues que la tête et le corselet, dont les pieds sont le plus souvent presque de la même grosseur, ont le corselet plus étroit que la base de l'abdomen et un peu rétréci en arrière, et les crochets des tarses entiers.

LES CALOPES,

(CALOPUS. Fab. — *Cerambyx*. De G.)

(Pl. 53, fig. 6.)

Dont les pieds postérieurs sont, dans les deux sexes, de la grosseur des autres, ou peu différens; et dont les antennes sont insérées dans une échancrure des yeux, en scie, avec le second article beaucoup plus court que le suivant, en forme de nœud, et transversal. (2)

LES SPARÈDRES,

(SPAREDRUS. Mégerl., Dej. — *Pedilus ?* Fisch.)

(Pl. 53, fig. 7.)

Semblables aux Calopes, par les pieds et l'insertion des antennes; mais où ces derniers organes sont simples, avec le second article, en forme de cone renversé, comme le suivant, et de la moitié au moins de sa longueur (*b*). (3)

LES DYTILES,

(DYTILUS. Fisch. — *Helops. Dryops. Necydalis*. Fab. — *OEdemera*. Oliv.)

(Pl. 53, fig. 8.)

Ayant encore les pieds de la même grosseur, ou peu différens, dans les

---

(1) Olivier, Encyclop. méthod., article *Nothus*. *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, III, app., p. 8.

(2) *Calopus serraticornis*, Fab.; Oliv., col. IV, 72, 1, 1.

(3) *Calopus testaceus*, Schœnh., Synon. iusect., I. III, p. 4-11;

Pedilus fuscus, Fisch., Entom. de la Russ., I, IV.

(*a*) Pl. 53, fig. 5 *a*.

(*b*) pl. 53, fig. 7.

deux sexes, mais dont les antennes (*a*), toujours filiformes, sont insérées au-devant des yeux. Les élytres ne sont point rétrécies brusquement vers leur extrémité, en manière d'alène. (1)

LES ŒDEMÈRES,

(ŒDEMERA. Oliv. — *Necydalis. Dryops.* Fab.)

(Pl. 53, fig. 9.)

Où les cuisses postérieures sont très renflées dans l'un des sexes, dont les antennes sont ordinairement longues et plus menues vers leur extrémité (*b*), et dont les élytres se rétrécissent brusquement vers leur extrémité. (2)

La cinquième et dernière tribu des Sténélytres, celle des RHYNCHOSTOMES (*Rhynchostoma*), se compose d'insectes dont les uns, tels que les premiers, tiennent évidemment, par l'ensemble de leur rapport, des OEdémères, et dont les autres paraissent appartenir, dans l'ordre naturel, à la famille des porte-bec ou Rhynchophores. La tête est notablement prolongée en devant, sous la forme d'un museau allongé ou d'une trompe aplatie, portant à sa base et en avant des yeux, qui sont toujours entiers ou sans échancrure, les antennes. (*c*)

Ces insectes formeront un seul genre, celui

---

(1) *Dytilus helopioides*, ibid, I, v, 1; *D. rufus*, ibid., 2, et les œdémères à cuisses simples d'Olivier.

(2) Les œdémères d'Olivier à cuisses postérieures renflées et à élytres subulées. *Voyez* l'Encyclop. méthod., article *OEdémère*.

(*a*) Pl. 53, fig. 8. (*b*) Pl. 53, fig. 9 *e*. (*c*) Pl. 53, fig. 10.

DE MYCTÈRE.

(MYCTERUS.)

Tantôt les antennes sont filiformes et le museau n'est point élargi au bout ; le corselet est rétréci en devant, en forme de cône tronqué ou de trapèze ; la languette est échancrée, et le pénultième article des tarses est bilobé. Ces insectes se trouvent sur les fleurs, habitude qui est indiquée par le prolongement soyeux du lobe terminant leurs mâchoires.

LES STENOSTOMES

(STENOSTOMA. Lat., Charpent. — *Leptura*. Fab.)

(Pl. 53, fig. 10.)

Ont le corps étroit, avec le corselet en forme de cône tronqué et allongé ; les élytres flexibles, étroites, allongées et rétrécies en pointe ; les antennes composées d'articles cylindriques et longs, les palpes maxillaires terminés par un article guère plus épais que les précédens, presque cylindrique. (1)

LES MYCTÈRES propres

(MYCTERUS. Clairv., Oliv. — *Bruchus*. *Rhinomacer*. Fab. — *Mylabris*. Schœff.)

(Pl. 53, fig. 11.)

Ont le corps ovoïde, de consistance solide, coloré par un duvet soyeux, avec le corselet trapéziforme ; l'abdomen est carré, long, arrondi postérieurement ; les antennes sont composées d'articles ayant pour la plupart la forme d'un cône renversé, et dont le nombre paraît être de douze, le onzième ou dernier étant brusquement rétréci et allant en pointe ; les palpes maxillaires sont terminés par un article plus grand, en forme de triangle renversé. (2)

---

(1) *OEdemera rostrata*, Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 229 ; *Stenostoma rostratum*, Charpent., Horæ entom., IX, 8 ; *S. variegatum*, ibid. 6 ; *S. variegata*, Germ. Entom. insect. spec. nov., p. 167.

(2) Lat., Gener. crust. et insect., II, p. 230, *G. Rhinomacer*. Voy. Olivier, Encyclop. méthod., article *Myctère*.

Tantôt les antennes sont terminées en une massue allongée, formée par les trois à cinq derniers articles; le museau est très aplati, avec un angle saillant de chaque côté, avant l'extrémité; le corselet est en forme de cœur tronqué, rétréci postérieurement; la languette est entière; tous les articles des tarses sont entiers.

Ces insectes vivent sous les écorces des arbres, et paraissent, dans l'ordre naturel, se placer près des anthribes de Fabricius, qui les a confondus avec eux. Le corps est déprimé, avec la trompe un peu pointue en devant, et les tarses courts. Les palpes sont plus gros à leur extrémité.

Ils forment le sous-genre

RHINOSIME.

(RHINOSIMUS. Latr., Oliv. — *Curculio*. Lin., De G. — *Anthribus*. Fab.)

(Pl. 53, fig. 12.)

Illiger l'avait désigné sous la dénomination de *salpingus*. Quelques entomologistes ont adopté l'une et l'autre, mais en restreignant génériquement celle-ci aux espèces dont la massue antennaire est de trois articles, et en appliquant celle de Rhinosime à celles où cette massue est de quatre à cinq articles. (1)

Notre seconde division générale et quatrième famille des COLÉOPTÈRES HÉTÉROMÈRES, celle

DES TRACHÉLIDES,

(TRACHELIDES.)

(Pl. 53 *bis*, 54.)

A la tête triangulaire ou en cœur, portée sur une espèce de col ou de pédicule formé brusquement, et en-

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, pag. 231; Olivier, col. et Encyclop. méthod.; Dejean, Catal., p. 77, et Gyll., Insect. suec., I, II, p. 640, et III, p. 715.

deçà duquel elle ne peut, étant aussi large ou plus large en ce point que le corselet, rentrer dans sa cavité intérieure; le corps est le plus souvent mou, avec les élytres flexibles, sans stries, et quelquefois très courtes, un peu inclinées dans d'autres. Les mâchoires ne sont jamais onguiculées (*a*). Les articles des tarses sont souvent entiers et les crochets du dernier bifides.

La plupart vivent, en état parfait, sur différens végétaux, en dévorent les feuilles, ou sucent le miel de leurs fleurs. Beaucoup, lorsqu'on les saisit, courbent leur tête et replient leurs pieds, comme s'ils étaient morts; les autres sont très agiles.

Nous partagerons cette famille en six tribus, formant autant de genres.

La première, celle des LAGRIAIRES (*Lagriariæ*), a le corps allongé, plus étroit en devant, avec le corselet, soit presque cylindrique ou carré, soit ovoïde et tronqué; les antennes insérées près d'une échancrure des yeux, simples, filiformes, ou grossissant insensiblement vers le bout, le plus souvent et du moins en partie grenues, et dont le dernier article plus long que les précédens dans les mâles (*b*); les palpes plus épaissis à leur extrémité, et le dernier article des maxillaires plus grand, en triangle renversé (*c*); les cuisses ovalaires et en massue; les jam-

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 1 *e'*, 4 *b*, etc. (*b*) Pl. 53 *bis*, fig. 1 *e*. (*c*) Pl. 53 *bis*, fig. 1 *b*.

bes allongées, étroites, et dont les deux antérieures au moins arquées; le pénultième article des tarses bilobé, et les crochets du dernier sans fissure, ni dentelures. (a)

Nos espèces indigènes se trouvent dans les bois, sur divers végétaux, ont le corps mou, les élytres flexibles, et, de même que les Meloës, les Cantharides font semblant d'être mortes lorsqu'on les prend.

Cette tribu est formée du genre

DES LAGRIES.

(LAGRIA. Fab. — *Chrysomela.* Lin. — *Cantharis.* Geoff.)

Les espèces dont les antennes vont en grossissant sont, en tout ou en partie, presque grenues, avec le dernier article ovoïde ou ovalaire (b); dont la tête est peu avancée en devant, prolongée et arrondie insensiblement en arrière; dont le corselet est presque cylindrique ou carré, composent notre genre *Lagrie* proprement dit. (1)

Celui que j'ai nommé STATYRE (*Statyra*) (c) est formé d'espèces semblables, au premier coup-d'œil, aux Agres, de la famille des coléoptères pentamères carnassiers. Ici les antennes sont filiformes, composées d'articles presque cylindriques, et dont le dernier fort long, allant en pointe (d). La tête est prolongée en avant, fortement et brusquement rétrécie derrière les yeux. Le corselet est longitudinal, ovalaire et tronqué aux deux bouts. L'extrémité suturale des élytres se termine en une dent ou épine. (2)

Nous rapporterons avec doute à la même tribu notre genre HÉMIPÈPLE (*Hemipeplus*, Famill. natur. du règne anim., p. 398), dont les antennes sont filiformes, presque grenues, courtes et coudées, avec les second et troisième articles plus courts que les suivans; dont le corps est linéaire,

---

(1) *Voyez* Fabricius, Olivier, Latreille et Schœnherr.

(2) *Voyez* l'Encyclop. méthod., article *Statyre*.

(a) Pl. 53 *bis*, fig. 1 *f*.

(b) Pl. 53 *bis*, fig. 1 *e*.

(c) Pl. 53 *bis*, fig. 2.

(d) Pl. 53 *bis*, fig. 2 *a*.

déprimé, avec la tête en forme de cœur, un peu plus large postérieurement que le corselet; les yeux entiers, ovales; le corselet en carré long un peu plus étroit postérieurement; les élytres tronquées au bout, et ne couvrant point l'extrémité postérieure de l'abdomen. Les palpes maxillaires sont saillans et terminés par un article plus grand et triangulaire. Les pieds sont courts. Ce genre n'appartient point aux tétramères, ainsi que je l'avais d'abord pensé, mais aux hétéromères. Le pénultième article des tarses est bilobé. J'ai établi cette coupe sur un insecte trouvé en Écosse, dans une boutique, et qui m'avait été communiqué par le docteur Leach.

La seconde tribu, celle des PYROCHROÏDES (*Pyrochroides*), se rapproche de la précédente, quant aux tarses, l'allongement et le rétrécissement antérieur du corps; mais il est aplati, avec le corselet presque orbiculaire ou trapézoïde. Les antennes, dans les mâles au moins, sont en peigne ou en panache (*a*); les palpes maxillaires sont un peu dentés en scie, et terminés par un article allongé presque en forme de hache (*b*); les labiaux sont filiformes; l'abdomen est allongé, entièrement couvert par les élytres, et arrondi au bout.

Ces hétéromères, que l'on trouve au printemps dans les bois, et dont les larves vivent sous les écorces des arbres, forment le genre

DES PYROCHRES ou CARDINALES.

(PYROCHROA. Geoff., Fab., Dej. — *Lampyris*. Lin.)

Des espèces à antennes presque aussi longues que le corps dans les mâles, et jetant de longs filets barbus (*c*); dont les yeux, dans les mêmes

---

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 4 *c*. (*b*) Pl. 53 *bis*, fig. 4 *b*. (*c*) Pl. 53 *bis*, fig. 3.

individus, sont grands et rapprochés en arrière; dont le corselet est en cône tronqué ou trapézoïde; enfin, dont le corps est proportionnellement plus étroit, plus allongé, ainsi que les pattes, composent le genre

DES DENDROIDES.

(DENDROIDES. Lat. — *Pogonocerus*. Fisch.) (1).

(Pl. 53 *bis*, fig. 3.)

Celles dont les antennes sont simplement pectinées et plus courtes (*a*), dont les yeux sont écartés, et dont le corselet est presque orbiculaire et transversal, sont

DES PYROCHRES proprement dites.

(PYROCHROA.). (2)

(Pl. 53 *bis*, fig. 4.)

La troisième tribu, celle des MORDELLONES (*Mordellonæ*), n'offre, quant à la forme des articles des tarses et de leurs crochets, ni quant à celle des antennes et des palpes, aucun caractère commun et constant. Mais il est facile de distinguer ces insectes des autres hétéromères de la même famille, par la conformation générale de leur

---

(1) J'avais établi ce genre sur un insecte du Canada qui faisait partie de la collection de M. Bosc, et se rapprochant beaucoup du *Pyrochroa flabellata* de Fab. M. Fischer a formé la même coupe générique, sous la dénomination de Pogonocère, d'après une seconde espèce (*thoracicus*) découverte dans la Russie méridionale. La figure qu'il en a donnée dans les Mémoires des naturalistes de Moscou a été reproduite dans le premier volume de son Entomographie de la Russie, frontispice du titre des genres des insectes.

(2) *Voyez* Geoffroy, De Géer, Fabricius, Latreille, Schœnherr, etc.

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 4 *c*.

corps. Il est élevé, arqué, avec la tête basse; le corselet trapézoïde ou demi circulaire, les élytres, soit très courtes, soit rétrécies, et finissant en pointe, ainsi que l'abdomen. A l'égard des antennes, plusieurs de ces insectes se rapprochent des Pyrochroïdes; d'autres, par leurs mâchoires, les crochets des tarses et leurs habitudes parasites, avoisinent les Némognathes, les Sitaris, sous-genres de la dernière tribu de cette famille; mais ils s'éloignent des uns et des autres par leur extrême agilité et la consistance ferme et solide de leurs tégumens.

Linnæus en a fait son genre

DES MORDELLES.

(MORDELLA.)

Les uns ont les palpes presque de la même grosseur partout (*a*). Les antennes des mâles sont très pectinées ou en éventail. L'extrémité des mandibules n'offre point d'échancrure (*b*). Les articles des tarses sont toujours entiers, et les crochets du dernier sont dentelés ou bifides. Le milieu du bord postérieur du corselet est toujours fortement prolongé en arrière, et simule l'écusson. Les yeux ne sont pas échancrés. Les larves de quelques-uns de ces insectes (*Ripiphores*) vivent dans les nids de certaines guêpes.

LES RIPIPHORES

(RIPIPHORUS. Bosc., Fab.)

(Pl. 53 *bis*, fig. 5.)

Ont les ailes étendues, dépassant les élytres, qui sont de la longueur de l'abdomen; les crochets des tarses bifides; les antennes insérées près du

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 5 *b*.

(*b*) Pl. 53 *bis*, fig. 5 *a*.

bord interne des yeux, pectinées des deux côtés dans les mâles (*a*), en scie, ou n'ayant qu'un seul rang de dents courtes, dans l'autre sexe. Le lobe terminant les mâchoires est très long, linéaire et saillant (*b*), et la languette, pareillement allongée, est profondément bifide.

Quelques naturalistes ont trouvé dans les nids de la guêpe commune plusieurs individus vivant du Ripiphore *paradoxal*, d'où l'on a inféré qu'ils y avaient vécu sous la forme de larve. Cependant, d'après une observation de M. Farines, communiquée à M. le comte Dejean (Ann. des scienc. natur., VIII, 244), la larve du *R. à deux taches* vivrait et se métamorphoserait dans la racine de l'*Eryngium campestre*. (1)

LES MYODITES

(MYODITES. Latr. — *Ripidius*. Thunb. — *Ripiphorus*. Oliv., Fab., etc.)

(Pl. 53 *bis*, fig. 6.)

Ont encore les ailes étendues, mais les élytres sont très courtes, en forme d'écaille tronquée ou très obtuse au bout. Les crochets des tarses sont dentelés en dessous. Les antennes sont insérées sur le sommet de la tête, bien pectinées dans les deux sexes (sur deux côtés, et formant un panache dans les mâles; sur le côté interne dans les femelles). Les mâchoires sont peu prolongées. La languette est allongée et entière. (2)

LES PELOCOTOMES

(PELOCOTOMA. Fisch. — *Ripiphorus*. Payk., Gyll.)

(Pl. 53 *bis*, fig. 7.)

Se rapprochent des Myodites par les crochets dentelés en scie de leurs tarses; mais les ailes sont recouvertes par les élytres. Les antennes, insérées au-devant des yeux, n'ont qu'un seul rang de dents ou de filets dans les deux sexes (*c*). L'écusson est très apparent. Les mâchoires ne font point de saillie. La languette est échancrée. (3)

---

(1) *Voyez* le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, seconde édit., article *Ripiphore*.

(2) *Ibid.*, article *Myode*.

(3) *Ibid.*, article *Pélocotome;* Fisch., Entom. de la Russ., II, XXXVII, 9. Le Brésil en fournit plusieurs espèces.

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 5 *c*. (*b*) Pl. 53 *bis*, fig. 5 *b*. (*c*) Pl. 53 *bis*, fig. 7.

Dans les autres, les ailes sont toujours recouvertes par des élytres prolongées jusque près de l'extrémité de l'abdomen, et allant en pointe. Le bord postérieur du corselet n'est point ou peu lobé. L'abdomen des femelles est terminé en manière de queue, pointue au bout. Les yeux sont quelquefois échancrés. Les palpes maxillaires sont terminés par un grand article, en forme de hache ou de triangle renversé. L'extrémité des mandibules est échancrée ou bifide. Les antennes, même dans les mâles, sont au plus dentées en scie.

LES MORDELLES propres

(MORDELLA. Lin., Fab.)

(Pl. 53 *bis*, fig. 8.)

Ont les antennes de la même grosseur partout (*a*), un peu en scie, dans les mâles; tous les articles des tarses entiers, et les crochets des derniers offrent en dessous une ou plusieurs dentelures. Les yeux ne sont point échancrés.

M. Léon Dufour a observé dans la Mordelle *à bandes* deux vaisseaux salivaires flottans, plus longs que le corps. Les vaisseaux hépatiques n'ont point d'insertion cœcale, caractère exceptionnel dans cette section.

La *M. à tarière* (*M. aculeata*, Lin.; Oliv., col. III, 64, 1, 2), longue de deux lignes, noire, luisante, sans taches, avec un duvet soyeux; tarière de la longueur du corselet, et au moyen de laquelle l'insecte enfonce ses œufs dans l'intérieur des cavités du vieux bois. (1)

LES ANASPES

(ANASPIS. Geoff. — *Mordella*. Lin., Fab.)

(Pl. 53 *bis*, fig. 9.)

Se distinguent des précédens par les antennes, qui sont simples et vont

(1) *Ajoutez* les espèces suivantes d'Olivier: *fasciata, duodecim-punctata, octo-punctata, abdominalis*. *Voyez* aussi Fischer, Entom. de la Russie, II, XXXVIII, fig. 3, 4. Son genre *Ctenopus* (ibid., tab. ead., fig. 1) paraît faire le passage des Pélocotomes aux Mordelles. Les antennes sont simples; le labre est bifide; les mandibules sont fortes et arquées; les palpes maxillaires sont très longs et presque filiformes; tous les articles des tarses sont entiers, et les crochets du dernier sont pectinés.

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 8 *a*.

en grossissant (*a*), l'échancrure de leurs yeux, et par leurs quatre tarses antérieurs, dont le pénultième article est bilobé. Les crochets du dernier sont entiers et sans dentelures sensibles. (1)

La quatrième tribu, celle des ANTHICIDES (*Anthicides*), nous présente des antennes simples ou légèrement en scie, filiformes ou un peu plus grosses vers le bout, dont la plupart des articles sont presque en cône renversé et presque semblables, à l'exception du dernier (et quelquefois aussi des deux précédens), qui est un peu plus grand et plus ovalaire (*b*); des palpes maxillaires terminées en massue en forme de hache; des tarses à pénultième article bilobé; un corps plus étroit en devant, avec les yeux entiers ou faiblement échancrés; le corselet tantôt en ovoïde renversé, rétréci et tronqué postérieurement, et quelquefois divisé en deux nœuds, tantôt demi circulaire. Quelques-uns de ces insectes se trouvent sur diverses plantes; mais le plus grand nombre vit à terre. Ils courent avec beaucoup de vitesse. Leurs larves sont peut-être parasites.

Ils composeront le genre

NOTOXE ou CUCULLE de Geoffroy.

(NOTOXUS.)

---

(1) Fischer, *ibid.*; *Anaspis frontalis*, tab. ead., fig. 5; *Lateralis*, fig. 6; *Thoracica*, fig. 7; *Flava*, fig. 8.

(*a*) Pl. 53 *bis*, fig. 9 *a*.

(*b*) Pl. 54, fig. 1 *a*, 3 *a*.

LES SCRAPTIES,

(SCRAPTIA. Lat. — *Serropalpus.* Illig.)

(Pl. 54, fig. 1.)

Qui, à raison de leur corselet presque demi-circulaire, transversal, de leurs antennes insérées dans une petite échancrure des yeux, filiformes et à articles presque cylindriques (*a*), se distinguent facilement de tous les autres insectes de cette tribu. Leur port a une grande analogie avec celui des Mordelles, des Cistèles, etc. (1)

LES STEROPES,

(STEROPES. Stev. — *Blastanus.* Hoffm.)

(Pl. 54, fig. 2.)

Où les antennes se terminent par trois articles beaucoup plus longs que les précédens, et cylindriques. (2)

LES NOTOXES propres,

(NOTOXUS. Geoff., Oliv. — *Anthicus.* Payk., Fab.)

(Pl. 54, fig. 3.)

Dont les antennes grossissent insensiblement et se composent presque entièrement d'articles en forme de cône renversé (*b*), et où le corselet est en forme d'ovoïde renversé, rétréci et tronqué postérieurement, ou divisé en deux nœuds globuleux.

Quelques espèces, comme le *N. unicorne* (*Meloë monoceros*, Lin.; Oliv., coll. III, 51, 1, 2) (*c*), ont une corne avancée sur le corselet. Le corps est long de deux lignes, d'un fauve clair, avec deux points à la base de

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 195.

(2) *Steropes caspius*, Stev., Mém. des natur. de Moscou, I, 166, X, 9, 10; Fisch., Entom. de la Russ., II, XXII, 6; Schœnh., Synon. insect., I, II, p. 54.

(*a*) Pl. 54, fig. 1 *a*. (*b*) Pl. 54, fig. 3 *a*. (*c*) Pl. 54, fig. 4.

chaque élytre et une bande transverse, se recourbant vers la suture, noirs ; la corne est dentée. Parmi celles dont le corselet n'a point de dilatation en forme de cornes, il en est d'aptères. (1)

Les deux dernières tribus de la famille et de la section des hétéromères nous offrent quelques caractères communs, tels que d'avoir les mandibules terminées en une pointe simple (*a*), les palpes filiformes ou simplement un peu plus gros à leur extrémité (*b*), mais jamais en massue en forme de hache, l'abdomen mou, les élytres flexibles, épipastiques ou vésicantes dans la plupart; tous les articles des tarses, quelques-uns exceptés, entiers, et dont les crochets sont généralement bifides. En état parfait, ils sont tous herbivores; mais plusieurs d'entre eux sont parasites sous leur première forme ou celle de larves.

Les HORIALES (*Horiales*), composant la cinquième tribu, diffèrent de la suivante par les crochets, qui sont dentelés et accompagnés chacun d'un appendix en forme de scie. Ces insectes ont les antennes filiformes, de la longueur au plus du corselet, le labre petit, les mandibules fortes et saillantes (*c*), les palpes filiformes, le corselet carré et les deux pieds postérieurs très robustes, du moins dans l'un des sexes.

---

(1) *Voyez* Olivier, Coléopt., et Encyclop. méthod., Schœnh., *ibid.* L'*Odacantha tripustulata* de Fabricius est un Notoxe.

(*a*) Pl. 54, fig. 4 *a*, 7 *b*, 7 *b'*. (*b*) Pl. 54, fig. 7 *c*. (*c*) Pl. 54, fig. 4 *a*.

Des observations consignées dans le quatorzième volume des Mémoires de la Société linnéenne de Londres nous font connaître les métamorphoses de l'Horie tachetée, insecte des Antilles et de l'Amérique méridionale; sa larve fait périr celle d'une espèce de xylocope (*Teredo; X. morio*, Fab.), qui perce les troncs secs des arbres et y place ses œufs, à la manière des autres xylocopes ou abeilles charpentières. L'auteur du Mémoire soupçonne que la larve de ce coléoptère se nourrit des provisions destinées à l'autre, et que celle-ci, en conséquence, meurt de faim.

Cette tribu se compose du genre

HORIE de Fabricius.

(HORIA.)

(Pl. 54, fig. 4.)

Ces insectes habitent les contrées intra-tropicales de l'Amérique méridionale et des Indes orientales. Une espèce de ces dernières contrées s'éloigne de toutes les autres par sa tête, qui est plus étroite que le corselet, et à raison des cuisses postérieures, qui sont très renflées, caractère qui ne convient peut-être qu'à l'un des sexes. Elle est le type de mon genre *Cissites*. (1)

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 211; Fabricius, Olivier, Schœnherr, et le volume précité des Mémoires de la Soc. linnéenne.

La sixième et dernière tribu, celle des CANTHARIDIES ou VÉSICANS (*Cantharidiæ*), se distingue de la précédente par les crochets des tarses, qui sont profondément divisés, et paraissent comme doubles. La tête est généralement grosse, plus large, et arrondie postérieurement. Le corselet est ordinairement rétréci en arrière, et se rapproche de la forme d'un cœur tronqué; il est presque orbiculaire dans d'autres. Les élytres sont souvent un peu inclinées latéralement, ou en toit très écrasé et arrondi. Ces insectes contrefont les morts lorsqu'on les saisit, et plusieurs font alors sortir par des articulations de leurs pattes une liqueur jaunâtre, caustique et d'une odeur pénétrante, dont les organes qui la sécrètent n'ont pas encore été observés.

Diverses espèces (*Meloés*, *Mylabres Cantharides*) sont employées à l'extérieur comme vésicatoires, et à l'intérieur comme un puissant stimulant; mais ce dernier usage est très dangereux.

Cette tribu est formée du genre

MELOÉ de Linnæus,

(MELOE.)

Qu'on a divisé en plusieurs autres. Des observations anatomiques de M. Léon Dufour, et des recherches très intéressantes de M. Bretonneau, médecin à Tours, sur la propriété épipastique des insectes de cette tribu et de plusieurs autres

coléoptères, nous permettent de disposer ces coupes génériques dans un ordre naturel, qui diffère peu de celui que nous avions déjà adopté. Celui-ci a reconnu que les Sitaris ne jouissaient point de cette propriété, et l'autre observateur n'a trouvé dans ces hétéromères que quatre vaisseaux biliaires, au lieu de six que lui ont offert les autres insectes de cette tribu. Les Sitaris ressemblent d'ailleurs aux Zonitis par tout l'ensemble de l'organisation, et ceux-ci sont contigus aux cantharides. Ces insectes occupant donc l'une des extrémités de cette tribu, il devient facile, par l'étude comparée des autres rapports, de poursuivre cette série et d'en atteindre l'autre extrémité; elle est en harmonie avec les changemens progressifs de la forme des antennes.

Dans les deux sexes des uns, elles ne sont composées que de neuf articles, dont le dernier très grand, en forme de tête (1) ovoïde; celles des mâles (*a*), ainsi que leurs palpes maxillaires, sont très irrégulières. Le corps est déprimé. Tels sont:

LES CEROCOMES.

(CEROCOMA. Geoff., Schœff., Fab.)

(Pl. 54, fig. 5.)

Ces insectes paraissent vers le solstice d'été, et souvent en grande abondance dans le même lieu; on les trouve sur les fleurs, et particulièrement sur celles de la camomille des champs, de la millefeuille, etc.

La *C. de Schæffer* (*Meloë Schæfferi*, Lin.; Oliv., col. III, 48, 1, 1) (*b*), verte ou d'un vert bleuâtre, avec les antennes et les pieds d'un jaune de cire. (2)

---

(1) Tous les insectes de cette tribu, à antennes en massue ou plus grosses vers le bout, sont étrangers à l'Australasie et à l'Amérique.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 212; Olivier, Fabricius, Schœnherr, et Fischer, Entom. de la Russie, II, XLI, 1, 2, 3, 4.

(*a*) Pl. 54, fig. 5 *a*.

(*b*) Pl. 54, fig. 5.

Dans tous les autres, les palpes sont identiques et réguliers dans les deux sexes (*a*). Les antennes ont communément onze articles (*b*), et lorsqu'elles en offrent un ou deux de moins, elles se terminent régulièrement en massue. Le corps est assez épais, avec les étuis un peu inclinés.

Dans ceux-ci, les antennes, toujours régulières et grenues dans les deux sexes, ne paraissant composées quelquefois que de neuf (*c*) ou dix articles (1), et jamais guère plus longues que moitié du corps, tantôt se terminent en une massue arquée, ou sont sensiblement plus grosses vers leur extrémité, et tantôt forment, à partir du second article, une tige courte, cylindrique, ou presque en fuseau.

Ces insectes composent le genre *Mylabre* de Fabricius.

Ceux où les deux ou trois derniers articles des antennes se réunissent, dans les femelles au moins, et forment une massue assez brusque, épaisse et ovoïde, ou en forme de bouton, dont l'extrémité ne dépasse pas le corselet, et où le nombre total des articulations distinctes de ces organes n'est alors que de neuf à dix, forment le sous genre

HYCLÉE.

(HYCLEUS. Latr. — *Dices.* Dej. — *Mylabris.* Oliv. (2).

(Pl. 54, fig. 6)

Ceux où les mêmes organes, proportionnellement plus longs, offrent dans les deux sexes onze articles bien distincts et bien séparés, vont en grossissant, ou ne se terminent que graduellement en une massue allongée, et dont le onzième ou dernier article, bien séparé du précédent, plus grand et ovoïde (*d*), sont :

---

(1) Les deux ou trois derniers paraissent se confondre ou s'unir intimement, du moins dans les femelles; car les articulations de la massue sont plus distinctes dans l'autre sexe.

(2) *Mylabris impunctata*, Oliv., Encyclop. méthod.;
M. argentata, Fab.;
Ejusd., *M. lunata*;
M. Billbergii, Schœnh.

(*a*) Pl. 54, fig. 7 *c*, etc.
(*b*) Pl. 54, fig. 7 *e*.
(*c*) Pl. 54, fig. 6.
(*d*) Pl. 54, fig. 7 *e*.

Nos MYLABRES proprement dits.

(MYLABRIS. Fab., Oliv., Latr.)

(Pl. 54, fig. 7.)

Les longueurs respectives des antennes varient un peu, et ces modifications ont une influence sur la forme de leurs articles, des intermédiaires principalement. Ces considérations paraissent avoir déterminé M. Mégerle (Dejean, Catal. de sa collect. de coléopt.) à former de quelques espèces le genre *Lydus;* mais deux de celles (*algiricus*, *trimaculatus*) qu'il y fait entrer nous ont offert un caractère moins incertain et plus tranché : la division inférieure des crochets de leurs tarses est dentelée en peigne, tandis qu'elle est simple dans les autres mylabres.

Le *M. de la chicorée* (*M. chicorii*, Lin.), d'Olivier (col. III, 47, 1, a, b, c, d, e.) (*a*) est long de six à sept lignes, noir, velu, avec une tache jaunâtre presque ronde à la base de chaque élytre, et deux bandes de la même couleur, transverses et dentées, l'une près de leur milieu, et l'autre avant le bout. Les antennes sont entièrement et constamment noires. J'ai quelquefois trouvé cette espèce aux environs de Paris, mais elle est bien plus commune dans le midi de la France et les autres contrées méridionales de l'Europe. Ses propriétés vésicantes sont aussi énergiques que celles de la cantharide des boutiques, et on l'emploie même à sa place, ou mêlée avec elle, en Italie. Les Chinois se servent du *M. pustulé* (Oliv., *ibid.*, 1, 1, f. et 11, 10, b.). (1)

LES OENAS

(OENAS. — Latr., Oliv. *Meloe.* Lin. — *Lytta.* Fab.)

(Pl. 54, fig. 9.)

Semblent faire le passage des Mylabres aux hétéromères suivans. Leurs antennes, dont la longueur ne dépasse guère celle du corselet, sont presque

---

(1) *Voyez*, quant aux autres espèces, l'article *Mylabre* de l'Encyclop. méthod.; la Synonymie des insectes de Schœnherr, et Fisch, Entom. de la Russie, II, XLI, et XL, 5-8; mais cette Synonymie, malgré la belle Monographie de Billberg, sollicite un nouvel examen.

(*a*) Pl. 54, fig. 7.

de la même grosseur partout. Le premier article est presque en massue et en forme de cône renversé; immédiatement après le suivant, qui est très court, la tige fait un coude et forme un corps cylindrique ou en fuseau, composé d'articles courts, serrés, transversaux, à l'exception du dernier, qui est conoïde (*a*). (1)

Les autres hétéromères de la même tribu ont les antennes toujours composées de onze articles bien distincts, presque de la même grosseur partout, ou plus menues vers leur extrémité, et souvent beaucoup plus longues que la tête et le corselet. Elles sont irrégulières dans plusieurs mâles (*b*).

LES MELOES propres

(MELOE. Lin., Fab.)

(Pl. 55, fig. 1.)

Ont des antennes composées d'articles courts et arrondis, dont les intermédiaires plus gros, et quelquefois disposés de telle sorte, que ces organes présentent en ce point, dans plusieurs mâles, une échancrure ou un croissant. Les ailes manquent, et les étuis ovales ou triangulaires, et se croisant dans une portion de leur côté interne, ne recouvrent que partiellement l'abdomen, surtout dans les femelles, où il est très volumineux.

Suivant M. Léon Dufour, le jabot de ces insectes peut être considéré comme un véritable gésier, étant garni intérieurement de plissures calleuses, comme anastomosées entre elles, et séparé de l'estomac ou ventricule chylifique, par une valvule formée de quatre pièces principales, résultant chacune de l'adossement de deux cylindres creux, tridentés en arrière. L'estomac est formé de rubans musculaires, transversaux, bien prononcés.

Ils se traînent à terre ou sur les plantes peu élevées, dont ils broutent les feuilles. Ils font sortir par les jointures de leurs pieds une liqueur oléagineuse, jaunâtre ou roussâtre.

Dans quelques cantons de l'Espagne, on se sert de ces insectes à la place de la cantharide, et on les mêle avec elle. Les maréchaux en font aussi usage. On les regardait autrefois comme un spécifique contre la rage.

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 219, et I, x, 10; et l'article *OEnas* de l'Encyclop. méthod.

(*a*) Pl. 54, fig. 9 *a*. (*b*) Pl. 55, fig. 1 *b*.

J'ai soupçonné (Mém. du Mus. d'hist. nat.) que nos meloés sont les *Buprestes* des anciens, insectes auxquels ils attribuaient des effets très pernicieux, et qui, suivant eux, faisaient périr les bœufs, lorsqu'ils les mangeaient avec l'herbe.

Le *M. proscarabée* (*M. proscarabæus*, Lin.; Leach., Lin. Trans. XI, VI, 6, 7) (*a*) est long d'environ un pouce, d'un noir luisant, très ponctué, avec les côtés de la tête, du corselet, les antennes et les pieds tirant sur le violet. Les étuis sont finement ridés. Le milieu des antennes du mâle est dilaté et forme une courbe.

Au rapport de De Géer, la femelle pond dans la terre un grand nombre d'œufs, réunis en tas. Les larves ont six pieds, deux filets à l'extrémité postérieure du corps s'attachent à des mouches et les sucent. M. Kirby pense que c'est un insecte aptère ou parasite, qu'il nomme *pou de la mélitte*, et j'ai d'abord partagé cette opinion. M. Walckenaer a présenté, dans son Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des abeilles solitaires du genre Halicte, tous les faits relatifs à ce sujet de controverse. J'en ai aussi parlé depuis, à l'article *Meloé* du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle. Le même insecte est le type du genre *Triongulin*, de M. Dufour (Ann. des Sc. nat., XIII, IX, B.), déjà mentionné dans notre exposition des insectes de l'ordre des parasites. Mais les nouvelles recherches de MM. Lepeletier et Serville, qui ont isolé plusieurs femelles et obtenu de leurs œufs des larves tout-à-fait semblables à celles que De Géer a décrites, ou des triongulins, ne permettent plus de douter qu'elles ne soient celles des meloés. Nous savons que plusieurs hétéromères déposent leurs œufs dans les nids de divers apiaires. Ne serait-il pas possible qu'il en fût de même des meloés, et que leurs larves vécussent en parasites sur ces apiaires, jusqu'à l'époque où ces hyménoptères eussent assuré l'existence de leurs petits, et par contre-coup celle de leurs ennemis, qui se fixeraient alors dans leurs nids approvisionnés?

Le *M. mélangé* (*M. majalis*, Oliv., Panz.; Leach. *ibid.*, I, 2) a les antennes régulières et presque semblables dans les deux sexes; le corps mélangé de bronzé et de rouge cuivreux; la tête et le corselet fortement ponctués; les étuis raboteux et des bandes cuivreuses et transverses sur l'abdomen. On l'avait pris pour le *M. majalis* de Linnæus, espèce qui se trouve en Espagne et dans le Roussillon. (1)

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, la Monographie précitée du docteur Leach, celle de M. Meyer, Fabricius, Olivier, etc.

Le *M. marginata* de Fabricius est une *galéruque*.

(*a*) Pl. 55, fig. 1.

Tous les hétéromères des sous-genres suivans sont munis d'ailes, et les élytres, conformées à l'ordinaire, recouvrent longitudinalement le dessus de l'abdomen.

Parmi ces sous-genres, nous signalerons d'abord ceux où ces étuis ne sont point rétrécis brusquement, en manière d'alène, vers leur extrémité postérieure, et recouvrent entièrement les ailes.

LES TETRAONYX

(TETRAONYX. Latr. — *Apalus*. Fab. — *Lytta*. Klüg.)

(Pl. 55, fig. 2.)

N'ont point, ainsi que les Cantharides et les Zonitis, les mâchoires prolongées et terminées par un filet soyeux, et courbé inférieurement. Le pénultième article de leurs tarses est échancré ou presque bilobé (*a*), et le corselet forme un carré transversal. Ces insectes sont d'ailleurs très voisins des Cantharides, et propres au nouveau continent. (1)

LES CANTHARIDES

(CANTHARIS. Geoff., Oliv. — *Meloe*. Lin. — *Lytta*. Fab.)

(Pl. 55, fig. 3.)

Ont tous les articles des tarses entiers (*b*) et le corselet presque ovoïde, un peu allongé et rétréci antérieurement, et tronqué postérieurement, ce qui les distingue du sous-genre précédent. Le second article des antennes est beaucoup plus court que le suivant (*c*), et le dernier des maxillaires est sensiblement plus gros que les précédens (*d*). La tête est un peu plus large que le corselet. Ces caractères les éloignent des Zonitis. Les antennes des mâles sont quelquefois irrégulières et même semi-pectinées.

La *C. des boutiques* (*Meloe vesicatorius*, Lin.; Oliv., col. III, 46, I, 1

---

(1) Latr., Zool., et Anat. de MM. Humboldt et Bonpland, pl. XVI, 7; *Apalus quadimaculatus*, Fab.; *Lytta bimaculata*, Klüg., Spec. Entom. Brasil., XLI, 10; Ejusd., *Lytta sex-guttata*; Ejusd., *L. crassa*, XLI, 12.

(*a*) Pl. 55, fig. 2 *a*.
(*b*) Pl. 55, fig. 3 *f*.
(*c*) Pl. 55, fig. 3 *e*.
(*d*) Pl. 55, fig. 3 *c*.

a, b, c.) (*a*), nommée aussi *mouche d'Espagne*, longue de six à dix lignes, d'un vert doré luisant, avec les antennes noires, simples et régulières.

Cet insecte, bien connu par son emploi médical, a fourni à M. Victor Audouin le sujet d'un excellent mémoire, inséré dans les Annales des sciences naturelles (IX, p. 31, pl. XLII et XLIII) : il y expose, dans le plus grand détail, son anatomie, des différences sexuelles extérieures qu'on n'avait pas encore remarquées, son mode d'accouplement et ses préludes. Des figures, dessinées avec le plus grand soin par M. Guérin, ajoutent un nouveau prix à ces faits intéressans.

Cet insecte paraît dans nos climats vers le solstice d'été, et se trouve plus abondamment sur le frêne et le lilas, dont il dévore les feuilles; il répand une odeur très pénétrante. Sa larve vit dans la terre et ronge les racines des végétaux. Aux États-Unis de l'Amérique, on emploie aux mêmes usages l'espèce que Fabricius nomme *Vittata*, et qui se trouve en abondance sur la pomme de terre. (1)

LES ZONITIS

(ZONITIS. Fab. — *Apalus*. Oliv.)

(Pl. 55, fig. 4.)

Ont généralement des antennes plus grêles que les Cantharides, et surtout dans les mâles; la longueur de leur second article égale au moins la moitié de celle du suivant (*b*). Les palpes maxillaires sont filiformes, avec le dernier article presque cylindrique. La tête est un peu prolongée en devant, et de la largeur du corselet. Ces insectes se trouvent sur les fleurs. (2)

Les mâles des deux sous-genres suivans nous présentent un caractère véritablement insolite : le lobe terminant leurs mâchoires se prolonge en une sorte de filet plus ou moins long, soyeux et courbé. Tels sont :

---

(1) *Voyez* Fabricius, Olivier, Schœnherr; l'Entomographie de la Russie, de M. Fischer; le Specimen entomol. brasil. de MM. Klüg et Germar (Insect. Spec. nov.).

(2) Les *Zonitis* de Fabricius, à l'exception des espèces du sous-genre suivant. *Voyez* aussi l'article *Apale* de l'Encyclop. méthod.

(*a*) Pl. 55, fig. 3.

(*b*) Pl. 55, fig. 4 *a*.

LES NEMOGNATHES,

(NEMOGNATHUS Latr. — *Zonitis*. Fab.)

(Pl. 55, fig. 5.)

Qui ont les antennes filiformes, avec le second article plus court que le quatrième, le corselet presque carré, arrondi latéralement. (1)

LES GNATHIES,

(GNATHIUM. Kirb.)

(Pl. 55, fig. 6.)

Où les antennes sont un peu plus grosses vers le bout, et dont le second article est presque aussi long que le quatrième. Le corselet est en forme de cloche, et rétréci en devant. (2)

Enfin, le dernier sous-genre de cette tribu, celui

DE SITARIS

(SITARIS. Latr. — *Apalus*. Fab.)

(Pl. 55, fig. 7.)

Est remarquable par le rétrécissement brusque de l'extrémité postérieure des étuis, ce qui met à découvert une portion des ailes. Ces insectes ressemblent d'ailleurs beaucoup aux zonitis, et vivent de même, en état de larve, dans les nids de quelques apiaires solitaires maçonnes. Dans les *Apalus* proprement dits de Fabricius, les élytres sont un peu moins rétré-

---

(1) Les *Zonitis chrysomelina, rostrata* et *vittata*, de Fab. *Voy.* Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 222.

(2) *Gnathium Francilloni*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXII, 6. D'après la forme des antennes et celle du corselet, ce sous-genre devrait venir immédiatement après celui de Cantharide. Il faudrait terminer la tribu par les zonitis et les sitaris.

cies, et les extrémités internes des articles des antennes sont un peu avancées ou dilatées, en manière de petites dents. (1)

La troisième section générale des COLÉOPTÈRES, celle des TÉTRAMÈRES (*Tetramera*), renferme exclusivement ceux qui ont quatre articles à tous les tarses (2).

Ces insectes se nourrissent tous de substances végétales. Leurs larves ont ordinairement les pieds courts, et ils manquent même ou sont remplacés par des mamelons dans un grand nombre. L'insecte parfait se tient sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes.

Je diviserai cette section en sept familles. Les larves des quatre à cinq premières vivent, le plus souvent, cachées dans l'intérieur des végétaux, et sont généralement privées de pattes, ou n'en présentent que des très petites; beaucoup d'elles en rongent les parties dures ou ligneuses. Ces coléoptères sont les plus grands de la section.

La première famille, celle

---

(1) *Voyez* Latr., *ibid.*, p. 221; Schœnh., Synon. insect., I, II, p. 341;

Apalus bimaculatus, Fab.

MM. Lepeletier et Serville font mention, à l'article *Sitaris* de l'Encyclop. méthod., d'un nouveau genre, *Onyctenus*, voisin du précédent, mais dans lequel l'une des divisions des crochets des tarses est dentelée. Des *Lydus* de MM. Mégerle et Dejean nous ont offert, comme nous l'avons vu plus haut, le même caractère.

(2) Supposons que le premier article d'un tarse pentamère devienne très court, et que le suivant acquière en longueur ce que l'autre a perdu, le tarse deviendra tétramère. Il en résulte que quelques insectes sont, sous ce rapport, équivoques.

DES PORTE-BEC ou RYNCHOPHORES,

(RYNCHOPHORA) (1)

(Pl. 56 à 60.)

Se distingue au prolongement antérieur de la tête, qui forme une sorte de museau ou de trompe.

---

(1) Depuis la publication de la première édition de cet ouvrage, MM. Germar et Schœnherr se sont spécialement occupés de cette famille, et y ont introduit un grand nombre de genres. Il s'élève, sans parler des sous-genres, à cent quatre-vingt-quatorze, dans le livre que le dernier a mis au jour en 1826 sur ces insectes. Leur exposition sortirait d'autant plus de notre cadre, que nous serions forcés d'entrer dans une foule de détails très minutieux. Nous renverrons, pour ce sujet, à notre article *Rhynchophores* du Dictionnaire classique d'histoire naturelle. Nous y avons présenté un tableau général de ces coupes, mais dans un nouvel ordre, et plus naturel, à ce qu'il nous semble. En voici une esquisse dessinée à grands traits. Les Rhynchophores, que M. Schœnherr nomme Curculionites, se partagent, selon que les antennes sont droites ou coudées, en deux grandes sections, les *recticornes* ou orthocères, et les *fracticornes* ou gonatocères. Les observations anatomiques de M. Léon Dufour semblent appuyer cette distinction. Les seconds offrent des vaisseaux salivaires, tandis que les premiers en sont privés. Ceux-ci forment quatre tribus, les *Bruchèles*, les *Anthribides*, les *Attélabides* et les *Brentides*. Le labre et les palpes sont très visibles dans les deux premières : ces palpes sont filiformes, ou plus gros à leur extrémité ; ils sont très petits et coniques dans les deux autres tribus, ainsi que dans tous les Rhynchophores suivans. Les fracticornes composent une cinquième tribu, celle des *Charansonites*. Ils se divisent en brévirostres et longirostres, ce qu'indique l'insertion des antennes. Dans les premiers, elles sont, à leur origine, de niveau avec la base des mandibules, et en arrière, ou plus près de la tête dans les autres. Les genres des brévirostres sont distribués dans trois sous-tribus, savoir : les *Pachyrhyncides*, les *Brachycérides* et les *Liparides*, qui correspondent aux genres *Curculio*, *Brachycerus* et *Liparus* d'Olivier, et dont la dernière comprend aussi quelques-uns de ses *Lixus*. La grandeur relative et la forme du menton, les mandibules, la présence ou l'absence des ailes, la direction des sillons latéraux de la trompe, ou plutôt du museau-trompe, où se loge en partie le premier article des antennes, la longueur de cet article, les proportions et la forme du corselet, et d'autres considérations très secondaires, fournissent

La plupart ont l'abdomen gros et les antennes coudées, souvent en massue (a). Le pénultième article de leurs tarses est presque toujours bilobé (b). Les cuisses postérieures sont dentées dans plusieurs.

Les larves ont le corps oblong, semblable à un petit ver très mou, blanc, avec une tête écailleuse, et sont dépourvues de pieds, ou n'ont à leur place que de petits mamelons. Elles rongent différentes parties de végétaux. Plusieurs vivent uniquement dans l'intérieur de leurs fruits ou de leurs graines, et nous causent souvent de grands dommages. Leurs nymphes sont renfermées dans une coque. Beaucoup de Rhynchophores nous nuisent même dans leur dernier état, lorsqu'ils sont nombreux dans des lieux circonscrits. Ils piquent les bourgeons ou les feuilles de plusieurs végétaux cultivés, utiles ou nécessaires, et se nourrissent de leur parenchyme.

---

les caractères de ces divers groupes. Les charansonites longirostres sont partagés en deux coupes principales, d'après leurs habitudes et la composition des antennes. Dans les *phyllophages,* elles ont au moins dix articles, et les trois derniers au moins forment la massue qui les termine. Celles des spermatophages offrent tout au plus neuf articles, et dont le dernier ou les deux derniers au plus composent la massue. Les phyllophages ont les pieds tantôt contigus à leur naissance, tantôt écartés. Ceux où ils se touchent se divisent en quatre sous-tribus : les *Lixides* (*Lixus* Fab.), les *Rhynchænides* (*Rhynchænus*, Oliv.), les *Cionides* (*Clonus*, Clairv.), et les *Orchestides* (*Orchestes,* Illig.). Les spermatophages se partagent en trois coupes principales ou sous-tribus : les *Calandrœides* (*Calandra,* Clairv., Fab.), les *Cossonides* (*Cossonus*, Clairv.), et les *Dryophthorides* (*Dryopthorus*, Schœnh., *Bulbifer*, Dej.). Ceux-ci conduisent aux hylésines de Fabricius et autres xylophages.

(a) Pl. 57, fig. 6*e*, etc.

(b) Pl. 57, fig. 6*f*, etc.

Les uns ont un labre apparent, le prolongement antérieur de leur tête court; large, déprimé, en forme du museau (*a*); des palpes très visibles, filiformes, ou plus gros à leur extrémité (*b*). Ils composent le genre

DES BRUCHES de Linnæus,

(BRUCHUS)

Qui se subdivise comme il suit :

Les espèces dont les antennes sont en massue, ou très sensiblement plus grosses vers leur extrémité; dont les yeux n'ont point d'échancrure, et qui paraissent avoir cinq articles aux quatre tarses antérieurs, forment le sous-genre des RHINOSIMES (RHINOSIMUS), que nous avons placé, d'après ce caractère, avec les hétéromères, mais qui, par beaucoup d'autres, avoisine le sous-genre suivant.

Celles qui, avec des antennes (*c*) et des yeux semblables, n'ont que quatre articles à tous les tarses, dont le pénultième bilobé, rentrent dans celui

D'ANTHRIBE de Geoffroy et de Fabricius (1), auquel on peut joindre les *Rhinomacers* d'Olivier. (2)

(ANTHRIBUS.)

(Pl. 56, fig. 1.)

Ces insectes se tiennent, en général, dans le vieux bois; quelques autres vivent sur les fleurs.

---

(1) Les *Macrocéphales* d'Olivier, col. IV, 80; les *Anthribes*, nos 1-3, de Geoffroy (les Anthribes *latirostris*, *varius*, *scabrosus* de Fab.).

(2) Oliv., col. V, 87; les *Rhinomacer lepturoides*, *attelaboides*, de Fab. Le pénultième article des tarses n'est point renfermé dans les lobes du précédent, ce qui, par opposition, les distingue des anthribes.

(*a*) Pl. 56, fig. 1, 2, etc. (*b*) Pl. 56, fig. 1 *b*. (*c*) Pl. 56, fig. 1 *c*.

LES BRUCHES proprement dites, ou les *Mylabres* de Geoffroy.

(BRUCHUS. Fab., Oliv.)

(Pl. 56, fig. 2.)

Ont leurs antennes (*a*) en forme de fil, souvent en scie ou en peigne, et les yeux échancrés.

L'anus est découvert, et les pieds postérieurs sont ordinairement très grands.

Les femelles déposent un œuf dans le germe, encore tendre et fort petit, de plusieurs plantes légumineuses ou céréales, des palmiers, du caféyer, et la larve s'y nourrit et s'y métamorphose. L'insecte parfait détache, pour sortir, une portion de l'épiderme, sous la forme d'une petite calotte. C'est ce qui produit ces ouvertures circulaires que l'on n'observe que trop souvent aux graines des lentilles, des pois, à celles des dattiers, etc. (1). L'insecte parfait se trouve sur les fleurs.

La *B. du pois* (*b*) (*B. pisi*, Lin), Oliv., coll. IV, 79, 1, 6, a, d, longue de deux lignes, noire, avec la base des antennes et une partie des pieds fauves; des points gris sur les étuis, une tache blanchâtre et en forme de croix sur l'anus.

Cette espèce est très nuisible, et a fait, dans certaines années, de grands ravages dans l'Amérique septentrionale. (2)

Les RHÉBES (RHÆBUS) (*c*) de Fischer se distinguent des Bruches par leurs élytres flexibles, et les crochets bifides de leurs tarses. (3)

Les XYLOPHILES (XYLOPHILUS) de Bonnelli s'en éloignent par leurs palpes terminés en massue. (4)

---

(1) Ces habitudes sont communes à quelques petites espèces d'anthribes.

(2) *Voyez*, pour les autres espèces, Fabricius et Olivier, *ibid.* La *B. rufipède* de celui-ci, si commune aux environs de Paris, sur diverses espèces de réséda, forme le genre *Urodon* de M. Schœnherr. Les antennes se terminent par trois articles plus gros, formant une massue.

(3) *Rhæbus Gebleri*, Fisch., Entom. de la Russ., II, 178, XLVII, 1.

(4) Les *Anthicus populneus, oculatus, pygmæus*, de Gyllenhall.

(*a*) Pl. 56, fig. 2 *a*. (*b*) Pl. 56, fig. 2. (*c*) Pl. 56, fig. 3.

Les autres n'ont point le labre apparent; les palpes sont très petits, peu perceptibles à la vue simple, de forme conique le prolongement antérieur de leur tête représente un bec ou une trompe.

Tantôt les antennes sont à-la-fois droites, insérées sur la trompe, composées de neuf à douze articles. (*a*)

Ceux où les trois ou quatre derniers articles sont réunis en une massue (*b*) forment le genre

DES ATTELABES de Lin., et plus particulièrement de Fabricius, ou celui des *Becmares* de Geoffroy.

(ATTELABUS.)

(Pl. 56, fig. 5, 6, 7 et 8.)

Ils rongent les feuilles ou les parties les plus tendres des végétaux. Les femelles, pour la plupart, roulent ces feuilles en forme de tuyau ou de cornet, y font leur ponte, et préparent ainsi à leurs petits une retraite qui leur fournit en même temps leur nourriture.

Les proportions de la trompe, la manière dont elle se termine, ainsi que les jambes, et la forme de l'abdomen, ont donné lieu à l'établissement des quatre sous-genres suivans : APODÈRE, ATTELABE, RHYNCHITE et APION. Le premier est le plus distinct. La tête de ces insectes est rétrécie en arrière, et présente une espèce de cou, et s'unit avec le corselet par une espèce de rotule (*c*). Leur museau est court, épais, élargi au bout, caractère commun aux Attelabes proprement dits, mais dont la tête, ainsi que dans les deux autres sous-genres, rentre dans le corselet, jusqu'aux yeux (*d*). Ici le museau est allongé, en forme de trompe. Dans les Rhynchites, il est un peu élargi au bout (*e*), et l'abdomen est presque carré.

(*a*) Pl. 56, fig. 5 *a*, 6, 7 *a*, 10, 11. (*b*) Pl. 56, fig. 5 *a*, 6, 7 *a*.
(*c*) Pl. 56, fig. 5 *a*. (*d*) Pl. 56, fig. 6. (*e*) pl. 56, fig. 7.

Le *R. Bacchus* (*a*) (*Rhynchites Bacchus*, Herbst.; Oliv., col. V, 81, 11, 27), est d'un rouge cuivreux, pubescent, avec les antennes et le bout de la trompe noirs.

Les larves de cette espèce vivent dans les feuilles roulées de la vigne, et l'en dépouillent quelquefois entièrement, dans des années où des circonstances ont favorisé leur multiplication. On la désigne, en quelques endroits de France, sous les noms de *lisette*, *bèche*, etc.

Le museau des Apions n'est point élargi à son extrémité, et même se termine souvent en pointe (*b*). L'abdomen est très renflé. (1)

On a formé, avec des Rhynchophores très analogues aux Attelabes, mais dont le corps est plus étroit et plus allongé, les genres suivans :

LES RHINOTIES,

(RHINOTIA. Kirb. — *Belus*. Schœnh.)

(Pl. 56, fig. 9.)

Dont les antennes vont en grossissant, sans former de massue (*c*), et dont le corps est presque linéaire. (2)

LES EURHINES,

(EURHINUS. Kirb.)

(Pl. 56, fig. 10.)

Où elles se terminent en une massue allongée, et dont le dernier article fort long dans les mâles (*d*). (3)

LES TUBICÈNES,

(TUBICENUS. Dej. — *Auletes*. Schœnh.)

(Pl. 56, fig. 11.)

Où elles se terminent aussi en massue, mais perfoliée et à articles peu

---

(1) *Voyez* Latr., Gen. crust. et insect.; Herbst., Olivier et Schœnherr.

(2) Kirby, Linn. Soc. Trans., XII.

(3) Kirby, *ibid.*

(*a*) Pl. 56, fig. 7.

(*b*) Pl. 56, fig. 8.

(*c*) Pl. 56, fig. 9 *a*.

(*d*) Pl. 56, fig. 10.

différens en longueur (*a*). L'abdomen est d'ailleurs en carré long, et non ovalaire, comme celui des Eurhines. (1)

Ceux où les antennes sont filiformes (*b*), ou dont le dernier article forme seul la massue, où la trompe, souvent plus longue dans les mâles que dans les femelles et souvent encore autrement terminée, est toujours portée en avant, dont toutes les parties du corps sont ordinairement très allongées; et où le pénultième article des tarses est bilobé, forment le genre

DES BRENTES.

(BRENTUS. Fab. — *Curculio.* Lin.)

Ces insectes sont propres aux pays chauds.

Les uns ont le corps linéaire et les antennes filiformes ou légèrement plus grosses vers le bout, de onze articles (*c*). Ce sont :

LES BRENTES proprement dits.

(BRENTUS.)

(Pl. 57, fig. 1.)

M. Stéven en a détaché, sous le nom collectif et générique d'*Arrhenodes*, des espèces à tête comme coupée derrière les yeux, à museau court et terminé par deux mandibules étroites et avancées dans les mâles. Tous les Brentes de l'Amérique septentrionale, et la seule espèce que l'on trouve en Europe, le *Brente d'Italie* (*d*), appartiennent à ce groupe. Celui-ci, selon des observations qui m'ont été communiquées par M. Savi fils, professeur de zoologie et de minéralogie à Pise, se tient habituellement sous les écorces des arbres, et au milieu de certaines espèces de fourmis qui y

---

(1) Schœnh., Curcul. dispos. méthod., 46; Dej., Catal., 79.

(*a*) Pl. 56, fig. 11.
(*b*) Pl. 57, fig. 1 *a*, 2 *a*.
(*c*) Pl. 57, fig. 1 *a*.
(*d*) Pl. 57, fig. 1.

établissent aussi leur domicile. M. Lacordaire, qui a recueilli au Brésil une très belle collection d'insectes, m'a dit que c'était toujours aussi sous des écorces d'arbres qu'il avait trouvé les Brentes. (1)

D'autres, semblables quant à la forme du cou, n'ont que neuf articles aux antennes (*a*), et dont le dernier forme une petite massue. Tels sont :

LES ULOCÈRES

(ULOCERUS. Schœnh.). (2)

(Pl. 57, fig. 2.)

Les derniers, ou

LES CYLAS

(CYLAS. Latr.)

(Pl. 57, fig. 3.)

Ont dix articles aux antennes, dont le dernier forme une massue ovale (*b*). Le corselet est comme divisé en deux nœuds, dont le postérieur; celui qui forme le pédicule, est plus petit. L'abdomen est ovale. (3)

Tantôt les antennes sont distinctement coudées, le premier article étant beaucoup plus long que les suivans (*c*). Ceux-ci forment le genre CHARANSON (CURCULIO) de Linnæus.

Nous les diviserons en brévirostres et en longirostres, selon que les antennes sont insérées près du bout de la trompe et de niveau avec l'origine des mandibules, ou plus en arrière, soit vers son milieu, soit près de sa base.

Les charansons brévirostres de ce naturaliste se partagent, dans la méthode de Fabricius, en deux genres :

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., 2, p. 244; Oliv., *ibid.*, 84; Schœnh., Curcul. dispos. méthod., p. 70.

(2) Schœnh., *ibid.*, 75.

(3) Latr., *ibid.*, p. 268; Olivier, *ibid.*, 84 *bis*. *Voyez*, pour quelques autres genres dérivant de celui de Brente, l'article *Rynchophores* du Dict. class. d'hist. natur.

(*a*) Pl. 57, fig. 2*a*. (*b*) Pl. 57, fig. 3*a*. (*c*) Pl. 57, fig. 6*e*, etc.

LES BRACHYCÈRES

(BRACHYCERUS.)

(Pl. 57, fig. 4.)

Ont tous les articles des tarses entiers et sans brosses ou pelotes en dessous. Leurs antennes courtes et peu coudées n'offrent à l'extérieur que neuf articles, dont le dernier forme la massue (*a*). Ils manquent d'ailes. Leur corps est très raboteux ou très inégal. Ces insectes sont propres à l'Europe méridionale et à l'Afrique, vivent à terre dans le sable, et sont très printaniers. Des femmes éthiopiennes en portent une espèce au cou, au moyen d'une courroie qui traverse le corps; c'est une sorte d'amulette (Voyage de M. Cailliaud au fleuve Blanc). (1)

LES CHARANSONS

(CURCULIO.)

Ont presque tous le dessous des tarses garnis de poils courts et serrés, formant des pelotes, et le pénultième article profondément divisé en deux lobes (*b*). Leurs antennes sont composées de onze articles, ou même de douze, en comptant le faux article qui les termine quelquefois, et dont les derniers forment la massue.

Ce genre, quoique beaucoup plus restreint que dans la méthode de Linnæus, comprenant encore un très grand nombre d'espèces découvertes depuis lui, divers savans, et plus particulièrement MM. Germar et

---

(1) Oliv., col. 82. M. Schœnherr forme, avec l'espèce nommée *rostratus*, le genre *Episus*. Le corselet est allongé, presque linéaire.

(*a*) Pl. 57, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 57, fig. 5, 6 *f*, etc.

Schœnherr, l'ont divisé en beaucoup d'autres. On peut, d'après nos propres observations, y former deux divisions principales.

1° Ceux dont le menton, plus ou moins évasé supérieurement, et plus ou moins orbiculaire (*a*), occupe toute la largeur de la cavité buccale, cache entièrement, ou peu s'en faut, les mâchoires, et dont les mandibules n'ont point de dentelures très sensibles, ou ne présentent au-dessous de la pointe qu'un faible sinus (*b*).

On pourrait réduire dans un premier sous-genre, celui

DE CYCLOME,

(CYCLOMUS.)

(Pl. 57, fig. 5.)

Des brévirostres qui ont, ainsi que les précédens, les tarses dépourvus de brosses, et le pénultième article entier ou légèrement échancré (*c*), sans lobes bien distincts. On y rapporterait les *Crytops*, les *Deracanthus*, les *Amycterus* et les *Cyclomus* de M. Schœnherr. (1)

Tous les autres ont les tarses garnis en dessous de brosses, et le pénultième article profondément bilobé. (*d*)

Les uns sont ailés.

Ici les sillons latéraux de la trompe sont obliques et dirigés inférieurement. Les pieds antérieurs diffèrent peu des suivans en proportions. Ils forment un premier sous-genre, celui

DE CHARANSON proprement dit,

(CURCULIO.) (2)

(Pl. 57, fig. 6 à 9 et pl. 58.)

Qui comprend un grand nombres de genres de MM. Germar et Schœnherr, dont les caractères sont peu importans et souvent très équivoques.

---

(1) Ces genres semblent se lier avec ceux de *Myniops* et de *Rhytirhinus* de cet auteur, et dès-lors les Brachycères devraient être reculés. (*Voyez* notre article *Rynchophores* du Dict. class. d'hist. nat.)

(2) 1° Corselet lobé antérieurement : les genres *Entimus*, *Rhigus*, *Promecops*, *Phœdropus*, *Dereodus* (sous-g. des Hypomèces), *Polydius*, *Entyus*, de M. Schœnherr, et *Brachysoma* de M. le comte De-

(*a*) Pl. 57, fig. 6 *d*.
(*b*) Pl. 57, fig 6 *b*.
(*c*) Pl. 57, fig. 5.
(*d*) Pl. 57, fig. 6 *f*.

Tout au plus pourrait-on en détacher ceux dont les antennes sont proportionnellement plus longues.

Parmi ceux dont les antennes sont courtes, qui ont le corselet longitudinal en cône tronqué, les épaules saillantes, et dont on a formé les genres *Entimus*, *Chlorima*, etc., se rangent des espèces de l'Amérique méridionale, remarquables par leur éclat, et souvent aussi par leur grandeur.

Le *C. impérial* (*a*) (*C. imperialis*, Fab.; Oliv., col. V, 83, 1, 1), d'un vert d'or brillant, avec deux bandes noires et longitudinales sur le corselet, et des rangées de pointes enfoncées, d'un vert doré, sur les élytres, et les intervalles noirs.

Le *C. royal* (*C. regalis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 1, 8), d'un vert bleu, avec des bandes cuivreuses ou dorées très éclatantes, sur les étuis. On le trouve dans l'île de Saint-Domingue, et, à ce qu'il paraît, dans celle de Cuba.

Les dénominations de *fastueux*, *somptueux*, *noble*, que l'on a donné à d'autres espèces, annoncent le luxe de leur ornement.

L'une de celles de notre pays qui a le plus d'analogie avec les précédentes est le *C. vert* (*Chlorima viridis*, Dej.; *Curculio viridis*, Oliv., *ibid.*, II, 18); elle est longue d'environ cinq lignes. Le premier article des antennes est proportionnellement plus court que dans les précédentes. Le dessus du corps est d'un vert obscur, avec les côtés et les parties inférieures jaunes. Les élytres se terminent un peu en pointe. La trompe a une carène. Elle est très rare aux environs de Paris.

Nous en possédons encore d'autres, rangées par M. Schœnherr dans

---

jean, mais réduit à l'espèce qu'il nomme *suturalis*.

2° Corselet point lobé antérieurement.

* Corselet sensiblement plus long que large.

* Trompe plus courte que la tête, ou tout au plus de sa longueur.

Les *G. Chlorophanus*, *Ithycerus*, *Anœmerus*, *Hypomeces*, *Tanymecus*, *Astycus*, *Lissorhinus*, *Prostenomus?* *Artipus*, *Sitona*, de M. Schnœnherr.

** Trompe sensiblement plus longue que la tête.

Les *G. Hadropus*, *Cyphus*, *Callizonus*.

** Corselet transversal presque isométrique.

Les *G. Eustales*, *Exophthalmus*, *Diaprepes*, *Ptilopus*, *Pacnœus*, *Polydrosus*, *Metallites*. La longueur relative du premier article des antennes peut aussi fournir de bons caractères, et que l'on pourrait employer antérieurement à ceux que l'on tire du corselet. *Voyez* l'article *Rhynchophores* du Dict. classique d'hist. natur., et mon ouvrage sur les familles naturelles du règne animal.

(*a*) Pl. 57, fig. 6.

le genre *Polydrosus* (*sericeus*, Gyll., *micans*, *Betulæ*, etc.), qui, quoique petites, ne frappent pas moins nos regards, par leur teinte d'un vert doré ou argenté. Dans quelques-unes, les mâles ont des mandibules avancées, étroites et pointues. Ce caractère est commun à des espèces exotiques.

Le genre LEPTOSOME (LEPTOSOMUS) de M. Schœnherr, quoique formé d'une seule espèce (*Curculio acuminatus*, Fab., Oliv.), présente néanmoins des caractères si insolites, qu'on peut le conserver comme sous-genre. La tête est allongée par derrière, avec la trompe très courte. Le corselet est presque cylindrique. Les élytres se terminent en manière d'épine divergente. Les antennes sont courtes.

Nous passons à un troisième sous-genre, celui de LEPTOCÈRE (LEPTOCERUS) (*a*), qui diffère du premier en ce que les deux pieds antérieurs sont plus grands que les suivans, avec les cuisses grosses, les jambes arquées, et les tarses souvent dilatés et ciliés. Les antennes sont ordinairement longues et menues. Le corselet est presque globuleux ou triangulaire. L'abdomen n'est guère plus large que lui.

Ces insectes sont plus abondans au Brésil, et plusieurs de leurs analogues se trouvent à l'Ile-de-France ou à l'île Bourbon. Quelques autres habitent l'Afrique. (1)

Un quatrième sous-genre, celui de PHYLLOBIE (PHYLLOBIUS), comprendra d'autres brévirostres de la même division, et pareillement ailés, mais où les sillons des côtés de la trompe sont droits, courts, et ne consistent même qu'en une simple fossette (*b*). On y réunira divers genres (*Phyllobius*, *Macrorhinus*, *Mylloccrus*, *Cyphicerus*, *Amblirhinus et Phytoscapus*) de M. Schœnherr.

---

(1) Les genres *Prostomus*, *Leptocerus*, *Cratopus*, *Lepropus*, *Hadromerus*, *Hypsonotus*, de M. Schœnherr. Les Hypsonotes ont le corps proportionnellement plus étroit et plus allongé; la trompe presque aussi longue que la tête et le corselet; les sillons antennaires presque droits, mais obliques, et le corselet lobé antérieurement. Les Leptocères se distinguent de tous les autres par la longueur du premier article des antennes, dont le bout, lorsqu'elles sont rejetées en arrière, dépasse la tête; il ne dépasse point, ou que de peu, les yeux dans les autres genres. Le Cratopes sont propres à l'Ile-de-France, à l'île Bourbon et à quelques autres îles de l'Océan indien. Leur corselet est trapézoïde, et l'abdomen a la forme d'un triangle renversé. Le genre *Prostome* n'a peut-être été établi que sur des individus mâles, leurs mandibules étant quelquefois plus grandes que celles des femelles.

(*a*) Pl. 57, fig. 7.

(*b*) Pl. 57, fig. 8 *a*.

Les brévirostres, à pénultième article des tarses bilobé, mais aptères et presque toujours sans écusson, formeront quelques autres sous-genres, savoir : ceux d'OTIORHYNQUE (OTIORHYNCHUS) (*a*) et d'OMIAS (OMIAS), pour ceux dont les sillons antennaires sont droits; et ceux de PACHYRHYNQUE (PACHYRHYNCHUS, de PSALIDIE (PSALIDIUM), de THYLACITE (THYLACITES) et de SYZYGOPS (SYZYGOPS), pour ceux où les sillons sont courbes. Les Otiorhynques se distinguent des Omias par la dilatation, en forme d'oreillette, de la portion latérale et inférieure de la trompe, servant d'insertion aux antennes; les Syzygops, ou Cyclops de M. Dejean, par leurs yeux, presque réunis supérieurement; les Psalidies, à raison de leurs mandibules saillantes, arquées ou en croissant; les Thylacites s'éloignent des Pachyrhynques par leurs antennes menues, aussi longues ou presque aussi longues que le corselet (*b*), tandis qu'ici elles sont épaisses, notablement plus courtes. L'abdomen est d'ailleurs très renflé. Aux Omias (1) et aux Thylacites (2) seront réunis plusieurs genres de M. Schœnherr. On pourrait conserver celui d'HYPHANTE (HYPHANTUS) (*c*), très voisin des Otiorhynques (3), mais s'en distinguant par son corselet très grand, comparativement à l'abdomen, et presque globuleux.

Notre seconde division générale du genre charanson de Fabricius diffère de la première par le rétrécissement du menton, qui, n'occupant pas toute la largeur de la cavité buccale, laisse à découvert, de chaque côté, les mâchoires (*d*), et par les mandibules, évidemment dentées (*e*). Souvent la massue des antennes est formée par les cinq à six derniers articles.

Les uns n'ont guère plus de deux dents aux mandibules. Les palpes labiaux sont distincts. La massue des antennes, assez brusque, ne commence qu'au huitième ou au neuvième article, et n'a point la figure d'un fuseau allongé.

Le corps, quoique souvent oblong, n'est pas, non plus, conformé de même.

Il y en a d'aptères, et dont les tarses sont dépourvus de pelotes. Leur pénultième article est faiblement bilobé.

Tel est le sous-genre MYNIOPS (MYNIOPS) (*f*) de M. Schœnherr, et auquel on peut réunir ses *Rhytirrhinus*.

---

(1) Les genres *Peritelus*, *Trachyphlœus*, *Episomus*, *Pholicodes*, *Ptochus*, *Stomodes*, *Sciobius*, *Cosmorhinus*, *Eremnus*.

(2) Les genres *Liophlœus*, *Barynotus*, *Brachyderes*, *Herpisticus*.

(3) A ce genre joignez ceux de *Tylodères* et d'*Elytrodon*.

(*a*) Pl. 57, fig. 9.
(*b*) Pl. 58, fig. 3.
(*c*) Pl. 58, fig. 4.
(*d*) Pl. 58, fig. 9 *a*. — *c*.
(*e*) Pl. 58, fig. 9 *b*.
(*f*) Pl. 58, fig. 5.

D'autres, pareillement aptères, ont, comme la plupart des rhynchophores, le dessous des tarses garni de pelotes, et le pénultième profondément bilobé. Ils composeront le sous-genre des LIPARES (LIPARUS) (*a*), qui comprendra aussi divers genres du même. (1)

Ceux qui ont des ailes pourront former deux autres sous-genres, savoir : celui d'HYPÈRE (HYPERA, Germ. ; *Phytonomus*, *Coniatus*, Schœnh.) (*b*), où les jambes n'offrent point, à leur extrémité, de crochet, ou n'en ont qu'un très petit (*c*) (2) ; et celui d'HYLOBIE (HYLOBIUS), où elles en offrent un très fort à leur extrémité interne. (*d*) (3)

Parmi les espèces du premier, il en est une qui se trouve sur le tamarisc (*e*) (*C. tamarisci*, Fab.), et qui, par ses couleurs, rivalise avec les plus belles exotiques. Elle est le type du genre *Coniatus* de M. Schœnherr.

Les autres, dont les mandibules ont trois à quatre dents, offrent un menton rétréci brusquement près de son extrémité supérieure, tronqué, et à palpes peu sensibles ou presque nuls. Leurs antennes se terminent presque graduellement en une massue en forme de fuseau allongé (*f*). Le corps a souvent une figure analogue. Olivier les a confondus avec les Lixes, dont, en effet, ils diffèrent très peu.

Ils composeront le sous-genre CLÉONE (CLEONUS). (*g*) (4)

Les charansonites longirostres, ou ceux dont les antennes sont insérées en deçà de l'origine des mandibules, souvent près du milieu de la trompe, et qui est ordinairement longue, comprennent, à quelques espèces près, les genres *Lixus*, *Rhynchœnus* et *Calandra*, de Fabricius.

Dans les deux premiers, les antennes offrent dix articles au moins, mais le plus souvent onze à douze, et dont les trois derniers au moins forment la massue.

---

(1) *Molytes*, *Plinthus*, *Hipporhinus*, *Epirhynchus*, *Geophilus*.

(2) Rapportez-y les genres *Aterpus*, *Listroderes*, *Gronops*, *Phytonomus*. *Coniatus*, de M. Schœnherr.

(3) A ces Hylobies, joignez aussi les genres *Lepyrus*, *Chrysolopus*.

(4) Réunissez à ce genre de M. Schœnherr les suivans : *Pachycerus*, *Mecaspis*, *Rhytideres*, *Stenocorinus*?

(*a*) Pl. 58, fig. 6. (*b*) Pl. 58, fig. 7. (*c*) Pl. 58, fig. 7 *a*.
(*d*) Pl. 58, fig. 8. (*e*) Pl. 58, fig. 7.
(*f*) Pl. 58, fig. 9 *d*. (*g*) Pl. 58, fig. 9.

LES LIXES

(LIXUS, Fab.)

(Pl. 58, fig. 10.)

Ressemblent presque aux Cléones, tant pour les organes de la manducation que pour la massue en fuseau allongé des antennes (a), la forme étroite et allongée du corps, et l'armure de leurs jambes. Il est presque linéaire dans le *L. paraplectique*, dont la larve vit dans les tiges du *phellandrium*, et cause aux chevaux, lorsqu'ils la mangent avec la plante, la maladie dite paraplégie. Une autre espèce, et dont on a formé un genre propre (*Rhinocillus*), à raison de ses antennes très peu coudées, est réputée odontalgique. (1)

LES RYNCHÈNES

(RHYNCHÆNUS. Fab.)

Ne présentent point un tel ensemble de caractères.

Tantôt les pieds sont contigus à leur base, et sans fossette sternale, propre à loger la trompe.

Les uns ne sautent point et leurs antennes sont composées de onze à douze articles. Ceux-ci sont ailées.

LES TAMNOPHILES,

(TAMNOPHILUS.)

(Pl. 58, fig. 11.)

Dont les antennes sont peu coudées, courtes de douze articles, termi-

---

(1) Les genres *Rhinocillus*, *Lachnæus*, *Nerthops*, *Larinus*, *Lixus*, *Pacholenus*, de M. Schœnherr. Les organes sexuels des Lixes ont offert à Léon Dufour des caractères qu'il n'a observés dans aucun autre coléoptère.

(a) Pl. 58, fig. 10 *a*.

nées en une massue ovalaire (*a*), et portées sur une trompe courte, avancée et peu arquée ; dont les yeux sont rapprochés supérieurement ; qui ont l'extrémité de l'abdomen découverte, les jambes armées à leur extrémité d'un fort crochet, formeront ce premier sous-genre, qu'il faut distinguer de celui de Rhine, avec lequel Olivier et moi l'avions confondu. (1)

D'autres rhynchènes sont remarquables par leurs jambes arquées, munies d'un fort crochet au bout ; leurs tarses longs, filiformes, peu garnis de poils en dessous, avec le pénultième article très peu dilaté, simplement en cœur (*b*). Ils composeront le sous-genre

BAGOUS.

(BAGOUS.)

(Pl. 59, fig. 1.)

Ce sont de petits insectes qui fréquentent les marais. (2)

Quelques autres ayant les mêmes habitudes s'éloignent de leur congénères à raison de leurs tarses, dont le pénultième article renferme totalement entre ses lobes, le dernier (*c*). Celui-ci est quelquefois dépourvu de crochets. Ils seront compris dans le sous-genre

BRACHYPE.

(BRACHYPUS.) (3)

(Pl. 59, fig. 2.)

Celui

DE BALANINE

(BALANINUS.)

(Pl. 59, fig. 3.)

Nous offrira de rhynchophores très singuliers par la longueur de leur trompe, qui égale au moins et excède souvent de beaucoup celle du corps.

---

(1) Les genres *Læmosaccus*, *Tamnophilus*, du même.

(2) Les genres *Bagous*, *Hydronomus*, *Lyprus*, du même.

(3) Les genres *Brachypus*, *Brachonyx*, *Tanysphyrus*, *Anoplus*, de M. Schœnherr.

(*a*) Pl. 58, fig. 11. (*b*) Pl. 59, fig. 1*a*. (*c*) Pl. 59, fig. 2.

La larve d'une espèce (*Rhynchænus nucum*, Fab.) se nourrit de l'amande de la noisette. (1)

Celui

DE RHYNCHÈNE proprement dit

(RHYNCHÆNUS.)

(Pl. 59. fig. 4.)

Ne diffère des précédens que par des caractères négatifs, et du suivant par ses antennes composées de douze articles. (*a*) (2)

LES SIBYNES

(SIBYNES.)

(Pl. 59. fig. 5.)

N'en offrent que onze, dont sept avant la massue. (*b*) (3)
Ceux-là sont dépourvus d'ailes. Tel est le sous-genre

MYORHINE,

(MYORHINUS. Schœnh. — *Apsis* Germ.)

(Pl. 59. fig. 6 et 7.)

Auquel nous réunirons les genres *Tanyrhynchus*, *Solenorhinus*, *Styphlus*, *Trachodes* (*Comasinus*, Dejean), de M. Schœnherr.

Nous passons maintenant à ceux qui n'ont que neuf à dix articles aux antennes (*c*), et qui ont la faculté de sauter.

---

(1) Les genres *Balaninus*, *Antliarhinus*, *Erodiscus*, du même.

(2) Les genres *Heilipus*, *Orthorhinus*, *Paramecops*, *Pissodes*, *Penestes*, *Erirhinus*, *Anthonomus*, *Euderes*, *Derelomus*, *Coryssomerus*, *Accalopistus*, *Endæus*, *Tychius*, *Sternechus*, *Tylomus*, du même.

(3) Les genres *Sibynes*, *Microtogus* (sous-genres des Tychies, le *G. Ellescus* de M. Dejean), *Bradybatus* (*Rhinodes*, Dej.).

(*a*) Pl. 59. fig. 4. (*b*) Pl. 59. fig. 5. (*c*) Pl. 59, fig. 8*a*.

LES CIONES

(CIONUS. Clairv.)

(Pl. 59, fig. 8.)

Ne sautent point, et les antennes offrent neuf à dix articles aux antennes. Leur corps est ordinairement très court et presque globuleux. Plusieurs vivent, ainsi que leurs larves, sur des verbascums, et sur la scrophulaire. (1)

Viennent ensuite ceux dont les cuisses postérieures sont très grosses, et leur donnent la faculté de sauter (*a*). Les antennes ont onze articles (*b*). Le corps est court et ovoïdo-conique.

Ceux où les antennes sont insérées sur la trompe, forment le sous-genre

DES ORCHESTES.

(ORCHESTES. Illig. — *Salius*. Germ.). (2)

(Pl. 59, fig. 9.)

Ceux où elles naissent de l'entre-deux des yeux, celui

DE RAMPHE.

(RAMPHUS. Clairv.). (3)

Dans les derniers Rhynchènes qu'il nous reste à exposer, les pieds sont écartés à leur naissance, et souvent encore leur sternum présente une cavité plus ou moins étendue, qui reçoit la trompe et même quelquefois les antennes.

Ceux où elle n'existe point peuvent former deux sous-genres, savoir : celui

---

(1) Les genres *Cionus*, *Mecinus*, *Gymnætron*, de M. Schœnherr, où les antennes ont dix articles; celui de *Nanodes* du même et celui de *Prionopus* de M. Dalman, où elles en ont neuf. *Voyez* Oliv., col. V, p. 106.

(2) Oliv., *ibid.*, p. 87.

(3) *Ibid.*, p. 89.

(*a*) Pl. 59, fig. 9 *b*.

(*b*) Pl. 59, fig. 9 *a*.

D'AMERINE,

(AMERHINUS.)

(Pl. 59, fig. 10.)

Dont le corps est ovalaire ou presque cylindrique, convexe en dessus (1); et celui

DE BARIDIE,

(BARIDIUS.)

(Pl. 59, fig. 11.)

Où il est déprimé et rhomboïdal. (2)

Les Rhynchènes de Fabricius, dont le sternum offre un enfoncement logeant la trompe, ont été distribués par M. Schœnherr dans un grand nombre de genres, mais que nous réduirons de la manière suivante.

Ils sont ailés ou aptères.

Parmi les premiers, les uns ont une forme presque rhomboïdale, avec le corselet rétréci brusquement, en manière de tube près de son extrémité antérieure; l'abdomen presque triangulaire. Ils se lient avec les Baridies.

Ici les antennes ont douze articles.

LES CAMPTORHYNQUES

(CAMPTORHYNCHUS. — *Eurhinus*, Schœnh.)

(Pl. 59, fig. 12.)

Se distinguent de tous les suivans par leurs antennes, qui, depuis le coude, forment une massue conoïde, épaisse, perfoliée. (*a*) (3)

LES CENTRINES

(CENTRINUS.)

(Pl. 59, fig. 13)

Ont un écusson distinct, l'abdomen entièrement recouvert par les ély-

---

(1) Les genres *Amerhinus*, *Nettarhinus*, *Alcides*, *Solenopus*, de M. Schœnherr.

(2) Les genres *Rhinastus*, *Cholus*, *Dionychus*, *Platyonyx*, *Madarus*, *Baridius*.

(*a*) Pl. 59, fig. 12.

(3) M. Kirby ayant déjà donné le nom d'*Eurhinus* à un autre genre de cette famille, il a fallu changer la dénomination de celui-ci.

tres, les yeux écartés, et la massue des antennes allongée (*a*). La poitrine offre souvent, de chaque côté de sa cavité, une dent ou une corne. (1)

LES ZYGOPS,

(ZYGOPS.)

(Pl. 59, fig. 14.)

Très remarquables par leurs yeux très spacieux, très rapprochés ou réunis supérieurement, et par leurs pieds, généralement longs, dont les postérieurs au moins très écartés. (*b*) (2)

LES CEUTORHYNQUES

(CEUTORHYNCHUS.)

(Pl. 59, fig. 15.)

Dont l'écusson est à peine apparent; dont les élytres sont arrondies à leur extrémité et ne recouvrent pas entièrement l'abdomen. Les yeux sont écartés. La massue des antennes est ovale (*c*), et l'extrémité de leurs jambes est sans épines. (3)

Là, les antennes n'ont que onze articles. (*d*)

LES HYDATIQUES.

(HYDATICUS.) (4)

(Pl. 60, fig. 1.)

D'autres ont le corps ovoïde, court, très renflé en dessus, avec l'abdomen embrassé dans son pourtour, par les élytres. Les cuisses sont canaliculées et reçoivent les jambes dans leur sillon. Leurs yeux sont grands. Les antennes ont toujours douze articles.

---

(1) *Voyez* M. Schœnherr.

(2) Ses genres *Zygops*, *Mecopus*, *Lechriops*.

(3) Ses genres *Ceutorhynchus*, *Mononychus*.

(4) Ajoutez-y ses *Amalus*.

(*a*) Pl. 59, fig. 13.

(*b*) Pl. 59, fig. 14 *a*.

(*c*) Pl. 59, fig. 15 *a*.

(*d*) Pl. 60, fig. 1.

LES OROBITIS.

(OROBITIS.) (1)

(Pl. 60, fig. 2.)

D'autres ayant le corps oblong, convexe, avec les pieds antérieurs ordinairement plus longs, surtout dans les mâles ; les antennes de douze articles, les yeux écartés, et les élytres recouvrant l'abdomen, composeront le sous-genre

DE CRYPTORHYNQUE.

(CHRYPTORHYNCHUS.) (2)

(Pl. 60, fig. 3.)

Ceux qui sont aptères, où dont les ailes sont du moins très imparfaites, qui manquent d'écusson, formeront un autre sous-genre, celui

DE TYLODE.

(TYLODE. — *Ulosomus. Scleropterus?* Schœnh.)

(Pl. 60, fig. 4.)

M. Chevrolat en a découvert aux environs de Paris une espèce (*Rhynchænus ptinoïdes*, Gyllenh.).

Les autres et derniers longirostres ont généralement neuf articles au plus aux antennes, et le dernier, ou les deux der-

---

(1) Les *Orobitis*, *Diorymerus*, *Ocladius*, *Cleogonus*, de M. Schœnh.

(2) Les genres *Arthosternus*, *Pinarus*, *Cratosomus*, *Macromerus*, *Cryptorhynchus*, de M. Schœnherr. Les *Gasterocercus* de MM. Brullé et de Laporte me paraissent se rapporter aux *Cratosomes* proprement dits du précédent, ou ceux dont la trompe est droite et aplatie. Son sous-genre *Gorgus* se compose de grandes espèces, toutes de l'Amérique méridionale, et dans les mâles desquelles la trompe est ordinairement armée de deux cornes ou dents, près de l'insertion des antennes. Les mandibules ne m'ont point offert de dentelures, l'un des caractères qui distinguent les cratosomes des cryptorhynques, où ces organes sont dentés.

niers, au plus, forment une massue à épiderme coriace, et dont l'extrémité est spongieuse (a). Ils se nourrissent, du moins dans leur premier état, de graines ou de substances ligneuses.

On peut les réunir en un seul genre, celui

DE CALANDRE,

(CALANDRA.)

Que l'on peut partager en six sous-genres.

Les deux premiers sont aptères, et nous offrent, ainsi que les précédens et les suivans, à l'exception du dernier, quatre articles à tous les tarses, dont le pénultième bilobé. Les antennes sont insérées à peu de distance du milieu de la trompe et coudées.

Dans le premier, celui

D'ANCHONE.

(ANCHONUS, Schœnh.)

(Pl. 60, fig. 5.)

Ces organes offrent neuf articles avant la massue. Le dixième et peut-être deux autres, mais intimement unis avec le précédent et peu distincts, forme une massue en ovoïde court. (b)

Dans le second, celui

D'ORTOCHÆTE,

(ORTHOCHÆTES) de M. Germar (1),

C'est le huitième qui forme la massue, dont la forme et la composition paraissent être les mêmes que dans les anchones.

---

(1) Insect. Spec nov., p. 302.

(a) Pl. 60, fig. 7 a.

(b) Pl. 60, fig. 5 a.

Les quatre autres sous-genres sont pourvus d'ailes.

Dans les trois suivans, les tarses n'ont que quatre articles, dont le pénultième est bilobé. (*a*)

LES RHINES.

(RHINA. Latr. — *Lixus*. Fab.)

(Pl. 60, fig. 6.)

Les antennes sont très coudées, insérées près du milieu d'une trompe droite, avancée, et dont le huitième article forme une massue fort allongée, presque cylindrique. Les pieds antérieurs, du moins dans les mâles, sont plus longs que les autres. (1)

LES CALANDRES proprement dites

(CALANDRA.)

(Pl. 60, fig. 7.)

Ont aussi les antennes très coudées, mais insérées près de la base de la trompe; leur huitième article forme une massue triangulaire ou ovoïde. (*b*)

Nous ne connaissons que trop la *C. du blé* (*Curculio granarius*, Lin.; Oliv., col. V, 83, XVI, 196); son corps est allongé, brun, avec le corselet ponctué, aussi long que les élytres. Sa larve, connue sous le nom du genre, fait de grands dégâts dans les magasins à blé.

Une autre espèce, celle *du riz* (*Curculio oryzæ*, Lin.; Oliv., *ibid.*, VII, 81), ressemble à la précédente, mais a deux taches fauves sur chaque étui. Elle attaque le riz.

Une troisième, la *C. palmiste* (*c*) (*Curculio palmarum*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 16), qui a un pouce et demi de long, dont la masse des antennes est tronquée, est toute noire, avec des poils soyeux à l'extrémité de la trompe. Elle vit de la moelle des palmiers de l'Amérique méridionale. Les habitans mangent sa larve, nommée *ver-palmiste*, comme un met délicieux. (2)

---

(1) *Rhina barbirostris*, Latr., Oliv.; *R. scrutator*, Oliv.

(2) Les genres suivans de M. Schœnherr : *Sipulus* (*Acorhinus*, Dej.), *Oxyrhynchus*, *Rhynchophorus* (*Calandra*). *Voyez* l'article *Calandre* d'Olivier.

(*a*) Pl. 60, fig. 7 *b*. (*b*) Pl. 60, fig. 6 *a*. (*c*) Pl. 60, fig. 7.

Le cinquième sous-genre, celui

DE COSSON,

(COSSONUS. Clairv.)

(Pl. 60, fig. 8.)

Nous offre des antennes, à peine plus longues que la trompe et la tête, et à huit articles avant la massue (*a*). Elles sont épaisses et insérées vers le milieu de la trompe. (1)

Le dernier, celui

DE DRYOPHTHORE

(DRYOPHTHORUS. Schœnh. — *Bulbifer.* Dej.)

(Pl. 60, fig. 9.)

Est, sous le rapport des tarses, anormal. Ils présentent cinq articles, et dont aucun n'est bilobé (*b*). Leurs antennes n'ont que six articles, dont le dernier forme la massue. (*c*) (2)

La seconde famille des COLÉOPTÈRES TÉTRAMÈRES, celle

DES XYLOPHAGES

(XYLOPHAGI.)

(Pl. 61 à 63.)

Nous offre une tête terminée à l'ordinaire, sans saillie notable en forme de trompe ou de museau; des anten-

---

(1) Les genres *Amorphocerus*, *Cossonus*, *Rhincolus*, de M. Schœnherr.

(2) *Lixus*, *Lymexylon*, Fab.

(*a*) Pl. 60, fig. 8 *a*. (*b*) Pl. 60, fig. 9 *b*. (*c*) Pl. 60, fig. 9 *a*.

nes plus grosses vers leur extrémité, ou perfoliées dès leur base, toujours courtes, de moins de onze articles dans un grand nombre, et des tarses à articles (1) ordinairement entiers, ou dont le pénultième élargi en forme de cœur dans les autres; dans ce dernier cas, les antennes sont toujours terminées en massue, soit solide et ovoïde, soit divisée en trois feuillets, et les palpes sont petits et coniques.

Ces insectes vivent pour la plupart dans le bois. Leurs larves le percent et y creusent des sillons en divers sens, et lorsqu'elles sont très abondantes dans les forêts, celles de pins et de sapins particulièrement, elles font périr en peu d'années une grande quantité d'arbres, et les mettent hors d'état d'être employés dans les arts. Quelques autres font beaucoup de tort à l'olivier; d'autres se nourrissent de champignons.

Nous partagerons cette famille en trois sections.

1° Ceux dont les antennes ayant dix articles au plus, tantôt se terminent en une forte massue, le plus souvent solide, de trois feuillets allongés dans d'autres, tantôt forment dès leur base, une massue cylindrique et perfoliée, et dont les palpes sont coniques. Les jambes antérieures du plus grand nombre sont dentées et armées

(1) Leur nombre paraît être de cinq dans quelques-uns. Ces insectes semblent se lier avec les Cryptophages et autres insectes analogues de la section des Pentamères.

d'un fort crochet; et les tarses, dont le pénultième article est souvent en cœur ou bilobé, peuvent se replier sur elles.

Les uns ont les palpes très petits, le corps convexe et arrondi en dessus, ou presque ovoïde, avec la tête globuleuse, s'enfonçant dans le corselet, et les antennes terminées en une massue solide ou trilamellaire, et précédé de cinq articles au moins.

Ces xylophages composent le genre

DES SCOLYTES,

(SCOLYTUS. Geoff.)

Que Linnæus ne distinguait point des dermestes.

Tantôt le pénultième article des tarses est bilobé. Les antennes ont sept ou huit articles avant la massue. (*a*)

LES HYLURGES

(HYLURGUS. Latr. — *Hylesinus*. Fab.)

(Pl. 61, fig. 1.)

Ont la massue des antennes solide, presque globuleuse, obtuse, peu ou point comprimée, annelée transversalement, et le corps presque cylindrique. (1)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect. : II, p. 274; Gyllenh., Insect. Suec., IV, p. 618.

(*a*) Pl. 61, fig. 1.

LES HYLÉSINES

(HYLESINUS. Fab.)

(Pl. 61, fig. 2.)

Ont aussi les antennes terminées en massue solide, peu ou point comprimée et annelée transversalement, mais allant en pointe (*a*). Leur corps est presque ovoïde. (1)

Dans les deux sous-genres suivans, cette massue est encore solide, mais fortement comprimée, et ses articles inférieurs forment des courbes concentriques.

LES SCOLYTES propres

(SCOLYTUS. Geoff. — *Hylesinus*. Fab. *Eccoptogaster*. Herbst. Gyllenh.)

(Pl. 61, fig. 3.)

Ont leurs antennes droites, imberbes (*b*), insérées très près du bord interne des yeux, qui sont très étroits, allongés et verticaux. (2)

LES CAMPTOCÈRES,

(CAMPTOCERUS. Dej. — *Hylesinus*. Fab.)

(Pl. 61, fig. 4.)

Dont les mâles ont les antennes fortement coudées, garnies extérieurement de longs poils ou filets; elles sont insérées à une distance notable des yeux, qui sont elliptiques et obliques. (3)

LES PHLOÏOTRIBES

(PHLOIOTRIBUS. Latr. — *Hylesinus*. Fab.)

(Pl. 61, fig. 5.)

S'éloignent de tous les autres insectes de cette famille par la massue, composée de trois feuillets allongés, de leurs antennes. (*c*) (4)

---

(1) Latr., *ibid.*, p. 279.

(2) Latr., *ibid.*, p. 278; Gyll., Insect. Suec. III, p. 315, et IV, pag. 279.

(3) *Hylesinus Æneipennis*, Fab.

(4) Latr., *ibid.*, p. 280.

(*a*) Pl. 61, fig. 2 *a*. (*b*) Pl. 61, fig. 3 *d*. (*c*) Pl. 61, fig. 5.

Tantôt tous les articles (1) des tarses sont entiers (*a*), et la massue des antennes, toujours solide et comprimée, commence au sixième ou au septième article.

LES TOMIQUES.

(TOMICUS. Latr. — *Ips*. De G. — *Bostrichus*. Fab.)

(Pl. 61, fig. 6.)

Leurs antennes ne sont point susceptibles de se replier sous les yeux, et leur massue est distinctement annelée (*b*). Leur tête est arrondie en dessus, presque globuleuse (2). Le corselet n'offre point sur les côtés d'échancrure. Les jambes ne sont point striées. Les tarses sont de leur longueur au plus, avec le premier article peu allongé. Le corps est cylindrique, avec les yeux allongés, un peu échancrés. (3)

LES PLATYPES.

(PLATYPUS. Herbst. — *Bostrichus*. Fab.)

(Pl. 61, fig. 7.)

Leurs antennes, plus courtes que la tête, se replient sous les yeux et se terminent en une massue fort grande, sans anneaux distincts (*c*). Le corps est linéaire, avec la tête coupée verticalement en devant; les yeux presque ronds et entiers; le corselet échancré de chaque côté, pour recevoir une portion des cuisses antérieures; les deux jambes antérieures divisées à leur face postérieure par des arêtes transverses; et les tarses longs, très

---

(1) Ils paraissent être au nombre de cinq, dont le pénultième très petit. Les deux pieds postérieurs sont très éloignés des précédens. Le corps est cylindrique ou linéaire. Les antennes sont fort courtes.

(2) Largement trilobée en arrière. Selon M. Dufour, leur ventricule chylifique, qui forme à lui seul près des deux tiers de la longueur du canal alimentaire, est hérissé de papilles, tandis que celui des bostriches est parfaitement lisse. Il a observé dans le tube alimentaire des premiers, ainsi que dans l'intérieur de divers autres coléoptères, des vers ayant la forme d'ascarides.

(3) Latr., Gener. crust. et insect., II, p. 276.

(*a*) Pl. 61, fig. 6 *a*. (*b*) Pl. 61, fig. 6. (*c*) Pl. 61, fig. 7 *a*.

grêles et dont le premier article fort allongé. Les deux pieds postérieurs sont très reculés en arrière. (1)

Les autres ont des palpes grands, très apparens et d'inégale longueur. Leur corps est déprimé, rétréci en devant; leurs antennes sont tantôt de deux articles, dont le dernier très grand, aplati, presque triangulaire ou presque ovoïde ([a]), tantôt de dix, et entièrement perfoliées. ([b])

La lèvre est grande; les élytres sont tronquées, et les tarses courts, avec tous les articles entiers. Ces insectes sont tous exotiques. Ils composent le genre

DES PAUSSUS.

(PAUSSUS. Lin., Fab.)

Ceux dont les antennes n'ont que deux articles, et dont le dernier fort grand et comprimé, sont

LES PAUSSUS propres.

(PAUSSUS.)

(Pl. 61, fig. 8.)

Une espèce (*P. bucephalus*, Schœnh., Synon. insect., I, 3, app. VI, 2), dont la tête offre l'apparence de deux yeux lisses; dont les yeux sont petits, peu saillans, et dont les antennes, guère plus longues que la tête, s'appliquent sur sa face antérieure, et se terminent par un article finissant en pointe, forme, pour M. Dalman (Anal. entom., p. 102), un genre propre qu'il nomme *Hylotorus*. (2)

---

(1) *Ibid.*, p. 277. M. Dalman en a figuré une espèce (*flavicornis?* Fab.) renfermée dans du succin.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 1, et Schœnherr, Synon. insect., I, 3, app. VI, 1.

(*a*) Pl. 61, fig. 8 *a*.

(*b*) Pl. 61, fig. 9.

Ceux où les antennes sont de dix articles et entièrement perfoliées, composent le sous-genre

DE CERAPTÈRE.

(CERAPTERUS. Swed.) (1)

(Pl. 61, fig. 9.)

Une seconde section comprendra des xylophages, dont les antennes n'offrent que dix articles (*a*), et dont les palpes (*b*), ou les maxillaires au moins, ne vont point en s'amincissant vers le bout, mais sont de la même grosseur partout, ou dilatés à leur extrémité. Les articles de leurs tarses sont toujours entiers.

Ils se diviseront en deux genres principaux, d'après la manière dont se terminent les antennes. Les trois derniers articles forment une massue perfoliée dans le premier, celui

DES BOSTRICHES.

(BOSTRICHUS.)

LES BOSTRICHES propres

(BOSTRICHUS. Geoff. — *Apate. Synodendron.* Fab. — *Dermestes.* Lin.)

(Pl. 61, fig. 10.)

Ont le corps plus ou moins cylindrique, la tête arrondie, presque globuleuse, pouvant s'enfoncer dans le corselet jusqu'aux yeux; le corselet

---

(1) Latr., *ibid.*, p. 4.

(*a*) Pl. 61, fig. 10 *d*.

(*b*) Pl. 61, fig. 10 *b*.

plus ou moins bombé en devant, et formant une sorte de capuchon, et les deux premiers articles des tarses, ainsi que le dernier, allongés.

On trouve souvent sur les vieux bois, dans les chantiers,

Le *B. capucin* (*a*) (*Dermestes capucinus*, Lin.; Oliv., col., IV, 77, 1, 1), qui est long de cinq lignes, avec les étuis et l'abdomen rouges. (1)

LES PSOA

(PSOA. Fab.)

(Pl. 61, fig. 11.)

N'en diffèrent qu'en ce que leur corps est proportionnellement plus étroit, plus allongé, avec le corselet déprimé et presque carré. Les mâchoires n'ont qu'un seul lobe, au lieu de deux. (2)

LES CIS

(CIS. Latr. — *Anobium*. Fab.)

(Pl. 62, fig. 1.)

Ont le corps ovalaire, déprimé ou peu élevé, avec le corselet transversal, arrondi et rebordé latéralement, un peu dilaté ou avancé au milieu du bord antérieur, et le dernier article des tarses beaucoup plus long que les précédens (*b*). La tête des mâles est souvent cornue ou tuberculée.

Ces insectes vivent dans les champignons des arbres. (3)

LES NEMOSOMES

(NEMOSOMA. Desmar. — *Ips*. Oliv. — *Colydium*. Hellw.)

(Pl. 62, fig. 2.)

Ont le corps long, linéaire; les antennes guère plus longues que la tête;

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Oliv., Fab., etc.

(2) *Voyez* Fabricius et Rossi.

(3) Latr., *ibid.*, pag. 11, et Gyllenh., Insect., Suec., III, p. 377, et IV, p. 624. Je n'ai vu qu'un individu, et mal conservé, du *Sphindus Gyllenhallii*: il m'a paru que ce genre différait peu de celui-ci.

(*a*) Pl. 61, fig. 10.

(*b*) Pl. 62, fig. 1 *b*.

les mandibules fortes, saillantes, dentelées à leur extrémité; les jambes antérieures triangulaires, dentées extérieurement, et les tarses grêles et allongés. (1)

Le second genre de cette seconde division, celui

DE MONOTOME,

(MONOTOMA.)

Se distingue du précédent par la massue solide et en forme de bouton (le dixième article) des antennes. (*a*)

Le corps est allongé, déprimé et souvent parallélipipède, avec le devant de la tête rétréci, et un peu avancé en manière de museau triangulaire et obtus. Les palpes sont très petits et point saillans, ainsi que les mandibules.

Dans les uns, la tête n'est point séparée du corselet par un étranglement ou espèce de col, et peut s'y enfoncer postérieurement.

LES SYNCHITES,

(SYNCHITA. Helw., Dej. — *Lyctus*. *Elophorus*. Fab.)

(Pl. 62, fig. 3.)

Où l'extrémité antérieure de la tête est transverse et sans prolongement, où les deux premiers articles des antennes sont presque identiques (*b*), et où le corselet, notablement plus large que long, est séparé de la base des élytres par un intervalle sensible. (2)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 12, et I, XI, 4.

(2) *Cerylon terebrans*, Latr.; *C. juglandis*, Gyll.; *Lyctus juglandis*. Fab.; ejusd., *Elephorus humeralis*.

(*a*) Pl. 62, fig. 3, 4 *a*, etc.

(*b*) Pl. 62, fig. 3.

LES CERYLONS

(CERYLON. Latr. — *Synchita*. Helw. *Lyctus*. Fab.)

(Pl. 62, fig. 4.)

Ont l'extrémité antérieure de la tête avancée en manière de triangle obtus; le premier article des antennes beaucoup plus gros que le suivant (*a*); le corselet appliqué postérieurement contre la base des élytres, plus large que long, ou presque isométrique, sans rebords; le corps presque ovalaire ou presque parallélipipède, avec les élytres sans troncature postérieure, et recouvrant tout le dessus de l'abdomen. (1)

LES RHYZOPHAGES

(RHYZOPHAGUS. Herbst. Gyll. — *Lyctus*. Fab.)

(Pl. 62, fig. 5.)

Ressemblent aux cérylons par la tête, les grandeurs relatives des premiers articles des antennes, la jonction du corselet avec l'abdomen; mais le corps est étroit et allongé, avec le corselet plus large que long, rebordé, et les élytres tronquées au bout. Quelques auteurs ont avancé que, sous le rapport des tarses, ils étaient hétéromères; mais il m'a paru qu'ils seraient plutôt des pentamères. (2)

Les autres, ou

LES MONOTOMES propres

(MONOTOMA. Herbst. — *Cerylon*. Gyll.)

(Pl. 62, fig. 6.)

Ont la tête de la largeur du corselet, et séparée de lui par un étranglement.

Les deux premiers articles des antennes sont plus gros que les suivans et presque égaux (le premier un peu plus grand). L'extrémité supérieure de la massue ou du bouton semble offrir les vestiges d'un ou de deux ar-

---

(1) *Cerylon histeroides*, Latr., Gyllenh.

(2) *Voyez* Gyllenh., Insect. Suec. I, III, p. 419.

(*a*) Pl. 62, fig. 4 *a*.

ticles. La tête est triangulaire, un peu avancée en un museau obtus. Le corps est allongé, avec le corselet plus long que large. (1)

Les xylophages de la troisième division ont onze articles très distincts aux antennes (a); les palpes filiformes ou plus gros à leur extrémité, dans les uns, plus menus au bout, dans les autres, et tous les articles des tarses entiers.

Nous commencerons par ceux où la massue des antennes n'est que de deux articles (b). Ils formeront le genre

DES LYCTES.

(LYCTUS.)

Les uns ont les mandibules et le premier article des antennes entièrement découverts. Le corps est étroit et allongé, presque linéaire, avec les yeux gros et le corselet allongé.

LES LYCTES propres.

(LYCTUS. Fab.) (2)

(Pl. 62, fig. 7.)

Dans ceux-ci, les bords de la tête recouvrent entièrement ou en majeure partie le premier article des antennes. Les mandibules ne sont point saillantes.

LES DIODESMES

(DIODESMA. Még., Dej.)

(Pl. 62, fig. 8.)

Ont les antennes de la longueur du corselet; le corps ovale-oblong,

---

(1) *Cerylon picipes*, Gyllenh.

(2) *Voyez* Latr. et Gyllenhall. Le genre *Lyctus* de Fabricius est un mélange.

(a) Pl. 62, fig. 7 *b*, 8, 9 *a*.

(b) Pl. 62, fig. 7 *a*, 8.

convexe, avec le corselet presque demi-orbiculaire et l'abdomen presque ovalaire. (1)

LES BITOMES,

(BITOMA. Herbst, Gyll. — *Lyctus.* Fab.)

(Pl. 62, fig 9.)

Dont les antennes sont plus courtes que le corselet; dont le corps est long, étroit, presque parallélipipède, déprimé, avec le corselet carré. (2)

Dans les autres xylophages ayant des antennes de onze articles, les trois à quatre derniers forment la massue (a), où le dernier seul est plus grand que les précédens. Ils se subdivisent ainsi :

Tantôt les mandibules sont recouvertes ou très peu saillantes. Tels sont

LES MYCÉTOPHAGES.

(MYCETOPHAGUS. Fab.)

Ici les antennes, guère plus longues que la tête, sont insérées sous les bords avancés de la tête, et terminées brusquement en une massue perfoliée, de trois articles.

LES COLYDIES.

(COLYDIUM. Fab.)

(Pl. 62, fig. 10.)

Leur corps est linéaire, avec la tête très obtuse en devant; le corselet de la largeur de l'abdomen, en carré plus ou moins long, et l'abdomen

---

(1) *Diodesma subterranea*, Dej., Catal., p. 67.

(2) *Voyez* Latr. Gyllenh.

(a) Pl. 62, fig. 10 *a*, 12.

allongé. Les deux premiers articles des antennes sont plus grands que les suivans; ceux-ci, jusqu'au huitième inclusivement, sont très courts et transversaux. (*a*) (1)

Là, les antennes sont au moins de la longueur du corselet.

Ceux-ci ont le corps ovale, avec le corselet transversal, plus large postérieurement; le premier et le dernier articles des tarses allongés, et les antennes terminées en une massue perfoliée, soit allongée et commençant vers le sixième ou septième article, soit brusque, ovalaire et formée seulement par les trois derniers. (*b*)

Ils vivent dans les champignons, ou sous les écorces des arbres.

LES MYCETOPHAGES propres.

(MYCETOPHAGUS. Fab. — *Tritoma*. Geoff.)

(Pl. 62, fig. 11.)

La massue des antennes commence au sixième ou au septième article; le dernier est presque ovoïde. (2)

LES TRIPHYLLES.

(TRIPHYLLUS. Még., Dej. — *Mycetophagus*. Gyll.)

(Pl. 62, fig. 12.)

Où la massue des antennes est plus courte, brusque et formée seulement par les trois derniers articles; le dernier est presque globuleux. (3)

Ceux-là ont le corps oblong, avec le corselet plus étroit que l'abdomen, du moins postérieurement; le premier article des tarses de la longueur du suivant, ou guère plus long, et les antennes terminées par une massue étroite, allongée, peu ou point perfoliée, formée par les trois derniers articles. (*c*)

---

(1) *Voyez* Fab., Latr., Dej.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust et insect., III. p. 9, 1re div. des Mycétophages; et Gyllenhall, Insect. Suec., I, III, 387, et IV, 630.

(3) *Voyez* Latr., *ibid.*, seconde divis.; Dej., Mycétophages, et Gyllenh., *ibid*, IV, 631.

(*a*) Pl. 62, fig. 10 *a*. (*b*) Pl. 62, fig 11 *c*, 12. (*c*) Pl. 63, fig. 2.

LES MERYX,

(MERYX. Latr.)

(Pl. 63, fig. 2.)

Distingués des suivans par leurs palpes maxillaires (toujours saillans) terminés par un article plus grand, en triangle renversé. (1)

LES DASYCÈRES

(DASYCERUS. Brong.)

(Pl. 63, fig. 1.)

Qui n'offrent que trois articles aux tarses (*a*), mais qui, cependant, tiennent à cette famille par d'autres rapports. Les deux premiers articles de leurs antennes sont globuleux, les suivans très menus, capillaires et velus, et les trois derniers globuleux et pareillement velus. La tête est triangulaire et distincte du corselet. Les palpes maxillaires sont saillans, menus et terminés en alène. Le corselet et les élytres sont sillonnés. L'abdomen est presque globuleux. (2)

LES LATRIDIES

(LATRIDIUS. Herbst. — *Tenebrio*. Lin. — *Dermestes*. Fab.)

(Pl. 63, fig. 3.)

Ont les palpes très courts, terminés en alène; la tête et le corselet plus étroits que l'abdomen; le premier article des antennes fort gros et globuleux, les suivans, jusqu'au dixième inclusivement, presque en cône renversé, glabres ou simplement pubescens; le dernier plus grand que les précédens, et ovoïde; le corselet plus large que long, ou presque isométrique, et l'abdomen presque carré ou presque ovalaire. (3)

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 17, et I, XI, 1.

(2) *Voyez* Duméril, Dict. des sc. nat., où cet insecte est bien figuré, et Arrh., Faun. insect. Eur., IV, 5.

(3) *Voyez* Latr., *ibid.*, et Gyll., Insect. Suec., I, IV, 123.

(*a*) Pl. 63, fig. 3.

LES SILVAINS

(SILVANUS. Latr., Gyll. — *Dermestes*. Fab.)

(Pl. 63, fig. 4.)

Ont le corps presque linéaire ou presque parallélipipède, le corselet plus long que large, de la largeur de l'abdomen antérieurement ; les premiers articles des antennes presque égaux, presque en forme de toupie, et le dernier presque globuleux (*a*) ; les palpes presque filiformes, et l'extrémité antérieure de la tête, un peu avancée et rétrécie en manière de museau triangulaire et obtus. (1)

Tantôt les mandibules sont entièrement découvertes ou saillantes et robustes (*b*). Le corps est généralement étroit, allongé et déprimé. Ces insectes forment le genre

DES TROGOSITES.

(TROGOSITA. Oliv., Fab. — *Platycerus*, Geoff.)

Les uns ont des antennes plus courtes que le corselet, ou de sa longueur au plus, et terminées en une massue comprimée, un peu dentée en scie, et formée par les trois à quatre derniers articles (*c*). La languette est entière. (*d*)

LES TROGOSITES propres.

(TROGOSITA. Fab.)

(Pl. 63, fig. 5.)

Les mandibules sont plus courtes que la tête, croisées ; la languette, presque carrée, n'est point prolongée entre ses palpes, et les mâchoires n'ont qu'un seul lobe. (*e*)

Le *T. mauritanique* (*f*) (*Tenebrio mauritanicus*, Lin.; Oliv., col. II, 19,

---

(1) *Voyez* Latr. et Gyllenhall, ouvrages précités.

(*a*) Pl. 63, fig. 4 *a*. (*b*) Pl. 63, fig. 5 *b*, 6 *a*. (*c*) Pl. 63, fig. 5 *c*.
(*d*) Pl. 63, fig. 5 *d*. (*e*) Pl. 63, fig. 5 *c*. (*f*) Pl. 63, fig. 5.

1, 2), long de près de quatre lignes, noirâtre en dessus, d'un brun clair en dessous, avec les étuis striés. On le trouve dans les noix, le pain, sous les écorces des arbres. Sa larve, connue en Provence sous le nom de *Cadelle*, attaque les grains. (1)

LES PROSTOMIS

(PROSTOMIS. Latr. — *Megagnathus*. Még. — *Trogosita*. Fab.)

(Pl. 63, fig. 6.)

Ont des mandibules plus longues que la tête, avancées parallèlement; la languette étroite, allongée, avancée entre ses palpes, et deux lobes aux mâchoires. Le corps est long, étroit, presque linéaire. (2)

Les autres ont les antennes presque aussi longues que le corps, de la même grosseur jusqu'au dixième article inclusivement; le suivant et dernier est plus grand, en forme de triangle renversé, et tronqué obliquement au bout (*a*). La languette est bifide.

LES PASSANDRES.

(PASSANDRA. Dalm., Schœnh.) (3)

(Pl. 63, fig. 7.)

La troisième famille des TÉTRAMÈRES, celle

DES PLATYSOMES

(PLATYSOMA.)

Se rapproche de la précédente, quant à l'anatomie intérieure, aux tarses, dont les articles sont tous entiers,

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, *ibid.*

(2) *Trogosita mandibularis*, Fab. M. Sturm, dans sa Faune des insectes d'Allemagne, en a donné une excellente figure, ainsi que celles des parties de la bouche.

(3) Schœnh., Synon. insect., I, 3, app., p. 146, VI, 3. Ces insectes sont évidem-

(*a*) Pl. 63, fig. 7 *a*.

et quant aux habitudes ; mais les antennes sont de la même grosseur, ou plus grêles vers leur extrémité (*a*). Les mandibules sont toujours saillantes ; la languette est bifide ou échancrée ; les palpes sont courts, et le corps est déprimé, allongé, avec le corselet presque carré. Ces insectes se tiennent sous les écorces des arbres, et peuvent être réduits à un seul genre, celui

DES CUCUJES de Fabricius.

(CUCUJUS.)

On y distingue

LES CUCUJES propres,

(CUCUJUS.)

(Pl. 63, fig. 8.)

Dont les antennes, beaucoup plus courtes que le corps dans plusieurs, sont composées d'articles en forme de cône renversé ou de toupie, et presque grenues, et dont le premier est plus court que la tête. (*b*) (1)

---

ment le passage de cette famille à la suivante. Ils ne diffèrent même des platysomes que par leurs antennes.

Voyez, pour quelques autres genres tétramères, tels que ceux de *Litophile*, d'*Agathidie* et de *Clypeastres*, la famille des Clavipalpes.

(1) Les Cucujes *clavipes*, *depressus*, *rufus*, *bimaculatus*, *piceus*, *testaceus*, *ater*, d'Olivier, col. IV, n° 74 *bis*. *Voyez* aussi Gyllenh., Insect. Suec.

(*a*) Pl. 63, fig. 8 *c*, 9.

(*b*) Pl. 63, fig. 8 *c*.

LES DENDROPHAGES,

(DENDROPHAGUS. Gyll. — *Cucujus*. Fab., Payk.)

(Pl. 63, fig. 9.)

Où ces organes sont généralement formés d'articles cylindriques, allongés, dont le premier plus long que la tête, et dont les second et troisième plus courts que les suivans (*a*). Les palpes labiaux sont terminés en massue. (1)

LES ULEIOTES,

(ULEIOTA. Latr. — *Brontes*. Fab.)

(Pl. 63, fig. 10.)

Ayant des antennes analogues, mais dont le troisième article aussi long que le suivant, et dont tous les palpes sont plus menus à leur extrémité. Les mandibules de l'espèce la plus commune dans nos climats (*flavipes*), et sur laquelle M. Dufour nous a donné quelques observations anatomiques, ont, dans les mâles, un prolongement en forme de corne longue et aiguë. (*b*) (2)

La quatrième famille des TÉTRAMÈRES,

LES LONGICORNES

(LONGICORNES.)

Ont le dessous des trois premiers articles des tarses garni de brosses, les second et troisième en cœur, le quatrième profondément bilobé, et un petit renflement

---

(1) Gyllenh., *ibid.*

(2) Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 25. *Voyez* aussi Fabricius et Gyllenh., *ibid.*

(*a*) Pl. 63, fig. 9.

(*b*) Pl. 63, fig. 10 *a*.

ou nodule, simulant un article (1) à l'origine du dernier. La languette, portée par un menton court et transversal, est ordinairement membraneuse, en forme de cœur, échancrée ou bifide (a), cornée et en segment de cercle très court, et transversal dans d'autres (*Parandre*). Les antennes sont filiformes ou sétacées, le plus souvent de la longueur du corps au moins, tantôt simples dans les deux sexes (b), tantôt en scie, pectinées ou en éventail dans les mâles (c). Les yeux d'un grand nombre sont en forme de rein et les entourent à leur base. Le corselet est en forme de trapèze, ou rétréci en devant dans ceux où les yeux sont arrondis, entiers ou peu échancrés; dans ce cas encore les pieds sont longs et grêles, avec les tarses allongés.

M. Léon Dufour remarque que, par leur tube alimentaire, ainsi que par la disposition des vaisseaux hépatiques, ces insectes ressemblent, en général, aux mélasomes; contre l'opinion de M. Marcel de Serres, il nie l'existence d'un gésier. Le tube alimentaire, le plus souvent hérissé de papilles, est précédé d'un jabot, mais

---

(1) Les Parandres ressemblent parfaitement, sous ce rapport, aux Longicornes, et si l'on considérait ce petit nœud comme un véritable article, non-seulement cette famille, mais la suivante, appartiendraient à la section des pentamères. Il peut bien représenter le quatrième article de ceux-ci; mais, attendu qu'il n'a point de mouvement propre, il est censé faire partie du suivant.

(a) Pl. 64, fig. 4 *d*; pl. 66, fig. 3 *c*, etc.

(b) Pl. 64, 65, 66, etc.

(c) Pl. 65, fig. 7.

moins ou peu prononcé dans les Lamies et les Leptures, qui, dans notre méthode, terminent cette famille. Les testicules sont constitués par des capsules ou sachets spermatiques, distincts, pédicellés, assez gros, et dont le nombre varie selon les genres.

Leurs larves, vivant presque toutes dans l'intérieur des arbres ou sous leurs écorces, sont privées de pieds, ou n'en ont que de très petits ; ont le corps mou, blanchâtre, plus gros en avant, avec la tête écailleuse pourvue de mandibules fortes et sans autres parties saillantes. Elles font beaucoup de tort aux arbres, surtout les grandes, les perçant souvent très profondément, ou les criblant de trous (1). Quelques-unes rongent les racines des plantes. Les femelles ont l'abdomen terminé par un oviducte tubulaire et corné. Ces insectes produisent un petit son aigu, par le frottement du pédicule de la base de leur abdomen contre la paroi intérieure du corselet, lorsqu'ils l'y font entrer et qu'ils le retirent alternativement.

Dans la méthode de Linnæus, ces insectes forment les genres *Cerambyx*, *Leptura*, *Necydalis*, que Geoffroy, Fabricius, et d'autres naturalistes, ont tâché de régulariser et de simplifier par des transpositions d'es-

(1) *Voyez* l'Hist. nat. du *Lamia amputator*, publiée par M. Lansd. Guilding, dans le 13e vol. des Trans. linn.

pèces, ou en établissant d'autres coupes génériques. Vu néanmoins la quantité d'espèces découvertes depuis le Pline du Nord, l'insuffisance des caractères qui signalent ces genres, le désordre qui règne encore dans plusieurs d'entre eux, une révision générale et approfondie est devenue nécessaire; espérons que les recherches de MM. Lepeletier et Serville, qui se sont spécialement occupés de cette famille, aplaniront ces difficultés.

Nous partagerons d'abord les Longicornes en deux sections. Ceux de la première ont les yeux, soit fortement échancrés ou en croissant, soit allongés et étroits; leur tête s'enfonce, jusqu'à ces organes, dans le corselet, sans en être distinguée par un rétrécissement brusque et formant une espèce de cou: elle est dans plusieurs verticale.

Les uns ont le dernier article des palpes, tantôt presque en forme de cône ou de triangle renversé, tantôt presque cylindrique et tronqué au bout (a); le lobe terminant les mâchoires droit (point courbé sur l'interne à son extrémité); la tête est ordinairement avancée ou simplement penchée, et dans ceux où, par une exception très rare (les *Dorcacères*), elle est verticale, sa largeur égale presque alors celle du corps, et les antennes sont très écartées à leur naissance et épineuses; le corselet,

(a) Pl. 64, fig. 1 *a*, 3, 4 *c*, etc.

souvent très inégal ou carré, est rarement cylindrique.

Ces Longicornes se subdivisent en deux coupes principales ou petites tribus.

1° Les PRIONIENS (*Prionii*), qui ont pour caractères : labre nul ou très petit et peu distinct; mandibules fortes ou même très grandes, surtout dans la plupart des mâles (*a*); lobe interne des mâchoires nul ou très petit (*b*); antennes insérées près de la base des mandibules ou de l'échancrure des yeux, mais point entourées par eux à leur naissance; corselet le plus souvent trapézoïde ou carré, crénelé ou dentelé latéralement.

Un premier genre, celui

DE PARANDRE

(PARANDRA. Latr. — *Attelabus*, de G.; *Tenebrio*. Fab.)

(Pl. 64, fig. 1.)

Ayant, ainsi que le suivant, des antennes simples, presque grenues, comprimées, de la même grosseur partout, de la longueur au plus du corselet (*c*), et le lobe terminant les mâchoires très petit, atteignant à peine l'extrémité du premier article de leurs palpes (*d*), est distingué, tant de ce genre (1) que des autres de la même famille, par sa languette cornée,

---

(1) Les mandibules des Spondyles et des Parandres sont au plus de la longueur de la tête, triangulaires ou coniques, et arquées au bout.

(*a*) Pl. 64, fig. 3.
(*b*) Pl. 64, fig. 1 *a*; 4 *c*.
(*c*) Pl. 64, fig. 1 *b*.
(*d*) Pl. 64, fig. 1 *a*.

en forme de segment de cercle très court, transversal, sans échancrure ni lobes, et par ses tarses, dont le pénultième article légèrement bilobé, et dont le dernier, notablement plus long que les précédens pris ensemble, offre, entre ses crochets, un petit appendice, avec deux soies au bout. Le corps est parallélipipède, déprimé, avec le corselet carré, arrondi aux angles postérieurs, sans épines ni dents. Ces insectes sont particuliers à l'Amérique. (1)

LES SPONDYLES

(SPONDYLIS. Fab. — *Attelabus*, Lin.; *Cerambyx*, de G.)

(Pl. 64, fig. 2.)

Qui, rapprochés des Parandres à raison de leurs antennes et de l'exiguïté de leurs lobes maxillaires, s'en éloignent sous le rapport de leur languette; de même que dans tous les autres Longicornes suivans, elle est membraneuse, en forme de cœur; ils diffèrent aussi quant aux tarses; le pénultième article est profondément bilobé, et le dernier n'est pas plus long que les précédens réunis, et sans appendices, portant deux soies entre les crochets. D'autre part, les Spondyles sont distingués des genres suivans par leur corselet presque globuleux, sans rebords, et dépourvu de dents ou d'épines. Leurs larves vivent dans l'intérieur des pins et des sapins de l'Europe.

Le *S. buprestoïde* (*a*) (*Attelabus buprestoïdes*, Lin.; Oliv., col. IV, 71,

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., III, 28; et I, IX, 7; Schœnh. Synon. insect., I, III, p. 334, et App., p. 145, et l'article *Parandre* de l'Encyclopédie méthodique.

(*a*) Pl. 64, fig. 2.

1, 1) est long de six à sept lignes, tout noir, très ponctué, avec deux lignes élevées et longitudinales sur chaque élytre. Elles s'oblitèrent quelquefois, et ces individus sont regardés par quelques entomologistes comme formant une espèce propre (*elongatum*). On n'en connaît point d'autres. (1)

Le troisième et dernier genre de cette tribu, celui

DES PRIONES

(PRIONUS. Geoff., Fab., Oliv.)

(Pl. 64, fig. 3 et 4.)

A des antennes plus longues que la tête et le corselet, en scie ou pectinées dans les uns ([a]); simples, amincies vers leur extrémité et à articles allongés dans les autres. Le lobe terminal des mâchoires est aussi long au moins que les deux premiers articles de leurs palpes ([b]). Le corps est généralement déprimé, avec le corselet carré ou trapézoïde, soit denté ou épineux, soit anguleux latéralement.

Ces insectes ne volent que le soir ou dans la nuit, et se tiennent toujours sur les arbres. Quelques espèces exotiques sont remarquables par leur grande taille et celle de leurs mandibules. On mange la larve du *P. cervicorne*, qui vit dans le bois du fromager.

Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces qui, par les variétés de forme et de grandeur de leurs mandibules, de leurs antennes, du corselet, de l'abdomen, pourraient composer plusieurs petits groupes ou sous-genres.

L'on séparerait d'abord les espèces à corps presque parallélipipède ou

---

(1) *Voyez* Fab., Oliv., Latr., Gyll., etc.

(*a*) Pl. 64, fig. 4 *e*.

(*b*) Pl. 64, fig. 3 *a*.

allongé, droit, avec le corselet beaucoup plus court que l'abdomen, carré ou trapézoïde, très arqué sur les côtés; l'écusson petit ou moyen; les antennes simples ou peu en scie, et les mandibules souvent grandes dans les mâles.

Parmi les espèces de cette division, à mandibules plus courtes que la tête, à antennes presque sétacées, assez longues, de onze articles, et dont le troisième beaucoup plus long que les suivans, se range,

Le *P. rouillé* (*P. scabricornis*, Fab.; Oliv., col. IV, 66, XI, 42), que l'on trouve en France, en Allemagne. Son corps est long d'un pouce et demi, avec les antennes hérissées de petites épines et une dent de chaque côté du corselet, formée par ses tarses postérieurs. (1)

D'autres espèces, généralement moins oblongues, un peu penchées par devant, dont les mandibules sont toujours moyennes ou peu avancées dans les deux sexes; ayant le corselet fortement dentelé latéralement; les antennes pectinées ou fortement en scie, dans les mâles, et composées de plus de onze articles dans plusieurs de ces individus; les élytres de la longueur de l'abdomen, et le recouvrant en dessus, ainsi que les ailes, formeraient une seconde division générale.

Le *P. corroyeur* (*a*) (*Cerambyx coriarius*, Lin.; Oliv., *ibid*, I. 1), long de quinze lignes, d'un brun noirâtre, avec les antennes en scie et de douze articles dans le mâle, et trois dents à chaque bord latéral du corselet. Vit en état de larve, dans les troncs pourris de nos chênes et de nos bouleaux. Pour se métamorphoser, elle se creuse un trou dans la terre. (2)

Quelques autres prions, propres au Brésil, d'une forme analogue, mais à élytres petites, triangulaires, ne recouvrant pas entièrement l'abdomen, m'ont paru (Familles natur. du règ. anim.) devoir former un genre propre (ANACOLE, *Anacolus*). MM. Lepeletier et Serville en ont décrit deux espèces (*sanguineus*, *lugubris*) dans l'Encyclopédie méthodique.

Enfin, d'autres prions à couleurs diversifiées et métalliques dans plusieurs, ont le corps plus court et plus large, presque ovalaire, avec la tête souvent prolongée postérieurement derrière les yeux; les antennes simples, comprimées; les mandibules courtes; le corselet large, dilaté,

---

(1) Les *Prions giganteus*, *cervicornis*, *damicornis*, *maxillosus*, *barbatus*, *faber*, *serripes*, etc., de Fab. et d'Olivier.

(2) Les *P. brevicornis*, *imbricornis*, *depsarius*, etc.

(*a*) Pl. 64, fig. 4.

arqué et unidenté latéralement, et tronqué obliquement ou échancré aux angles postérieurs; l'abdomen presque carré, une demi-fois environ plus long que large. L'écusson est ordinairement grand. La languette est proportionnellement plus allongée. (1)

2° Les CERAMBYCINS (*Cerambycini*) ont un labre très apparent et s'étendant dans toute la largeur de l'extrémité antérieure de la tête; les deux lobes maxillaires très distincts et saillans (*a*); les mandibules de grandeur ordinaire et semblables ou peu différentes dans les deux sexes (*b*); les yeux toujours échancrés et entourant, du moins en partie, la base des antennes, qui sont ordinairement de la longueur du corps ou plus longues; les cuisses, ou les quatre antérieures au moins, sont ordinairement en massue ovoïde ou ovalaire, rétrécies en pédicule à la base.

Viendront en premier lieu, ceux dont le dernier article des palpes est toujours manifestement plus épais que les précédens, en forme de triangle ou de cône renversé; dont la tête n'est point sensiblement rétrécie et prolongée antérieurement, en forme de museau; dont le corselet ne s'élargit point de devant en arrière, et n'offre point la

---

(1) Les priones *nitidus*, *lineatus*, *Thomæ*, *bifasciatus*, *canaliculatus*, etc., de Fabr.

Le *P. Spencii* de M. Kirb. (Linn. trans., XII, XXII, 13) paraît appartenir à la même division, ou en former une propre. *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., I. II, p. 30 et suiv.; l'art. *Prione* de l'Encyclop. méthod.

(*a*) Pl. 65, fig. 8 *b*; pl. 66, fig. 3 *b*.

(*b*) Pl 65, fig. 8 *a*; pl. 68, fig. 3 *a*.

figure d'un trapèze ou d'un cône tronqué, et dont les élytres ne sont ni très courtes et en forme d'écailles, ni rétrécies brusquement un peu au-delà de leur base, et terminées en manière d'alène. On pourrait désigner cette subdivision sous la dénomination de Cérambycins *réguliers,* par opposition à ceux de la suivante, qui sont, à plusieurs égards, anormaux, et dont les derniers semblent se lier avec ceux de la tribu qui succède immédiatement à celle-ci. Ils composent les genres *Cerambyx, Clytus, Callidium*, de Fabricius, une partie de ses *Stenocores,* genre différent de celui ainsi désigné avant lui par Geoffroy. Ce sont des *Cerambyx* pour Linnæus, et auxquels il faut joindre quelques-unes de ses *Leptures.* Les entomologistes modernes ont augmenté le nombre de ces coupes génériques, mais les caractères en sont si peu tranchés, et se nuancent tellement, que ces genres peuvent être réunis en un seul, celui

DE CAPRICORNE.

(CERAMBYX.)

Un assez grand nombre d'espèces, et toutes de l'Amérique méridionale, proportionnellement plus courtes et plus larges que les suivantes, à antennes souvent pectinées, en scie, ou épineuses, sont remarquables par l'étendue de leur corselet, dont la longueur égale presque la moitié de celle des élytres; tantôt uni, il est presque semi-orbiculaire, unidenté seulement aux angles postérieurs, tantôt très inégal et tuberculeux; leur présternum est, soit caréné ou terminé en pointe, soit plan, tronqué, entier ou échancré à son extrémité postérieure, qui s'applique sur une saillie

antérieure du mésosternum ; les pieds antérieurs, au moins, sont écartés à leur naissance. L'écusson est grand dans plusieurs; les tarses sont courts et dilatés.

Ceux de cette division où le corselet, presque semi-orbiculaire et toujours fort grand, est uni ou simplement chagriné, avec une seule dent, de chaque côté, aux angles postérieurs; dont l'extrémité postérieure du présternum est plane, tronquée, soit sans échancrure, soit échancrée, et appliquée sur le mésosternum ; dont l'écusson est toujours fort grand, et qui ont les pieds fort écartés, forment deux sous-genres.

LES LISSONOTES,

(LISSONOTUS. Dalm. — *Cerambyx*. Fab.)

(Pl. 65, fig. 1.)

Dont les antennes sont fortement comprimées, en scie ou semi-pectinées (*a*), longues, et dont l'extrémité postérieure du présternum n'offre point d'échancrure. (1)

LES MEGADÈRES,

(MEGADERUS. Dej. — *Callidium*. Fab.)

(Pl. 65, fig. 2.)

A antennes simples, plus courtes que le corps, et où l'extrémité postérieure du présternum est échancrée, et reçoit, dans cette échancrure, le bout opposé du mésosternum, de manière qu'ils s'unissent intimement ou paraissent ne former qu'un seul plan. (2)

On a dispersé, dans quatre sous-genres, ceux dont le corselet est très inégal, tuberculé ou pluridenté, avec le présternum caréné ou terminé postérieurement en pointe.

Ici les antennes sont longues, sétacées, simples, ou tout au plus un peu épineuses ou garnies de faisceaux de poils.

Le corselet est toujours grand, très inégal, guère plus large que long.

---

(1) *Voyez* Schœnh., Synon. insect.; Dalman, Anal. entomol. et Germar Insect. spec. nov.

(2) *Callidium stigma*, Fab.; Dej., Catal., p. 106.

(*a*) Pl. 65, fig. 1.

LES DORCACÈRES,

(DORCACERUS. Dej. — *Cerambyx*. Oliv.)

(Pl. 65, fig. 3.)

Distingués de tous les autres par leur tête verticale, grande, presque aussi large que le corselet mesuré dans son plus grand diamètre transversal, plane et très velue en devant. Les antennes sont très écartées. Le prétersternum n'est point élevé en carène, et se termine simplement en pointe. L'écusson est petit. (1)

LES TRACHYDÈRES,

(TRACHYDERES. Dalm. — *Cerambyx*. Fab.)

(Pl. 65, fig. 4.)

Où le corselet est grand, beaucoup plus large que la tête, avec l'extrémité postérieure du prétersternum, et souvent aussi l'opposée, élevée en carène; où l'écusson est allongé, dont les élytres sont plus larges à leur base, et vont en se rétrécissant, et dont les antennes ne sont point garnies de faisceaux de poils. (2)

LES LOPHONOCÈRES,

(LOPHONOCERUS. Latr.)

(Pl. 65, fig. 5.)

Ayant aussi la tête plus étroite que le corselet, et l'extrémité postérieure du prétersternum carénée, mais où ce corselet, ainsi que l'écusson, est proportionnellement plus petit, où les élytres s'élargissent vers leur extrémité, ou du moins ne vont point en se rétrécissant, et qui ont le troisième article des antennes et les trois suivans garnis de faisceaux de poils. (*a*) (3)

---

(1) *Cerambyx barbatus*, Oliv.; Dej., *ibid.*, p. 105.

(2) Schœnh., Synon., insect., I, 3, p. 364.

(3) *Cerambyx barbicornis*, Oliv.; *Trachideres hirticornis*, Schœnh.; *Cerambyx hirticornis*, Kirby.

(*a*) Pl. 65, fig. 5.

Là, les antennes sont plus courtes que le corps, pectinées ou en scie (*a*). Le corselet est transversal, denté latéralement. Les élytres s'élargissent postérieurement.

LES CTENODES.

(CTENODES. Oliv. Klüg.). (1)

(Pl. 65, fig. 6.)

Maintenant le corselet, tantôt presque carré ou cylindrique, tantôt orbiculaire ou presque globuleux, est beaucoup plus court que les élytres, du moins dans ceux où il s'étend en largeur, et le présternum n'offre ni carène ni prolongement pointu à son extrémité postérieure. L'écusson est toujours petit. Les pieds sont rapprochés à leur naissance.

Un seul sous-genre, celui

DE PHOENICOCÈRE

(PHOENICOCERUS. Latr.)

(Pl. 65, fig. 7.)

S'éloigne des suivans par la forme des antennes du mâle, dont les articles, à commencer au troisième, se prolongent en manière de lames longues et étroites, et forment un grand faisceau ou éventail. On n'en connaît encore qu'une espèce (*P. Dejeanii*) (*b*), et propre au Brésil.

Dans les autres, les antennes sont au plus épineuses ou un peu dentées en scie.

Plusieurs, et très remarquables par leurs couleurs et l'odeur agréable qu'ils répandent, offrent, sous le rapport des proportions relatives des palpes, une anomalie : les maxillaires (*c*) sont plus petits que les labiaux (*d*), et même plus courts que le lobe terminal des mâchoires, qui est souvent avancé. Le corps est déprimé avec le devant de la tête rétréci et pointu ; les jambes postérieures sont souvent très comprimées.

---

(1) Oliv., col. VI, 59 *bis*, I, 1; Schœnh. Synon. insect., I, 3, p. 346;

Les *Ctenodes zonata*, *miniata*, *geniculata*, de Klüg, Entom. brasil., XLII, 1, 2, 3.

Ne connaissant ces insectes que d'après les figures qu'on en a données, je ne les place dans cette division que par analogie.

(*a*) Pl. 65, fig. 6.
(*b*) Pl. 65, fig. 7.
(*c*) Pl. 65, fig. 8 *b*.
(*d*) Pl. 65, fig. 8 *c*.

Ces Longicornes composent le sous-genre

DES CALLICHROMES.

(CALLICHROMA. Latr. — *Cerambyx*. Fab., Dej.)

(Pl. 65, fig. 8.)

Parmi les espèces à antennes simples, sétacées, à corselet dilaté, épineux ou tuberculé au milieu de ses côtés, et dont les pieds postérieurs ont les cuisses allongées et les jambes très comprimées, se range une espèce de notre pays, qui se trouve sur les saules et répand une forte odeur de rose.

Le *C. musqué* (*a*) (*Cerambyx moschatus* Lin.; Oliv., col. IV, 67, XVII, 7); il est long d'environ un pouce, entièrement vert ou d'un bleu foncé, et un peu doré dans quelques individus.

Une autre (*ambrosiacus*. Stev., Charpent.), qui se trouve au midi de l'Europe, en Crimée, etc., ressemble beaucoup à la précédente; mais son corselet est en tout, ou seulement sur les côtés, d'un rouge de sang.

L'Amérique méridionale et les contrées équatoriales de l'ancien continent en fournissent plusieurs autres. (1)

D'autres longicornes de la même division, mais dans lesquels les palpes maxillaires, comme d'ordinaire, sont aussi longs au moins que les labiaux, et dépassent l'extrémité des mâchoires, sont distingués des suivans par leurs antennes, offrant distinctement, du moins dans les mâles, douze articles (*b*) au lieu de onze; elles sont toujours longues, sétacées, souvent épineuses ou barbues. Le corselet est denté ou épineux sur les côtés. Nous les réunirons dans le sous-genre

---

(1) Les *Cerambyx virens*, *albitarsus*, *nitens*, *micans*, *ater*, *festivus*, *vittatus*, *sericeus*, *elegans*, *suturalis*, *latipes*, *regius*, *albicornis*, etc., de Fabricius.

Quelques espèces africaines, telles que les *Cerambyx longicornis*, *clavicornis* et *claviger* de Schœnherr, très analogues, au premier coup-d'œil, aux précédentes, paraissent devoir, à raison de leurs antennes comprimées et dilatées vers le bout, pouvoir former un sous-genre propre. Mais la bouche du *Cerambyx sex-punctatus* de ce savant (*Saperda 6-punctata*, Fab.), qui paraît, par son analogie avec le *C. clavicornis* (*S. clavicornis*, Fab.) du même, être congénère, ressemble, quant aux proportions des palpes, aux Capricornes proprement dits.

La *Saperda hirsuticornis* de Fab. (Kirb., Linn. Trans., XII, p. 442) est bien un Callichrome par la bouche, mais elle en diffère par les antennes et la forme du corps.

(*a*) Pl. 65, fig. 8.

(*b*) Pl. 66, fig. 1 *a*, 4.

DES ACANTHOPTÈRES

(ACANTHOPTERA. Latr. — *Callichroma. Purpuricenus. Stenocorus.* Dej., Dalm.)

(Pl. 66, fig. 1 et 2.)

Des espèces de l'Amérique, à corselet presque carré ou presque cylindrique, et dont les élytres sont le plus souvent terminées par une ou deux épines, sont des *Stenocorus* pour M. Dalman. (1)

D'autres, mais généralement propres aux contrées occidentales de l'ancien continent, dont le corps est assez élevé, avec le corselet presque globuleux, et les antennes simples et sans faisceaux de poils (*a*) sont des *Purpuricenus* pour MM. Ziégler et Dejean. (2)

Une autre espèce à corps déprimé, et dont les antennes ont le troisième article et les trois suivans terminés par un petit faisceau de poils, se rapproche des Callichromes, avec lesquels nous l'avions d'abord placée, à raison de sa forme générale et de son odeur de musc. C'est l'*A. rosalie* (*b*) (*Cerambyx alpinus*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 67, IX, 58); elle est d'un bleu cendré, avec six taches noires, disposées longitudinalement sur chaque élytre, dont les deux du milieu plus grandes et formant une bande. Le devant du corselet offre une tache de la même couleur. L'extrémité supérieure des articles des antennes est pareillement noire. Elle est commune dans les montagnes alpines, et on la prend aussi quelquefois dans les chantiers de Paris.

Les Cérambycins suivans n'ont que onze articles aux antennes.

Les uns, ou du moins les mâles, ont des antennes longues, sétacées; le

---

(1) Insect. spec. nov., p. 511 et suiv.

(2) Les *Cerambyx Kœhleri, Desfontainii*, de Fab.; *C. Budensis* de Goezé. Le *C. vinculatus* de M. Germar, qu'il rapporte aux purpuricènes, est un callichrome. M. Sahlberg, professeur d'histoire naturelle, a décrit et figuré ce dernier coléoptère, sous le nom de *Cerambyx zonatus*, dans un ouvrage ayant pour titre : *Periculi entomographici, Species insectorum nondum descriptas proposituri fasciculus*, avec quatre planches. Il y a représenté diverses espèces de charansonites, formant de nouveaux genres dans la méthode de M. Schœnherr. Les descriptions sont faites sur le modèle de celles de M. Gyllenhall, et aussi complètes que possible.

(*a*) Pl. 66, fig. 1 *a*.

(*b*) Pl. 66, fig. 2.

dernier article des palpes en forme de cône renversé (*a*), le corselet, soit presque carré et un peu dilaté au milieu, soit oblong et presque cylindrique; il est souvent rugueux et tuberculé latéralement. Ils composeront le sous-genre

DES CAPRICORNES proprement dits

(CERAMBYX. Lin. Fab.)

(Pl. 66, fig. 3.)

On a distingué génériquement, et sous le nom d'HAMATICÈRE (*Hamaticerus*), des espèces à corselet inégal ou raboteux, ordinairement épineux ou tuberculé, et dilaté sur le milieu de ses côtés; ayant les troisième, quatrième et cinquième articles des antennes manifestement plus épais que les suivans, épaissis et arrondis au bout; ceux-ci, brusquement plus longs et plus menus, presque cylindriques, forment, avec les précédens, une transition subite; ces organes sont beaucoup plus longs dans les mâles que dans les femelles.

Le *C. héros* (*b*) (*C. heros*, Fab.; Oliv., *ibid.*, I, 1), long d'un pouce et demi, noir, avec le bout des élytres brun et prolongé en une petite dent à la suture. Le corselet est très ridé, avec un tubercule pointu ou en forme d'épine de chaque côté. Les antennes sont simples. Commun dans les pays tempérés et chauds de l'Europe. Sa larve fait des trous profonds dans le bois de chêne; c'est peut-être le cossus des anciens. On trouve dans nos départemens méridionaux une espèce très analogue à la précédente, mais sans dent suturale, à antennes proportionnellement plus courtes et plus noduleuses, surtout dans la femelle. M. Bonelli l'a nommé *militaire* (*militaris*).

Les caractères tirés des antennes sont bien moins prononcés dans une autre espèce du pays, beaucoup plus petite, plus étroite, entièrement noire, et sans dent à l'extrémité des élytres, celle que Linnæus nomme *cerdo*. (1)

---

(1) *Voyez*, pour d'autres espèces, le Catalogue de M. Dejean, p. 105. Quelques espèces exotiques ont le corselet allongé et mutique, de même que les Gnomes. Le *Cerambyx battus* et quelques autres à antennes épineuses ou en scie doivent former une division particulière à la suite de la précédente.

(*a*) Pl. 66, fig. 3 *b*.

(*b*) Pl. 66, fig. 3.

Nous rapporterons au même sous-genre diverses espèces de Callichromes de M. le comte Dejean, à corselet uni ou peu inégal, proportionnellement plus long, soit ovalaire et tronqué aux deux bouts, soit presque cylindrique. Ces espèces sont exotiques, presque toutes de l'Amérique méridionale et de petite taille. Elles sont, en général, très ornées, et quelques-unes ont un ou deux faisceaux globuleux de poils aux antennes (*a*). Il en est dont les pattes postérieures offrent la même singularité. Fabricius et Olivier ont placé quelques-unes de ces espèces avec les Saperdes. Les cuisses de ces insectes forment, généralement, une massue portée sur un long pédicule, et les antennes sont composées d'articles longs et grêles. (1)

Nous réunirons encore au sous-genre des capricornes, les GNOMES (*Gnoma*) de M. le comte Dejean. Leur corselet est beaucoup plus long et cylindrique. L'angle interne de l'extrémité supérieure des articles des antennes est un peu dilaté. Les palpes sont presque filiformes, et les mandibules offrent intérieurement une dent. Les deux espèces mentionnées par lui sont propres, l'une (*G. rugicollis*, Fab.) à la Caroline, et l'autre (*sanguinea*. Dej.) au Brésil.

Les Cérambycins dont les antennes ne sont guère ordinairement plus longues que le corps, et plutôt filiformes que sétacés; où le corselet, toujours mutique, est tantôt presque globuleux ou orbiculaire, et tantôt plus étroit, presque cylindrique, et simplement dilaté et arrondi dans son milieu; et dont les palpes, toujours très courts, se terminent par un article un peu plus épaissi et plus large que dans les précédens, en forme de triangle renversé, composent, dans les premiers ouvrages de Fabricius, et dans l'Entomologie d'Olivier, le genre

DES CALLIDIES,

(CALLIDIUM.)

(Pl. 66, fig. 5 et 6.)

Qui en forme maintenant trois.

Les espèces où la tête est au moins de la largeur du corselet, et où

---

(1) Les Callichromes de M. Dejean (Catal.), à l'exception de l'*alpina*, et probablement du *globosa*. Rapportez y aussi les callichromes décrits par M. Germar dans son ouvrage intitulé Insect. Spec. nov.; le *Callichroma scopiferum* et les *Cerambyx* de

(*a*) Pl. 66, fig. 4.

celui-ci est presque cylindrique et simplement dilaté et arrondi au milieu, composent le genre CERTALLE (*Certallum*) de MM. Mégerle et Dejean. (1)

Celles où la tête est plus étroite que le corselet, élevé, presque globuleux, sont des CLITES (*Clitus*) (*a*) pour Fabricius.

Enfin celles où le corselet, pareillement plus large que la tête, est aplati et orbiculaire, ont conservé la dénomination générique de CALLIDIE. (*b*)

Nous trouvons très communément, au printemps, dans les chantiers et les maisons même, une espèce de cette dernière division.

Le *C. sanguin* (*c*) (*Cerambyx sanguineus*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 70, 1, 1); il est long de cinq lignes, noir, avec les corselets et les étuis veloutés d'un beau rouge sanguin.

Le *C. arqué* (*Leptura arcuata*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 70, II. 16), qui est long d'environ un demi-pouce, très noir, avec deux bandes sur le corselet, trois raies arquées sur les étuis, quelques points à leur base et à leur extrémité, d'un jaune doré, appartient à la division des Clites. Cet insecte est aussi très commun.

Nous terminerons cette tribu par des insectes qui, sous le rapport des palpes, de la forme de la tête, du corselet et de celle des élytres, ainsi que de leurs proportions, offrent des exceptions ou des anomalies remarquables.

Nous commencerons par ceux dont le corselet a une forme très analogue à celui des précédens, et surtout des certalles. Il est de la largeur de la tête et de celle de la base des élytres, ou à peine plus étroit, soit presque cy-

---

l'Entomol. brésil. de M. Klüg, ainsi que la *Saperda scopulicornis* de M. Kirby (Linn. Trans.); les *Cerambyx perforatus* et *collaris* de M. Klüg et le *Gnoma clavipes* de Fabricius, sont remarquables par la longueur du corselet, et se rapprochent des gnomes de M. Dejean.

(1) *Callidium ruficolle*, Fab.; Ejusd., *C. fugax*; *Callidium setigerum*, Germ.

(*a*) Pl. 66, fig. 5. (*b*) Pl. 66, fig. 6. (*c*) Pl. 66, fig. 6.

lyndrique, soit arrondi, ou presque orbiculaire, et dans les uns et les autres, plus large vers son milieu. Le dernier article des palpes est tantôt aminci vers le bout et terminé en pointe, tantôt plus épais et tronqué à cette extrémité, et en forme de cône renversé. Toutes les cuisses sont en massue, portées sur un pédicule brusque, grêle et allongé. Les élytres du plus grand nombre sont ou très courtes, ou resserrées brusquement à peu de distance de leur base, et subulées ensuite.

Viendront d'abord ceux où elles n'offrent point de telles dissemblances; leurs formes et leurs proportions relatives sont toujours les mêmes que celles des élytres des insectes précédens.

Le premier genre, celui

D'OBRIE

(OBRIUM. Még., Dej. — *Callidium. Saperda.* Fab.)

(Pl. 66, fig. 7.)

A pour caractères : tête arrondie et point prolongée antérieurement en manière de museau; palpes filiformes, avec le dernier article terminé en pointe; antennes longues, sétacées; corselet long, étroit, presque cylindrique ou en ovale tronqué. (1)

(1) *Voyez* le Catalogue de M. Dejean, p. 110.

Le second genre, celui

DE RHINOTRAGUE,

(RHINOTRAGUS. Dalm.) (1)

(Pl. 66 *bis*, fig. 1.)

Diffère du précédent par sa tête prolongée et rétrécie en devant, en manière de museau; par ses palpes, dont le dernier article est un peu plus épais que les précédens, et tronqué au bout; par les antennes plus courtes que le corps, un peu dilatées et un peu dentées en scie au bout (*a*), et par son corselet presque orbiculaire. Ces insectes se lient évidemment avec le genre suivant, celui

DE NÉCYDALE, de Linnæus.

(NECYDALIS.)

Le seul de cette tribu dont les élytres soient ou très courtes et en forme d'écailles, ou prolongées, comme d'ordinaire, jusqu'au bout de l'abdomen, mais resserrées brusquement, un peu au-delà de leur naissance, très étroites ensuite et allant en pointe, ou terminées en manière d'alène. Ces derniers insectes ne ressemblent aux *OEdemères*, avec lesquels Fabricius les a réunis, que sous ce rapport. Le dernier article des palpes est un peu plus grand, et presque en forme de cône renversé et comprimé (*b*). L'abdomen est long, étroit, res-

---

(1) Dalm., Insect. Spec. nov., p. 513. On peut aussi y rapporter les Sténoptères *luridus*, *punctatus*, *albicans*, de l'Entomol. brésil de M. Klug.

(*a*) Pl. 66 *bis*, fig. 1 *a*.

(*b*) Pl. 66 *bis*, fig. 3 *b*.

serré et comme pédiculé à sa base. Les ailes ne sont repliées qu'à leur extrémité.

Les espèces dont les élytres sont subulées formeront un premier sous-genre, celui

DE STENOPTÈRE.

(STENOPTERUS. Illig.)

(Pl. 66 *bis*, fig. 2.)

On pourrait en séparer diverses espèces exotiques à antennes plus courtes, plus épaisses et presque dentées en scie vers leur extrémité. (1)

Dans celle de notre pays, telles que

La *N. fauve* (*a*) (*rufa*) de Linnæus, ou la *Lepture à étuis étranglés* de Geoffroy (Oliv., *ibid.*, 74, 1, 6), les antennes sont filiformes et de la longueur du corps. (2)

Celles dont les élytres très courtes, en forme d'écailles, composeront le sous-genre

DE NECYDALE proprement dit,

(NECYDALIS.)

(Pl. 66 *bis*, fig. 3.)

Qui répond au genre *Molorchus* de Fabricius. Il a pour type la *grande Nécydale* (*Necydalis major*) (*b*) de Linnæus et de Geoffroy. (Oliv., *ibid.*, 1, 1). On la trouve, aux mois de juin et juillet, sur les vieux saules. (3)

Des insectes généralement propres à des îles africai-

---

(1) *Voyez* l'Entom. brésil. de M. Klüg.

(2) Les Nécydales *atra* et *præusta* de Fab. et la *N. femorata* de M. Germar sont analogues.

(3) *Voyez* Fabricius, Olivier, Klüg, Kirby et Schœnherr.

Le *Stenocorus hemipterus* de Fabricius, qui semblerait devoir être placé ici, est, dans l'ordre naturel, plus voisin des Sténocores de MM. Germar et Dejean.

(*a*) Pl. 66 *bis*, fig. 2.

(*b*) Pl. 66 *bis*, fig. 3.

nes, à la Nouvelle-Hollande, à la Nouvelle-Irlande et à la Nouvelle-Zélande, ambigus sous plusieurs rapports, et qui, dans un ordre naturel, devraient peut-être venir entre les lamiaires et les lepturètes, termineront la division des cérambycins.

Leurs palpes sont presque filiformes, avec le dernier article presque cylindrique [a], un peu aminci vers sa base; le corselet, ordinairement uni ou peu inégal, sans tubercules aigus, s'élargit de devant en arrière, ou présente la forme d'un trapèze ou d'un cône tronqué, comme dans la dernière tribu de cette famille; l'abdomen est presque en forme de triangle renversé, dans la plupart, et les élytres sont tronquées au bout.

Ces insectes formeront quatre genres.

LES DISTICHOCÈRES de M. Kirby,

(DISTICHOCERA.)

(Pl. 66 *bis*, fig. 4.)

Où les antennes des mâles vont en se dilatant vers le bout, avec leurs articles, à partir du troisième, fourchus ou divisés en deux rameaux au bout. [b] (1)

---

(1) Kirby, Linn. Trans., XII, XXIII, 10.

(a) Pl. 66 *bis*, fig. 3 *a*, 6 *b*.

(b) Pl. 66 *bis*, fig. 4 *a*.

LES TMÉSISTERNES,

(TMESISTERNUS. Latr.)

(Pl. 66 *bis*, fig. 5.)

Où les antennes sont simples, sétacées, plus longues que le corps; dont le corselet est lobé postérieurement, avec le présternum prolongé postérieurement, tronqué et reçu dans l'échancrure d'une saillie du mésosternum. (1)

LES TRAGOCÈRES de M. le comte Dejean,

(TRAGOCERUS.)

(Pl. 66 *bis*, fig. 6.)

Sans saillie présternale; à antennes filiformes (a), un peu plus courtes que le corps, un peu en scie; à corselet inégal, un peu sinué latéralement, et dont les élytres forment un carré long (2).

LES LEPTOCÈRES de M. le comte Dejean,

(LEPTOCERA.)

(Pl. 67, fig. 1.)

Qui n'ont pas non plus de saillie au présternum, mais dont

---

(1) Insectes inédits de la Nouvelle-Irlande, et qui ont de grands rapports avec les *Callidies variegatum*, *lineatum* et *salcatum* de Fab.

(2) Dej. Catal., 111.

(a) Pl. 66 *bis*, fig. 6 *a*.

les antennes sont sétacées, beaucoup plus longues que le corps, surtout dans les mâles; dont le corselet est uni, en forme de cône tronqué; et dont l'abdomen et les élytres sont presque triangulaires (1).

Les longicornes de notre troisième tribu, celle des LAMIAIRES (*Lamiariæ*), se distinguent par leur tête verticale, et leurs palpes filiformes ou guère plus gros à leur extrémité, et terminés par un article plus ou moins ovoïde, allant en pointe (a). Le lobe extérieur des mâchoires est un peu rétréci au bout, et se courbe sur la division interne. Les antennes sont le plus souvent sétacées et simples, et le corselet, abstraction faite des tubercules ou des épines des côtés, est à-peu-près de la même largeur partout. Quelques espèces sont aptères, caractère que n'offre aucune autre division de cette famille.

Cette tribu se compose des genres *Lamia*, *Saperda* de Fabricius, de quelques-uns de ses sténocores, des colobothées de M. le comte Dejean, ainsi que de quelques-uns de ses cerambyx; mais je n'ai pas encore découvert de caractères qui séparent rigoureusement le premier de ces genres du suivant.

---

(1) *Cerambyx scriptus*, Lin., île de France. *Consultez*, pour ces genres, les Transactions de la Société linnéenne, et l'ouvrage sur les insectes de la Nouvelle-Hollande de M. Donovan.

(a) Pl. 68, fig. 1 *a*, 2 *c*, 9 *c*, etc.

Le *Cerambyx longimanus* de Linnæus et de Fabricius n'est ni de ce genre, ni de celui de Prione, où on l'avait d'abord placé; mais il en forme un propre, ainsi que l'ont jugé Illiger et Thunberg, et appartenant à la tribu des lamiaires.

C'est celui

D'ACROCINE

(ACROCINUS. Illig. — *Macropus.* Thunb.)

(Pl. 67, fig. 2.)

Il se distingue de tous les longicornes par son corselet, ayant de chaque côté un tubercule mobile, terminé en pointe ou par une épine. Le corps est aplati, avec le corselet transversal; les antennes longues et menues, et les pieds antérieurs plus longs que les autres; les élytres sont tronquées au bout et terminées par deux dents, dont l'extérieure plus forte.

L'espèce la plus remarquable et l'une des plus grandes, est l'*A. longimane* (*a*) (*Cerambyx longimanus*, Lin.; Oliv., col. IV, 66, III, IV, 12), connue sous le nom vulgaire d'*Arlequin de Cayenne*. Les cuisses et les jambes des deux pieds antérieurs sont très longues et grêles. Les tubercules mobiles du corselet sont terminés par une forte épine. Le dessus des élytres est agréablement mélangé de gris, de rouge et de noir. (1)

Tous les autres lamiaires ne composeront qu'un seul genre, celui

DE LAMIE,

(LAMIA.)

(Pl. 67, fig. 3 et 4; pl. 68, fig. 1 à 4.)

Que nous partagerons en deux sections : ceux dont les côtés du corselet

---

(1) Ajoutez *Prionus accentifer*, Oliv.

(*a*) Pl. 67, fig. 2.

sont tantôt tuberculeux ou ridés, tantôt épineux, et ceux où il est uni et cylindrique.

Les premiers se diviseront en ailés et en aptères.

On a formé avec un grand nombre d'espèces, la plupart de l'Amérique méridionale, dont le corps est proportionnellement plus court, plus large, déprimé ou peu élevé avec le corselet transversal, l'abdomen presque carré, guère plus long que large ; les pattes robustes et dont les tarses sont très dilatés (*a*), le genre ACANTHOCINE (*Acanthocinus*. Még., Dej.). Nous en avons en Europe trois espèces, dont l'une, la *L. charpentier* (*b*) (*L. ædilis*, Fab.), qui est brune, avec un duvet grisâtre, quatre points jaunes sur le corselet, et deux bandes noirâtres sur les élytres, est remarquable en ce que les antennes du mâle sont d'une longueur quadruple de celle du corps. (1)

D'autres, d'une forme très analogue, à antennes, soit barbues, soit garnies de faisceaux de poils, ont paru devoir former un autre genre, celui de POGONOCHÈRE (*Pogonocherus*. Még., Dej.). Nous en avons quelques espèces en Europe, et presque toutes remarquables par leurs élytres tronquées obliquement au bout. (2)

D'autres encore, et toujours peu allongées, mais dont le corps est plus cylindrique, ont chaque œil entièrement partagé en deux par le tubercule donnant naissance à l'antenne (*c*). C'est le genre TÉTRAOPE (*Tetraopes*) (*d*). (3)

Quelques autres lamies de Fabricius, à corps étroit et allongé, avec les antennes fort longues, une forte épine de chaque côté du corselet ; dont les jambes antérieures sont un peu courbes, et dont les intermédiaires ont une dent au côté extérieur, composent celui de MONOCHAME (*Monochamus*. Dej. — *Monochammus*. Dahl., Catal.) (*e*) ; comme ils n'en ont point donné les caractères, je n'indique ceux-ci que d'après mes présomptions. (4)

Dans le catalogue de la collection des Coléoptères de M. le comte Dejean, si l'on excepte les espèces aptères, les autres lamies de Fabricius conservent la dénomination générique de LAMIE (*Lamia*) (*f*); mais il paraît,

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, le Catal. de M. le comte Dejean, pag. 106.

(2) *Ibid.*, 107.

(3) *Voyez* Schœnh. (Synon. insect.) et le Catal. de M. le comte Dejean. Les *Cerambyx maxillosus* et *nigripes* d'Olivier paraissent avoisiner ces insectes.

(4) *Voyez* Dejean, Catal., p. 106.

(*a*) Pl. 67, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 67, fig. 3

(*c*) Pl. 67, fig. 4 *a*.

(*d*) Pl. 67, fig. 4.

(*e*) Pl. 68, fig. 1.

(*f*) Pl. 68, fig. 2.

d'après un autre catalogue, celui de M. Dahl, que deux espèces (*curculionoides*, *nebulosa*) de notre pays, en ont été séparées par M. Mégerle, pour former une autre coupe générique, celle de MÉSOSE (*Mesosa*) (1); en supposant que les saperdes diffèrent des lamies par l'absence de pointes latérales au corselet, ces espèces se rapprocheraient, à cet égard, des saperdes; mais leur corps est proportionnellement plus court et plus large que celui de ces derniers insectes, et par ce caractère, elles sont plus voisines des lamies. Celle de ces deux espèces qu'on a nommée

La *L. Charanson* (*L. curculionoides*, Fab.; Oliv., *ibid.*, IV, 67, x, 69), est l'une des plus jolies de celles de notre pays. Son corps est long de six lignes, brun, avec des taches rondes, noires, veloutées, entourées d'un cercle ferrugineux, ce qui lui a fait donner par Geoffroy la dénomination de *Lepture aux yeux de paon*.

Une autre espèce commune en Europe, mais dont le corselet est armé, de chaque côté, d'un tubercule pointu, est la *L. tisserand* (*a*) (*Cerambyx textor*, Lin.; Oliv., *ibid.*, VI, 39); elle est longue d'un pouce, d'un noir sombre, avec les antennes courtes, et les étuis chagrinés. Elle conduit évidemment, avec quelques autres, aux espèces aptères, toutes propres à l'Europe et aux contrées de l'Asie, qui lui sont limitrophes, et dont les larves rongent probablement les racines des végétaux.

Ces espèces composent le genre DORCADION (*b*) (*Dorcadion*) de M. Dalman, adopté par la plupart des entomologistes. Les antennes sont généralement plus courtes que le corps, à articles en forme de cône renversé, ce qui les fait paraître noduleuses (*c*), et leur abdomen est ovalaire ou presque triangulaire.

M. Mégerle a formé avec quelques petites espèces un genre propre, celui de PARMÈNE (*Parmena*) (*d*); mais elles ne me semblent s'éloigner des autres que par leurs antennes plus longues que le corps, et dont les articles étant plus allongés, sont alors plutôt cylindriques que coniques. Il faudrait, d'après cela, leur adjoindre d'autres espèces beaucoup plus grandes, offrant les mêmes caractères (*tristis*, *lugubris*, *funesta*).

---

(1) On aurait pu en former une autre avec le *Lamia hystrix* de Fab., dont les antennes sont pectinées. Il en est qui, telles que les *L. 5-fasciata*, *3-fasciata*, *capensis*, etc. ont plutôt des rides ou des plis sur les côtés du corselet que des épines. D'autres, comme les espèces nommées *pulchra*, *regalis*, *imperialis*, *oculator*, ont une forme plus raccourcie et plus large.

(*a*) Pl. 68, fig. 2.
(*b*) Pl. 68, fig. 3.
(*c*) Pl. 68, fig. 3 *e*.
(*d*) Pl. 68, fig. 4, 4 *a*.

Parmi celles dont les antennes sont courtes, ou les *Dorcadions* proprement dits, il en est une très commune en Europe, mais presque exclusivement dans les terrains calcaires, ou d'une nature approchante: c'est la *L. cendrée* (*a*) (*Cerambyx fuliginator*, Lin.; Oliv., *ibid.*, X, 21); elle est longue de six lignes, noire, avec les étuis tantôt cendrés, tantôt d'un brun noirâtre, et offrant chacune, dans tous les cas, trois lignes blanches, l'une le long de la suture, l'autre le long du bord extérieur, et la troisième dans l'entre-deux, mais n'allant pas jusqu'à leur extrémité postérieure. L'Allemagne et la Russie méridionale en fournissent plusieurs autres espèces. (1)

Les autres lamiaires ont le corselet dépourvu latéralement de tubercules ou d'épines, et cylindrique; leur corps est toujours allongé, et presque linéaire dans plusieurs. Ces lamiaires composent le genre

DES SAPERDES de Fabricius.

(SAPERDA.)

(Pl. 68, fig. 5 à 9.)

Celui qu'il nomme *Gnoma* (*b*), en le restreignant à quelques espèces de Java, de Sumatra, de la Nouvelle-Hollande, etc., ressemble, quant à la direction de la tête et aux parties de la bouche, aux lamies; mais le corselet est aussi long que l'abdomen, cylindrique, un peu plus étroit au milieu, sans épines ni tubercules. Les antennes sont plus longues que le corps, quelquefois garnies de faisceaux de poils. Les pieds antérieurs sont allongés. (2)

M. le comte Dejean a détaché des Saperdes, les genres ADESME (*Adesmus*) (*c*), APOMÉCYNE (*Apomecyna*) (*d*), et COLOBOTHÉE (*Colobothea*) (*e*).

Les *Adesmes* (3) ne diffèrent des saperdes ordinaires qu'en ce que le premier et le troisième article des antennes sont proportionnellement beaucoup plus allongés: la longueur de ces deux articles et de l'interné-

---

(1) *Voyez* Schœnh., Synon. insect., I, 3, p. 307; le Catalogue de M. Dejean, tant pour ce genre que pour celui de Parmène.

(2) Les espèces nommées *longicollis*, *Giraffa*, *cylindricollis*, et quelques autres inédites.

(3) *Voyez* le Catal. de M. le comte Dejean, p. 108.

(*a*) Pl. 68, fig. 3. (*b*) Pl. 68, fig. 5.
(*c*) Pl. 68, fig. 6. (*d*) Pl. 68, fig. 7. (*e*) Pl. 68, fig. 8.

diaire ou du second réunis font plus du tiers de la longueur totale de l'antenne.

Les *Apomécynes* (1) ont le corps cylindrique; les antennes filiformes, courtes, terminées en une pointe aiguë avec le troisième et le quatrième article fort longs, et les suivans très courts. Ces espèces sont propres aux Indes orientales, et à l'Ile-de-France. Elles tiennent de près aux lamies proprement dites, et Fabricius en place une (*histrio*) dans ce genre.

Les *Colobothées* (*a*), dont il fait en majeure partie des Sténocores, ont leurs antennes très rapprochées à leur insertion, le corps comprimé et comme caréné latéralement, les étuis échancrés ou tronqués au bout, avec son angle extérieur prolongé en manière de dent ou d'épine. Les cuisses sont en massue pédiculée. La face forme un carré long. Ces insectes sont propres à l'Amérique méridionale et aux îles les plus orientales de l'Asie, situées dans le voisinage de l'équateur. (2)

D'autres saperdes, et toutes du Brésil, dont le corselet est de la largeur des élytres, ou à peine plus étroit; dont les antennes ont les troisième et quatrième articles, ou du moins le précédent, très allongés ou dilatés, garnis de poils, et les derniers brusquement plus courts; et dont les élytres sont élargies et arrondies au bout, forment une autre division. (3)

Plusieurs autres saperdes, dont le corps est toujours long et étroit, devraient, à raison de leurs antennes, composées de douze articles et non de onze, former un sous-genre propre. (4)

Parmi les espèces considérées par tous les entomologistes actuels comme des saperdes proprement dites, nous citerons les deux suivantes :

La *S. chagrinée* (*b*) (*Cerambyx carcharias*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 68, II, 22);

---

(1) *Voyez* le Catal. de M. le comte Dejean, p. 108.

(2) *Ibid.* Les Sténocores *pictus* (Oliv., Saperde, 68, IV, 40), *annulatus* de Fabricius. Sa saperde *acuminata* paraît être du même genre, ainsi que l'insecte figuré par Olivier parmi les capricornes, pl. XVI, 117, quoique son corselet soit bi-épineux.

(3) Telles sont les Saperdes *amicta*, *togata*, *palliata*, *dasycera*, *ciliaris*, de l'Entomologie brésilienne de M. Klüg. Le genre *Thyrsia* de M. Dalman (Anal. entom., p. 17, t. III) se rapproche, sous quelques rapports, de ces espèces; mais il paraît, sous d'autres, venir près de nos derniers prioniens.

(4) Les saperdes *cardui*, *asphodeli*, *suturalis*, etc. Dans quelques espèces précédentes, le onzième et dernier article est un peu brusquement aminci, mais sans être réellement divisé en deux.

(*a*) Pl. 68, fig. 8.

(*b*) Pl. 68, fig. 9.

elle est longue d'un pouce, couverte d'un duvet d'un cendré jaunâtre, ponctuée de noir, avec les antennes entrecoupées de noir et de gris.

Sa larve vit dans le tronc des peupliers et en détruit quelquefois les jeunes plantations.

La *S. effilée* (*Cerambyx linearis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 13); son corps est long d'environ six lignes, très étroit, linéaire, noir, avec les pattes courtes et jaunes. Les élytres ont des points disposés en lignes, et sont tronquées au bout. Sa larve vit dans le bois du coudrier.

On a décrit quelques autres espèces dont le corps est encore plus étroit, et dont les antennes sont excessivement longues, et presque aussi menues qu'un cheveu. (1)

La quatrième et dernière tribu, celle des LEPTURÈTES (*Lepturetæ*), nous offre des longicornes dont les yeux sont arrondis, entiers ou à peine échancrés, et dont les antennes sont dès-lors insérées en avant, ou tout au plus à l'extrémité antérieure de cette faible échancrure; la tête est toujours penchée, prolongée postérieurement derrière les yeux dans plusieurs, ou rétrécie brusquement, en manière de cou, à sa jonction avec le corselet; cette dernière partie est conique ou trapézoïde, et rétrécie en devant. Les élytres vont en se rétrécissant graduellement.

Cette tribu compose le genre

DES LEPTURES (2) de Linnæus,

(LEPTURA.)

Moins quelques espèces appartenant aux tribus précédentes

---

(1) *Voyez* Fabricius, Olivier, Schœnherr, et le Catalogue de M. le comte Dejean.

(2) Celui de *Stenocore* de la première édition de cet ouvrage, dénomination que

et aux donacies. Ainsi modifié, ce genre répond à celui de *Stenocore* (*Stenocorus*) de Geoffroy, et à ceux de *Rhagium* et de *Leptura* de Fabricius.

Tantôt la tête est prolongée en arrière, immédiatement après les yeux. Les antennes, souvent plus courtes que le corps (*a*), sont rapprochées à leur base, insérées hors des yeux, sur deux petites éminences, en forme de tubercules, et séparées par une ligne enfoncée. Le corselet est ordinairement tuberculeux ou épineux latéralement.

Ici les palpes sont filiformes; le dernier article des maxillaires est presque cylindrique (*b*), et le même des labiaux ovoïde; le troisième des antennes et les deux suivans sont dilatés à leur angle externe, courbes et soyeux, particulièrement dans les mâles. Tels sont

LES DESMOCÈRES de M. Dejean.

(DESMOCERUS.)

(Pl. 69, fig. 9.)

Le corselet est en forme de trapèze, sans tubercules ni pointes sur les côtés, avec les angles postérieurs très pointus. Les mâchoires et la lèvre m'ont paru ressembler à celles des lamies. On n'en connaît qu'une espèce, bien représentée avec tous ses détails par Knoch. Elle est de l'Amérique septentrionale. (1)

Là, les palpes sont renflés à leur extrémité, et terminés par un article en forme de cône ou de triangle renversé. Les antennes sont régulières, glabres ou simplement pubescentes.

Quelques-uns s'éloignent des autres, en ce que les mâles seuls sont ailés. Leur corselet est conique, uni, sans épines ni tubercules. Ils composent le genre

---

je crois devoir supprimer ici, à raison de la confusion qui résulte des diverses applications qu'on en a faites.

(*a*) Pl. 69, fig. 1 *d*.

(1) *Stenocorus cyaneus*, Fab.; Knoch, N. Beyt, I, p. 143, VI, 1, *Rhagium cyaneum*, Schœnherr.

(*b*) Pl. 69, fig. 1 *b*.

VESPERUS.

(VESPERUS. Dej. — *Stenocorus*. Fab., Oliv.)

(Pl. 69, fig. 2.)

Leur tête est grande, portée sur une sorte de rotule. Les antennes sont longues, un peu en scie, avec le premier article plus court que le troisième (*a*). Le dernier des palpes est presque triangulaire. Les yeux sont ovalaires, légèrement échancrés. Les élytres de la femelle sont courtes, molles et béantes. (1)

Dans les suivans et la même subdivision, les deux sexes sont ailés, le corselet est épineux ou tuberculeux latéralement, inégal et comme rebordé aux deux extrémités. Ils composent le genre *Rhagium* de Fabricius, ou celui de *Stenocore* d'Olivier, et comprennent en outre quelques leptures du premier. Des entomologistes postérieurs ont cru devoir partager ces insectes en cinq genres, mais qu'on peut réduire à quatre.

LES RHAGIES proprement dits,

(RHAGIUM. Dahl.)

(Pl. 69, fig. 3.)

Où les antennes, toujours simples, sont de la longueur au plus de la moitié du corps (*b*), et où le dernier article des palpes forme une massue triangulaire. La tête est grande, presque carrée, avec les yeux entiers. Les côtés du corselet offrent chacun un tubercule conique, en forme d'épine. (2)

LES RHAMNUSIES,

(RHAMNUSIUM. Még.)

(Pl. 69, fig. 4.)

Dont les antennes, un peu plus courtes que le corps, sont en scie, avec

---

(1) *Stenocorus strepens*, Oliv., col. IV, 69, I, 1, b.; *S. luridus*, Ross., Faun. etrusc. Mant., II, app., p. 96. t. III, fig. 1.

(2) Les *Rhagium bifasciatum*, *indagator*, *inquisitor*, *mordax*, de Fab.

(*a*) Pl 69. fig. 2 *c*.

(*b*) Pl. 69, fig. 3 *c*.

les troisième et quatrième articles plus courts que les suivans (*a*). Les yeux sont sensiblement échancrés. (1)

LES TOXOTES,

(TOXOTUS. PACHYTA. Méj., Dej.)

(Pl. 69, fig. 5.)

Dont les antennes sont aussi longues au moins que le corps, simples, avec le premier article beaucoup plus court que la tête (*b*); les yeux sont entiers ou très peu échancrés. L'abdomen est triangulaire ou en carré long et rétréci postérieurement. (2)

LES STENODÈRES

(STENODERUS. Dej. — *Cerambyx*. Fab. — *Leptura*. Kirb. — *Stenocorus*. Oliv.)

(Pl. 69, fig. 6.)

Ayant aussi des antennes longues, mais dont le premier article est aussi long au moins que la tête, et dont le corps est long, étroit, presque linéaire. Les palpes sont aussi plus saillans. Les yeux sont entiers. (3)

Tantôt la tête est rétrécie brusquement, immédiatement derrière les yeux. Les antennes, insérées près de l'extrémité antérieure de leur échancrure interne, sont écartées à leur naissance. Les deux éminences ordinaires d'où elles partent se confondent presque dans le même plan. Le corselet est presque toujours uni ou sans tubercules latéraux. Ce sont les

---

(1) *Rhagium salicis*, Fab.

(2) *Voyez* le Catal. de MM. Dejean et Dahl. Dans les leptures *virginea* et *collaris* de Fabricius, que je rapporte au sous-genre des toxotes, les troisième et quatrième articles des antennes sont un peu plus courts que le cinquième.

(3) *Leptura ceramboides*, Kirb. (Linn. Trans., XII, XXIII, 11), et quelques autres espèces du Brésil.

(*a*) Pl. 69, fig. 4.

(*b*) Pl. 69, fig. 5 *b*.

LEPTURES proprement dites.

(LEPTURA. Dej., Dahl.)

(Pl. 69, fig. 7.)

Les unes ont le corselet presque plan en dessus, et trapézoïde ou conique. De ce nombre sont :

La *L. armée* (*L. armata*, Gyll.; *L. calcarata*, Fab., le mâle; *L. subspinosa*, ejusd., la femelle), qui est très commune en été, dans les bois, sur les fleurs de ronce. Le corps est allongé, noir, avec les étuis jaunes, et offrant quatre lignes noires, transverses, dont l'antérieure formée par des points. Les antennes sont entrecoupées de noir et de jaune. Les jambes postérieures du mâle sont munies de deux dents.

La *L. noire* (*L. nigra*, Lin.; Oliv., col. 73, III, 36), qui est noire, luisante, avec l'abdomen rouge.

D'autres ont le corselet beaucoup plus élevé et arrondi, ou presque globuleux. Une espèce de cette division, très commune dans nos environs, est

La *L. tomenteuse* (*a*) *L. tomentosa*, Fab.; Oliv., *ibid.*, II, 13); elle est noire, avec un duvet jaunâtre sur le corselet. Les élytres sont de cette couleur, avec l'extrémité noire et tronquée. (1)

La cinquième famille des TÉTRAMÈRES,

LES EUPODES

(EUPODA)

(Pl. 70 à 74.)

Se compose d'insectes dont les premiers (*Donacies*) se

---

(1) *Voyez*, en outre, les espèces nommées *rubra, virens, hastata, 2-punctata, scutellata*, etc.; et quant au genre, les Catalogues précités, le dernier volume de M. Gyllenhall sur les insectes de la Suède, Fabricius, Olivier, etc.

(*a*) Pl. 69, fig. 7.

rapprochent tellement des derniers longicornes, que Linnæus et Geoffroy les ont confondus avec eux, et dont les derniers tiennent de si près aux chrysomèles, type de la famille suivante, que le premier de ces naturalistes les place dans ce genre. Les organes de la manducation nous offrent les mêmes affinités: ainsi, dans les premiers, la languette est membraneuse, bifide ou bilobée, de même que celle des longicornes; leurs mâchoires ressemblent aussi beaucoup à celles de ceux-ci; mais dans les derniers eupodes, cette languette est presque carrée ou arrondie, et analogue à celle des cycliques. Cependant les lobes maxillaires sont membraneux ou peu coriaces, blanchâtres ou jaunâtres; l'extérieur s'élargit vers l'extrémité, et n'a pas la figure d'un palpe, caractères qui donnent à ces parties plus de ressemblance avec les mêmes des longicornes, qu'avec celles des cycliques. Le corps est plus ou moins oblong, avec la tête et le corselet plus étroits que l'abdomen; les antennes sont filiformes ou vont en grossissant, et sont insérées au-devant des yeux, qui, dans les uns, sont entiers, ronds et assez saillans, et dans les autres un peu échancrés; la tête rentre postérieurement dans le corselet, qui est cylindrique ou en carré transversal; l'abdomen est grand, comparativement aux autres parties du corps, en carré long ou en triangle allongé; les articles des tarses, à l'exception du dernier, sont garnis en dessous de pelotes, et

le pénultième est bifide ou bilobé (*a*); les cuisses postérieures sont très renflées dans un grand nombre (*b*), et de là l'origine de la dénomination donnée à cette famille. Ces insectes ont tous des ailes, se tiennent attachés aux tiges ou aux feuilles de diverses plantes, mais de préférence aux liliacées, relativement à un grand nombre d'espèces de notre pays; les larves de quelques-unes (*Donacies*) rongent l'intérieur des racines des végétaux aquatiques, sur lesquels on trouve l'insecte parfait; celles de plusieurs autres vivent à nu, mais en se couvrant de leurs excrémens, et s'en forment une sorte de fourreau, de même que celles des cassides.

Nous diviserons cette famille en deux tribus :

La première, celle des SAGRIDES (*Sagrides*), se composera, ainsi que l'indique sa dénomination, du genre

DES SAGRES.

(SAGRA.)

Les mandibules se terminent en une pointe aiguë (*c*). La languette est profondément échancrée ou bilobée (*d*).

Les uns ont des palpes filiformes (*e*), les yeux échancrés et les cuisses postérieures très grosses, avec les jambes arquées.

(*a*) Pl. 70, fig. 5 *c*, 8 *c*, etc. (*b*) Pl. 70, fig. 1, 2, etc. (*c*) Pl. 70, fig. 1 *a*, 2 *a*.
(*d*) Pl. 70, fig. 1 *c*. (*e*) Pl. 70, fig. 1 *b*, 2 *b*.

LES MEGALOPES

(MEGALOPUS. Fab.)

(Pl. 70, fig. 1.)

Ont l'extrémité antérieure de la tête avancée en manière de museau, des mandibules fortes et croisées, les palpes terminés par un article allongé et très pointu, la languette divisée profondément en deux lobes allongés (*a*), le corps court, avec le corselet carré ou trapézoïde et transversal, des antennes qui vont en grossissant ou se terminent en une massue allongée, et dont le troisième article, plus long que le précédent et le suivant (*b*), et les quatre jambes postérieures longues, grêles et arquées. Ces insectes sont propres à l'Amérique méridionale. (1)

LES SAGRES proprement dits,

(SAGRA. Fab.)

(Pl. 70, fig. 2.)

Désignés primitivement sous le nom d'*Aturnes*, exclusivement propres à quelques contrées de l'Afrique méridionale, à l'île de Ceylan et à la Chine, ont les palpes terminés par un article ovoïde (*c*), les divisions de la languette courtes (*d*), le corselet cylindrique, les antennes presque filiformes, plus longues que la tête et le corselet, et dont les articles inférieurs plus courts que les autres (*e*), et les quatre jambes antérieures assez épaisses, peu allongées, anguleuses, droites. Ces insectes ont une teinte uniforme, mais très brillante, soit verte ou dorée, soit d'un rouge éclatant, mêlé d'un peu de violet. (2)

Les autres ont les palpes plus gros à leur extrémité (*f*), les yeux entiers et les cuisses presque de la même grosseur. Le corps est toujours allongé,

---

(1) *Voyez*, outre Fabricius, Latreille, Olivier, Germar, Dalman, l'excellente Monographie de ce genre, publiée par M. Klug, et les observations sur ce genre, de M. le comte de Mannerheim, qui, aux figures de quelques espèces, en a ajouté de très bonnes pour les détails de la bouche.

(2) *Voyez* Fab. et Oliv., V. 90.

(*a*) Pl. 70, fig. 1 *c*
(*b*) Pl. 70, fig. 1 *d*.
(*c*) Pl. 70, fig. 2 *b*.
(*d*) Pl. 70, fig. 2 *c*.
(*e*) Pl. 70, fig. 2 *d*.
(*f*) Pl. 70, fig. 3 *b*.

étroit, un peu déprimé ou peu élevé, avec le corselet rétréci postérieurement et presque en forme de cœur.

LES ORSODACNES,

(ORSODACNA. Latr. Oliv. — *Criocerit.* Fab.)

(Pl. 70, fig. 3.)

Dont les antennes sont filiformes, composées d'articles en forme de cône renversé (*a*), où le dernier des palpes est seulement un peu plus grand que les précédens et presque en ovoïde tronqué (*b*), et où le corselet est au moins aussi long que large. (1)

LES PSAMMOECHUS,

(PSAMMOECUS. Boudier. — *Anthicus.* Fab. — *Latridius.* Dej.)

(Pl. 70, fig. 4.)

Où les antennes composées d'articles courts et serrés vont en grossissant (*c*), et où les palpes maxillaires sont terminés brusquement en une forte massue triangulaire (*d*). Le corselet est plus large que long. Le corps est plus déprimé que dans les cas précédens, avec les antennes plus courtes et les yeux moins saillans. (2)

La seconde tribu, celle des CRIOCÉRIDES (*Criocerides*), se distingue de la précédente par les mandibules dont l'extrémité est tronquée, ou offre deux ou trois dents (*e*), et par la languette qui est entière ou peu échancrée (*f*).

---

(1) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 45, et I, XI, 5; Oliv., col. VI, 98 *bis*, et Gyll., Insect. Suec., III, 642.

(2) *Anthicus bipunctatus*, Fab.; je place ici ce genre avec doute.

(*a*) Pl. 70, fig. 3 *c*.
(*b*) Pl. 70, fig. 3 *b*.
(*c*) Pl. 70, fig. 4 *b*.
(*d*) Pl. 70, fig. 4 *a*.
(*e*) Pl. 70, fig. 8 *a*, 8 *a*[1].
(*f*) Pl. 70, fig. 8 *c*.

Elle se compose du genre

CRIOCÈRE,

(CRIOCERIS. Geoff. — *Chrysomela*, Lin.)

Que nous diviserons ainsi :

Tantôt les mandibules vont en pointe, et offrent à cette extrémité deux ou trois dents. Les palpes sont filiformes (*a*). Les antennes, de grosseur ordinaire, sont presque grenues dans les uns, et composées en majeure partie dans les autres, d'articles en forme de cône renversé, ou sensiblement plus gros vers leur extrémité supérieure.

LES DONACIES

(DONACIA. Fab. — *Leptura*. Lin.)

(Pl. 70, fig. 5.)

Ont les cuisses postérieures grandes, renflées ; les antennes de la même grosseur partout et à articles allongés (*b*), les yeux entiers, et le dernier article des tarses renfermé, dans la plus grande partie de sa longueur, par les lobes du précédent. (*c*)

Ces insectes ont souvent des couleurs brillantes, bronzées ou dorées. Plusieurs offrent aussi un duvet soyeux, très fin, qui peut leur être utile lorsqu'ils tombent dans l'eau, vivent habituellement sur des plantes aquatiques, comme les glaïeuls, le sagittaire, le nymphæa, etc., et s'y tiennent fortement accrochés. C'est dans leurs racines que vivent leurs larves. Leurs nymphes, d'après les observations de M. Adolphe Brongniart, sont attachées à leurs filamens, par l'un de leurs bords seulement, et y forment des nœuds ou bulbes. Les recherches anatomiques de M. Léon Dufour lui font présumer que les donacies doivent former une famille particulière. Les vaisseaux hépatiques, leur disposition, leur forme et leur structure, font, parmi les tétramères, une exception très remarquable, et qui paraît même exclusivement propre à ces insectes. Ces vaisseaux ne s'aboucheraient qu'au ventricule chylifique, tandis que dans tous les autres tétramères, dont cet habile observateur a fait l'anatomie, ils ont une insertion

---

(*a*) Pl. 70, fig. 5 *a*. (*b*) Pl. 70, fig. 5 *b*. (*c*) Pl. 70, fig. 5 *c*.

ventriculaire et une cœcale. Ces conduits biliaires, au nombre de quatre seulement, sont de deux espèces différentes : les uns, capillaires, disposés en deux anses fort reployées, s'insèrent par quatre bouts distincts sur une courte vésicule obronde, placée à la face inférieure et un peu latérale de l'extrémité du ventricule chylifique ; les autres, bien plus courts, plus épais, plus dilatables et effilés aux deux bouts, sont flottans par l'un d'eux, et implantés isolément par l'autre à la région dorsale et supérieure de cet organe. M. Dufour est porté à regarder comme alimentaire la pulpe blanchâtre qu'ils renferment. L'œsophage est capillaire, et sans dilatation, en forme de jabot. Le ventricule chylifique est hérissé de papilles bien saillantes. Les testicules ressemblent beaucoup à ceux des Leptures. Les larves sont nues et cachées, ainsi que celles de ces derniers Longicornes, observation qui appuie les conjectures de M. Dufour.

LES HÆMONIES

(HÆMONIA. Még., Dej.)

(Pl. 70, fig. 6.)

Sont des donacies dont le pénultième article des tarses est très petit (*a*), en forme de nœud, presque entier, et dont le dernier est fort long. (1)

LES PETAURISTES,

(PETAURISTES. Latr.)

(Pl. 70, fig. 7.)

Réunis par Fabricius avec les *Lema* ou nos Criocères propres, ont aussi les cuisses postérieures grosses, mais les yeux sont échancrés; les antennes, ainsi que dans ceux-ci, sont généralement composées d'articles plus courts (*b*), et les lobes du pénultième article des tarses bien moins prolongés et ne renfermant que la racine du suivant. (2)

---

(1) Les *D. equiseti, zostêræ,* de Fab.

(*a*) Pl. 70, fig. 6 *a*.

(2) Les *Lema vana, posticata,* de Fab.

(*b*) Pl. 70, fig. 7 *a*.

LES CRIOCÈRES proprement dits

(CRIOCERIS. Geoff., Oliv. — *Lema*. Fab. — *Chrysomela* Lin.)

(Pl. 70, fig. 8.)

S'éloignent des précédens en ce que les pieds postérieurs ne diffèrent point ou peu des autres; les antennes vont un peu en grossissant et sont presque grenues, leurs articles n'étant pas beaucoup plus longs que larges (*a*). Les yeux sont élevés et échancrés. L'extrémité postérieure de la tête forme derrière eux une sorte de cou.

Ces insectes vivent sur des liliacées, les asperges, etc., et, de même que ceux de la famille précédente, font entendre un petit bruit lorsqu'on les saisit. Leurs larves se nourrissent des mêmes plantes, auxquelles elles se tiennent cramponnées, au moyen de leur six pattes écailleuses. Elles ont le corps mou, court et renflé; leurs propres excrémens, dont elles se couvrent le dos, les garantit de l'action du soleil et des intempéries de l'atmosphère. Leur anus, à cet effet, est situé en dessus. Elles entrent en terre pour se changer en nymphe.

Le *C. du lis* (*b*) (*Chrysomela merdigera*, Lin.; Oliv., col. VI, 94, 1, 8.) est long de trois lignes, avec le corselet et les étuis d'un beau rouge. Le corselet est étranglé de chaque côté. Les étuis ont des points enfoncés, disposés en lignes longitudinales. — Dans toute l'Europe, sur le lis blanc.

M. Boudier, pharmacien de Versailles, zélé entomologiste, et à l'amitié duquel je suis redevable de plusieurs espèces rares ou curieuses, a publié, dans les Mémoires de la Société linnéenne de Paris, des observations sur une autre espèce de nos environs, le *C. brun* (*Lema brunnea*, Fab.), qui est fauve, avec les antennes, la poitrine et la base de l'abdomen noirs. Elle vit, ainsi que sa larve, sur le *Lilium convallaria*.

Le *C. de l'asperge* (*C. asparagi*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 28) est bleuâtre, avec le corselet rouge, tantôt sans taches, tantôt en offrant une dans son milieu, bleue et en forme de cœur; les étuis jaunâtres, mais ayant, le long de la suture, une bande bleue, réunie avec trois taches latérales, de la même couleur, et formant ainsi une croix.

(*a*) Pl. 70, fg. 8 *d*.

(*b*) Pl. 70, fig. 8.

La même plante est dévastée par une autre espèce (*C. 12-punctata*, Lin.), qui est fauve, avec six points noirs sur chaque élytre. (1)

LES AUCHÉNIES

(AUCHENIA. Thunb.)

(Pl. 71, fig. 1.)

Diffèrent des Criocères, dont on ne les avait pas d'abord distingués, par leurs yeux entiers, leurs palpes rétrécis et terminés en pointe, et non obtus (*a*); les sept derniers articles de leurs antennes qui sont plus larges (*b*); et leur corselet dilaté, vers le milieu de chaque côté, en manière d'angle ou de dent. (2)

Tantôt les mandibules sont tronquées; les palpes sont terminés par un article très renflé, tronqué, avec un petit prolongement en forme d'anneau, présentant l'apparence d'un autre article. Les antennes sont menues, composées d'articles fort allongés, presque cylindriques (*c*).

LES MÉGASCÉLIS.

(MEGASCELIS. Dej., Latr.)

(Pl. 71, fig. 2.)

Les yeux sont un peu échancrés. Les mandibules sont épaisses. Le lobe maxillaire extérieur est étroit, cylindrique, courbé en dedans. Les palpes labiaux sont presque aussi grands que les maxillaires. Ces insectes, propres à l'Amérique méridionale, paraissent avoisiner, sous quelques rapports, les *Colapsis*; mais par leur forme générale, ils se rangent avec les Eupodes. (3)

---

(1) *Voyez* Olivier et Fabricius, mais en n'y comprenant point les espèces sauteuses, dont les unes se rapportent au sous-genre *Petauristes*, et les autres au dernier de ceux de cette famille, ou les Mégascélis.

(2) *Crioceris subspinosa*, Fab.

(3) Les *Lema vittata, cuprea, nitidula*, de Fab.

(*a*) Pl. 71, fig. 1 *b*. (*b*) Pl. 71, fig. 1 *c*. (*c*) Pl. 71, fig. 2 *a*.

La sixième famille des TÉTRAMÈRES, celle

DES CYCLIQUES,

(CYCLICA.)

Ayant encore les trois premiers articles des tarses spongieux, ou garnis de pelotes en dessous, avec le pénultième partagé en deux lobes (*a*), et les antennes filiformes ou un peu plus grosses vers le bout (*b*), nous présente un corps ordinairement arrondi, avec la base du corselet de la largeur des élytres, dans ceux, en petit nombre, où ce corps est oblong; des mâchoires, dont la division extérieure, par sa forme étroite, presque cylindrique et d'une couleur plus foncée, a l'apparence d'un palpe (*c*); la division intérieure est plus large et sans onglet écailleux. La languette est presque carrée ou ovale, entière ou légèrement échancrée.

Il paraîtrait, d'après diverses recherches anatomiques de M. Léon Dufour, que le tube alimentaire est trois fois au moins plus long que le corps; que l'œsophage se renfle le plus souvent en arrière du jabot, et que le ventricule chylifique ou l'estomac, est ordinairement lisse, du moins dans une grande partie de son étendue. L'appareil

---

(*a*) Pl. 71, fig. 4 *b*, 7 *d*. (*b*) Pl. 71, fig. 3 *b*, 7 *c*. (*c*) Pl. 71, fig. 7 *b*, etc.

de la sécrétion biliaire ressemble à celui des longicornes, sous le rapport du nombre et de la double insertion des vaisseaux qui les constituent; ce nombre est de six, et deux d'entre eux, si l'on en excepte les cassides, sont ordinairement plus grêles et moins longs. Chaque testicule est formé par un seul sachet.

Toutes les larves qui nous sont connues sont pourvues de six pieds, ont le corps mou, coloré, et se nourrissent, ainsi que l'insecte parfait, des feuilles de végétaux, où elles se fixent ordinairement avec une humeur visqueuse ou gluante. C'est là aussi que beaucoup d'elles se changent en nymphes, à l'extrémité postérieure de laquelle est engagée et pliée en peloton la dernière dépouille de la larve. Ces nymphes ont souvent des couleurs variées. D'autres larves entrent en terre.

Ces insectes sont généralement de petite taille, souvent ornés de couleur métalliques et brillantes, et ont le corps ras ou sans poil. Ils sont, pour la plupart, lents, timides, se laissent tomber à terre lorsqu'on veut les saisir, ou replient leurs antennes et leurs pieds contre le corps. Plusieurs espèces sautent très bien. Les femelles sont très fécondes.

Eu égard aux diverses habitudes des larves, les cycliques se divisent en quatre coupes principales :

1° Larves se recouvrant de leurs excrémens;

2° Larves vivant dans des tuyaux qu'elles traînent avec elles ;

3° Larves nues ;

4° Larves cachées dans l'intérieur des feuilles et vivant de leur parenchyme : *Cycliques sauteurs.*

Tels sont les principes qui nous ont dirigés dans l'exposition de cette famille. Nous la partagerons en trois tribus, d'après le mode d'insertion des antennes.

Les CASSIDAIRES (*Cassidariæ*), qui forment la première tribu, ont les antennes insérées à la partie supérieure de la tête, rapprochées, droites, courtes, filiformes et presque cylindriques, ou grossissant graduellement vers le bout (a) ; la bouche, totalement située en dessous, et dont les palpes sont courts, presque filiformes, est tantôt cintrée, tantôt reçue en partie dans la cavité du présternum ; les yeux sont ovoïdes ou ronds ; les pieds sont contractiles, courts, avec les tarses aplatis ; les lobes de l'avant-dernier article renferment totalement le dernier. Le corps étant plat en dessous, ces insectes ont, au moyen de la disposition de leurs tarses, la facilité de se coller à la surface des feuilles, et de s'y tenir habituellement immobiles ; d'ailleurs, le corps est le plus souvent orbiculaire ou ovale, et débordé tout autour par le corselet et les

(a) Pl. 71, fig. 4 *a*, 7 *c*, etc.

élytres. La tête est cachée sous le corselet, ou reçue dans son échancrure antérieure. Les couleurs sont très variées et distribuées sous la forme de taches, de points, de raies, d'une manière agréable à la vue. Celles de leurs larves qui nous sont connues se recouvrent de leurs excrémens.

Les Cassidaires se composent de deux genres.

Celui

D'HISPE,

(HISPA. Lin.)

Dont le corps est oblong, avec la tête entièrement découverte et dégagée, et le corselet en forme de trapèze. Les mandibules n'offrent que deux ou trois dents; le lobe maxillaire extérieur est plus court que l'interne; les antennes sont filiformes et portées en avant.

LES ALURNES, de Fabricius,

(ALURNUS.)

(Pl. 71, fig. 3.)

Qu'Olivier ne distingue pas de ses Hispes, ne paraissent, en effet, n'en différer que par la forme de leurs mandibules, dont l'extrémité supérieure se prolonge en une dent forte et pointue, et qui en offrent, en outre, une autre au côté interne, mais fort courte (*a*). La languette est cornée.

Ce sous-genre renferme les plus grandes espèces, et qui sont particulières, pour la plupart, à la Guiane et au Brésil. De ce nombre est :

L'*Hispe bordée* (*b*) (pl. XIII, fig. 5, de la première édition de cet ou-

(*a*) Pl. 71, fig 3 *a*.

(*b*) Pl. 71, fig 3.

vrage) est d'un rouge de sang, avec les antennes, le corselet, ses côtés exceptés, et les élytres, noirs; la suture et le bord extérieur des élytres sont de la couleur du corps; leur milieu offre aussi, dans une variété, un trait transversal pareillement rouge. Cet insecte n'est pas rare au Brésil. (1)

LES HISPES propres

(HISPA. Lin. Fab.)

(Pl. 71, fig. 4.)

Ont des mandibules courtes, terminées par deux ou trois petites dents presque égales. L'Amérique nous en fournit un grand nombre d'espèces. Quelques-unes ont le dessus du corps et même une portion des antennes très épineux (*a*), et telle est la suivante de nos environs.

L'*H. très noire* (*b*) (*Hispa atra*, Lin.; Oliv., col. VI, 95, 1, 9), nommée par Geoffroy la *châtaigne noire*. Elle est entièrement de cette couleur, très épineuse, et longue d'une ligne et demie. Elle se tient sur les graminées.

Les départemens méridionaux de la France en possèdent une autre espèce (*testacea*, Oliv., *ibid.* 1, 7), très voisine de la précédente, mais fauve. Elle vient sur les cistes.

LES CHALÈPES,

(CHALEPUS. Thunb.)

(Pl. 71, fig. 5.)

En prenant pour type l'*H. spinipes*, de Fab., diffèrent des Hispes propres à raison de leurs jambes longues, grêles, et arquées, et dont les antérieures sont armées au côté interne, dans les mâles, d'une longue épine (*c*). Le troisième article des antennes est aussi proportionnellement plus long.

Quelques autres Hispes (*monoceros*, Oliv.; *porrecta*, Schœnh; *rostra-*

---

(1) *Voyez* Fab. et Oliv., col. VI, 95, I, 1, 2.

(*a*) Pl. 71, fig. 4 *a*. (*b*) Pl. 71, fig. 4. (*c*) Pl. 71, fig. 5.

tus, Kirby, etc.), remarquables par une saillie en forme de corne, au-dessus de leur tête, forment peut-être un autre sous-genre.

LES CASSIDES

(CASSIDA. Lin., Fab.)

(Pl. 71, fig. 7.)

Se distinguent des Hispes aux caractères suivans : le corps est orbiculaire ou presque ovoïde, presque carré dans un petit nombre. Le corselet, plus ou moins demi-circulaire, ou en segment de cercle, cache et recouvre entièrement la tête, ou l'encadre, en la recevant dans une échancrure antérieure. Les élytres, souvent élevées dans la région scutellaire, débordent le corps. Les mandibules offrent quatre dents au moins (*a*), et le lobe maxillaire extérieur est aussi long au moins que l'interne (*b*).

Les IMATIDIES (*Imatidium*) (*c*) de Fabricius ne diffèrent de ses cassides que par leur tête découverte et engagée dans l'échancrure du corselet. Les unes et les autres ont le corps déprimé, presque rond, en forme de bouclier ou de petite tortue, souvent un peu élevé en pyramide au milieu du dos, et débordé tout autour par les côtés du corselet et des étuis. Son dessous est plat, de sorte que ces insectes sont comme collés sur les objets où ils sont fixés.

La *C. équestre* (*d*) (*C. equestris*, Fab.; Oliv., col. V, 97, 1, 3), très voisine de la suivante, mais un peu plus grande, et ne se trouvant que dans les lieux aquatiques, sur la menthe. Verte en dessus, noire en dessous, avec les bords de l'abdomen et les pieds jaunâtres.

La *C. verte* (*C. viridis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 29), longue d'une ligne

---

(*a*) Pl. 71, fig. 7 *a*, 7 *a'*.
(*b*) Pl. 71, fig. 7 *b*.
(*c*) Pl. 71, fig. 6.
(*d*) Pl. 71, fig. 7.

et demie, ne différant de la précédente que par les points des étuis, qui forment des lignes régulières vers la suture; les cuisses sont ordinairement noires. Sa larve vit sur les chardons, et plus communément sur l'artichaut. Son corps est très plat, garni d'épines tout autour de ses bords, et se recouvre de ses propres excrémens, qu'elle tient suspendus en masse sur une espèce de fourchette attachée près de l'ouverture de l'anus. La nymphe est aussi très aplatie, avec des appendices minces en forme de dentelures en scie sur ses côtés; son corselet est large, arrondi en devant, et cache la tête.

Dans la larve d'une espèce de Saint-Domingue (*C. ampulla*, Olivier), les excrémens forment de petits filets nombreux et articulés, imitant une sorte de perruque.

Le *C. noble* (*C. nobilis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, II, 24) est d'un gris jaunâtre, avec une raie d'un bleu doré près de la suture, mais qui disparaît à la mort de l'insecte. (1)

Dans la seconde tribu, les CHRYSOMÉLINES (*Chrysomelinæ*), les antennes sont insérées au-devant des yeux ou près de leur extrémité interne, et écartées. Ces insectes ne sautent point. Ils composent, avec ceux de la tribu suivante et quelques-uns de la famille précédente, le genre *Chrysomela* de Linnæus, mais que, vu son étendue actuelle, nous avons restreint par l'admission de quelques autres.

Les espèces qui nous offrent les caractères présentés ci-dessus formeront, comme dans les premiers ouvrages de Fabricius sur l'entomologie, deux genres.

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, *ibid.*; Fab., Syst. eleut.; Schœnh., Synon. insect., p. 134 et 209.

Le premier, celui

DE GRIBOURI,

(CRYPTOCEPHALUS.)

Est composé de chrysomélines, dont la tête est enfoncée verticalement dans un corselet voûté ou bombé, en forme de capuchon, de manière que le corps, le plus souvent en forme ce cylindre court, ou presque ovoïde et rétréci en devant, paraît, vu en dessus, comme tronqué de ce côté et privé de tête. Les antennes des uns sont plus ou moins en scie ou pectinées; celle des autres sont longues et filiformes. Le dernier article des palpes est toujours ovoïde. (*a*)

Tantôt les antennes sont courtes, pectinées ou en scie dès le quatrième ou cinquième article (*b*).

Ici le bord extérieur des élytres est droit, ou n'offre qu'une faible échancrure, les angles postérieurs du corselet sont arrondis et point voûtés, les antérieurs ne sont point fléchis en dessous. Le corps est toujours en forme de cylindre court, avec les antennes toujours libres, les yeux entiers ou peu échancrés. Les mâles ont souvent la tête plus large, avec les mandibules plus fortes et plus avancées, et les pieds antérieurs plus longs.

LES CLYTHRES.

(CLYTHRA. Leach. Fab. — *Melolontha.* Geoff.)

(Pl. 72, fig. 1.)

La *C. quadrille* (*Chrysomela quadripunctata*, Linn.; Oliv., col. VI, 96, 1, 1), longue de quatre à cinq lignes, noire, avec les étuis rouges ayant chacun deux points noirs, dont l'antérieur plus grand.

Sa larve vit dans un tuyau d'une matière coriace, qu'elle traîne avec

(*a*) Pl. 72, fig. 1 *c*, 4 *b*, etc. (*b*) Pl. 72, fig. 1 *e*, 1 *e'*. (*c*) Pl. 72, fig. 1.

elle, et qui m'a été envoyée, avec elle, de Nantes, par M. Waudouer. (1)

Là, les élytres, très dilatées extérieurement à leur naissance, et rétrécies brusquement ensuite, offrent une échancrure profonde. Les angles postérieurs du corselet sont aigus, voûtés et forment un toit; les antérieurs sont très courbés en dessous. Les antennes s'appliquent sur les côtés inférieurs, ou se logent sous ses bords. Les yeux sont sensiblement échancrés dans plusieurs. Le dessus du corps, dans ceux formant le plus grand nombre, où il est moins court et moins bombé, est ordinairement très inégal. Ces chrysomélines habitent exclusivement le nouveau continent.

LES CHLAMYDES,

(CHLAMYS. Knoch.)

(Pl. 72, fig. 2.)

Où la forme du corps se rapproche de celle d'un cylindre court, ou d'un cube, avec le corselet élevé brusquement et comme bossu dans son milieu, et prolongé au milieu du bord postérieur ou unilobé. Ce corps est généralement très raboteux. Les palpes labiaux sont fourchus dans quelques-uns. (2)

LES LAMPROSOMES,

(LAMPROSOMA. Kirb.)

(Pl. 72, fig. 3)

Où le corps est presque globuleux, très bombé, fort lisse, avec le corselet fort court, très large, s'élevant graduellement, et faiblement lobé au milieu du bord postérieur. Les cinq derniers articles, et en scie, des antennes, sont moins dilatés que dans les précédens. (*a*) (3)

---

(1) *Voyez* Olivier et Fabricius, mais en retranchant du genre, à l'égard de celui ci, les espèces qui se rapportent au suivant.

(2) *Voyez* Olivier, mais plus particulièrement la belle Monographie de M. Kollar, et celle de M. Klug. *Voyez* aussi Knoch. Neue. Beyt. insect.; p. 122, et Latr., Gen. crust. et insect., III, p. 53.

(3) *Lamprosoma bicolor*, Kirb., Linn. Trans., XII, XXII, 15. *Voyez* surtout l'ouvrage de M. Germar, intitulé Insect. Spec. nov., p. 574 et 575.

(*a*) Pl. 72, fig. 3 *a*.

Tantôt les antennes, sensiblement plus longues que la tête et le corselet, sont simples et filiformes (*a*), ou plus grosses vers le bout, ou même terminées en massue, et le plus souvent alors dentées en manière de scie, mais à commencer seulement au septième article. Le corps de plusieurs est ovoïde et rétréci en devant. Le dernier article des antennes est appendicé, de sorte que leur nombre paraît être de douze.

Ceux-ci ont le corps cylindrique, avec le corselet de la largeur de l'abdomen, dans toute sa longueur.

LES GRIBOURIS propres,

(CRYPTOCEPHALUS. Geoff.)

(Pl. 72, fig. 4.)

Dont les antennes et les palpes sont de la même grosseur partout (*b*).

Le *G. soyeux* (*c*) (*Chrysomela sericea*, Lin.; Oliv., col. VI, 90, 1, 5), long de trois lignes, d'un vert doré; les antennes sont noires avec la base verte. Très commun sur les fleurs semi-flosculeuses. (1)

LES CHORAGUS

(CHORAGUS. Kirb.)

(Pl. 72, fig. 5.)

Ont les antennes terminées par trois articles plus gros, formant une massue (*d*), et les palpes amincis à leurs extrémités. (2)

Ceux-là ont le corps rétréci en devant et presque ovoïde.

Les cinq derniers articles des antennes sont souvent plus grands, plus ou moins comprimés et plus ou moins dilatés en dents de scie. Les palpes maxillaires sont plus gros à leur extrémité, ou presque terminés en une massue ovoïde, formée, soit par le dernier article, soit par celui-ci et le précédent réunis.

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, Fabricius et Schœnherr.

(2) *Choragus Scheppardi*, Kirb., Linn. Trans, XII, XXII, 14.

(*a*) Pl. 72, fig. 4 *a*.

(*b*) Pl. 72, fig. 4 *b*.

(*c*) Pl. 72, fig. 4.

(*d*) Pl. 72, fig. 5.

LES EURYOPES,

(EURYOPE. Dalm.)

(Pl. 72, fig. 6.)

Où les mandibules sont très fortes (*a*), et où le second article des antennes est manifestement plus long que le troisième (*b*). (1)

LES EUMOLPES,

(EUMOLPUS. Kug., Fab.)

(Pl. 72, fig. 7.)

Où les mandibules sont de grandeur ordinaire (*c*), et où le second article des antennes est plus court que le suivant (*d*).

L'*E. de la vigne* (*e*) (*E. vitis*, Fab.; Panz., Faun. insect., Germ., LXXXIX, 12), qui est noir, pubescent, avec les élytres, la base des antennes et les jambes d'un brun rougeâtre; il nuit beaucoup à la vigne.

Ce sous-genre se lie, au moyen des colaspes et par une transition presque insensible, avec le genre

DES CHRYSOMÈLES,

(CHRYSOMELA.)

Dont le corps est généralement ovoïde ou ovalaire, avec la tête saillante, avancée ou simplement penchée; les antennes simples, de la longueur environ de la moitié du corps, et le plus souvent grenues et grossissant insensiblement (*f*).

---

(1) Dalm., Ephem. entom., I, p. 17. L'*E. rubra* (Latr., Gener. crust. et insect., I, II, 6) est du Sénégal et de l'Abyssinie.

(*a*) Pl. 72, fig. 6.
(*b*) Pl. 72, fig. 6 *b*.
(*c*) Pl. 72, fig. 7 *a*.
(*d*) Pl. 72, fig. 7 *c*.
(*e*) Pl. 72, fig. 7.
(*f*) Pl. 73 (*passim*).

Quelques-unes, dont le corps est toujours ovoïde ou ovalaire, ailé, et dont les palpes finissent en pointe, se rapprochent des eumolpes, et se distinguent des autres chrysomélines suivantes, par leurs antennes filiformes, plus longues que la moitié du corps, composées d'articles allongés, presque cylindriques (*a*), et dont le onzième ou dernier article est terminé par un appendice ou faux article, dont la longueur égale presque la moitié de celle de la portion précédente de cet article. Tels sont

LES COLASPES,

(COLAPSIS. Fab.)

(Pl. 72, fig. 8.)

Qui n'ont point de saillie au mésosternum (1). Et

LES PODONTIES,

(PODONTIA. Dalm.,

(Pl. 72, fig. 9.)

Où le mésosternum s'avance en une pointe courte et conique, reçue au bout dans une échancrure postérieure du présternum. (2)

Le premier et l'avant-dernier article des tarses sont très grands et très dilatés; le second est petit (*b*). Le dernier des maxillaires est conique. Le corps est oblong, déprimé ou peu élevé, tandis que dans les colaspes il est généralement court et très convexe.

Dans les chrysomélines suivantes et de la même tribu, les antennes sont plus courtes, composées d'articles en forme de cône renversé, ou plus ou moins presque grenues, et vont en grossissant; le faux article ou l'appendice terminant le dernier est très court ou peu distinct.

Les unes ont les palpes maxillaires plus gros et tronqués à leur extrémité.

Parmi elles, il en est deux où les deux derniers articles de ces palpes sont réunis et forment ensemble une massue tronquée; le dernier est plus court que le précédent, soit transversal, soit en forme de cône très court et tronqué.

---

(1) *Voyez* Fabricius, Olivier, Schœnherr et Germar.

(2) Dalm., Ephémérid. entom., I, 23.

De ce nombre est la *Chrysomela 14-punctata* de Fab.; Oliv., col. V, 91, IV, 42.

(*a*) Pl. 72, fig. 8 *b*.

(*b*) Pl. 72, fig. 9 *a*.

LES PHYLLOCHARIS,

(PHYLLOCHARIS. Dalm.)

(Pl. 73, fig. 1.)

Sans saillie mésosternale. (1)

LES DORYPHORES,

(DORYPHORA, Illig.)

(Pl. 73, fig. 2.)

Où le mésosternum, au contraire, est avancé en pointe ou en manière de corne (*a*). Les espèces de ce sous-genre (2) sont propres à l'Amérique méridionale; celles du précédent habitent la Nouvelle-Hollande et l'île de Java. Celles-ci, et dont le nombre est petit, diffèrent en outre des précédentes par leur corps plus allongé et beaucoup moins élevé, et par leurs antennes, dont les premiers articles sont proportionnellement plus courts, plus épaissis et plus arrondis au bout; le second est presque globuleux et n'est guère plus court que le suivant.

On trouve en Espagne deux espèces qui paraissent devoir former un autre sous-genre (*Cyrtonus*, Dalm.) Le mésosternum n'a point de saillie, ainsi que dans les phyllocharis; mais les articles des antennes sont proportionnellement plus longs, plus obconiques; le corps est plus bombé, avec le corselet plus élevé transversalement et arrondi dans le milieu ou pulviniforme, tandis que sa surface est plane ou au même niveau dans les précédentes. (3).

---

(1) Dalm., Ephém. entom., I, p. 20. Les chrysomèles *cyanipes*, *cyanicornis*, *undulata*, de Fab. *Voyez* Oliv., col. V, 91, IV, 50, 46, et VI, 99, 100.

(2) Olivier, col. V, suite du n° 91, *Doryphore*. *Voyez* aussi Germar (Insect. Spec. nov.).

(3) *Chrysomela rotundata*, Dejean, et une autre espèce très analogue, mais rayée. M. le docteur Leach m'a communiqué une chrysoméline voisine des doryphores, dans le mâle de laquelle les antennes n'offraient que huit articles, dont les deux derniers formant une massue. C'est son genre *Apamæa*. La *Chrysomela badia* de M. Germar paraît en former un autre.

(*a*) Pl. 73, fig. 2 *a*.

Un autre sous-genre, et dont les espèces sont exclusivement propres à l'Australasie, est celui

DE PAROPSIDE.

(PAROPSIS. Oliv. — *Notoclea*. Marsh.)

(Pl. 73, fig. 3.)

Distinct de tous les autres de cette famille, par ses palpes maxillaires, dont le dernier article, beaucoup plus grand, est en forme de hache (*a*) (1).

Dans les deux sous-genres suivans, le même article, bien détaché aussi du précédent, est aussi grand ou plus grand que lui, est plus ou moins semi-ovoïde. Ces insectes sont répandus en plus grand nombre dans l'ancien continent, et particulièrement en Europe.

LES TIMARCHES,

(TIMARCHA. Még. Dej.)

(Pl. 73, fig. 4.)

Qu'on avait rangées avec les chrysomèles, comprennent celles qui sont aptères. Leur corps est gibbeux, avec les antennes grenues, surtout inférieurement, les élytres réunies, et les tarses ordinairement très dilatés, du moins dans les mâles.

Ces chrysomélines se tiennent à terre, dans les bois, sur le gazon, les bords des chemins, marchent lentement et jettent par les articulations des pattes une liqueur jaunâtre ou rougeâtre. Elles habitent plus particulièrement le midi de l'Europe et les contrées septentrionales de l'Afrique.

Entre les espèces dont le corselet est rétréci postérieurement et se rapproche de la forme d'un croissant, espèces généralement plus grandes, se place.

La *T. ténébrion* (*b*) (*Tenebrio lævigatus*, Lin.; Oliv., col. V, 91, 1, 11),

---

(1) *Voyez* Olivier, col. V, 92; mais il faut en retrancher le *P. flavicans* (*Chrysomela flavicans*, Fab.), qui est une vraie chrysomèle. *Voyez* aussi la Monographie du même genre, mais sous le nom de *Notoclea*, publiée par M. Marsham, dans les Transactions de la Société linnéenne.

(*a*) Pl. 73, fig. 3 *a*.

(*b*) Pl. 73, fig. 4.

longue de quatre à huit lignes, noire, avec le corselet et les élytres lisses, mais finement pointillés, et les antennes et les pieds violets. Sa larve est verdâtre ou violette, très renflée, avec l'extrémité fauve, et vit sur le caille-lait jaune. Elle se métamorphose dans la terre. (1)

LES CHRYSOMÈLES propres

(CHRYSOMELA.)

(Pl. 73, fig. 5.)

Comprendront celles d'Olivier qui sont pourvues d'ailes, et dont les palpes maxillaires, d'après les subdivisions établies ci-dessus, ont le dernier article des palpes aussi grand ou plus grand que les précédens, en forme d'ovoïde tronqué ou de cône renversé (*a*). Telles sont

La *C. sanguinolente* (*C. sanguinolenta*, Lin.; Oliv., *ibid.*, 1, 8), longue d'environ quatre lignes, noire, ou d'un noir bleuâtre, avec les côtés du corselet épaissis et ponctués, et les élytres fortement ponctuées, et largement bordées extérieurement de rouge. — A terre, dans les champs, sur les bords des chemins.

Le *C. céréale* (*b*) (*C. cerealis*, Lin.; Oliv., *ibid.*, VII, 104), de la taille de la précédente, d'un rouge cuivreux en dessus, avec des raies longitudinales bleues, trois sur le corselet et sept sur les étuis Commune en France sur le genêt.

Le *C. du peuplier* (*C. populi*, Lin.; Oliv., *ibid.*, VII, 110), longue de cinq à six lignes, ovale, oblongue, bleue; avec les étuis fauves ou rouges, et marqués d'un point noir à l'angle interne de leur extrémité. Sur le saule et le peuplier, où sa larve vit aussi et souvent en société.

Cette espèce et quelques autres pareillement oblongues, à corselet plus étroit que les élytres en carré transversal, épaissi latéralement, forment le genre *Lina* de M. Mégerle. (2)

---

(1) *Ajoutez* les espèces suivantes d'Olivier : *rugosa*, *scabra*, *latipes*, *coriaria*, *gœttingensis*. *Voyez* aussi le Catalogue de la collection de M. le comte Dejean; mais, attendu que je ne distingue les timarches des chrysomèles que par l'absence des ailes, je ne suis pas certain si toutes les espèces qu'il cite sont dans ce cas.

(2) *Voyez* le Catal. de M. Dahl.

(*a*) Pl. 73, fig. 5 *b*.

(*b*) Pl. 73, fig. 5

Nous terminerons cette tribu par les chrysomélines dont les palpes maxillaires sont amincis au bout (*a*), et terminés en pointe. Elles composeront deux sous-genres.

LES PHÆDONS,

(PHÆDON. Még. — *Colaphus*. Ejusd.)

(Pl. 73, fig. 6.)

Dont le corps est ovoïde ou orbiculaire. (1)

ET LES PRASOCURES,

(PRASOCURIS. Latr. — *Helodes*. Fab.)

(Pl. 73, fig. 7.)

Dont le corps est plus étroit, plus allongé, presque parallélipipède, avec le corselet à diamètres presque égaux. Les quatre ou cinq derniers articles des antennes sont dilatés et forment presque une massue. (*b*) (2)

La troisième et dernière tribu des cycliques, celle des GALÉRUCITES (*Galerucitæ*), nous présente des antennes toujours aussi longues au moins que la moitié du corps, de la même grosseur partout, ou insensiblement plus grosses vers leur extrémité (*c*), insérées entre les yeux, à peu de distance de la bouche, et ordinairement rapprochées à leur base et près d'une petite carène longitudi-

---

(1) *Voyez* le Catal. de M. Dahl; mais il faudra y ajouter quelques chrysomèles, telles que les suivantes : *raphani*, *vitellinæ*, *polygoni*, etc. Les antennes des espèces nommées *armoraciæ*, *cochleariæ*, se rapprochent beaucoup, par leur épaississement terminal, de celles des hélodes.

(2) *Voyez* Latr. (Gen. crust. et insect., III, p. 57), Fab., Oliv., Schœnh., Gyllenh. Aux espèces précitées, *ajoutez* les suivantes : *aucta*, *marginella*, *hannoverana*.

(*a*) Pl. 73, fig. 7 *a*. (*b*) Pl. 73, fig 7 *b*. (*c*) Pl. 73, fig. 10 *a*.

nale. Les palpes maxillaires, plus épais vers leur milieu, se terminent par deux articles en forme de cône, mais opposés ou réunis par leur base, et dont le dernier court, soit tronqué ou obtus, soit pointu. Le corps est tantôt ovoïde ou ovalaire, tantôt presque hémisphérique. Plusieurs, et particulièrement les plus petites espèces, ont les cuisses postérieures très grosses, ce qui leur donne la faculté de sauter.

Cette tribu se composera du genre

GALÉRUQUE,

(GALERUCA.)

(Pl. 73, fig. 10 à 14.)

Que nous diviserons en deux coupes principales: les espèces non sauteuses ou isopodes, et les sauteuses ou anisopodes.

Quelques espèces exotiques, ayant le pénultième article des palpes maxillaires dilaté et le dernier beaucoup plus court et tronqué (*a*), forment le genre ADORIE (ADORIUM) de Fabricius, ou celui d'*Oides* de Weber. (1)

Celles dont les deux derniers articles des palpes maxillaires diffèrent peu en grandeur, et dont les antennes composées d'articles cylindriques (*b*), sont au moins de la longueur du corps, ont été distinguées sous le nom générique de LUPÈRE (LUPERUS, Geoff.). (2)

Les autres qui, avec des palpes terminées de même, ont les antennes

(1) Web., Observ. entom.; Latr., Gen. crust. et insect., III, p. 60, et I, XI, 9; Oliv., col. V, 92 *bis*; Schœnh., *ibid.*, II, p. 230, Fab.; Syst. eleut.

(2) Oliv., col. IV, 75 *bis*; Schœnh., *ibid.*, p. 292, 294; Germ., Insect. Spec., nov., p. 598.

(*a*) Pl. 73, fig. 8 *a*.

(*b*) Pl. 73, fig. 9.

plus courtes et composées d'articles en cône renversé (*a*), sont les GALÉRUQUES propres (GALERUCA, Geoffr.). Telle est

La *G. de l'orme* (*b*) (*Chrysomela calmariensis*, Lin.; Oliv., col. VI, 93, III, 37), longue de trois lignes, jaunâtre ou verdâtre en dessus; trois taches noires sur le corselet; une autre, avec une raie de la même couleur, sur chaque étui. — Sur l'orme, ainsi que sa larve. Cette espèce, dans les années où elle est abondante, en détruit toutes les feuilles, et fait autant de tort que certaines chenilles.

La *G. de la tanaisie* (*Chrysomela tanaceti*, Lin.; Oliv., *ibid.*, I, 1), ovale oblongue, très noire, peu luisante; étuis fortement ponctués, sans stries. — Sur la tanaisie. (1)

Les galérucites sauteuses, ou celles dont les cuisses postérieures sont renflées, dispersées par Fabricius dans les genres *Chrysomela*, *Galeruca* et *Crioceris*, sont réunis en un seul, celui d'ALTISE (*Altica* ou *Haltica*) dans les méthodes de Geoffroy, d'Olivier et d'Illiger. Ces coléoptères sont très petits, mais ornés de couleurs variées ou brillantes, sautent avec une grande promptitude et à une grande hauteur, et dévastent souvent les feuilles des végétaux qui sont propres à leur nourriture. Leurs larves en rongent le parenchyme et s'y métamorphosent. Quelques espèces, celles notamment que l'on désigne sous les noms de *Puces des jardins*, font beaucoup de tort, dans les deux états, aux plantes potagères. L'Amérique méridionale est, de toutes les contrées, celle qui en fournit le plus grand nombre. Illiger a publié, dans son Magasin entomologique, une excellente monographie de ces insectes, qu'il distribue dans neuf familles, et dont quelques unes nous ont paru devoir former des sous-genres propres.

Celui d'OCTOGONOTE (OCTOGONOTES), établi par M. Drapiez (*Annal. des Sciences physiq.*, III, p. 181), s'éloigne de tous les autres par la forme des palpes maxillaires. Ainsi que dans les adories, l'avant-dernier article est gros, en forme de toupie, et le dernier très court et tronqué; les labiaux se terminent en pointe ou en manière d'alène, de même que dans tous les sous-genres suivans; mais ici les maxillaires ont la même conformation ou sont pareillement subulés à leur extrémité. Le dernier article des tarses postérieurs des octogonotes est brusquement renflé et arrondi en dessus, comme ampullacé, avec les deux crochets du bout inférieurs et petits.

---

(1) *Voyez* Oliv., *ibid.*

(*a*) Pl. 73, fig. 10 *a*.

(*b*) Pl. 73, fig. 10.

LES OEDIONYQUES

(OEDIONYCHIS. Latr.)

(Pl. 73, fig. 12.)

Se distinguent par ce dernier caractère des sous-genres suivans. Nous y rapportons les deux premières familles de la monographie d'Illiger. L'Europe n'en offre qu'une seule espèce (*A. marginella*, Oliv., col. VI, 93 *bis*, II, 34); encore ne se trouve-t-elle qu'en Espagne et en Portugal. (1)

Dans les autres sous-genres, le même article des tarses est allongé, s'épaissit graduellement, et les deux crochets, de grandeur ordinaire, sont situés, comme de coutume, à son extrémité et dans une direction longitudinale.

LES PSYLLIODES

(PSYLLIODES. Latr.)

(Pl. 73, fig. 13.)

Ont le premier article de leurs tarses postérieurs fort long, inséré au-dessus de l'extrémité postérieure de la jambe; cette extrémité se prolonge en manière d'appendice conique, comprimé, creux, un peu dentelé sur ses bords, et terminé par une petite dent (*a*). (2)

LES DIBOLIES,

(DIBOLIA. Latr. — Auparavant *Altitarsus*.)

Dont la tête est en majeure partie retirée dans le corselet, et dont les jambes postérieures sont terminées par une épine fourchue. (3)

---

(1) *Ajoutez* les *A. bicolor, thoracica, cincta, albicollis, lunata*, et quelques autres espèces d'Olivier.

(2) La neuvième famille, ou les *Altitarses* d'Illiger, renfermant les espèces suivantes de Gyllenhall : *chrysocephala, napi, hyosciami, dulcamaræ, affinis.*

Celles qu'il nomme *dentipes, aridella*, et quelques autres dont les jambes postérieures sont dilatées vers le milieu de leur côté postérieur, en forme de dent, avec un canal en dessous, longitudinal et ciliés sur ses bords, pourraient former un sous-genre propre.

(3) La huitième famille, l'*A. echii*, d'Olivier, et l'*A. occultans* de Gyllenhall.

(*a*) Pl. 73, fig. 13.

LES ALTISES propres,

(ALTICA. Latr.)

(Pl. 73, fig. 11.)

Dont la tête est saillante, dont les jambes postérieures sont tronquées à leur extrémité, sans prolongement particulier ni épine fourchue; le tarse naît de cette extrémité, et sa longueur n'égale pas la moitié de celle de la jambe. (*a*)

L'*A. potagère* (*b*) (*Chrysomela oleracea*, Lin.; Oliv., col. VI, 93 *bis*, IV, 66), longue de deux lignes, ovale allongée, verte ou bleuâtre, avec une impression transverse sur le corselet, et les étuis finement pointillés. — Sur les plantes potagères. C'est la plus grande des espèces indigènes.

L'*A. rubis* (*C. nitidula*, Lin.; Oliv., *ibid.*, V, 80), verte, avec la tête et le corselet dorés, et les pieds fauves. — Sur le saule. (1)

LES LONGITARSES,

(LONGITARSUS. Latr.)

(Pl. 73, fig. 14.)

Ayant tous les caractères des Altisès propres, ou du sous-genre précédent, mais dont les tarses postérieurs sont aussi longs au moins que les jambes dont ils dépendent (*c*). (2)

La septième et dernière famille des TÉTRAMÈRES:

LES CLAVIPALPES

(CLAVIPALPI.)

Se distinguent de tous ceux de la même section, ayant

---

(1) Les familles 3, 4, 5, 6 du même.

(2) La septième, telles que les *A. lurida*, *atricilla*, *quadripustulata*, *dorsalis*, *holsatica*, *parvula*, *anchusæ*, *atra*, d'Olivier, Gyllenhall, etc.

(*a*) Pl. 73, fig. 11 *a*. (*b*) Pl. 73, fig. 11. (*c*) Pl. 73, fig. 14.

comme eux le dessous des trois premiers articles des tarses garnis de brosses, et le pénultième bifide (a), (1) par leurs antennes terminées en une massue très distincte et perfoliée (b), ainsi que par leurs mâchoires armées, au côté interne, d'un ongle ou d'une dent cornée (c); quelques-uns, mais en petit nombre, ont les articles des tarses entiers, mais ils s'éloignent des autres tétramères à tarses analogues, en ce que leur corps est presque globuleux et se contracte en boule.

Leur corps est le plus souvent de forme arrondie, souvent même très bombé et hémisphérique, avec les antennes plus courtes que le corps, les mandibules échancrées ou dentées à leur extrémité (d), les palpes terminées par un article plus gros, et dont le dernier des maxillaires très grand, transversal, comprimé, presque en croissant (e). La forme des organes de la manducation nous indique que ce sont des insectes rongeurs. Nous trouvons, en effet, les espèces indigènes dans les bolets qui naissent sur les troncs d'arbres, sous les écorces, etc.

Les uns ont le pénultième article des bases bilobé, et ne se contractent point en boule.

---

(1) Le dernier offre un nœud à sa base, caractère que l'on observe aussi dans les Coccinelles.

(a) Pl. 74, fig. 1 *f*.
(b) Pl. 74, fig. 1 *e*, 3 *a*.
(c) Pl. 74, fig. 1 *a*.
(d) Pl. 74, fig. 1 *b*.
(e) Pl. 74, fig. 1 *c*.

On peut les réunir dans un genre unique, celui

DES ÉROTYLES, de Fabricius.

(EROTYLUS.)

Ceux-ci ont le dernier article des palpes maxillaires transversal, presque en forme de croissant ou en hache (*a*).

LES EROTYLES proprement dits,

(EROTYLUS. Fab.)

(Pl. 74, fig. 1 et 2.)

Et dont les *Ægithes* de Fabricius ne nous paraissent pas essentiellement distincts, ont les articles intermédiaires de leurs antennes presque cylindriques, et la massue, formée par les derniers, oblongue; la division intérieure et cornée de leurs mâchoires est terminée par deux dents.

Ils sont propres à l'Amérique méridionale. (1)

LES TRIPLAX

(TRIPLAX. TRITOMA. Fab.)

(Pl. 74, fig. 3.)

Diffèrent des Érotyles par leurs antennes presque grenues, et terminées en une massue plus courte, ovoïde (*b*), et par leurs mâchoires, dont la division intérieure est membraneuse, avec une seule et petite dent au bout.

---

(1) *Voyez* Olivier, col, V, 89; Schœnh., Synon., insect., II, genres *Ægithus*, *Erotylus;* et la Monographie de ce genre de M. Duponchel, continuateur de l'ouvrage de Godart, sur les Lépidoptères de France, et insérée dans le Recueil des Mémoires du Muséum d'histoire naturelle.

(*a*) Pl. 74, fig. 1 c.

(*b*) Pl. 74, fig. 3 *a*.

Ceux qui ont une forme presque hémisphérique, ou qui sont presque ronds, forment le genre TRITOME (TRITOMA) de Fabricius. Tel est

Le *T. à deux pustules* (*a*) (*Tritoma bipustulatum*, Oliv., col. 89 *bis*, 1, 5), noir, avec une grande tache rouge à la base de chaque étui. Dans les bolets et les champignons. (1)

Ceux dont le corps est ovale ou oblong composent le genre propre des TRIPLAX (TRIPLAX) (*b*) du même. (2)

Les autres ont le dernier article des palpes maxillaires allongé, et plus ou moins ovalaire.

LES LANGURIES,

(LANGURIA. Lat., Oliv. — *Trogosita* Fab.)

(Pl. 74, fig. 5.)

Qui ont le corps linéaire et la massue des antennes de cinq articles (*c*). Ils sont tous étrangers à l'Europe. (3)

LES PHALACRES,

(PHALACRUS. Payk. — *Anisotoma*. Illig., Fab. — *Anthribus*. Geoff., Oliv.)

(Pl. 74, fig. 6.)

Où le corps est presque hémisphérique, et dont la massue des antennes n'est que de trois articles (*d*) (4). — Sur les fleurs et sous les écorces des arbres.

Les autres Clavipalpes ont tous les articles des tarses simples, le corps presque globuleux. Ils forment le genre des AGATHIDIES (AGATHIDIUM, Illig. (*e*). — *Anisotoma*, Fab.). (5)

---

(1) Fab., Syst. eleut.

(2) Fab., *ibid.* *Voyez* Oliv., col. V, 89 *bis*, genre *Triplax*. Les *Tritomes* de Geoffroy sont des *Mycétophages*.

(3) Latr., Gen. crust. et insect., III, p. 65, I, XI, II; Oliv., col. V, 85. *Ajoutez* aux espèces indiquées : *les* trogosites *elongata* et *filiformis* de Fab.

(4) *Voyez* Gyll., insect. Suec., et Sturm., Faun. Germ., II, XXX, XXXII.

(5) *Voyez* la Faune d'Allemagne de Sturm.; celle des insectes de Suède de Gyllenhall, etc.

(*a*) Pl. 74, fig. 4.
(*b*) Pl. 74, fig. 5 *a*.
(*c*) Pl. 74, fig. 6 *a*.
(*d*) Pl. 74, fig. 3.
(*e*) Pl. 74, fig. 2.

La quatrième section des COLÉOPTÈRES, celle des TRIMÈRES (*Trimera*), n'a que trois articles à tous les tarses (*a*). Ils composeront trois familles. Ceux des deux premières ont de grands rapports avec les derniers tétramères. Leurs antennes, toujours composées de onze articles (1), se terminent en une massue formée par les trois derniers, comprimée, et ayant la figure d'un cône ou d'un triangle renversé (*b*). Le premier article des tarses est toujours très distinct; le pénultième est ordinairement bilobé, et le dernier, offrant un nœud à sa base, est toujours terminé par deux crochets. Les élytres recouvrent entièrement l'abdomen, et ne sont point tronquées. Les derniers Trimères, ou ceux de la troisième famille, se rapprochent à cet égard, et par plusieurs autres caractères, des Pentamères Brachélytres, et de quelques autres coléoptères de la même section, tels que les Mastiges, les Scydmœnes, et ont des habitudes très différentes de celles des autres Trimères.

La première famille des TRIMÈRES,

LES FUNGICOLES

(FUNGICOLÆ.)

Ont des antennes plus longues que la tête et le corse-

(1) Je n'en ai compté que neuf dans les Clypéastres, mais, vu la petitesse de ces insectes, il peut y avoir quelque erreur.

(*a*) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *f*.

(*b*) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *e*, 2 *a*, 6 *a*, etc.

let (a), le corps ovale, avec le corselet trapézoïde; les palpes maxillaires filiformes ou un peu plus gros au bout, mais point terminés par un article très grand et en forme de hache (b); le pénultième article des tarses est toujours profondément bilobé (c).

On peut réduire cette famille à un genre principal, celui

DES EUMORPHES.

(EUMORPHUS.)

Les uns ont le troisième article de leurs antennes beaucoup plus long que les précédens et les suivans (d). Tels sont

LES EUMORPHES propres,

(EUMORPHUS. Web., Fab.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 1.)

Où la massue des antennes est formée brusquement, serrée, très comprimée, et en forme de triangle renversé. Les palpes maxillaires sont filiformes (e), et les deux derniers articles des labiaux forment, réunis, une massue triangulaire (f). Ils sont tous de l'Amérique ou des Indes orientales. (1)

---

(1) *Voyez* Fab., Oliv. (col. VI, 99), Schœnh, et Latr. (Gener. crust. et insect., III, p. 171), mais à l'exception de l'*E. Kirbyanus*, qui me paraît se rapporter aux Dapses.

(a) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *e*. 2 *a*.
(b) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *c*.
(c) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *f*.
(d) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *e*.
(e) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *c*.
(f) Pl. 74 *bis*, fig. 1 *d*.

LES DAPSES,

(DAPSA. Ziég.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 2.)

Où la même massue antennaire est étroite, allongée, à articles écartés latéralement, et dont le dernier est presque ovoïde (*a*). (1)

Dans les autres, la longueur du troisième article ne dépasse que de peu celle des précédens et des suivans. Plusieurs de ces espèces sont indigènes, et vivent dans les lycoperdons, ou sous les écorces du bouleau, et de quelques autres arbres.

LES ENDOMYQUES

(ENDOMYCHUS. Web., Fab.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 3.)

Ont les quatre palpes plus gros à leur extrémité (*b*), les trois derniers articles des antennes écartés latéralement, plus grands que les précédens, et formant une massue en triangle renversé (*c*). (2)

LES LYCOPERDINES

(LYCOPERDINA. Latr. — *Endomychus*. Fab.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 4.)

Ont des palpes maxillaires filiformes (*d*), le dernier article des labiaux plus grands que les précédens, presque ovoïde, le quatrième des antennes et les suivans, jusqu'au neuvième inclusivement, presque grenus, et les deux derniers plus grands, en forme de triangle renversé (*e*). (3)

---

(1) *Voyez* le Catal. de M. Dahl. *Ajoutez l'Eumorphus Kirbyanus*, Latr., Gen. crust. et insect., I, XI, 12.

(2) *Voyez* Latr., Gener. crust. et insect., III, pag. 92; Gyllenh., insect. Suec.; les Catal. de MM. Dejean et Dahl.

(3) Les mêmes ouvrages, et Germar, Insect. Spect. nov.

(*a*) Pl. 74 *bis*, fig. 2 *a*. (*b*) Pl. 74 *bis*, fig. 3 *a*.
(*c*) Pl. 74 *bis*, fig. 3 *b*. (*d*) Pl. 74 *bis*, fig. 4 *a*. (*e*) Pl. 74 *bis*, fig. 4 *b*.

La seconde famille des TRIMÈRES,

LES APHIDIPHAGES,

(APHIDIPHAGI.)

Se compose, en très grande partie, d'insectes ayant le corps presque hémisphérique, le corselet très court, transversal, presque en forme de croissant; les antennes terminées en une massue comprimée en forme de cône renversé, composée par les trois derniers articles (*a*), et plus courtes que le corselet; le dernier article des palpes maxillaires fort grand, figuré en hache (*b*), et le pénultième article des tarses, profondément bilobé (*c*). Dans les autres trimères de la même famille, les articles des tarses sont simples, ou le pénultième au moins est très légèrement bifide, caractère qui, avec quelques autres, distinguent ces insectes des fungicoles.

Ici le corps est plus ou moins épais, et jamais très aplati, en forme de bouclier; le corselet est transversal; la tête est découverte; les antennes offrent distinctement onze articles, dont les derniers forment une massue en cône renversé.

Ces insectes composeront le genre

DES COCCINELLES.

(COCCINELLA.)

(*a*) Pl. 74 *bis*, fig. 6 *c*. (*b*) Pl. 74 *bis*, fig. 6 *b*. (*c*) Pl. 74 *bis*, fig. 6 *d*.

LES LITHOPHILES,

(LITHOPHILUS. Fröhl.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 5.)

Où le corps est ovoïde, avec le corselet fortement rebordé latéralement et rétréci postérieurement, et dont le pénultième article des tarses est très légèrement bifide, ainsi que le précédent (*a*). (1)

LES COCCINELLES propres,

(COCCINELLA. Lin., Geoff., Fab., Oliv.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 6.)

Dont le corps est presque hémisphérique, avec le corselet très court, presque en forme de croissant, point ou légèrement rebordé, et où le pénultième article des tarses est profondément bilobé.

Plusieurs espèces de ce genre sont très répandues sur les arbres et sur les plantes, dans nos jardins, viennent même dans les maisons, et sont désignées sous les noms de *Scarabées hémisphériques* ou *Tortues*, de *Bête à Dieu*, *Vache à Dieu*, etc. La figure souvent hémisphérique de ces insectes, le nombre et la disposition des taches de leurs étuis, qui forment sur un fond tantôt fauve ou jaune, tantôt noir, une espèce de marqueterie ou de damier, la vivacité de leurs mouvemens, les font aisément distinguer. Ils sont des premiers à reparaître au printemps. Lorsqu'on les saisit, ils replient leurs pieds contre le corps, et font sortir, par les jointures des cuisses avec les jambes, de même que les chrysomèles, les galéruques, etc., une humeur mucilagineuse et jaune, d'une odeur forte et désagréable. Ils se nourrissent de pucerons, ainsi que leurs larves, dont la forme et les métamorphoses ressemblent beaucoup à celles des larves des chrysomèles. Ils sont, d'après les observations de M. Léon Dufour, pourvus de vaisseaux salivaires.

---

(1) *Lithophilus ruficollis*, Dahl, Catal., p. 44 ; *Tritoma connatum*, Fab. Ce genre vient peut-être plus naturellement près des *Triplax* de Fab.; mais, par les antennes, il se rapproche aussi des coccinelles. M. le comte Dejean l'a placé dans la section des hétéromères.

(*a*) Pl. 74 *bis*, fig. 5 *b*.

On trouve quelquefois des individus très différens par leurs couleurs accouplés ; mais on n'a pas suivi les résultats de ce mélange.

La *C. à sept points* (*a*) (*Coccinella 7-punctata*, Lin.), Oliv., col. VI. 98, 1, 1, longue d'environ trois lignes, noire; étuis rouges, avec trois points noirs sur chacun, et un septième commun aux deux, au-dessous de l'écusson; c'est la plus commune de notre pays.

La *C. à deux points* (*C. 2-punctata*, Lin.), Oliv., *ibid.*, 1, 2, noire; étuis rouges, avec un point noir sur chacun.

La *C. à deux pustules* (*C. pustulata*. Lin.), Oliv., *ibid.*, VII, 104, toute noire, avec une bande rouge, transverse et courte sur les étuis. (1)

Là, le corps est très aplati, en forme de bouclier, avec la tête cachée sous un corselet presque demi-circulaire. Les antennes n'offrent distinctement que neuf articles, et se terminent en une massue allongée (*b*). Les articles des tarses sont entiers. Le présternum forme en devant une mentonnière.

Tels sont les caractères du genre

DES CLYPEASTRES.

(CLYPEASTER. Andersche. — *Cossyphus*. Gyll.)

(Pl. 74 *bis*, fig. 7.)

On les trouve sous les écorces des arbres et sous les pierres. (2)

La troisième et dernière famille des TRIMÈRES,

LES PSÉLAPHIENS,

(PSELAPHII.) (3)

Ont, par leurs élytres courtes, tronquées, et ne recou-

---

(1) *Voyez*, pour les autres espèces, Olivier, *ibid.*; Schœnh., Synon. insect. II, p. 151 et Gyllenh., Insect. Suec. Les genres *Scymnus* et *Cacidula*, détachés du précédent ne me paraissent pas en être suffisamment distincts.

(*a*) Pl. 74 *bis*, fig. 6.

(2) *Voyez* Schœnherr, Gyllenhall. Une espèce (*C. pusillus*, Dej.) a été figurée par Ahrens dans sa Faune des insect. d'Europe, fasc. VIII, t. X.

(3) Peu d'insectes sont maintenant aussi

(*b*) Pl. 74 *bis*, fig. 7 *a*.

vrant qu'une partie de l'abdomen, une certaine ressemblance avec les brachélytres, et notamment avec les aléochares; cette dernière partie du corps est cependant beaucoup plus courte, large, très obtuse et arrondie postérieurement; les antennes, terminées en massue, ou plus grosses vers le bout, n'offrent quelquefois que six articles; les palpes maxillaires sont ordinairement fort grands; tous les articles des tarses sont entiers, et le premier, beaucoup plus court que les suivans, n'est point ou peu apparent au premier coup-d'œil; le dernier n'est le plus souvent terminé que par un seul crochet.

On trouve ces insectes à terre, sous les débris des végétaux; quelques-uns se tiennent dans certaines fourmilières.

Ceux qui ont onze articles aux antennes, forment le genre

DES PSÉLAPHES.

(PSELAPHUS. Herbst. — *Staphylinus.* Lin. — *Anthicus.* Fab.)

Les uns, et en petit nombre, ont deux crochets aux tarses.

---

bien connus que ceux-ci. Nous le devons principalement au zèle et aux recherches de MM. Reichenbach (Monog. pselaph.), Müller (Mag. entom. de Germ.), Leach, (Zool. miscell., III) et Gyllenhall (Insect. Suec., IV).

LES CHENNIES,

(CHENNIUM. Latr.)

(Pl. 75, fig. 1.)

Dont les dix premiers articles des antennes sont presque égaux, lenticulaires, et dont le onzième ou dernier est plus grand, presque globuleux (*a*. Les palpes ne font point de saillie. (1)

LES DIONYX,

(DIONYX. Dej.)

(Pl. 75, fig. 2)

Où les antennes ont le troisième article et les quatre suivans très petits, transversaux et grenus; le huitième, ainsi que les trois suivans, plus gros que les précédens, cylindrique, aussi long que les sept premiers réunis; les deux pénultièmes coniques, égaux, et le dernier ovoïde, allongé, pointu, le plus gros de tous. Les palpes maxillaires sont très saillans (mais plus courts que la tête et le corselet pris ensemble) de quatre articles cylindriques. Les palpes labiaux sont courts, dirigés en avant, de trois articles, avec une pointe au bout. (2)

Les autres n'ont qu'un seul crochet au bout des tarses.

Ici les palpes maxillaires, coudés ou repliés, sont de la longueur au moins de la tête et du corselet; leur second et quatrième articles sont très allongés, rétrécis à leur base, et terminés en massue.

Tantôt les antennes, sensiblement plus longues que la tête et le corselet, se terminent en une massue formée par les trois derniers articles, qui sont manifestement plus grands que les précédens, et dont le dernier est presque ovoïde ou ovoïdo-conique (*b*).

---

(1) Latr., Gener. crust. et insect., III, p. 77; une seule espèce (*bituberculatum*), très bien figurée dans l'atlas du Dict. des sciences natur.

(*a*) Pl. 75 fig. 1 *a*.

(2) Dans cette famille, deux des palpes au moins sont terminées de même. *Voyez*, pour ce genre, M. Lepeletier et Serville, Encyclop. méthod. entom., X, p. 221.

(*b*) Pl. 75, fig. 3 *a*.

LES PSELAPHES propres.

(PSELAPHUS. Herbst.) (1)

(Pl. 75, fig. 3.)

Tantôt les neuvième et dixième articles des antennes, dont la longueur, égale au plus celle de la tête et du corselet, ne sont guère plus grands que les précédens; le onzième ou dernier est seul beaucoup plus gros, presque sphérique (avec une pointe articulaire au bout).

LES BYTHINES,

(BYTHINUS. Leach.)

(Pl. 75, fig. 4.)

Où le second article des antennes est plus épais que le premier, et dilaté en manière de dent au côté interne (a). (2)

LES ARCOPAGES,

(ARCOPAGUS. Leach.)

(Pl. 75, fig. 5.)

Où le second article des antennes est au contraire plus mince que le premier, est même quelquefois dilaté. (3)

Là les palpes maxillaires sont plus courts que la tête et le corselet pris ensemble; le quatrième article au moins est court ou peu allongé, ovoïde ou triangulaire.

LES CTÉNISTES.

(CTENISTES. Reich.)

(Pl. 75, fig. 6.)

Très distincts de tous les insectes de cette famille, à raison des trois derniers articles de leurs palpes maxillaires, dont le côté extérieur offre

---

(1) Les *Ps. Herbstii, Heisii, longicollis, dresdensis*, etc., de M. Reichenbach, ou sa première famille de ce genre; corselet allongé.

(a) Pl. 75, fig. 4 *b*.

(2) *Ps. securiger*, ejusd. *Voyez* Leach, Zool. miscell., III, pag. 80, 82 et 83.

(3) *Ps. glabricollis*, Reich.; *Ps. clavicornis*; Leach, *ibid.*, 80, 83, 84.

une pointe ou dent, avec une soie terminale; le second est très long, arqué, renflé et arrondi à son extrémité; les deux suivans sont presque globuleux (*a*). Le dernier des antennes est notablement plus grand que les précédens et ovalaire (*b*). Le corselet est en forme de cône allongé et tronqué. (1)

LES BRYAXIS,

(BRYAXIS. Leach. — *Euplectus. Tychus.* Ejusd.)

(Pl. 75, fig. 7.)

Dont les palpes maxillaires n'offrent point de tels caractères; leur dernier article est allongé, en forme de cône ou de hache (*c*). Le corselet est court, ou guère plus long que large et arrondi. (2)

Les derniers psélaphiens ont cela de particulier, que les antennes ne sont composées que de six articles ou même d'un seul. Ils forment le genre.

DES CLAVIGÈRES.

(CLAVIGER.)

LES CLAVIGÈRES propres,

(CLAVIGER.)

(Pl. 75, fig. 8.)

Où ces organes offrent distinctement six articles. (*d*)
Ces insectes n'ont point d'yeux apparens. Les palpes maxillaires sont

---

(1) Reich., Monog., p. 75 et suiv.

(2) *Voyez* Leach, *ibid.* La forme du dernier article des palpes maxillaires, ainsi que les proportions relatives de ceux des antennes, peuvent offrir de bons caractères divisionnaires, mais qui ne me paraissent pas assez importans pour signaler des coupes génériques *Voyez* l'article *Psélaphiens* de l'Encyclopédie méthod.

(*a*) Pl. 75, fig. 6 *a*.
(*b*) Pl. 75, fig. 6 *b*.
(*c*) Pl. 75, fig. 7 *a*.
(*d*) Pl. 75, fig. 8 *b*.

très courts, sans articulations distinctes, avec deux onglets au bout (*a*). Les deux premiers articles des tarses sont très courts; le troisième et dernier est fort long, avec un seul crochet au bout (*b*).

On trouve ces psélaphiens sous les pierres, dans les lieux arides, et même dans les nids de petites fourmis jaunes. M. Müller a publié dans le troisième volume du Magasin entom. de M. Germar, une excellente monographie de ce genre. (*Voyez* aussi Gyllenh., Insect. Suec., IV, p. 240.)

LES ARTICÈRES,

(ARTICERUS. Dalm.)

Où les antennes ne paraissent composées que d'un seul article, formant une massue cylindrique, allongée et tronquée au bout. Les yeux sont distincts et les tarses sont terminés par deux crochets. (1)

Nota. Les tarses du *Dermestes atomarius* de De Géer n'ayant paru à M. Leclerc de Laval composés que d'un seul article, nous avions précédemment formé, avec cet insecte et quelques autres, une nouvelle section de coléoptères, celle des MONOMÈRES (MONOMERA), qui a été adoptée par M. Fischer, dans son Entomographie de la Russie, et qui a formé avec cet insecte un nouveau genre, sous le nom de *Clambus*. Mais il paraît (Gyllenh., Insect. Suec., IV, p. 292, 293) que M. Schüppel, l'un de nos entomologistes les plus exercés dans les observations délicates, a créé la même coupe, sous la désignation de *Ptilium*. M. Gyllenhall en avait réuni les espèces aux scaphidies, et nous pensons, en effet, que c'est près de ces derniers que doit être placé ce nouveau genre. La section des monomères sera dès-lors supprimée.

---

(1) *Articerus armatus*, Dalm., Insect. du Copal, p. 21, tab. V, f. 12. A en juger d'après cette figure, les tarses sont munis de deux crochets.

(*a*) Pl. 75, fig. 8 *a*.

(*b*) Pl. 75, fig. 8 *c*.

ADDITIONS.

P. 56. Seconde famille des MYRIAPODES. L'organisation des *Scutigères* (p. 59) diffère tellement de celle des *Scolopendres* ordinaires, qu'il est convenable de diviser cette famille en deux genres, qui conserveront ces dénominations.

P. 87, *note deuxième*. Je citerai encore le bel ouvrage de M. Curtis sur les genres d'insectes propres à l'Angleterre; leurs caractères y sont représentés avec une grande exactitude.

P. 133. Section des *Carabes simplicimanes*. Elle forme dans la méthode de M. le comte Dejean, sa tribu des *Carabiques féroniens*, et où il a établi (Spec. général des coléoptères, III) plusieurs genres nouveaux. Les féroniens mâles dont les deux premiers articles des deux tarses antérieurs sont seuls dilatés, comprennent les genres : POGONUS, CARDIADERUS, BARIPUS et PATROBUS. Dans les deux premiers, le dernier article des palpes labiaux est ovalaire et pointu, tandis que, dans les deux autres, il est presque cylindrique, tronqué à l'extrémité, et légèrement sécuriforme. Le second (*Daptus chloroticus*, Fischer) diffère du premier par le corselet, qui est convexe, cordiforme, assez fortement rétréci en arrière. Dans les *Baripus*, il est convexe, presque ovalaire Celui des *Patrobus* est plan, rétréci postérieurement, plus ou moins en forme de cœur.

Dans les autres féroniens mâles, les trois premiers articles des tarses antérieurs sont dilatés. Une première subdivision comprend les féroniens dont les crochets des tarses sont dentelés, et parmi eux le genre DOLICHUS est le seul dont la dent du milieu du menton soit simple, c'est-à-dire en-

tière. Celui qu'il nomme PRISTONYCHUS est identique avec celui que je désigne, page 143, par la dénomination de *Ctenipus;* il y rapporte le *Sphodrus terricola* de son catalogue. Son nouveau genre PRISTODACTYLA ressemble beaucoup à celui de *Taphria;* mais le dernier article des palpes est allongé et presque cylindrique, et le corselet est ovalaire. Il n'en décrit qu'une seule espèce.

Parmi les féroniens dont les crochets des tarses sont simples, quatre genres OMPHREUS, OLISTHOPUS, MASOREUS et ANTARCTIA, s'éloignent de tous les autres par l'absence de toute dent sensible ou de lobe au milieu de l'échancrure du menton. Le premier, dont M. le comte Dejean n'a vu que des individus femelles, est bien distinct par la longueur du premier article des antennes, égalant celles des trois suivans; et ensuite par les palpes, dont le premier article est assez fortement sécuriforme. Ce naturaliste place ce genre immédiatement après celui de sphodre; peut-être se range-t-il dans la division des patellimanes, et avoisine-t-il les rembus et les dicæles. Le second genre, celui d'OLISTHOPUS appartient à la division de ceux dont les trois premiers articles des deux tarses antérieurs des mâles sont assez allongés, très légèrement triangulaires ou presque carrés, et a pour type l'*Agonum rotundatum* de M. Sturm. Les deux autres rentrent dans la division de ceux dont les trois premiers articles des deux tarses antérieurs des mâles sont peu allongés; ils sont aussi longs que larges et fortement triangulaires ou cordiformes. Le corselet des *Masoreus* est transversal, arrondi latéralement, légèrement prolongé dans son milieu. Celui des *Antarctia* est plus ou moins carré ou cordiforme, point ou légèrement transversal. L'*Harpalus circumfusus* de M. Germar que nous avons rapporté (page 135) au sous-genre tétragonodère, serait une antarctie.

Six autres genres, TRIGONOTOMA, CATADROMUS, LESTICUS, DISTRIGUS, ABACETUS et MICROCEPHALUS, forment, parmi les féroniens à tarses analogues à ceux du dernier, une petite section, ayant pour caractère : menton trilobé ou légèrement échancré (1). Le dernier genre, celui de *Microcéphale*, est bien distinct des précédens, à raison de ses palpes extérieurs, tous terminés par un article en forme de hache. Le premier l'est aussi, en ce que les palpes labiaux des mâles finissent de même. L'*Omaseus viridicollis* de M. Mac Leay (Annul. javan.) est congénère Dans les genres CATADROMUS et LESTICUS, le dernier article des mêmes palpes est cepen-

(1) La dent ordinaire du milieu du menton est très grande, et forme ainsi un lobe, ce qui diminue l'étendue de l'échancrure.

dant encore un peu sécuriforme, ou va en s'épaississant vers le bout. Le lobe intermédiaire du menton est avancé et presque en pointe dans le premier, et peu prolongé et presque tronqué dans le second, qui est formé, comme le précédent, d'insectes propres aux Indes orientales. Le dernier article des palpes labiaux des DISTRIGUS et des ABACETUS est presque cylindrique. Le lobe intermédiaire est presque nul dans les premiers; il est très sensible et arrondi dans les seconds. Ces carabiques sont encore étrangers à l'Europe et au nouveau Continent

Le *Scarite hottentot* d'Olivier, que nous avons placé dans le sous-genre féronie, s'éloigne des espèces avec lesquelles on avait formé le genre *Steropus*, par les jambes intermédiaires qui sont fortement arquées. C'est d'après ce caractère que M. le comte Dejean a séparé cet insecte des féronies, et qu'il a institué le genre CAMPTOSCELIS. Les MYAS ayant le dernier article de leurs palpes extérieurs fortement sécuriforme, doivent aussi être distingués des féronies.

Ce savant a observé que dans le genre PELOR de M. Bonelli, la dent du milieu de l'échancrure du menton était bifide, tandis qu'elle est entière dans les zabrus. Il conserve, comme nous l'avons dit, son genre AMARA. Mais si l'on compare les caractères qu'il lui assigne avec ceux des féronies, l'on sentira combien cette distinction générique est faible. Le dernier article des palpes des amara est légèrement ovalaire; il est cylindrique ou légèrement sécuriforme dans les féronies. Son genre *Tetragonoderus* ne diffère que très peu de celui d'amara. La dent du menton est tronquée et sans fissure.

P. 143. CTÉNIPE. Comme nous avons déjà le genre *Ctenopus*, il faudra adopter la dénomination de *Pristonychus*, donnée à cette coupe par M. Dejean.

P. 165. Division des SUBULIPALPES. Il nous paraît que dans une série naturelle, elle vient immédiatement après celle des carabiques quadrimanes. Dans le genre *Masoreus* de M. Dejean (p. 167), les deux tarses antérieurs des mâles ressemblent aux mêmes des harpales; l'échancrure du menton n'offre point de dent, ainsi que celui des *Stenolophes*, des *Acupalpes*, etc.; mais les palpes maxillaires se terminent presque comme ceux des bembidions; les deux derniers articles sont réunis en un corps commun; seulement le pénultième est beaucoup plus court que le suivant, en cône renversé, et le dernier est cylindrique et tronqué

Les genres *Pogonus* et *Cardiaderus* de M. le comte Dejean nous paraissent se lier, nonobstant quelques différences tarsales, avec les *Amara* de M Bonelli. D'après ce que l'on observe dans les cicindelètes, les carabi-

ques grandipalpes, divisions évidemment naturelles, on voit que les tarses varient sexuellement, et que si l'on met en première ligne les caractères tirés de ces parties, l'on pourra former des coupes méthodiques, il est vrai, mais qui seront en opposition avec l'ordre naturel.

P. 202. Sous-genre LISSOME (*Lissodes*, Latr.). MM. Lepeletier et Serville ont formé (Encycl. méth., Insect. X, 594) (1), avec diverses espèces de taupins, un petit groupe, composé de trois genres, et caractérisé par la présence des pelotes prolongées et en forme de lobes, qui garnissent le dessous des quatre premiers articles des tarses. Le premier de ces genres, celui de LISSODE, ou celui de *Lissome* de M. Dalman, est distingué des deux autres, à raison de ses antennes très rapprochées à leur base; elles sont écartées entre elles dans les deux autres. Celles du genre TÉTRALOBE (*Tetralobus*) sont flabellées dans les mâles. Dans le troisième genre, celui de PÉRICALLE (*Pericallus*), elles sont simplement en scie, dans les deux sexes. Au premier se rapporte l'*Elater flabellicornis* de Fabricius, et dès-lors ce genre est un démembrement de celui que j'ai nommé *Hemirhipe* (205). Les *Elater ligneus*, *suturalis*, *furcatris*, etc., du même appartiennent au genre péricalle, qui comprendrait dès-lors toutes les espèces de celui que j'ai nommé (*ibid.*) *Clénicère*, dont les tarses offriraient le caractère général indiqué ci-dessus.

P. 226. Les MÉLYRES, *ajoutez* : propres. Le même oubli a lieu relativement à quelques autres sous-genres; mais, d'après la marche adoptée dans cet ouvrage, il est facile de le remarquer et d'y suppléer.

P. 287. « Cette tribu répond au genre des SCARABÉES. » En conservant à cette coupe son étendue primitive, nous nous sommes conformés à la première édition de cet ouvrage; mais nous pensons que, quoique l'on puisse rejeter plusieurs des genres établis dans ces derniers temps, il en est cependant qu'il faut admettre, et tels sont en général ceux de Fabricius.

P. 331. Sous-genre TRICHIE. MM. Lepeletier et Serville y ont établi (Encycl. méth.) plusieurs nouvelles divisions, et dont quelques-unes leur paraissent devoir former des sous-genres propres.

---

(1) Nous regrettons que les limites de notre ouvrage ne nous aient point permis de donner un extrait d'un grand nombre d'observations neuves et intéressantes que ces savans ont consignées dans ce recueil.

P. 388, *note deuxième. Pelmatopus.* M. Fischer, qui avait d'abord désigné ainsi ce genre, sur ses planches, a, dans le texte, adopté la dénomination de SCOTODES que lui avait donnée, avant lui, M. Eschscholtz.

P. 426. Je n'ai point mentionné le genre *Rhinaria* de M. Kirby, parce que je n'ai point une idée précise de ses caractères. Je n'aurais pu, dans un ouvrage aussi concis que celui-ci, exposer toutes les coupes génériques ou sous-génériques de M. Schœnherr, sans dépasser les limites qui m'étaient prescrites.

P. 487. Auprès des Acanthocinesse place le genre TAPEINE (*Tapeina*) de MM. Lepeletier et Serville (Encycl. méth., X, 545). Les antennes des mâles sont insérées à l'extrémité postérieure d'un long appendice, qui naît du rebord latéral du front, et s'étend transversalement et couvre les yeux. Toutes les espèces connues sont du Brésil.

P. 492. Tribu des LEPTURÈTES. Les mêmes naturalistes placent dans cette tribu un genre qu'ils ont établi (même ouvrage, X, 687) sous le nom d'EURYPTÈRE (*Euryptera*), et qui serait distingué de tous ceux de cette division des longicornes, par le nombre des articles des antennes; il serait de douze, au lieu de onze. Il a pour type un insecte du Brésil, qui nous est inconnu.

P. 495. Près du sous-genre sténodère viennent ceux de DISTÉNIE (*Distenia*) et de COMÉTÈS (*Cometes*), établis aussi par eux (*Ibid.*, X, 485). Leur corselet est épineux ou tuberculeux latéralement, ce qui les éloigne des sténodères, dont les palpes sont d'ailleurs plus courts, et dont les antennes sont simplement garnies d'un duvet serré, et non velues, comme celles de ces deux sous-genres. Les élytres des disténies vont en se rétrécissant, des angles huméraux à leur extrémité, qui est armée d'une épine; elles sont linéaires et mutiques dans les comètes. Les espèces de ces deux sous-genres sont du Brésil.

INSECTES.

TABLE MÉTHODIQUE.

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
TROISIÈME CLASSE.		
LES INSECTES. .	3	
Leur division en ordres.		
MYRIAPODES	43	
CHILOGNATHES	47	
Iule	52	
Glomeris.	53	11
Iule propre.	ib.	11
Polydème	54	11
Craspedosome . . .	55	11
Pollyxène.	ib.	11
CHILOPODES.	56	
Scolopendre	ib.	
Scutigère.	59	12
Lithobie	60	12
Scolopendre propre.	ib.	12
THYSANOURES.	63	
LÉPISMÈNES	ib.	
Lépisme	64	
Machile	65	13
Lépisme propre. . .	66	13
PODURELLES.	67	
Podure	ib.	
Podure propre . . .	68	13
Smynthure	69	13
PARASITES	71	
Pou.	72	
Pou proprement dit.	73	14
Hæmatopine	74	
Ricin.	75	14
Trichodecte. . . .	76	
Gyrope.	ib.	
Liothée.	ib.	
Philoptère	77	
Goniode	ib.	
Triongulin	ib.	
SUCEURS	79	
Puce.	80	14
COLÉOPTÈRES	83	15
Coléoptères pentamères.	87	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
CARNASSIERS	87	
PREMIÈRE TRIBU.		
CICINDÉLÈTES	91	
Cicindèle	ib.	
Manticore	93	16
Mégacéphale	94	16
Oxycheile	ib.	16
Euprosope	95	17
Cicindèle propre	ib.	16
Cténostome	97	17
Thérate	98	17
Colliure	99	17
Tricondyle	100	17
CARABIQUES	ib.	
Carabe	ib.	
Les Etuis tronqués	102	
Anthie	ib.	18
Graphiptère	103	18
Aptine	104	18
Brachine	105	18
Corsyre	107	
Casnonie	108	18
Leptotrachèle	ib.	18
Odacanthe	ib.	18
Zuphie	109	18
Polistique	110	18
Helluo	ib.	18
Drypte	111	19
Trichognathe	112	19
Galérite	ib.	19
Cordiste	113	19
Cténodactyle	114	19
Agre	ib.	19
Cymindis	115	19
Calléide	116	19
Démétrias	ib.	19
Dromie	ib.	19
Lébie	117	19
Plochione	118	19
Orthogonie	ib.	20
Coptodère	ib.	20
Les Bipartis	119	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Encélade	120	20
Siagone	ib.	20
Carénum	121	20
Pasimaque	122	20
Acanthoscèle	123	20
Scarite	ib.	20
Oxygnathe	124	
Oxystome	125	20
Camptodonte	ib.	
Clivine	126	21
Dyschirie	ib.	21
Morion	127	21
Ozène	ib.	21
Ditome	128	21
Ariste	ib.	
Apotome	129	21
Les Quadrimanes	ib.	
Acinope	130	21
Dapte	131	21
Harpale	ib.	21
Ophone	132	21
Sténolophe	ib.	21
Acupalpe	133	21
Les Simplicimanes	ib.	
Zabre	134	22
Pogone	ib.	22
Tétragonodère	135	22
Féronie	ib.	22
Amare	136	22
Pœcile	ib.	
Argutor	ib.	
Platysme	ib.	
Omasée	ib.	
Catadrome	ib.	
Cophose	137	
Abax	ib.	
Cheporus	ib.	
Ptérostiche	138	
Molops	ib.	
Stérope	ib.	
Myas	139	22
Trigonotome	ib.	
Céphalote	140	22
Stomis	ib.	22

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Catascope	140	22 bis.
Péricale	141	
Colpode	ib.	
Mormolyce	142	22 bis.
Sphodre	ib.	22 bis.
Cténipe	143	
Calathe	ib.	22 bis.
Taphrie	144	22 bis.
Les Patellimanes	ib.	
Dolique	147	23
Platyne	ib.	23
Agone	ib.	23
Anchomène	148	23
Calliste	ib.	23
Oode	ib.	23
Chlænie	149	23
Epomis	ib.	23
Dinode	ib.	
Lissauchenus	150	
Rembe	ib.	23
Dicæle	ib.	23
Licine	151	23
Badister	ib.	23
Pélécie	152	24
Cynthie	ib.	
Panagée	153	24
Loricère	ib.	24
Patrobe	154.	24
Les Grandipalpes	ib.	
Pambore	155	24
Cychrus	156	24
Scaphinote	ib.	24
Sphærodère	ib.	24
Tefflus	157	24
Procérus	ib.	24
Procruste	158	24
Carabe propre	ib.	24
Plectès	ib.	
Cechenus	ib.	
Calosome	160	25
Pogonophore	161	25
Nébrie	162	25
Alpée	ib.	
Omophron	163	25

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Élaphre	163	25
Bléthise	164	25
Pélophile	ib.	25
Notiophile	165	25
Les Subulipalpes	ib.	
Bembidion	ib.	25
Tachypus	166	
Lopha	ib.	
Notaphus	ib.	
Peryphus	ib.	
Leja	ib.	
Tréchus	167	25
Blemus	ib.	25
TROISIÈME TRIBU.		
HYDROCANTHARES	168	
Dytique	169	
Dytique propre	172	26
Colymbète	173	26
Hygrobie	174	26
Hydropore	ib.	26
Notère	175	26
Haliple	176	26
Gyrin	ib.	26
Dineutes	179	
BRACHÉLYTRES	ib.	
Staphylin	ib.	
Les Fissilabres	181	
Oxypore	ib.	27
Astrapée	ib.	27
Staphylin propre	182	27
Xantholin	183	27
Pinophile	ib.	
Lathrobie	ib.	27
Les Longipalpes	184	27
Pédère	ib.	27
Procirrus	ib.	
Stilique	185	27
Evæsthète	ib.	27
Stène	ib.	27
Les Denticrures	186	
Oxytèle	ib.	28
Osorius	ib.	27

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Zirophore	187	28
Prognathe	ib.	28
Coprophile	ib.	28
Les Aplatis	188	
Omalie	ib.	28
Lestève	ib.	28
Micropèple	189	28
Protéine	ib.	28
Aléochare	ib.	28
Les Microcéphales	190	
Lomechuse	ib.	28
Tachine	ib.	28
Tachypore	191	28
SERRICORNES	192	
PREMIÈRE SECTION.		
STERNOXES	193	
PREMIÈRE TRIBU.		
BUPRESTIDES	194	
Bupreste	195	
Bupreste propre	196	29
Trachys	197	29
Aphanistique	198	29
Mélasis	ib.	29
SECONDE TRIBU.		
ELATÉRIDES	198	
Taupin	199	
Galba	201	29
Eucnémis	ib.	29
Adélocère	202	30
Lissome	ib.	30
Chélonaire	ib.	30
Throsque	203	30
Cérophyte	ib.	30
Cryptostome	204	30
Nématode	ib.	30
Hémirhipe	205	30
Cténicère	ib.	30
Taupin propre	ib.	30
Campyle	207	30
Phyllocère	ib.	30
SECONDE SECTION.		
MALACODERMES	ib.	
PREMIÈRE TRIBU.		
CÉBRIONITES	208	
Cebrion	ib.	
Physodactyle	209	31
Cébrion propre	ib.	31
Anélaste	210	31
Callirhipis	211	31
Sandalus	ib.	
Rhipicère	212	31
Ptilodactyle	ib.	31
Dascylle	213	31
Élode	ib.	31
Scyrte	ib.	31
Nyctée	214	31
Eubrie	ib.	31
SECONDE TRIBU.		
LAMPYRIDES	214	
Lampyre	215	
Lycus	216	32
Dictyoptère	ib.	32
Omalise	217	32
Amydète	219	32
Phengode	ib.	
Lampyre propre	ib.	32
Drile	220	32
Cochléoctone	221	
Téléphore	222	32
Silis	223	32
Malthine	ib.	32
TROISIÈME TRIBU.		
MÉLYRIDES	223	
Mélyre	224	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Malachie.	224	32
Dasyte.	225	32
Zygie	226	32
Mélyre propre . . .	ib.	32
Pélocophore	ib.	
Diglobicère.	227	
QUATRIÈME TRIBU.		
CLAIRONES	ib.	
Clairon	ib.	
Cylidre.	228	33
Tille.	ib.	33
Priocère	229	33
Axine	ib.	33
Eurype.	230	33
Thanasime	ib.	33
Opile	ib.	33
Clairon propre . . .	231	33
Nécrobie	232	33
Énoplie	ib.	33
CINQUIÈME TRIBU.		
PTINIORES.	ib.	
Ptine	234	
Ptine propre	ib.	33
Hedobie	235	
Gibbie.	ib.	33
Ptilin	236	34
Xylétine	ib.	34
Dorcatome	ib.	34
Vrillette	237	34
TROISIÈME SECTION ET TRIBU DES		
LIMEBOIS.	238	
Lyméxylon	ib.	
Atractocère.	ib.	
Hylécœte.	239	34
Lymexylon propre. .	ib.	34
Cupès	240	34
Rhysode	ib.	34
CLAVICORNES	241	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
PREMIÈRE SECTION.		
PREMIÈRE TRIBU.		
PALPEURS	242	
Mastige.	243	
Mastige propre. . .	ib.	34
Scydmène	ib.	34
SECONDE TRIBU.		
HISTÉROÏDES	244	
Escarbot	246	
Hololepte.	247	35
Escarbot propre . .	ib.	35
Platysome	ib.	
Dendrophile	ib.	
Abrée	248	
Onthophile	ib.	
TROISIÈME TRIBU.		
SILPHALES.	249	
Bouclier	ib.	
Sphérite	ib.	
Nécrophore	250	35
Nécrode	252	35
Bouclier propre. . .	ib.	35
Thanatophile. . . .	253	
Oiceptome	ib.	35
Phosphuge	254	35
Nécrophile	ib.	
Agyrtès	255	
QUATRIÈME TRIBU.		
SCAPHIDITES	ib.	
Scaphidie.	256	
Scaphidie propre . .	ib.	35
Cholève	ib.	35
Mylæque.	257	
CINQUIÈME TRIBU.		
NITIDULAIRES.	ib.	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Nitidule	258	
Colobique	ib.	36
Thymale	ib.	36
Ips	259	36
Nitidule propre	ib.	36
Cerque	260	36
Byture	ib.	36
SIXIÈME TRIBU.		
ENGIDITES	261	
Dacné	ib.	
Dacné propre	ib.	36
Cryptophage	262	36
SEPTIÈME TRIBU.		
DERMESTINS	263	
Dermeste	ib.	
Aspidiphore	ib.	36
Dermeste propre	264	36
Mégatome	ib.	36
Limnichus	265	36
Attagène	ib.	36
Trogoderme	266	36
Anthrène	ib.	36
Globicorne	267	36
HUITIÈME TRIBU.		
BYRRHIENS	ib.	
Byrrhe	ib.	
Nosodendre	268	37
Birrhe propre	ib.	37
Trinode	269	
SECONDE SECTION.		
PREMIÈRE TRIBU.		
ACANTHOPODES	270	
Hétérocère	271	37
SECONDE TRIBU.		
MACRODACTYLES (1)	ib.	

(1) Lisez : LEPTODACTYLES.

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Dryops	272	
Potamophile	ib.	37
Dryops propre	273	37
Elmis	ib.	37
Macronyque	274	37
Géorisse	ib.	37
PALPICORNES	ib.	
PREMIÈRE TRIBU.		
HYDROPHILIENS	275	
Hydrophile	ib.	
Élophore	276	38
Hydrochus	277	38
Ochthébie	ib.	38
Hydræne	ib.	
Sperché	278	38
Globaire	ib.	
Hydrophile propre	279	38
Limnébie	281	
Hydrobie	ib.	38
Bérose	ib.	38
SECONDE TRIBU.		
SPHÆRIDIOTES	282	
Sphéridie	283	38
Cercydion	ib.	
LAMELLICORNES	284	
PREMIÈRE TRIBU.		
SCARABÉIDES	287	
Scarabée	288	
Coprophages	ib.	
Ateuchus	290	39
Pachysome	291	
Gymnopleure	ib.	39
Sisyphe	292	39
Circellie	ib.	39
Coprobie	293	39
Chœridie	ib.	39
Hybome	ib.	
Eurysterne	ib.	39

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Oniticelle	294	39
Onthophage	ib.	39
Onitis	295	39 bis
Phanée	ib.	39 bis.
Bousier	296	39 bis.
Aphodie	297	39 bis.
Psammodie	ib.	39 bis.
Euparie	298	
Arénicoles	ib.	
Ægialie	299	39 bis.
Chiron	ib.	39 bis.
Léthrus	300	40
Géotrupe	301	40
Ochodée	302	40
Athyrée	303	40
Éléphastome	ib.	
Bolbocère	ib.	40
Hybosore	304	40
Acanthocère	305	40
Trox	ib.	40
Phobère	306	
Cryptodus	ib.	
Mæchidius	ib.	
Xylophiles	ib.	
Oryctès	307	40
Orphnus	ib.	
Agacéphale	308	40
Scarabée propre	ib.	40 bis.
Phileure	309	41
Hexodon	310	41
Cyclocéphale	311	41
Chrysophore	ib.	41
Rutèle	312	41
Macraspis	ib.	41
Chasmodie	ib.	41
Ométis	313	41
Phyllophages	ib.	
Pachype	314	42
Amblytère	315	
Anoplognathe	ib.	42
Leucothyrée	316	42
Apogonie	ib.	42
Géniate	ib.	42
Hanneton propre	318	42
Rhisotrogue	320	42
Céraspis	ib.	42
Aréode	321	43
Dasyus	ib.	
Sérique	ib.	43
Diphucéphale	322	43
Macrodactyle	ib.	43
Plectris	ib.	43
Popilie	323	43
Euchlore	ib.	43
Anisoplie	ib.	43
Lépisie	324	43
Dicranie	ib.	44
Hoplie	325	44
Monochèle	ib.	44
Anthobies	326	
Glaphyre	ib	44
Amphicome	327	44
Anthipne	ib.	44
Chasmoptère	328	44
Chasmé	ib.	44
Dichèle	ib.	44
Lépitrix	329	44
Pachycnème	ib.	44
Anisonyx	330	44
Melithophiles	ib.	
Trichie	331	45
Platygénie	332	45
Crémastocheile	333	45
Goliath	ib.	45
Inca	334	
Cétoine	335	45
Gymnétis	ib.	45
Macronote	ib.	
SECONDE TRIBU.		
LUCANIDES	336	
LUCANE	337	
Sinodendre	338	45 bis.
Æsale	ib.	45 bis.
Lamprime	ib.	45 bis.
Ryssonote	339	45 bis.
Pholidote	ib.	45 bis.

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Lucane propre	340	45bis.
Platycère	341	
Syndèse	ib.	45bis.
Passale	342	45bis.
Paxille	ib.	
Coléoptères hétéromères	343	
MÉLASOMES	344	
Pimélie	347	
Pimélie propre	348	46
Trachyderme	349	46
Cryptochile	ib.	46
Erodie	350	46
Zophose	ib	46
Nyctélie	351	46
Hégètre	ib.	46
Tentyrie	352	46
Akis	ib.	46
Élénophore	353	46
Eurychore	ib.	46
Adelostome	354	46
Tagénie	ib.	47
Psamétique	355	47
Scaure	ib.	47
Scotobie	356	47
Sépidie	ib.	47
Trachynote	357	47
Moluris	ib.	47
Blaps	358	
Oxure	359	47
Acanthomère	ib.	47
Misolampe	ib.	47
Blaps propre	360	47
Gonope	361	48
Hétéroscèle	ib.	48
Machle	362	48
Scotine	ib.	48
Aside	363	48
Pédine	ib.	48
Opatrine	ib.	48
Dendare	364	48
Héliophile	ib.	
Eurynote	ib.	48
Isocère	ib.	48
Pédine	365	48
Blapstine	ib.	48
Platyscèle	ib.	48
Ténébrion	366	
Cryptique	ib.	49
Opatre	367	49
Corticus	368	49
Orthocère	ib.	49
Chiroscèle	369	49
Toxique	ib.	49
Boros	ib.	49
Calcar	370	49
Upis	ib.	49
Ténébrion propre	ib	49
Hétérotarse	371	49
TAXICORNES	372	
Première Tribu.		
DIAPÉRALES	373	
Diapères	ib.	
Phalérie	374	50
Diapère propre	375	50
Néomide	ib.	
Hypophlée	376	50
Trachyscèle	ib.	50
Leïode	ib.	50
Tétratome	377	50
Élédone	ib.	50
Coxèle	378	50
Seconde Tribu.		
COSSYPHÈNES	ib.	
Cossyphe	ib.	
Cossyphe propre	379	50
Hélée	ib.	50
Nilion	380	50
STÉNÉLYTRES	ib.	
Première Tribu.		
HÉLOPIENS	382	
Hélops	383	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Épitrage	384	51
Cnodalon	ib.	51
Campsie	ib.	51
Camarie	ib.	
Sphénisque	385	51
Acanthope	ib.	51
Amarygme	386	51
Sphærote	ib.	51
Adelie	ib.	51
Hélops propre	387	51
Læne	ib.	51
Sténotrachèle	388	52
Strongylie	ib.	52
Pythe	389	52
Plématopus ou plutôt Scotode (sup.).		
SECONDE TRIBU.		
CISTÉLIDES	ib.	
Cistèle	ib.	
Listronyque	390	52
Cistèle propre	ib.	52
Mycétochare	391	52
Allécule	ib.	52
TROISIÈME TRIBU.		
SERROPALPIDES	ib.	
Dircée	392	
Orchésie	ib.	52
Eustrophe	393	52
Hallomène	ib.	52
Dircée propre	394	52
Mélandrye	ib.	53
Hypule	ib.	53
Serropalpe	395	53
Conopalpe	ib.	53
QUATRIÈME TRIBU.		
ŒDÉMÉRITES	ib.	
Œdémère	397	
Nothus.	ib.	53
Calope	398	53
Sparèdre	ib.	53
Dytile	ib.	53
Œdémère propre	399	53
CINQUIÈME TRIBU.		
RHYNCHOSTOMES	ib.	
Myctère	400	
Stenostome	ib.	53
Myctère propre	ib.	53
Rhinosime	401	53
TRACHÉLIDES	ib.	
PREMIÈRE TRIBU.		
LAGRIAIRES	402	
Lagrie	403	
Lagrie propre	ib.	53 bis.
Statyre	ib.	53 bis.
Hémipèple	ib.	
SECONDE TRIBU.		
PYROCHROÏDES	404	
Pyrochre	ib.	
Dendroïde	405	53 bis.
Pyrochre propre	ib.	53 bis.
TROISIÈME TRIBU.		
MORDELLONES	ib.	
Mordelles	406	
Ripiphore	ib.	53 bis.
Myodite	407	53 bis.
Pélocotome	ib.	53 bis.
Mordelle propre	408	53 bis.
Anaspe	ib.	53 bis.
Ctenopus	ib.	
QUATRIÈME TRIBU.		
ANTHICIDES	409	
Notoxe	ib.	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Scraptie	410	54
Stérope	ib.	54
Notoxe propre	ib.	54
CINQUIÈME TRIBU.		
HORIALES	411	
Horie	412	
Horie propre	ib.	54
Cissite	ib.	
SIXIÈME TRIBU.		
CANTHARIDIES ou VÉSICANS	413	
Méloé	ib.	
Cérocome	414	54
Hyclée	415	54
Mylabre	416	54
Lydus	ib.	
OEnas	ib.	54
Méloé propre	417	55
Tétraonyx	419	55
Cantharide	ib.	55
Zonitis	420	55
Némognathe	421	55
Gnathie	ib.	55
Sitaris	ib.	55
Apale	422	
Coléoptères, Tétramères	ib.	
PORTE-BEC ou RHYNCHOPHORES	423	
Bruche	425	
Rhinosime	ib.	
Anthribe	ib.	56
Rhinomacer	ib.	
Bruche propre	426	56
Rhèbe	ib.	56
Xylophile	ib.	
Attelabe	427	
Apodère	ib.	56
Attelabe propre	ib.	56
Rhynchite	ib.	56

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Apion	427	56
Rhinotie	428	56
Eurhine	ib.	56
Tubicène	ib.	56
Brente	429	
Brente propre	ib.	57
Ulocère	430	57
Cylas	ib.	57
Brachycère	431	57
Charanson	ib.	
Cyclome	432	57
Charanson propre	ib.	57
Leptosome	434	
Leptocère	ib.	57
Phyllobie	ib.	57
Otiorhynque	435	57
Omias	ib.	58
Pachyrhynque	ib.	58
Psalidie	ib.	
Thylacite	ib.	58
Syzygops	ib.	58
Hyphante	ib.	58
Myniops	ib.	58
Lipare	436	58
Hypère	ib.	58
Hylobie	ib.	58
Cleone	ib.	58
Lixe	437	58
Rhynchène	ib.	
Tamnophile	ib.	58
Bagous	438	59
Brachype	ib.	59
Balanine	ib.	59
Rhynchène propre	439	59
Sibine	ib.	59
Myorhine	ib.	59
Cione	440	59
Orcheste	ib.	59
Ramphe	ib.	59
Amérhine	441	59
Baridie	ib.	59
Camptorhynque	ib.	59
Centrine	ib.	59
Zygops	442	59

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Ceutorhynque	442	59
Hydatique	ib.	60
Orobitis	443	60
Cryptorhynque	ib.	60
Thylode	ib.	60
Calandre	444	
Anchone	ib.	60
Ortochæte	ib.	
Rhine	445	60
Calandre propre	ib.	60
Cosson	446	60
Dryophthore	ib.	60
Xylophages	ib.	61
Scolyte	448	
Hylurge	ib.	61
Hylésine	449	61
Scolyte propre	ib.	61
Camptocère	ib.	61
Phloïotribe	ib.	61
Tomique	450	61
Platype	ib.	61
Paussus	451	
Paussus propre	ib.	61
Céraptère	452	61
Bostriche	ib.	
Bostriche propre	ib.	61
Psoa	453	61
Cis	ib.	62
Némosome	ib.	62
Monotome	454	
Synchite	ib.	62
Cérylon	455	62
Rhyzophage	ib.	62
Monotome propre	ib.	62
Lycte	456	
Lycte propre	ib.	62
Diodesme	ib.	62
Bitome	457	62
Mycétophage	ib.	
Colydie	ib.	62
Mycétophage propre	458	62
Triphylle	ib.	62
Méryx	459	63
Dasycère	ib.	63
Latridie	459	63
Sylvain	460	63
Trogosite	ib.	
Trogosite propre	ib.	63
Prostomis	461	63
Passandre	ib.	63
Platysomes	ib.	
Cucuje	462	
Cucuje propre	ib.	63
Dendrophage	463	63
Uleïote	ib.	63
Longicornes	ib	
PREMIÈRE TRIBU.		
PRIONIENS	467	
Parandre	ib.	64
Spondyle	468	64
Prione	469	64
SECONDE TRIBU.		
CÉRAMBYCINS	471	
Capricorne	472	
Lissonote	473	65
Mégadère	ib.	65
Dorcacère	474	65
Trachydère	ib.	65
Lophonocère	ib.	65
Cténode	475	65
Phœnicocère	ib.	65
Callichrome	476	65
Acanthoptère	477	66
Stenocorus	ib.	
Purpuricenus	ib.	
Capricorne propre	478	66
Hamaticère	ib.	
Gnome	479	
Callidie	ib.	66
Certalle	480	
Clite	ib.	66
Obrie	481	66
Rhinotrague	482	66 bis.
Nécydale	ib.	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Sténoptère	483	66 bis.
Nécydale propre	ib.	66 bis.
Distichocère	484	66 bis.
Tmésisterne	485	66 bis.
Tragocère	ib.	66 bis.
Leptocère	ib.	67
TROISIÈME TRIBU.		
LAMIAIRES	486	
Acrocine	487	67
Lamie	ib.	
Acanthocine	488	67
Pogonochère	ib.	
Trétraope	ib.	67
Monochame	ib.	68
Lamie propre	ib.	68
Dorcadion	489	68
Parmène	ib.	68
Saperde	490	68
Gnoma	ib.	68
Adesme	ib.	68
Apomécyne	ib.	68
Colobothée	ib.	68
QUATRIÈME TRIBU.		
LEPTURÈTES	492	
Lepture	ib.	
Desmocère	493	69
Vespérus	494	69
Rhagie	ib.	69
Rhamnusie	ib.	69
Toxote	495	69
Sténodère	ib.	69
Lepture propre	496	69
EUPODES	ib.	
PREMIÈRE TRIBU.		
SAGRIDES	498	
Sagre	ib.	
Mégalope	499	70
Sagre propre	ib.	70
Orsodacne	500	70
Psammœchus	ib.	70
SECONDE TRIBU.		
CRIOCÉRIDES	ib.	
Criocère	501	
Donacie	ib.	70
Hæmonie	502	70
Pétauriste	ib.	70
Criocère propre	503	70
Auchénie	504	71
Mégascélis	ib.	71
CYCLIQUES	505	
PREMIÈRE TRIBU.		
CASSIDAIRES	507	
Hispe	508	
Alurne	ib.	71
Hispe propre	509	71
Chalèpe	ib.	71
Casside	510	
Imatidie	ib.	71
Casside propre	ib.	71
SECONDE TRIBU.		
CHRYSOMÉLINES	511	
Gribouri	512	
Clythre	ib.	72
Chlamyde	513	72
Lamprosome	ib.	72
Gribouri propre	514	72
Choragus	ib.	72
Euryope	515	72
Eumolpe	ib.	72
Chrysomèle	ib.	
Colaspe	516	72
Podontie	ib.	72
Phyllocharis	517	73
Doryphore	ib.	73
Paropside	518	73
Apamœa	ib.	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Timarche.	518	73
Chrysomèle propre .	519	73
Phœdon.	520	73
Prasocure.	ib.	73
TROISIÈME TRIBU.		
GALÉRUCITES	ib.	
Galéruque	521	
Adorie	ib.	73
Lupère.	ib.	73
Galéruque propre. .	522	73
Altise.	ib.	73
Octogonote.	ib.	
Œdionyque.	523	73
Psylliode.	ib.	73
Dibolie.	ib.	
Altise propre. . . .	524	73
Longitarse	ib.	73
CLAVIPALPES	ib.	
Erotyle	526	
Erotyle propre. . . .	ib.	74
Ægithe.	ib.	74
Triplax.	ib.	74
Langurie	527	74
Phalacre	ib.	74
Agathidie.	ib.	74
Coléoptères Trimères	528	
FUNGICOLES.	ib.	
Eumorphe	529	
Eumorphe propre. .	ib.	74 bis.
Dapse.	530	74 bis.
Endomyque.	ib.	74 bis.
Lycoperdine	ib.	74 bis.
APHIDIPHAGES.	531	
Coccinelle	ib.	
Lithophile	532	74 bis.
Coccinelle propre . .	ib.	74 bis.
Clypéastre.	533	74 bis.
PSÉLAPHIENS	ib.	
Psélaphe	534	
Chennie.	535	75
Dionyx.	ib.	75
Psélaphe propre. . .	536	75
Bythine.	ib.	75
Arcopage.	ib.	75
Clénister.	ib.	75
Bryaxis.	537	75
Clavigère.	ib.	75
Clavigère propre . .	ib.	75
Articère	538	
Additions.	539	